00046083

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 25 June, 2016

SUITE DU

VOYAGE

DE Mr. DE

THEVENOT

AU LEVANT,

…quelle, après pluſieurs Remarques très-ſingulie-
…r des particularitez de l'Egypte, de la Syrie, de
…a Meſopotamie, de l'Euphrate & du Tigre,

…aité de la Perſe, & autres Etats ſujets au Roi de Perſe,
…que de ſa Cour, & des Religions, Gouvernement,
…œurs, Forces, Langues, Sciences, Arts & Coutumes
des Peuples de ce grand Empire;

…des antiquitez de Tchehelminar, de Nakſchi Ruſtan &
…s lieux vers l'ancienne PERSEPOLIS: & particulierement
…a route exacte de ce grand Voyage, tant par Terre en
…urquie & en Perſe, que par Mer dans la Mediterranée,
Golfe Perſique & Mer des Indes.

…ROISIEME EDITION,
Enrichie de figures en taille douce.

TOME TROISIEME.

2703
16083

…A AMSTERDAM,
Chez MICHEL CHARLES LE CENE,
M. DCC XXVII.

Hh. f 38

F6 910.45
The | voy
46083
00046083

SUITE DU VOYAGE DE Mr. DE THEVENOT AU LEVANT,

Qui contient une Deſcription curieuſe du Pais de Schiras & autres Lieux qui ſont ſous la domination du Roi de Perſe, avec pluſieurs autres choſes remarquables.

TROISIEME EDITION,
Enrichie de figures en taille douce.

TOME QUATRIEME.

A AMSTERDAM,
Chez MICHEL CHARLES LE CENE,
M. DCC. XXVII.

PREFACE.

VOICI, mon Cher Lecteur, la ſuite des Voiages de feu Monſieur de Thevenot, que je vous donne; & comme par ſon Teſtament il en avoit diſpoſé en ma faveur, je vous en fais part comme de mon heritage. Ce n'eſt pas pour vous faire valoir mon preſent, que je touche d'abord cette circonſtance; au contraire je prétens vous marquer par là, que c'eſt un devoir que dans la Juſtice je n'ai pû me diſpenſer de rendre. En effet, ſelon les loix du monde les plus inviolables, qui ſont celles de l'amitié, pourrois-je, ſans crime, ſi mal répondre à la ſienne, que de laiſſer enſevelir dans un oubli éternel un Ouvrage qui lui a coûté tant de peines, & la vie même; & qui peut, étant mis au jour, lui rendre en quelque façon

cette vie, & le recompenſer de ſes peines, s'il a le bon-heur de recevoir vôtre approbation, & d'avoir quelque place dans votre eſtime. Selon les loix de la nature, qui ne ſont pas d'une moindre obligation, je me ſuis trouvé dans une égale neceſſité pour pluſieurs raiſons, dont la principale eſt de ſatisfaire au deſir d'une perſonne, à qui elle a donné beaucoup de droit ſur moi, & qui d'ailleurs étoit en poſſeſſion de diſpoſer de ces Voiages, qui lui ont été ſolemnellement dédiés. Enfin la loi de Dieu même, qui ne vouloit pas autrefois que parmi ſon Peuple, celui qui ſurvivoit à ſon proche parent laiſſat mourir ſon nom, & qui recommande encore aujourd'hui ſi étroitement la garde du Pupile & de l'Orphelin; cette loi ſi charitable m'auroit rendu criminel, ſi j'euſſe laiſſé perir dans la pouſſiere cet Ouvrage qui doit tenir lieu d'enfant à celui qui me l'a confié en mourant; puis qu'effectivement c'eſt la production de ſon eſprit, le fruit de ſes travaux, & l'unique moien de faire paſſer ſon nom à la poſterité.

Je

Je vous avoüe qu'il ne faloit pas de moindres obligations pour m'engager dans cette entrepriſe, où il ſe preſentoit aſſez de difficultez, pour me dégoûter d'un travail qui a été très-long, & d'autant plus ennuieux, que naturellement mon inclination ne donne pas dans cette ſorte de curioſité: Cependant j'ai été obligé de lire pluſieurs fois les memoires de nô re Auteur, avec toute l'application de mes yeux & de mon eſprit; tant pour les déchiffrer, que pour en penetrer le ſens, & en démêler la ſuite: car il eſt aiſé de juger, qu'une perſonne qui écrit journellement, & en marchant, les choſes à meſure qu'elle les voit, ne ſauroit le faire ſans confuſion, quelque peine qu'elle ſe donne. Après ce premier travail il en a falu prendre un ſecond encore plus penible; parce qu'il s'eſt trouvé que Monſieur de Thevenot, qui ne ſe contentoit pas d'être inſtruit legerement des choſes, ni de s'en informer une ou deux fois le faiſant autant de fois & à autant de perſonnes qu'il lui étoit poſſible, avoit fait auſſi très ſou-

vent pluſieurs remarques ſur un même ſujet, qui étoient diſperſées dans ſes écrits de côté & d'autre, qu'il a été neceſſaire de ramaſſer avant que de les mettre en œuvre; & après avoir fait, avec aſſez de travail, tant de differens aſſemblages, il a falu enfin joindre toutes ces parties differentes, & leur donner quelque liaiſon, pour en faire un corps.

Il reſtoit ce ſemble encore une choſe à faire, c'étoit de donner à ce corps un beau viſage, je veux dire cet agrément & cette politeſſe ſi neceſſaire, pour le produire parmi les honnêtes gens; particulierement aujourd'hui que l'on eſt ſi delicat pour la pureté du langage, & que tout le monde fait gloire de s'y rendre difficile. J'avoüe franchement que j'ai peu menagé en ceci nôtre Voiageur; puiſque je l'expoſe au grand monde avec cet air étranger qu'il a rapporté des Indes: mais j'ai crû qu'il étoit à propos d'en uſer ainſi, autrement j'aurois eu recours, auſſi bien que beaucoup d'autres, à quelqu'un de ces Meſ-

ſieurs,

ſieurs, qui poſſedent l'art de bien écrire, & j'aurois fait gloire de publier la perſonne qui lui auroit rendu cet office, pour ne nous point faire honneur du merite d'autrui. Par ce moien ſans doute il auroit eu un autre air, & il auroit brillé davantage, mais peut-être qu'il n'auroit plus eté le même: Car la delicateſſe de l'expreſſion, la netteté du ſtyle, & le beau tour, ne s'accordent pas toûjours bien avec l'exactitude & la ſimplicité d'un recit; elles entreprennent d'ordinaire de retrancher ou d'ajoûter quelque choſe, ſous pretexte d'y donner bonne grace, & à force d'ajuſter, elles changent quelquefois entierement le ſens. En effet, ce ſont deux maniéres bien differentes; les redites, les repetitions des mêmes mots, & l'uſage de certains termes, ſont de grands inconveniens dans le beau langage: Et l'on a peine à s'en ſauver lorſqu'on veut donner un détail exact des choſes, & les décrire avec une naiveté qui ſoit propre à en former au Lecteur une idée diſtincte. Cependant c'eſt le caractere

 de

de Monſieur de Thevenot, c'eſt ce que l'on a ſi fort approuvé dans ſa premiere Relation; & à la vérité elle a été ſi bien reçuë de tout ce qu'il y a d'honnêtes gens, & les perſonnes intelligentes en ont fait tant d'eſtime, qu'aprés cela ſi j'avois entrepris de mêler en celle-ci quelque choſe d'emprunté, j'aurois crû me rendre également coupable, & envers mon Auteur, dont la reputation ſe doit ſoûtenir ainſi qu'elle a été établie par lui-même, & envers le Lecteur de qui j'aurois abuſé, en lui preſentant une Hiſtoire bien ornée, au lieu des véritables memoires qu'il attend.

Il n'y a donc rien à craindre pour cette Relation de la part de la Critique Françoiſe; ſi elle doit apprehender quelque choſe, c'eſt la cenſure des Voiageurs mêmes: Puisqu'il eſt aſſez ordinaire de voir que ceux d'une même Profeſſion, ont de la peine à ſe donner une approbation mutuelle. Une beauté a toûjours des deffauts aux yeux des belles, qui ne ſont point aperçûs des autres; & quoi que ce ſoit tacitement avoüer

ſon

ſon peu de merite, que de ne l'établir que ſur la ruine de celui d'autrui, cependant la paſſion des hommes pour ce qui flatte la vanité eſt ſi aveugle, qu'ils prennent preſque tous cette voie pour s'élever. Ce n'eſt pas que juſqu'à preſent j'aie aucun ſujet de plainte à cet égard : au contraire l'Auteur qui nous a depuis peu donné un racourci des beautez de la Perſe, a parlé le plus honnêtement du monde de Monſieur de Thevenot, qui avoit auſſi pour lui des ſentimens reciproques d'eſtime, dont il a laiſſé des marques dans ſes Memoires. Mais ce qui me donne quelque peur, c'eſt la reflexion que m'a fait faire une perſonne, à qui je montrois ces jours paſſez un morceau de cette Relation : il me diſoit que c'étoit bien s'expoſer, que de détailler ſi fort les choſes, & qu'en les particulariſant moins, l'on n'étoit pas ſi en danger de ſe méprendre, ni de faire des fautes qui puſſent être relevées. C'eſt ſans doute que l'on ſe ſauve plus aiſément dans un récit un peu confus, & j'ai connu par experience

 la

la vérité de ceci: car l'on m'a donné avis, depuis que je travaille à cette Preface, que l'on trouvoit étrange ce que Monſieur de Thevenot avoit écrit dans ſa premiere Relation, qu'il y a vingt-quatre mille Moſquées au Caire, ce qui ne paroît pas croiable. Ce nombre à la vérité eſt ſurprenant, & quand même il ſeroit effectif, ainſi que quelque perſonne à qui je m'en ſuis enquis m'a aſſûré, diſant qu'il y a un ſi grand nombre de Turbés, de Chapelles, & de grands Temples en cette Ville, que comprenant tout cela ſous le nom de Moſquée, il peut bien y en avoir à peu près ce nombre; quand, dis-je, cela ſeroit vrai, ou que ce ſeroit une faute de l'Imprimeur qui auroit mis vingt-quatre, pour quatre mille, ce que je ne ſai pas; il eſt toûjours certain qu'un Politique ne ſe ſeroit point mis au hazard de n'être pas crû, & il auroit dit ſimplement qu'il y a un très-grand nombre de Moſquées au grand Caire.

Quelque choſe qu'il en puiſſe arriver, je n'ai pas jugé à propos de rien retrancher

cher du grand détail que donne Monſieur de Thevenot, preſque ſur toutes choſes : j'ai mieux aimé le ſacrifier à la cenſure publique, que de fruſtrer la curioſité du Lecteur, & priver ceux qui feront les mêmes Voiages de l'utilité qu'ils pourront tirer de cette Relation, où ils trouveront toutes leurs routes marquées, juſqu'aux gîtes, pour ſe conduire dans les chemins; où ils pourront prendre conſeil de ce qu'il faut faire ou éviter, pour la ſûreté de leurs Perſonnes; où enfin, ils ſeront informez de tout ce qu'il y aura à voir, pour ſatisfaire leur curioſité & celle des autres : Et s'ils trouvent que nôtre Voiageur ſe ſoit abuſé dans quelque choſe, il leur ſera aiſé d'en faire la remarque, pour la donner enſuite au public, qui par ce moien aura enfin une parfaite connoiſſance des Païs dont nôtre Auteur a écrit; mais j'eſpere que cela ne diminuëra en rien l'eſtime qu'il a conquë de Monſieur de Thevenot; puis qu'il lui aura toûjours l'obligation d'avoir contribué à découvrir la verité des

choſes, à quoi ſans lui on n'auroit peut-être jamais penſé; & j'oſe ajoûter que l'on doit cette reconnoiſſance à ſa memoire, que de la conſerver en quelque ſorte de veneration, malgré l'envie.

Il eſt certain qu'il a entrepris tous ſes Voiages dans une vuë plus noble, que celle qui conduit beaucoup de ceux qui portent leurs pas ſi loin, & qui faiſant leur capital de leur negoce, ne peuvent donner à la curioſité publique, que la moindre partie de leur application; pour lui il s'y eſt donné tout entier, & avec une telle aſſiduité, au raport de ceux qui l'ont vû dans ces Païs, qu'à peine avoit-il le tems de manger. Il eſt aiſé de juger de la grandeur de ſon travail, par la lecture de cette Relation, où il paroît aſſez, qu'il étoit continuellement occupé à faire des Remarques generalement ſur toutes choſes: Mais outre cela j'ai entre mes mains un Ouvrage qu'il a fait dans les Indes, qui marque encore bien davantage l'exactitude de ſes ſoins. C'eſt un Recueil de

tou-

toutes les plantes de ces Païs ; cela s'appelle dans les termes de la Botanique, un Herbier à ſec. Il y en a cinq Volumes, où l'on voit en nature des feuilles des Plantes, & auſſi les rameaux de tous les arbres, dont les feuilles n'ont pas encore perdu leur couleur, non plus que les fleurs qui ſont à quelques-uns, auſſi-bien que les ſiliques. Tout cela eſt colé proprement ſur chaque page, & à celle qui eſt oppoſée, il a marqué le nom de la Plante en Portugais, Perſien, Indien, Malabar, & Banian. Il a fait enſuite la deſcription de la Plante, d'une maniére qui fait voir, & ſon exactitude en toutes choſes, & ſon habileté en cette ſcience; le moindre filament n'y eſt pas omis; il marque les endroits où l'on voit davantage cette ſorte de Plante; le tems où elle eſt en fleur, & porte ſon fruit & ſes vertus, ſi elle en a de connuës. Et en vérité cet Ouvrage ſi curieux & ſi pénible méritcroit un ſort plus beau, que celui d'être caché dans le fond d'un coffre; & ce n'eſt qu'avec tout le déplaiſir imaginable, que ma voi-

voiant dans l'impoſſibilité de fournir le tems & la dépenſe néceſſaire pour lui faire voir le jour, je ſuis obligé de le laiſſer ainſi perir dans l'obſcurité, ce n'eſt même que par hazard, que j'ai donné la figure de deux de ces plantes, & parce que Monſieur de Thevenot, qui les avoit vûës avant que de commencer ſon Recueil, en avoit fait une aſſez ample deſcription avec un petit grifonnement, dans les Memoires que je donne.

Un Ouvrage de cette nature peut bien donner une aſſez grande idée de ſon Auteur ; mais ce qui doit ſurprendre, c'eſt qu'il aie pû travailler en même tems à ſes autres Remarques ſur le Païs, & en étudier les Langues, dans leſquelles il paroît, en ce que j'ai déja vû de ſes écrits, qu'il avoit fait un grand progrès : & j'eſpere donner au public dans la troiſiéme Partie de ſon Voiage, où il ſera traité des Indes, un Alphabet de la Langue Malabare, avec quelques regles de Syntaxe. Il avoit une grande facilité pour les Langues, car ſans

par-

parler de ce qu'il ſavoit à l'égard de celles qui ſont plus connuës en ce Païs-ci ; il poſſedoit parfaitement le Turc, l'Arabe, & le Perſien ; ce qui lui a donné beaucoup d'entrée pour voir & connoître à fond ces Peuples, & en écrire comme il a fait. Mais comme ſes Remarques ſont preſque ſur toutes ſortes de matiéres, ce qui demande une notion de la plupart des Sciences & des Arts, il a bien fait voir que tant d'occupations differentes qui auroient ſuffi à pluſieurs perſonnes, ne l'avoient pas empêché de s'appliquer à l'étude des choſes les plus ſerieuſes & les plus difficiles. En effet, comme il avoit un eſprit propre à tout, aſſez vif pour penetrer dans les difficultez, laborieux pour s'appliquer avec vigueur, & conſtant pour ne ſe pas rebuter du travail ; il s'étoit rendu habile dans la Phyſique, la Geometrie, l'Aſtronomie & toutes les Mathematiques ; & il avoit particuliérement étudié la Philoſophie de Monſieur Deſcartes, plutôt pour examiner agréablement les effets naturels

dans

dans ſes Principes, que pour en decider ſouverainement, comme font ceux qui donnent aujourd'hui dans les ſentimens de ce Philoſophe.

Ce qui doit être plus admiré dans la perſonne de Monſieur de Thevenot à mon avis; c'eſt qu'avec tous ces grands avantages, il n'étoit pas moins religieux, en quoi il a l'approbation univerſelle, de tout ce qu'il y a de gens qui ſont revenus de ces Païs, ou qui en ont écrit à leurs amis, qui rendent tous des témoignages bien avantageux & de ſa pieté & de toute ſa conduite, qui a toûjours été honnête & reglée, & ſans aucun de tous les emportemens qui nous décrient ordinairement chez les autres Nations: Il avoit une patience à l'épreuve de tout évenement, qui n'eſt pas peu neceſſaire dans les Voiages, particulierement d'Orient; & ce qui étoit bien édifiant, ils s'étoit acquis cette patience par des reflexions auſſi Chrétiennes que ſolides, à ſavoir qu'il n'arrive rien que par les Ordres de la Providence divine, qui ne nous ou-

oublie jamais ; ce qu'il nous a ſouvent fait connoître dans ſes entretiens. Sa converſation étoit aiſée, & ſans aucune affectation ; & comme il avoit beaucoup d'acquis & beaucoup vû, il y avoit plaiſir à le faire parler, & il fourniſſoit à l'entretien ſur toute ſorte de ſujets ; néanmoins il étoit fort reſervé ſur le Chapitre de ſes Voiages, & bien loin de s'y rendre importun, il n'y avoit que la complaiſance qui pût l'engager à s'étendre ſur cette matiére ; & pour lors il le faiſoit d'une maniére ſi naturelle & ſi ſincere, qu'il a eu le bonheur de laiſſer tout le monde perſuadé de ſa bonne foi à dire la vérité des choſes ; & ſoit que ceux qui l'ont connu aient répandu cette bonne opinion de ſa perſonne, ſoit qu'il y ait dans ſes écrits un certain caractere qui marque cette fidelité, c'eſt ordinairement une des premiéres louanges que lui donnent ceux qui ſans l'avoir connu ont lû ſes Voiages, que de dire, l'on eſt aſſûré qu'il dit vrai. Il portoit cette ſincerité juſque ſur le viſage : ſa phyſionomie étoit heureuſe, elle mar-

quoit

quoit un naturel doux & bien-faiſant, un eſprit bien tourné, une ame droite, & un grand fond d'honneur.

Il étoit né le 7. Juin de l'année 1633. Il n'avoit pas plus de dix-huit ans, quand il ſortit du College de Navarre, où il avoit fait toutes ſes études avec ſuccès: il s'adonna auſſi-tôt à tous les exercices que l'on fait ſucceder ordinairement aux études, pour achever de former la jeuneſſe; juſqu'à ce que ſentant les premiers feux de cette paſſion du Voiage, & aiant la liberté de la ſatisfaire; il partit de Paris le 28. de Decembre de l'année 1652. pour aller en Angleterre. Dans ſon paſſage de Calais à Douvres, dans le Paquet-Boot, où il y avoit encore un autre Gentilhomme François, il eut le bonheur de rencontrer la Flotte Hollandoiſe, qui étoit de [illegible] voiles, commandée par ce fameux Amiral Tromp, qui fut tué cinq ou ſix mois après: Il les fit monter dans ſon bord, où il les reçut tout-à-fait bien, & après s'être entretenu avec eux durant plus d'une heure

en

en François, & les avoir regalés, il les laiſſa pourſuivre leur route, les aiant fait ſaluer de trois coups de canon, lorsqu'ils ſe ſeparerent de ſon vaiſſeau. Il demeura peu de tems en Angleterre, d'où étant repaſſé à Calais, à la premiere occaſion, il ſe remit en mer pour la Hollande, où il fit un plus long ſéjour. Il alla enſuite à Cologne & de là à Francfort & à Ratisbonne pour y voir une Diette Imperiale. Il traverſa enſuite ce qui reſtoit de l'Allemagne, pour aller gagner l'Italie par les montagnes du Tirol, il vint à Veronne, de là à Venize, de Venize à Lorette, & de Lorette à Rome. Il y demeura aſſez long-tems, parce que lorsqu'il étoit ſur le point d'en partir, le Pape Innocent X. mourut, ce qui l'arrêta pour voir tout ce qui ſe fait dans ces rencontres, durant le Conclave, & au Couronnement d'un Pape: il n'en partit donc qu'après la création d'Alexandre VII. Il a donné la Relation de la ſuite de ſon Voiage, intitulée *Voiage du Levant*, juſqu'à ſon retour à Livourne,

vourne, d'où il fit encor un tour en Italie, pour achever de voir les lieux où il n'avoit pas été la premiere fois, il fit auſſi un petit ſejour à la Cour de Savoie, avant que de revenir en France. Monſieur de Thevenot n'a point fait part au public de tous ces Voiages-là, ce n'eſt pas qu'il n'en ait fait une Relation, qu'il a même pris la peine de faire écrire au net : mais comme il avoit peu de bonne opinion de ce qui venoit de lui ; il ne la donna pas à imprimer avec celle du Levant, croiant que ces Païs étoient aſſez connus. C'eſt à la verité ſon coup d'eſſai, néanmoins ce genie d'exactitude tout naiſſant qu'il étoit, ne laiſſe pas d'y paroître & d'avoir ſes charmes; il vous fait voir ſuccintement tout ce qu'il y a de beau & de curieux dans chaque endroit, & vous donne le caractere de chaque Nation: Enfin, il en dit aſſez, pour donner une connoiſſance raiſonnable de ces Païs, à ceux qui n'y ont pas été; & il n'en dit point trop, pour ennuier ceux qui ne ſont pas fâchés de ſe remet-

tre l'idée des choſes qu'ils ont vûës ; j'ai cette Relation entre mes mains, & je n'ai encore pris aucune reſolution de ce que j'en dois faire. Pour celle des Indes, qui eſt la ſuite de celle-ci & de la vie de Monſieur de Thevenot, j'eſpere avec l'aide de Dieu la donner dans peu de tems ; même ſon retour en Perſe & toute ſa marche depuis Iſpahan juſqu'à Miana, petit lieu éloigné d'environ trente lieuës de Tauris ; car ſon Journal écrit de ſa propre main ne finit que peu de jours auparavant ſa mort, qui arriva le 28. de Novembre de l'année 1667. dans ce même Bourg de Miana, lieu fatal qui a terminé la courſe avec la Vie de cet illuſtre Voiageur, que ſes proches & ſes amis pleurent encore tous les jours, & que le public même ne ſauroit aſſez regretter, puis qu'il perd en ſa perſonne, un exemple de pieté, un modèle de vertu, & un treſor de ſciences. Vous-même, mon Cher Lecteur, regrettés ſa perte, car quelque ſatisfaction que vous puiſſiez tirer de cette Relation, vous devez

 être

être perſuadé que ce n'eſt rien, au prix de ce qu'elle auroit été, s'il vous l'avoit donnée lui-même : C'eſt un miſerable enfant poſthume qui a reçû l'être de ſon Pere, mais à qui tout le reſte a manqué; néanmoins ſon malheur vous oblige à le regarder avec encore plus de bonté, & vous le devez même en conſideration de celui dont il porte le nom. Il eſt mort en travaillant pour vous, faites le vivre dans vôtre ſouvenir, & ſur tout ne lui refuſez pas vos Prieres.

AVERTISSEMENT.

JE vôtre demande encore, mon cher Lecteur, un moment de vôtre patience, pour lire deux avis que je ſuis obligé de vous donner: Le premier eſt touchant une remarque de nôtre Auteur, dans laquelle il nous dit: *Que c'eſt un fort argument contre les hérétiques Europeens, de leur objecter les Chrétiens Levantins, qui ſont depuis long-tems ennemis declarez des Catholiques Romains; & qui néanmoins s'accordent tous avec les Catholiques Romains touchant le ſaint Sacrement & la Meſſe, tant Jacobites que Neſtoriens & autres.* Comme il ſemble que cet article ait été fait exprès, pour donner à Monſieur Claude le témoignage d'un homme, qu'il ne puiſſe pas deſavoüer; puis qu'il a cité lui-même Monſieur de Thevenot pour un Voiageur exact & curieux: On pourroit croire peut-être, ou du moins l'on pourroit dire, que

Dans la Réponſe à Monſieur Arnaud, pag. 210.

par trop de zele pour ma Religion, j'aurois pris plaiſir à faire parler nôtre Auteur; veu particuliérement que dans la premiére Relation de ſes Voiages, où il a parlé aſſez amplement des Chrétiens du Levant & de leur Religion, il n'a point touché expreſſement leur créance ſur le myſtére de l'Eucharistie, & que dans celle-ci il en fait un article qui paroît hors d'œuvre en quelque maniére. Cette conſideration, mon cher Lecteur, m'oblige à vous prévenir pour ma juſtification; en vous diſant que j'ai l'Original écrit de la main de Monſieur de Thevenot, où je ferai voir mot pour mot cet article tout entier; & ſi l'on vouloit pouſſer la choſe juſqu'à douter de ſon écriture, j'ai dequoi la vérifier & par ſon Teſtament olograffe, & par une Lettre d'avis de payer quelque argent prêté, dont le reçû eſt endoſſé de la propre main de Monſieur Chardin, qui eſt mort dans la Religion de Monſieur Claude. Du reſte, ſi ce témoignage d'un homme d'honneur, ſavant, „ ſincere, exact comme étoit Monſieur

„ de

„ de Thevenot, en qui ſe rencontre „ tout-à-fait juſte, tout ce que Monſieur Claude a dit pour relever l'autorité d'un de ſes auteurs, qui a été „ ſur les lieux depuis ceux que ce Miniſtre a cités, qui y a fait un ſejour „ conſiderale, & qui a pris ſoin en „ particulier de s'informer de la créance de ces peuples ſur le myſtére de „ l'Euchariſtie, ſans aucun égard de la „ diſpute qui a été depuis entre Monſieur Arnaud & Monſieur Claude, & „ n'aiant en vûë que de s'éclaircir de „ la vérité :“ Si, dis-je, ce témoignage fait connoître à tout le monde, que Monſieur Claude, qui a ſi hautement avancé le contraire, & l'a toûjours maintenu opiniâtrement, ou s'eſt trompé, en ſoutenant ce qu'il ne ſavoit pas, ou a bien voulu tromper les autres ; il ne doit pas entrer en mauvaiſe humeur contre nôtre Auteur, puis qu'il n'a jamais eu la penſée de l'attaquer ; & qu'après tout, ce qu'il en dit, ne fait que confirmer ce dont on étoit déja fortement perſuadé.

Paroles de Monſieur Claude, en parlant de Monſieur Caliole, dans le même Livre cideſſus, p. 527. & la ſuivante.

L'autre avis eſt, qu'aiant trouvé dans ce Livre de Voiage de feu Monſieur de Thevenot, quelques mots Orientaux, dont l'érudition eſt entiérement contraire à celle qui eſt emploiée dans le Livre du Couronnement de Soliman, que Monſieur Chardin, fils de celui dont je viens de parler, donna au public il y a quelque tems; quoi que je ne puſſe pas douter de l'habileté de nôtre Auteur, j'ai crû néanmoins que je devois conſulter là-deſſus ceux qui ſont verſez dans les Langues Orientales; & comme Monſieur de la Croix, Secretaire, Interprète de Sa Majeſté, un des bons amis de feu Monſieur de Thevenot, & qui a eu la bonté de m'aider à mettre ſes Memoires en ordre, eſt un de ceux à qui je me ſuis adreſſé, j'ai été bien-aiſe de mettre ici la Lettre même qu'il m'a écrite, pour l'inſtruction du Lecteur, ſur cette matiere d'érudition Orientale.

LET-

XXVIII

LETTRE
DE
MONSIEUR DE LA CROIX SECRETAIRE,

Interprète du Roi, ſur quelques points d'érudition Orientale qui ſont dans ce Livre.

JE répondrai, Monſieur, en moins de paroles que je pourrai au billet que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, ſur la crainte que vous témoignés avoir, que l'on trouve à redire à quelques mots d'érudition Orientale, qui ſont dans le Livre du Voiage de Monſieur de Thevenot, parce que vous les rencontrés autrement dans celui qui eſt intitulé *le Couronnement de Soliman*; mais vous me permettrez de vous dire que cette crainte me paroît être contre la juſtice que vous devés à cet illuſtre Voiageur, & que n'ignorant pas ſa capacité, c'eſt à vous de croire, puis qu'il les a écrits, qu'il ne peut y avoir de manque, & qu'au contraire tout ce qui ſe lit qui n'y eſt pas conforme eſt reprehenſible: Son premier Voiage dans l'Orient, lui avoit acquis la connoiſſance des Langues Tur-

queſque & Arabeſque, & le ſecond celle de la Perſienne: Ces trois Langues qu'il poſſedoit ſi bien, & qu'il faut neceſſairement ſavoir quand on veut ſe mêler des Livres Orientaux, jointes à l'Hiſtoire, aux Mathematiques, à l'Aſtronomie, à la Botanique & autres Sciences naturelles où il excelloit, l'avoient rendu ſi profond dans toute cette érudition Orientale, comme vous devés l'avoir reconnu dans ſes Memoires particuliers, qu'il y a peu d'Occidentaux qui l'égalent dans ces matiéres, & qu'il n'y en a point qui ne doivent profiter de ſes inſtructions.

Je ne doute pas même que celui qui a écrit le Livre du Couronnement de Soliman ne ſoit de mon avis en cette rencontre, & je ne croi pas, par exemple, qu'il veüille ſoutenir que le mot de Mehter qu'il attribuë au grand Chambellan du Roi de Perſe, & qu'il fait ſuperlatif, par la ſignification qu'il lui donne, ſoit Arabe; quand il verra que nôtre Auteur dit que ce mot eſt Perſien, & qu'il eſt comparatif, puiſque ſon ſuperlatif eſt Mehterin, qui ſignifie le plus grand.

Je m'aſſûre auſſi qu'il confeſſera volontiers que Toboat eſt Arabe & non pas Perſien, & qu'il reconnoîtra bien s'il fait

l'A-

l'Arabe ou le Perſien, que ce mot, qui ſignifie des Cercueils, n'a pas le caractere des pluriels Perſiens, qui ſe terminent ordinairement en Ha ou en An, mais des Arabes.

Pour ce qui eſt du mot Divanbeghi qu'il dit être corrompu de Divanum Begh, cette propoſition ne s'entend point; Divanum Begh n'aiant jamais été en uſage ni dans la Langue Turqueſque ni dans la Perſienne, & ne pouvant donner de ſens; au contraire de Divanbeghi, qui ſignifie, comme dit nôtre Auteur, en très-bon Turc le Seigneur du Divan, & dans lequel la Syntaxe Turqueſque eſt parfaitement obſervée.

Vous n'avés pas auſſi davantage à craindre pour les deux mots de Turban & de Munedgim que vous me marqués, & dont ſe ſert nôtre Auteur : Quoi qu'en diſe celui du Couronnement de Soliman, il auroit bien mal fait d'écrire Dhulbandt, ce mot ſeroit auſſi monſtrueux dans un Livre en François, qu'il pourroit l'être dans la bouche d'un homme qui le prononceroit: Turban eſt un mot François que l'uſage a établi, & Dhulbandt eſt un mot Perſien; pourvû qu'il ſoit écrit ſelon ſa veritable orthographe (car il faut l'écrire Dulband) & quand un François s'énonce en ſa langue

il ne doit point ſe ſervir des mots des autres Nations, pour ſe faire entendre quand il y en a de François qui expriment la même choſe; ainſi qu'un homme ſe rendroit ridicule qui en parlant François diroit Chimchir au lieu de Cimeterre, quoi que l'un vienne de l'autre: Mais il y a plus, car le mot de Dulband ne ſignifie point en Perſien ce que l'on entend en François par celui de Turban, comme le croit l'Auteur du Couronnement de Soliman, & au lieu de blâmer les Ecrivains qui n'entendoient pas la Langue, & de dire que le bonnet du Roi étoit lié à l'entour en façon de Dhulbant par une fine toile, il devoit dire, puis qu'il prétend qu'on ſe ſerve des mots Perſiens, que le bonnet du Roi étoit lié en façon de Deſtar, qui eſt le Turban, par une Dulband ou fine toile; puiſque Dulband n'eſt qu'une partie du Turban, que l'on nomme en Perſien Deſtar, comme en Turc Sarik, & ne ſignifie que la toile qui eſt tortillée autour du Kaouk ou bonnet du Turban; & le Turban fait entendre une coiffure entiere à la Levantine.

Pour ce qui concerne le mot de Munedgim, qui ſignifie Aſtrologue, & duquel s'eſt ſervi nôtre Auteur, il n'y a point de diſſertation à faire; celui de Munehiziim,

qui

qui eſt emploié, dans le Livre du Couronnement de Soliman, n'eſt pas un mot de Langue, il ne ſignifie rien, & comme celui dont il eſt queſtion eſt entierement de ſcience, il eſt purement Arabe, & ſa racine eſt Nedgem, dont les lettres radicales ſont Nun, Dgim, Mim, entre leſquelles vous voiez qu'il n'y a ni H ni Z, & qu'il faut Munedgim.

Il n'en eſt pas de même du mot de Khanum, qui eſt interpreté dans le Livre du Couronnement, par celui de Ducheſſe, il eſt moins de ſcience que de Cour, mais pour cela il n'a pas moins bien été emploié par nôtre Auteur, & les gens qui ont penetré dans la Cour du Roi de Perſe diſent comme lui, que Begum eſt le titre des Reines & des Princeſſes, & Khanum celui des premieres Dames de ſon Serrail: Et je m'étonne auſſi-bien que vous de la ſignification qui eſt donnée à ce mot dans le Livre du Couronnement de Soliman, puis qu'elle n'a aucun caractere qui approche de la ſignification naturelle de Khanum, & encore moins de l'artificielle, qui ne va au plus qu'à le faire ſignifier une Dame aimée. Ce mot à ſon origine de la galanterie, ſon étymologie eſt Khan, qui eſt en uſage en Perſe, principalement pour ſignifier un

Commandant ou Gouverneur de Province ou de Ville, & les deux autres Lettres, ou plutôt la conſonante M, avec ſa voielle ou motion qui l'accompagne, eſt une affixe qui lui tient lieu, ſoit en Perſien, ſoit en Turc du pronom poſſeſſif de la premiere perſonne; & ainſi ce mot Khanum ſignifie mon Khan, mon Commandant, mon Gouverneur en terme maſculin, qui a été attribué par les Rois de Perſe aux femmes qu'ils aimoient particulierement, de la même maniére que quelque homme amoureux attribueroit en François celui de mon Vainqueur à une Dame qu'il affectionneroit beaucoup: Ce qui eſt fort éloigné de la ſerieuſe ſignification de Ducheſſe, qui eſt dans le Livre du Couronnement de Soliman.

Venons, Monſieur, à ce qui reſte dans vôtre billet, à ſavoir aux deux mots de Sarazins & de Sofi: Il n'y a aſſûrément rien à reprendre à l'érudition de Monſieur de Thevenot, ni en l'un, ni en l'autre, & quand il fait entendre que Sarazins vient de Sarak derober, l'on ne ſauroit y trouver à redire; il y a bien plus à ſe formalizer de l'étymologie de ce mot, qui eſt marquée dans le Livre du Couronnement de Soliman, nonob-

 XXV III

obſtant la longue diſſertation qui y eſt inſerée, & l'inſulte qui y eſt faite à ceux qui y ſont nommés Faiſeurs de Relations, & aux anciens Hiſtoriens même; Comment celui qui l'a écrit veut-il que Sarazin vienne de Sara Netchin, & où y trouve-t-il ſon étymologie ? s'il a quelque inſtruction des Langues Orientales, ce que je ne puis aſſûrer, n'aiant point l'honneur de le connoître, ne doit-il pas ſavoir quand il eſt queſtion d'étymologie au moins dans ces Langues, que ce ſont les lettres radicales qui les établiſſent; Comment donc Sarazins en François, Saraceni en Latin d'où nous l'avons pris, ou en Grec Sarakeni Σαρακηνοι & en Arabe Sarakioun, peut-il être tiré de Saranetchin, ou pour mieux favoriſer ſa penſée de Saranechin, puiſque même ſelon les lettres qu'il attribuë à Sara Nechin le principal caractere de Nechin, qui eſt le premier Nun, n'eſt point du tout dans Sarazin, non plus que le Chin qu'il élude, & dont il fait les Anglois garands, il ne le peut pas: Mais de l'étymologie paſſons à la ſignification; où cet Auteur a-t-il trouvé que Sara Netchin ſignifie ceux qui s'aſſeoient dans la campagne ? En quelle langue Sara ſignifie-t-il campagne? Ce mot

a

a pluſieurs ſignifications qui n'approchent aucunement de celle-là : Le mot qui deſigne un deſert ou une campagne ſterile, c'eſt ſahhra avec un hha qui ne peut en aucune maniére non plus que le Sad qui commence ce mot, entrer dans l'étymologie de Sarazin, puiſque les Auteurs Orientaux n'ont jamais emploié de Hha ni de Sad en écrivant le plurier Sarakioun ou Sarakin Sarakins, dont la racine Arabe eſt ſarak dérober, qui eſt l'action principale de ces Peuples, & qui a pour lettres radicales un Sin, un Re, & un Kof, lequel Kof les Grecs marquent par un Kappa, & nous auſſi-bien que les Latins par un C, dont nous avons encore adouci la prononciation par un Z ou par une S en diſant Sarazins ou Saraſins, au lieu de Saracins : Surquoi il y a encore à faire remarquer que les Sarazins ne ſont point les Turcomans, comme il eſt écrit dans le livre du Couronnement ; les derniers viennent du fond du Septentrion, & les Sarazins du Midi : Au tems que le mot de Sarazins ou Saracins a paru, l'on ne ſavoit ce que c'étoit que les Turcomans : Ceux à qui l'on a donné le nom de Sarazins étoient les Arabes Iſmaëlites ou Agarenéens,

néens, à ſavoir les Arabes du deſert, qui n'habitent point dans les Villes, & qui exercent encore aujourd'hui, comme ils faiſoient il y a pluſieurs ſiecles, le métier de voleur, qui leur a donné le nom de Sarazins, bien auparavant ſans doute que les Anglois qui ont la prononciation du Chin auſſi facile que les François, euſſent pû changer cette lettre du verbe Perſien Netchinem en Zin, ainſi qu'il eſt mal ſuppoſé dans le livre du Couronnement de Soliman.

L'Auteur de ce même Livre ne trouve pas auſſi à propos que l'on diſe le Grand Sofi, en parlant du Roi de Perſe; effectivement cette maniére de parler ſeroit à deſaprouver en ceux qui ſe ſerviroient de ce mot en parlant ou en écrivant à un Roi de Perſe & même à un Perſan: Texeira & d'autres ont écrit il y a long-tems qu'il ne faut point uſer de ce terme: Mais ils n'ont pas dit qu'aucun Roi de Perſe n'a jamais porté ce nom, ainſi qu'il eſt marqué dans le Livre du Couronnement: Ces Meſſieurs étoient trop bien informez de l'Hiſtoire Orientale; & quand Monſieur de Thevenot écrit Iſmaël Sofi, il fait bien connoître qu'il a lû les Auteurs Orientaux; & qu'il ſavoit que le nom de

de Sofi a été un des principaux inſtrumens qui a élevé ſur le trône de Perſe la famille qui y regne aujourd'hui : Son premier Roi joignit le nom ou ſurnom de Sofi à celui d'Iſmaël, & il le prit à l'imitation de ſon Pere & de ſon grand-Pere qui avoient déja fait pluſieurs tentatives pour s'élever au deſſus du commun des hommes par la puiſſance ; & ces deux Perſonnages n'affecterent de ſe dire Sofis, qu'afin de conſerver à leur famille & la reputation, & la quantité d'Amis que leurs Ancêtres, qu'ils aſſûroient être des décendans d'Aly par l'un des Imans, leur avoient acquiſe, lorſqu'ils étoient les Chefs de cet ordre & ſecte des Sofis, qui dans les derniers tems s'étoit renduë formidable. Cette ſecte dont l'application particuliere étoit à la Theologie myſtique & à la contemplation, au tems de ſa pieté, a été dans le Mahumetiſme la plus épurée de toutes celles de l'Orient, & il y a dans la Bibliotheque du Roi des livres manuſcrits entiers touchant les Règles qu'elle obſervoit. La grande eſtime qu'Iſmaël ſavoit que ſes Peres avoient acquiſe ſous ce Nom, lui fit croire qu'il lui ſeroit fort utile de le prendre, & il ne ſe trompa point, car il fut premierement

rement ſuivi de tout ce qui ſe rencontra de Sofis & de gens atachés aux Sofis, par le moïen deſquels il établit la croiance que ſon Pere & ſon Aieul n'avoient preſque fait que propoſer, à ſavoir qu'Aly étant le vrai, ſeul & unique heritier de Mahomet, il le faloit ſuivre en toutes choſes, ſi l'on vouloit être ſauvé: Et de vrai l'on conçut une ſi haute opinion de ce Sofi, que les Amis de ſa Maiſon avec les Novateurs & les Mécontens n'eurent pas de peine à s'y joindre, & lui à les emploier pour perdre Farokh Roi ou Sultan de Schirvan, qui avoit fait mourir ſon Pere Aidar: Ce qui aiant ſi bien réüſſi à Iſmaël Sofi, il trouva en-ſuite les moiens d'attaquer & de vaincre les autres Sultans de Perſe, qui étoient de la famille des Akkoionlu, & de monter lui-même ſur le trône de l'Empire: Ainſi il n'eſt pas vrai de dire qu'aucun des Rois de Perſe n'a jamais porté le nom de Sofi, quoi que depuis Iſmaël ces Rois aient ceſſé de le prendre, aiant abbaiſſé cet ordre des Sofis pour des raiſons que je pourrai dire ailleurs, outre qu'ils n'ont pas eu beſoin d'artifice pour ſe maintenir. Et c'eſt ce Chah Iſmaël Sofi qui a donné occaſion aux Européens d'appeler les Rois

de

de Perſe Sofis, comme après Cezar ils ont nommé les Empereurs qui l'ont ſuivi, les Cezars, & après Oſman ou Othman premier, ils ont appellé ceux de Turquie les Othomans.

Je vous dirai auſſi que l'on ne doit pas ſe formaliſer ſi l'on trouve quelque diverſité de prononciation aux mots Orientaux dans ce Livre, principalement lorſqu'il eſt queſtion de Voielles, ou de Conſones Kha, hha, Kef & quelques autres; La difference des Païs fait qu'elles ſont diverſement prononcées; en des lieux l'on prononce Naméh, Bender & Bazerghian & en d'autres Namah, Bendar, Bazerghion: les uns diſent Kher & les autres Hher, les uns Gomron, les autres Komoron, & il en eſt ainſi de beaucoup d'autres; mais les lettres figuratives ſe rencontrent toûjours aux uns & aux autres mots.

Ainſi, Monſieur, vous voiez que Monſieur de Thevenot eſt aſſez juſtifié ſur les choſes auſquelles vous ſoupçonniez que l'on pourroit donner quelque atteinte, ſi elles étoient conſiderées par rapport au Livre du Couronnement de Soliman, contre lequel je ne pretends pas m'ériger en Critique; auſſi ne l'ai-je pas entierement examiné, & cette réponſe un peu longue

à

à vôtre billet, n'eſt que pour ſatisfaire à ce que vous avez deſiré de moi, & au devoir de l'amitié dont nôtre illuſtre Voiageur m'honoroit, auſſi-bien qu'à l'étroite obligation que j'ai d'avoir une éternelle veneration pour ſa memoire. Je ſuis, &c.

TABLE DES CHAPITRES

contenus dans ce troiſieme Tome.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I. *Du départ de l'Auteur, tant de Paris que de Marſeille, & ſa navigation juſqu'à Alexandrie.* Pag. 1
CH. II. *De quelques curioſitez remarquées durant la navigation & dans Alexandrie.* 18
CH. III. *De ce qui s'eſt paſſé dans la route d'Alexandrie à Saïde & de Saïde à Damas.* 26
CH. IV. *De la Ville de Damas.* 44
CH. V. *Suite des remarques de Damas.* 63
CH. VI. *Du Voiage de Damas à Alep.* 85
CH. VII. *Des remarques d'Alep.* 102
CH. VIII. *Suite des remarques d'Alep.* 119
CH. IX. *De la route de Moſul par Bir & Orfa.* 132
CH. X. *Continuation du Voiage de Moſul par Codgiaſar, païs de Merdin & Niſibin.* 149
CH. XI. *De Moſul.* 169
CH. XII. *Du vent de Samiel; des Kelecs, & de l'embarquement de l'Auteur deſſus cette eſpece de bâtiment.* 181

CH. XIII.

XLI

TABLE DES CHAPITRES.

CH. XIII. *De la navigation du Kelec, juſqu'à Bagdad.* 189

CH. XIV. *De Bagdad & de la route de Bagdad juſqu'à Mendeli, derniere place des Turcs aux Confins de Perſe.* 209

LIVRE SECOND.

DE LA PERSE.

CH. I. *De l'entrée en Perſe & de la route d'Hamadan.* 220

CH. II. *De la route de Hamadan à Iſpahan.* 245

CH. III. *De la Perſe en general.* 263

CH. IV. *De ce qui a été remarqué à Iſpahan.* 266

CH. V. *Suite des remarques d'Iſpahan, & particulierement de la matiere des bâtimens ordinaires.* 286

CH. VI. *Suite des remarques d'Iſpahan. Des Arts.* 299

CH. VII. *Suite des remarques d'Iſpahan. Des monoies, poids & meſures.* 304

CH. VIII. *Suite des remarques d'Iſpahan. Du naturel des Perſans.* 307

CH. IX. *Suite des Remarques d'Iſpahan. Des habits.* 311

CH. X. *Suite des remarques d'Iſpahan. Principalement du manger.* 322

CH. XI.

CH. XI. *Suite des remarques d'Iſpahan. De la Cour de Perſe.* 331
CH. XII. *Suite des remarques d'Iſpahan. Des Aſtrologues, d'une Comète, d'une Eclypſe & de la ſuperſtition des Perſans.* 368
CH. XIII. *Suite des remarques d'Iſpahan. De la Religion des Perſans.* 374
CH. XIV. *Suite des remarques d'Iſpahan. Des Juifs, Guebres, Banians, & Armeniens.* 288
CH. XV. *Suite des remarques d'Iſpahan. Des chevaux, mulets, chameaux, & de quelques inſectes.* 397
CH. XVI. *Suite des remarques d'Iſpahan. De quelques fruits & plantes conſiderables.* 403

Fin de la Table des Chapitres.

SUITE

SUITE DU VOYAGE DE LEVANT.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Du départ de l'Auteur, tant de Paris que de Marſeille, & ſa navigation juſqu'à Alexandrie.

QUoi que j'euſſe paſſé une partie de ma jeuneſſe dans mes premiers voiages, auſquels j'avois donné ſept années entiéres ; néanmoins je n'étois pas tout-à-fait revenu de cette paſſion qui m'avoit déja porté aſſez loin dans l'Orient, & il me reſtoit toûjours un deſir de voir la Perſe & les Indes. Je n'eus pas goûté long-tems le repos parmi mes pro-

ches & mes amis, que cette envie ſe réveilla puiſſamment, & ſi elle ne fut pas aſſez forte pour m'arracher d'abord d'auprès les perſonnes qui m'étoient les plus chéres, du moins elle m'occupa à prendre les meſures qui m'étoient néceſſaires pour faire un ſecond voiage avec encore plus d'utilité que je n'avois fait le premier, ſi d'aventure je l'entreprenois. Dans cette penſée j'emploiai quatre années à l'étude des Siences, que je crus être les plus utiles à un voiageur, qui veut profiter de ſes voiages, & qui prétend en communiquer l'avantage aux autres. Enfin après avoir balancé durant tout ce tems-là, entre le deſſein de voiager, & celui de m'établir à Paris, me voiant ſi fort en avance à l'égard du premier; & conſidérant d'ailleurs que ce ſeroit en quelque façon s'accommoder au tems, que de differer l'autre, je cedai facilement à ma premiere paſſion; ce qui fit qu'aiant donné ordre le plus ſecretement qu'il me fut poſſible, à toutes les choſes qui m'étoient de beſoin, tant pour exécuter mon deſſein, que pour m'épargner des combats dans leſquels j'aurois peut-être ſuccombé; je ſortis de Paris le ſeiſiéme d'Octobre de l'année mil ſix cent ſoixante-trois, ſous prétexte de faire un voiage de quelques ſemaines en Bourgogne avec un de mes amis. Je me rendis à Marſeille le ſixiéme de Novembre, & je m'y

Départ de l'Auteur.

m'y embarquai le douze, vers les dix heures du ſoir, ſur une galére de Ligourne qui y étoit arrivée trois jours auparavant.

Cette galére partit de la chaîne le lendemain Mardi un peu après minuit, & vint donner fond, ſur les cinq heures du ſoir, à Rocca Tagliata, éloignée de Marſeille de cent dix milles, d'où elle ſortit le Mécredi après minuit, & vint donner fond ſur les cinq heures du ſoir à Saint-Reme, éloigné de Rocca Tagliata de ſeptante-cinq milles. Saint-Reme eſt un beau bourg qui apartient aux Génois, où il y a une petite fortereſſe & de quoi faire un bon port, mais cette République ne le veut pas permettre; il eſt couvert d'un môle, & il n'y auroit qu'à le creuſer. Le païs eſt tout de jardinages, il rapporte de toutes choſes en abondance, & principalement du vin, des huîles, des cedres, des orangers, & autres fruits.

Embarquement à Marſeille.

Rocca Tagliata.

St Reme, beau bourg.

Nous en partimes le Jeudi quinziéme de Novembre après minuit, & nous vinmes donner fond, ſur les ſix heures du ſoir, devant Génes, éloignée de Saint-Reme de quatre-vingt dix milles. Nous quitâmes ce lieu le Vendredi après minuit, pour venir donner fond ſur le midi à Portovenere, loin de Génes de ſoixante milles. Portovenere eſt une petite Ville dont les maiſons ſont belles & bien bâties. Il y a une fortereſſe

Génes.

Portovenere petite Ville.

dont l'aſſiette eſt fort-avantageuſe, étant ſur un rocher éminent, qui commande l'embouchure du port. Ce port, ou plutôt golfe, eſt couvert d'un côté de terre ferme, & de l'autre d'une Iſle bien fertile, qui s'avance juſques vers Lerice, entre lequel & cette Iſle eſt le golfe d'ella Spetie. Cette place eſt la derniére des Génois, nous la ſaluâmes de quatre coups de canon, & elle nous rendit le ſalut avec trois boîtes. Ce Païs eſt fertile en vignes & oliviers. Depuis Marſeille juſqu'à Portovenere nous eûmes toûjours bonaſſe. Nous ſarpâmes à minuit ſuivant, & avec un bon vent de nort, nous arrivâmes ſur les onze heures du matin à Ligourne, éloignée de Portovenere de ſoixante milles; c'étoit le Samedi dix-ſétiéme Novembre.

Lerice, Golfe d'ella Spetie.

Ligourne.

Je m'embarquai à Ligourne le Jeudi vingt-quatriéme de Janvier, mil ſix cent ſoixante-quatre, à onze heures & demie du matin, ſur le vaiſſeau du Capitaine Richard de la Ciouta, perſonnage recommandable pour ſa pieté & ſa civilité, ce vaiſſeau étoit appellé N. Dame de la Grace, il portoit cinq à ſix mille quintaux, ou deux cent cinquante à trois cent tonneaux; il avoit trente hommes d'équipage, & étoit armé de quatre canons & de ſix pierriers de bronze. Auſſi-tôt que nous fûmes dedans, il fit voile avec un vent de

de tramontane ; nous tinmes la proüe à mi-jour & lebêche : Vers les ſix heures du ſoir le vent ſe changea en maëſtral, & nous paſſâmes entre Capraïa & l'Elbe ; la nuit le vent ſe rafraîchit beaucoup. Capraïa. Elbe.

Le lendemain matin nous nous trouvâmes à cent quatre-vingt milles de Ligourne, & nous vîmes Monte-Chriſto bien loin derriére nous ; nous cotoiâmes l'Ile de Corſe, & parce que nous étions trop proche de terre, ſur les dix heures du matin nous mîmes la proüe à mi-jour & ſiroc, & le vent diminüa beaucoup. Nous eûmes tout le jour à main droite la Sardaigne, mais aſſez éloignée ; ſur l'entrée de la nuit le vent ſe rafraîchit un peu, mais bien moins que la nuit précedente. Monte Chriſto. Corſe, Ile. Sardaigne, Ile.

Le Samedi vingt-ſixiéme au matin, nous ne vîmes plus la Sardaigne, & parce que le vent étant en poupe, il n'y avoit preſque que la grande voile & la gabie qui le recevoient, l'on mit le coutelas & les lunettes afin d'en prendre davantage. Sur le midi le vent ſe changea en tramontane, & deux heures après en grec ; c'eſt pourquoi l'on ôta le coutelas, & nous tinmes toûjours la proüe à mi-jour & ſiroc : Le ſoir le vent ſe diminüa de ſorte, qu'il laiſſa la mer en bonaſſe toute la nuit.

Le lendemain Dimanche nous découvrimes

Mareti-mo, Ile. mes à prouë l'Ile de Maretimo; & ſur les onze heures du matin nous mîmes la prouë à ſiroc. Sur les deux heures après midi la ſentinelle découvrit une voile bien loin ſous vent; la bonaſſe dura toute la journée juſqu'à la nuit, que le vent ſe rafraîchit de telle maniére, que nous paſſâmes vers la minuit entre Maretimo & Levanzo & la Favignane, laiſſant la premiére de ces Iles à main droite, & les deux autres à gauche; en-ſuite nous tinmes la prouë à ſiroc-levant; un peu après le vent diminüa de ſorte, qu'il laiſſa la mer en bonaſſe.

Levanzo, Ile. Favignane, Ile.

Sicile, Capo Coco, Marſala. Le Lundi au matin nous nous trouvâmes à la pointe du jour fort-proche de la terre de Sicile, au deſſus de Capo Coco, vis-à-vis de Marſala; elle eſt éloignée de Ligourne de cinq cent milles. Nous avançâmes toûjours un peu ſur la route de ſiroc-levant, nonobſtant la bonaſſe qui dura juſqu'à midi, après quoi le vent s'étant rafraîchi, nous côtoiâmes toûjours la Sicile de fort-près. Sur les quatre heures après midi le vent aiant un peu augmenté nous mîmes la prouë à ſiroc-mi-jour, & ce beau-tems commençant avec la nouvelle Lune, fit repentir le Capitaine de n'avoir pas paſſé par le Phare de Meſſine, par où le chemin eſt plus court de cinquante milles; mais en-ſuite il me dit, qu'il n'avoit oſé ſe hazarder dans un paſſage ſi dangereux

Phare de Meſſine.

gereux

gereux en tems d'hiver, durant lequel les tempêtes ſont ſi frequentes, & de plus ſur la fin de la Lune, auquel tems, ordinairement les vents changent. Sur le ſoir le vent ceſſa & à une heure de nuit il ſe rafraîchit; & il ceſſa & augmenta ainſi pluſieurs fois durant la nuit. Nous primes ce jour-là, deux Murênes qui étoient dans des Paneaux de Pêcheurs; la chair de ce poiſſon eſt delicate, mais ſa peau eſt glûante, & il eſt ſi rempli de petites arêtes, que ſi l'on n'y prend garde, on en peut être étranglé; il eſt fait comme une anguille & il meurt incontinent après qu'il eſt hors de l'eau. Murêne. poiſſon.

Le Mardi le Soleil ſe leva avec le vent de Grec-levant, mais fort-frais, & nous tinmes toûjours la route de ſiroc-mi-jour; ce vent dura juſque ſur les dix heures du matin qu'il nous laiſſa en bonaſſe, vis-à-vis du mont Gibel, que nous voïons ſi diſtinctement, qu'il nous étoit aiſé de remarquer qu'il étoit tout couvert de néges. Un peu après nous découvrîmes un vaiſſeau à prouë, mais parce qu'il gagna vers la terre, nous crûmes qu'il avoit peur de nous. La bonaſſe dura juſqu'à la nuit, pendant laquelle, il fit de tems en tems quelques bouffées de vent entremêlées de bonaſſe, qui ne laiſſerent pas de nous faire un peu avancer. Mont Gibel.

Le Mecredi au matin, nous nous trouvâ-

Malte, Iſle. mes à la vûë de Malte, éloignez de Ligourne de ſept cent milles, & de la Sicile que nous n'avions point perdu de vuë environ deux cent milles. La ſentinelle d'écouvrit un vaiſſeau du côté de Malte. Il faiſoit d'abord une fort-grande bonaſſe, mais un peu après nous eumes du côté du Ponant une fort-groſſe mer, qui nous faiſoit bien dancer, quoi qu'il ne fit point du tout de vent : c'eſt pourquoi nous embroüillâmes les voiles, & cette groſſe mer dura environ juſqu'à une heure aprés midi ; qu'il ſe leva un petit vent grec-tramontane, qui nous fit déplier nos voiles, & mettre la prouë à ſiroc-levant, pour aller Candie, Iſle. reconnoître Candie, éloignée de Malte de ſept cent milles. Ce vent ne dura pas plus d'une heure, après quoi il fit bonaſſe juſque ſur les onze heures du ſoir, qu'il ſe leva une tramontane, qui ſe rafraîchit fort, avec laquelle nous tinmes toûjours la route de ſiroc-levant.

Ce vent dura dans cette fraîcheur tout le Jeudi juſqu'à la nuit, qu'il fit une bouraſque accompagnée d'un peu de pluïe : après qu'elle fut paſſée nous reſtâmes en bonaſſe, la mer étant devenüe calme en un moment, quoi qu'auparavant la pluïe elle fût extrêmement élevée : mais demi-heure après le même vent & la mer recommencerent plus fort qu'auparavant, & s'appaiſerent auſſi de mê-

me, & cela par deux diverſes fois durant cette nuit. Pendant ces bouraſques la mer étoit ſi groſſe qu'il n'étoit pas poſſible de ſe tenir droit en aucun lieu du vaiſſeau qui étoit puiſſamment ſecoüé, parce que nous avions la mer groſſe de trois endroits, à ſavoir en pouppe & aux deux côtez; celle de pouppe venoit de la violence du vent, & celle qui donnoit à main droite, des courans du golfe de Veniſe, Golfe de Veniſe. devant lequel nous étions, & cependant nous faiſions huit à dix milles par heure. Vers la minuit le vent ſe changea en maeſtral très-frais, avec lequel nous mimes la prouë à un Gozo de Candie. quart de levant, tirant vers le ſiroc, pour ne pas paſſer trop loin du Gozo de Candie.

Ce vent dura tout le Vendredi premier de Février; ſur le ſoir la mer s'apaiſa & il nous reſta ſeulement celle qui batoit à *pouppe*, laquelle avec le vent, qui ſe changea en ponant fort-frais, nous faiſoit avancer plus de douze milles par heure: Mais ſur les dix heures du ſoir la mer redevint groſſe à main droite, ce qui nous fit rouler toute la nuit.

Le lendemain nous eumes un même tems & la même peine, avec des bouraſques de fois à autre. Sur le ſoir n'aiant point découvert la terre de Candie comme nous avions eſperé, à cauſe de l'obſcurité du jour cauſée par les nüages, l'on tint conſeil pour ſavoir qu'elle route l'on tiendroit; chacun

apporta ſa carte, & elles s'accordoient preſque toutes, tenant la route au deſſus du Gozo de Candie; mais parce qu'il y en eut un, qui ſelon ſon compte, marquoit nôtre route, entre Candie & le Gozo; quoi que l'on connût bien qu'il avoit fait erreur, puiſque par ſon compte même, nous euſſions dû alors être fort-proches, & preſque deſſus le dit Gozo; néanmoins pour le plus ſur, on reſolut de ne pas aller ſi vite: c'eſt pourquoi l'on plia toutes les voilles excepté celle du trinquet, & l'on mit la prouë juſtement à ſiroc-levant, de peur de s'approcher trop de terre, & l'on fit bonne garde toute la nuit, durant laquelle le vent fut très-violent, & ſouvent accompagné de groſſes bouraſques; ce qui nous tourmenta beaucoup.

La Dimanche à la pointe du jour, nous renverſâmes le bord & mîmes la prouë à Grec, pour venir reconnoître Candie; deux heures aprés l'on vit à prouë quelque obſcurité, qu'on crut être la terre de Candie: on alla tout le jour vers ce côté-là, ſans la reconnoître plus clairement à cauſe des nüages. La nuit étant venuë, on continüa la même route, juſque ſur les onze heures du ſoir, qu'on renverſa les bords, pour ſe tenir ſur les voltes; allant du côté de Levant pour s'approcher de Candie. Deux heures aprés l'on renverſa le bord vers tramontane, pour

la

la même fin; toute cette nuit il fit grande tempête à cauſe de l'extrême violence du vent.

Le Lundi avec le jour, il ſe leva une tramontane, qui nous étant abſolument contraire pour Candie, nous fit réſoudre d'abandonner le deſſein d'aller vers cette Ile, dont nous n'avions reconnu le terrain que fort-obſcurement, & de prendre la route d'Alexandrie en Egypte, éloignée de Candie de quatre cent milles; c'eſt pourquoi nous mimes la prouë à ſiroc. Sur le ſoir le vent s'abatit, & laiſſa la mer en bonaſſe, juſqu'au Mardi matin; qu'il s'éleva un fort-petit vent de ſiroc, qui nous fit mettre la prouë à tramontane: nous étions obligez de nous tenir ainſi ſur les voltes, pour ne nous pas éloigner d'Alexandrie, d'où nous n'étions plus qu'à environ deux cent quatre-vingt dix milles. Alors chacun blâmoit & maudiſſoit le marinier, dont l'erreur étoit cauſe que nous n'étions pas dans le port d'Alexandrie. Sur les ſix heures du ſoir nous renverſâmes le bord, & nous mîmes la prouë à lebêche-mi-jour; le vent étoit ſi fort, que nôtre vaiſſeau baiſoit la mer des deux côtez, l'un après l'autre.

Eloignement de Candie à Alexandrie.

Le Mécredi ſixiéme de Février au matin, le vent ſe rendit ſi violent, qu'on craignoit qu'il ne rompit les arbres, parce que les

Etrail. Eſpece de gros cable.

étrails étoient fort-lâches, à cauſe de l'effort du vent du jour précedent; (Etrail eſt un gros cable qui tient un arbre droit; chaque arbre a le ſien: celui de l'arbre du maeſtre, qui eſt le plus gros, a un bout ataché ſur la prouë, & l'autre bout ataché ſous la hune, ou gabie de l'arbre du maeſtre.) Pour éviter ce malheur l'on plia toutes les voiles; On mit la prouë à grec, & un quart-d'heure après, aiant bien bandé les étrails, on fit voile du trinquet & de la mezane, après avoir tourné la prouë à lebêche-ponant. L'aprédinée le vent étant un peu diminüé, l'on mit la voile du maeſtre, & ſur les ſix heures du ſoir, l'on renverſa le bord & l'on mit la prouë à grec-levant, le vent diminüant alors de plus en plus.

Le Jeudi au matin nous nous trouvâmes preſque en bonaſſe, mais ſur les dix heures du matin, le ſiroc recommençant, nous renverſâmes le bord & mîmes la prouë à lebêche-mi-jour; ſur les ſix heures du ſoir nous renverſâmes le bord encore une fois & mîmes la prouë à grec-levant.

Le Vendredi ſur les deux ou trois heures après minuit, incontinent après que la Lune fut couchée le ſiroc ceſſa, & le ponant & maeſtre tant deſiré lui ſuccéda, ce qui nous fit mettre la prouë à ſiroc & déplier toutes nos voiles, & avec cela nous ne fîmes pas

beau-

beaucoup de chemin parce que ce vent étoit ſi foible qu'il faiſoit preſque bonaſſe: Il dura ainſi juſque ſur les cinq heures du ſoir, qu'il ſe changea en maeſtral, mais fort-doux, laiſſant la mer fort-tranquille: ſur les dix heures du ſoir, s'étant changé en gregal, il nous fit beaucoup avancer durant cinq ou ſix heures, n'y aiant que fort-peu ou point de mer; mais il ſe rafraîchit en-ſuite, ce qui fut cauſe que nous n'allions plus ſi vite, parce qu'il nous faloit aller à Orſe, pour ne pas nous trouver ſous le vent d'Alexandrie; cependant nous avions toûjours la proüe à ſiroc.

Le Samedi au matin le tems fut fort-couvert, & peu après il fit preſque bonaſſe. Sur les onze heures du matin la ſentinelle découvrit à proüe une voile, & un peu après, une autre, que l'on reconnut être des Saïques qui venoient d'Egypte. Sur les deux heure après midi le vent ſe changea en ſiroc, & nous mimes la proüe à grec; une heure après il ſe remit gregal, mais ſi foible, que la mer étoit en bonaſſe, & nous mimes la proüe à mi-jour: au bout de quelques moments il ſe remit ſiroc, mais ſans troubler la mer, qui étoit unie comme de l'huile, tant il étoit petit. Nous mimes la proüe à lebéche-mi-jour juſqu'à ſix heures du ſoir, qu'après avoir renverſé le bord, on la mit à grec-levant. Sur la minuit le vent ſe changea en lebêche-ponant, & l'on

mit la prouë à ſiroc mi-jour; un peu après l'on vit l'eau blanche, ce qui fit croire que nous n'étions pas loin d'Egypte, étant la ſeule marque qu'on en pût avoir; car la terre eſt ſi baſſe qu'on ne la découvre que dans le moment qu'on eſt deſſus, principalement quand il fait obſcur, comme il faiſoit pour lors, & cette blancheur vient du Nil, qui la communique bien avant dans la mer, après y être entré.

Terre d'Egypte.

Le Dimanche dixiéme de Février, à la pointe du jour l'on crut avoir découvert le Farillon d'Alexandrie, mais il ſe trouva que c'étoit une Saïque; & parce que nous apprehendions d'être ſous vent d'Alexandrie; ſur les neuf heures du matin nous renverſâmes le bord & mîmes la prouë à maeſtral, & ſur les trois heures après midi nous renverſâmes encore le bord & mimes la prouë à lebêche: enſuite il fit pluſieurs bouraſques, qui nous donnerent de groſſes pluïes, qui ne firent que paſſer. Sur les cinq heures du ſoir le vent ſe changea en ponant & maeſtral, & nous renverſâmes le bord pour tâcher de gagner le vent ſur Alexandrie, dont nous étions encore éloignez d'environ cent dix milles, & pour cela nous mimes la prouë à tramontane. C'étoit de la ſorte que nous nous promenions contre nôtre gré; & le malheur étoit que nous ne ſavions où nous étions,

Erreur de calcul en la Navigation.

ons, & tout cela, pour n'avoir pas bien recon-nu la terre de Candie, d'où nous ſerions venus facilement à Alexandrie avec ce vent, en deux jours & une nuit ; & la cauſe pourquoi nous ne la reconnûmes pas bien, fut que le vaiſſeau fit deux cent milles plus que nous ne comptions, & que lorsque nous croions être au commencement de Candie, nous l'a-vions preſque toute paſſée, comme nous re-marquâmes depuis. La nuit le vent ſe ra-fraîchit fort & nous eûmes pluſieurs bou-raſques.

Nous tinmes toûjours la même route juſ-qu'au lendemain Lundi, que ſur les onze heures du matin, nous renverſâmes le bord & nous mîmes la prouë à lebêche : Le ſoir la Lune qui étoit dans ſa plaineur depuis en-viron trois heures après midi, fut éclipſée : je ne ſai pas à quelle heure cette éclipſe com-mença, ni de combien de parties elle fut, ni combien elle dura ; parce qu'elle ſe leva couverte de nüages, de maniere que nous ne la pûmes voir que dans le tems qu'elle com-mençoit à s'en developer ; il y avoit alors, ſelon ce que je pus juger, près d'une heure qu'elle étoit levée, & il n'y avoit que demi-heure que le Soleil étoit couché, & elle étoit éclipſée preſqu'à la moitié. L'eclipſe dimi-nüa toûjours depuis que nous l'eûmes appér-çuë, & elle finit demi-heure après : les Al-

ma-

manachs de Marſeille la promettoient très-grande, à deux ou trois heures après midi, & aſſûroient par conſequent qu'elle ne ſeroit pas apperçuë : la nuit le vent s'adoucit beaucoup, & la mer auſſi qui étoit durant le jour fort-élevée.

Le Mardi douziéme de Février au matin, nous vimes l'eau de la mer fort-blanche autour de nous, & la ſentinelle cria qu'il voioit terre; les uns croioient que ce fût Damiette, les autres Bouquer; cependant pour ne pas reſter ſous vent, nous continuâmes de tenir la prouë à lebéche, ſur les huit heures nous renverſâmes le bord & mimes la prouë à gregal; & un quart d'heure après le vent s'étant fait maeſtral, on la mit à lebéche-ponant, au bout d'une heure nous trouvâmes l'eau peu ſalée & preſque douce, & la ſentinelle crut découvrir Roſette; C'eſt pourquoi penſant ſavoir où nous étions, nous renverſâmes le bord & mîmes la prouë à grec-tramontane. Sur le midi le vent ſe rafraîchit, & le ſoir il ſe tourna vers tramontane, mais fort-doux; & ſur les ſix heures du ſoir nous renverſâmes le bord & mîmes la prouë à ponant.

Le Mécredi ſur les quatre heures du matin, nous renverſâmes le bord & mîmes la prouë à grec-levant, & deux heures après, le vent s'étant rafraîchi, nous renverſâmes le bord

bord & mimes la proüe à ponant lebêche. Sur les ſept heures du matin, nous vîmes à main gauche une terre fort-proche, que nous crûmes tous être celle qui eſt entre le Bouquer & Roſſette; de ſorte que nous continüames nôtre route en eſperance de voir bien-tôt le Bouquer, & cela juſque ſur les onze heures du matin, qu'aiant découvert pluſieurs arbres de Saïques, nous crûmes être vis-à-vis de Roſſette, & ainſi nous nous trouvâmes bien éloignez de nôtre compte; c'eſt pourquoi après avoir renverſé le bord, nous mîmes la proüe à grec-levant: ſur les dix heures du ſoir nous renverſâmes encore le bord & mîmes la proüe à ponant & lebêche, & après minuit nous eumes pluſieurs bouraſques.

Le Jeudi quatorziéme de Février au matin, le vent s'adoucit un peu, mais il fit enſuite pluſieurs bouraſques juſqu'à midi, ſur les onze heures du matin la ſentinelle découvrit le Bouquer, & une heure après nous le vimes fort-aiſément de deſſus la couverte, un peu après l'on découvrit le Farillon d'Alexandrie, où nous arrivâmes ſur les trois heures après midi, que nous entrâmes dans le port par mi-jour.

Bouquer. Farillon d'Alexandrie.

CHAP.

CHAPITRE II.

De quelques curioſitez remarquées durant la Navigation & dans Alexandrie.

J'Apris dans cette navigation une choſe que j'avois luë dans le Voiage de Monſieur de Breves, mais que j'avois peine à croire, parce que je n'en avois jamais entendu parler, c'eſt que lorſqu'on approche de la terre d'Egypte, & qu'aiant jetté la ſonde, l'on ne trouve que quarante braſſes de fond, c'eſt une choſe aſſûrée que l'on eſt juſtément à quarante milles de la terre, le nombre des braſſes de fond, depuis quarante, en décendant, juſqu'à un, marquant au juſte le nombre des milles qu'il y a, depuis le lieu où l'on ſonde, juſqu'à la terre; Mais ſous le nom de terre d'Egypte, on doit entendre ſeulement la terre, qui eſt depuis Damiette juſqu'à Roſette, entre les deux branches du Nil, cette régle n'étant que pour cette étenduë de terre.

Marques pour connoître la proximité de la terre d'Egypte.

Outre les Murênes dont j'ai fait mention, nous primes encore dans ce voiage deux autres poiſſons, à ſavoir un Marſouin, qui fut pris avec un Trident au deſſus de de Malte, vis-à-vis de Cap Paſſaro, il étoit long d'environ cinq piés, & gros preſque comme un homme, il étoit ſans écailles,

Marſoüin, poiſſon. Cap Paſſaro.

les, livide par le dos, blanchiſſant ſous le ventre, ſa tête longue d'environ un pié & demi, & d'un bon pié de diamêtre; ſes yeux gros comme ceux d'un homme, & entre les deux yeux, ce poiſſon a un trou comme celui que les hommes ont à la tête, qu'on appelle la fontaine, & c'eſt par là qu'il attire & rejette l'eau, en faiſant comme une couronne; il a deux joües qui ne ſont que du lard épais de deux pouces, elles commencent aux yeux, & viennent finir preſque en rond ſur le muſeau, qui a de longueur, depuis la fin des joües juſqu'au bout, environ cinq pouces, & eſt fait à peu près comme un bec d'oye; ſa langue eſt blanche épaiſſe d'un doigt, & large de deux; il avoit cent ſoixante & ſeiſe dents toutes fort-petites: Sa queuë eſt autrement tournée que celle des autres poiſſons, à qui une des pinnes répond au dos & l'autre au ventre; à celui-ci elles répondent toutes deux à ſes côtez, il a le membre & les teſticules de même groſſeur & longueur que les verats, les entrailles toutes ſemblables à celles des pourceaux ſa peau eſt tout lard épais d'un doigt, dont on fait de l'huile pour les lampes, la chair eſt ſemblable à celle de beuf, & eſt fort-bonne, j'en ai goûté, & à la vûë & au goût, on la prendroit toûjours pour du beuf, il n'a que des os & point d'arêtes, il a grande quantité de

ſang,

ſang, qui eſt auſſi chaud que celui d'un animal terreſtre, il ſe plaint & gémit comme un homme, il ne meurt pas ſi-tôt qu'il eſt hors de la mer, mais il bat fort de ſa queuë, où eſt ſa plus grande force.

Poiſſon nommé Fanfre.

L'autre Poiſſon qui fut pris auſſi avec le trident, eſt nommé des Provençaux Fanfre, ils étoient alors deux enſemble, mais il y en eut un qui eſquiva le coup. Ce poiſſon eſt fait comme un Maquereau & a la même longueur & groſſeur: je n'y ai rien trouvé de particulier, il a tout le dos ceint de bandes larges de deux doigts, dont l'une eſt de couleur violette preſque noire, & l'autre bleüe, & ainſi alternativement depuis la tête juſqu'à la queuë, & le ventre en eſt blanc. Les mariniers diſent que ce poiſſon s'étant une fois acoſté d'un vaiſſeau, il le ſuit toûjours ſans le quiter, juſqu'à ce qu'il ſoit au port, & deux jours après en aiant pris un autre, ils aſſûroient tous, que c'étoit le camarade du premier qui n'avoit point diſcontinué de ſuivre le vaiſſeau. Au reſte ce poiſſon eſt fort-bon à mon goût, & à celui de tous ceux qui en avoient goûté autrefois, & qui goûterent de ceux-ci.

Comme il y a peu de choſes à Alexandrie que je n'aie remarquées dans mon premier voiage, je ne me ſuis guéres mis en peine d'en charger beaucoup mes memoires

dans

dans celui-ci. Cette ville eſt juſtement au trente & uniéme degré de latitude, & Roſſette au trente-un & demi, au moins un Capitaine Flamand qui en avoit pris les hauteurs me l'a aſſûré. De tout ce qu'il y reſte de l'antiquité, la choſe la plus conſiderable eſt cette fameuſe colonne de Pompée, dont je me ſouviens d'avoir dêja écrit : néanmoins comme j'ai été bien-aiſe de la voir encore pluſieurs fois, poſſible que les curieux ne ſeront pas fâchez que je leur faſſe part de mes obſervations. Je meſurai ſon ombre, à l'heure que les ombre ſont égales aux corps qui les cauſent, & je trouvai ſoixante & quinze pies de Roi, du fût ſeulement, ſans compter ni pié d'eſtal ni corniche, mais l'ombre étoit ſur une étenduë de terre, qui alloit fort en décendant : Un autre jour lorſque les ombres des corps étoient doubles, je trouvai près de cent ſoixante piés, du fût ſeulement, & huit pies de largeur ou de diametre, & je remarquai que le pié d'eſtal a près de douze piés de haut. Chacun ſait que la corniche de cette colonne eſt à la Corinthienne.

Situation d'Alexandrie.

Colonne de Pompée.

Je vis auſſi ce même jour une choſe aſſez conſiderable à quoi je n'avois pas fait aſſez de reflexion dans mon premier voiage. Etant ſorti avec quelques perſonnes par la porte del Pepe, qui va entre le midi & le couchant,

Cimetieres des anciens Egyptiens.

à un millier de pas de cette porte, allant entre le midi & le couchant, tout droit vers le Palus Maréotis, laiſſant à main gauche la colonne de Pompée, nous vimes des grottes creuſées dans le roc: nous entrâmes dedans une, tout courbez, & comme l'on dit, à quatre pattes avec des cierges allumez; étant dedans, nous trouvâmes que le plancher étoit de plus de dix piés de haut & taillé fort-uni, & de tous les côtez nous vimes des ſepulcres taillez dans la muraille, qui eſt le roc même; & il y en a quatre étages l'un au deſſus de l'autre, & d'un rang à un autre & d'étage en étage, il n'y a que demi-pié de diſtance, de ſorte que les entre-deux paroiſſent autant de piliers, qui ſoûtiennent ceux de deſſus, leur profondeur va juſqu'au fond des ſepulcres, & ainſi ils ſervent de murailles pour ſeparer les uns d'avec les autres. Nous vimes dans ces ſepulcres pluſieurs os de morts que nous maniâmes, & ils étoient auſſi frais, & auſſi durs, que s'ils euſſent été de gens morts un jour auparavant: Il y en avoit quelques-uns à terre devant l'ouverture de la grotte, qu'on y avoit jettez; j'en maniai & rompis une partie, & je trouvai qu'ils s'étoient pourris à l'air, mais ils ne ſe reduiſoient pas en pouſſiere, ſeulement ils ſe rompoient en long, comme du bois blanc pourri, & ils étoient humides auſſi en de-

dans

Tom. XII. Pag. 22.

dans & avoient même une eſpêce de moëlle.

Etant ſortis de cette grotte, nous entrâmes dans une autre, qui eſt vis-à-vis, où nous vîmes des ſepulcres comme à l'autre, nous y trouvâmes au fond un chemin qui alloit fort-loin, mais parce qu'il y falloit aller courbez, de la maniere que nous avions entré dans la premiere grotte, & marcher en cette poſture, du moins auſſi loin que nous pûmes voir à la clarté de nos cierges, nous jugeâmas à propos de n'y point entrer, & de nous contenter d'entendre dire, qu'il alloit plus de deux lieuës loin: C'eſt ſur ce ſujet tout ce que nous pûmes tirer des Turcs, qui étoient avec nous, & qui nous dirent encore, que les anciens habitans d'Alexandrie avoient creuſé ces lieux, pour mettre leurs morts, il y a bien de l'apparence que cela eſt ainſi, & que c'étoit-là quelque cimetiére. Je conſiderai en-ſuite le Palus Maréotis; il s'étend en largeur à perte de vûë, & n'eſt éloigné que de quelques centaines de pas du Khalis, qui a ſon cours entre ce même Palus Maréotis, & la colonne de Pompée, mais ils n'ont aucune communication enſemble.

Palus Mareotis.

Je montai un autre jour la montagne, où eſt la tour, dans laquelle ſe tient ordinairement une ſentinelle, pour faire baniert, ſi

Tour de ſentinelle.

tôt que quelque vaiſſeau paroît : de là je découvris facilement toute la ville, & la mer, avec le Palus Maréotis, & tous les environs. En étant décendu, je fis à pié le tour des anciennes murailles d'Alexandrie, commençant par la porte de la marine, qui regarde le nort, & allant droit au nort durant quelque tems ; après quoi la muraille ſe détourne en angle droit, vers le levant ; & après une cinquantaine de pas, ſe retourne vers le nort, juſque vis-à-vis le Palais de Cleopatre, qui étoit ſur les murailles à l'oppoſite de la bouche du port, aiant une galerie en dehors ſoutenuë de pluſieurs belles colonnes, dont on voit encore les reſtes ſur le bort de la mer: Cette galerie venoit, ce dit-on, & même avec quelque apparence, juſque dans le Palais, en ſorte que l'on s'y pouvoit embarquer.

Le tour d'Alexandrie.

Palais de Cleopatre.

La auprès, l'on voit dans une tour, trois colonnes ſur pié, qui ſoutiennent un petit dôme, qui étoit autrefois ſoutenu de quatre, mais il y en manque une, je ne ſai à quoi pouvoit ſervir ce petit dôme, qui eſt dans un lieu où il n'y a point de jour, peut être qu'il étoit au deſſus de quelque citerne qui eſt bouchée à preſent. A dix ou douze pas de cette tour, l'on voit une citerne, où il y a deux étages de colonnes, & l'on y voit en pluſieurs autres endroits des citernes ſoutenuës

Citernes à colonnes.

de

de même ; ſi bien qu'il ſemble que la plupart de la ville fût ſoûtenuë de colonnes.

A quelques pas de là, l'on voit deux obéliſques de pierres Thebaïques, dont l'une eſt couchée & enſevelie en terre. & il n'en paroît que le pié ; l'autre eſt toute droite, mais il faut que la terre ſe ſoit bien hauſſée en cet endroit ; car il y a de l'apparence que cette obéliſque eſt ſur ſon pié d'eſtal, dont on ne voit rien, non pas même le pié de l'obeliſque. Obeliſques.

Vis-à-vis de cet endroit, la muraille ſe détourne encore vers le levant, & fait avec l'autre pan, un angle rentrant preſque droit, & après un aſſez long eſpace ſe replie en dedans, faiſant un quarré, & après une centaine de pas, elle retourne aſſez loin vers le gregal, tirant vers le nort ; en-ſuite faiſant un angle aigu, elle vient entre le levant & le ſiroc, juſqu'à la porte de Roſette, qui eſt au levant ; & de là tire bien loin droit au midi ; après quoi elle fait un angle obtus, & va entre lebêche & le couchant. On voit le long de ce côté-là le Khalis, & à quelques pas au delà, le Palus Maréotis, qui lui eſt parallele ; il eſt ſi large, qu'à peine voit-on aucune terre de l'autre côté. Lorsque l'on eſt arrivé vis-à-vis de la colonne de Pompée, qui eſt au midi à l'égard de la ville, & en deçà du Khalis, on trouve la porte del Pepe ou Sitre, qui Khalis riviere.

eſt oppoſée au lebêche & couchant ; en-ſuite la muraille, qui eſt repliée en dedans en cet endroit, pour faire la porte, continuë vers lebêche & couchant, juſqu'à un château neuf, qui paroît être bien fort, & auprès duquel, peu loin de la porte del Pepe, le Khalis entre ſous la muraille, dans les conduits de la ville, d'où chacun en tire l'eau dans ſa citerne par le moien des Pouſſeraſgues.

Après cela la muraille tourne droit au nort & paſſe le long du vieux port, à l'oppoſite duquel, on voit à main droite les Aqueducs, qui portoient autrefois l'eau du Khalis, du château du vieux port, au Bouquer. En-ſuite la muraille vient droit, entre le gregal & le nort, juſqu'a la porte de la marine. Nous fûmes deux heures à faire le tour d'Alexandrie, dont l'enceinte s'étend en long, du levant au couchant, mais elle eſt fort étroite.

Aqueducs.

CHAPITRE III.

De ce qui s'eſt paſſé dans la route d'Alexandrie à Saïde, & de Saïde à Damas.

Départ d'Alexandrie.

JE partis d'Alexandrie le Jeudi vingt-huitiéme de Février, vers les neuf heures du matin, ſur une germe ; mais parce qu'il faiſoit peu de vent, & qu'après midi il fit bonaſſe, nous retournâmes nous mettre à couvert au port du Bouquer, que nous avions déja paſſé.

paſſé. Il y avoit ſur cette germe, un corſaire de Barbarie qui faiſoit le cours depuis long-tems, & qui avoit encore un vaiſſeau à lui à Alexandrie; cet homme qui avoit vû tant de François & qui en avoit même eu pluſieurs en ſon pouvoir, ne vouloit pas croire que je le fuſſe; & il m'aſſûra qu'on ne me prendroit jamais pour tel, mais plutôt pour un Levantin: je ne fus pas fâché de me voir ſi bien déguiſé, car il eſt avantageux, quand on voiage par la Turquie, d'avoir ſi bien l'air du païs qu'on ne vous prenne pas pour étranger, que lorſque vous le voulez bien. Nous partîmes le lendemain ſur les cinq heures du matin, & ſur les dix heures nous entrâmes dans le canal du Nil, où nous trouvâmes un homme dans un bâteau, qui nous montra le chemin: quoi qu'il y ait des roſeaux fichez de diſtance en diſtance pour montrer les ſéches, il eſt encore beſoin de cet homme pour ſervir de guide; parce que le fleuve portant avec ſoi quantité de ſable, il remplit de jour à autre des paſſages, qui étoient fort navigables deux heures auparavant; & tout au contraire, entraînant quelquefois des Iles, qu'il avoit faites, & qui paroiſſoient hors de l'eau, il fait des paſſages aux vaiſſeaux, en des lieux où autrefois l'on pouvoit ſe promener à pié ſec; & cet homme a ſoin tout le jour de ſonder à toute heure, afin de pouvoir enſei-

Canal du Nil.

gner le chemin : ce ſont les maîtres des germes qui le païent de ſa peine.

Roſette.

Maniere de faire le Sorbec.

Nous arrivâmes à midi à Roſette; Durant que j'y fus je vis faire le Sorbet. L'on y emploia cent cinquante rottes de ſucre, que l'on rompit en morceaux, & qu'on mit en-ſuite dans une grande chaudiere, ſur le feu avec un peu d'eau pour le faire fondre. Quand on vit qu'il étoit près de bouillir, on l'écuma, & l'on y verſa encore cinq ou ſix pintes d'eau, pour le faire mieux écumer; on la mettoit cuillerée à cuillerée, & on en repandoit un peu ſur les bords de la chaudiere, pour les rafraîchir. Demi-heure après, on mêla une douzaine de blancs d'œufs, dans quatre ou cinq pintes d'eau, & les aiant un peu batus avec l'eau, on verſa le tout dans la chaudiere en quatre ou cinq fois; après quoi l'on recommença à écumer, & un peu après on le paſſa par un drap blanc, c'eſt ce qu'on appelle clarifier le ſucre. On partagea en-ſuite cette liqueur en trois parties, & l'on en mit un tiers ſur le feu dans une grande chaudiere: Comme ce ſucre de tems en tems s'élevoit jaſqu'au haut, on le faiſoit abaiſſer, en y jettant du lait, plein une ou deux coques d'œufs. Après qu'il eut été une heure ſur le feu, & que l'on eût connu qu'il étoit aſſez cuit, on l'en retira; il étoit alors fort jaune, & deux hommes ſe mirent à le remüer avec

les

des pêles de bois; & à meſure qu'on le remüoit & qu'il ſe refroidiſſoit, il épaiſſiſſoit & blanchiſſoit. Quand il fut un peu épais, l'on y mit environ deux verres de jus de limon cuit, de la maniere que je dirai ci-après: En-ſuite, l'on remüa encore pour le bien mêler, & un peu après, l'on y jetta environ deux cuillerées d'eau roſe, où il y avoit du muſc mêlé, pluſieurs y ajoûtent de l'ambre gris: En-ſuite on le remüa juſqu'à ce qu'il fut comme de la pâte, après quoi on le mit dans les pots, & l'on fit le même des deux autres portions. De ces cent cinquante rottes, on emplit vingt-neuf pots; il s'y conſomma une petite fiole d'eau roſe, avec du muſc, laquelle coûtoit un écu. Quand on veut le faire violet, après le jus de limon, l'on y met du ſirop de violette; qui ſe fait en pilant des violettes avec du ſucre, dont enſuite on ôte le marc. Pour faire le jus de limon, il faut mettre pluſieurs limons ſous la preſſe, & faire boüillir le jus dans une grande chaudiere; mais il faut qu'elle ſoit pleine & qu'elle boüille long-tems, juſqu'à ce qu'elle ſoit reduite à la valeur de deux jarres d'eau, c'eſt-à-dire ſix ou ſept pintes; cependant l'on brûle plus d'un quintal de bois, & l'on n'en ſauroit faire cuire par jour plus de deux chaudieres, ou environ dix ou douze pintes. Il eſt rouge, noirâtre, aigre & amer. Jarres d'eau.

 Dans

Delta.

Dans le Delta, vis-à-vis de Roſette & juſqu'à Damiete, il y a quantité de fort belles poules, que les gens du païs appellent coqs de jardin; qui ſe dit en Arabe *dic elgait*: Elles ſont groſſes comme des poules ordinaires, elles ont le ventre & les aîles violettes pardeſſus & noires pardeſſous, la tête & le cou violet, le dos vert-brun, une queüe de beccaſſe, qui eſt blanche deſſous, le bec long comme un perroquet, & un peu crochu, mais rouge d'une fort belle couleur; il prend du haut de la tête, où il y a comme une plaque toute platte de même étoffe, le tout ſemble de corne; ſes piés ſont gros comme ceux des poules, mais plus longs, & ſont rouges, d'un rouge un peu plus pâle que le bec; elles ſe tiennent dans les marécages.

Dic elgait coq de jardin.

Je trouvai à Roſette une barque pour Baruth, mais parce qu'il y avoit des ſoldats prêts d'aller en Candie, l'on ne laiſſoit partir aucune voile, de peur que les Chrétiens n'en euſſent avis. Enfin les ſoldats étant partis pour Alexandrie, nôtre barque, ſur laquelle
l'Aga du ch[...] de Roſſe[...] [a]voit part, eut
permiſſion [...] fois le [...] de la [...] cai[...] [...]niere q[...]
nous pa[...] [...]-neuviéme [...]
Mar[...] du matin. L[...]
que n[...] de l'embouchu[re]
riviére, [...] voulut envoier pluſieu[rs]

Départ de Roſette.

caïque, jetter l'ancre loin devant nous, pour nous remorquer, juſqu'à ce qu'étant ſortis du fleuve vers le midi, nous mimes toutes les voiles au vent de lebêche-ponant, qui ſouffloit pour lors, après avoir tourné la prouë au grec. Trois heures après on la mit à levant & ſiroc, parce que le vent s'étoit fait lebêche, quoi qu'il fût ſi petit qu'il faiſoit preſque bonaſſe. La nuit nous vimes loin de nous beaucoup d'éclairs, en-ſuite dequoi le vent s'étant rafraîchi & tourné à mi-jour, nous mimes la prouë à grec-levant: Ce n'eſt qu'avec déplaiſir que je fais le recit de cette navigation, tant elle m'a déplu. Il y avoit dans nôtre vaiſſeau quinze hommes d'équipage, qui ne faiſoient que dormir juſqu'au midi, & après le diné, ou ils ſe querelloient, ou ils ſe mettoient tantôt à chanter, tantôt à joüer au mancala, & ne daignoient pas ſe remüer, ni pour aller faire ſentinelle en haut, ni pour vuider la ſentine, ni pour faire aucun ſervice. Tout ce que je pus gagner ſur eux pendant tout le voiage, fut de leur faire vuider une ſeule fois la ſentine. Ils n'avoient pour vuider l'eau qu'une gorge de bouteille, & au moindre tremblement du vaiſſeau ils ſe croioient perdus: & une nuit qu'il fit fort mauvais tems, le bâtiment roulant deçà delà, ils furent ſur le point trois ou quatre fois, de mettre le caïque en mer, & d'abandonner le vaiſ-

Equipage fainéant.

 ſeau,

ſeau, qui n'avoit beſoin que d'un peu de vigilance. Ils n'avoient point de carte pour marquer leur route; & quand je leur démandois où nous étions, ils me répondoient qu'ils ne le pouvoient pas ſavoir, après avoir tant de fois renverſé le bord. Ils me diſoient à tous momens *Allah Kerim*, c'eſt-à-dire, Dieu eſt grand; & me rapportoient en même tems, qu'une fois ils ne furent qu'une nuit dehors pour faire ce voiage. On ne connoiſſoit point de Maître parmi eux, ils ſe railloient & s'injurioient hautement ſans que perſonne y mit le hola. Le Reis ne faiſoit jamais de commandement qu'en criant, & preſque en pleurant, & frappant des piés comme un enfant; de ſorte qu'il ſembloit que tout fût perdu; auſſi ſe moquoient-ils tous hautement de lui, & contrefaiſant ſa voix, ils ſe donnoient l'un à l'autre le commandement qu'il faiſoit, & pas un ne s'en remüoit. Enfin je croi, que ces gens-là n'avoient jamais vû de mauvais tems ſur mer, partant ordinairement & arrivant ainſi qu'ils me dirent, avec le beau-tems.

Le Mardi & preſque tout le Mécredi nous eumes ſucceſſivement les vents de levant, & de ſiroc, qui nous faiſoient mettre la proüe à grec-tramontane, en renverſant le bord à mi-jour-lebéche: Enfin ſur les dix heures du ſoir du Mecredi le vent ſe fit ponant

nant, & nous mimes la proüe à grec-levant.

Le lendemain qui étoit juſtement la mi-carême, ce même vent ſe renforça, de ſorte qu'il fit tempête, la mer étant fort haute, nous faiſoit à tous momens rouler preſque ſans deſſus deſſous : Le ciel qui étoit extrêmement chargé de tous côtez, nous envoioit de tems en tems de groſſes bouraſques ; & entr'autres, il en vint une ſur les cinq heures & demie du ſoir, qui nous penſa faire perir. Comme on l'avoit prevûë, ces Meſſieurs les fainéans prirent la peine de plier la grande voile, & ne laiſſerent que le pouprai. Quand nous paſſâmes ſous cette bouraſque, nous étions dans l'obſcurité, de même que ſi nous euſſions été ſous quelque grande voute ; elle dura près de demi-heure avec grande violence, cependant chacun gardoit le ſilence. De quelque côté que nous puſſions regarder, nous ne voions que bouraſques, & celle-ci nous ſuivoit toûjours ; néanmoins comme elle étoit ſur la fin nous apperçumes le Mont-Carmel : Auſſi- Mont-Carmel.
tôt nous mimes la proüe à levant & vogâmes avec toutes les voiles en poupe du côté d'Acre ; mais comme nous n'avions plus que Acre.
demi-heure de jour, quelque diligence que nous fiſſions, nous ne pûmes en approcher, qu'après une heure de nuit ; ce qui nous obli-

gea de mettre là prouë à tramontane pour ne pas aller échoüer. La nuit nous eumes pluſieurs bouraſques très-furieuſes avec quantité d'éclairs. Un peu avant cette grande bouraſque, dont je viens de parler, nous vimes paſſer à deux cent pas de nous, une troupe de petits oiſeaux tout rouges; je crus d'abord que le ſoleil leur donnoit cette couleur, mais comme elle continüa tant que je les pus appercevoir, & que même les raions du ſoleil étoient cachez, je conclus qu'elle étoit naturelle.

Oiſeaux rouges.

Le Vendredi vingt-deuxiéme Mars au matin, nous eumes encore pluſieurs bouraſques; néanmoins le tems s'étant un peu éclairci, nous mimes la prouë à grec-levant, & nous paſſâmes ſur le midi devant Saïde, que nous laiſſâmes pour aller à Baruth; éloignée de Saïde de vingt milles. Mais comme nous étions proche du Cap de Baruth, le vent s'étant changé en maeſtral, nous obligea de mettre la prouë à mi-jour-lebêche, pour regagner Saïde, ne pouvant aller à Baruth, & ce fut un bonheur pour nous; car nous aprimes à Saïde, qu'il y avoit un corſaire vers Baruth, entre les mains duquel nous ſerions tombez ſi nous euſſions paſſé outre. D'abord que je fus entré, le Doüanier qui étoit à ſon bureau m'appella, & m'aiant demandé qui j'étois, je lui dis que j'étois

Cap de Baruth.

j'étois Franc, ce qu'il ne voulut pas croire, juſqu'à ce qu'un Turc qui ſavoit l'Italien, m'aiant parlé en cette langue pour me demander d'où j'étois, je lui répondis dans ce même langage que j'étois François; ce qu'il rapporta au Doüanier. J'allai loger chez Monſieur le Chevalier d'Ervieu, qui me fit toute ſorte de bon accueil & voulut prendre la peine d'aller lui-même faire débarquer mes hardes qu'il fit paſſer à la doüane ſans qu'il m'en coûtât rien: j'ai reçu de lui tant d'honêteté pendant mon ſéjour dans cette ville, que je voudrois pouvoir publier par toute la terre, qu'il eſt un des plus galants hommes & des plus obligeans qu'il y ait au monde.

Saïde eſt une petite ville fort mal bâtie, qui a un bon château ſitüé ſur un rocher dans la mer, vis-à-vis de la ville; il eſt iſſolé & ſéparé de terre-ferme par un pont de dix ou douze arches. Le port qui eſt à côté de ce château eſt peu de choſe, & il y en a un meilleur tout auprès de la ville, mais un jour l'Emir Fécardin étant à Saïde, & craignant que les galeres qui venoient querir l'argent du grand Seigneur, ne lui fiſſent quelque mauvais tour, il en fit boucher l'entrée, afin que l'incommodité de l'autre port, les obligeât à n'y pas reſter long-tems. A quelques pas de la ville on voit dans un jardin une peti- Saïde petite ville.

ſepulcre de Zabulon.

te chapelle, où il y a un tombeau avec deux pierres dreſſées au deſſus, les gens du païs diſent que c'eſt le ſepulcre de Zabulon, & que la diſtance des deux pierres marque la grandeur de ſon corps, ſi cela eſt, c'étoit un homme de belle taille, car ces pierres ſont éloignées l'une de l'autre d'environ dix piés. Il n'y a que trois ans qu'il y a un Bacha à Saïde, auparavant c'étoit un Vaïvode, mais l'on a joint le Sangiacat de Sefet avec Saïde & ſes dépendances, & l'on en a fait un Bachalic. Je vis entrer le Bacha dans la ville le jour que j'en partis, il étoit accompagné d'environ trois cent cavaliers bien montez & armez, les uns de carabines, les autres d'arcs & de fléches avec le bouclier, & tous le ſabre à la ceinture: à la queuë de la compagnie il y avoit pluſieurs joüeurs de tymbales, haut-bois, & autres ſemblables inſtrumens, entr'autres, un homme frapoit en cadence deux petits plats de cuivre l'un contre l'autre.

Le principal trafic de Saïde eſt en ſoie, c'eſt pourquoi il y a quantité de meuriers à la campagne, & dès qu'ils ont un petit morceau de rocher, s'ils y peuvent faire tenir deux doigts de terre, ils y plantent un meurier. Je fis marché à Saïde avec un Moucre pour aller à Damas. Moucre vient de Kira en Arabe, qui veut dire loüage, comme qui diroit loüeur d'animaux. Il me devoit fournir un cheval

pour

pour moi, & deux mulets pour mon valet & mes hardes, de plus il s'obligea de m'affranchir de tous les caffares, & je lui paiai ſeiſe boqueles de ...

Prix de voiture de Saïde à Damas.

Départ de Saïde.

Je partis de Saïde le Mardi vingt-cinquiéme de Mars ſur les onze heures du matin; nous vinmes coucher à Labatia, où nous arrivâmes ſur les cinq heures du ſoir: Nous avions cheminé toûjours en montant par des terres ſemées de fort bon blé, & le reſte du chemin qui n'étoit pas ſemé, étoit couvert d'Aſphodèles & Genêts épineux en fleurs, & autres ſemblables arbriſſeaux, qui faiſoient un fort bel objet. D'abord que nous fûmes arrivez, un Tchorbadgi de Damas, qui étoit campé là auprès ſous ſa tente, aiant ſû du Moucre qu'il y avoit un Franc, m'envoia querir; & m'aiant fait donner du cavé, me demanda ſi j'étois parent d'un Monſieur Bermond Chirurgien Marſeillois, qui faiſoit à Damas quelques affaires pour les Marchands de Saïde: je lui dis qu'oüi, ſans lui ſpecifier à quel degré, car nôtre parenté étoit tirée du Patriarche Noé. Il me dit que c'étoit ſon ami, & me fit dire pluſieurs fois, que ſi je voulois acheter des cendres il m'en vendroit; mais je répondis toûjours, que j'étois trop pauvre pour être marchand, & que j'allois trouver mon parent.

Aſphodeles & Genêts arbriſſeaux.

Labatia petit village.

Labatia eſt un méchant petit village, où

nous ne pûmes trouver à loger, & nous n'y eûmes point d'autre gîte qu'une petite place, au bout de laquelle il y avoit un pan de muraille; l'on atacha là auprès nos mulets, & nous nous poſtâmes contre cette muraille, à la belle étoile. Le lendemain Mécrédi vingt-ſixiéme de Mars, nous en partîmes ſur les cinq heures du matin, par un vent froid qui avoit gelé la terre. Nous allâmes par de mauvais chemins en montant, & vîmes bien tôt devant nous, ſur une haute montagne un château appellé Skheïp, qui eſt quarré & aſſez grand, il eſt de la dépandance de Seſet, qui n'en eſt qu'à deux journées: Ce château eſt fort par ſa ſituationn, car il eſt inacceſſible, cependant il étoit inhabité. Nous le laiſſâmes à droite, & allâmes bien loin chercher une décente en un lieu, d'où nous vîmes un vallon fort profond, dans lequel court une riviére, qu'ils appellent Lëïtani, qui va ſerpentant & faiſant pluſieurs tours, elle a bien cinq toiſes de largeur & eſt fort rapide. Nous décendîmes durant un quart-d'heure par un chemin étroit fort dangereux, car ſi l'on y faiſoit un faux pas, l'on rouleroit ſans doute juſque dans la riviére; mais non pas ſans faire auparavant beaucoup de chemin. Etant en bas, nous allâmes le long de cette eau, ſuivant ſon cours, & à quelques pas de là, nous la traverſâmes ſur

Château de Skheïp. Seſet ville.

Lëïtani, riviére.

un

un pont de pierre de deux arches, hautes environ de trois toiſes, que l'on nomme Hardala, où y païe une piaſtre & demie de caſfare par [illegible] les Chrétiens, car les Turcs ne paient pas tant. Après avoir paſſé ce pont nous nous écartâmes un peu de cette eau, en montant toûjours, & nous avions pour perſpective la montagne que nous venions de quiter, qui étoit de l'autre côté, & nous paroiſſoit plus agreable, que lorſque nous étions deſſus; car elle étoit fort haute & droit, & toute couverte d'arbres. Après avoir cheminé environ demi-heure par des chemins où il ſeroit fort dangereux de tomber; nous nous trouvâmes vis-à-vis du château de Skhëip, qui eſt ſur une montagne très-élevée & toute droite: Quelque tems aprés, nous rencontrâmes une plaine, & au bout d'une heure une autre plaine beaucoup plus grande, mais en friche, & remplie de pierres auſſi bien que la premiére, quoi que l'une & l'autre fuſſent toutes vertes. Nous eûmes dans cette plaine la rencontre d'une caravane de chameaux chargez de meules de moulin, chacun portant la ſienne; on me dit que ces pierres venoient d'Oran, qui eſt à cinq journées de là, & qu'on les conduiſoit à Saïde, pour les envoier en Egypte. Après avoir paſſé cette plaine, nous vinmes par un mauvais chemin à un

Hardala, pont.

Oran.

à un pont de pierre de trois hautes arches, qui traverſe un torrent large de quatre ou cinq toiſes; l'aiant paſſé nous montâmes par un chemin encore plus mauvais & rempli de pierres propres à faire caſſer le cou aux mulets, même ſans charge: Et cela dura juſqu'au gîte de Banias, où nous arrivames environ deux heures après: dans tout ce chemin nous eumes outre les pierres, des torrents & un terrain fangeux, que les mulets ne s'en pouvoient tirer.

Banias, village.

Ce village de Banias eſt fort peu de choſe, & cependant autrefois, du tems que les Chrétiens en etoient les maîtres, c'étoit une bonne ville: il eſt au pié d'un montagne, ſur le haut de laquelle, il y a un grand château qui n'eſt habité de perſonne; ce lieu dépend du Bacha de Damas. Nous n'y trouvâmes pas un meilleur logement que le précedent: après avoir traverſé une cour quarrée, nous entrâmes ſous une voute où il y avoit deux piés de fumier & de pouſſiére mêlez enſemble; l'on nous marqua nôtre gîte en celieu-là; & comme il y avoit des voutes tout autour de la cour, ſous leſquelles on avoit mis les mulets & une caravane d'ânes; nous y étions ſi incommodez, que d'abord que ces bêtes ſe remüoient, elles empliſſoient de pouſſiére ce que nous avions preparé pour manger: toute la douceur que nous y avions venoit d'une

petite

petite porte, qui donnoit ſur le bord d'une riviére qui paſſe par là, & qui a bien trois toiſes de largeur mais point de profondeur, quoi qu'elle ſoit fort rapide; on la nomme riviére de Banias.

Nous quitâmes ce mauvais gîte, le lendemain à cinq heures du matin, & aiant monté environ une heure, en tournant par de fort mauvais chemins, quoi que les terres prochaines fuſſent ſemées; nous nous trouvâmes vis-à-vis de nôtre gîte, entre lequel & nous, il n'y avoit qu'un très-profond vallon, fort agréable par ſa verdure, & par la quantité d'arbres dont il eſt rempli, & même par une riviére qui l'arroſe. Un peu après nous vîmes dans ſon étenduë le château de Banias, qui eſt grand & fort. Nous montâmes encore environ une heure, par des chemins qui n'étoient pas meilleurs; mais nous avions toûjours la vûë du beau vallon, & il y avoit ſur nôtre route pluſieurs arbres, dont l'ombre & la verdure nous diminüoient quelque choſe de la fatigue: A la verité il n'auroit pas falu faire un faux pas, parce que le chemin étant tout en talus, fort uni juſqu'au fond du vallon, il n'y auroit pas eu moien de ſe diſpenſer d'aller au fond: Nous trouvâmes durant ce chemin pluſieurs faux chateigniers ſecs & ſans feüilles, mais qui avoient leurs fruits. Aiant un peu décendu nous entrâmes

dans

dans une grande plaine, & après l'avoir paſſée & monté un peu parmi des arbres, nous trouvâmes des plaines pierrieuſes. [illegible] il nous falut cheminer juſqu'à [illegible] trois heures après midi, par le plus mauvais chemin qui ſe puiſſe imaginer; car c'étoient toutes groſſes pierres, entre leſquelles il n'y avoit pas place, pour aſſeoir un pié de mulet. Après midi il fut un peu meilleur, mais nous ne vîmes pas une ſeule terre ſemée, toutes étant encore remplies d'une quantité prodigieuſe de pierres. Cependant nos Moucres me voulurent faire croire, qu'autrefois il y avoit eu des vignes: à la verité l'on voit encore en pluſieurs endroits des maiſons ſemblables à des poulaliers, faits de pierres entaſſées les unes ſur les autres, où l'on pourroit croire, que s'étoient retirez ceux qui cultivoient les vignes; mais il faut que depuis ce tems-là, il ait paſſé par ces terres, quelque tête de Meduſe, ou qu'enfin la terre ait produit des pierres au lieu de raiſins. Aiant ainſi cheminé juſque vers les trois heures après midi, nous trouvâmes un village appellé Kefarhevar, où nos Moucres, ſe mettant ſur l'hiſtoire, me dirent, qu'avoit demeuré autrefois Nimrod, & que c'étoit de là, qu'il avoit tiré des fléches contre le ciel. Nous paſſâmes ce village & aiant décendu dans un vallon, & enſuite un peu remonté, nous vinmes à un village

Kefarhevar, village.

lage appellé Bëitima, où nous primes nôtre gîte dans une noble étable, car il y avoit un lieu rel[illegible]é de deux piés de terre, pour loger les perſon[illegible]rement des bêtes.

Bëitima village.

Nous en partimes le lendemain Vendredi vingt-huitiéme Mars, à cinq heures & demie: D'abord nous ne fimes que monter & décendre pendant deux heures, en-ſuite nous entrâmes dans une grande plaine remplie de pierres, excepté en quelques endroits qui étoient femez, & cette plaine conduit juſqu'à Damas. Elle eſt peuplée de quantité de villages, nous en vimes d'abord un nommé Catana, qui étoit à environ demi-lieuë de nous ſur nôtre gauche: Nous paſſâmes en-ſuite près d'un autre appellé Artous; un peu après nous en aperçumes un à main droite appellé Mahtamia, & ainſi quantité d'autres: Apres quoi nous laiſſâmes le grand chemin qui mène à la ville, & nous marchâmes à gauche, juſqu'à un grand village appellé Soliman, & de là à un autre nommé Salaïa, qui étoit celui de nos Moucres, où ils me vouloient faire coucher, ſi je n'euſſe fait grand bruit; ces gens vont ordinairement en ce village pour y laiſſer leurs bêtes & en donner d'autres. Nous continuâmes donc nôtre marche, & après avoir paſſé proche de pluſieurs Jardins, j'arrivai à Damas ſur les trois heures après midi:

Pluſieurs villages au territoire de Damas.

Arrivée à Damas.

Nous

Nous ne trouvâmes dans tout ce voiage que quatre loups gris-blancs, ils étoient enſemble, & ne témoignoient pas avoir peur de nous; car au lieu de s'enfuir, ils ne ſe retiroient qu'au petit pas : Nous y vîmes pluſieurs bandes de perdrix.

CHAPITRE IV.

La Ville de Damas.

APrès m'être repoſé quelques jours à Damas, je fis deſſein de voir la ville; mais avant que de l'entreprendre, je pris mes meſures pour cela; & comme il m'étoit neceſſaire d'être appuïé de quelqu'un qui eut du pouvoir, je ne manquai pas à rendre viſite au Topgi Bachi, qui me reçut avec toute ſorte de bonté & d'honnêteté; je dirai dans la ſuite quel il eſt, & les bons offices que j'en ai reçus.

Nombre des portes de Damas & leurs noms.

La Ville de Damas a huit portes; à ſavoir, la porte du levant, ou Bab-Charki, qui regarde du côté du midi, le long des murailles qui ſont oppoſées au levant: Bab-Tchiaour, qui regarde le midi: Bab-Jabie qui regarde le couchant, tirant un peu vers le midi: Bab-Choucaroüa ou Bab-Eſpahi, c'eſt-à-dire, porte des Eſpahis, à cauſe qu'on y vend les harnois qui ſont neceſſaires aux cavaliers; elle regarde le couchant : on la nom-

nomme encore la porte du Serrail, à cauſe qu'elle eſt vis-à-vis du Serrail : Bab-Pabouttche, ainſi nommée à cauſe que c'eſt le lieu où l'on vend les pabouttches ou ſouliers; elle regarde entre le couchant & le nort, mais un peu davantage le couchant : Bab-Fardis, c'eſt-à-dire, porte de Paradis, qui regarde entre le couchant & le nort, mais plus vers le nort : Bab-Salem ou porte de paix, ainſi nommée, à cauſe que l'on n'y paie aucun droit d'entrée ni de ſortie, un grand Seigneur lui aiant donné cette franchiſe, elle regarde le nort; Enfin Bab-Thoma qui porte le nom de ce Saint, à cauſe qu'il y a tout auprès en dehors, une Egliſe ruïnée, dediée à ſaint Thomas, qui regarde le nort.

J'ai fait le tour de la ville en dehors ſuivant les murailles, en cinq quarts-d'heures, en allant aſſez bon pas; mais les faux-bourgs ſont deux fois plus grands que la ville, & entr'autres le Baboullah, qui eſt un faux bourg hors la porte Jabie, qui s'étend trois ou quatre milles en longueur. On l'appelle Baboullah, comme qui diroit porte divine; à cauſe que c'eſt par là, que paſſe le preſent que l'on envoie de Damas à la Mèque. Dans ce tour je remarquai qu'on ne voit des murailles par dehors, que depuis Bab-Tchiaour, paſſant par devant Bab-Charki, & en-ſuite devant Bab-Thoma, juſqu'a Bab-Salem; le reſte

Circuit de la ville.

étant

étant couvert de maiſons bâties par dehors. Depuis Bab-Tchiaour juſqu'à Bab-Thoma, les murailles ſont doubles, bien hautes, bien bâties de bonnes groſſes pierres, & garnies de beaux creneaux ; flanquées de belles tours, d'eſpace en eſpace, la plupart rondes; il y en a quelques-unes de quarrées, mais peu. Les murailles interieures ſont hautes d'environ quatre toiſes : les exterieures, qui en ſont éloignées de près de deux toiſes, ſont hautes d'environ trois toiſes & demie, & l'entre-deux eſt rempli de terre à quatre ou cinq piés prés du haut. Devant ces murailles, il y a un foſſé large d'environ cinq toiſes, & profond de deux & demie.

Les tours de la muraille interrieure ſont éloignées l'une de l'autre, d'environ quarante pas, de deux piés chaque pas : & elles ont environ huit pas de diamétre. Les tours de la muraille exterieure ſont éloignées l'une de l'autre, d'environ ſoixante pas, & elles ont environ dix pas de diamétre ; mais cela n'eſt pas juſte en tout. Les tours quarrées, ont pour le moins quinze ou ſéze pas de large: Et de Bab-Thoma juſqu'à Bab-Salem, les murailles ſont ſimples, avec un foſſé devant.

Longueur de Damas.

Une fois je meſurai la longueur de la ville; à ſavoir depuis Bab-Charki, juſqu'à Bab-Jabie, qui eſt le vicus rectus ; je fus un quart-

d'heu-

d'heure à faire ce chemin, & je comptai deux mille cent pas.

Voions les lieux & les choſes en détail. Ce qu'on viſite ordinairement à Damas avant toutes choſes c'eſt la maiſon d'Ananias, qui eſt habitée par un Schïk : j'y fus avec quelques-uns de mes amis, & nous y entrâmes moiennant quelques âpres. Aprés avoir paſſé la porte, & tourné à main gauche, nous décendimes par quatorze dégrez dans une cave qui étoit autrefois une Egliſe, dont le plancher & le pavé étoient de Moſaïque, & l'on en voit encore quelque reſte danslepavé, à préſent c'eſt une Moſquée qui eſt aſſez claire, pour être ſi avant ſous terre : Ce lieu, dit-on, étoit la chambre où logeoit Ananias, lorſque Dieu lui ordonna d'aller trouver Saul, ainſi qu'il eſt rapporté dans les Actes des Apôtres.

Aprés avoir viſité cette maiſon, où il n'y a rien de curieux que l'antiquité; nous allâmes gagner la porte nommée Bab-Charki, c'eſt-à-dire porte de levant; on l'appelle auſſi porte ſaint Paul, à cauſe qu'elle eſt proche du lieu par où ce ſaint Apôtre fut décendu dans une corbeille. Cette porte commence le vicus rectus, dont il eſt fait mention dans la ſainte Ecriture, & qui va juſqu'à la porte Jabie.

Maiſon d'Ananias.
Bab-Charki porte de levant.
porte S. Paul.
Commencement du vicus rectus.
porte Jabie.

Aiant paſſé cette porte nous tournâmes à main

main droite, & après avoir cheminé quelques pas ; nous vimes à une des tours quarrées, qui ſont dans la muraille de la ville, à environ deux toiſes de hauteur, deux pierres de taille, ſur chacune deſquelles il y a une fleur-de-lis fort bien gravée : Et entre ces deux pierres, où ſont ces deux fleurs-de-lis il y en a une troiſiéme avec une inſcription en Franc, mais les caracteres en ſont ſi uſez qu'on ne les ſauroit plus lire. A côté de chaque fleur-de-lis ſur deux autres pierres, il y a deux lions gravez, & proche de chaque lion un grand chardon. Il y en a qui veulent croire que ce ſont les François qui ont fait bâtir cette tour ; cela pourroit être, mais il eſt plus vrai-ſemblable de croire que les Turcs ont apporté ces pierres toutes taillées, & ainſi cizelées de Banias, ou de quelque autre lieu qui avoit été poſſedé par les François, & que les Turcs ont ruïné ; car ils ſont aſſez pareſſeux, pour aimer mieux faire venir de loin des pierres toutes taillées, que d'en tailler ſur les lieux. Après cela nous vimes dans la campagne, à quelques centaines de pas, le lieu où l'on enterre les Chrétiens & les Juifs, chaque religion aiant néanmoins ſon cimétière ſeparé par quelque eſpace.

Cimetiére des Chrétiens & des Juifs.

Nous étant en-ſuite éloignez de quelques pas des murailles, nous vinmes à l'endroit où fut lapidé ſaint George le Portier, par les Juifs,

Tombeau de S. George.

Juifs, qui l'accuſoient d'avoir fait ſauver Saint Paul. Ce lieu eſt comme une cour, au milieu de laquelle eſt le tombeau de ce Saint ; il eſt fait de pierres de taille, & couvert d'un petit pavillon en pyramide, & au bas il y a une petite ouverture, dans laquelle les Chrétiens entretiennent ordinairement une lampe ; leur devotion y eſt grande, & elle eſt imitée par les Turcs même, qui diſent auſſi bien que les Chrétiens, qu'il s'y fait tous les jours des miracles, & que pluſieurs Turcs malades, y aiant paſſé une nuit, en ſont ſortis le matin en bonne ſanté ; Le jour de la fête de ce Saint, l'on voit quantité de monde, tant hommes que femmes & enfans, Chrétiens & Turcs qui viennent à ce tombeau. A l'entrée de la cour, où il eſt à main gauche, il y a un endroit deſtiné pour enterrer ceux qui meurent pour la Foi de JESUS-CHRIST ; & lorsque quelque Chrétien eſt defunt, l'on porte premiérement ſon corps en ce lieu-là, & aprés y avoir chanté l'Office des Morts, on le tranſporte au lieu deſtiné pour ſa ſepulture.

Etant ſortis de ce lieu nous cheminâmes toûjours en droite ligne des murs de la ville ; & peu aprés nous les joignîmes à l'endroit, où S. Paul fut décendu dans une corbeille par deſſus la muraille. Il y a là une porte que les Turcs ont fait murer, parce qu'ils ſont Lieu de la decente de S. Paul.

perſuadez que la ville ne ſera priſe que par cette porte ; & au deſſus, ils on fait mettre une grande pierre, avec quelques lignes Arabes gravées, qui portent que c'eſt-là le lieu par où ſaint Paul Apôtre de JESUS décendit pour ſe ſauver des Juifs.

Porte fatale.

Bab-Tchiaour.

Nous revinmes en-ſuite dans la ville par la porte appellée Bab-Tchiaour ; nous allâmes dans le vicus rectus, & ſuivant cette ruë, nous paſſâmes dans un beau bazar fort large, & couvert de charpenterie en dos-d'âne, bien garni de boutiques des deux côtez ; on l'appelle le bazar des toiles, à cauſe qu'on n'y vend rien autre choſe ; & j'y apris en paſſant, que la rotte de Damas eſt un poids, qui répond à cinq livres de France.

Bazar des toiles. Rotte de Damas.

Après avoir traverſé la moitié de ce bazar, qui eſt fort long ; nous détournâmes à main gauche ; & nous allâmes par une petite ruë à la maiſon de Juda, qui eſt là proche ; où l'on tient en ce païs, que ſaint Paul ſe tint caché durant trois jours, & que ce fut où Ananias l'alla trouver. Nous entrâmes dans cette maiſon, qui étoit autrefois une belle & grande Egliſe, & l'on y voit encore un belle porte de fer, par où nous paſſâmes ; après quoi nous vinmes dans une petite chambrette, où eſt le tombeau d'Ananias, muré contre la muraille, deſſus lequel il y a une couverture de drap vert, où ſont des lettres Arabes

Maiſon de Juda.

Tombeau d'Ananias.

rabes couſuës ; je les lus, & il y a ces paroles, *Veli allah el ahmed rivan*, cequi veut dire, le ſaint de Dieu *Ahmed* ici dormant ou enſeveli. Les Turcs lui portent grand reſpect, & ils ont pris cette maiſon à cauſe du profit qu'ils en reçoivent des Francs, qui leur donnent quelque choſe quand ils y vont.

Nous revinmes en-ſuite dans le bazar des toiles, ou le vicus rectus ; & de là à main gauche, nous arrivâmes proche d'une porte, qui ſepare ce bazar des toiles, d'un autre bazar qui eſt au bout, où il y a une fontaine, de l'eau de laquelle on dit qu'Ananias baptiza ſaint Paul : Après avoir paſſé cette porte, nous entrâmes dans un autre bazar, qui eſt encore du vicus rectus, dont le commencement eſt couvert en d'os-d'âne, & le plancher du reſte eſt plat, & fait de ſolives rondes: L'on y vend auſſi des toiles. Enfin nous vinmes juſqu'à la porte de la ville appellée Bab-Jabie où finit le vicus rectus. Bab-Jabie. Fin du vicus rectus.

L'aiant paſſée, & après quelques pas, tourné à main gauche, nous nous trouvâmes dans un grand bazar, où l'on fait des boîtes de bois. Ce bazar eſt plus large que pas un autre ; il eſt couvert de charpenterie en dos-d'âne, ſoutenuë par pluſieurs grandes arcades de pierre, qui y ſont d'eſpace en eſpace: Ce lieu eſt nommé Sinanie, du nom d'un Bacha de Damas appellé Sinan, qui le fit Bazar nommé Sinanie.

 bâtir,

bâtir, comme il a fait pluſieurs autres beaux ouvrages publics en divers endroits de Turquie, & tous ſes ouvrages portent ſon nom.

Moſquée verte.

Paſſé la porte, en entrant dans ce bazar, l'on voit la Moſquée verte, ainſi nommée à cauſe qu'il y a un clocher tout revêtu de briques vertes recuites, ce qui le rend tout-à-fait luiſant; le haut eſt couvert d'un pavillon de même étoffe, excepté la pointe du clocher qui eſt couverte de plomb. Nous paſſâmes devant la porte de cette Moſquée, & je vis dans le peu de tems que j'oſai la conſiderer, une grande cour pavée de belles pierres, avec un baſſin de fontaine au milieu; au bout de cette cour, il y a un portique ſoutenu de huit colonnes de marbre d'ordre Corinthien, dont les ſix du milieu ſont canelées; ces huit colonnes portent autant de petits dômes couverts de plomb, qui couvrent le portique, duquel on entre dans la Moſquée par trois portes. Elle a un gros dôme tout couvert de plomb, & à côté vers le couchant, il y a un clocher ou minaret revêtu de même, & couvert d'un pavillon de même matiére. Les Turcs diſent que cette Moſquée fut faite en cet endroit, parceque Mahomet étant venu juſque là, ne voulut pas entrer dans la ville, diſant qu'elle étoit trop delicieuſe, & pour s'en éloigner promte-

ptement il mit un pié ſur une montagne qui n'en eſt pas loin, & ſur laquelle il y a une petite tour, & de là ne fit qu'un ſaut à la Mèque; c'eſt pour cette raiſon qu'ils ont affecté de couvrir cette Moſquée de vert, qui eſt la couleur de ce faux Prophète. D'autres avoüent bien que Mahomet vint juſqu'en cet endroit, & ne voulut point entrer dans la ville, mais ils diſent que ce fut Hali qui fit ce beau ſaut: Quoi qu'il en ſoit ils nomment Damas Chamſcherif, c'eſt-à-dire, Damas la noble, à cauſe que Mahomet y eſt venu. Chamſcherif, c'eſt-à-dire, Damas la noble.

De là nous fumes regagner les murailles de la ville, & venant le long de la ruë du Serrail; nous vîmes à nôtre gauche un beau tombeau fait en dôme, élevé de pluſieurs toiſes & couvert de plomb, en-ſuite duquel il y a une belle Moſquée accompagnée d'une cour ou parvis; ſa face eſt vers le nort, & au bout de la cour, on trouve un portique ſoutenu de ſix colonnes, par où l'on entre dans la Moſquée, qui eſt couverte d'un fort gros dôme, qui en a un autre moindre à chacun de ſes côtez; tous trois ſont couverts de plomb: ſon fondateur fut un Bacha appellé Haſan, qui à ſa mort laiſſa de l'argent pour bâtir cette Moſquée & ſon tombeau. Moſquée de Haſan à Damas.

Continuant nôtre chemin nous vinmes juſqu'à un endroit de la ruë où eſt à main gauche le Serrail du Bacha, qui paroît aſſez Serrail du Bacha.

 beau,

de Damas.

beau. Il y a au deſſus de la porte un pavillon en pyramide, mais cela n'eſt fait que de terre, & n'eſt point revêtu, c'eſt l'appartement du Kiaya du Bacha, & à main droite eſt le Château. La porte appellée Bab-Eſpahi ou Bab-Bazar-Eſpahi, eſt en cet endroit. Nous entrâmes dans la ville; & nous allâmes le long du château, qui étoit à nôtre gauche, aiant le foſſé entre-deux, où il y a de l'eau: Ce château ſert de muraille à la ville de ce côté-là, & ſon étenduë eſt juſque vers la porte des pâboutchees; il eſt grand & quarré, & bien bâti, tout de pierres taillées en table de diamans; ſes murailles ſont fort hautes, & il y a d'eſpace en eſpace de grandes & hautes tours quarrées, bâties de même que le reſte, & qui ſont fort proches les unes des autres. Aiant cheminé le long de tout ce côté-là, nous prîmes le ſecond côté, qui ſert auſſi de muraille à la ville: Nous y vîmes une chaîne de pierre faite d'une ſeule pierre, quoi qu'elle ſoit compoſée de pluſieurs chaînons taillez l'un dans l'autre; elle eſt atachée fort haut à la muraille: Il y en avoit encore une autre plus longue, mais elle tomba dans le foſſé par un mauvais tems il y a ſix ans, & ſe rompit.

Porte du Serrail ou du Bazar-Eſpahi. Château de Damas.

De là nous paſſâmes devant la porte du château où nous vîmes quelques canons qui en défendent l'entrée; en-ſuite nous vinmes

gagner

gagner le marché des paboutches, & l'aiant paſſé nous allâmes par de petites ruës en trouver une, où il y a deux Moſquées, dans leſquelles ſont les ſepulcres de quelques Rois de Damas: C'étoient autrefois des Egliſes de Chrétiens. Il y en a une dans laquelle on ne ſauroit voir: mais nous regardâmes dans l'autre par de belles grilles d'acier bien poli. Cette Moſquée eſt toute ronde & couverte d'un beau dôme de pierres de taille, au deſſous duquel il y a tout à l'entour pluſieurs fenêtres, elle eſt revêtuë en dedans de marbre de pluſieurs couleurs, depuis le pavé juſqu'à la hauteur d'environ trois toiſes; & de là juſques aux fenêtres, ce ſont pluſieurs belles peintures d'Egliſes & d'arbres à la Moſaïque. Au milieu de la Moſquée on voit deux tombeaux l'un contre l'autre, ſur une eſtrade de marbre élevé d'environ demi-pié: Ces tombeaux ſont de bois de cedre bien travaillez; ils ſont hauts d'environ quatre ou cinq piés, & faits en dos-d'âne. On dit que l'un renferme le corps du Roi Daër, qui de Chrétien ſe fit Turc & tourmenta fort les Chrétiens; & les Turcs diſent qu'on n'y peut tenir aucune chandelle, ni lampe allumée; il eſt certain qu'en deux fois que j'y ai paſſé je n'y en ai point vû. Proche de ces tombeaux il y a quelques alcorans enchaînez à des pupitres de même matiére que les tombeaux, & quoi

Deux Moſquées autrefois Egliſes.

que toutes les deux fois que j'y ai paſſé, je n'y aie vû perſonne, je m'imagine néanmoins qu'il y a des gens gagez pour lire ces alcorans pour les ames de ces Rois; ſelon la coutume des grands Seigneurs de la religion Mahometane, qui laiſſent ordinairement à l'heure de leur mort de grands biens pour faire ces Priéres.

La grande Moſquée de Damas.

Aiant autant que nous pûmes conſideré cette Moſquée, nous vinmes à une autre qu'on appelle la grande Moſquée. Je tournai tout autour pour la voir à pluſieurs fois, par les portes qui étoient ouvertes: car un Chrétien n'oſeroit y mettre le pié, n'y même s'arrêter devant la porte. Quelques Turcs m'offrirent bien de m'y faire entrer avec un turban de Turc, mais je ne voulus point accepter cette offre: car étant reconnu il auroit falu mourir, ne voulant pas (avec la grace de Dieu) renier ma foi. Du côté du couchant l'on entre dans cette Moſquée, par deux grandes portes de bronze, hautes de près de quatre toiſes, qui ſont fort bien travaillées, & pleines de figures bizarres: l'on voit au milieu de chacune un calice bien gravé. Je vis par ces portes la largeur de la Moſquée, qui peut être environ de dix-huit toiſes: elle a deux rangs de groſſes & grandes colonnes de marbre gris à la Corinthienne, qui la ſeparent en trois nefs: & toutes ces colonnes ſoutiennent

à

à deux une arcade ; & au deſſus de chaque arcade, il y a deux autres petites arcades, diviſées par de petites colonnes ; ce qui reſſemble aſſez à des fenêtres : Le pavé eſt tout de belles pierres luiſantes comme des miroirs. Cette grande Moſquée qui s'étend du levant au couchant, eſt couverte de charpenterie en dos-d'âne, & ſon dôme, qui eſt fort gros, eſt au milieu ; mais du côté du nort, à l'endroit où ce dôme eſt le plus large, il y a des petites fenêtres en voute tout autour ; & depuis les fenêtres juſqu'à une hauteur ſemblable à celle des fenêtres, qui peut être de trois ou quatre piés, il eſt revêtu de pierre verte cuite ; ce qui fait un bel objet à la vûë, & le reſte eſt couvert de chaux.

A chaque côté de la face de la Moſquée, il y a un clocher quarré avec des fenêtres comme les nôtres ; mais celui qui eſt au côté du levant eſt plus haut & plus large : & l'on dit qu'il fut fait du tems qu'on bâtit premiérement cette Egliſe, qui depuis a été reduite en Moſquée. Les Turcs aſſûrent que c'eſt par ce clocher, que Jesus doit revenir en ce monde. Il y a un troiſiéme clocher derriére le dôme, qui eſt diamétralement opposé à celui du Meſſie, & ce dernier eſt rond, & a été fait par les Turcs auſſi bien que le quarré plus petit. J'allai une nuit du ramadan par-deſſus des terraſſes, juſqu'aux fenêtres de cet-

Clocher du Meſſie.

te Moſquée, qui ſont faites comme celles de nos Egliſes, & ont des quarreaux de verre ajuſtez dans du plâtre, qui ſont travaillez en figures. Je regardai dedans par un quarreau d'une de ces fenêtres, d'où je vis le bout de la Moſquée, ce que je ne pus pas faire par les autres, parce qu'elles ſont garnies en dehors de fil d'archal. J'y apperçus à la lueur des lampes, dans le Keblay qui eſt expoſé au midi, un trou grillé de fer doré, dans lequel on dit qu'eſt la tête de ſaint Zacharie: je n'en pus voir les autres ornemens excepté les lampes, dont il y a grande quantité, & les colonnes dont j'ai parlé.

Tête de S. Zacharie.

Outre les deux rangs de colonnes qui ſont dans le corps de la Moſquée au nombre de trente-huit à dix-neuf pour chaque rang: il y en a encore pour le moins ſoixante, tant dans la cour, qu'aux portiques qui ſont aux entrées de la cour. Voici ce que j'ai pû remarquer de cette cour, & de ſes portiques, & de tout le dehors de cette Moſquée, en aiant fait pluſieurs fois le tour.

Deſcription d'une belle Moſquée.

Du côté du couchant il y a trois portes de bronze embellies de pluſieurs ouvrages: & devant ces portes au dedans de la cour, il y a un portique qui eſt diviſé en deux allées, par huit groſſes colonnes, dont quatre ſont en longueur, & quatre en largeur: & ces colonnes ſupportent des arcades, au deſſus

def-

desquelles il y a deux autres petites arcades, faites en façon de fenêtres diviſées par une petite colonne. De ce portique l'on va à la cour, qui eſt fort grande & ſpatieuſe, & toute pavée de grandes pierres de marbre gris fort luiſant, de même que celui de la Moſquée & des portiques. Vers le bout de la cour, il y a une maniére de petite chapelle avec ſon dôme couvert de plomb, qui eſt ſoûtenu de pluſieurs colonnes de marbre, & l'on dit que c'étoit le baptiſtaire. De cette entrée du couchant, l'on voit à l'extrémité de la cour la porte du levant, & à main droite le corps de la Moſquée.

Du côté du midi, au bazar du pic (ainſi nommé, à cauſe que l'on y vent des draps qu'on aûne avec le pic, qui eſt une meſure, revenant à peu près à deux tiers d'aûne;) il y a une entrée dans la Moſquée & deux belles portes revêtuës de bronze, où l'on voit des calices dans le milieu de chacune.

Pic, meſure.

Du côté du levant, il y a trois portes de bronze, & un portique comme celui dont je viens de parler, & en-ſuite une cour; vers le bout de laquelle, près la porte du couchant, il y a encore une forme de chapelle beaucoup plus haute que celle qui eſt du côté du levant, qui eſt ſoûtenuë & couverte de même; & de cette porte l'on voit celle du cou-

chant, & alors on a la Moſquée à main gauche.

Du côté du nort il y a auſſi une porte de bronze, par où l'on entre dans la cour, & l'on voit en face le côté de la Moſquée qui lui eſt oppoſé: Dans la muraille de ce côté il y a pluſieurs fenêtres faites comme celles de nos Egliſes; mais qui commencent à deux ou trois piés de terre, & elles ſont vitrées, & garnies en dehors de fil d'archal. Il y a encore dans cette cour, un reſervoir d'eau deſſous une coupelle, ſoutenu de pluſieurs colonnes, & outre cela, un fanal qui n'eſt ſoutenu que de deux. Voilà tout ce que j'ai pû remarquer de cette Moſquée.

Bab-Thoma. Un jour je ſortis de la ville par la porte appellée Bab-Thoma, & tout auprès je vis l'Egliſe dédiée à ſaint Thomas. La porte en étoit fermée, parce que le dedans eſt tout ruiné, & reſſemble plutôt à un jardin qu'à une Egliſe, étant tout découvert & plein d'herbes. Néanmoins il y reſte encore une maniére de portail, qui eſt un ceintre ſoutenu de deux colonnes, mais outre que ces colonnes n'ont pas plus d'un pié au deſſous du chapiteau, elles ſont enfoncées dans la muraille: deſſous il y a trois autres ceintres ſoutenus de trois colonnes de chaque côté, & le travers de la porte eſt auſſi ſoutenu d'une colonne de chaque côté: Toutes ces colonnes ſont

ſont de marbre & canelées. A l'oppoſite de cette porte il y a une petite tour ronde faite en damier, car elle eſt bâtie de petites pierres d'environ demi-pié en quarré, mais qui ſont poſées de telle maniére, qu'après chaque pierre il y a un trou quarré de même grandeur, & ainſi par tout alternativement. On appelle cette tour la tour des têtes, à cauſe qu'il y a peu d'années, que pluſieurs Druſes voleurs de grands chemins, contre qui l'on faiſoit la guerre fort & ferme, aiant été pris, l'on en mit les têtes dans ces trous, de ſorte qu'ils en étoient tous remplis.

De là nous tournâmes à main gauche & ſuivant le long des murailles, nous vinmes à une Moſquée, qu'on dit avoir été un temple de Serapis, cependant l'on pretend que le corps de ſaint Simeon Stilite y repoſe, y aiant été apporté d'Antioche. Quoi qu'il en ſoit les Turcs diſent, que le Mueſem n'y peut crier la priére comme aux autres Moſquées, & que lorſqu'il veut crier, la voix lui manque; ils lui portent grand reſpect, & l'on me raconta qu'un jour un Venitien aiant corrompu par argent les gens du Scheik qui gouverne ce lieu, voulut enlever le corps de ſaint Simeon pour le conduire à Veniſe; mais que le Scheik en aiant eu quelque ſoupçon, fit une groſſe avanie de pluſieurs miliers d'écus à ce Venitien, & depuis ce tems-là, ils ont

Temple de Serapis, Moſquée. Sepulture de S. Simeon Stilite.

fait griller la ſepulture de ce corps, outre qu'il y a toûjours des Scherifs qui y liſent l'Alcoran.

De ce temple nous allâmes en un endroit, où trois riviéres qui paſſent par Damas, ſe joignent à la ſortie de la ville, & font tourner des moulins à farine. Nous fûmes en-ſuite à la ladrerie, qui eſt entre les portes Bab-Thoma & Bab-Charki, mais plus près & preſque tout contre cette derniére ; elle n'eſt éloignée des murailles de la ville que de quelques pas. Les gens du païs diſent que c'eſt le même hôpital, que fit faire Naaman Lieutenant du Roi de Damas, à Guehaſi valet d'Eliſée, dont l'hiſtoire eſt dans le quatriéme livre des Rois chapitre cinquiéme. Cet hôpital a de grands revenus.

Ladrerie de Damas.

Hôpital de Naaman.

Etant de retour dans la ville, je vis dans la ruë des tailleurs, par une grille de fer, une chambre où il y a deux corps, que les Mahometans diſent être de deux Saints de leur Loi. A quelques pas de là il y en a une autre où il y a auſſi un corps à qui ils rendent le même honneur ; je ne pus aprendre les noms de ces faux Saints.

Il y a quantité de belles fontaines dans Damas, & entr'autres celle qui eſt vis-à-vis de la porte de la grande Moſquée qui regarde le levant : elle eſt ſous un dôme preſque plat. C'eſt un baſſin rond, d'environ deux toiſes de diamétre ;

Belles fontaines à Damas.

métre ; où il y a au milieu un tuïau qui jette quantité d'eau à la fois, & avec tant de force qu'elle ſaillit preſque juſqu'au haut du dôme ; & ſi l'on vouloit il ſeroit aiſé de la faire jetter encore plus haut, parce que ſa ſource eſt bien plus élevée.

CHAPITRE V.

Suite des remarques de Damas.

Aiant fait deſſein pendant que j'étois à Damas, de voir ce qu'il y auroit de plus curieux dans ſon territoire ; je fis partie avec des amis pour aller au lieu que l'on appelle les Quarante Martyrs. Nous ſortimes de la ville par la porte du Serrail, & aiant traverſé le marché aux chevaux, nous allâmes par une belle ruë large & longue toute pavée, & qui a aſſez de rapport à l'avenuë de la porte di Popolo de Rome : Elle nous conduiſit preſque juſqu'au village appellé Salaïn Crache ; après l'avoir paſſé nous montâmes une montagne fort rude & fort ſterile, parce qu'elle n'eſt que de roche vive. Il nous falut décendre de deſſus nos ânes & cheminer à pié, dans des chemins, par où il faut monter, qui ſont preſque perpendiculaires. Après bien de la peine nous arrivâmes au lieu des Quarante Martyrs, éloigné de la ville d'une bonne demi-lieuë, je n'ai jamais

Les Quarante Martyrs.

Salaïn Crache, village.

mon-

monté de montagne plus droite. Il y a là une petite maiſon où demeure un Scheik, qui nous mena dans une grotte taillée dans le roc; où il nous fit voir un endroit où l'on dit qu'Elie jeuna quelque tems, & y fut nourri par un corbeau. Tout proche dans un trou, il nous montra le lieu où les gens du païs diſent, que ſont enterrez les Quarante Martyrs; mais il n'y a ni tombeau, ni os, ni cendres. Il nous fit voir encore dans le plancher de cette grotte, qui eſt un roc vif, bien dur, & de pierre ſemblable à celle dont on fait du feu, & d'où il découle beaucoup d'eau, la figure d'une main qu'ils diſent être la main d'Elie, mais qui n'eſt autre choſe que des veines du roc, qui repreſente aſſez imparfaitement des doigts fort grands & gros, & au nombre de plus de cinq, même de ſix; & je ne ſai ſi Elie a jamais été là. Pour les Quarante Martyrs, voici comme ils en content l'hiſtoire. Un Juif aiant été faire ſecretement ſes ordures dans une Moſquée; le Roi ou le Bacha aiant ſû le matin qu'on y avoit trouvé ce paquet, en fut fort en colere, & fit faire recherche de l'auteur. Le Juif qui étoit ennemi des Chrétiens, lui dit qu'il ſavoit aſſûrement que c'étoient eux qui l'avoient fait en mépris de ſa religion; ſur quoi il les fit tous empriſonner, & après quelque tems il y en eut quarante, qui par un zele de charité,

Grotte d'Elie.

afin

afin de ſauver la vie aux autres, s'accuſerent de ce prétendu crime; ce qui fut cauſe qu'il les fit mourir tous quarante, quoi qu'il jugeât bien qu'ils n'en étoient pas tous coupables. Sur la même montagne, mais à quelques centaines de pas de là, eſt le lieu des Sept Dormans, ſelon que le penſent les gens du païs. On y montre une grotte où il y a ſept trous bouchez, dans leſquels ils croient qu'étoient les Sept Dormans, & même quelques-uns diſent qu'ils y dorment encore; mais en racontant ces choſes, ils confondent tant d'hiſtoires, qu'il eſt bien difficile de ſavoir la verité de ce qu'ils en croient: Nous rentrâmes dans la ville par la porte des paboutches.

Sept Dormans.

Pour bien voir Damas, il faut aller à ce lieu des Quarante Martyrs. Il eſt au milieu d'une montagne qui eſt au nort à l'égard de la ville, elle s'étend du levant au couchant, & eſt longue & étroite: Du côté du levant elle eſt en pointe, & du côté du couchant l'on voit le faux-bourg appellé Bab-Ullah, dont j'ai déjà parlé, qui s'étend en longueur vers le couchant, de plus de trois ou quatre milles.

Lieu pour bien découvrir Damas.

Cette ville eſt au milieu d'une grande plaine bordée tout autour de montagnes, mais toutes éloignées de la ville preſqu'à perte de vûë; celles du côté du nort où ſont les Quarante

rante Martyrs ſont les plus proches. Du côté du nort elle a quantité de jardins tous remplis d'arbres, la plupart fruitiers ; ces jardins occupent le terrain, depuis la montagne des Quarante Martyrs, juſqu'à la ville ; de ſorte qu'il ſemble de loin que ce ſoit une forêt.

Une autre fois j'allai paſſer devant le Serrail du Bacha, & aiant encore cheminé quelques pas vers le nort, je trouvai dans la premiére ruë à main gauche, une Moſquée qui étoit autrefois une Egliſe dédiée à ſaint Nicolas: J'entrai dedans, & remarquai que cette Egliſe étoit très-grande & magnifique, accompagnée d'une fort grande cour, entourée d'un cloître, & dont les voutes ſont ſoûtenuës de pluſieurs grandes colonnes de marbre. Tout ce cloître & la cour, qui eſt encore pavée de belles grandes pierres, étoient de l'Egliſe, avec un grand eſpace fermé & couvert, qu'ils ont changé en Moſquée ; & ils ont abatu toutes les voutes qui couvroient ce que j'appelle cour, & ils y ont fait entrer une des riviéres de Damas appellée Banias, qui traverſe la longueur. C'eſt là qu'on va charger d'eau les chameaux qui vont à la Mèque ; & c'eſt pour cela ſeulement qu'ils y ont fait paſſer cette riviére : Il y a auſſi pluſieurs arbres qui rendent ce lieu fort agréable

L'Egliſe de S. Nicolas changée en Moſquée.

Les Dervichs.

Etant ſorti de cette cour j'allai aux Dervichs, qui ſont à quelques pas de là, & du

même

même côté : Ils ſont fort bien logez, & ont pluſieurs jardins par où paſſe la riviére Banias auparavant que d'aller à l'Egliſe de ſaint Nicolas. Le nom de Dervich eſt composé de deux mots Perſiens, à ſavoir de der, qui veut dire porte, & viſch, qui ſignifie ſueil, comme qui diroit le ſueil de la porte ; leur inſtituteur prit ce nom, pour témoigner qu'il prétendoit que cet Ordre fit particuliére profeſſion d'humilité, en ſe comparant au ſueil de la porte, que tout le monde foule aux piés.

Après avoir vû cette maiſon je continuai mon chemin, & je vins au Champ Damaſcene, qui en eſt peu éloigné. C'eſt un grand champ plein d'herbes, qu'on appelle le Meïdan: il eſt tout entouré de jardins, & la riviére Banias y paſſe. Environ vers le milieu il y a une petite colonne en terre, haute d'environ quatre piés, & ils diſent que c'eſt l'endroit où Dieu forma le premier homme. Ce lieu eſt fort agreable, & pour cela quand il paſſe quelque homme de qualité à Damas, il plante ſes tentes en cet endroit. Endroit où Dieu forma le premier homme.

Etant arrivé à ce champ je tournai à main droite, & j'entrai dans le Moreſtan, qui eſt au milieu d'un des côtez de ce champ. Je me trouvai dans un cloître quarré, couvert de petits dômes, ſoûtenus de colonnes de marbre, dont les premieres baſes ſont de bronze ; Le bel hôpital du Moreſtan.

au côté par où j'entrai, & à celui qui eſt vis-à-vis, il y a des chambres pour recevoir les Pelerins de quelque religion qu'ils ſoient. Chaque chambre eſt couverte d'un gros dôme, & a ſa cheminée, deux armoires, & deux fenêtres, à ſavoir une ſur le préau, & une de l'autre côté. Le cloître a deux fois autant de dômes que les chambres. Ce côté à main droite eſt deſtiné pour les cuiſines, où il y a pluſieurs grandes chaudiéres, dans leſquelles on fait cuire tous les jours, même durant le ramadan, du pilau & autres viandes ſemblables, que l'on diſtribue à tous ceux qui ſe préſentent, de quelque religion qu'ils ſoient. Le côté oppoſé aux cuiſines eſt la Moſquée, devant laquelle il y a un beau portique, couvert de dômes, comme le reſte du cloître, mais ils ſont un peu plus élevez, & ſoutenus de colonnes plus hautes. Cette Moſquée eſt couverte d'un fort gros dôme, accompagné d'un beau minaret de chaque côté, & tous ces dômes & minarets ſont couverts de plomb. Le long du cloître en dedans du préau il y a un beau jardin, où ſont plantez pluſieurs arbres; il eſt fermé des quatre côtez de baluſtrades de bois, hautes de cinq ou ſix piés; de ſorte qu'il laiſſe au milieu une grande place pavée de belles grandes pierres, dans laquelle il y a un baſſin de figure oblongue, ou plutôt un canal fort lar-

ge,

ge, par où paſſe la riviére Banias. Cet hôpital fut bati par Soliman ſecond, qui prit Rhodes, pour loger les pauvres pélerins de toutes religions; & quand j'y paſſai, il y avoit dêja pluſieurs perſonnes qui étoient venus pour faire le voiage de la Mèque. Je ſortis de cet hôpital par le côté opoſé à celui par où j'étois entré; & je vis à main gauche, les écuries où l'on met les chevaux des pélerins, s'ils en ont. Continuant mon chemin je trouvai à main droite un autre cloître de même architecture que le précedent, & qui eſt du même hôpital; il eſt pour les pauvres écoliers, & il a auſſi ſa Moſquée.

Etant ſorti du Moreſtan, marchant en droite ligne, je paſſai par une ruë où ſont des deux côtez de petites chambres, auſſi pour les pauvres pélerins, & au deſſus il y a des chambres pour les pauvres pélerines. Je vins enſuite à une grande maiſon, qui a une cour quarrée, où l'on fait le biſcuit pour la Mèque; & j'y en vis pluſieurs centaines de grands ſacs tout pleins, quoi qu'il y eût encore plus de trois ſemaines juſqu'au tems du voiage; l'on faiſoit cette proviſion, parce que c'eſt la coutume, qu'à Damas l'on charge aux dépens du grand Seigneur, deux cent chameaux de biſcuit, & autant d'eau pour faire des aumônes par le hemin aux pauvres pélerins.

Sui-

Suivant ma route je traverſai le marché aux chevaux, où eſt dreſſée une grande pierre, haute de quatre à cinq piés, large d'environ trois & épaiſſe d'environ demi-pié, où il y a pluſieurs lignes d'écriture gravées en Arabe, mais ſi uſées qu'on ne les ſauroit lire qu'avec bien de la peine; elles diſent que lorſque cette pierre ſera couverte d'eau, Damas ſera pris. Néanmoins Monſieur de Bermond, qui me conduiſoit en ces lieux-là, me dit qu'il avoit vû quelques années auparavant une ſi grande inondation, qu'il croioit que cette pierre fut couverte d'eau; au moins ſelon ce qu'il put voir d'un lieu élevé aſſez proche, d'où il découvroit toute cette place, & ne voioit plus cette pierre; près de laquelle on a fait autrefois mourir pluſieurs Religieux de ſaint François pour la Foi.

Nous vinmes en-ſuite au bazar des ſelles de chevaux; on le nomme ainſi, parce que c'eſt la ſeule marchandiſe qui s'y vend; après y avoir cheminé quelques pas, nous vîmes à main gauche le grand bain que je décrirai. Nous rentrâmes en-ſuite dans la ville par la porte des pabouttches; des deux côtez de cette porte il y a une grande fleur de lis taillée dans la pierre. Nous paſſâmes devant la porte appellée Bab-Fardis qui étoit à nôtre gauche, pour aller gagner la porte Salem, hors de laquelle, mais tout auprès, l'on voit la

Fleur de lis.

jen-

jonction de trois riviéres, & comme en cet endroit il y a pluſieurs jardins, le lieu eſt tout-à-fait agréable. Cotoiant toûjours les murailles, nous rentrâmes dans la ville par la porte appellée Bab-Thoma & revinmes à nôtre logis.

Tous les cavez de Damas ſont beaux, & ils ont beaucoup d'eau; mais les plus beaux ſont dans les faux-bourgs. Entr'autres celui qui eſt dans la Sinanie & qu'on appelle le grand cavé, à cauſe de ſa vaſte étenduë, eſt charmant par la quantité de fontaines jailliſſantes que l'on y voit dans de grands baſſins pleins d'eau. Celui qui eſt proche de la porte du Serrail, & que l'on nomme le cavé du pont, parce qu'il eſt auprès d'un pont ſur une riviére, eſt d'autant plus delicieux que la riviére le borde d'un côté, & qu'il y a des arbres tout du long, à l'ombre deſquels ceux qui ſont ſur les maſtabez du cavé, joüiſſent agréablement du frais, & de la vûë de la riviére qui paſſe au deſſous d'eux. Le cavé des deux riviéres qui eſt proche de la porte des paboutches, & où finit la longueur du château, eſt encore beau & grand; il y a deux riviéres qui y paſſent, & qui font au bout d'une grande ſale couverte, une petite Ile pleine de roſiers & d'autres plantes, dont le vert & la diverſité des couleurs avec l'odeur des fleurs réjoüiſſent en même tems pluſieurs

Cavés de Damas.

ſens,

ſens, & donnent beaucoup d'agrément à une ſituation déja ſi avantageuſe : car il faut ſavoir que ces riviéres que je nomme petites, n'ont cependant pas moins de quatre toiſes de large, & en ont ordinairement cinq ou ſix. Chacun ſait ce que c'eſt que la graine de cavé, dont ces lieux prennent leur dénomination; j'en ai parlé dans mon premier voiage, j'ajoûterai ſeulement ici ce que j'ai apris des qualitez de ce breuvage ; à ſavoir qu'étant pris fort chaud il tire les fumées de la tête, mediocremend chaud il reſſerre le ventre, & froid il le lâche.

Effets du Caffé.

Il y a à Damas des Capucins & des Religieux de Terre-ſainte, qui ont leurs maiſons proche les uns des autres dans la contrée des Maronites, & tout vis-a-vis de leur Egliſe, où même ils vont célebrer la ſainte Meſſe ; parce que chacun de ces Ordres y a ſa Chapelle. Il y a auſſi dans cette ville des Peres Jeſuites, mais ils demeurent aſſez loin de là dans le quartier des Grecs, & ils célebrent dans leur propre maiſon.

Je demeurai à Damas vingt-quatre jours, mais j'aurois bien voulu n'y être pas ſi long-tems à cauſe des avanies qui me menaçoient. Comme un faux bruit s'étoit répandu dans la ville, par la malice de quelques gens, & peut-être par celle d'un valet que je chaſſai, que j'avois trente mille ſequins ; l'on tâcha par

tou-

toute ſorte de moiens d'attraper quelques-uns de ces pretendus ſequins : & pour cela je ſus que les Capicoules ou Janiſſaires me guêterent pluſieurs fois, pour m'arrêter ſous quelque faux prétexte : il y eut même ce Chorbagi que j'avois rencontré ſur le chemin en venant de Saide, qui aiant envoié querir Monſieur Bermond Marchand François, dont il étoit ami, lui dit, peut-être pour le preſſentir là-deſſus, qui je lui avois fait accroire que j'étois ſon parent, mais qu'enfin il ſavoit que j'étois grand Seigneur & riche, & que je priſſe garde à moi, parce que pluſieurs me menaçoient, & qu'il me ſerviroit en ſa conſideration, ſi j'avois beſoin de lui. Comme ce bruit s'augmentoit tous les jours, & que j'étois fort connu de viſage, le ſeul rémede étoit de ſortir de Damas ; mais comme il n'y avoit point d'occaſion de caravane, je ne pus me delivrer par ce moien, ſi-tôt que j'euſſe ſouhaité, & je fus contraint de me reſoudre à me tenir enfermé dans la maiſon, ou du moins à n'en ſortir que le moins que je pourrois, en attendant qu'il en partit quelqu'une ; je ne pouvois douter du danger où j'étois, veu même que je ſavois que l'on guêtoit le R. P. George Jeſuite, qui entre toutes les bontez qu'il avoit pour moi, ſe donnoit la peine de venir m'enſeigner l'Aſtrolabe ; ce qui nous obligea à ne nous plus entretenir que

par lettres : Toutes ces précautions n'empêcherent pas que ma condition & ma bourſe n'augmentaſſent continuëllement dans la bouche du peuple: Cependant le hazard voulut que la derniére ſoirée, avant mon depart, il me vint un meſſager exprès, que m'envoioit Monſieur Berret, un des premiers Marchands d'Alep, ſur ce que je lui avois écrit de m'avertir quand il y auroit quelque caravane prête à partir pour Bagdad. En un moment toute la Ville ſut la venuë de cet homme quoi qu'il fut nuit, & chacun diſoit qu'il venoit querir tous les Francs ; mais le lendemain matin le bruit courut que ce n'étoit que pour ce Franc qui étoit ſi riche ; & un Turc me rapporta, qu'il y en avoit d'aſſez fols, pour dire, que j'étois le frere du Roi de France. Comme tous ces honneurs me déplaiſoient beaucoup, & que j'apris qu'une caravane ſe diſpoſoit à partir : je fis marché avec un Moucre pour me mener à Alep, pour voiturer mes hardes & paier les caffares : & nous convinmes de prix à treize boquelles, ce qui eſt un fort bon marché ; & c'étoit pour partir avec une caravane, qui conduiſoit le hazna de la poudre du Caire à Conſtantinople, dont il y avoit cent cinquante charges, de ſoixante & dix à quatre-vingt oques chacune, portées par des chameaux & des mulets : Cette caravane étoit commandée par un Aga, &

de-

devoit être eſcortée par cinquante à ſoixante cavaliers, de ſorte qu'aiant ſû qu'il y auroit bien deux cens perſonnes, tant en maîtres, qu'en valets, je fus bien aiſe de la rencontrer.

Aiant fait charger mes hardes, j'allai prendre congé du Reverend Pere George, & en ſortant de ſa maiſon, je m'apperçus que les terraſſes étoient pleines de femmes amaſſées pour me voir paſſer; je fus en-ſuite trouver le Seigneur Michel Topgi, pour le remercier de toutes les honnêtetez qu'il m'avoit faites à Damas, & pour lui dire adieu, ce galant homme voulut me continuer ſa faveur juſqu'au bout, & me donna deux lettres, une en Arabe, & l'autre en Turc, en forme de paſſeports, à tous les Seigneurs & Gouverneurs, depuis Damas juſqu'à Bagdad: dans ces lettres, il me diſoit ſon frere, & me nommoit François le Canonier; je ne ſai ſi j'euſſe pû ſoutenir cette qualité ſi l'occaſion ſe fût préſentée: Et comme il craignoit qu'on ne m'arrêtât, ou que l'on ne me fit quelqu'autre inſulte, il m'obligea de monter à cheval à ſa porte, quoi que je le priaſſe de me laiſſer aller à pié, à cauſe que les Chrêtiens n'oſeroient aller à cheval par la ville; mais il le voulut ainſi, & il me donna deux cavaliers pour me ſervir d'eſcorte, leur ordonnant de marcher dans la ville, l'un devant moi, & l'autre der-

riére, & en-ſuite de m'eſcorter juſqu'à mon premier gîte, ce qu'ils exécuterent fort honnêtement. Du depuis l'on m'écrivit que le Bairam étant venu, le Lieutenant du Bacha avoit demandé à nos Religieux, & à Monſieur Bermond un préſent, mais que le Seigneur Michel lui aiant repréſenté qu'on ne donnoit point de préſent, où il n'y avoit point de Conſul, il s'étoit contenté; & ils crurent tous que cet homme n'avoit demandé un préſent, que parce qu'il croioit que je fuſſe encore à Damas.

Le Topgi Bachi. Ce Topgi Bachi, quoi qu'il ſe diſe François, eſt un Candiot, qui aiant rendu à Sultan Murad des ſervices conſidérables dans l'artillerie, à la priſe de Bagdad, ce Prince lui donna en recompenſe un bon village en Timar, & pluſieurs beaux priviléges, & entr'autres celui d'aller à cheval par les villes, quoi qu'en pluſieurs villes les Chrétiens n'aient pas cette permiſſion, & il va de pair avec les grands Seigneurs du païs. Il eſt obligé d'aller tous les ans viſiter les fortifications de Bagdad, & il y va par le deſert, enſeigne déploiée, faiſant traîner avec ſoi deux fauconneaux, pour épouvanter les Arabes, parmi leſquels il vit avec diſcretion, & il prend à chaque ville des gens de guerre gagez exprès pour l'eſcorter, juſqu'à la ville prochaine, où il en prend d'autres, & ainſi juſqu'à Bagdad:

dad : Ces Arabes lui veulent bien du mal, à cauſe qu'il les traite un peu rudement, mais lors qu'il ſait qu'ils l'attendent en un endroit, il va giter à un autre ; ce n'eſt pas que s'ils vouloient ils ne le tuaſſent bien, car un de ſes parens m'a dit, qu'un jour en un petit combat qu'il eut contre eux, qui ne fut pourtant quaſi que de coups de pierre & de bâton, quoi qu'il y eût quelques coups de fuſil tirez, un Scheik Arabe vint par trois diverſes fois, lui appliquer ſa lance entre les épaules, ſe contentant de lui faire voir qu'il avoit pû le tuer : Cependant ils ne l'oſeroient faire, car ils ſavent bien qu'en ſuite l'on envoieroit contre eux tant de gens de guerre, qu'on les extermineroit s'ils n'abandonnoient entiérement le païs. Ces Arabes ſont de très-grands voleurs, & ils n'ont pas dégeneré de leurs peres les Sarazins, qui furent ſans doute ainſi nommez, à cauſe du metier qu'ils exerçoient. Ce brave homme à qui les Capucins ont fait avoir du Roi des lettres de Conſul pour les François à Bagdad, les protege autant que ſon credit ſe peut étendre, même il eſt bien-aiſe de paſſer pour François chez les Turcs ; mais il eſt un peu fier, & il faut qu'un Franc nouveau venu l'aille viſiter, s'il veut être dans ſes bonnes graces, & qu'il lui faſſe quelque petit préſent d'Europe, qu'il eſtime plus par la nouveauté, & la façon avec laquelle on le lui

offre que par le prix, après quoi il eſt tout à lui, là où s'il manquoit de l'aller voir, il pourroit en recevoir quelques mauvais offices, & il en peut rendre en pluſieurs maniéres. Il a bien montré de mon tems que ſa protection n'étoit pas inutile, tant en mon endroit, en me faiſant eſcorter par un Janiſſaire, lorſque je l'allois voir, dans le danger où j'étois d'être arrêté par les Capicoules, qu'envers nos Religieux, en ce que les Capicoules de la contrée des Chrétiens, qui prétendent tous les ans à Pâques quelque choſe des Maronites, n'en pouvant plus rien avoir à cauſe de leur pauvreté, qui eſt ſi grande, que quand j'arrivai à Damas, leur Curé étoit depuis longtems en priſon pour trois piaſtres, ils voulurent tirer cet argent des Francs, parce qu'ils diſent la Meſſe dans la même Egliſe; mais le Topgi l'empêcha, & fit toûjours délivrer de priſon le Reverend Pere Préſident, que les Capicoules y mirent pluſieurs fois, juſque-là, que la bulle aiant été apposée à la Maiſon des Capucins; auſſi-tôt qu'il le fut, il y amena le Cady & la fit débuller.

Pauvreté des Maronites.

Capicoules.

Ces Capicoules de Damas, ſont ceux que l'on appelle ailleurs Janiſſaires, dont il y en a trois à quatre mille à Damas, quelquefois plus & quelquefois moins, & ils ſont du nombre des cinquante mille répandus par l'Empire, dont il y en a douze mille à Conſtantinople,

Cinquante mille Janiſſaires.

ple, ſix mille à Bagdad, autant au Caire, & autant à Bude; & il faut compter ces cinquante mille Janiſſaires parmi les trois cent mille hommes, qu'on dit que le grand Seigneur ſoldoie en tout tems.

Avant que de quiter tout-à-fait Damas, il faut que j'écrive quelques remarques que j'y ai faites, quoi qu'elles ſoient ſans ſuite de maniére, & avec peu d'ordre, par exemple: Que dans ces quartiers & dans le reſte de la Turquie, l'on ne veut point ſouffrir qu'une perſonne ſe tienne à cheval les deux jambes tout d'un côté, comme faiſoient les Dames de France lorſque j'en ſuis parti. La raiſon de cette bizarre Ordonnance, c'eſt que les Turcs croient que les deux Geans Gog & Magog, qui furent rebelles à Dieu, alloient à cheval de cette maniére; ils ſont ſi bien entêtez de ce faux zéle, que dès qu'ils voient quelqu'un en cette poſture, ils lui jettent des pierres juſqu'à ce qu'il ſe ſoit mis autrement.

Poſture à cheval deffenduë.

A Damas & Alep, lorſqu'on veut blanchir les murailles de chaux, l'on coupe du chanvre en petits morceaux, & on le mêle parmi de la chaux détrempée; après quoi on l'applique contre la muraille, où elle ne tiendroit pas ſans ce chanvre, parce que les murs ne ſont que de terre.

Maniére d'en- comme des la Chaux.

J'ai remarqué à Damas, que les Turcs

Trou aux tombeaux.

laiſſent ſur leurs tombeaux, un trou de trois doigts de diamétre, où il y a un canal de terre qui répond ſur le corps mort : il ſert pour rafraîchir les morts ; car les femmes y allant prier le Jeudi, à quoi elles ne manquent point toutes les ſemaines, elles leur verſent par ce trou de l'eau pour les deſalterer & rafraîchir, & plantent au bout du tombeau une groſſe branche de buis qu'elles portent exprès, & la laiſſent là pour donner de la fraîcheur aux morts. Elles ont encore une autre coûtume qui n'eſt pas moins plaiſante ; c'eſt que lorſqu'une femme a perdu ſon mari, elle ne laiſſe pas de lui demander conſeil dans ſes affaires. Par exemple, une femme, quelquefois deux ans après la mort de ſon mari, s'en ira ſur ſa tombe, & lui dira qu'un tel lui a fait une injuſtice, ou qu'un tel la veut épouſer, & lui demande conſeil ſur ce qu'elle doit faire ; après quoi elle s'en retourne au logis attendre la réponce que ſon feu mari ne manque pas de lui venir donner la nuit ſuivante, qui eſt toûjours conforme à ce que la Veuve deſire.

Les femmes demandent conſeil à leurs maris morts.

C'eſt auſſi quelque choſe d'aſſez ridicule, que de voir le deüil que les femmes font paroître à Damas, à la mort de leurs proches, & même les Chrétiennes. J'en eus le divertiſſement un jour que j'étois ſur les huit heures du ſoir devant le logis des Capucins. J'apperçus pluſieurs femmes Maronites, qui re-

Deüil des Maronites.

Tom. III. Pag. 60

venoient du logis d'un de leurs parens, qui étoit mort trois heures auparavant ; elles étoient plus de vingt, & faiſoient grand bruit les unes chantant & les autres criant ; deux hommes portoient chacun une chandelle pour les éclairer, & elles avoient les mains jointes, dont elles ſe batoient la poitrine. Lorsqu'elles furent vis-à-vis de l'Egliſe des Maronites, qui eſt devant la Maiſon des Capucins, elles s'arrêterent, & ſe mirent pluſieurs en rond, & firent durant un long-tems claquer les doigts de la main droite, en façon de Caſtagnette, au nez les unes des autres, à la cadence des chanſons qu'elles chantoient en même tems, ſemblant ſe réjoüir, pendant que quelques-unes crioient de tems en tems comme des Bacchantes : Enfin après avoir fait cette muſique durant un bon eſpace de tems, elles firent pluſieurs ſaluts à la Levantine, portant la main droite ſur la tête & après en terre, s'inclinant en même tems ; après quoi elles continüerent leur chemin, avec la même muſique qu'auparavant.

A Damas & preſque par tous les païs de Turquie, l'on ne bat pas les blés ; mais après qu'ils ſont coupez, on les entaſſe dans une place les uns ſur les autres, & à l'entour du monceau, ils en étendent en rond la largeur de quatre ou cinq piés, & l'epaiſſeur de deux : cela fait ils ont une eſpéce de traineau, qui eſt Maniere de batre les blez.

bâti avec quatre piéces de bois en quarré; dont deux ſervent comme d'eſſieux à deux gros rouleaux, dont les bouts entrent dans ces deux morceaux de bois, en ſorte qu'ils y tournent facilement: A l'entour de chacun de ces rouleaux, il y a trois pignons de fer, d'environ demi-pié d'épaiſſeur, & un pié de diamétre; ces pignons ſont tout dentelez comme autant de ſcies; il y a un ſiege qui eſt poſé ſur les deux principales piéces de bois, un homme s'aſſied deſſus, & chaſſe les chevaux qui traînent toujours cette machine en rond, ſur le tas haud de deux piés, & cela coupant la paille fort menuë, fait ſortir le grain de l'épi ſans le rompre, car il gliſſe entre les dents de fer. Quand la paille eſt bien hachée, ils en mettent d'autre, & en-ſuite ils ſeparent le grain d'avec cette paille hachée, en jettant le tout en l'air avec une pelle de bois, car le vent chaſſe un peu plus loin la paille, & le blé tombe tout ſeul: Ils donnent cette paille coupée à manger aux chevaux. En quelques endroits cette machine eſt differente, comme j'ai vû dans la Méſopotamie; où au lieu de ces pignons à l'entour des rouleaux, ce ſont pluſieurs piéces de fer longues d'environ ſix pouces, & larges de trois, à peu prés en forme de coins, mais un peu plus larges par le bas que par le haut, qui ſont fichées ſans ordre dans les rouleaux; les unes tout droit, & les

autres de travers ; & cette derniére machine eſt couverte au deſſus des fers de planches de bois, ſur leſquelles s'aſſied celui qui chaſſe les chevaux ; car il n'y a point d'autre ſiége. C'eſt la même choſe en Perſe ; toutefois en quelques endroits ils ne coupent point la paille, mais ſeulement font marcher des beufs ou des chevaux par deſſus, pour en faire ſortir le grain qu'ils en ſeparent comme j'ai dit.

Entre tous les grains qu'ils accommodent de cette maniére, ils ſe ſervent de l'orge pour la nourriture de leurs chevaux : ils diſtribuent à chaque cheval au matin une Oque de cet orge, & le ſoir quatre, qu'ils mêlent parmi de la paille coupée, & ne leur donnent rien autre choſe tout le long du jour. En Perſe les chevaux n'ont de l'orge que le ſoir, mais le jour on leur donne un ſac de paille. Nourriture des chevaux.

Voions de quelle maniére l'on fait le beurre à Damas, qui eſt la même que dans le reſte de la Turquie. L'on atache un bâton par les deux bouts aux piés de derriére d'une Outre, c'eſt-à-dire, chaque bout de bâton à chaque pié ; & l'on fait la même choſe à ceux de devant, afin que ces bâtons ſervent comme de manches : En-ſuite ils mettent le lait dedans l'Outre, après quoi ils la ferment bien, & la prenant par les deux bâtons, ils la remüent, & au bout de quelque tems ils y mettent un peu d'eau, & remüent comme auparavant, Maniére de faire le beurre.

juſqu'à ce que le beure ſoit fait ; alors ils en vuident une eau ou petit lait, qu'ils appellent yogourt, & qu'ils boivent. Quand ils veulent que cet yogourt ſoit plus friand, aprés avoir fait chauffer du lait, ils y mettent une cuillerée de lait aigre, qu'ils ont fait aigrir avec de la préſure, & tout ce lait par ce mélange étant devenu yogourt, ils le laiſſent refroidir pour le manger ; ou s'ils le veulent garder ils le mettent avec du ſel dans un ſac de toile, qu'ils lient bien, en ſorte que ce qui eſt dedans ſoit preſſé, ils le laiſſent couler, juſqu'à ce qu'il n'en ſorte plus rien : de cette maniére il ne reſte dans le ſac qu'une eſpece de beure ou plutôt de fromage blanc, duquel quand ils veulent avoir de l'yogourt, ils prennent un morceau qu'ils délaient avec quantité d'eau, & le prennent avec grand plaiſir ; ils en uſent beaucoup pour ſe rafraîchir, principalement dans les caravanes où ils en ont toûjours bonne proviſion. Cet yogourt eſt fort aigre, mais principalement celui qui reſte aprés avoir fait le beure.

Yogourt ou petit lait.

Je finis mes remarques de Damas par cet avertiſſement, que les vins y ſont violens & traîtres ; & que le Smirnium Creticum croît en cette ville ſur toutes les terraſſes des maiſons.

Vins violens & traîtres. Smirnium Creticum.

CHAP.

ſoutenu de chaque côté, en longueur, par onze arcades, & par neuf en largeur. Derriere cette galerie, il y a une eſpece d'écurie voutée, qui regne auſſi autour de la cour, & cette écurie a ſes relais, pour placer les hommes ſéparément des bêtes; ces relais ſont partagez en pluſieurs appartemens, avec chacun ſa cheminée, & l'on y entre par une porte qui eſt au milieu de chaque côté. Tout cela eſt bâti de pierres de taille, & bien renté; c'eſt un Vizir qui en a été le fondateur. Le château que *Pietro della Vallé* dit être en ce bourg, avec une forte garniſon, n'y eſt point, & aparemment n'y a jamais été; ſi ce n'eſt qu'il ait voulu entendre une groſſe tour ronde, qui eſt dans le village, & que l'on voit aiſément du Han & même du chemin; parce qu'elle eſt beaucoup plus haute que les murailles du village, dans lequel je n'entrai point, n'aiant pas jugé à propos d'y aller, outre qu'il y a un bon eſpace de chemin du Han à ce village. Un homme du païs me dit, qu'autrefois ce bourg avoit été tenu des Francs, & que pour lors il y avoit une belle Egliſe à l'endroit où eſt préſentement le Han.

Nous en partîmes le Mécredi vingt-troiſiéme d'Avril, environ trois bonnes heures avant l'aube du jour, & nôtre départ fut ſi prompt, qu'auſſi-tôt que l'on m'eut éveillé

on

[illegible] en diligence, & l'on partit pour ſuivre la caravane qui étoit en marche avant que nous euſſions commencé à charger. J'avois cru que la Lune ne ſe levant que peu avant le jour, l'on attendroit que le jour fût venu; mais nous allâmes à la lumiére d'une lanterne que je prêtai. Dans cette obſcurité tout ce que je pus remarquer, c'eſt que nous allions vers gregal, & que nous entrions dans des montagnes, ſans toutefois monter que fort peu; mais ſeulement nous les avions tout proches des deux côtez; & elles étoient toutes de piéces de roc pointues. Nous paſſâmes auſſi au bord d'un précipice, mais il ne dura pas long-tems. Un peu aprés nous nous trouvâmes devant une eſpéce de Han, qui eſt tout ſeul; je ſouffris beaucoup de froid cette nuit, quoique j'euſſe mon capot, mais il faiſoit un vent qui perçoit tout. Lorſque le jour commença de paroître, je m'apperçus que plus nous avancions, plus les montagnes s'éloignoient de nous des deux côtez, & toûjours en diminuant de hauteur. Le jour nous trouva dans une grande plaine toute couverte de bruiéres & d'*Abrotonum fœmina*, dont il y a quantité ſur le chemin de Damas à Alep, mais il eſt fort bas. Nous cheminâmes toûjours dans cette plaine juſqu'à Nebk, où l'on paie ordinairement dix piaſtres d'un mulet; nous avions aupa-

Abrotonum fœmina. C'eſt appellé en François Aurone.

ravant

CHAPITRE VI.

Du voiage de Damas à Alep.

JE partis de Damas, le Lundi vingt-uniéme d'Avril, au matin, avec les deux cavaliers du Topgi en la maniére que j'ai dêja dit. Nous paſſâmes par la porte appellée Bab-Thoma, & allant droit au levant, en trois heures, nous vinmes à Eſſaïr, qui eſt un petit village, où paſſe une petite riviére, qui au deſſus ſe ſepare en deux: il y a là un Han qui a deux cours. Nous y trouvâmes toute la caravane qui devoit conduire la poudre: je campai avec elle, & mon Moucre auſſi. Elle décampa dès le lendemain ſur les cinq heures & demie du matin, & nous marchâmes vers le levant, dans une plaine de grande étenduë, quoi que nous euſſions proche de nous à main gauche des montagnes de roches blanches: Sur les huit heures nous commençâmes d'avoir des montagnes des deux côtez, qui laiſſoient entre elles des plaines ſteriles, & trois heures aprés, c'eſt-à-dire, ſur les onze heures, nous arrivâmes à Creiſa, au deſſus duquel nous campâmes, vis-à-vis du Han.

Départ de Damas.

Eſſaïr, petit village.

Creiſa, village.

Creiſa eſt un gros village, auprès duquel il y a un grand Han bien bâti de belles & hautes murailles, toutes de pierre de taille,

Han de Creiſa.

avec des creneaux ; il a une grande porte au midi, & une au nort, & deux petites aux côtez. Celle du midi eſt le commencement d'une longue entrée voutée des deux côtez, dans laquelle il y a des boutiques garnies de tout ce qui peut être néceſſaire à une caravane, & un cavé & un bain. Après cela vous entrez dans une grande cour quarrée, qui a tout autour des maſtabés ou relais de pierres pour loger la caravane. Cette cour a en dedans de grandes portes, une à chaque face, dont celles du côté d'orient & de celui du midi, ſont revêtuës de fer. Etant entré dans la cour, la porte que vous trouvez vous conduit à la Moſquée, qui a un beau dôme couvert de chaux, & un beau minaret : étant ſorti de la Moſquée par la cour, vous entrez par la porte de levant, prémierement dans une allée voutée, qui a des relais des deux côtez, de là dans une autre cour un peu plus longue que large, & qui eſt bien pavée, au milieu de laquelle il y a un grand reſervoir d'eau en quarré, bâti de pierres de taille, il ſert pour abreuver les bêtes : cette eau coule d'un petit conduit, qui tient toûjours le baſſin plein, & je crois qu'elle vient d'un ruiſſeau, qui court derriére le Han, du côté du levant, preſqu'au pié de ſes murailles. Il y a dans cette cour des relais ſous une galerie voutée, qui regne tout à l'entour, & elle eſt ſou-

ayant paſſé devant un village où il y a un Han.

Nous arrivâmes à Nebk ſur le midi, c'eſt Nebk village.
un bon village bâti ſur un haut, il eſt arroſé d'une petite riviére qui paſſe au deſſous, ſur laquelle il y a un petit pont de trois arches, & nous campâmes auprès; l'on y a fait depuis un Han qui s'achevoit pour lors. Il eſt tout de pierres de taille, qu'on a tirées des carriéres voiſines, qui ſont fréquentes en cet endroit, & qui fourniſſent autant de pierres qu'on veut. Il y a dans ce village des Grecs, & tout le long de la riviére eſt bordé de pluſieurs jardins, plantez la plupart de vignes.

Nous partîmes de Nebk, le Jeudi vingt-quatriéme d'Avril, trois heures avant le jour; nous prîmes nôtre chemin vers le nort, & à l'aube nous paſſâmes dans Cara, Cara bon bourg.
qui eſt un bon bourg, auprès duquel paſſe un ruiſſeau. L'on y voit bien des ruines qui marquent qu'il a été autrefois quelque choſe de plus; & en effet, les gens du païs diſent, que lorſque ce lieu appartenoit aux Chrétiens, c'étoit une ville conſiderable. Il y a encore pluſieurs Grecs, qui ont une Egliſe ornée de belles peintures. Un peu après nous trouvâmes une groſſe caravane de pluſieurs centaines de chameaux & mulets, chargez d'hommes, de femmes & d'enfans, avec leurs har-

des

des, qui alloient à Damas pour faire le voiage de la Mèque. Sur les neuf heures nous paſſâmes devant un petit château

El Bouraidgé, Château, quarré, appellé El Bouraidgé, dont les portes ſont revêtuës de fer: je vis ſur les murailles deux petits fauconneaux ou pierriers, qui avançoient un peu entre les creneaux. En-ſuite nous détournâmes, durant plus d'une heure, vers le maeſtral parmi de petites montagnes; & ſur les dix heures & demie nous entrâmes dans une grande plaine où il n'y a que des bruiéres & de l'*Abrotanum fœmina.* Dès l'entrée

Aſſia, petit Château. de cette plaine nous découvrîmes Aſſia, où nous arivâmes environ une heure après midi.

Han d'Aſſia. Nous campâmes tout auprès d'Aſſia, qui
eſt un petit château très-foible, mais il
eſt joint à un grand Han de pierres de
taille, ſous la porte duquel ſe tient le mar-
ché, comme à celui de Creifa. Au long
d'un de ſes côtés, à ſavoir celui qui eſt
oppoſé au couchant, il regne un relais
couvert de pluſieurs voutes en arcades pour
loger les perſonnes; il en eſt de même
dans la moitié des deux côtez oppoſez
au nort & au levant: Les autres deux de-
mi-côtez ſon occupez de portes, de bouti-
ques & caves: Au milieu du quatriéme
côté, qui eſt oppoſé au levant, eſt une
por-

porte, par où l'on entre dans une cour, où ſont encore pluſieurs appartemens, relevez de terre de deux ou trois piés, pour que les hommes ſoient ſéparez d'avec les bêtes, & chacun a ſa cheminée; & il y en a ainſi tout autour, derriére les arcades de la premiére cour; enfin il eſt preſque comme celui de Créiſa, mais pas ſi beau. Dans le milieu de la cour il y a une petite Moſquée quarrée, couverte d'un dôme revêtu de chaux; & tout proche il y a un petit abreuvoir que trois éviers rempliſſent continüellement d'une belle eau qui court aſſez proche de ce Han. De la ſeconde cour l'on entre en un lieu, que l'on dit être le château, & qui eſt bâti de moëlon; mais il n'a aucune figure de château, c'eſt une ſimple enceinte de murailles aſſez baſſes: Néanmoins pluſieurs familles dont la plupart ſont Grecques, y font leur demeure. A cinquante pas de ce prétendu château, il y a un petit village, qu'on ne voit que par hazard, comme il m'arriva en me promenant; car ce ſont environ vingt maiſons, hautes d'une toiſe & faites de terre, qui ſont bâties dans une grande foſſe quarrée, ſi profonde qu'ils s'en faut plus de deux ou trois toiſes, que les toits ou terraſſes des maiſons, n'arrivent au niveau de la campagne; & quand on eſt ſur le bord de cette foſſe, ces maiſons paroiſſent ſi baſſes,

que

que d'abord je croiois que ce fut une carriére.

Nous partîmes d'Aſſia le Vendredi vingt-cinquiéme d'Avril trois heures avant le jour; à la pointe du jour, nous rencontrâmes une caravane de mules qui portoient à Damas des Pélerins qui ſe rendoient en cette ville, pour de là faire le voiage de la Méque. Un peu après nous paſſâmes devant un petit château appellé Chemſin.

Chemſin, petit Château.

Nous continuâmes en-ſuite nôtre marche vers le nort, dans une grande plaine remplie d'Aſpodéles, Ranoncules, Anemônes, Lyſimachies, Hyſope, folio luteo, grandes Serpentaires, & pluſieurs autres fleurs; dont la diverſité & la multitude faiſoient un fort bel object. On trouve auſſi dans ce païs quantité d'*Harmolaus*, & j'en ai vû beaucoup par tous les lieux d'Aſie où j'ai paſſé. Nous arrivâmes à Hams avant midi & nous vinmes camper dans une place le long de la ville, proche du cimetiére: Les habitans croient que cette ville étoit le païs de Iob. Je vis en paſſant le château, qui eſt ſitüé ſur une colline en ovale, qui va en étreciſſant du pié juſqu'au ſommet; elle eſt toute revêtuë d'herbes, mais tellement eſcarpée, que je crois qu'il n'y a qu'un ſeul chemin par où l'on y puiſſe monter, encore eſt-il fait exprès; là deſſus eſt le château qui eſt bien ébreché en quelques

Aſphodéles, Ranoncules, Anemônes, Lyſimachies, Hyſope, Serpentaires, Harmolaus, fleurs. Hams, ville. Païs de Job.

endroits : En ces quartiers tous les châteaux ſont ainſi bâtis ſur des collines. Je vis bien que la ville eſt longue, mais ce fut tout ce que je pus appercevoir ; parce que mon Moucre me fit mettre ſous la tente d'un de ſes amis, pour éviter le caffare qui étoit de vingt piaſtres ; & même il vouloit que je priſſe un turban blanc, avant que d'arriver à la ville, afin de me faire paſſer pour Turc, mais je n'en voulus rien faire. Il y a dans cette plaine où nous campâmes, pluſieurs ſepulcres anciens, en Pyramide ; & entr'autres, j'en vis une que je jugeai être celle, où Belon & Pietro della Valle ont remarqué une inſcription ; mais comme je n'y allai qu'aprés le ſoleil couché, je n'en puis rien dire. Il y a en ce lieu un Cachef, qui y eſt mis du Bacha de Damas.

Nous partîmes de Hams, le Samedi vingt-ſixiéme d'Avril, un peu aprés minuit, & continuant toûjours de marcher vers le nort, & par la même plaine que le jour précedent, ſur les huit heures du matin, nous paſſâmes prés d'un petit village appellé Reſtan, où il y a au milieu une Moſquée couverte d'un dôme revêtu de chaux. A quelques centaines de pas de là nous trouvâmes un beau pont de pierre & pavé de grandes pierres : Pour y arriver nous paſſâmes devant la porte d'un Han, qui s'étend le long de la riviére ; il eſt flanqué à chaque angle, d'une tour ronde, & au milieu

Reſtan petit village

il

il y a une Moſquée couverte d'un dôme revê-tu de chaux. Nous paſſâmes en-ſuite le pont qu'ils appellent Dgeſer Reſtan, c'eſt-à-dire, le pont de Reſtan. Je croiois que ce pont avoit pris ſon nom du village; mais l'on me dit que la riviére s'appelloit auſſi Reſtan, quoique ſon nom ordinaire ſoit Aſi, c'eſt-à-dire, rebelle; à cauſe, me dit un des hommes de la caravane, que l'eau de ce fleuve eſt fort rapide, & principalement en cet endroit. Ce pont a dix arches, larges d'un peu plus d'une toiſe, & un peu plus hautes, & c'eſt le fleuve Oronte des anciens qui paſſe deſſous; A-vant que d'y arriver il fait deux petites Iles, en maniére de jardin fort agréables. Vis-à-vis de la moitié du pont, du côté du Han, il y a un gros bâtiment quarré dans l'eau, percé à l'oppoſite de cinq des arches du pont, ce qui fait que l'eau paſſant par là, & ſortant par l'autre côté, fait de belles caſcades; de ſorte qu'il ſemble que dedans il y ait quelque moulin, mais je n'en entendis point le bruit. Le fleuve occupe en cét endroit la largeur du pont, mais en-ſuite il ſe retrecit à ſix ou ſept toiſes, comme auparavant, & encore à moins, ſerpentant fort entre des montagnes, dont il arroſe le pié, mais l'eau en eſt trouble. Aiant paſſé ce pont, nous quitâmes ce fleu-ve, pour aller vers le nort, & nous vîmes pluſieurs grandes piéces de bonnes terres

Dgeſer Reſtan, pont.

Aſi, riviere.

Oronte, fleuve.

ſmées ; deux heures après nous décou-
vrîmes Hama, où nous arrivâmes après Hama, ville.
midi.

Hama eſt l'ancienne Apamée de Syrie, Apa-mée, ville.
qui eſt une grande Ville ſituée ſur le penchant d'une colline, qui a un Bacha, & un château. Pour faire plaiſir à mon Moucre, je me mis comme le jour precedent, ſous la tente d'un ami, au delà du cimetiére, où étoit campée la caravane ; & lui s'en alla camper à un autre côté, afin de gagner le caffare. Après ſoleil couché il m'envoia querir, & je paſſai ſur le pont, où ſont ces roües, dont parlent Belon & Pietro della Valle, qui tirent l'eau pour la porter par toute la ville ; c'eſt encore l'Oronte qui paſſe là, mais je ne ſai combien il y a d'arches, car il étoit nuit, quand j'y fus. Mon Moucre en étoit campé ſi proche que toute la nuit nous eumes la muſique de ces roües, qui mêlée avec celles des ſonnettes de nos mulets, à meſure qu'ils mangeoient, repréſentoit fort bien un carillon de paroiſſe, dont les roües faiſoient la baſſe.

Nous partîmes de Hama le Dimanche vingt-ſeptiéme d'Avril, à l'aube de jour, laiſſant la caravane de la poudre à Hama, où le chemin de Conſtantinople ſe ſepare de celui d'Alep ; nous continuâmes toûjours vers le nort, & demi-heure après nous rejoignîmes l'Oronte, mais nous le quitâmes

tâmes raccourcirent, prenant à droite entre des montagnes, parmi leſquelles à peine eûmes-nous cheminé demi-heure, que nous entrâmes dans une plaine, qui s'étend de tous côtez à perte de vûë, & qui eſt tout-à-fait abondante en bons pâturages. Sur les huit heures nous paſſâmes tout contre un village, appellé Taibit El Hana & ſur les dix heures nous en trouvâmes encore un autre appellé Lacmi; mais il eſt abandonné à cauſe des voleurs des Arabes. Sur les onze heures nous découvrîmes quelques arbres, & je n'en avois pas vû un ſeul pié, depuis Damas juſque là, excepté dans les jardins des Villes & Villages; auſſi le bois eſt-il fort cher ſur cette route, & aſſûrément la Beauſſe n'eſt pas ſi nuë que ce païs.

Taibit El Hana, village.

Lacmi, village.

Un peu après vers le midi nous arrivâmes à Han Scheikhoun, devant lequel nous campâmes; nous trouvant mieux dehors ſous une tente que dedans, quoi que ce Han, qui eſt tout ſeul, ſoit aſſez bien bâti. L'on y entre d'abord dans une grande cour quarrée, par une porte oppoſée au couchant, & à main droite en entrant, l'on trouve une petite porte, par où l'on entre dans une écurie, dont la largeur eſt diviſée en deux parties, par une rangée d'arcades qui regnent dans toute ſa longueur, mais il n'y a aucune couverture; à l'autre bout de la cour, preſque vis-à-vis de

Han Scheikhoun.

cet-

cette porte, eſt une petite maiſon habitée, & à main gauche au milieu du mur, il y a une grande porte, par laquelle on entre dans une autre cour, auſſi grande que la premiére, & où il y a des relais couverts pour loger les perſonnes. Au-deſſus de la porte de cette ſeconde cour, l'on voit un gros bâtiment quarré, aſſez bien bâti en forme de tour, avec un Donjon ſur le devant, & le dôme de la Moſquée eſt au milieu; c'eſt où loge l'Aga, car ce lieu eſt un château, qui depend du Bacha d'Alep. En tirant vers le nort, à quelques centaines de pas de là, derriére une butte, il y a un village de même nom que ce Han. Nous partîmes de ce lieu le même jour à dix heures du ſoir; & dans nôtre chemin, durant toute la nuit nous trouvâmes quantité de citernes peu profondes, creuſées ſur de petites buttes, pour recevoir l'eau de la pluïe, & au pié de la butte, il y a une autre ouverture, par où l'on décend trois ou quatre pas, juſqu'à l'eau pour la puiſer; nous en avions déja trouvé quelques-unes le jour précedent, qui ſervent pour les Arabes & les Bergers.

Le lendemain Lundi 28. d'Avril, ſur les deux heures après minuit, nous paſſâmes devant un Han ruiné, appellé Han Hherre, & à la pointe du jour nous arrivâmes à la ville de Marra, & nous campâmes tout devant le Han. Cette Ville ne vaut pas un bon village; Han Hherre. Marra, ville.

nous eûmes de la peine à y trouver du pain, & l'on n'y voit de tous côtez que cavez & voutes ruïnées ; ce qu'il y a de plus beau c'eſt le Han, qui eſt bien bâti de pierres de taille. C'eſt une grande cour quarrée, au tour de laquelle regne un portique, où ſont des maſtabez, comme je me ſers ſouvent de ce terme, qui eſt le mot propre du païs, quoi que j'aie ce me ſemble déja donné à entendre ce que c'eſt, neanmoins pour la commodité du Lecteur, je dirai encore ici ; qu'un Maſtabé eſt une eſpéce d'eſtrade, c'eſt-à-dire, que le pavé eſt relevé de deux ou trois piés de terre, & c'eſt là que logent les paſſans. Au milieu de la cour de ce Han, il y a une petite Moſquée, avec un dôme couvert de plomb, au bout c'eſt une petite cour quarrée, au tour de laquelle regne un portique, dont la couverture eſt ſoûtenue de chaque côté, de deux arcades ſeparées par une colomne qui eſt entre deux ; tout auprès il y a un bain, avec un gros dôme couvert de plomb, mais il eſt fermé & inutile à faute d'eau ; enſuite vous trouvez une rüe couverte, où il y a un cavé, & cinq ou ſix boutiques de chaque côté ; & tout au bout l'on voit quatre arcades de reſte d'un aqueduc, qui venoit rendre preſqu'à angle droit, ſur ces quatre arcades ; on l'avoit conduit-là, depuis une Moſquée qui eſt dans la campagne, à quelques centaines

Ce que c'eſt qu'un maſtabé.

taines de pas, où il y avoit une roüe qui tiroit de l'eau d'un ruiſſeau qui y paſſoit; ce ruiſſeau vient du côté d'Antioche. Cet aqueduc conduiſoit cette eau par derriére le haut de la ruë couverte, dans le bain qui eſt ataché d'un côté à la ruë, & de l'autre au Han; il étoit bâti de moëlon, comme ſont encore les arcades qui reſtent, & qui de l'autre bout, ſont atachées à la grande Moſquée; cette grande Moſquée a ſix petits dômes revêtus de chaux, & à l'extrémité il y a un minaret aſſez beau. Tout le reſte de cette ville n'eſt que gueuſerie: il y avoit encore un Han dont il ne reſte plus que la porte, & quelques arcades qui periſſent tous les jours, faute d'y mettre quelques pierres. Les maiſons ſont deçà, delà, faites comme des nids de hiboux; les murailles ſont hautes de deux ou trois piés, & compoſées de pluſieurs pierres miſes l'une ſur l'autre ſans artifice; l'on y voit de tous côtez pluſieurs fort grandes & groſſes pierres de taille & des morceaux de colonne, dont quelques-uns ont encore des fragmens d'inſcription. Parmi ces vieilles pierres, je vis une porte haute d'environ quatre piés, & épaiſſe d'un demi, où ſont gravées des croix & des roſes, elle eſt toute d'une piece avec ſes gonds, qui entrent dans des trous faits exprès en haut & en bas: Cette porte eſt d'une pierre grizâtre, fort dure,

 auſſi

auſſi bien que le jambage contre lequel elle ferme, & il ne faut pas moins de deux hommes pour l'ouvrir & la fermer ; elle eſt encore à préſent en état, & ſert journellement. Il eſt certain que Marra étoit autrefois une bonne ville, mais la tyrannie des Turcs eſt cauſe de ſa déſolation ; ils diſent qu'il y a encore un reſte d'Egliſe, bâtie par les Chrétiens, du tems qu'ils étoient maîtres de cette ville ; mais parce qu'elle eſt un peu éloignée de la campagne je n'y allai point. Les Francs paient en ce lieu quatre piaſtres de caffare, & nous y arrêtâmes tout ce jour, à cauſe que les Turcs celebroient le Baïram, la Lune aiant paru le ſoir précedent.

Nous ne partîmes donc que le Mardi vingt-neuviéme d'Avril à deux heures après minuit ; à la pointe du jour nous paſſâmes
Han Merai. devant un Han appellé Han Merai, près duquel eſt un bon village : Environ une heure après nous en trouvâmes un autre appellé
Han Herbé. Han Herbé, avec un village tout auprès ; & gueres loin de celui-ci un troiſiéme. Sur les huit heures du matin nous vinmes camper
Han Serahheb. proche d'un autre appellé Han Serahheb. Les trois autres, auſſi bien que celui-ci, ſont tous nommez Han Serahheb, c'eſt-à-dire, les Hans des puits ; à cauſe qu'il y a auprès de ces Hans, dans la campagne, pluſieurs puits, dont la bouche eſt au niveau de la campagne ;

mais

mais ce dernier eſt nommé plus particuliére-ment Serahheb. Il eſt en mauvais ordre, la plûpart des voutes en étant ruïnées ; il y a un village qui n'en eſt pas éloigné. Nous vîmes dans ce chemin quantité d'oliviers, & ce fut la feconde fois que nous trouvâmes des arbres depuis Damas.

Nous partîmes de ce gîte le même jour, incontinent aprés le ſoleil couché, & ſur les onze heures du ſoir, nous paſſâmes devant un village appellé Zarbel où il y a un Han. En ce lieu nous eûmes une alarme, parce que celui qui marchoit à la tête, avec la lanterne, cria qu'il avoit vû des cavaliers, ce qui fit que l'on ſe prépara à les bien recevoir, mais il n'en vint point. Le Mecredi treiziéme d'Avril, nous paſſâmes à la pointe du jour, devant Han Toman, & trois heures aprés nous arrivâmes à la ville d'Alep, où ſi-tôt que j'eus mis pié à terre, je fus dedans le grand Han, loger chez Monſieur Bertet, un des honnêtes hommes que l'on puiſſe rencontrer, & des plus ardents pour ſervir ſes amis, auſſi bien que Meſſieurs ſes freres qui étoient pour lors à Marſeille & qui ont tous eu pour moi des bontez particuliéres. Monſieur Bertet qui reſidoit à Alep, m'avoit obligé dès Damas par ſes avis & ſes ſoins. Ce qui fit que je remerciai Monſieur Baron, qui eut la bonté de m'offrir ſon logis : Monſieur

Zarbel, village.

Han Toman.

46083

Baron étoit alors Conſul de France en cette ville, & il en exerçoit la charge avec honneur, & avec l'approbation de tout le monde.

CHAPITRE VII.

Des Remarques d'Alep.

Alep, ville. COmme Alep, que je crois être l'ancienne Boerea, eſt une des plus conſiderables villes de l'Empire des Ottomans en Aſie à cauſe du trafic ; j'en écrirai ce que j'ai obſervé, le plus exactement qu'il me ſera poſſible. Alexandrette. Cette ville eſt éloignée d'Alexandrette, qu'elle a au couchant, de vingt-deux lieuës, & de l'Euphrate, qu'elle a au levant, de vingt-huit à trente. Cette Alexandrette, qui lui ſert de port ſur la mer Mediterranée, eſt l'ancienne Hierapolis. Il fait fort chaud dans Alep, & j'ai trouvé qu'il y faiſoit à mon Thermométre, le premier jour du mois de Juin à midi, trente degrés de chaleur. [illegible] L'air y eſt fort ſubtil & ſain ; en ſorte qu'à la fin de Mai, l'on commence à coucher les nuits ſur les terraſſes, juſqu'à-la mi-Septembre, & cela ſans crainte d'en être incommodé ; car dans ce tems il ne fait point de roſée, & l'on dit que durant Mai, Juin & Juillet, il n'y fait aucun nuage ; néanmoins pendant que j'y étois

étois il en faiſoit ſouvent, & des pluies auſſi, dont chacun paroiſſoit étonné.

J'ai fait deux fois le tour d'Alep, une fois à cheval & l'autre à pié ; je jugeai la premiere fois qu'un homme à pié le pouvoit faire en une bonne heure ; & de fait, aiant entrepris de le faire à pié, avec un de mes amis, en ſuivant toûjours les murailles par dehors, nous n'y emploiâmes que cinq petits quarts-d'heures ; & ſi nous ne nous fuſſions pas amuſez, il eſt certain qu'il ne nous auroit falu qu'une bonne heure. Nous laiſſâmes les faux-bourgs, & nous paſſâmes par le milieu de Dgêdid, qui eſt comme un Bourg, ou faux-bourg, & qui eſt bâti depuis peu de tems, ainſi que ſon nom Dgêdid le denote, car en Arabe, il veut dire nouveau. Les Chrêtiens du païs logent en ce quartier-là, mais il y a auſſi pluſieurs Turcs, & les maiſons en ſont bien bâties : Il y a une Egliſe de Maronites, une d'Armeniens, une de Grecs & une de Syriens. Ce faux-bourg eſt entre les portes Bab-el-Ferradge & Bab-el-Naſre, & il eſt aſſez proche du cimetiére des Chrêtiens. Les murailles de cette ville ſont peu fortes, quoi qu'elles ſoient ſur le rocher, & il y a des maiſons bâties tout auprès.

Circuit d'Alep.

Dgêdid faux-bourg.

Murailles d'Alep.

La ville d'Alep a dix portes, à ſavoir, Bab-Antakie, porte d'Antakia, par où l'on va à Antakia, ou Antioche, elle regarde le cou-

Portes d'Alep.

chant & maeſtral, Bab-el-Dgenain, porte par où l'on va à un village appellé Genain, elle regarde auſſi le ponant & maeſtral; Bab-el-Feradge, porte de belle vûe, parce qu'au ſortir de cette porte on a la vûë de pluſieurs jardins; elle regarde auſſi le ponant & maeſtral: Bab-el-Naſre, porte de la victoire, à cauſe que les Turcs entrerent par cette porte dans la ville, lorſqu'ils s'en rendirent les maîtres; les Chrétiens l'appellent porte de ſaint George, elle regarde le gregal: Bab-el-Barcouſa, autrement Bab-el-Hadid, ou porte de fer, elle regarde le levant & le ſiroc: Bab-el-Ahmar, la porte rouge, elle regarde le ſiroc: Bab-el-Aateme, la porte obſcure, elle regarde le ſiroc, mais on l'a bouchée depuis peu de tems, à cauſe qu'il ſ'y commettoit beaucoup de mal: Bab-el-Naïrem, porte par où l'on va à Naïrem, elle regarde le ſiroc: Bab-el-Macam, du nom d'un Santon nommé ainſi, qui eſt enterré tout auprès; elle eſt encore appellée porte de Damas, elle regarde le midi: Bab-Kenneſrim, du nom d'un Capitaine qui la gardoit du tems des Chrétiens; elle eſt auſſi appellée, porte des priſons, à cauſe que les priſons ſont auprès, elle regarde le lebêche. J'entens que la ville aux endroits où ces portes ſont ſituées, regarde ces parties du monde, car il y a quelques-unes de ces portes

tes

tes qui regardent le long des murailles.

Dehors la porte des priſons, il y a pluſieurs belles grandes cavernes taillées dans le roc, qui ſont larges, & dont le plancher eſt bien haut; elles vont plus de cent pas ſous le rocher: on y fait de la corde à l'entrée, & l'on y met auſſi ſécher des raiſins pour faire de l'eau de vie: Ce rocher eſt blanc & aſſez tendre.

Cavernes taillées dans le roc.

Comme j'étois curieux de viſiter tout ce qui ſe pouvoit voir, l'on me mena un jour dans un lieu, qu'on appelle Scheik Bakir, du nom de celui qui l'a fondé; c'eſt un convent de Dervichs, qui eſt fort agréable. L'on entre dans une cour, où il y a une fontaine avec un beau baſſin; à main droite au bout de la cour il y a une belle grande ſale, couverte d'un grand dôme, dont le pavé eſt d'un beau marbre griſâtre, & à main gauche eſt la Moſquée couverte d'un dôme: au reſte quoi qu'il y ait de l'eau dans cette maiſon, ce n'eſt que par le moïen d'une pouſſerague. De là nous fûmes paſſer devant le jardin de Sultan Murad qui eſt peu de choſe; & en-ſuite nous allâmes nous rafraîchir à la fontaine des poiſſons, qui eſt une cour entourée de murailles, où il y a pluſieurs beaux platanes, & un canal revêtu de marbre qui eſt rempli de l'eau d'une fort bonne ſource, qui eſt auprès, & cette eau

Scheik Bakir.

La fontaine des poiſſons.

 eſt

eſt fort legére. Il y a dans ce canal quantité de poiſſons qu'on n'oſeroit prendre, car les Turcs ne le permettent pas, & ils diſent que qui en mange en devient malade : On les voit joüer au travers de l'eau, qui eſt ſi claire, que la vûë penétre facilement juſqu'au fond ; ce lieu eſt fermé d'une porte de pierre fort épaiſſe, & dont les gonds ſont tout d'une piéce avec ſa porte, & entrent en bas dans le ſeüil & en haut dans le linteau.

Château d'Alep. Le Château d'Alep s'étend le long du gregal au lebêche, & eſt de figure ovale auſſi bien que la ville, laquelle il faut voir de deſſus le mont Angeletti, qui eſt au maeſtral à ſon égard, & à un quart de lieuë : On la découvre fort bien de là, & l'on voit qu'elle s'étend en longueur du gregal au lebéche. Ce mont

Angeletti, montagne. eſt appellé des Francs *Monte dell' Angeletti*, à cauſe qu'il s'y trouve toûjours quantité de petits-oiſeaux, nommez des Arabes Mêecz, & des Turcs Pendgeali.

Les grandes Moſquées d'Alep. Toutes les maiſons d'Alep ſont mieux bâties, qu'en aucune autre ville de Turquie que j'aie vûë. Il y a pluſieurs belles Moſquées, & entr'autres la grande Moſquée que l'on voit du grand Camp, & qui eſt à ſon égard entre le nort & le levant. Elle a une grande cour preſque quarrée, pavée de beau marbre noir & blanc ; vers le milieu il y a un grand baſſin couvert d'un dôme revêtu de chaux,

tou-

ſoutenu de ſix colonnes de marbre ; & à côté vers le midi, il y a une fontaine couverte d'un dôme de même, mais plus petit, qui eſt ſoutenu auſſi de ſix colonnes de marbre. Tout à l'entour de la cour regne une galerie ou porche vouté fort large ; & cette galerie a dix-ſept arcades en longueur, & onze en largeur, & c'eſt ſous ces voutes que ſe fait la priére, de ceux qui font, ou ont fait l'abdeſt, ou autre Purification ; le deſſus de cette galerie eſt terraſſé. Du côté du nort au milieu de la face, eſt la Chaiſe de ſaint Jean Damaſcéne, dans laquelle il prêchoit ; elle eſt ſur le bord de la terraſſe. Cette chaiſe eſt de pierre, couverte d'un dôme de même, l'on entre dedans, de deſſus la terraſſe, par une arcade qui eſt à chaque côté, au devant il y a un balcon rond de pierre percé à jour & au deſſus un auvent de pierre pour garentir le Predicateur de la pluie. Dans le coin qui eſt entre le couchant & le nort, il y a un clocher quarré fort haut, où monte le Muezin pour anoncer la priére.

L'on entre dans cette Moſquée par le côté de l'Orient & par celui du couchant. Joignant la Moſquée du côté du couchant, il y a une cour, où l'on entre de la grande Moſquée par une petite porte, au milieu de cette cour il y a une baſſin, & de la cour on entre dans une petite Moſquée couverte d'un dôme de pierre revêtu de chaux ; cette Moſ-

quée avec la cour, étoient autrefois l'Egliſe de ſaint Jean Damaſcéne, & même l'on y voit encore un Crucifix peint en dedans, mais les voutes qui couvroient la cour ont été toutes abatuës.

L'Adelie, Moſquée.

Il y a une autre Moſquée, proche du grand Khan, vers le couchant, couverte d'un dôme d'excellente architecture; il eſt de fort grande circonference, & en dehors il y a des arc-boutans d'une ſtructure fort délicate, pour apuïer les murailles: ce dôme eſt couvert de plomb. Cette Moſquée eſt appellée l'Adelie du nom de ſon fondateur, & ſon minaret a été abatu du foudre. Il y a encore une autre belle Moſquée, aſſez proche du grand Khan, entre le levant & le midi, qui a une belle cour, où deux rangs de colonnes ſoutiennent & font deux fort beaux portiques. Cette Moſquée a un beau dôme fort élevé & couvert de plomb, ainſi que ſont ceux de toutes les autres Moſquées de cette ville.

Le grand Khan d'Alep.

Il y a dans Alep pluſieurs beaux Khans, & entr'autres, le grand où ſont logez les Conſuls de France & d'Angleterre, & pluſieurs des Marchands François. Le Portail en eſt fort beau, & il y a des roſes travaillées auſſi délicatement, qu'on puiſſe faire en aucun lieu de la Chrétienté. Il y a deux groſſes portes de fer, toutes cou-

vertes de gros clous & quoi qu'elles ſoient épaiſſes de demi-pié, il y a néanmoins un trou, qui perce de part en part; que l'on dit avoir été fait d'un coup de mouſquet, tiré par un des ſoldats d'Aſan Bacha, lorſqu'il étoit rebelle au grand Seigneur. Par ces portes l'on entre dans une fort grande cour, dans laquelle il y a au milieu une petite Moſquée faite en dôme couvert de plomb; à la verité cette Moſquée gâte un peu la beauté du Khan.

Il y a dans Alep quantité de dômes, & il ſemble que cette maniére de bâtir, ſoit venue en mode dans cette ville; car la plupart des habitans font tous leurs bâtimens en dômes, à quoi ils réüſſiſſent tout-à-fait; & même tous leurs villages ſont en dômes, quoi que de terre, & un peu pointus. Ils font auſſi des minarets de pierre, forts hauts & déliez, & ils montrent bien qu'ils ne ſont pas entiérement ignorans de l'architecture. Effectivement les gens d'Alep ſont fort induſtrieux & adroits, & contrefont aiſément tout ce qu'ils voient, & tout ce qu'on leur apporte de la Chrétienté.

Les Maiſons d'Alep ſont faites en dôme.

Il y a de fort beaux bazars & de fort belles maiſons à Alep. Vous y voiez de belles ſales, où il y a des fontaines au milieu, & trois Divans en croix, & le tout à la Moſaïque juſqu'en haut, ou du moins bâti de pierres de taille blanches, & de certaines pierres noi-

Divans à Alep.

res, que l'on trouve proche d'Alep, qui ſont poſées alternativement l'une aprés l'autre en échiquier ; quelquefois même ces Divans ſont ornez d'or & d'azur à l'Arabeſque. Il y a d'autres Divans entourez de colonnes de marbre fort hautes ; & la plupart de ces Divans ſont percez de grandes fenêtres, devant leſquelles il y a des ſtores, pour avoir belle vuë, & grand frais.

Comme la ville d'Alep eſt une de celles où il ſe fait un plus grand negoce, il eſt à propos de dire quelque choſe de la valeur des poids & des monoies qui y ont le plus de cours.

Poids & Monoyes.

Les poids, dont on ſe ſert pour les groſſes Marchandiſes dans ces païs, ſont la Rottle & l'Oque : La Rottle eſt communément de ſix cent dragmes, ou cinq livres de Marſeille ; la Rottle de ſoie de Perſe, eſt de ſix cent quatre-vingt dragmes, qui ſont cinq livres un quart de Marſeille : La Rottle de ſoie blanche ou du païs, eſt de ſept cent dragmes, ou cinq livres un tiers de Marſeille ; la Rottle d'Alep, eſt de ſept cent vingt dragmes, ou cinq livres & demie de Marſeille. L'Oque eſt de quatre cent dragmes, ou trois livres de Marſeille, & il en eſt de même à Damas. A Alep la piaſtre de reaux vaut quatre-vingt âpres ; la boquelle ſoixante & dix, le ſchaïed vaut cinq âpres, & il y a pour une piaſtre, ſeiſe ſchaïeds, & pour une boquelle quatorze.

Rottle, ſorte de poid.

Oque, ſorte de poids.

A Alep & à Damas l'on frotte tous les piés des vignes, d'une certaine eſpéce d'*Aſphaltum*, qu'on fait fondre exprès, pour oindre les vignes, depuis le pié, juſqu'à la hauteur d'un pié & demi; & cela ſert pour empêcher que les raiſins ne ſoient mangez de certains vers qui autrement perdroient tout. Cette drogue eſt noire, luiſante, & preſque tranſparante, & fort légere; elle vient de Damas à Alep, & on la nommee *Kfr*; elle ſe tire de terre proche de Damas, d'autres l'apellent *Malhomar*. On en envoia de mon tems d'Alep à Veniſe pour le même effet; elle avoit été demandée par un Marchand reſident à Veniſe, qui avoit reſidé autrefois à Alep. Je me ſouviens d'avoir lû ſur ce ſujet dans l'hiſtoire des pierreries, qu'a compoſé Anſelmus Boece de Boot, dans le Chapitre du Lythantrax ou charbon de pierre, que les Paiſans Liégeois font un onguent de charbon de pierre, dont ils oignent les yeux des ſeps de leurs vignes, de peur que les inſectes ne les rongent. *Mixto oleo hic carbo emollitur, eoque unguento agricolæ vites oblinunt, ne earum oculi ab inſectis moleſtentur.* On m'a dit, qu'en Chypre & pluſieurs autres lieux de Turquie, l'on uſe de ſemblable drogue & à même fin.

Rémede contre les vers des vignes.

Kir, ſorte de drogue appellée par d'autres Malhomar.

A Alep quand le raiſin eſt meur, on l'apporte à la ville, dans des ſacs de poil de che-

Raiſins à Alep.

chevre, ſans qu'il s'écraſe, quoique quelquefois on le prenne à huit lieuës de cette ville. Ces raiſins ont la peau fort groſſe, l'on en fait des vins fort violens, & qui ſont tous blancs; le tems auquel ils ſont meilleurs à cueillir, eſt le mois de Mai. Chacun en achéte autant qu'il lui en faut pour faire ſon vin, car c'eſt la coutume des habitans d'Alep de le faire chacun chez ſoi en cette maniére. Ils le mettent dans une grande Caiſſe de bois quarrée, où ils le font preſſer avec les piés, après quoi il coule dans un baquet, ou cuvier par un trou & une couliſſe qui eſt au bas de la Caiſſe: lorſqu'il eſt tout coulé, ils le mettent avec le marc, dans de fort grandes jarres de terre où il bout durant trente ou quarante jours; ils couvrent ces jarres, en mettant ſimplement une planche, avec une toile par deſſus, ſans crainte qu'il s'évante. Ils le laiſſent ainſi tant de tems qu'ils veulent, quelquefois même durant une année, le faiſant remüer ſoigneuſement tous les jours: Et lorſqu'ils veulent en boire ils le tirent de là, pourvu qu'il ait, tout au moins, paſſé le tems qu'il faut pour bouillir, & ils le remettent avec le marc, dans la Caiſſe, où ils le font couler une ſeconde fois: quand il ceſſe de couler, ils mettent le marc dans un ſac, & le preſſent dans la même Caiſſe avec les piés, tant qu'il n'en puiſſe plus rien ſortir, & ce qui en ſort, coule avec

Maniére de faire le vin à Alep.

l'au-

l'autre, en-ſuite ils étendent dans la Caiſſe ces raffes de raiſins, qui ont été ainſi preſſées, & renverſent pardeſſus tout le vin qui a coulé, & le laiſſent couler une troiſiéme fois; aprés quoi il eſt trés-clair, prêt à boire, & n'a point de lie. Ils le mettent dans des barils; & de cette façon l'on fait du vin à Alep tous les mois de l'année; mais comme j'ai déja dit, c'eſt tout vin blanc; car il ne croît point de raiſin noir, ni de rouge dans ces quartiers. Les Chrétiens font en cette ville de trés-bonne eau de vie, mais nonobſtant qu'elle ſoit bien forte, ceux qui la vendent, ſont obligez de mêler dans un ſeau d'eau de vie, environ ſix dragmes d'alun, afin d'en fortifier encore le goût, parce qu'autrement les Turcs ne la trouveroient pas bonne.

L'eau qui ſe boit à Alep eſt fort ſaine, à cauſe des précautions que l'on y obſerve pour ſon uſage; cette eau vient bien de la riviere, mais elle en eſt détournée à trois lieuës au deſſus d'Alep; prés d'un lieu appellé Aïlan, d'où elle eſt conduite en la ville, par des aqueducs découverts, qui étant proches de la ville, ſont conduits ſous terre juſqu'à certaines fontaines où on la va prendre: Ces aqueducs ont été faits pour purifier un peu l'eau, qui eſt fort bourbeuſe, & auſſi pour ne pas laiſſer manquer la ville d'eau; car l'Eté, la riviere étant baſſe, les jardiniers en pren-

nent

nent preſque toute l'eau, avec leurs pouſleragues. Les Francs ont auſſi des citernes, qu'ils empliſſent de l'eau de ces aqueducs, en débouchant un trou qui eſt dans la citerne par où vient l'eau, puis ils le referment auſſi bien que la bouche de la citerne, qu'ils n'ouvrent que l'Eté; & ces citernes ſont faites autant pour boire l'eau fort fraîche, que pour l'avoir bien pure & claire. Ils ont encore une autre maniére pour la clarifier très-excellente; c'eſt qu'ils mettent l'eau, dans de grandes jarres de terre non cuite au travers deſquelles, elle ſe diſtille & tombe dans des vaſes, que l'on met deſſous pour la recevoir. Cette riviere d'Alep vient d'Antab, à deux journées de là, & ſe perd ſous terre à demi-lieuë au de là d'Alep; pluſieurs croient qu'elle vient de l'Euphrate, près duquel elle ſe cache ſous terre & n'en ſort qu'à Antab.

Quoi que l'on mange peu de poiſſon à Alep pour l'ordinaire, néanmoins il y en a quelquefois abondance, mais c'eſt lorſque l'on en apporte de l'Euphrate: ſa petite riviere fournit pluſieurs truites, qui ne ſont pas plus longues que le doigt & fort menuës, mais excellentes. L'on y pêche de bonnes anguilles, qui quoi que petites, ſont très-délicates: Il y a encore dans cette riviere beaucoup d'écreviſſes larges & plates, qui ſont aſſez bonnes, & on s'épargne la peine

Ecreviſſes à Alep.

peine de les pêcher, lorſque les meures ſont formées; parce que ces écreviſſes qui les aiment, ne manquant point de s'épandre, & de monter ſur les meuriers, pour en manger le fruit, il n'eſt pas difficile de les y attraper.

Les Concombres ſont ſi bons à Alep, que non ſeulement les gens du païs, mais encore les Francs les mangent tout cruds, ſans ſauſſe, & ſans ôter la peau, & ils ne font aucun mal, quoi que l'on en mange quantité; il en eſt de même dans toute la Meſopotamie. Concombres.

On n'uſe point en cette ville, d'autre ſel, que de celui qui eſt apporté d'un lieu éloigné d'Alep d'une journée & demie de caravane, tirant vers grec-levant; il ſe fait de l'eau de pluie, qui tombe l'hiver, dans un lieu bas & ſpacieux, qui fait une eſpéce d'étang; & cette eau aiant tiré le ſel de la terre, qu'elle couvre, ſe congele, & ſe forme en cube de ſel, tel que celui de la mer, & on l'apporte ſur des mules à Alep, mais il ſale beaucoup moins que celui de la mer. Maniere de faire le ſel.

On fait à Alep de fort beau maroquin. On y travaille auſſi bien qu'à Damas le ſagri, qui eſt ce que l'on appelle chagrin en France: mais l'on en fait une bien plus grande quantité en Perſe. Ils ſont ſi jaloux du ſecret pour préparer le maroquin, qu'ils ne laiſſent

entrer perſonne dans leurs maiſons. Le ſagri ſe fait de croupe d'âne ; ils raiſſent tellement cette peau, qu'ils la font venir unie, blanche & mince comme un parchemin ; mais comme pour le reſte de la façon, ils en font myſtére, quoi que j'aie pû faire, je ne l'ai pû aprendre ; j'ai ſeulement ſû d'un Juif, qui l'achéte d'eux & en fait trafic, qu'ils mettent ſur cette peau préparée, certaine graine fort menuë, laquelle étant preſſée, y fait d'abord de petits creux, mais dans la ſuite ces creux venant à ſe renfler, ils font ce grain que nous voions au ſagri ; mais il m'aſſura qu'il ne ſavoit point de quelle graine ils ſe ſervent. J'ai ſû depuis en Perſe, que pour faire le ſagri, après avoir ratiſſé la peau, ils la moüillent, & la mettent ſur un petit chaſſi de bois, où ils l'atachent avec de cordes bien bandées, en-ſuite ils y mettent de la graine, (ou peut-être n'eſt-ce que du ſable) aſſez épais par tout, après quoi ils l'expoſent au ſoleil ; lorsqu'elle eſt ſéche, ils font tomber ce ſable ou graine en frappant deſſous avec un bâton, & en-ſuite ils la remoüillent, & y remettent une ſeconde fois de la graine, qu'ils ôtent par aprés de la même maniére ; & c'eſt tout.

Maniére de faire le chagrin.

On fait à Alep un aſſez grand trafic de poils de Cabrons, (ce ſont les poils de deſſous le ventre de certains boucs, qui ſont exré-

trêmement fins, & qu'on mêle parmi les vigognes pour faire des chapeaux :) L'on m'a dit que lorſqu'on les embarque, il faut bien prendre garde qu'ils ne ſoient point moüillez, parce qu'ils ſeroient en hazard de prendre feu d'eux-mêmes en peu de tems, comme le foin qu'on ſerre étant humide. & il y en a eu quelquefois des vaiſſeaux brûlez, quoi que cela n'arrive pas toûjours infailliblement.

Les ouvriers de ce Païs font de la teinture bleuë fort excellente. Ils y mettent comme nous de l'indigo, & des écorces de grenades; mais ils ont outre cela ce ſecret ici particulier. Ils empliſſent d'eau leurs chaudiéres qui ſont de terre, & y mettent deux ou trois oques d'indigo ſelon la grandeur de la chaudiére, & la bonté de l'indigo; & durant quelques jours, ils remüent dans la chaudiére juſqu'à ce que l'indigo ſoit tout fondu & bien délaïé; après ils y mettent de la fiente de chien preparée de cette maniére : Ils prennent environ une oque de cette fiente & la font boüillir dans de l'eau, en-ſuite ils paſſent cette eau, & la mettent dans la chaudiére; après quoi ils y mettent auſſi de l'eau de dattes. Pour faire cette eau de datte, il n'y a pas d'autre façon que de mettre environ une oque de dattes dans de l'eau, & les bien remüer, & frotter dans cette eau avec les Teinture bleuë.

mains,

mains, en ſorte que toute la ſubſtance des dattes ſe diſſolve, & qu'il ne reſte que le noiau; après quoi aiant paſſé par une paſſoire cette eau, qui eſt pour lors comme du miel, ils la mettent dans la chaudiére. Au defaut des dattes, ils y mettent le ſuc des raiſins noirs bien foulez, & au defaut de raiſins, ils y mettent le ſuc de figues foulées. A Alep ils uſent de raiſins n'aiant pas de dattes. Quatre jours après qu'ils ont mis ces eaux de fiente de chien & de dattes, ils y mettent environ plein les deux mains de chaux vive. La préparation de cette teinture demande ſept ou huit jours, & quelquefois quinze. Durant tout ce tems, ils entretiennent ſous la chaudiére, un fort petit feu de fiente de chameau, mais ſi foible qu'il ne ſert qu'à maintenir cette teinture toûjours chaude; ils n'y mêlent point d'urine, mettant à la place de la fiente de chien, qu'ils diſent faire mieux lier l'indigo aux choſes que l'on teint.

Il y a un Indien qui demeure à Alep, qui peint des boites & des cannes de pipe, où il fait une quantité de cercles & de petits points de diverſes couleurs; mais comme il eſt ſeul qui ſache ce ſecret, il en eſt ſi jaloux, qu'il ne le veut enſeigner à perſonne, & c'eſt en vain que Monſieur Bertet lui a offert vingt-cinq piaſtres pour l'obliger à me l'aprendre.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Suite des Remarques d'Alep.

Zinéh, ou réjoüiſſance publique.

DUrant que j'étois à Alep on fit une Zinéh, ce mot veut dire à la lettre ornement, mais ici il ſignifie une fête, ou ſi vous voulez une réjoüiſſance publique. On y fait ces Zinéhs plus belles qu'au Caire, où il n'y a que les maiſons des Conſuls & des Beys, & le grand Bazar, qui ſoient bien ornées, & tout le reſte n'eſt que gueulerie. Mais comme à Alep il y a pluſieurs riches Marchands, à cauſe du grand trafic qui s'y fait; lorſqu'il y a une Zinéh, chacun tend ſa boutique, & dedans & dehors, des plus belles étoffes qu'il peut avoir, couvre le bas de beaux tapis & met par deſſus de riches carreaux, allume quantité de lampes & de cierges, & comme tous les Bazars ſont couverts, cela fait un fort bel effet. On verra un Bazar dont toutes les maiſons ſeront tenduës de velours à pluſieurs bandes, un autre d'étoffe d'or & d'argent, un autre de draps, un autre de toiles travaillées, & ainſi chaque Bazar eſt orné ſelon la profeſſion, & la richeſſe des Artiſans qui y demeurent. Les portes des grands ſont auſſi ornées d'étoffes précieuſes, de belles armes de toutes ſortes & de lampes. Pendant ce tems ils ſe tiennent jour & nuit ſur leurs Divans, qui ne ſont tou-

trefois que leurs boutiques déguiſées en Divans : Mais chaque boutique en Turquie eſt relevée de terre deux à trois piés, & ils y étendent, comme j'ai déja dit, des tapis, & mettent des couſſins tout à l'entour, & en dehors un baluſtre de bois qu'ils couvrent auſſi de tapis. Chacun ſe viſite tour à tour & reçoit ſes viſites dans ſon Divan : & là ils ſe regalent de cavé & de ſorbet, de muſique à leur maniére, & de leur petit lut qu'ils appellent tambours.

Zinéh pour la naiſſance d'un Prince.

Cette Zinéh que je vis à Alep, fut ordonnée pour ſept jours, dont le premier commença le Dimanche vingt-deuxiéme Juin ; l'on faiſoit cette réjouïſſance, parce qu'il étoit né au grand Seigneur un garçon qui étoit ſon premier fils, & l'on avoit envoié auſſi-tôt de Conſtantinople des Agas par toutes les villes de Turquie, annoncer cette nouvelle, & ordonner les Zinéhs. D'abord que l'Aga fut arrivé l'on cria par toute la ville la Zinéh, en-ſuite le canon du château le fit encore ſavoir plus hautement, ce qu'il continüa tous les jours en-ſuite matin & ſoir : Si quelqu'un avoit manqué de faire réjouïſſance & d'orner ſa maiſon ; de quelque nation, religion ou condition qu'il fût, on lui auroit fait une groſſe avanie ; & étant ſujet du grand Seigneur, il auroit eu de plus des coups de bâton.

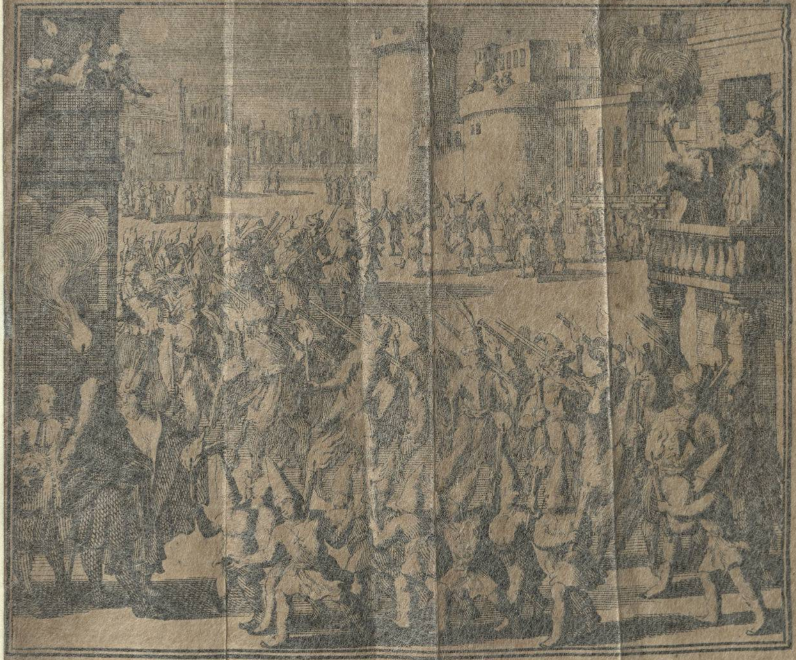
Pen-

Pendant la Zinéh l'on ſe promene librement jour & nuit par toute la ville qui eſt éclairée durant la nuit d'une grande quantité de lampes allumées dans toutes les ruës, où il y a toujours ſi grande foule, qu'à peine peut on paſſer; l'on ſe traite, & l'on ſe divertit avec ſes amis; il n'y a pas juſques aux Juifs qui ne s'éforcent à témoigner de la joie, & on les voit par troupes en pluſieurs endroits danſer au ſon des inſtrumens. Le ſecond ſoir de la Zinéh le Muſellem étant venu au grand Khan, viſiter le Scheik Bandar (c'eſt le Juge des Marchands, & il eſt le maître du grand Khan;) on le reçut ſur un Divan dreſſé devant la porte, où on le regala d'abord de cavé, de ſorbet & de vin. En-ſuite ſur les dix heures on le mena ſur un autre Divan préparé contre la muraille au fond de la cour, pour voir une Comédie que des Juifs devoient repréſenter. La cour ſervit de Théatre, il y avoit ſeulement deux falots de bois de Pin que l'on eut ſoin d'entretenir. Cela rendoit aſſez de lumiére pour éclairer toute cette cour qui eſt grande; à vingt pas du Divan étoient aſſis à terre quatre ou cinq Juifs, qui joüoient de divers inſtrumens, & chantoient enſemble.

Comedie à la Turque.

Le ballet commença par l'entrée d'un Turc qui fit au ſon des inſtrumens, mille ſoupleſſes de ſon corps en danſant, mais tou-

tes très-infames; cette entrée fut ſuivie de celle de deux jeunes Juifs vêtus en filles à nôtre mode, qui firent environ les mêmes poſtures, tournant de tems en tems fort vîte & aſſez long-tems: en-ſuite il y eut pluſieurs autres entrées toutes differentes, & entr'autres, une où il y avoit un Juif vêtu en Franc, ce qui plut extrêmement aux gens du païs, qui trouvent nôtre habit tout-à-fait ridicule. Mais toutes ces entrées étoient remplies de ſaletez de la derniére infamie, tant pour les geſtes que pour les paroles, figurant en préſence de tout le monde tout ce qui ſe peut imaginer de plus des honête & diſant à tous momens les paroles les plus impudiques. Tous leurs diſcours generalement n'étoient compoſez d'autres choſes que de ces ordures, dont ſi le Théatre en quelques endroits de la Chrétienté n'eſt pas tout-à-fait exempt, pour le moins elles y ſont moins fréquentes, & prononcées en paroles couvertes, & à double entente; mais eux, ils les diſent à découvert, & c'eſt ce qui eſt trouvé de meilleur par les Turcs; & je remarquai même, que des ſottiſes dites ſans raiſon ni ſuite ſuffiſoient pour les faire tous rire à gorge déploiée, pourvû que les paroles en fuſſent ſales & infames: Enfin c'eſt une choſe horrible & incroiable, de voir juſqu'où va l'impudence des Turcs pour la lubricité & principalement pour la péderaſtie. On-



Outre ce honteux regal, pluſieurs ſonneurs d'inſtrumens, qui vont par la ville, & dont chaque troupe eſt ordinairement compoſée de deux haut-bois, & d'un petit garçon qui joüe des timbales, s'arrêtoient devant la porte du grand Khan à joüer, pour avoir quelque choſe du Scheik Bandar qui étoit toûjours ſur ſon Divan vis-à-vis de la porte, & qui après qu'ils avoient joüé un peu de tems, leur envoioit aux uns demi-piaſtre, aux autres un quart, & à quelques-uns une piaſtre entiére.

La marche des métiers à Alep.

Marche des Cordonniers.

Ce qui eſt de plus beau dans ces Zinêhs, c'eſt de voir paſſer les métiers. Ce plaiſir commença le troiſiéme ſoir ſur les neuf heures, par le métier des Cordonniers qui marcha en cet ordre. Premierement il y avoit pluſieurs petits garçons, qui avoient tous la tête couverte de capes de papier pointuës comme des pains de ſucre, ils crioient de toute leur force & ſouhaitoient des benedictions au grand Seigneur; ils étoient ſuivis de ſoixante, ou quatre-vingts hommes de métier, deux à deux, vêtus & coifez en diferentes maniéres, mais toutes extravagantes, & la plûpart étoient couverts de mailles ou de peau de tigre; ils avoient tous le mouſquet ſur l'épaule, l'épée & la targue au côté, avec un cierge à la main; ils étoient ſuivis des plus vieux du métier, qui

n'avoient point d'armes ; mais tous enſemble & ſans ordre, faiſoient un chœur de muſique à leur mode, ſouhaitant des benedictions au grand Seigneur ; ils ſe mettoient quelquefois tous en rond, & chantant avec grande action, ſecoüoient ſi fort la tête, l'un vers l'autre, qu'ils ſembloient ſe la vouloir jetter l'un à l'autre. Immediatement après eux venoient huit hommes, portant ſur leurs épaules un petit Divan entouré d'un baluſtre, ſur lequel il y avoit pluſieurs cierges : ſur ce Divan il y avoit deux petits garçons du métier, dont l'un tailloit des paboutches, & l'autre les couſoit ; quand ils furent devant le grand Khan ils s'arrêterent, & le plus vieux du chœur de muſique, cria à haute voix vers le Scheik Bandar, qu'il faloit ſouhaiter des benedictions au grand Seigneur, & dire le fatah pour l'amour de lui ; & auſſi-tôt ils le dirent tous enſemble, après quoi ils paſſerent leur chemin.

Marche des Confituriers.

Le lendemain ſur les neuf heures du ſoir, le métier des Confituriers paſſa avec le même ordre que celui des Cordonniers, ſi ce n'eſt qu'après le chœur de muſique, il y avoit deux hommes qui portoient, chacun ſur la tête, un château de confitures fort belles, mais à leur mode, le Divan venoit en-ſuite, porté par pluſieurs hommes, ſur lequel il y avoit un petit garçon tout droit, avec le tablier, &

de.

devant lui ſur une petite table, un rond de bois plein de confitures; pendant que les autres crioient comme des Demons, celui-ci chantoit à gorge déploiée des chanſons du métier.

Demi-heure après paſſa le métier des fileurs d'or; ils étoient tous bien vêtus; & ſur leur petit Divan, il y avoit deux petits garçons, aſſis ſur les deux bouts; dont l'un ſoufloit avec le ſouflet, pour faire fondre l'or, & l'autre le filoit. Quelque tems après vinrent les Tiſſerans, qui avoient ſur leur Divan portatif un métier, où un petit garçon travailloit. En-ſuite paſſerent les Boulangers, la plupart le viſage enfariné, & leur Divan portatif étoit tout entouré de grands épics de blé, & le petit garçon qui étoit deſſus, pêtriſſoit la pâte dans une huche qu'il avoit devant lui. Les derniers qui paſſerent ce ſoir, furent les Tailleurs, dans le même ordre que tous les autres, mais pluſieurs de leurs gens étoient tous couverts de peliſſes, & avoient auſſi des marottes revêtuës de peliſſes, & leur Divan, ſur lequel il y avoit un petit garçon qui couſoit, en étoit tout bordé.

Marche des fileurs d'or.

Marche des Tiſſerans.

Marche des Boulangers.

Marche des Tailleurs.

Le cinquiéme ſoir paſſa prémierement le métier des Teinturiers, qui fut un des plus beaux. Après les petits garçons coiſez de cornes, venoient environ cent hommes, couverts de peaux de tigres ou de mailles,

Marche des Teinturiers.

aiant le mouſquet ſur l'épaule avec la targue & l'épée au côté, & un cierge à la main, criant & danſant comme des fols; en-ſuite venoient trois chœurs de muſique compoſez des plus vieux du métier, qui chantant de toutes leurs forces, & danſant au moins de la tête, dirent le fatah pour le grand Seigneur devant le grand Khan: après parut le Divan porté de pluſieurs hommes, ſur lequel étoient étenduës pluſieurs toiles teintes en rouge, & au milieu il y avoit un petit garçon, qui chantant à pleine gorge, prit une toile blanche par deux coins, & l'aiant fait voir à tout le monde dans toute ſon étenduë; la plongea dans un grand ſeau qui étoit devant lui, & auſſi-tôt la tira toute rouge, il la tordit, & l'étendit en-ſuite. Cela me ſurprit d'abord, & tous les autres auſſi, de voir que cette toile eût pris la teinture ſi promptement; mais je crois qu'il l'avoit laiſſée dans le ſeau, & en avoit tirée une autre déjà teinte; quoi qu'il en ſoit, cela fut fait fort adroitement: ce Divan fut ſuivi d'un autre, ſur quoi un petit garçon batoit des toiles teintes en bleu, pour en faire ſortir l'eau.

Marche des Gardoüins.

A ce métier ſucceda celui du Maroquin, qui avoit en tête pluſieurs jeunes gens coifez de cornes de Maroquin de diverſes couleurs, de quatre ou cinq piés de long; ils étoient ſuivis de pluſieurs enfans, tous vêtus de Maro-

roquin; en-ſuite marchoit la milice, les Vieillards, & le Divan, ſur lequel il y avoit deux petits garçons, dont l'un teignoit le Maroquin en rouge, & l'étendoit ſur le baluſtre, & l'autre le poliſſant avec un petit rouleau, l'étendoit ſur un plus gros.

Après ce métier vint celui des Epiciers, ou quelque choſe d'approchant; car ces gens vendent de l'huile, des olives, des fruits, & autres ſemblables denrées. Le Divan étoit tout orné de pommes & d'autres fruits pendus à l'entour, & en bas il y avoit pluſieurs paniers remplis de differentes choſes, au milieu étoit un petit garçon debout, tenant d'une main une balance, dans un des plats de laquelle il mettoit une poignée de fruits, qu'il jettoit en-ſuite ſur le Peuple, tantôt des noiſettes, tantôt des dattes, pommes & autres fruits. Marche des Epiciers.

Le quatriéme métier fût des faiſeurs de Bonnets, tant pour les hommes, que pour les femmes; ceux-là ne faiſoient pas porter de Divan, mais après les Vieillards venoient pluſieurs garçons, coifez de cornes fort longues, les unes de velour, dont ils font les bonnets des hommes, & les autres de brocart d'or, dont il font ceux des femmes; d'autres avoient des bonnets, où pendoient par derriére de grandes manches de même étoffe; & il y avoit parmi eux ſept ou huit hom- Marche des Bonnetiers.

 mes

mes entierement vêtus de ces mêmes étoffes, les uns en façon de chaſube, les autres en façon de cappes, à peu prés comme les enfans de chœur de Nôtre-Dame de Paris en portent, ſinon qu'elles finiſſoient en pointe ſur les reins, & tous étoient coifez de grands bonnets de même étoffe, faits quaſi en maniére de mitre.

Marche des Vendeurs de Cavé.

Le cinquiéme fut des Vendeurs de Cavé; ſur leur Divan il y avoit deux enfans, dont l'un tournoit une roüe par la manivelle, pour moudre le cavé, & l'autre le faiſoit cuire. Les faiſeurs de Targues les ſuivoient, avec les faiſeurs de Foureau d'épée, & ſur le Divan il y avoit deux jeunes garçons dont l'un couſoit une Targue, & l'autre poliſſoit un foureau.

Marche des Faiſeurs de Targues.

Marche des Bouchers.

En-ſuite vinrent les Maîtres Bouchers, dont les garçons, qui étoient en tête, aprés avoir un peu dancé, devant nôtre Khan, au ſon de leurs tambours de Baſque, s'avancerent pour recevoir l'argent, que le Scheik Bandar leur donna, qui fut environ douze ou quinze âpres, pour plus d'une vingtaine qu'ils étoient; en quoi je remarquai que les Turcs font largeſſe à peu de frais. Les Maîtres ſuivirent les Valets, & leur Divan étoit tout entouré de verdure, avec pluſieurs piéces de viandes penduës; deſſus il y avoit un petit garçon qui éguiſoit ſes couteaux.

Ceux-

Ceux-ci avoient à leur trouſſe les Fileurs de ſoïe, ſur le Divan deſquels il y avoit un petit garçon qui tournoit une roüe, laquelle faiſoit tourner ſix métiers de ſoïe, & au deſſus il y avoit une eſpece de dévidoir, qui tournoit auſſi, par le moien d'un des fils de ces métiers: A chaque eſſieu il y avoit deux bâtons en croix, & à chaque bras de la croix, deux lampes atachées qui ne s'éteignoient, ni ne verſoient aucune goute d'huile, quoi qu'elles tournaſſent fort vite; un petit More de bois, tenoit la manivelle de ce dévidoir, qu'il ſembloit faire tourner.

Marche des Fileurs de ſoïe.

Les derniers furent les Faiſeurs de cette piéce d'étoffe de la bride, qui couvre le nez des chevaux, au bout de laquelle pendent des floques de ſoïe; leur Divan en étoit garni tout autour, & deſſus il y avoit deux enfans, dont l'un les peignoit, & l'autre les couſoit.

Marche des Faiſeurs de Muſeliere.

Le ſixiéme ſoir les Menuiſiers, les Jardiniers, & le Marêchaux paſſerent, mais il y eut de la bagarre, parce que ces derniers ſe bâtirent contre un autre Corps.

Marche des Menuiſiers, Jardiniers & Marêchaux.

Le ſétiéme les Barbiers, & pluſieurs autres paſſerent devant le château, mais non pas devant le grand Khan. Enfin, toute la fête fut terminée par un feu de joïe, qui fut allumé le ſoir devant le château.

Des Barbiers.

Feu de joïe.

On ouvrit la moiſſon à Alep, durant que

Tems de la Moiſſon.

que j'y étois, à ſavoir au commencement de Juin, & l'on me dit que les autres années, ils la commencent au quinziéme de Mai, & l'achevent au commencement de Juin. L'on y coupe les blés comme chez nous, mais ils n'y ſont pas hauts, quoi qu'ils ſoient pour lors bien meurs.

Animaux de ſervice toûjours dehors. Depuis le Printems juſqu'en Automne, les Turcs laiſſent leurs chevaux, mules, mulets, & chameaux toûjours dehors, expoſez au ſoleil, à la pluie, au ſerein, & au vent; ſans crainte qu'ils en prennent aucun mal, & il les tiennent atachez par les quatre piés; à ſavoir les deux gauches d'un lien, & les deux autres de méme; & il y a à chaque bout de corde, une bande de ſangle qui lie le pié du cheval & une corde qui y tient; & outre cela l'animal eſt ataché par une corde à un pieu fiché en terre. Pour les chameaux, ordinairement on ne les atache point; quelquefois ſeulement, on leur met un lien aux deux piés de derriére: La nuit ils les couvrent d'une couverture de poil de chevre, qu'ils doublent l'hiver d'un feutre. Pendant qu'ils tiennent ces chameaux & autres bêtes de charge dehors, ils ne leur donnent point d'autre nourriture que l'herbe qu'ils broutent; ce qui eſt cauſe que pour lors ils ſont moins forts qu'en autre tems; pour litiére ils leur préparent

Litiére de ces animaux. leur propre fumier, qu'ils laiſſent pour

cet

cet effet expoſé au ſoleil tout le jour, & il s'y ſéche tellement qu'il ſe reduit preſqu'en poudre, & le ſoir ils ont grand ſoin de l'étendre fort proprement & fort uniment; ce qu'on ne peut pas faire chez nous, à cauſe des longues pailles qui y ſont mêlées.

On ſe ſert à Alep de Pigeons qui portent en moins de ſix heures, des lettres d'Alexandrette à Alep, quoi qu'il y ait vingt-deux bonnes lieuës. Pigeons Meſſagers.

Avant que de quiter Alep, je me ſens obligé d'avertir charitablement Meſſieurs nos Medecins, qu'il n'y a rien à faire pour eux en Turquie; une ſeule conſultation d'un demi-quart d'heure faite à Paris, vaut mieux que le traitement entier d'une longue maladie à Alep; parce que les Turcs ſont ſi avares, qu'ils n'auront point de honte d'offrir vingt ſols pour une cure, dont on ne leur demandera que deux ou trois écus, & pour laquelle des gens de mediocre condition en païeront du moins dix en France. Bien plus, ſi le malade ne guerit pas, ou qu'il meure, l'on s'en prend ſouvent au Medecin, & on lui fait avanie. Et j'apris à Alep qu'un jour un certain Docteur de cette Profeſſion, entre les mains duquel étoit mort un malade, fut promené par la ville d'Alep avec des ſonnettes, afin de donner avis au Peuple de ne s'en pas ſervir. J'avertis auſſi ceux qui

viendront à Alep, de ne pas manquer à voir les oiſeaux de Grandoüilles.

CHAPITRE IX.

Du la route de Moſul par Bir & Orfa.

Caravanes pour Erzerum.

APrès deux mois de ſejour à Alep, je laiſſai partir deux caravanes qui alloient à Erzerum, parce qu'il faut attendre quelquefois long-tems à Erzerum une caravane pour Revan, & à Revan une pour Tauris, & les Francs n'ont en ces lieux aucune protection, & de plus il y a ſur ce chemin quantité de Voleurs. Enfin, il s'en fit une pour Moſul, & je reſolus d'aller avec elle, contre l'avis de tous les Francs, qui me vouloient perſuader d'attendre que la chaleur fut paſſée.

Marché pour être conduit d'Alep à Moſul & à Bagdad.

Je fis marché avec un Turc qui avoit pris à loüage pluſieurs mulets, & je lui donnai trente piaſtres de reaux, pour me conduire avec mon Valet, & mes hardes par terre à Moſul, & de Moſul à Bagdad par Kelec, & m'affranchir de tous caffares; quelques jours après il voulut encore avoir trois piaſtres de plus, & des bas de drap de quatre piaſtres, je lui donnai le tout paravance, ainſi qu'il demandoit, quoi que ce ne fût pas mon ſentiment, mais ſeulement pour ne pas dédire une perſonne de qui j'avois reçû bien de l'honnêteté,

teté, & qui avoit fait ce marché : Comme il n'avoit jamais fait ce voiage, & qu'il croioit que chacun fût auſſi honnête homme que lui, il ſe perſuadoit d'avoir fait une bonne affaire pour moi. Cependant il n'y a rien de tel, que de faire marché avec les Muletiers, & de ne les pas païer par avance; car ſi j'euſſe fait ainſi, il ne m'en auroit pas tant coûté. Ce Turc ne donna au Muletier que quinze piaſtres pour les deux mulets & demi que j'avois chargez, & tous ceux de la caravane ne païerent pas davantage de ſix piaſtres pour mulet. Outre cela, cet Infidèle par les chemins me dit pluſieurs fois qu'il n'avoit fait marché, ni pour les hardes, ni pour les caffares, & vouloit encore avoir je ne ſai combien de piaſtres; & enfin il falut que j'allaſſe à nouveaux frais de Moſul à Bagdad.

Six piaſtres pour Mulet.

Je partis d'Alep, le Dimanche vingt-neuviéme de Juin, accompagné de pluſieurs des Marchands François à cheval, qui voulurent me faire cet honneur, que de me conduire juſqu'à la caravane, qui étoit au Meïdan, le long des jardins, tout proche de la ville. Je ſortis par la porte Bab-el-Barkouſa, & j'apris de mon valet, qui étoit là avec mes hardes depuis deux jours, qu'on avoit pris un de mes fuſils la nuit precedente, & des hardes à quelques autres : Il me falut païer de cette excuſe tirée du malheur d'autrui, & de ce que

Depart d'Alep.

Vol.

 l'on

l'on me dit qu'on avoit vû les Voleurs, & couru après ſans les pouvoir atteindre. Ces Voleurs ſe coulent adroitement le ventre à terre, comme des ſerpens; c'eſt pourquoi dans tout ce voiage, l'on ne paſſe point la nuit ſous les tentes; mais au contraire on les détend le ſoir, parce qu'elles ne ſervent, comme ils diſent, que de lunettes aux Voleurs.

Nous nous mîmes en chemin dès le lendemain à la pointe du jour & nous fûmes d'abord incommodez durant quelque tems du froid. On chemina juſque ſur les neuf heures que nous campâmes dans une campagne appellée Sammaïa, proche la riviére d'Alep, qui paſſe en cet endroit, où il y a un petit pont qui la traverſe.

Sammaïa, campagne.

Nous en partîmes le Mardi premier de Juillet, à la pointe du jour; vers les neuf heures; nous rencontrâmes une groſſe caravane qui venoit de Moſul, dans laquelle il y avoit un Horlogeur, appellé le ſieur le Roi, qui venoit de Perſe; où il avoit demeuré longtems avec ſa femme & ſes enfans. Comme il avoit apris quelques jours auparavant d'un Arabe, qui venoit d'Alep, qu'il viendroit bientôt un Franc, il me chercha, mais aiant paſſé toute nôtre caravane ſans me connoître, il fut obligé de me demander à quelques uns de nos gens, qui me montrerent à lui. A-

près

près avoir un peu diſcouru enſemble, nous nous ſeparâmes, & leur caravane alla à Sammaia, & la nôtre s'arrêta ſur les dix heures du matin, dans une campagne appellée Chetanli, où il paſſe une eau courante parmi les roſeaux. Depuis Alep juſque-là nous avions toûjours été vers grec-levant, & de là juſqu'au Bir nous prîmes nôtre route du côté du levant. Chetanli, campagne.

Nous partîmes de Chetanli, le lendemain Mécredi deuxiéme de Juillet à la pointe du jour, & nous vinmes à dix heures du matin, à un grand village appellé Mazar, près duquel nous campâmes: Il y a quantité de bois & d'eau, qui rendent ce lieu agréable, & entr'autres il y a une fort belle caſcade de huit ou dix étages, qu'on a fait pour un moulin qui eſt auprès. Nous commençâmes pour lors à ſentir grand chaud jour & nuit. Mazar, village.

Le lendemain Jeudi troiſiéme de Juillet, deux heures après minuit, nous délogâmes; & à la pointe du jour nous paſſâmes entre deux grandes piéces de terre, où il y avoit quantité de figuiers plantez à la ligne. Sur les ſept heures & demie, nous paſſâmes entre deux butes, ſur l'une deſquelles, à main droite, il y a un bâtiment, avec une eſpéce de pyramide. Demi-heure après nous vinmes au bord de l'Euphrate, qui ne me parut pas plus large que la Seine; mais on dit que l'hi-

ver, il eſt fort large, & en effet ſon lit l'eſt deux fois davantage. Cette riviére eſt appellée Frat, & Mourat Soüi, c'eſt-à-dire, eau de deſir, à cauſe, diſent-ils, qu'un Calife de Bagdad, aiant fait apporter un peu de toutes les eaux du païs, & les aiant fait peſer, celle de l'Euphrate ſe trouva la plus legere.

L'Euphrate, riviére. Eau de l'Euphrate fort legere.

Cette riviére va fort lentement, & eſt toûjours navigable, pour les petites barques, juſqu'à l'endroit où elle ſe joint avec le Tigre; mais les groſſes barques ne vont du Bir, que juſqu'à Rouſvania, qui eſt un village éloigné du Bir, d'environ dix journées; & là elles déchargent leurs marchandiſes qui ſont transportées ſur des chameaux juſqu'à Bagdad, qui n'en eſt éloigné que d'une petite journée, où on les charge ſur le Tigre. C'eſt ainſi que vont à Baſſora les barques chargées de verre, dont je parlerai incontinent. Ce n'eſt pas que cette riviére ſoit ſi peu navigable que quelques-uns veulent dire; car durant que j'étois à Alep, le Scheik Bandar loüa une barque, pour porter ſur l'Euphrate, juſqu'à Rouſvania, cinq ou ſix cent caiſſes de verre qu'il envoioit aux Indes. La raiſon pourquoi les groſſes barques ne paſſent pas Rouſvania, c'eſt qu'il y a dans la riviére quelques rochers qui empêchent le paſſage, & les petites barques les évitent. Je me ſerois néanmoins ſervi de cette occaſion, pour aller à Bag-

Rouſvania, village.

Bagdad, n'eût été qu'on me dit que les barques reſtent quelques jours dans de certains endroits, & dans le plus peau chemin vont fort lentement; & que de plus, je ne pourrois m'éloigner ſi peu de la barque, que je ne fuſſe en danger d'être dépoüillé des Arabes; outre que l'on ſoufre beaucoup de chaud, parce qu'on n'a point de couvert. J'étois étonné de voir, que ceux qui embaloient ces caiſſes pour le Scheik Bandar, les remüoient ſi fort qu'ils caſſoient tout; mais l'on me dit qu'il n'importoit pas qu'il fût tout en petites pieces, parce que les Indiens & Indiennes ne l'achétent que pour en faire enchaſſer de petits morceaux dans des anneaux qui leur ſervent pour ſe mirer de tems en tems. Ce verre eſt d'un côté tout enduit de vif-argent, & c'eſt une marchandiſe qui ſe vend bien aux Indes, & ſur laquelle les Marchands font un profit conſiderable.

Nous paſſâmes l'Euphrate avec de grands bateaux, dont le gouvernail eſt éloigné du bateau d'environ trois piés par bas (comme rapporte *Pietro della Valle*;) & je ne vois pas qu'il en faille chercher d'autre raiſon que celle de l'épargne; parce que ces ſortes de bâtimens leur coûtent moins que s'ils étoient comme les nôtres; car ce ne ſont que des perches, avec quelques petits morceaux de bois cloüez au bout en travers, qui ſervent d'ai-

Bateaux de l'Euphrate.

d'aileron, & cela ne ſerviroit de rien, s'il étoit ataché contre la pouppe comme chez nous. Nous décendîmes à terre au Bir, qui eſt une petite ville, bâtie ſur le bord de la riviére en Meſopotamie, dont les bâtimens commencent depuis l'eau, juſqu'au haut d'une montagne; le château qui paroît aſſez beau eſt ſitüé de même ſur un panchant. Les murailles de la ville ſont entieres & bâties, de même que les maiſons, de petites pierres quarrées, priſes de la montagne, qui eſt toute de roc tendre; mais le dedans de la ville n'eſt que mazures. Nous allâmes camper au haut de la montagne hors la ville, & nous y arrivâmes à huit heures & demie; aprés avoir païé en paſſant la Doüane de toutes les marchandiſes, à tant pour charge. Le cimetiere du Bir eſt de l'autre côté de l'eau en Syrie; & ils diſent pour raiſon, que nôtre Seigneur étant venu juſqu'à l'Euphrate, donna à un homme un mouchoir où ſon image étoit empreinte pour aller en Moſopotamie convertir les Peuples; mais que cet homme pouſſé de curioſité de voir ce que c'étoit, aïant déplié le mouchoir, contre l'ordre de nôtre Seigneur, il s'envola dans un puits, & que nôtre Seigneur aiant ſû cela, dit que cette terre ne valoit rien & pour cette raiſon ne paſſa pas outre: voilà le ſujet pourquoi ils ne veulent pas y enterrer leurs morts: D'autres gens con-

Bir, petite ville.

Face de Jeſus-Chriſt empreinte ſur un mouchoir.

content l'hiſtoire d'une autre maniere, dont je ferai le recit en parlant d'Orfa.

Nous partîmes du Bir, le Vendredi quatriéme de Juillet, à deux heures après minuit; & nous prîmes une route peu differente de celle que nous avions tenuë juſque-là, car nous la prîmes par le grec-levant, ce que nous continüâmes juſqu'à Orfa. Ce jour nous campâmes ſur les neuf heures du matin dans une campagne proche d'une montagne, où il y avoit autrefois une grande ville appellée Aidar Ahmet; maintenant il n'y a plus rien, & il paſſe là une eau courante parmi des roſeaux.

Départ du Bir.

Aidar Ahmet, autrefois grande ville.

Le lendemain Samedi cinquiéme Juillet à deux heures après minuit, nous continüâmes nôtre marche; ſur les cinq heures nous paſſâmes à Tcharmelic, qui étoit autrefois une petite ville, qu'un Dilaver Pacha, qui étoit Bacha de Diarbeckr, avoit fait bâtir avec un château, ſur une petite éminence, & un Han pour la commodité des caravanes; & tout cela à cauſe de la grande quantité de voleurs qu'il y avoit ſur ce chemin, comme il y en a encore à preſent. Le tout étoit bâti de pierres priſes des démolitions de Aidar Ahmet; mais il n'y reſte plus qu'un peu du château, avec un petit village au pié; & une partie des murailles de la ville, dont on voit encore deux portes; pour le Han il eſt entier & fort

Tcharmelic, autrefois petite ville.

beau,

beau. Nous paſſâmes outre, & vinmes camper ſur les neuf heures du matin, à un lieu où étoit autrefois une grande ville, appellée Yogonboul ; à preſent ce n'eſt plus qu'un amas confus de pierres, parmi leſquelles il y a quelques puits d'eau de pluie. Nous en partîmes le même jour à dix heures du ſoir, & nous montâmes par de mauvais chemins. Le lendemain Dimanche ſixiéme de Juillet, à une heure après minuit, nous paſſâmes par un beau chemin taillé dans le roc, de la profondeur de deux toiſes, large d'autant & long de huit. Avant qu'on eût fait ce chemin l'on ne pouvoit paſſer par là : Nous décendîmes enſuite par un penchant très-facheux qui dure juqu'à la ville d'Orfa, où nous arrivâmes à deux heures après minuit & nous campâmes auprès de ſes murailles.

Yogonboul, autrefois grande ville.

Edeſſe Orfa, ville.

La Ville d'Orfa, qui eſt l'ancienne Edeſſe, a environ deux heures de circuit, ſes murailles ſont belles, & aſſez entieres, elle eſt preſque quarrée, mais en dedans l'on ne voit gueres que des ruïnes, & néanmoins elle eſt fort peuplée. Du côté du midi elle a un château qui lui eſt joint, ce château eſt ſur une montagne, il a de très-beaux foſſez, qui ſont larges & bien profonds quoi qu'ils ſoient taillez dans le roc ; il eſt aſſez grand, mais tout plein de ruïnes ; il n'a que des méchans canons tout rompus ; au plus haut

haut du château il y a une petite chambre quarrée, d'où l'on voit fort loin, & les gens du païs diſent, qu'Elie a demeuré dans cette chambrette. Chambre d'Elie.

Du côté qui regarde la ville, il y a deux grandes colonnes de pierre, éloignées l'une de l'autre de ſix ou ſept pas, toutes droites ſur leurs piés d'eſtal, elles ſont d'ordre Corinthien, & ſont compoſées chacune de vingt-ſept aſſiſes de pierres, chaque aſſiſe n'eſt que de deux pierres, & chaque pierre à dix-neuf pouces de hauteur, de ſorte que ces colonnes ont environ quarante-deux piés de hauteur, & leur diamétre eſt de deux piés & demi. Les gens du païs diſent, qu'il y en avoit autrefois deux autres ſemblables, & que ſur ces quatre colonnes, étoit poſé un des thrônes de Nemrod, que ce fut de cét endroit, auquel ils portent grand reſpect, qu'on précipita Abraham dans la fournaiſe, qui étoit au bas, & que dans le moment même il en ſortit une eau, qui en ſort encore à preſent, & emplit un canal, qui eſt tout proche; il eſt long de pluſieurs toiſes, & large de cinq ou ſix, & ſon eau, aprés avoir arroſé toute la ville, va ſe perdre ſous terre, à quelques heures de chemin loin de là. Il y a dans ce canal une ſi grande quantité de poiſſons qu'ils paroiſſent par gros monceaux; je crois que ce ſont des carpes, mais ils diſent que ſi un homme en prenoit dans

Colonnes d'ordre Corinthien.

Thrône de Nemrod.

dans ce canal & qu'il en mangeât, il ne manqueroit pas d'avoir la fievre; c'eſt pourquoi ils ne permettent à perſonne d'en prendre, ſi ce n'eſt paſſé un petit pont qui eſt au bout du canal: car ils diſent qu'étant pris au delà de ce pont il n'y a plus de danger.

Entre le château & ce canal, il y a un autre canal plus petit, qui eſt éloigné d'environ cinquante pas du premier, & ſon eau ſe mêle avec l'autre, incontinent qu'elle eſt hors du canal. Comme les Habitans d'Orfa croient que tout eſt miracle dans leur païs, ils diſent que c'eſt une autre ſource, qui ſortit du lieu où l'on jetta une eſclave, qui aiant vû qu'Abraham n'avoit point eu de mal de ſa chute, & qu'il étoit miraculeuſement ſorti de l'eau, du lieu où on l'avoit précipité; dit à Nemrod, que cet homme étoit un veritable Prophete, & non pas un Sorcier comme il diſoit; à cauſe dequoi il la fit précipiter auſſi: Sans cela Orfa n'auroit pas pû ſubſiſter ſi long-tems, & elle auroit peri par la ſoif; car il n'y a point d'autre eau dans cette ville que celle de ces deux ſources.

Il y a du côté du château, qui regarde le midi, pluſieurs montagnes aſſez proches qui le commandent; ſur tout une que les gens du païs appellent Nemrod Tahhtaſi, c'eſt-à-dire, le trône de Nemrod; parce qu'ils croient que ſon principal trône étoit ſur le ſommet de cette montagne; l'on voit dans ces montagnes

Nemrod Tahhtaſi, montagne.

tagnes pluſieurs grottes, où ils diſent que logeoient cent mille ſoldats de Nemrod.

Le jour ſuivant je ſortis de la ville, par la porte qui regarde le midi, qu'on nomme Eyam-Capiſi, & je vins voir le puits, que l'on appelle le puits du mouchoir, qui eſt à mille pas de cette porte. Leur hiſtoire dit, qu'Abgarus Roi d'Orfa, étant tout lépreux & aiant oüi dire beaucoup de merveilles de nôtre Seigneur, envoia des gens le prier de venir le guerir; avec charge de l'aſſûrer de ſa part, qu'il le protegeroit contre tous ſes ennemis, & il fit aller avec eux un peintre pour tirer ſon Portrait. Ils diſent que nôtre Seigneur répondit à ces gens, qu'il ne pouvoit pas y aller; parce que le tems de ſa Paſſion s'approchoit, & que s'étant apperçu que le peintre tiroit ſon Portrait, il mit un mouchoir ſur ſon viſage, après quoi ſon Effigie y reſta empreinte; & il leur donna ce mouchoir pour porter à leur Prince: Ces gens bien ſatisfaits de leur legation s'en retournerent, mais comme ils étoient proches de la ville ils furent rencontrez par des voleurs qui les mirent en fuite; celui qui avoit le mouchoir le jetta vitement dans le puits, dont il eſt queſtion, & ſe ſauva à la ville, où il raconta le tout au Roi, qui s'en vint le jour ſuivant en Proceſſion, avec tout ſon Peuple au puits, dont ils trouverent l'eau ae-

L'Hiſtoire d'Abgarus.

La face de Jeſus-Chriſt empreinte ſur un mouchoir.

accruë juſqu'à la bouche & le mouchoir deſſus : Le Roi le prit & auſſi-tôt fut gueri de ſa lépre, & ſe fit Chrétien avec tout ſon Peuple : Ils diſent qu'ils ont long-tems gardé ce mouchoir, mais qu'enfin les Francs l'ont dérobé & porté à Rome.

Demeure de Job. Un Turc me conta bonnement une autre hiſtoire de ce puits ; il me dit que Job demeurant là auprès, & étant devenu fort pauvre, les vers le mangerent, en ſorte qu'il ne lui reſta que la langue, qu'ils lui vouloient auſſi manger ; mais que lui aiant recours à Dieu, s'écria : Quoi Seigneur ? ne me laiſſerez-vous point la langue pour vous chanter des loüanges : Qu'alors Dieu l'envoia laver à ce Puits, dont il revint ſain & entier, & peu après recouvra de grandes richeſſes ; que les vers ſe retirerent dans une grotte qui eſt tout proche, dont ils mangerent une partie de la muraille ; & ils ne manquent pas d'en faire voir la marque.

Puits des Lépreux. Ce puits eſt enfermé de murailles, & il y a quantité de monde tant hommes que femmes, pour ſe laver : Ils ſe mettent derriére de petites murailles de pierres, & là ſe dépoüillent, & reçoivent ſur le corps l'eau de ce puits, qui coule d'une petite auge percée, qui eſt ſur la petite muraille, & qu'ils ont emplie auparavant. Je vis en cette ville d'Orfa, auſſi-bien qu'à Damas, pluſieurs Lépreux. Ils ſont

Lépreux comme ils ſont.

noirs,

noirs, hideux, mélancoliques; ils ont de la peine à parler & tout le corps leur fait mal; leur maladie approche fort de la vérole, mais c'eſt autre choſe & l'on dit qu'elle provient d'une cauſe différente.

Durant que j'étois à Orſa je m'enquis comment l'on y tailloit les hommes de la pierre, & un certain Chirurgien, fils de Franc, mais né en Alep, appellé Domenico Cabei, me dit qu'on les y tailloit de la même maniére qu'en Europe; mais qu'il y avoit pour lors un Turc à Orſa qui paroiſſoit fort groſſier, & qui cependant les tailloit tous heureuſement de cette maniére. Il fourroit le doigt dans le fondement du malade, & le pouſſant juſqu'à la veſſie trouvoit auſſi-tôt la pierre, qu'il conduiſoit avec le même doigt, juſqu'au ſcrotum, qu'il ouvroit de l'autre main à l'endroit où étoit la pierre, après quoi il le recouſoit & le penſoit avec de l'onguent, & il avoit toûjours eu un heureux ſuccez dans toutes les cures qu'il avoit entrepriſes. Le même Chirurgien me dit en avoir ainſi trouvé, peu de jours devant que j'arrivaſſe, dans la veſſie d'un enfant, qu'il devoit tailler dans peu de jours. Comme après cela il me parla de ſon habileté à guerir les excroiſſances de chair aux parties naturelles, je lui dis que durant que j'étois à Roſette il y avoit un Médecin François, appellé Monſieur Sarazin, qui gueriſſoit ces

Maniére de tailler & d'ôter la Pierre.

Maniére de guerir les Excroiſſances.

excroiſſances de cette maniére. Il prenoit deux bâtons, avec leſquels il ſeparoit cette chair ſuperfluë des parties, faiſant en ſorte qu'au deſſous des bâtons, il n'y eût juſtement que ce qu'il faloit couper; en-ſuite tenant bien ferme ces bâtons d'une main, de l'autre il tranchoit net, avec un biſtouri, toute la chair ſuperfluë, qui étoit demeurée priſe deſſous les bâtons: Que s'il arrivoit qu'il eût coupé quelque vaiſſeau qui rendit beaucoup de ſang, il avoit ſes boutons de feu, tout prêts ſur les charbons, pour l'arrêter; aprés cela il recouſoit le ſcrotum, penſoit cette plaie juſqu'à une entiére gueriſon. Cette enflure vient d'une chair qui s'engendre dans le ſcrotum, au deſſous des parties, avec des veines par leſquelles elle prend nourriture: Et je lui dis que ce Medecin m'avoit aſſûré, d'en avoir coupé à un homme à Alexandrie une piece, qui traînoit juſqu'à terre, & que l'aiant peſée, il avoit trouvé qu'elle peſoit vingt-cinq livres. Comme il lui venoit beaucoup de ces malades, parce qu'en Egypte la plupart en ſont affligez, les uns plus & les autres moins, je fus curieux d'en voir un, à qui le ſcrotum venoit preſque juſqu'aux talons. Comme j'eus raconté cette maniére d'operation au Chirurgien Domenico, il me dit qu'il étoit prêt d'en faire un de ce même mal, mais quoi que ſa maniére fût bonne, qu'il voudroit bien

ex-

experimenter celle du Medecin d'Egypte, ſur la perſonne qu'il avoit à penſer, & de fait il la lui propoſa, l'aſſûrant même, que toute ſa vie il lui reſteroit une peau pendante, qui lui ſeroit bien importune, s'il faiſoit ſur lui ſon operation à l'ordinaire; au lieu que s'il la faiſoit de la maniére que je lui avois appris, il ne lui demeureroit aucune incommodité; mais le malade ne vouloit pas s'y réſoudre, & lui dit, qu'un autre Franc lui avoit autrefois propoſé de ſe faire traiter de cette ſorte, mais qu'il n'avoit pas voulu, & qu'il aimoit mieux avoir l'importunité de cette peau & ne rien hazarder, que d'en être délivré, & hazarder ſa perſonne. Ce Malade étoit un homme âgé de plus de cinquante-cinq ans; pour le guérir, Domenico fit inciſion en croix au ſcrôtum, enſuite il en dépoüilla cette chair ſuperfluë qu'il coupa; & aprés avoir recouſu la peau, laiſſant ſeulement une petite ouverture, il appliqua le premier appareil; ce morceau de chair qui étoit plus gros que le poing, avoit beaucoup de petites veines. Pendant qu'on fit cette operation, ce Vieillard fumoit une pipe de tabac & ne cria jamais; ſeulement il ſe recommanda pluſieurs fois à Mahomet, les aſſiſtans priant en même tems pour lui: Mais le Chirurgien qui fit cette operation, étoit ſi pauvre qu'il n'avoit pas ſeulement un bouton de feu.

Le Mécredi au ſoir neuviéme Juillet le Doüanier vint prendre les droits de nôtre caravane; & prit mon épée dans ma tente, qu'il laiſſa entre les mains du Kervan Bachi, pretendant de moi une piaſtre comme Franc; mais aiant parlé à mon Moucre, il m'alla requerir mon épée.

Voleur. Le lendemain un Voleur prit le Doliman d'une perſonne de nôtre bande, mais d'une maniére bien hardie & en quelque façon plaiſante. Nous étions reſtez à coucher chez un Medecin Franc & nous repoſions dans ſa cour au frais ſur un maſtabé; lors qu'environ une heure avant le jour, un drole aiant ouvert la porte adroitement, s'en vint tout doucement au Doliman qui étoit proche de celui à qui il appartenoit; celui-ci s'étant éveillé au bruit que le voleur faiſoit en vuidant ſes poches, ne s'en allarma nullement, au contraire croiant que c'étoit ſon valet, il l'appella deux fois par ſon nom; alors mon Voleur qui n'avoit pas, comme je crois, deſſein d'emporter le Doliman, mais ſeulement ce qui étoit dans les poches, ſe croiant découvert, prit le Doliman & s'enfuït. Cependant le meilleur expedient fut de ne s'en pas vanter, car ſi le Sous-Bachi l'eût ſû, il ſeroit venu au logis ſe ſaiſir de tout ce qu'il auroit trouvé, proteſtant qu'il n'y avoit point de Voleurs dans la ville, & qu'il faloit prouver

ver qu'on eût été volé, en repreſentant le Voleur. On trouve à Orfa d'aſſez bon vin, tant blanc que clairet.

CHAPITRE X.

Continuation du Voiage de Moſul par Kodgiaſar païs de Merdin & Niſibin.

NOus partîmes d'Orfa le Samedi douziéme de Juillet à deux heures après minuit; il y avoit deux jours qu'on remettoit le départ de jour à autre, afin de ſavoir des nouvelles des Arabes; mais enfin, après que nous fûmes en chemin, l'on aprit qu'il y avoit plus de milles tentes d'Arabes à l'endroit où nous devions faire nôtre premier gîte. Ce qui donna l'allarme ſi grande parmi toute nôtre caravane, quoi qu'elle fût compoſée de deux cent hommes armez de mouſquets ou de lances, qu'il fût reſolu de quiter le droit chemin, qui étoit preſque levant, ou eſt-nord-eſt, tirant au levant vers ſiroc; au lieu dequoi nous prîmes nôtre route droit au grec-levant. Nous trouvâmes de ce côté-là quelques Curdes, avec des troupeaux, qui nous aiant apperçûs, eurent eux-mêmes grande peur, car ils croioient que nous fuſſions Arabes. Autrefois ils voloient attroupez à cheval, mais les Arabes les aiant pluſieurs fois maltraitez, ils ont abandonné le métier, ſeulement ils viennent la nuit le ven- Départ d'Orfa.

 tre

ne contre terre, pour tâcher de prendre quelque choſe dans les caravanes, mais ils ſont plus hardis ſur les frontieres de Bagdad & de Perſe, qu'en ces quartiers.

Dgiallab, petite riviére.

Sur les dix heures, aiant traverſé deux fois la petite riviére ou ruiſſeau de Dgiallab, nous campâmes dans une plaine, appellée Edne, où je gueris un de nos Moucres, du mal de tête qu'il avoit depuis trois jours, avec un fronteau trempé dans de l'eau de vie, & dans le fronteau du poivre groſſierement concaſſé.

Edne, plaine.

La plaine d'Edne eſt traverſée du ruiſſeau Dgiallab, qui eſt large en cet endroit, comme la riviére des Gobelins à Paris, ſa ſource eſt à une heure de chemin de là, vers grec-levant en un lieu appellé Poüar Bachi, c'eſt-à-dire, ſource de la fontaine, en quoi a manqué Sanſon qui l'a fait venir du mont Taur, au nort, à l'égard d'Orfa, par où il la fait paſſer, & en-ſuite aller à l'Euphrate; & cependant elle ne paſſe point à Orfa; mais aprés avoir arroſé pluſieurs vilages, elle ſe va perdre ſous terre à quelques journées d'Edne. Il y a dans cette plaine une vingtaine de tombeaux de pieres de taille, & ſur la plupart il y a une figure de pierre, qui repreſente groſſierement un lion, & à côté un bouclier & une épée peinte de rouge. Ce ſont des tombeaux de braves Curdes morts en guerre.

Erreur de Geographie.

Nous.

Nous partîmes d'Edne, le Dimanche troiſiéme de Juillet, à trois heures & demie après minuit, ainſi qu'on l'avoit publié le ſoir précedent dans le camp; on avoit auſſi averti un chacun par un cri public, de prendre garde à ſoi, à cauſe de la quantité de voleurs qu'il y avoit en cet endroit, & que pour cette raiſon l'on ne chargeroit qu'au jour. Nous allâmes vers gregal, & une heure après nous entrâmes dans des montagnes, ſans toutefois monter, nous y vîmes la ſource de Dgiallab. Nous ne fumes que trois quarts d'heure parmi ces montagnes, au ſortir deſquelles nous nous trouvâmes dans une plaine, où chacun reconnut que nous avions perdu le chemin, nous ne laiſſâmes pas d'aller toûjours vers grec-levant, mais ſeulement nous prîmes un peu plus vers gregal, pour trouver de l'eau, près de laquelle nous puſſions camper. Source de Dgiallab.

Sur les onze heures nous trouvâmes une vingtaine de cavaliers Turcomans, armez de mouſquets & de lances, mais ils ne nous dirent rien, & je crois que c'eſt qu'ils n'oſerent, quoi que l'on m'ait dit qu'ils ne voloient plus, depuis qu'un Bacha de Diarbeckr, appellé Dilaver, irrité par les grandes voleries qu'ils faiſoient, marcha contre eux & en fit un grand carnage. Turcomans.

Après cela nous traverſâmes un Païs tout

plein de colines, entre leſquelles il y avoit de petites plaines, remplies de chardons & de pierres, qui faiſoient le plus méchant chemin du monde, & l'on étoit ſi las de marcher de coline en coline, que chacun craignoit qu'il ne falût cheminer ainſi juſqu'au lendemain: Mais enfin, à une heure & un quart aprés midi nous arrivâmes à demi-rôtis ſur une de ces colines appellée Toubangiou, où aiant trouvé un puits d'eau vive nous campâmes auprès; nous avions de deſſus ces colines, la vûë des montagnes nommées Caradgia-Daglar.

Toubangiou, coline.

Caradgia-Daglar, montagnes.

Sur les onze heures du ſoir nous eûmes allarme de vingt-cinq cavaliers Curdes, qui vinrent vers nôtre camp, dont quelques-uns des nôtres s'étant apperçus, ils crierent allarme, car on avoit encore fait publier le ſoir, que chacun eût à veiller l'un pour l'autre. Tout le monde prit les armes au ſon d'une flute, faute de tambour, & quelques uns des nôtres étant ſortis du camp; & s'étant mis en poſture de tirer ſur ces Curdes; ils crierent qu'ils prioient qu'on ne tirât point ſur eux, & qu'ils alloient à la chaſſe, & paſſerent ainſi leur chemin. Toutes les nuits ſe paſſoient de même, à s'inciter l'un l'autre de veiller, & à chanter pour s'empêcher de dormir.

Nous partîmes le lendemain à trois heures un quart après minuit, car nous ne nous mettions

tions plus en marche qu'à la pointe du jour, pour n'être pas ſurpris. Nous allâmes au levant & tirant un peu vers le ſiroc, à ſix heures nous trouvâmes quinze ou vingt tentes de Curdes, faites de poil de chevre noir, ſous leſquelles il y avoit pluſieurs femmes & enfans ; ſur les huit heures, nous en trouvâmes plus de ſoixante, & à huit heures & trois quarts, nous campâmes près d'un puits d'eau vive, en un lieu appellé Alaki. Ces Curdes vinrent vendre pluſieurs denrées dans nôtre camp ; la plupart ne vouloient pas d'argent, mais ſeulement du ſavon, ou du tabac, & principalement du ſavon ; & quoi qu'on leur offrit dix ſols de ce qui en valoit huit, ils n'en vouloient point, diſant qu'ils ne le donneroient pas pour une piaſtre, mais pour du ſavon. La nuit ſuivante il fit un vent tout-à-fait froid, ce qui n'arriva pas de même le jour d'après, car nous eûmes grand chaud.

Terres de Curdes.

Alaki.

Nous partîmes d'Alaki, le Mardi quinziéme de Juillet à trois heures après minuit, & nous tirâmes encore droit au ſiroc-levant ; une heure après, nous quitâmes le mauvais chemin plein de pierres, que nous avions toûjours eu depuis Orfa, & nous entrâmes dans une grande plaine, aiant toûjours à gauche les monts Caradgia, qui ſont les monts Taurus, qui s'étendent depuis le deſſus d'Orfa, juſqu'à Diarbeckr, vers le levant ; & de

Monts Caradgia, ou Taurus.

là, juſque vis-à-vis de Kizilken, vers le ſiroc, & juſqu'auprès de Niſibin, vers le gregal; & de là vers le ſiroc, juſqu'à deux journées de Moſul.

Ville de Diarbeckr. Sur les ſix heures l'on me dit que la ville de Diarbeckr, appellée en Armenien, Amid, étoit à nôtre gauche, environ à deux bonnes ou trois petites journées, & c'eſt le plus près que nous en aïons approché. Sur les ſept heures & demie, nous paſſâmes auprès d'une petite Chapelle, couverte d'un dôme de pierre, dans laquelle il y a un tombeau, que les gens du Païs diſent être de Job, & preſentement derriere cette Chapelle, il y a un Santon qui y prie; car ce lieu eſt un celébre Pelerinage, & ce Santon a un petit logement auprès d'un puits de bonne eau vive.

Tombeau de Job.

Nous arrivâmes à huit heures & demie au pié d'une butte, ſur laquelle eſt aſſis un village, appellé Telghiouran, Tel en Arabe, veut dire coline, & nous campâmes dans la plaine près d'une fontaine. Le jour de devant & celui-ci, nous avions trouvé par le chemin, pluſieurs plantes appellées Agnus Caſtus, ou Canabis; car elles viennent hautes d'environ trois piés, & ont les feüilles diviſées de cinq en cinq, comme une main; celle du milieu étant plus longue, & en-ſuite les deux qui lui ſont plus proches, & les deux dernieres ſont les plus petites; elles ſont dentelées au

Telghiouran, village.

Agnus Caſtus, ou Canabis, plantes.

au milieu, blanches deſſous; enfin cette plante finit en haut par un épi de pluſieurs petites fleurs, de couleur bleuë fort claire; elles naiſſent parmi les pierres & on les y voit par gros bouquets.

Erreurs de Geographes.

Il faut que je remarque encore ici quelques fautes dans la carte de Diarbeckr de Samſon. A mi-chemin d'Orfa à Telghiouran, nous devions paſſer une riviére qu'il nomme le fleuve Soaid, & la fait venir du mont Taur, & paſſer par Caraemid, & ſe rendre beaucoup après dans l'Euphrate; cependant dans toute notre caravane, il n'y eut perſonne qui me pût dire des nouvelles de cette eau, & depuis Orfa juſqu'à Telghiouran, nous ne paſſâmes point d'autre eau, que celle de Dgiallab. De plus il a fait tant de fautes dans les poſitions des lieux, & dans les diſtances, & en alterant les noms, qu'on n'y connoît rien; & quoique je nommaſſe à pluſieurs de nôtre caravane, la plupart des noms qu'il a mis dans ſon Diarbeckr ou plutôt Diarbekir, le mieux que je pouvois, ils n'en reconnurent pas deux ou trois. Il fait deux villes de Caraemid & d'Amid, & ce n'en eſt qu'une, à ſavoir Diarbeckr. Il fait la riviére Alchabur la même, que celle de Dgiallab, & celle d'Orfa.

Caraemid, Amid & Diarbeckr ne ſont qu'une même ville.

Alchabur, riviére.

Cette riviére d'Alchabur prend ſa ſource à environ quatre journées de Merdin, tirant vers le midi, & ſe rend dans l'Euphrate

on dit que l'eau de ce Fleuve eſt ſi bonne, que ſi un homme après avoir mangé un Agneau tout entier, boit de cette eau, il n'a point d'indigeſtion. Mais il faut obſerver qu'il y a encore une autre riviére, appellée Chabur, qui eſt le Chobar, dont il eſt fait mention dans le Prophete Daniel; elle eſt plus petite, & prend ſa ſource au deſſous de Moſul, à main gauche de ceux qui décendent le Tigre, & vient à Bagdad ſe perdre dans le Tigre, & ſelon que j'ai pû aprendre d'un Vieillard Syrien de Moſul, qui a fait pluſieurs fois, par divers chemins, le voiage de Moſul à Alep, & d'Alep à Moſul. Il y a pluſieurs autres fautes dans la carte de Diarbeckr, ce qui me fait croire qu'elle a été faite ſur de mauvais Memoires.

Chobar, riviere.

Telghiouran, château.

Telghiouran eſt un château fermé de pluſieurs pierres entaſſées les unes ſur les autres; c'étoit autrefois une grande ville, mais les tyrannies des Turcs l'ont fait deſerter. Il y a cent maiſons d'Armeniens, & il n'y a de Turc que l'Aga avec ſes ſerviteurs, & cet Aga eſt auſſi Doüanier & Chorbagi. Nous y trouvâmes un peu de vin rouge, fort gros & fort couvert, qu'ils vont querir à Merdin. Au pié de la montagne, ſous des arbres, il y a une petite Chapelle, où ſont des chaînes que l'on met au cou des fols, & ils diſent qu'à ceux qui doivent guerir, elles ſe détachent d'el-

d'elles-mêmes; aux autres elle ne ſe détachent point, ſi l'on n'y met la main: Le Doüanier de ce lieu vint à nôtre caravane prendre ſes droits.

Nous en partîmes le lendemain Mécredi ſeiſiéme de Juillet, à deux heures & trois quarts après minuit, & nous continüâmes vers le ſiroc-levant; à cinq heures & demie nous vîmes le long de ce chemin pluſieurs pierres & quelques mazures encore debout. Sur les ſix heures nous eumes une grande allarme, à cauſe que ceux des premiers rangs avoient vû quelques cavaliers; chacun ſe prepara, les uns allumerent leur méche, les autres prirent l'arc & deux fléches en main; les uns couroient deçà, les autres delà; & cependant j'avois beau demander où étoient ces Arabes, perſonne ne me les pouvoit montrer, parce qu'ils étoient alors dans un petit fond. Un peu après nous reconnûmes que c'étoit l'Aga de Telghiotran, qui venoit de quelque lieu où il avoit eu affaire & qui étoit accompagné de dix cavaliers, armez les uns de mouſquets & les autres de lances ou de dards. Sur les huit heures nous vîmes à main gauche, proche d'un puits, pluſieurs tentes noires de Curdes, qui aiant fui de devant les Arabes, s'étoient venus camper en cet endroit. Paſſant outre, nous vinmes camper à dix heures & trois quarts, près d'une butte,

Cara-kouzi. en un lieu appellé Carakouzi, où il y a un puits de bonne eau vive, qui porte le même nom.

Le lendemain Jeudi dix-ſétiéme de Juillet, nous en partîmes à deux heures & trois quarts après minuit, & continüant nôtre route de ſiroc-levant nous entrâmes dans des montagnes, où nous ne fimes que monter & déceendre durant près d'une heure, par des chemins pleins de groſſes pierres; après en être ſortis, & entrez dans la plaine, nous tirâmes toûjours vers le ſiroc-levant, approchant des monts Caradgia; ſur les ſix heures & demie, nous trouvâmes un puits de bonne eau vive; ſur les ſept heures nous vîmes une piece de terre ſemée de Maïz, ou blé Sarazin; & une autre toute pleine de Ricinus, ou Palma Chriſti, haut tout au plus d'un pié; pluſieurs en tirent de l'huile, pour brûler & pour frotter les Chameaux, afin que leur poil revienne, car il tombe tous les ans.

Maïz ou blé Sarazin. Ricinus ou Palma Chriſti.

Après avoir en-ſuite paſſé par de méchantes mazures, & traverſé un petit ruiſſeau, ſur les neuf heures & demie nous nous trouvâmes près d'une grande foſſe ronde; pleine d'eau de pluïe fort jaûne, où il y avoit des Curdes qui abreuvoient quantité de bétail; le principal & le plus ordinaire de leurs beſtiaux, ce ſont des chévres noires, du poil deſquelles ils font leurs tentes.

A dix heures & demie nous paſſâmes près d'un grand village, appellé Teldgizre, qui étoit à nôtre gauche ; & en-ſuite nous nous trouvâmes ſi près du mont Taurus, que nous avions auſſi à gauche, qu'il n'y avoit pas plus d'une heure de chemin juſqu'au pié : ſuivant le courant d'un petit ruiſſeau, qui étoit de ce même côté, nous vinmes à onze heures & demie, camper près d'un grand village appellé Kizilken, auprès duquel paſſe ce ruiſſeau. Ce jour je remarquai en chemin qu'on ne faiſoit que couper les blés, au lieu qu'à Alep on les coupe à la fin de Mai, ou au commencement de Juin. Etant campez nous ſentîmes tout le jour, malgré nos pavillons, un vent ſi chaud, qu'il ſembloit avoir ramaſſé toute la chaleur de l'air pour la porter avec ſoi, & je croi que ſi un homme étoit auprès d'une grande flamme & que le vent la lui portât au viſage, il ne ſentiroit pas un air plus échauffé.

Teldgizre, village. Mont Taurus.

Vent chaud.

Kizilken est un grand village habité tout de Syriens, nous y trouvâmes quelques carpous, ou melons d'eau, qui étoient bons & meurs, ce qui nous fit grand bien. La nuit il vint des voleurs à pluſieurs fois ; mais ceux qui veilloient aiant fait mine de tirer ſur eux, ils dirent de mauvaiſes raiſons & ſe retirerent.

Kizilken, village.

Nous partîmes de Kizilken, le lendemain

Ven-

Vendredi dix-huitiéme de Juillet, à une heure & demie après minuit, & nous continuâmes nôtre route vers le ſiroc-levant; ſur les quatre heures nous vîmes à main droite deux maiſons fort bien bâties &, fort ſolides, & cependant abandonnées, auſſi bien que quelques mazures qui étoient à gauche. A ſept heures & demie, nous arrivâmes à un grand village, appellé Kodgiaſar, dont le Doüanier vint prendre ſes droits, mais ne ſachant pas que je fuſſe Franc, il ne me demanda rien. C'étoit autrefois une fort grande ville, & l'on y voit encore à preſent pluſieurs bâtimens fort hauts, & fort ſolides; & entr'autres, il y a une grande Egliſe très-bien bâtie. On entre premierement dans une grande cour, le long de laquelle eſt l'Egliſe qui a ſept portes toutes bouchées, excepté celle du milieu, qui à chaque côté a une grande niche; au deſſus de ces portes il y avoit des Moſaïques dont on remarque encore la place, & à chaque coin de la cour, il y avoit quatre clochers quarrez, fort hauts & couverts de petits dômes, dont maintenant il n'y a plus que trois, encore n'y en a-t-il qu'un ſeul d'entier, aux deux autres il y manque ſeulement le dôme; ils ſont bâtis de belles petites pierres de taille, avec des ornemens d'architecture, auſſi bien que l'Egliſe, dont le milieu eſt couvert d'un dôme revêtu de chaux:

Kodgiaſar, village.

ſes

ſes murailles ſont appuïées par de bons & grands arc-boutans de pierre. Les Turcs en aiant fait une Moſquée, y ont fait un Keble, & une petite chaire à prêcher. Près de cette ville, il coule un eau qui paſſe ſous un pont de cinq arcades, elle n'eſt pas à la verité fort bonne, mais il y a de bons puits, & chaque maiſon a le ſien: Il y en a un au milieu de la cour de cette Egliſe, & tout auprès une eſpece de dôme ſoutenu de pluſieurs piliers, je ne ſai à quel uſage, ſi ce n'eſt pour ſe laver, ainſi que font les Turcs lorſqu'ils vont à leur Moſquée.

Kodgiaſar eſt vis-à-vis de Merdin, qui eſt ſur une montagne, au gregal de Kodgiaſar, ſon château eſt tout au haut de la montagne, & ſe découvre de fort loin, elle *eſt* éloignée de Kodgiaſar de quatre heures de chemin. Le Doüanier de Merdin vint à nôtre caravane prendre ſes droits, & voulut avoir de moi comme Franc, cinq piaſtres, & pour cela prit mon Valet priſonnier, mais mon Moucre l'en fit ſortir; il avoit ſû que j'étois Franc, par un Turc de la caravane, qui de tous étoit le ſeul qui me témoignoit de l'averſion. Merdin ville.

Le château de Merdin eſt ſi fort, que les Turcs diſent, qu'il n'y a point d'armée qui le puiſſe prendre, ils ont de l'eau de ſource & des citernes. Ils veulent que Temirleng ait été Le château de Merdin ſelon les Turcs eſt imprenable.

été ſept ans devant, & que pour leur montrer qu'il vouloit y être juſqu'à ce qu'il l'eût pris, il fit couper les arbres qui étoient au deſſous, & en fit planter de nouveaux, & quand ils porterent fruit il leur en envoia; & que les aſſiegez, pour faire bonne mine, lui envoierent des fromages faits du lait d'une chienne, en guiſe de fromage de lait de brebis, ce qui eut un bon effet; car il ſe perſuada là-deſſus, qu'ils n'avoient point encore mangé aucun de leurs moutons, & deſeſperant de les forcer, il leva le ſiege, quoi qu'il fût venu à bout de toutes les autres places qu'il avoit aſſiegées.

Il y a à Merdin un Bacha, & à Kodgiaſar les habitans ſont preſque tous voleurs. Nous reſtâmes-là tout le Samedi, à cauſe que le Doüanier ne s'étoit pas encore accordé avec nos gens de ce qu'il prendroit de chaque charge, & qu'il demandoit trop; il y a encore à Kodgiaſar, en pluſieurs endroits, quantité de beaux clochers & d'autres beaux reſtes ſur pié. Le même jour Samedi dix-neuviéme de Juillet, de bon matin, il arriva près de nôtre camp une petite caravane, qui venoit d'Alep & alloit à Van.

Nous partîmes de Kodgiaſar, le Dimanche vingtiéme de Juillet, ſur les trois heures après minuit; ſur les cinq heures & demie, nous paſſâmes le long d'un grand village, appellé

pellé Toubjaſſa, qui étoit à nôtre gauche, il n'eſt habité que de Syriens: aprés l'avoir paſſé, nous nous trouvâmes dans une grande plaine toute ſemée de concombres & de melons, dont les gens de nôtre caravane prirent autant qu'ils en purent manger & emporter, malgré les cris de ces pauvres gens, tant hommes, que femmes & enfans, qui n'eurent pour paiement que des injures, comme s'ils euſſent eu grand tort de ſe plaindre de voir emporter leur bien. Sur les neuf heures nous paſſâmes une petite eau, aprés quoi nous trouvâmes quelques tentes de Curdes; à neuf heures & trois quarts nous vînmes camper prés d'un village apellé Futlidge, prés duquel il y a un puits de bonne eau; l'hiver on campe à un village proche des montagnes, apellé Caradere, qui eſt un peu en deçà, parce qu'il y a des grottes où l'on ſe retire.

Toubjaſſa, village.

Melons & Concombres.

Futlidge village.

Caradere, village.

Nous partîmes ſur les deux heures aprés minuit, & nous continuâmes d'aller vers ſiroc-levant; il s'élevoit de terre des vapeurs ſi chaudes, que je fus obligé de m'éventer pour pouvoir reſpirer & ne pas étouffer; ce qui me fit penſer au Samiel, dont on m'avoit déja tant parlé. Sur les cinq heures & demie nous vîmes à nôtre gauche, ſur le bord du chemin, des ruïnes d'un grand château appellé Sertſchehan, dont il y a encore

à preſent pluſieurs pans de murailles debout.

Sur les huit heures nous trouvâmes quelques tentes de Curdes; nous paſſâmes enſuite au moins douze canaux, dont l'eau va ſe rendre à Niſibin, où nous arrivâmes à huit heures & trois quarts, & nous fûmes camper au delà du pont, qui eſt d'onze petites arches ſous leſquelles paſſe une grande eau, qui eſt diviſée en trois, par des terres ſemées qui viennent juſqu'au pont, & rendent trois de ces arches inutiles: Ils appellent toutes ces eaux de Niſibin; car de quelque façon que vous leur demandiez le nom d'une riviére, ils ne vous en diſent point d'autre, que celui du lieu où elle paſſe. Cette eau vient des montagnes, & devant qu'elle arrive à Niſibin, ils la diviſent en pluſieurs canaux, afin d'arroſer leurs terres qui ſont ſemées de coton, ris & autres choſes qui demandent de l'eau; cette eau eſt peſante & mal-ſaine, auſſi bien que l'air, qui y eſt tellement mauvais, qu'on m'aſſûra, que ſi l'on y dort jour ou nuit, l'on court grand riſque d'être malade, & c'eſt ce qui rend les gens du païs jaûnes comme ils ſont.

Niſibin, autrefois grande ville.

Niſibin étoit autrefois une grande ville, maintenant elle eſt partagée en deux quartiers ſeparez par une terre labourée, & ces deux quartiers ne valent pas un bon village:

Il

Il y avoit autrefois une Egliſe dediée à Mar Jacob, c'eſt-à-dire, S. Jaques, qui eſt appellé frere de nôtre Seigneur; elle étoit fort grande; mais on n'en voit à preſent que les arcades des portes & un petit eſpace qui étoit (je croi) le fond de l'Egliſe, que les Syriens ont fermé & ils y celebrent encore aujourd'hui, & les Armeniens auſſi. Le Doüanier de Niſibin vint prendre ſes droits de nôtre caravane, quoi que Niſibin ſoit dépendant du Bacha de Merdin, dont le Doüanier avoit déja pris ſes droits à Kodgiaſar, mais il ne prit rien de moi, parce qu'il crut que j'étois Grec.

Mar Jacob, c'eſt-à-dire, S. Jaques.

Nous partîmes de Niſibin, le lendemain Mardi vingt-deuxiéme de Juillet, à une heure après minuit à la clarté des étoiles, & nous paſſâmes encore un canal; en-ſuite nous tirâmes vers le ſiroc-levant; il faiſoit pour lors une forte tramontane, mais qui ne rafraîchiſſoit quaſi pas l'air. Sur les cinq heures nous commençâmes de voir à nôtre droite, mais loin de nous, comme environ à deux journées, les monts Sendgiar, qui s'étendent du maeſtral au ſiroc. Sur les ſept heures & demie nous paſſâmes une eau, ſur les huit heures & demie une autre, & à neuf heures & un quart nous en paſſâmes une troiſiéme fort belle, qu'on nomme Dgerrahhi Soui; nous penſions camper auprès comme c'eſt l'ordinaire, mais parce qu'il auroit falu envoier paître

Monts Sendgiar.

Dgerrahhi Soui.

tre

tre les mulets au delà, & qu'il y auroit eu de la peine à les faire repaſſer le ſoir, nous paſſâmes outre, & nous vinmes camper, proche d'une ſource de bonne eau, en un lieu appellé Kiamrlik, d'où nous partîmes le ſoir à onze heures, pour aller traverſer une grande eau que nôtre caravane fut long-tems à paſſer, à cauſe de l'obſcurité & de la quantité de groſſes pierres qui ſont dans cette eau; à ſortir de là nous tirâmes vers le levant.

Kiamrlik.

Le Mécredi vingt-troiſiéme de Juillet ſur les deux heures après minuit, nous trouvâmes une nouvelle eau; & encore une autre à quatre heures, & trois quarts d'heure après une petite riviére fort agréable, qui ſerpente dans une petite plaine enfermée de colines. Sur les cinq heures & trois quarts, nous vîmes à main gauche, ſur le bord du chemin, une butte où il y a ſur le haut un dôme, ſous quoi eſt enterré un certain Imam-Ahmed, pour qui les Turcs ont une grande veneration, & c'eſt un lieu de pelerinage. Sur les ſept heures nous paſſâmes devant un méchant village appellé Candgi, & demi-heure après nous campâmes proche d'une ſource de bonne eau, dans une plaine de même nom que ce village. Les Habitans de ces quartiers ſont ſi adonnez à voler, qu'ils n'attendent pas la nuit comme les autres; mais viennent le

Imam-Ahmed, eſt en grande veneration parmi les Turcs. Candgi, village.

jour

jour dans le camp, ſous pretexte de vendre du grain pour les chevaux, & ſe promenant partout, s'ils apperçoivent quelque choſe qui ne ſoit pas bien gardée, ils ne manquent pas leur coup.

Nous partîmes de ce gîte, le même jour, à ſept heures & demie du ſoir, & nous allâmes vers ſiroc-levant ; nous eumes un fort grand chaud, juſqu'au lendemain que ſur les deux heures après minuit l'air ſe rafraîchit. Nous cheminâmes ſans trouver ni eau, ni habitation, juſqu'à ſix heures & demie du matin, que nous vinmes camper dans une plaine appellée Adgiſou, à cauſe de l'eau qui y coule parmi des roſeaux, & qui eſt amere, conformément à ce dont j'avois été averti, que depuis Candgi juſqu'à Moſul, il n'y avoit ni habitation ni bonne eau; ce qui avoit fait que je m'en étois pourvû, néanmoins en aiant goûté je ne la trouvai pas ſi amere. Adgiſou, plaine.

Nous partîmes d'Adgiſou le Vendredi vingt-cinquiéme de Juillet à trois heures & demie après minuit, n'aiant pas voulu nous mettre en chemin de nuit de crainte des Arabes. Nous allâmes vers le midi; & ſur les huit heures nous traverſâmes un ruiſſeau d'eau amere; demi-heure après nous en traverſâmes un autre, dont l'eau étoit aſſez bonne; tout auprès ſur une butte, l'on voit une muraille ſur pié, qui paroît avoir été l'enceinte d'un

d'un château, dont il n'eſt reſté que cette muraille. Sur les neuf heures & demie nous traverſâmes un grand ruiſſeau d'eau amere, & ſur les onze heures & trois quarts, une petite riviére qui paſſe ſous un pont de quatre arches, dont il y en a deux de rompuës, auſſi ſemblent-elles inutiles, car l'eau ne s'étend en largeur que l'eſpace des deux qui ſont entieres, & il faut qu'elle ſoit bien haute pour paſſer ſous les deux autres, qui ſont ſur un terrain aſſez relevé : Ce pont eſt au deſſous d'un petit château ruiné, qui eſt ſur une butte ; il étoit quarré, & il n'en eſt reſté que les quatre murailles, & une petite tour ronde à un coin. Nous campâmes tout auprès [illegible] château, tout brûlez du Soleil, & tout trempez de ſueur ; ce lieu eſt nommé [illegible] c'eſt-à-dire, pont rompu, & [illegible] appellée Cupri ſou, c'eſt-à-dire, [illegible] pont, & l'on ne ſauroit tirer d'eux [illegible] noms des riviéres.

Kouik Cupri, c'eſt-à-dire, pont rompu.

Je me ſuis informé de la ſource de cette riviére, que Samſon ſemble avoir confonduë avec celle de Niſibin, & l'on m'a dit que c'en eſt une autre, & que ſa ſource eſt peu éloignée de ce pont : Cette eau n'eſt pas fort bonne, mais elle n'eſt pas amere, comme l'on m'avoit fait entendre, & il y a tout proche une fontaine dont l'eau eſt encore un peu bonne. Nous quitâmes ce gîte, [illegible]

Erreur de Geographie.

jour

jour à ſept heures & trois quarts du ſoir, & nous prîmes nôtre route du côté du levant. Sur les onze heures nous paſſâmes près d'un village appellé Vulhayat, qui eſt entierement abandonné à cauſe des tyrannies des Turcs. Vulhayat, village.
A minuit nous eumes une grande allarme, mais il ſe trouva que c'étoit douze cavaliers armez de mouſquets, qui venoient de Moſul, où nous arrivâmes le Samedi vingt-ſixiéme de Juillet à cinq heures & trois quarts du matin; un peu avant que d'y arriver un des nôtres aiant mis pié à terre, & aiant retourné ſur ſes pas pour chercher ſon épée qu'il avoit laiſſée tomber, fut dépoüillé entierement par les Arabes.

CHAPITRE XI.

De Moſul.

NOus entrâmes à Moſul par Bagdad Capiſi qui regarde le midi, je paiai à cette porte une piaſtre aux Janiſſaires.

J'allai loger chez les Capucins, qui y étoient arrivez depuis peu, pour y établir une Miſſion, par ordre de la Congregation, *de Propaganda fide*, c'eſt pourquoi ils étoient encore très-mal logez; mais on leur préparoit une maiſon dont un Prêtre Syrien les avoit accommodez aſſez cherement: Ils n'étoient là que deux Capucins, à ſavoir, le Reverend

Pere Jean, Superieur de Bagdad, & le Frere George, qui par charité exerçoit la Medecine envers tout le monde, ſans acceptation de Religion: Ce qui joint à la connoiſſance qu'il avoit de toutes ſortes de maladies, attiroit tant de malades en leur maiſon, qu'elle en étoit toûjours pleine comme un hôpital, il en venoit même de dix journées, & les plus puiſſans envoioient le prier de tous les côtez de la Meſopotamie, de les venir trouver.

Moſul ville, anciennement appellée Aaſour.

La ville de Moſul, anciennement appellée Aaſour, eſt bâtie ſur le bord du Tigre, qui eſt au levant à ſon égard; elle eſt toute entourée de murailles de petit moëlon, revêtu de plâtre, avec de petits creneaux pointus en haut, épais de deux doigts, & larges de quatre ou cinq, à peu près comme des paliſſades de bois. Je croi qu'on peut faire le tour de cette ville en une heure. Il y a dans l'eau un château qui eſt étroit, mais il s'étend en long du nort au midi, & il eſt preſque de figure ovale: du côté de la riviére il eſt tout bâti de pierres de taille, & ſes murailles ſont hautes d'environ trois toiſes; du côté de terre il eſt ſeparé de la ville par un foſſé, large de cinq ou ſix toiſes & fort profond, où l'eau de la riviére entre, & en cet endroit il a de profondeur environ quatre toiſes; mais il n'eſt revêtu de pierre de taille, que juſqu'à la hauteur d'environ une toiſe, depuis le fondement

&

& le reſte n'eſt que de moëlon. L'entrée eſt du côté de la ville, & la porte eſt au milieu d'une groſſe tour quarrée, bâtie ſur une grande arcade, ſous laquelle paſſe l'eau du foſſé, & il y a un petit pont-levis, qu'il faut paſſer avant que d'arriver à la porte, qui étoit autrefois bien munie d'artillerie, car l'on y voit encore au devant, en dehors, ſix groſſes pieces de baterie, mais il n'y en a qu'une de montée, & une de caſſée; il y a environ autant de pieces de campagne, dont deux ſont montées; l'on me dit que ce château avoit été bâti par les Chrêtiens, & qu'il y a dedans une belle Egliſe.

Le Tigre ſemble un peu plus large que nôtre Seine, il eſt fort profond & rapide; il ne laiſſe pas d'y avoir un pont de bâteaux vers le château, un peu au deſſous, & vis à-vis une des portes de la ville appellée Dgeſir Capiſi, c'eſt-à-dire, porte du pont: il eſt d'environ trente bâteaux par deſſus leſquels on paſſe juſqu'à une Ile; l'autre bout ne donne pas juſqu'en terre ferme, ſi ce n'eſt par le moien d'une chauſſée de pierre qui eſt auſſi longue que le pont même, à laquelle il aboutit. L'hiver on ôte ce pont, parce que le fleuve ſe débordant, devient en cette ſaiſon plus d'une fois auſſi large qu'en Eté: A quelques pas de la riviére il y a de grandes foſſes qu'elle emplit d'eau, que l'on tire en-ſuite pour arroſer

terres, & pour cela ils ſe ſervent d'une invention aſſez ſimple Ils ont de grands ſeaux de cuir, qui tiennent plus d'un baril; & au cul du ſeau il y a un gros tuïau de cuir, long de trois piés ou environ; de même que j'en ai vû autrefois à Paris atachez à des tonneaux pleins d'eau, dont on ſe ſervoit pour arroſer le cours de la Reine. A ce ſeau il y a une corde, qui paſſe pardeſſus une roüe de bois, dont les eſſieux entrent dans des apentis qui ſont aux deux côtez du puits; & il y a une autre corde atachée au bout du canon de cuir, qui le tient la bouche en haut, de peur que l'eau ne tombe, & cette derniere corde paſſe ſous la roüe; ces deux cordes ſont atachées enſemble à une autre groſſe corde; & parce qu'il faudroit pluſieurs hommes pour tirer ce ſeau plein d'eau, ils atachent cette groſſe corde à un beuf qu'ils font marcher en avant, environ vingt pas dans une décente, afin qu'il tire plus aiſément & plus vite: Quand le ſeau eſt en haut, on laiſſe couler l'eau par le tuïau de cuir, dans un petit canal, d'où elle ſe diſtribuë dans leurs terres: Après quoi ils font revenir le beuf ſur ſes pas pour faire redécendre le ſeau dans l'eau & l'emplir derechef. Je ne ſai pourquoi en ce païs, auſſi bien qu'en Perſe, ils ne ſe ſervent pas de pouſſeragues, comme en Egypte, & dans le reſte de la Turquie.

Pendant que j'étois à Moſul le Doüanier, qui avoit ſû que j'étois Franc, m'envoia querir avec mon valet, & après m'avoir fait preſenter du cavé, il me demanda dix piaſtres pour la Doüane de deux charges qu'il diſoit que j'avois; je fis ſemblant de ne ſavoir point de Turc, ni d'Arabe, étant mieux d'en uſer ainſi, lors qu'on eſt connu pour Franc, pour pluſieurs raiſons. Je fis donc dire que je n'avois point deux charges, & que ce n'étoit que des livres; il ſe trouva là par hazard un Marchand Syrien, appellé Codgia Elias, qui eſt le tout-puiſſant de Moſul, & eſt ami des Capucins: il étoit chez le Doüanier pour ſes affaires; ce Codgia me voiant, tira de ſa bourſe deux piaſtres, qu'il jetta au Doüanier, le priant de me laiſſer aller pour cela, mais parce que ne le connoiſſant pas, j'étois ſurpris de cette generoſité juſqu'à m'en deffier, je lui fis dire que s'il donnoit quelque choſe pour moi, je ne le lui pourrois rendre; cela mit le Doüanier ſi fort en colere, qu'après avoir maltraité de paroles mon valet, il l'envoia en priſon; pour moi je reſtai là, & il me traita toûjours avec aſſez de douceur & d'honnêteté. Enfin, Codgia Elias voulant encore tirer quelque choſe de ſa bourſe; je lui témoignai en Franc, & par ſigne, que je ne le lui rendrois point; c'eſt pourquoi il reſſerra ſon argent, & s'en alla

aſſez mal-ſatisfait de moi ; aiant néanmoins auparavant fait revenir mon valet, à qui le Doüanier donna permiſſion d'aller au logis querir un de mes Livres pour le lui faire voir; il revint avec le Reverend Pere Jean, qui fit en ſorte, que j'en ſortis pour deux piaſtres.

Avis utile.

J'ai crû qu'il n'étoit pas inutile de rapporter ces choſes, qui ſemblent des bagatelles, & néanmoins peuvent ſervir d'inſtruction aux Francs, qui voudront voiager en Turquie, lorſqu'ils ſe trouveront dans de pareilles rencontres & en des lieux où il n'y a point de Conſul ni de Marchans ; car où il y en a, il vaut mieux laiſſer faire ceux à qui vous vous êtes adreſſé, qui connoiſſent l'humeur des Doüaniers & ſavent comme il faut en uſer avec eux. Ce n'eſt pas que je pretende que ma conduite ſerve de modelle aux autres, mais il me ſemble que ces avertiſſemens ne ſauroient nuire & peuvent ſervir, parce que lorſqu'on eſt inſtruit, l'on ſe peut mieux regler ſur ce qu'on doit dire ou faire dans de ſemblables occaſions : Pour moi, graces à Dieu, je m'en ſuis aſſez bien trouvé, & je me ſuis toûjours apperçû, qu'il ne faut mettre la main à la bourſe, en ce païs, que le plus tard que l'on peut ; parce que ſi lorſque vous êtes reconnu pour Franc, vous venez à tirer de l'argent auſſi-tôt qu'ils en demandent, ils font tant qu'ils trouvent les moiens

d'en

d'en tirer encore davantage : Le nom de Franc les chatoüille tellement, que quand il leur en tombe quelqu'un entre les mains, ils en tirent tout ce qu'ils peuvent, dans l'imagination qu'ils ont que les Francs ne vont jamais par païs ſans être chargez de ſequins. Il faut même ſe bien garder de leur faire voir de l'or, mais ſeulement de la monoie blanche & le moins que l'on peut, enfin, il faut adroitement ſe faire paſſer pour pauvre. C'eſt pour cela que dans ce dernier voiage j'ai été toûjours ſimplement vêtu, tant que j'ai reſté en Turquie: Le vrai ſecret ſeroit de ne point paſſer pour Franc, s'il étoit poſſible, & je m'étois ſi bien déguiſé, quand je partis de Ligourne, que ſachant le Turc, j'en étois venu à bout ; non pas à Alexandrie, où j'étois trop connu dès mon premier voiage, mais à Roſette & à Saïde ; néanmoins du depuis voiageant toûjours avec des gens qui m'avoient vû avec les Francs, ils publioient auſſi-tôt que j'étois Franc.

Il y a cinq portes à la ville de Moſul, ſans conter celle qui regarde le midi, appellée Bagdad Capiſi, parce que c'eſt par cette porte, qu'on ſort pour aller à Bagdad. Il y a une Moſquée qui étoit autrefois fort grande, mais les Turcs en ont ruiné une bonne partie, de peur que les Perſans, venant aſſiger cette Ville, comme ils ſont tou- *Portes de Moſul.*

tes les fois qu'ils poſſedent Bagdad, ne fiſſent de cette Moſquée un château pour battre la ville. Le dedans de cette Moſquée eſt entierement revêtu, depuis le bas juſqu'en haut, d'ornemens de plâtre appliquez ſur la muraille, & travaillez avec le cizeau, de la profondeur d'un bon pouce; ces ornemens ne ſont pas auſſi reguliers, que ceux que l'on voit en Europe, ils ſont même un peu confus, & comme ils ſont aſſez petits, ils ſe font encore moins diſtinguer, quoi qu'ils n'échappent pas auſſi à la vûë, & ſur-tout l'on y remarque aiſément quantité de roſes; mais après tout c'eſt une agréable confuſion, & comme il n'y a pas un petit endroit qui n'en ſoit couvert dans la voute même, & que le fonds eſt tout d'azur, cela ſurprend la vûë, & la contente en quelque façon davantage que des beautez plus ſavantes. De l'autre côté de la riviére, au bout du pont, commence le lieu où étoit autrefois cette fameuſe ville de Ninive, qui aiant fait penitence, ſur les menaces du Prophete Jonas, retourna après quarante années à ſes premiers deſordres; c'eſt pourquoi (diſent les gens du païs) Dieu renverſa la Ville ſans deſſus deſſous, & les habitans auſſi, qui furent enterrez ſous les ruines, la tête en bas, & les piés en haut: L'on n'y voit plus rien que quelques buttes, qu'ils diſent être ſes

Ninive.

fon-

fondemens, les maiſons étant deſſous ; & cela continuë juſque beaucoup au deſſous de la ville de Moſul

Un peu plus avant en terre, du même côté, eſt le tombeau de Jonas, dans la Moſquée d'un village, mais je n'y allai point à cauſe du grand chaud : car deux heures après le ſoleil levé, il n'eſt pas poſſible d'aller dehors, juſqu'à ce qu'il y ait du moins une heure qu'il ſoit couché ; encore les murailles ſont-elles ſi chaudes, qu'à demi-pié, l'on en ſent de la chaleur comme ſi c'étoit d'un fer chaud ; ce qui fait que durant les nuits de l'Eté, chacun dort à l'air ſur les terraſſes, tant hommes que femmes : & au dernier jour de Juillet, j'ai remarqué en cette ville, trente-ſept dégrés de chaleur à mon thermométre, expoſé au ſoleil. Enfin, il eſt certain que la chaleur eſt exceſſive en Meſopotamie ; & quoi qu'en y voiageant, j'euſſe ſur ma tête un grand mouchoir noir, fin comme une coife de femme, afin de voir au travers, (parce que les Turcs ſe ſervent ordinairement de ces mouchoirs par les chemins ;) néanmoins j'eus durant ce voiage pluſieurs fois le front brûlé ; c'eſt-à-dire, qu'il devint tout rouge, après quoi il s'enfla extrêmement, & en-ſuite la peau tomba, mes mains en furent auſſi continuellement brûlées. Il y avoit tous les jours dans la caravane, quelqu'un qui avoit auſſi les

Degrés de chaleur à Moſul.

H 5 yeux

Remede pour les yeux brûlez par la chaleur du ſoleil. yeux brûlez ; à quoi l'on rémedie avec une poudre, qu'on fait de ſucre, & de poivre long, & l'on reduit le tout en poudre ; & étant bien mêlé, on met cette poudre dans une bourſe, ou plutôt un petit ſac long & étroit, & lorſqu'on en a beſoin l'on prend un bâton pointu comme un poinçon, & aſſez long pour atteindre au fond de la bourſe, d'où on le retire plein de cette poudre, après quoi on le paſſe tout de ſa longueur ſur l'œil, entre la prunelle où il laiſſe toute la poudre, qui y étoit atachée ; & il faut en uſer ainſi à chaque œil en particulier.

Il y a dans la ville de Moſul une Moſquée, qui eſt partagée en pluſieurs nefs, par le moien de pluſieurs voutes ; elle eſt ornée d'ouvrages de plâtre comme la précedente, mais qui ſont beaucoup ruinez ; elle eſt du moins auſſi grande que Nôtre-Dame de Paris. Le plâtre, dont ils embelliſſent ces Moſquées, eſt fait d'une certaine pierre qu'ils brûlent, & qu'ils écraſent en-ſuite, avec des rouleaux tirez par des chevaux. Les maiſons de cette ville ſont mal bâties & ſont plutôt des mazures, que des maiſons, le Serrail même du Bacha, (car Moſul eſt un Bachalic) étant fort chetif.

Plâtre.

En ce païs & au reſte de l'Aſſyrie, les Melons ne ſont pas raboteux, ni diviſez par côtes, comme en Europe ; mais ils ſont longs, &

Melons à Moſul.

& ont la peau fort lice, & la plupart la chair blanche. Il ſont fort bons, & il ſemble qu'ils ſoient remplis de ſucre; mais on les y cüeille ſi meurs, qu'on les peut facilement manger avec la cüillier; auſſi tous les Levantins, les mangent preſque toûjours ainſi. Il ſe trouve encore quelques petits melons, tout ronds, qui ont bien la chair blanche & fort courte, mais ils ne ſont pas bons. Etant arrivez à Poul en Perſe, nous en avions trouvé qui étoient faits tout de même, mais qui ſont néanmoins d'une nature bien differente, car ils ne meuriſſent jamais trop, & j'en ai mangé d'un qui étoit ferme, & paroiſſoit vert, que je trouvai fort bon: & cependant il avoit déja toutes les graines germées, juſqu'à porter l'herbe, de longueur d'un pouce de Roi, & même j'y vis un petit melon tout formé de la groſſeur d'une noix, avec une queüe, où les graines qui l'avoient produit étoient encore atachées; il n'étoit pas rond, mais peu s'en faloit, & il avoit la forme qu'il avoit pû prendre dans le vuide qu'il avoit rencontré; l'ayant coupé j'y trouvai ſes graines, mais ſi petites, qu'on ne les pouvoit voir, qu'en le préſentant à la chandéle, & regardant au travers, & pour lors on les voioit fort bien, ces melons viennent en Automne.

Durant que j'étois à Moſul, il y eut le ſé- Eclypſe
tiéme d'Août une Eclypſe de Lune, elle de Lune

commença environ une heure après minuit, & dura juſqu'à quatre heures du matin, pendant tout ce tems l'on voioit cet Aſtre de couleur de ſang. Tant qu'elle dura toutes les terraſſes furent pleines de monde qui étoit occupé à faire un tintamarre continüel, en frappant avec des bâtons ſur des chauderons, & cela pour épouvanter une groſſe bête que les gens de ce Païs-là, diſent vouloir devorer la Lune. J'appris d'un ſavant, que l'Auteur de cette momerie, avoit été un Aſtrologue, qui avoit predit à un Roi une Eclypſe de Lune, ce qui aiant excité ſa curioſité il voulut la voir: mais après avoir été quelque tems à l'attendre, quoi que le moment marqué par l'Aſtrologue approchât, l'impatience le prit, & ce Prince fâché de ce que l'Eclypſe n'arrivoit pas aſſez-tôt à ſa fantaiſie, déchargea ſa mauvaiſe humeur ſur l'Aſtrologue, comme celui qui en devoit être garant, après quoi il s'endormit. Cependant l'Eclypſe aiant commencé un peu après, l'Aſtrologue ſe trouva dans un nouvel embarras, parce que d'un côté il n'oſoit éveiller le Roi, & de l'autre il craignoit, que ne s'éveillant qu'après l'Eclypſe paſſée, il n'en voulût rien croire, & que cependant il ne lui en fit ſentir les mauvaiſes influences. Enfin, pour ſe tirer d'affaire, il s'aviſa de dire au Peuple qu'il y avoit une groſſe bête, qui vouloit engloutir la Lune, &

que

que pour la chaſſer il faloit faire grand bruit, ce qu'ils firent, & par ce moien ils éveillerent le Roi. Il ſemble néanmoins que cette coutume de faire du bruit avec des chauderons & des tambours, quand la Lune eſt en Eclypſe pour la ſecourir dans ce travail, ait été chez les anciens Romains, ainſi qu'on voit dans la ſixiéme Satyre de Juvenal, vers quatre cent quarante trois, & quatre cent quarante quatre.

Nemo tubas atque æra fatigat
Unde laboranti poterit ſuccurrere Lunæ.

CHAPITRE XII.

Du vent de Samiel, des Kelecs, & de l'embarquement de l'Auteur deſſus cette eſpece de bâtiment.

LOrſque nous fûmes arrivez à Moſul, on reſolut de faire cinq Kelecs, parce que pluſieurs de la caravane vouloient aller par eau, afin d'éviter le Samiel, & moi je fus de ceux-là. Pour les autres ils partirent le Mécredi trentiéme de Juillet, & prirent leur chemin par la Meſopotamie, qui eſt aſſûrement le plus court, mais l'on n'y trouve aucun village, & deux jours aprés nous ſûmes qu'il en étoit déja mort demi-douzaine. Quelques jours en-ſuite vint le hazna, qui eſt l'argent pour paier les ſoldats de Bagdad, & par-

ce que ces Kelecs ſe faiſoient lentement, il y en eut beaucoup qui prirent cette occaſion & s'en allerent le Mécredi ſixiéme d'Août, avec le hazna, par le Curdiſtan, & ils paſſerent l'eau ſur le pont de Moſul. C'eſt le plus long chemin, mais l'on y trouve pluſieurs villages, & mon Moucre avoit envie de me mener par cette voie; je ne voulus pas le ſuivre, en partie à cauſe du Samiel, en partie auſſi de crainte qu'il ne me fit quelque piece, parce que je lui avois refuſé quelques piaſtres, qu'il vouloit avoir au deſſus de nôtre marché, quoi qu'il fût païé au double de ce qu'il faloit; c'eſt pourquoi il s'en alla & me laiſſa. Cela doit ſervir d'avis de ne point donner à ces ſortes de gens l'argent par avance. Le lendemain de leur départ la nouvelle vint, qu'il y en avoit neuf qui ſe mouroient.

Avis utile.

Mais après avoir tant parlé du Samiel, il eſt juſte que je diſe ce que j'en ai apris; Sam en Arabe, veut dire poiſon, & iel en Turc ſignifie vent; ſi bien que ce mot compoſé veut dire vent de poiſon, & ce pourroit être le *ventus urens*, dont parle Job, Chapitre vingt-ſetiéme, article ving-un. M'étant curieuſement informé de ce vent, chacun m'en a dit la même choſe: à ſavoir, que c'eſt un vent fort chaud qui regne en Eté, depuis Moſul juſqu'à Sourat, mais ſeulement à terre, & non ſur l'eau; & quand une perſonne a reſpiré

Samiel, vend chaud.

ſpiré ce vent, elle tombe tout d'un coup morte ſur la place, quoi qu'il y en ait quelquefois, qui ont le tems de dire qu'ils brûlent en dedans. D'abord qu'un homme eſt tombé mort de ce vent, il devient tout noir comme de l'ancre, & ſi on le prend par le bras ou par la jambe, ou par tout autre endroit, ſa chair quite les os, & reſte entre les mains de celui qui le veut lever. Ils diſent que dans ce vent il y a un feu menu comme un cheveu, & que quelques-uns l'on vû; & ceux qui reſpirent ces raions de feu en meurent, les autres n'aiant point de mal: ſi cela eſt ainſi, l'on pourroit croire, que ces feux volans viennent des exhalaiſons de ſoufre qui s'élevant de terre, & étant chaſſées par ce vent, s'embraſent (car elles ſont fort ſuſceptibles de feu;) & étant attirées avec l'air, par la reſpiration, conſument en un moment tout au dedans. Ou bien ſi ce n'eſt qu'un ſimple vent, il faut que ce vent ſoit ſi chaud, qu'il corrompe en un inſtant tout le corps où il eſt entré; & s'il ne tüe perſonne ſur l'eau, cela vient de ce que ces exhalaiſons enflammées ſont diſſipées ou éteintes par celles qui s'élevent ſans ceſſe de l'eau, & qui ſont groſſieres & humides; ou de ce qu'il fait toûjours ſur l'eau quelque vent frais. Enfin, laiſſant aux ſavans à raiſonner là-deſſus, ce que j'ai rapporté des effets du Samiel eſt aſſurément la

ve-

vérité, l'ayant demandé à quantité de perſonnes, dont la plupart ont vû & manié des gens qui en étoient morts, cela étant fort ordinaire en Eté : Si ce vent regne depuis Moſul, juſqu'à Sourat, comme quelques-uns diſent, il faut que ce ſoit le long du bord de l'eau ; car par terre il y a beaucoup d'endroits, où il ne regne point.

Aiant donc été ſi bien informé de ce vent, je ne voulus point courir le hazard d'en être incommodé, mais parce que pluſieurs étoient allez avec le hazna l'on eut bien de la peine à ſe reſoudre à faire des Kelecs, qui eſt une ſorte de bateau, qui n'a ni cheville ni clou, ni même aucun morceau de fer, quoi qu'il ſoit composé au moins d'autant de pieces, que nos bâteaux. Il n'a ni arbre ni voile, & néanmoins ſi le vent lui manquoit, il couleroit tout d'un coup à fond ; & tout au contraire de nos bâteaux, d'où l'on eſt obligé de tirer ſouvent l'eau de la ſentine, à ceux-ci il eſt neceſſaire d'y en jetter. Pour faire donc ces bâteaux, ils atachent avec des cordes, pluſieurs outres enſemble, en figure quarrée, mais un peu plus longue que large : Le nôtre avoit vingt outres en longueur, & treiſe en largeur, ce qui faiſoit en tout cent ſoixante. On atache ſur ces outres un train, ou lit de perches liées enſemble avec des hares, & l'on poſe ſur ce lit de perches qua-

Kelec, ſorte de bâteau.

tre

tre bancs, qui ne ſont autre choſe que des
baſſes de perches, groſſes d'environ demi-
pié; on les met en diſtance l'une de l'autre,
d'environ deux piés & demi, & à hauteur
d'autant; de cette ſorte il reſte en dehors tout
à l'entour un chemin ou rebord de deux ou
trois piés de large. Après cela ils mettent
ſur ces bancs, des perches dont les bouts po-
ſent chacun ſur un des bancs, & ils chargent
ſur ces bâtons la marchandiſe & les hom-
mes, & chacun s'y met le mieux qu'il peut
ſur ſes hardes. Ainſi ces bâteaux ont par le
bas environ quatre toiſes de longueur & trois
de largeur; & par le haut, quand ils ſont
chargez, environ trois toiſes de long, &
deux de large; & ils ont de hauteur, com-
pris leur charge, environ cinq ou ſix piés. Il
faut de demi-quart d'heure, en demi-quart
d'heure, arroſer ces outres, de peur qu'elles
ne ſe deſenflent; ce que les bateliers font
avec un ſac de cuir attaché au bout d'une per-
che. Il n'y a ni gouvernail ni voile, comme
j'ai dit, & tout l'équipage conſiſte en trois
mariniers, dont deux font aller ce bâtiment
avec deux rames, qui ſont vers un des bouts,
une de chaque côté; & ces rames ne ſont au-
tre choſe que des perches, au bout deſquelles
il y a des ailerons attachez d'environ deux
piés & demi de long, ils ſont compoſez de
pluſieurs morceaux de canne, longs de ſix
ou

ou ſept pouces, & le troiſiéme matelot arroſe les outres. Il n'y a ni pouppe ni prouë, & cela va de tous côtez, mais ordinairement de largeur, au contraire des nôtres: Il faut tous les ſoirs reſouffler ces outres, ce qu'ils font avec des bouts de canne, & lorſqu'il y en a de crevez ils les racommodent. Ces Kelecs abordent à terre tous les jours deux fois, pour ſatisfaire aux neceſſitez humaines: Cependant ces beaux bâtimens ne laiſſent pas de porter quinze ou vingt quintaux de marchandiſes, & autant d'hommes. Ils ſont obligez de ſe ſervir de ces bâteaux, parce qu'en Eté, un petit bateau de bois, ne peut naviger ſur cette riviére, à cauſe de la quantité de bancs.

On fabriqua deux de ces Kelecs, & auſſitôt qu'ils furent achevez j'y envoiai retenir place; mais la réponſe fut, qu'on ne m'y vouloit pas recevoir, parce que les uns diſoient que j'avois du vin & les autres que j'avois du muſc, dont l'odeur les échauferoit trop. Cependant comme je ne voulois pas perdre cette occaſion, le Reverend Pere Jean parla à quelques perſonnes, qui promirent que j'aurois place, à condition que je ne porterois point de vin; car ils croient que cela feroit abîmer le Kelec: Et de fait je vis quelques Chrétiens qui avoient beaucoup de credit, qui n'en eurent pas aſſez, pour embarquer du vin. J'envoiai auſſi-tôt mon valet

Point de vin ſur le Kelec.

avec

avec mes hardes ; il demeura ſur le bord de l'eau pour les garder, & me manda qu'on ne partiroit que le lendemain. Le jour ſuivant au matin je ne manquai point de m'y rendre, mais ce fut inutilement, car la partie aiant été rémiſe au ſoir, & en-ſuite au lendemain, l'on me perſuada de m'en retourner ; ce que je fis d'autant plus volontiers, que je vis qu'il y auroit beaucoup à ſouffrir, pour ceux qui paſſeroient la nuit en cet endroit. Cependant aiant oüi les menaces, que faiſoient des ſoldats de Bagdad, qui devoient paſſer avec nous, de jetter dans l'eau les hardes de ceux qui feroient embarquer du vin, je ne ſongeai plus à en porter.

Le lendemain du matin je me rendis au bord de l'eau où j'éprouvai d'abord la tyrannie & la barbarie de ces gens, qui voulant charger les hardes des paſſagers, ſans les peſer, les eſtimoient au double, pour un quintal écrivant deux quintaux, & faiſant la même choſe des Proviſions ; car il faut tout porter en ce voiage, où l'on ne trouve (comme l'on dit) ni feu ni lieu. Nous allâmes au Bureau paier deux piaſtres pour chaque perſonne, & quatre pour quintal de mes hardes. En-ſuite je vins garder ma place où je ſouffris beaucoup de chaleur, car tout y étoit ſi chaud, de quelque matiére qu'il fût, qu'il brûloit les mains, & je faiſois de ma ſueur des Fontaines de tous cotez.

Du-

Durant ce tems, je vis un eſſai de l'adreſſe qu'ont les gens du païs à paſſer l'eau ſans pont. Je vis venir quarante, ou cinquante bufles femelles, chaſſées par un enfant tout nud, de huit à dix ans au plus, qui venoit d'en vendre le lait; ces bufles entrerent dans l'eau & ſe mirent à nager faiſant un gros en quarré; le petit garçon monta tout droit ſur la derniere, & paſſant de l'une à l'autre, les hâtoit d'aller à coups de bâton, avec autant de force & d'aſſûrance, que s'il eut été en terre ferme, s'aſſeiant quelquefois ſur leur croupe. Il alla prendre terre, à plus de cinq cens pas au deſſous de la ville, de l'autre côté de l'eau. Après midi l'on demanda encore une piaſtre à chacun, & Codgia Elias fut cauſe que je païai un peu moins: Mais en-ſuite comme l'on vint à parler de me mettre dans le milieu de l'autre Kelec, où je n'aurois pas eu aſſez d'air, je demandai mon argent & mes hardes diſant que je voulois demeurer à Moſul, juſqu'à ce que le chaud fut paſſé. Enfin Codgia Elias fit tant, qu'on me laiſſa ma place, & l'on fit paſſer d'autres gens & des hardes de nôtre Kelec dans l'autre, qui étoit moins chargé. Dès lors chacun commença à me faire bonne mine & à m'aſſûrer que perſonne ne me feroit de déplaiſir. Je crois qu'outre le credit de Codgia Elias, à qui j'ai beaucoup d'obligation de ce ſervice & de tous les autres

qu'il

qu'il m'a rendus; l'autorité du Tophi Bachi, dont j'avois ſemé le bruit dans la caravane que j'étois proche parent, ne me ſervit pas peu: j'avois droit de me dire tel après les lettres qu'il m'avoit données à Damas, par leſquelles il me diſoit ſon frere.

CHAPITRE XIII.

De la Navigation du Kelec juſqu'à Bagdad.

Nous partîmes de Moſul le Vendredi huitiéme d'Août, ſur les trois heures après midi, du moins nôtre Kelec paſſa à l'Ile qui eſt de l'autre côté, où nous fûmes encore une heure à décharger des hardes & des perſonnes de deſſus, parce qu'il étoit trop chargé, pour les mettre ſur l'autre qui l'étoit moins. On ne laiſſa ſur le nôtre que dix quintaux de hardes, & vingt perſonnes; en-ſuite l'on me changea de place pour témoigner qu'on me vouloit obliger, & l'on m'en donna une meilleure ſur le bord du Kelec, chacun alors commençant à me careſſer. En cette place j'étois en liberté de me tourner, quand je voulois, du côté de l'eau, ſans avoir perſonne devant moi, & j'avois aſſez de lieu pour m'étendre de mon long. Nous commençâmes donc à voguer tout de bon, & à peine eûmes nous un peu avancé que nous trouvâmes une Ile, que nous laiſſâmes à droi-

Départ de Moſul.

droite, auſſi bien que pluſieurs autres; prenant toûjours à gauche le long de la terre ferme, ou Curdiſtan. Le côté de Meſopotamie eſt bien ſemé, mais celui du Curdiſtan eſt ſec & inculte; comme ſi la malediction de Ninive s'y étoit communiquée; néanmoins je vis le ſoir de grands troupeaux de moutons & de chevres que l'on abreuvoit.

Le fleuve du Tigre eſt plus tortueux qu'aucun autre que j'aie vû. Il fait grande quantité d'Iles, & il eſt rempli de pluſieurs bancs de pierre; lorſque nous paſſions proche de quelqu'un de ces bancs, tous les Turcs enſemble appelloient Mahomet à leur ſecours. Le long de ſes bords l'on voit quantité d'oiſeaux, & entr'autres, nous en vîmes lever une volée, qui étoient ſemblables en tout aux Francolins, ſinon que leur odeur n'eſt point agréable, quoi que leur chair ſoit ferme & fort bonne à manger. Ils étoient en ſi grande quantité, que je crois qu'une dragée auroit eu peine à paſſer entr'eux, ſans en frapper; & ils faiſoient une nuée de plus de cinq cent pas de long & cinquante de large. Sur les ſix heures nous commençâmes d'avoir à main droite des petites montagnes, qui durent environ deux heures: & nous paſſâmes proche d'une, d'où l'on tire du ſoufre qu'on purifie, & que l'on met en canne par la fuſion. Ce ſoufre eſt une terre fort blanche, car nous paſ-

paſſâmes aſſez près de cette montagne, dont preſque toute la terre eſt du ſoufre. Nous nous arrêtâmes à deux cent pas de là, du côté du Curdiſtan, à l'heure du coucher du ſoleil, & nous repoſâmes en terre ſur le bord de l'eau; il reſta dans les Kelecs une partie de nos gens pour faire garde; car ſouvent les Arabes lorſqu'ils voient des Kelecs, viennent entre des eaux, prendre ce qu'ils peuvent, & après ſe ſauvent de même. Ils ont encore cette fineſſe, de mettre ſur leurs têtes lorſqu'ils nagent, quelque branche d'arbre, afin qu'on ne croie pas que ce ſoit un homme. L'eau vis-à-vis de ces montagnes n'eſt pas plus large, que la longueur du pont Marie à Paris. Nous eûmes cette nuit un vent fort chaud, qui envoioit auſſi quelquefois des bouffées froides, & je pris garde qu'elles n'étoient pas ſi fortes que les autres; je craignois que ce ne fût le Samiel, parce qu'il venoit du côté de cette montagne de ſoufre.

Le lendemain Samedi neuviéme d'Août, à la pointe du jour l'on s'embarqua: Nous vîmes encore du côté de Meſopotamie, quelques montagnes de ſoufre, dont nous ſentions l'odeur. Nous rencontrâmes pluſieurs perſonnes, tant hommes, que femmes & filles, qui paſſoient l'eau tout nuds, avec une outre chacun ſous leurs aiſſelles, & leurs hardes ſur la tête, & nous vîmes, entr'autres, deux

Montagnes de ſoufre.

deux filles qui paſſerent ſans outre à la nage. Demi-heure après le ſoleil levé, nous apperçumes ſur le bord de l'eau, à main gauche, pluſieurs maiſons d'Arabes d'environ deux toiſes chacune en quarré; elles étoient faites de perches, & couvertes de feüillages, leurs beſtiaux étoient auprès, auſſi bien que leurs chevaux qui ſont toûjours ſellez: ce ſont-là leurs maiſons d'Eté; car en Hiver ils ſe mettent à l'abri ſous leurs tentes de poil de chevre noire.

Maiſons d'Arabes.

Alyhamam, village. Bains chauds.

Sur les ſix heures nous nous arrêtâmes à un village, appellé Alyhamam, qui eſt en Meſopotamie; il y a pluſieurs bains chauds naturellement; je ne doute point que ces eaux ne paſſent par le ſoufre. Les gens du Païs ont fait en terre de grandes foſſes ſous de petits dômes, dans leſquelles on ſe baigne; pour moi je me contentai d'y moüiller un doigt, & je la trouvai fort chaude, mais non pas brûlante. Il y vient des malades de tous côtez, & ils y gueriſſent, principalement les Lepreux. Il y a toûjours beaucoup de monde de Moſul, qui n'en eſt qu'à une journée de caravane. Toutes les maiſons de ce Village ſont ſur le bord de l'eau; elles ont chacune environ deux toiſes en quarré, & les murailles, auſſi-bien que les couvertures, ne ſont que de cannes, avec des branches d'arbres entrelaſſées; nous y reſtâmes environ deux heu-

heures, après quoi nous continuâmes nôtre chemin. Ce jour le ſoleil fut par pluſieurs intervalles couvert de nuages, qui nous furent bien favorables; après midi nous nous arrêtâmes un peu, pour attendre l'autre Kelec qui étoit reſté derriére.

Vers les trois heures nous vinmes à Aſſiguir, qui eſt un lieu où l'on voit les reſtes des fondemens d'un pont, par deſſus leſquels l'eau paſſe avec un ſi grand bruit, que nous l'entendîmes, demi-heure avant que d'y être. Lorſque nous y fûmes arrivez nous décendîmes à terre à main gauche, parce qu'il n'y a qu'un petit paſſage proche de terre pour les Kelecs; & l'Eté il y a ſi peu d'eau, que ſouvent ils ſont obligez d'aller paſſer tout au milieu, par deſſus les pierres, qui ſont à fleur d'eau, & font comme une caſcade. Nous prîmes tous nos armes pour nous garder des lions, qui ſont-là en quantité parmi des petits bois, & néanmoins nous n'en vîmes point. Après que le Kelec eut paſſé proche de terre le courant de l'eau l'emporta au milieu, de ſorte qu'il ne put s'arrêter qu'à une Ile, qui eſt à environ cinquante pas de terre ferme, & nous l'y allâmes trouver aiant de l'eau juſqu'aux genoux. Un peu après nous eûmes à main droite pluſieurs montagnes, ſur la premiere deſquelles il y a encore quelque reſte d'un château, appellé Top-Calaï, c'eſt-à- Aſſiguir. Top-Calaï.

 dire,

Château ruïné.

dire château de canons ; ils diſent qu'il a été bâti par Nemrod, auſſi-bien que ce pont, qu'il avoit fait faire pour paſſer commodément à l'autre rive, où il avoit une maîtreſſe.

Après cette montagne, nous en vîmes pluſieurs de ſoufre ; & entr'autres une fort haute, dont nous apperçûmes le ſoufre extrémement jaune ; & nous en ſentions fortement l'odeur. Environ demi-heure après nous vîmes la fin de ces montagnes, & nous en eumes d'autres à main gauche toutes couvertes de bois. Un quart d'heure après, nous vîmes à main gauche, le lieu où la riviére de Zarb ſe décharge dans le Tigre : C'eſt une grande riviére, qui eſt plus large que la moitié du Tigre ; elle eſt très-rapide & ſon eau eſt blanchâtre & fraîche : Ils diſent qu'elle vient de fort loin, des montagnes du Curdiſtan, & que ce n'eſt qu'une eau de neges. Du même côté, l'on voit à environ une lieuë avant en terre, une montagne toute ſeule, ſur laquelle ſont les reſtes d'un château appellé Kchaf. Après avoir paſſé cet endroit, qui ſemble une petite mer, nous eumes toûjours à main gauche des bois tout remplis de lions, ſangliers & autres bêtes ſauvages. Nous voguâmes juſqu'au ſoleil couchant, ne ſachant où gîter, parce que nous n'oſions aller du côté des bois, crainte

Zarb, riviére.

Kchaf, château ruïné.

des

des lions ; & du côté de Meſopotamie, nous voions des Arabes ; enfin à l'heure que le ſoleil ſe couchoit, nous arrêtâmes proche des bois, qui ſont tout de tamariſſes & de regliſſes, & nous fimes la garde contre les hommes & contre les bêtes. De Moſul juſqu'à à cet endroit, l'on conte deux journées & demie de caravane.

Après minuit il vint trois voleurs tout nuds, mais comme ils ſe virent découverts, ils ſe plongerent dans l'eau & diſparurent ; cependant cela nous donna une grande allarme ; car ceux qui les avoient vus, coururent vitement au Kelec, criant comme des gens qui étoient en extrême danger ; & les autres qui ne ſavoient ce que c'étoit, croiant avoir un lion à leur trouſſe, ſe jetterent à corps perdu dans le Kelec, pendant que ceux du Kelec, qui dormoient s'étant éveillez au bruit, & s'imaginant qu'il y eût un lion dans le Kelec, cherchoient d'en ſortir : Enfin le deſordre fut ſi grand, que chacun ne ſachant ce qu'il faiſoit, c'eſt merveille comme on ne s'entretüa point les uns les autres.

Nous nous remîmes à l'eau le Dimanche dixiéme d'Août à la pointe du jour, & demi-heure après nous paſſâmes au pié d'une montagne, à main gauche ; ſur laquelle il y a une

Moſquée, avec un logement en forme d'un petit château appellé Sultan-Abdullah; autrefois il étoit habité de Dervichs, & maintenant il ſert de retraite à des voleurs Arabes. Nous en vîmes environ une vingtaine, ſur le bord de l'eau, avec leurs chevaux & leurs lances; ils envoierent trois des leurs vers nous. Ces gens s'étant dépoüillez tout nuds vinrent à la nage, & nous demanderent du pain, on leur en donna, & ils s'en retournerent, portant chacun deux pains, l'un ſur la tête, & l'autre dans une main qu'ils tenoient hors de l'eau, nageant ſeulement de l'autre main. Nous continuâmes toûjours d'avoir à gauche des bois, & par intervalles quelques montagnes; nous ne tardâmes gueres d'avoir auſſi des bois à droit. Nous vîmes de ce même côté en pluſieurs endroits, quantité de maiſons d'Eté d'Arabes, mais il n'y avoit perſonne.

Sultan Abdullah, château.

Sur les cinq heures & demie du ſoir, nous vîmes à la même main, ſur une petite montagne, les reſtes d'un château, appellé Toprac-Calaſi. Il y avoit là quelques maiſons d'Arabes; & l'autre Kelec s'étant arrêté quelques momens proche de terre, ils y déroberent une Abe de drap, (c'eſt une eſpece de veſte) ſans que l'on en s'en apperçût, qu'après qu'ils en furent partis. Ces Arabes ſement là auprès du millet, dont ils font leur pain,

Toprac-Calaſi, château ruiné.

pain, & n'en mangent point d'autre. Nous nous arrêtâmes ce jour, le matin & à midi, pour faire les néceſſitez, comme nous avions de coutume. Nous continuâmes nôtre chemin, aiant toûjours des montagnes à main droite; & au coucher du ſoleil nous nous arrêtâmes en terre à main gauche, en un lieu où il y a quantité de lions, & où il ſe faut bien garder des Arabes: Car il y a quelque tems que les Arabes volerent en ce même gîte un Kelec, où il y avoit près de quatre-vingt perſonnes, & après les avoir tous tüez, ils renverſerent le Kelec ſans deſſus-deſſous, afin que l'on crût qu'il s'étoit renverſé de lui-même. A peine fûmes nous arrivez, que trois Arabes paſſerent de l'autre côté vers nous à la nage, nous leur donnâmes du pain, & nous les congediâmes.

Nous partîmes le lendemain Lundi onziéme d'Août à la pointe du jour, & nous continuâmes d'avoir des montagnes à main droite. Sur les huit heures nous paſſâmes proche une de ces montagnes, ſur laquelle les gens du païs diſent qu'il y a eu un château appellé Mekhoul-Calaï, du nom d'un Franc qui l'avoit bâti Sur les neuf heures nous vîmes la fin de ces montagnes. La regliſſe que je trouvois en chemin, au tems de nos décentes, me ſervoit beaucoup, car je la mettois en infuſion dans l'eau que je beuvois, &

Eau de Regliſſe utile.

 cela

cela me plaiſoit davantage que l'eau commune, qui non ſeulement me faiſoit extrêmement ſuer, car il m'en ſortoit autant par les pores, que j'en pouvois boire; mais encore elle m'avoit fait ſortir pluſieurs échauboulures, qui me piquoient comme autant d'aiguilles toutes les fois que je beuvois, ou m'aſſeiois; au lieu que beuvant de l'eau de regliſſe, je ne ſentois point ces incommoditez.

Sumac, graine.

J'avois outre cela du Sumac, qui eſt preſque comme du chenevis, dont je me faiſois une autre ſorte de boiſſon, en mettant un peu de cette graine dans de l'eau que je battois enſuite, cela me faiſoit une eau rouge fort aigre, mais fort ſaine & rafraîchiſſante, & ſi l'on y jette un peu de ſel, ce breuvage eſt encore plus agréable. On uſe beaucoup de ce Sumac, & lorsqu'on met dans le potage de cette graine broiée, cela eſt fort ſain, & eſt un bon remede contre le flux de ſang.

Sur ces Kelecs ils ne permettent point qu'on faſſe de tente, pour ſe couvrir du ſoleil, & même ils ne voulurent pas ſouffrir que je tinſſe une branche d'arbre, au deſſus de ma tête, à cauſe du vent, qui auroit pû renverſer le Kelec, mais je trouvai moien de me parer de la chaleur du ſoleil, en me couchant à demi, en ſorte que j'avois la tête un peu haut, preſque comme ſi j'euſſe été à mon ſeant: dans cette poſture j'atachois un bout de mon

Abe

Abe derriére ma tête, & me metrois à couvert du reſte en façon de tente, par le moien de trois bâtons, dont l'un que je tenois entre mes jambes, la ſoûtenoit par le milieu, & étoit comme le principal mas, les deux autres la ſoutenoient des deux côtez. De cette maniére je joüiſſois aſſez commodément de l'ombre, & j'avois preſque toûjours le vent d'un côté ou d'autre: Mais malgré toutes ces précautions, je ſouffris de très-grandes chaleurs: principalement à de certains jours, qu'il ne faiſoit point du tout de vent. Sur le midi les montagnes recommencerent, & ces montagnes continuent juſqu'aux Indes. Ils les appellent Dgebel Hemrin, je crois que ce ſont les monts appellez Cordaci par Quinte Curſe, livre quatriéme, chapitre dixiéme. Vers les deux heures nous paſſâmes proche d'un château, qui eſt en Meſopotamie, on le nomme Gioubbar Calaï; & un peu après nous vîmes à main gauche une petite montagne, appellée Altun Daghi, qui veut dire mont d'or; à cauſe que les Arabes creuſant deça delà, y trouvent un peu d'or. Sur les quatre heures nous paſſâmes cet endroit où l'on commence d'avoir à gauche, quand on va ſur le Tigre en décendant comme nous faiſions, les monts Hemrin, qu'on avoit eu juſque-là à droite, & du côté de Meſopotamie. La tradition eſt que le fleuve les a autrefois

Dgebel Hemrin, Monts Cordaci.

Gioubbar Calaï, château.

Altun Daghi, montagne.

fois ſeparez, & qu'ils vont par Iſpahan juſqu'aux Indes : Et l'on veut en ce païs que ces monts, qui ſont de roc tout blanc, entourent tout le monde. Au coucher du ſoleil, nous prîmes terre du côté de Meſopotamie, vis-à-vis de Kizil-Han; qui eſt un Han, lequel en eſt peu éloigné, & c'eſt le cinquiéme gîte des caravanes qui viennent de Moſul.

Kizil-Han.

Nous n'allâmes point gîter de l'autre côté comme les ſoirs précedens, à cauſe des lions qui y ſont, & que l'on y voit en auſſi grande quantité, que des moutons ailleurs. Nous ne laiſſâmes pas de faire bonne garde, parce que nôtre gîte étoit aſſez proche de quelques maiſons d'Arabes, outre qu'il y avoit auſſi de ce côté-là quelques lions. Il y en a un entr'autres qui a grande reputation parmi les gens du païs : Il eſt nommé le lion de Kizil-Han; l'on dit qu'il eſt gros comme un âne, & d'une force extraordinaire; qu'il ne manque jamais d'enlever un homme de chaque caravane, ce qui devoit être bien glorieux pour la nôtre qui ne lui païa point ce tribut. Ils ajoûtent qu'il s'attaque ordinairement à ceux qui ſont derriére un peu écartez; & pour qu'on ne croie pas que ce ſoit manque de valeur, mais plutôt par adreſſe qu'il en uſe ainſi, ils content qu'il eſt ſi hardi, que s'il ne voit que deux ou trois perſonnes, il vient effrontément à eux, & en prenant un d'une patte,

Lion de grande ſtature.

le

le charge ſur ſon dos & l'emporte. Quelque Caravaniſtes me firent ſur ce ſujet quantité de contes, à peu près de même nature, & que je donne pour le même prix que je les ai reçus.

Ils me diſoient fort ſerieuſement que le lion n'attaque jamais l'homme que lorſqu'il a grande faim, & qu'il le mange toûjours par derriére, commençant par les feſſes, parce qu'il a peur de la face de l'homme. Que lorſqu'il prend un chameau ou un bufle, il le charge ſur ſon dos & avec cette charge marche librement, mais qu'il n'en peut pas faire autant d'un bufle mâle, ni d'un mouton; car pour le bufle mâle il n'oſeroit l'attaquer, parce qu'aſſûrément il en ſeroit tüé; Pour ce qui eſt du mouton il peut bien le prendre & le tüer, mais il ne peut pas le porter & il eſt obligé de le traîner; & cela parce qu'autrefois le lion prenant un bufle ou un chameau, diſoit, je le porte par la force de Dieu, connoiſſant que cela étoit au deſſus de ſes forces, mais aiant trouvé un mouton, il dit, je le porterai bien de ma force, c'eſt pourquoi Dieu punit ſa vanité en faiſant qu'il ne le put porter. Ils ont retenu cela des Apologues du Califve damné. Ils aſſûrent encore que le lion entend ce que l'homme dit, & pleure quand l'homme parle. Les Arabes n'ont point peur des lions, & pourvû qu'un Ara-

Fable du Lion.

Les Arabes ne crai-

 be

gnent point les Lions.

be ait un bâton en main, il ira après un lion, & s'il l'attrape il le tüera.

Poiſſon grand comme un homme.

Un des hommes de nôtre Kelec, prit ce ſoir, ſur les neuf heures, au clair de la Lune, avec un hameçon, un gros poiſſon; il avoit plus de cinq piés de long, & quoi qu'il fût gros comme un homme, il me dit que c'étoit un jeune, & qu'ordinairement ils ſont beaucoup plus grands. Il avoit la tête longue de plus d'un pié; les yeux à quatre pouces au deſſus de la gueule, ronds & grands comme un demi-denier; la gueule ronde, & quand elle étoit ouverte, elle étoit grande comme la bouche d'un canon, ma tête y auroit bien entré; à l'entour de la gueule en dehors, il avoit quatre barbes de chair, blanches, longues & groſſes comme le petit doigt, il étoit tout couvert d'écailles ſemblables à celles de la carpe; il ne mourut que long-tems après qu'on l'eut tiré de l'eau, il expira lorſqu'on lui eut ouvert le ventre durant qu'on l'écorchoit, & c'étoit une femelle: Sa chair étoit blanche & preſque ſemblable en goût à celle du Ton, & elle étoit molaſſe comme de la filaſſe.

Tikri, village autrefois grande ville.

Nous nous embarquâmes le lendemain douziéme d'Août à la pointe du jour, & nous arrivâmes ſur les deux heures après midi à Tikri, qui eſt en Meſopotamie, & c'eſt le ſixiéme gîte de la caravane, depuis Moſul; nous y paſſâmes le reſte du jour. Je tâchai

deux

deux fois d'y aller, mais je ne pus à cauſe qu'il y a danger en dix ou douze endroits, de ſe rompre le col; de ſorte que je me contentai de voir les maiſons qui ſont du côté de l'eau, & ſont aſſez bien bâties pour ce païs, étant toutes de moîlon. J'apris qu'autrefois c'étoit une grande ville, mais à preſent il n'y a plus que des ruïnes; & elle ne vaut pas un bon village; auſſi à peine y trouvâmes-nous du pain, & pour avoir de la viande, il falut que j'achétaſſe un mouton entier. Il eſt bâti ſur un rocher fort haut, à cauſe des inondations du Tigre qui arrivent au Printems; car dans cette ſaiſon, il s'augmente ſi conſiderablement, qu'il ſemble une petite mer, & il eſt plus profond qu'en Eté de plus de quatre ou cinq piques, ainſi que j'ai pû voir par les marques qui en reſtent aux montagnes. Nous n'eumes point en ce lieu des lions à craindre, mais ſeulement des voleurs.

Nous en partîmes le Mécredi treiziéme d'Août à la pointe du jour, & ſur les huit heures nous vîmes à nôtre gauche, un village appellé Imam-Muhammed-Dour, du nom d'une Moſquée où il y a grande devotion: tout ce que j'en pus remarquer en paſſant, c'eſt un Minaret quarré finiſſant en pyramide. Sur le midi nous vîmes pluſieurs maiſons deſertes, les unes ruïnées, les autres non; & cela durant plus de deux heures de chemin, Imam-Muhammed-Dour, village.

Eski Bagdad. mais avec des intervalles de l'une à l'autre; ils appellent cela Eski Bagdad, l'ancien Bagdad. Sur les deux heures après midi nous nous arrêtâmes à main gauche, parce qu'il faiſoit grand vent. Dans cette occaſion quelques-uns des nôtres aiant décendu en terre, pour ſe mettre ſous un arbre, à peine eurent-ils fait un pas, qu'ils revinrent bien vite, parce qu'ils ſentirent que le vent étoit Samiel, & ils me dirent qu'ils avoient ſenti comme un air de feu. Nous reſtâmes-là environ deux heures, après leſquelles nous continuâmes nôtre chemin: Mais parce que le vent continuoit, aiant peur qu'il ne nous fit échoüer contre quelque banc, nous prîmes terre demi-heure après du même côté. Nous fûmes incontinent viſitez des Arabes, qui nous dirent que le matin un lion avoit emporté un de leurs bufles, je demandai à un d'entr'eux, ſi quand il rencontroit un lion il s'enfuïoit, il me répondit, Dieu garde, un homme ne doit point s'enfuir d'un lion; puiſque quand le lion le voit réſolu il s'enfuit lui-même. Nous fimes garde tout la nuit contre les Arabes, & contre les lions; dont nous entendions à tous momens les rugiſſemens, auſſi-bien que la voix des Kara-Coulacs, le hurlement des Chakales, & l'aboiement des chiens Arabes.

Kara-Coulacs, animaux. Les Kara-Coulacs ſont des animaux un peu plus grands que des chats & faits de même,

me ; ils ont les oreilles longues de près de demi-pié & noires, & c'eſt d'où ils tirent leur nom, qui ſignifie oreille noire. Ils ſervent de chiaoux aux lions (comme diſent les gens du païs ;) car ils vont devant eux quelques pas, & ſont comme leurs guides pour les conduire aux lieux où il y a de quoi manger, & pour recompenſe ils en ont leur part. Quand cet animal appelle le lion, il ſemble que ce ſoit la voix d'une perſonne qui en appelle une autre, quoi que pourtant la voix en ſoit plus claire ; l'on me dit que le Kara-Coulac & le Leopard, étoient la même choſe. Les Chakales ſont grans comme des renards, & tiennent du renard & du loup ; mais ils n'en ſont point engendrez, comme pluſieurs ont dit.

Chakale, animal qui tient du renard & du loup.

Il nous faloit donc garder du côté de terre, & du côté de l'eau tant des hommes que des bêtes. Pluſieurs gens contoient, qu'il étoit arrivé à beaucoup de caravanes, que des lions leur étoient venus enlever des hommes, ſans que preſque l'on s'en apperçût : parce que quand un lion nage, il ſe cache tout le corps hormis le nez ; ſi bien qu'il aborde ſi doucement qu'on ne l'entend pas, & lorſqu'il eſt à terre il prend un homme, & ſe jettant avec lui dans l'eau, l'emporte de l'autre côté. D'abord que nous entendions un poiſſon ſe remuer dans l'eau on étoit en allarme ;

cela nous obligeoit de faire du feu & ſouvent de tirer des arquebuſades, parce que l'on dit que le lion a peur du feu. Vers la minuit nous entendîmes proche de nous, une voix de Chakale, mais comme nous parlâmes elle ceſſa; & chacun crut que c'étoit un Arabe qui avoit contrefait le Chakale, afin que le voiant en-ſuite approcher à quatre pattes, nous ne priſſions pas l'allarme, car ils ont la fineſſe d'en uſer ainſi. Un peu devant le jour une véritable Chakale s'approcha à la portée du fuſil, mais ſe voiant découverte elle s'enfuït. Ces Chakales ſont des animaux fort larrons, non ſeulement de ce qui eſt bon à manger, mais encore de tout ce qu'ils trouvent, emportant même ſouvent des Turbans, ils hurlent quaſi comme des chiens, l'un faiſant la haute, l'autre la baſſe, l'autre la taille, & d'abord que l'un crie, les autres crient auſſi: De ſorte qu'il font enſemble, ce que l'on peut véritablement dire une muſique de chiens.

Aaſchouk, Maaſchouk, villages.

Nous partîmes de ce lieu, le Jeudi quatorziéme d'Août, à la pointe du jour, & un peu après nous vîmes à main droite un village appellé Aaſchouk, & à main gauche un autre, appellé Maaſchouk. Les gens du païs diſent que ces lieux ſont ainſi nommez à cauſe que dans chacun de ces villages, il y a eu autrefois une tour, dans l'une deſquelles il demeu-

meuroit un homme qui étoit amoureux d'une femme qui habitoit dans la tour de l'autre village, & dont il étoit pareillement aimé. Ce lieu eſt le ſétiéme gîte des caravanes qui mennent de Moſul à Bagdad. Sur les ſix heures & demie nous vîmes à main gauche, un village appellé Imam Sammerra. Sur les onze heures nous paſſâmes devant un autre village appellé Hedgiadge, qui eſt en Méſopotamie. Trois heures aprés nous en vîmes un autre du même côté appellé Elhan ; & outre cela quelques maiſons, & toute cette terre s'appelle Digel. A ſix heures & demie du ſoir nous nous arrêtâmes à terre à main gauche, où l'on me conta bien une autre proüeſſe de lion que celle qu'on m'avoit rapportée de celui de Kizil-Hân. On me dit qu'il y avoit peu de tems qu'une caravane paſſant par cet endroit, il étoit venu un lion, qui s'étant adreſſé à un jeune garçon, monté ſur un âne, qui étoit reſté derriére les autres, il avoit emporté le garçon & l'âne à la vûë de toute la caravane. Aprés avoir ſoupé nous nous mîmes ſur l'eau, vers les neuf heures du ſoir, & durant demi-heure, nous entendîmes à main droite pluſieurs Chakales fort proches, qui appelloient les lions, & aprés cela nous ne vîmes plus de bois. Nous commençâmes à voguer de nuit à cauſe qu'il n'y a plus de bancs & que la riviére eſt fort large, mais auſſi elle

Imam-Sammerra, Hedgiadge, Elhan, villages. Digel, païs.

elle eſt ſi lente, qu'à peine voit-on de quel côté elle coule. Nous paſſâmes pluſieurs villages, dont la plupart étoient du côté de Meſopotamie.

Le lendemain Vendredi quinziéme d'Août, nous vîmes, après midi, pluſieurs bateaux proche de terre, qui ont des arbres comme des Saïques, & ſervent à porter à Bagdad du blé des villages voiſins: Nous découvrîmes en-ſuite pluſieurs Palmiers & quantité de ces roües, qu'on appelle Dollab, qui ſervent à tirer l'eau des puits comme à Moſul. Sur les ſix heures & demie du ſoir, nous nous arrêtâmes à un village appellé Yenghige, qui eſt à main gauche; il y a quantité de jardins, dont on nous vendit de bonnes figues, des grenades & des raiſins longs, fort gros. Nous n'étions pas encore en cet endroit tout-à-fait en ſûreté des lions, puiſque les gens du païs nous dirent, qu'ils viennent ſouvent dans leurs jardins, & qu'un matin un lion étoit venu juſqu'à un faux-bourg de Bagdad, qui eſt du côté du deſert, où il avoit pris un homme qui s'étoit levé trop matin. Il y a cependant depuis Yenghige, juſqu'à Bagdad, quantité de villages avec beaucoup de jardins. Nous en partîmes ſur les neuf heures du ſoir, & le lendemain Samedi ſeiſiéme d'Août, nous paſſâmes ſur les deux heures après midi, devant un village appellé Imam-Mouſa, qui eſt à

Yenghige, village.

Imam-Mouſa, village.

à main droite : c'eſt un lieu de pelerinage où l'on vient de pluſieurs journées, & les femmes de Bagdad, y vont tous les Vendredis, n'y aiant qu'une heure de chemin par terre ; un peu après nous vîmes à main gauche un autre village appellé Imam-Aazem, qui eſt auſſi un pelerinage, & ſur les cinq heures du ſoir nous arrivâmes à Bagdad. Imam-Aazem, village.

Dans ce voiage l'on parle Turc par tout, mais c'eſt un Turc de Perſe, qui a quelque difference de celui de Grece ; & plus on approche de Bagdad, plus la langue Turque eſt differente de celle de Conſtantinople. Langage Turc vers Bagdad.

CHAPITRE XIV.

De Bagdad & de la route de Bagdad juſqu'à Mendeli, derniere place des Turcs aux confins de Perſe.

BAgdad eſt une longue ville, qui s'étend le long de la riviére ; en y arrivant l'on voit premierement à main gauche ſur le bord de la riviére, le château qui paroît par le dehors aſſez fort ; il eſt bâti de belles pierres blanches, mais l'on m'a dit qu'au dedans il n'y a que des méchantes huttes. Au deſſous de ce château, auſſi ſur le bord de l'eau, eſt le Serrail du Bacha, qui a de beaux Kiochks d'où l'on a belle vûë & bien du frais. Vous trouvez en-ſuite, un pont d'environ quarante Bagdad, ville.

ba-

bateaux ſur lequel l'on paſſe en Meſopotamie, où il y a encore une ville, ou plutot un faux-bourg de Bagdad, mais les maiſons en ſont mal bâties. Toutes les nuits l'on défait ce pont.

Il faut au moins deux heures pour faire le tour de Bagdad, qui n'eſt pas bien fort du côté de terre. Il y a en cette Ville de beaux bazars & de beaux bains que les Perſans y ont faits; & generalement tout ce qu'il y a de beau, a été bâti par eux. Elle n'eſt gueres peuplée eu égard à ſa grandeur, auſſi n'eſt-elle pas beaucoup bâtie; car l'on y voit quantité de grandes places vuides, où l'on ne trouve pas une ame; & excepté les bazars, où il y a toûjours beaucoup de monde, dans le reſte elle paroît un deſert. La milice y eſt fort libre & y commet toutes les inſolences imaginables, ſans qu'on oſe preſque l'en châtier. Quand j'y arrivai, ils avoient quelques ſemaines auparavant fait mourir le Bacha par poiſon, à cauſe de ſes tyrannies, & l'on diſoit que le grand Aga en avoit eu ſa part, quoiqu'il ne fût point alité, mais il ne faiſoit que languir. Outre cette milice Turqueſque, il y a pluſieurs Chrétiens, qui ont la ſolde du grand Seigneur, pour aller contre les Arabes quand on le leur ordonne.

Il fait fort chaud en cette Ville, ce qui fait que l'on y couche ſur les terraſſes. Le dix-

hui-

huitiéme d'Août à midi mon Thermométre marquoit trente ſept degrés, & cependant il faiſoit du vent qui rafraîchiſſoit. Les Capucins où j'allai loger ſi-tôt que je fus entré à Bagdad, exercent en cette Ville la Medecine avec beaucoup de charité. Degrés de chaleur à Bagdad.

Le Tigre eſt fort large vis-à-vis de Bagdad; ils mettent l'eau qu'ils y puiſent dans de grandes jarres de terre qui n'eſt pas cuite, & au travers de ces jarres, l'eau tranſpire & coule dans une terrine, qui eſt au deſſous, de même qu'à Alep; ils appellent ce fleuve Chat Bagdad, qui veut dire riviére de Bagdad; & comme ils n'ont pas l'eſprit de faire ſur cette riviére des moulins d'eau, ils ſont reduits à moudre tout leur blé avec des moulins à cheval ou à bras. Eau du Tigre.

La Meſopotamie eſt fort deſerte, tout y aiant été ruïné par les tyrannies des Turcs, mais les lieux habitez ſont bien peuplez. Il y a peu ou point d'arbres, ſi ce n'eſt de la regliſſe, dont on voit par tout grande quantité. Meſopotamie eſt fort deſerte.

On brule à Bagdad plus d'huile de Nafte, que de chandèle, & on la prend quelque part en ces quartiers-là. Ils ont des Pigeons meſſagers de meilleure race qu'en nulle autre part. Huile de Nafte. Pigeons meſſagers.

Il faut ici remarquer une erreur conſiderable dans toutes les Cartes; où Bagdad eſt mis beau- Erreur de Geographie.

du confluant du Tigre & de l'Euphrate.

beaucoup au deſſous du confluant des deux fleuves de l'Euphrate & du Tigre; quoi qu'il ſoit certain que ces deux fleuves ne ſe joignent qu'à dix ou douze journées au deſſous de Bagdad, à l'extrémité de Degeziri: Il eſt vrai que l'Hiver quand l'inondation de ces deux fleuves eſt grande, ils ſe joignent à Bagdad mais cela n'arrive pas tous les ans. A environ huit ou neuf journées au deſſous de Bagdad, il y a un canal fait de main d'homme, qui vient de l'Euphrate dans le Tigre.

Marché pour la route de Bagdad à Hamadan.

Incontinent après mon arrivée en cette Ville, ſe preſentant une caravane pour Hamadan de Perſe, je fis marché avec un Chrétien, & je lui donnai ſept piaſtres pour chaque monture ou bête de charge; & je païai vingt-neuf piaſtres de reaux, tant pour trois chevaux, dont j'avois beſoin, que pour un quatriéme pour Monſieur Jacob Horlogeur, qui faiſoit le même voiage; moienant quoi le Chrétien devoit acquiter toutes Caffares & Doüanes juſqu'à Hamadan; car toutes choſes generalement païent doüane, & cela ſans diſtinction de la valeur, mais ſelon le poids; le prix ordinaire eſt de ſept piaſtres de reaux, pour vingt-trois patmans: un patman fait trois rottles d'Alep, ou ſix oques & trois onces. L'abaſſi y vaut deux chaïs & demi; la piaſtre de reaux vaut huit chaïs, & chaque chaï cinq para, & le para quatre âpres,

Noms & valeur des poids & des Monoies. Piaſtre. Abaſſi. Chaïs. Para. Apre. Boquelle.

pres, qui ſont toutes pieces d'argent. La boquelle vaut ſept chaïs, le ſequin Turc vaut dix-huit chaïs, & le Venitien dix-neuf. Sequin Turc. Sequin Venitien.

Cette caravanne étoit compoſée de ſoixante & dix ou quatre-vingts hommes, tous gens ſans peur, car ils n'avoient à eux tous qu'un piſtolet & quelques ſabres; & pour marquer que ce n'étoit pas le nombre qui les aſſûroit, ils ſe diviſoient ordinairement, & marchoient ſeparez les uns des autres ſans crainte des voleurs; ils étoient preſque tous Perſiens. Ils apprehendoient auſſi peu les injures du tems que les hazards, car ils n'avoient entr'eux que deux ou trois mechantes petites tentes faites en dos d'âne, couvertes de quelques vieux tapis. Pour moi qui n'étois pas ſi brave, j'avois un bon pavillon pour me mettre à couvert: & nous avions entre trois que nous étions, douze coups à tirer ſans recharger.

Nous partîmes de Bagdad le Mécredi vingtiéme d'Août, ſur les cinq heures du ſoir, pour venir trouver la caravane, qui étoit campée entre de petits arbres, hors la porte appellée Caranlu Cabi, qui regarde le levant: Nous paiâmes à cette porte chacun un chaï; ces chaïs ſont auſſi nommez Bagdadi, parce qu'ils ſe font à Bagdad; ils peſent chacun une dragme. Départ de Bagdad. Chaï Bagdadi.

La caravane ſe mit en marche le lendemain Jeudi vingt & uniéme d'Août un peu après minuit : Nous entrâmes d'abord dans le deſert, allant au nort, par une grande plaine de terre blanche fort unie & couverte d'un glacis de ſel où il n'y a que des capriéres ſauvages & des tribulus terreſtres. Une heure & demie après, nous vîmes dans l'obſcurité de la nuit à nôtre gauche, ſur une petite bute, une tour en forme de petit château; elle s'appelle Aadgem Koulaſi, c'eſt-a-dire, tour des Perſiens.

Capriéres ſauvages, Tribulus terreſtres.

Aadgem Koulaſi, tour.

Vers les neuf heures du matin, nous campâmes ſur le bord du Tigre, à quelques milles au deſſous de Yenghige, près d'un village appellé Locmam Hakim, ou Locman le Sage : nous y reſtâmes tout le jour, & le ſoir nous entendîmes pluſieurs compagnies de Chakales qui nous regalerent de leur muſique Nous partîmes le lendemain Vendredi vingt-deuxiéme d'Août après minuit, & aiant pris un guide à Locmam Hakim, nous allâmes droit au levant, & à neuf heures du matin nous vinmes ſur le bord de la riviére Diala, que nous paſſâmes ſur un bac : nous paiâmes de l'autre côté un abaſſi pour cavalier, à un Turc qui reçoit ce peage, & chacun paie autant de quelque Religion qu'il ſoit. Cette riviére eſt pour le moins auſſi large, que les deux tiers de la Seine, elle va près de Baſ-

Locmam Hakim, village. Diala, riviere.

Baſſora, ſe décharger dans le Tigre après l'avoir traverſée, nous allâmes loger dans un grand village appellé Aacoube, ſous des Palmiers, dont il y a grande quantité.

Aacoube, grand village.

Le lendemain à la pointe du jour l'on commença de marcher; nos gens ne voulurent pas partir plutôt, à cauſe qu'ils ne ſavoient pas les chemins. Nous continuâmes nôtre route vers le levant; & ſur les ſept heures nous vîmes à main gauche une Moſquée qui eſt un pelerinage: Un quart d'heure après nous paſſâmes au travers des reſtes d'un village ruïné, & en-ſuite ſur un pont d'une arche, au deſſous duquel le canal étoit fort ſec: Sur les neuf heures nous traverſâmes un village appellé Harounia, auprès duquel nous campâmes contre des jardins, dont il y a quantité. Nous fimes cette petite journée de crainte du chaud. Il falut faire garde toute la nuit de peur des voleurs, mais nous n'entendîmes que des Chakales.

Harounia, village.

Nous partîmes de ce lieu le Dimanche vingt-quatriéme d'Août à deux heures après minuit, allant toûjours au levant; à trois heures nous paſſâmes près d'un village appellé Adgia; & ſur les ſix heures & demie près d'un autre appellé Imam Esker, où il y a un pont, ſur lequel on fit païer pour chaque cheval, mulet ou âne, un abaſſi & un mahmoudi, qui vaut encore un chai, & un para; quoi que

Adgia, Imam Esker, villages.

que ce pont n'ait jamais coûté ſix abaſſis, car il n'eſt compoſé que de deux poutres de Palmier, qui portent toutes deux ſur l'un & l'autre bord, avec quelques autres pieces de bois en travers, & demi-pié de terre par deſſus; & la riviére qui paſſe deſſous, eſt comme la riviére des Gobelins à Paris: Ils appellent ce droit le droit des brides. Nous nous repoſâmes au delà du pont, parce que non ſeulement nos gens craignoient le chaud, mais d'ailleurs ils avoient apris que quelques Arabes nous attendoient ſur le chemin, ſur quoi ils voulurent tenir conſeil pour voir ce qu'il y avoit à faire. Quoi qu'ils n'en euſſent aucune certitude, ils ne laiſſoient pas d'en être épouvantez & cette fraieur venoit de quelques-uns d'entr'eux, qui ſachant que nous devions paſſer par un lieu étroit, s'imaginerent qu'une centaine d'Arabes nous y attendroient, lequel nombre enfin ils reduiſirent à quinze. Nous eumes beau leur faire honte de leur timidité, leur diſant qu'en quelque nombre qu'ils fuſſent nous ne les apprehendions pas. Quoi que cette reſolution les aſſurât un peu, ils ne laiſſerent pas d'emploier leur credit pour faire attendre quelques Janiſſaires, qui alloient à Mendeli, & au cas qu'ils ne vouluſſent pas les accompagner, ils reſolurent de prendre au village quatre cavaliers. Ils envoierent un des

des leurs nous dire leur réſolution, & nous prier fort honnêtement de contribuër quelque choſe pour le paîement de ces cavaliers. Nous le refuſâmes d'abord, après néanmoins nous leur donnâmes quelques chais, avec proteſtation, que ce n'étoit pas pour aucune crainte que nous euſſions, & que quand il y auroit cent Arabes nous n'aurions pas peur, mais que ce que nous en faiſions étoit ſeulement par complaiſance, puiſque nous jugions que ces cavaliers n'étoient aucunement neceſſaires.

Nous partîmes le même jour à onze heures du ſoir, accompagnés des Janiſſaires au nombre de quinze armez, l'un de mouſquet, l'autre de fléches &c. marchant tous en bon ordre, & allant bon train, car il n'y en avoit pas un d'eux qui n'eût bien peur, & nous continuâmes de marcher vers le levant. Sur les deux heures après minuit, le Lundi vingt-cinquiéme d'Août, nous rencontrâmes une caravane d'environ quatre-vingt ou cent perſonnes, dont les uns étoient montez ſur des chevaux, mulets, ou ânes, & les autres étoient dans de grandes Cunes, bien couvertes en arc : dont il y en avoit deux ſur chaque chameau, & je vis en cette compagnie ſept ou huit de ces machines. Cette caravane venoit de Perſe, & n'étoit pas mieux armée que la nôtre, ce qui di-

Cunes ſur les chameaux.

minüa un peu la peur à nos gens, qui auparavant faiſoient de frequentes décharges de deux méchans piſtolets qui faiſoient toute leur artillerie.

A la pointe du jour nous paſſâmes ce dangereux defilé, dont on avoit parlé : C'étoit un chemin un peu rétréci, proche d'une petite eau, mais il ne me ſembla pas plus dangereux que le reſte de la campagne. Nous y trouvâmes par les chemins pluſieurs hommes & femmes, les uns ſur des ânes; & les autres à pié ; les uns en compagnie, les autres non ; ce qui me fit croire que ce chemin eſt fort ſur & fort beau : car depuis Bagdad juſqu'à Mendeli, le chemin eſt toûjours plein & uni comme une glace de miroir ; mais je le croi fort mauvais en Hiver, car il y a des pieces de terre toutes de mottes crevaſſées de la chaleur, qui molliſſoient un peu ſous les piés de nos chevaux ; ce qui me faiſoit juger, qu'en une autre ſaiſon l'on y enfonceroit bien avant. Sur les ſix heures du matin nous vîmes à nôtre

Nebitaran, Village.

droite, un village appellé Nebitaran, & ſur les ſept heures & demie nous arrivâmes devant Mendeli, auprès duquel nous campâmes.

Mendeli, frontiere de Perſe,

Mendeli eſt la derniere place des Turcs de ce côté-là, c'eſt un bourg dont les maiſons ſont bâties entre quantité de Palmiers : Il y a

y a un château avec quelques tours, mais le tout eſt bâti de bouë & de crachat: Il eſt cependant arroſé d'une eau courante, diviſée en pluſieurs petits ruiſſeaux. Nous y reſtâmes tout le lendemain Mardi vingt-ſixiéme d'Août, & nous y paiâmes un abaſſi pour chaque charge: Ce même jour il arriva à Mendeli une caravane qui venoit d'Iſpahan & s'en alloit à Bagdad; elle n'étoit pas plus groſſe que la nôtre, & ſans armes à feu; auſſi y avoit-il à Mendeli des Arabes, qui ne leur promettoient rien de bon: Et l'on me rapporta, qu'un Turc leur aiant démandé pourquoi ils ne nous avoient rien fait, ils avoient répondu, que c'étoit parce que nous n'avions que des cuirs dont ils ſe ſoucioient peu; ils donnerent cette rodomontade, parce qu'ils virent qu'il y avoit dans nôtre caravane, quelques chevaux chargez de peaux de buffles; nous entendîmes durant la nuit pluſieurs Chakales.

LIVRE SECOND.
DE LA PERSE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'entrée en Perſe & de la route d'Hamadan.

NOus partîmes de Mendeli le Mécredi vingt-ſétiéme d'Août à la pointe du jour, prenant nôtre route droit au levant; à peine fûmes-nous en chemin que nous entrâmes dans des montagnes, où nous vîmes pluſieurs ruiſſeaux, dont il nous falut traverſer une partie. Sur les ſix heures du matin nous guéâmes une riviére, qu'ils appellent Rogoura, qui eſt large de deux ou trois toiſes, & où nos chevaux avoient de l'eau juſqu'à mi-jambe. Sur les dix heures du matin nous eumes une rencontre à laquelle nous ne penſions point du tout.

Comme je paſſois à quelques pas de trois hutres faites de cannes, je vis deux hommes vêtus à la Perſane, dont celui qui paroiſſoit le principal avoit un juſte-au-corps de brocart de ſoïe à grandes fleurs: Ils vinrent à nous ſans que j'y fiſſe autrement

ment reflexion, & même ils me parlerent que je n'y prenois pas garde: Cependant comme ils virent que je n'écoutois pas ce qu'ils me diſoient, l'un d'eux, avec un bâton crochu, arrêta la bride de mon cheval; ce qui m'obligea de mettre le piſtolet à la main, & de conſiderer ces gens plus attentivement. Je vis qu'ils ne ſe mettoient pas en poſture de faire aucune violence, quoi qu'ils fuſſent armez chacun d'un carquois plein de fléches, avec un arc, & d'une hache au côté, avec un cimeterre; auſſi ne s'en fuſſent-ils pas bien trouvez, aiant mes armes à feu toutes prêtes, auſſi bien que ceux qui me ſuivoient, ce qui faiſoit que je m'étonnois un peu de leur hardieſſe. Dans ce même moment Monſieur Jacob, qui avoit vû leur action, avança ſur eux, & prit un piſtolet avec deſſein de le tirer & leur dit pluſieurs injures en Turc, comme à des coquins & des voleurs: Mon valet courut auſſi avec un mouſqueton en poſture; mais comme je m'apperçus que ces gens étoient dans un grand froid, & qu'ils ne mettoient pas ſeulement la main ſur la garde de leurs épées, qu'au contraire le principal me traitant de Cardaſch, c'eſt-à-dire, de frere, me demandoit fort civilement que je vouluſſe l'ecouter; je priai Monſieur Jacob de

s'arrêter, & ils nous firent entendre avec beaucoup d'honnêteté, qu'ils avoient ordre de ne nous pas laiſſer paſſer. Cela nous ſurprit un peu, parce que nous n'en ſavions pas la cauſe; mais après l'avoir apriſe, nous ne nous mîmes point en peine de paſſer malgré eux, quoi que nous l'euſſions peu faire. Ces gens ſont des Rahdars, c'eſt-à-dire, gardes-chemins, dont il y a beaucoup de ſemblables en pluſieurs endroits, principalement ſur les frontieres, non ſeulement de Perſe, mais encore de chaque Khanlik, ou Province, pour tenir les chemins ſurs; & pour leurs gages ils prennent quelques biſtis de droit ſur chaque mule, ou cheval de charge.

Rahdars gardes-chemins.

Ils arrêtent tous ceux qui ne ſont point en caravane, quand ils ne les connoiſſent pas aſſez. Et la cauſe pourquoi ils nous arrêterent, fut que non ſeulement nous étions un peu ſeparez de la caravane, mais qu'un homme qui nous avoit précedez, leur avoit dit, que dans nôtre caravane il y avoit deux Francs, qui étoient gens inconnus. Le Kervan-Bachi aiant apris que l'on nous avoit arrêtez, vint leur parler; mais ils lui dirent qu'ils ne vouloient pas nous laiſſer paſſer, parce qu'autrement on les priveroit de leur emploi. Nous euſſions bien pû, comme

j'ai

j'ai dit, les forcer; mais il n'y avoit pas d'apparence de faire violence au premier paſſage d'un Païs où nous entrions; car c'eſt en cet endroit que commencent les terres du Roi de Perſe. Enfin, de l'avis du Kervan-Bachi, nous les ſuivîmes à leurs huttes, où ils firent étendre des tapis, où nous étant aſſis avec eux, nous parûmes grans amis. Cependant l'on déchargea nos hardes, & je vis pluſieurs de leurs gens qui entrerent où nous étions. Leur maître nous dit d'ôter nos épées; ce que nous fimes aſſez librement, & il les tira l'une après l'autre hors du foureau. Nous eumes quelque penſée, qu'il vouloit ſe vanger de ce que nous avions fait mine de tirer ſur lui, mais après les avoir vûës, il les remit dans le foureau: il nous dit pour la ſeconde fois que ſa charge étoit d'empêcher que perſonne n'entre en Perſe qui ne ſoit connu, de peur que quelqu'un ne s'y ſauve, après avoir fait quelque méchant coup; je lui répondis que pluſieurs Francs y avoient paſſé autrefois ſans être arrêtez, mais il m'aſſûra que non: & en effet, je crois que le chemin ordinaire eſt un peu plus vers le nort que Mendeli. Enfin, il proteſta qu'il ne nous laiſſeroit point paſſer, ſi ceux de la caravane ne répondoient de nous, c'eſt pourquoi nous envoiâmes nôtre muletier,

avec un de ces Perſans au gîte, qui étoit à demi-heure de là. Cependant cet homme ſe plaignit pluſieurs fois à mon valet de ce qu'on avoit voulu tirer ſur lui, & des injures qu'on lui avoit dites, comme à un coquin: Il fit néanmoins ſervir honnêtement le dîner, qui conſiſtoit en une grande jatte de bois pleine de pain, deux jattes de lait aigre, deux aſſiettes de bois pleines de beurre tout frais batu, & une jatte de bois où il y avoit environ deux œufs préparez à une ſauſſe que je crois n'être point mentionnée dans le grand Cuiſinier; cela étoit pour environ une douzaine de perſonnes. Nous en mangeâmes un peu, & bûmes de l'eau dans des taſſes de bois. Après cela cet homme voulut voir nos coffres. Il mania les horloges de Monſieur Jacob, les unes après les autres; je lui ouvris auſſi mon ſépet, mais comme je vis qu'il vouloit tout viſiter ſeulement par curioſité, & pour faire tamaſcha, comme il diſoit; je lui dis qu'il n'avoit aucun droit de Doüane, ni par conſequent de viſiter nos hardes, qu'il faloit beaucoup de tems pour tout raccommoder, c'eſt pourquoi qu'il deſit tout ce qu'il voudroit, & qu'il le racommodât lui-même, mais que s'il ſe perdoit quelque choſe, je la lui ferois trouver; cela fut cauſe qu'il me le laiſſa refermer. En-ſuite l'homme que nous

nous avions envoié avec nôtre muletier arriva, & lui apporta un papier ſigné de pluſieurs de nôtre caravane, qui répondoient de nous, & qui même avoient menacé, que ſi l'on nous faiſoit le moindre tort ils s'en plaindroient, & que ſi nous nous allions plaindre au Chan, aſſûrément cela leur feroit une affaire. Auſſi-tôt l'on nous congedia, & nous vinmes rejoindre la caravane.

Iſterkil, petite plaine.

Rogoura ou Roudhhouna, riviére.

Elle étoit au gîte appellé Iſterkil, qui eſt une petite plaine entre des montagnes, dans laquelle paſſe la riviére Rogoura; mot peut-être corrompu, de Roudhhouna, qui veut dire, riviére qui paſſe: car les Perſiens donnent ce nom à toutes les grandes riviéres. Il eſt difficile de bien décrire ce païs, ſi l'on ne ſait parfaitement la langue, principalement à cauſe des riviéres. Il y avoit là auprès ſix ou ſept huttes de Curdes, qui d'abord que nous eumes tendu nos Pavillons, vinrent s'aſſeoir deſſous tout à l'entour, comme des ſots ruſtaux qui n'ont jamais rien vû, ce qui faiſoit enrager un Janiſſaire qui étoit avec nous; car quoi qu'il leur dit de s'en aller, ils ne s'en remüoient pas & ſe moquoient de lui, ce qui le fâchoit fort, de voir qu'il n'avoit plus en ce païs cette autorité, que tous ceux de ce corps ont par toute la Turquie: Enfin il le leur dit

tant de fois, qu'ils s'en allerent tout en colere, en lui chantant mille injures.

Nous commençâmes d'être exempts de faire garde la nuit, car il n'y a point là de voleurs, & nous y ceſſâmes auſſi de voir des Palmiers. Nous partîmes de ce lieu le lendemain Jeudi vingt-huitiéme d'Août, à une heure après minuit, & incontinent après nous nous amuſâmes à chercher deça delà le chemin que perſonne ne ſavoit; veu même qu'il faiſoit fort obſcur à cauſe de quantité de nüages, qui nous envoierent trois ou quatre fois quelques goûtes de pluïe. Il arriva auſſi que pluſieurs de nos charges tomberent, de ſorte que nous y perdîmes plus de demi-heure de tems. Enfin, nous trouvâmes moien de paſſer un petit foſſé d'eau courante, après quoi nous grimpâmes une montagne fort haute & droite, & tout le reſte de la nuit nous ne fîmes que monter & décendre, avancer & revenir ſur nos pas, pour chercher le chemin que nous avions perdu. Nous paſſâmes une fois la riviére Rogoura, ou Roudhhouna, qui roule entre ces montagnes avec grand bruit, parmi des pierres dont il y a quantité en ſon lit. Sur les cinq heures du matin nous vîmes les reſtes d'un pont fort élevé, avec deux étages d'arches, l'une au deſſus de l'autre; ce pont traverſoit cette riviére &

étoit

étoit bâti de moîlon, mais il n'en eſt reſté que la moitié, & cela me fait croire que cette riviére inonde quelquefois beaucoup. Un peu après nous la paſſâmes une ſeconde fois, & nous rencontrâmes une caravane, qui venoit d'Hamadan, & alloit à Bagdad. Nous continüâmes nôtre chemin en côtoiant cette riviére ; & remontant vers ſa ſource, ſur les ſix heures du matin nous vîmes un petit village de Curdes, c'eſt-à-dire, quelques huttes de cannes & de feüillages ; & en-ſuite nous paſſâmes encore ſept ou huit fois la même riviére, qui étoit large au lieu où nous la paſſâmes la derniere fois, à ſavoir vers ſa ſource, ſept ou huit toiſes. Sur les huit heures du matin nous vîmes encore la moitié d'un pont fort élevé, bâti de même matiére que l'autre, & ſur la même riviére, mais qui n'avoit qu'un étage d'arches : Sur les neuf heures nous paſſâmes près d'un village de Curdes appellé Samſurat, où nous croions camper, & en effet, une bonne partie de la caravane y campa ; mais comme nous, qui étions à la tête, vîmes que les premiers paſſoient outre, nous les ſuivîmes, & après nous être bien laſſez à toûjours monter & décendre, depuis nôtre départ d'Iſterkil ; nous nous arrêtames enfin, ſur les dix heures & demie du matin, devant un village de Curdes Samſurat, Village.

 ap-

Nian, village. Terebinthes, Chategniers ſauvages, Vitex.

appellé Nian. Toutes ces montagnes ſont couvertes de Térebinthes & Chategniers ſauvages ; & la plus grande partie de ces eaux bordée de Vitex & de lauriers roſes.

Après que nous eumes planté nôtre pavillon, nous vîmes paſſer une caravane qui venoit de Perſe, & alloit à Bagdad, pour paſſer en-ſuite à un pelerinage, où il y a grande devotion, qu'on nomme Iman Huſſein, où Kerbela ; c'eſt le lieu où Huſſein fut tüé, & où eſt ſon tombeau : il eſt éloigné de Bagdad, d'environ quatre journées, tirant vers Moſul dans la Meſopotamie. Nous eumes ce jour-là, vers le ſoir, une guilée, mais elle finit preſqu'auſſi-tôt qu'elle eut commencé ; & la nuit il fit un ſi grand froid, que quoi que je fuſſe tout habillé, car je ne me deshabillois jamais en campagne, j'eus beſoin de ma couverture, & ce froid augmenta toûjours à meſure que nous allions en avant.

Iman Huſſein ou Kerbela, pelerinage.

Nous partîmes de ce lieu le Vendredi vingt-neuviéme d'Août à deux heures après minuit, & après avoir encore cheminé trois heures parmi les montagnes ; nous nous trouvâmes dans un chemin plus doux, aiant pourtant toûjours les montagnes à l'entour de nous, mais nous ne montions plus que de petites éminences, juſqu'à ce que cheminant vers le nort, une heure après nous

recom-

recommençames à monter & décendre des montagnes fort hautes, & par des chemins plus mauvais & plus dangereux que nous n'en euſſions encore vû ; mais cela ne dura pas une heure ; après quoi nous nous trouvâmes dans une plaine entourée de montagnes. Tirant vers le levant nous vinmes par un village appellé Chegiafar, où il y a une quantité de maiſons çà & là, dont une partie eſt de moîlon & de terre, & les autres de cannes & de roſeaux, couvertes de feüillages ; celles de terre ſervent pour l'Hiver, & le tems de pluïe, & elles n'étoient pas pour lors habitées ; & celles de cannes ſont pour l'Eté, afin de prendre la fraîcheur. Il y a auſſi parmi ces maiſons, une grande Moſquée batie de moîlon & de terre : nous ne nous y arrêtâmes pas, mais paſſant outre, nous vinmes camper auprès d'un autre village compoſé de maiſons pour l'Hiver & pour l'Eté comme le premier, mais elles n'y ſont pas en ſi grand nombre ; on le nomme Seraou, & il eſt éloigné de Chegiafar d'un quart d'heure de chemin. Nous y arrivâmes un peu après ſept heures du matin ; ce vilage eſt ſur un lieu un peu élevé, & au bas duquel il coule une fort belle eau de ſource. Sur le ſoir il vint quelques-uns de ces Curdes à nôtre pavillon, nous dire que nous priſſions garde, parce qu'il y

Chegiafar, village.

Seraou, village.

 avoit

avoit des voleurs dans les montagnes, qui venant de nuit le ventre à terre, prenoient ce qu'ils pouvoient: on leur fit voir nos armes dont ils parurent fort amoureux; pluſieurs des nôtres crurent qu'il n'y avoit point d'autres voleurs qu'eux, & qu'ils venoient ainſi nous avertir, afin qu'on ne les accuſât pas, ſi nous étions volez, & auſſi afin de voir quelles armes nous avions.

Nous partîmes de là le Samedi trentiéme d'Août, à deux heures & demie après minuit. Nous montâmes & décendîmes par de très-hautes & très-facheuſes montagnes, juſqu'à huit heures, après quoi nous cheminâmes durant deux heures, dans une plaine entourée de montagnes, où nous vîmes pluſieurs tentes noires, & ſur les dix heures nous campâmes ſous des arbres, en un lieu appellé Rengpereng, proche duquel coule un petit ruiſſeau: Il y avoit tout proche un village de Curdes, qui nous apporterent quelques vivres.

Rengpereng.

Nous en partîmes le Dimanche trentē & uniéme d'Août à quatre heures après minuit. D'abord nous cheminâmes vers le levant, parmi des bois de Chategniers, où il y a quantité de regliſſe, ainſi que par tout ce Païs; nous montions toûjours, mais par des chemins fort doux & aiſez. Nous vîmes ſur le matin une piece de terre ſemée de

de ris. Sur les ſept heures nous campâmes dans une plaine où il y a quelques arbres, proche d'un Hameau de trois ou quatre huttes de cannes; ce lieu eſt nommé Goaour. Nous en partîmes le même jour ſur les ſept heures du ſoir & nous cheminâmes à la clarté de la Lune, vers le levant, dans la plaine ou vallon, juſqu'après minuit, que nous décendîmes fort bas par un méchant chemin, juſque dans une plaine, où après avoir cheminé près d'une heure nous paſſâmes une petite eau. Aiant encore cheminé environ une heure, nous paſſâmes ſur un Pont de pierre d'une arche, ſous lequel coule une petite riviére, dont je ne pus aprendre le nom; nous paſſâmes un peu après un autre Pont tout ſemblable, ſous lequel coule la même riviére.

Goaour, plaine.

Environ à deux heures & demie après minuit du Lundi prémier de Septembre, nous campâmes au bout de ce Pont, près d'un village appellé Arnoüa, où il y a un beau Kervanſeraï de briques; il y a auſſi pluſieurs maiſons de pierres, & autant de huttes de cannes; ces Ponts ſemblent nouvellement faits, la riviére qui paſſe deſſous n'a point parmi les gens du païs d'autre nom que celui d'eau d'Arnoüa. Il y a en ce lieu tant de grenoüilles que mon Pavillon en étoit toûjours plein, quoi qu'on les chaſſât inceſſam-

Arnoüa, village.

inceſſamment. Nous en partîmes le même jour ſur les dix heures & demie du ſoir, & nous marchâmes vers le levant, par un beau chemin, juſqu'à une heure & demie après minuit, du Mardi ſecond de Septembre, que nous eumes une décente très-facheuſe & très-dangereuſe, principalement dans l'obſcurité où nous étions, parce que la Lune ſe couchoit dans ce tems-là; après nous eumes durant trois heures un aſſez beau chemin. Nous traverſâmes pluſieurs ruiſſeaux & une petite riviére appellée Goumedli, & nous allions vers le nort. Sur les quatre heures & demie du matin, après avoir un peu décendu, nous tirâmes vers le levant par un aſſez beau chemin, aiant durant quelque tems à main gauche un gros ruiſſeau d'eau courante. Sur les cinq heures & demie nous décendîmes dans une grande plaine où nous cheminâmes environ une heure toûjours vers le levant. Nous vinmes en-ſuite camper ſur les ſix heures & demie, proche d'un Kervanſeraï qu'une Dame a fait bâtir: A un quart de lieuë de ce Kervanſeraï, il y a un village bâti de pierre, appellé Maideſcht; & un peu plus loin que ce village, il y a un autre Kervanſeraï appellé Scheik-Hali-Kan Kervanſeraï, du nom d'un Kan qui l'a fait bâtir. Nous y paſſâmes après avoir délogé de l'autre, ſur les huit heures & demie

Goumedli, riviere.

Maideſcht, village. Scheik-Hali-Kan, Kervanſeraï,

mie du même ſoir. Nous le trouvâmes fort beau & commode, principalement à cauſe d'une petite riviére qui paſſe tout auprès; on la nomme du nom du village Maideſcht Soüi. Nous la paſſâmes ſur un pont d'une arche, qui étoit bâti de même que la plupart des autres, en dos d'ane fort aigu; enſuite nous continüâmes nôtre chemin vers le levant, toûjours dans la plaine par un chemin fort uni. Mai-deſcht Soüi, riviére.

Le Mécredi troiſiéme de Septembre un peu après minuit, nous montâmes une montagne, qu'il nous falut décendre incontinent après de l'autre côté; du reſte le chemin étoit beau, & nous reprîmes en-ſuite la plaine. Sur les trois heures après minuit nous paſſâmes une petite riviére, & une heure & demie après nous arrivâmes à un village, appellé Poul Schah, c'eſt-à-dire, pont du Roi; il y a un beau Kervanſeraï où nous prîmes le couvert. Poul Schah, village.

Les Kervanſeraïs de Perſe ſont beaucoup plus beaux & plus commodes que ceux de Turquie, au moins ceux qui ſont ſur les grans chemins; (car je ne parle point de ceux des Villes, y en aiant à Bourſe de plus beaux qu'en aucun endroit du Levant.) Ces Kervanſeraïs de Perſe ſont de grans bâtimens de briques en quarré, élevez de plus de trois toiſes; l'on y entre par un Kervanſeraïs de Perſe.

portique, ſous lequel il y a des boutiques où l'on trouve toutes les choſes neceſſaires à la vie. Aprés avoir paſſé ce portique l'on entre dans la cour; au milieu de celle du Kervanſeraï de Poul Schah il y a une fontaine, ce qui n'eſt pas dans les autres. Tout à l'entour de la cour ce ſont de grandes arcades larges d'environ trois toiſes, & profondes d'une & demie ou deux, ſous leſquelles il y a des maſtabez, ou Divans de pierre, élevez de terre d'environ deux piés: dans la face du milieu, ou ſi vous voulez au fond du Divan, il y a une ouverture de porte large d'environ deux piés, par où l'on entre dans une chambre de même grandeur que le deſſous de l'arcade par où l'on a paſſé; cette chambre a ſa cheminée. Tout cela enſemble fait un appartement aſſez commode, car le maſtabé ſert de Divan & d'antichambre, & la chambre ſert pour ſe retirer quand l'on ne veut pas être vû, & pour y mettre ſes hardes. Ces appartemens ſont ſeparez l'un de l'autre par une muraille épaiſſe d'environ trois piés. Sur le derriére tout à l'entour du Han, ſont les écuries, où l'on peut mettre les chevaux à couvert auſſi bien que les hommes, & il y a encore d'un côté des arcades avec des maſtabez & des cheminées, où l'on peut loger quand les appartemens de la cour ſont occu-

occupez. On y entre par quatre portes, dont il y en a une à chaque coin de la cour. Tout cela eſt couvert d'une terraſſe, ſur laquelle on ſe peut promener tout à l'entour, & l'on y monte par deux eſcaliers, qui ſont aux deux côtez du portique dont j'ai parlé, & qui eſt en entrant. On peut demeurer dans ces Kervanſerais tant que l'on veut, ſans que perſonne en demande rien de loier; mais les chambres ne ferment point, car il n'y a ni porte, ni fenêtre, ni aucun morceau de bois, ſi ce n'eſt la grande porte. Nous trouvâmes dans ce Kervanſeraï des pommes, des poires & des raiſins ordinaires, & encore d'une autre ſorte dont les grains ſont petits & n'ont point de pepins, ils ſont fort bons, on les nomme Kiſchmiſch. Kiſchmiſch, ſorte de raiſins qui n'ont point de pepins.

A quelque pas de ce Han paſſe une riviére appellée Poul Schah, c'eſt-à-dire, pont du Roi, du nom d'un beau pont fort élevé, que le Roi Abbas fit bâtir deſſus, proche de ce village, auquel il a donné le nom. Ce pont eſt de ſix arches, dont les piles ſont de pierre de taille juſqu'à la hauteur de cinq ou ſix piés au deſſus de l'eau: & par-deſſus ces piles, il y a encore autant de petites arches, qui ont de chaque côté un bon pilier rond en dedans, mais en Angle du côté de l'eau pour la couper, & en rompre Poul Schah, riviére.

la

la force, lorſqu'elle eſt aſſez haute pour y atteindre : ces piliers viennent juſqu'au haut du pont contre lequel ils ſont appliquez. Ce Pont a cent trente quatre pas communs de long, depuis la premiere arche juſqu'à la derniere, ſans y comprendre les deux avenuës, qui ſont pavées comme le pont, & bordées de garde-fous de même de la hauteur de quatre ou cinq piés, & ces avenuës ont encore chacune environ quarante pas de long, la largeur du pont eſt d'environ dix pas communs. Tout ce pont eſt de brique excepté les piles avec leurs avant-becs & piliers boutans. Il eſt bien bâti & ſi bien entretenu qu'il n'y manque pas une brique, & il ſemble qu'il ſoit tout neuf. Il ſe prend de beau & bon poiſſon dans cette riviére; & on l'attrape ordinairement avec de la coque de levant dont ils uſent fort en ce païs; ils la mêlent avec de la pâte commune pour enivrer les poiſſons.

La Ville où reſide le Chan eſt éloignée du village d'une petite lieuë, elle eſt nommée Kerman Schahon, c'eſt-à-dire, grange des Rois, à cauſe que ſon terroir rapporte quantité de ris, que Schah Abbas avoit donné pour le Ziaret ou pelerinage de devotion qui ſe faiſoit à la Moſquée d'Iman Huſſein, dont j'ai parlé ci-deſſus : Mais à preſent que le Turc en eſt le maître, l'on

Kerman Schahon, ville.

envoie

envoie le ris à Iſpahan. Cette Ville eſt fort peu de choſe, néanmoins il y a un Bazar couvert, bien garni de marchandiſes & de denrées à manger. Il y a un Serrail pour le Chan ou Gouverneur : à la verité, encore qu'il paroiſſe quelque choſe de plus que les autres maiſons, il n'eſt pas en effet de grande valeur, au moins par le dehors; car je n'ai pas paſſé la porte, d'où j'apperçus quelques Divans pour prendre le frais.

Nous reſtâmes-là tout ce jour, & les trois autres ſuivans, à cauſe que le Vizir du Chan, (c'eſt ainſi qu'ils appellent l'officier qui commande en ſon abſence) ne nous voulut pas laiſſer aller qu'il n'eût ſû auparavant, ſi le Chan ne vouloit point de montres : En quoi j'ai remarqué, qu'il ne fait pas bon voiager en ce païs avec des Horlogeurs, puis qu'ils retiennent ainſi toutes les caravanes juſqu'à ce que le Chan ait vû s'il n'y a rien qu'il veüille acheter. Nous ne partîmes donc que le Samedi ſixiéme de Septembre à onze heures du ſoir, & nous cheminâmes vers le levant, par un beau chemin, aiant à main gauche, proche de nous, des montagnes de roc, fort hautes & eſcarpées ; & à main droite d'autres montagnes un peu éloignées. Nous trouvions ſur ce chemin pluſieurs troupes de gens qui alloient & venoient, ce qui

Compagnie des Horlogeurs incommode en Perſe.

nous

nous parut bien plus agreable que de cheminer dans les deſerts.

Scheher-Now, Village.

Biſitoum, ruiſſeau.

Ferhad excellent Sculpteur. Schirin.

Coſrouve Schirin, poëme.

Sur les cinq heures du matin du Dimanche ſetiéme de Septembre, nous paſsâmes par un village appellé Scheher-Now, c'eſt-à-dire, Ville neuve, où il y a un beau Kervanſeraï, avec pluſieurs maiſons de pierre, & pluſieurs tentes noires. Il y paſſe une petite eau qui ſe ſepare en pluſieurs ruiſſeaux; elle eſt appellée Biſitoum, & ſa ſource eſt à cent pas de là au pié d'une montagne, auprès de laquelle nous paſsâmes. Cette montagne jette en dehors des pieces de rocher ſeparées les unes des autres par des veines; & ces pieces de rocher ſont un peu rondes, & prennent depuis le haut de la montagne juſqu'en bas, elles paroiſſent comme des figures de relief. Les gens de nôtre caravane me dirent que ce ſont autant de figures, que Ferhad a taillées pour l'amour de ſa chere Schirin, qui avoit ſon château ſur cette montagne. Ce Ferhad étoit un excellent Sculpteur de ce païs, qui étoit ſi amoureux de Schirin qu'il en mourut. Ses amours ſont décrits dans le Poëme intitulé Coſrouve Schirin, dont il y a un manuſcrit dans la Bibliotheque du Roi à Paris. Sur les ſix heures nous trouvâmes un pont de quatre arcades, ſous lequel paſſe une riviére qu'ils appellent eau de Scheher-

Scheher-Now, de même que le pont, dont je viens de parler; ils diſent que ce pont fut bâti par le même qui bâtit le village de Scheher-Now. Demi-heure après nous vinmes à un autre pont de deux arcades, ſous lequel paſſe une riviére appellée Chadiar; *Chadiar, riviére.* mais parce que ſon pavé eſt fort mauvais, & qu'il n'a pas de garde-fous, nous paſſâmes cette riviére, qui n'a pas un pié de profondeur, un peu au deſſus du pont, & nous allâmes camper à l'autre bord dans une plaine, où nous avions à l'entour de nous trois villages, éloignez ſeulement de deux ou trois fois la portée du mouſquet: Celui de ces villages qui eſt au nort, s'appelle Zufear, celui qui eſt au couchant, Calantar, & le troiſiéme qui eſt au midi, Sagas. *Zufear, Calantar, Sagas, Villages.* Il nous falut faire garde toute la nuit, car les Habitans de ce quartier paſſent pour ſi adroits à voler, qu'ils enlevent les hardes même de deſſous la tête d'un homme ſans qu'il s'en apperçoive; & ils ſont ſi âpres & ſi obſtinez, qu'ils ſont attentifs à en épier l'occaſion, non ſeulement juſqu'à ce qu'on ait chargé, mais encore juſqu'à ce que la caravane ſoit partie. Nous délogeâmes le même jour à onze heures & demie du ſoir, & continüant d'aller vers le levant par un beau chemin près des montagnes, nous paſſâmes pluſieurs ruiſſeaux qui étoient à main droite.

Sur

Sur les cinq heures & demie du matin, du Lundi huitiéme de Septembre, nous vinmes à un gros bourg, appellé Sahna, où paſſe un gros ruiſſeau, qu'ils n'appellent point autrement qu'eau de Sahna: Nous traverſâmes ce bourg pour aller camper dehors, proche des jardins qui ſont tout à l'entour en quantité, d'où l'on nous apporta de beaux raiſins, & des pommes & des poires; & l'on nous y accommoda ſecretement d'un peu de vin, dont nous n'avions point bû depuis Moſul, ſi ce n'eſt à Bagdad, chez les Peres Capucins, qui en font en cachette pour la Meſſe; car il eſt défendu d'en faire n'y d'en vendre. Et un peu avant que j'arrivaſſe à Bagdad, un Armenien y aiant été ſurpris faiſant de l'eau de vie, eut pluſieurs centaines de coups de bâton, & pendant qu'on le batoit d'autres lui verſoient ſon eau de vie ſur la tête. Or dans tous les endroits de Perſe, où il n'y a point de Chrétiens, non ſeulement l'on n'y en trouve point, mais même c'eſt un crime d'en parler; néanmoins en aiant demandé à un Habitant de ce bourg, qui nous avoit apporté des raiſins, après avoir regardé de tous côtez ſi on ne l'entendoit pas, il nous en promit une jarre, qui eſt une cruche, qu'il apporta un peu après. Il étoit doux & rouge, & n'avoit pas encore bouilli, il ne

Sahna, bourg.

ne laiſſoit pas d'être bon & délicat ; auſſi leurs raiſins ſont ils excellens. On commence là de voir des terres enſemencées, & quantité de jardins remplis de vignes & de toutes ſortes d'autres fruits ; & quoi que cela ſoit encore du Curdiſtan, il y demeure néanmoins des Sofis.

Sofis dans le Curdiſtan.

Nous partîmes de Sahna, le lendemain Mardi neuviéme Septembre, ſur les deux heures après minuit, & ſur les cinq heures du matin nous montâmes & décendîmes un peu. Sur les ſept heures & demie nous traverſâmes un pont de quatre arches, ſous lequel paſſe une riviére aſſez large, mais peu profonde, qu'on nomme Camoutedona. Une heure après nous arrivâmes à une gros bourg, appellé Kenghever, où nous logeâmes dans un Kervanſerai. Ce bourg eſt grand, bien bâti & bien peuplé ; il y paſſe un ruiſſeau, qu'ils appellent eau de Kenghever. Il y a quantité de jardins à l'entour, remplis d'arbres fruitiers de toutes ſortes, & il faut que ce bourg ait été autrefois fort conſiderable, car l'on y voit encore ſur pié les murailles preſque entieres d'une fortereſſe ; elle ſont bâties de cailloux & autres pierres très-dures, fort grandes & groſſes, & il y reſte encore quelques tours, & pluſieurs pieces de colonnes de marbre blanc, & des chapiteaux de telle groſſeur

Camoutedona, riviere.

Kenghever, bourg.

qu'il faudroit trois hommes pour les embraſſer. Entr'autres, tout proche de cette fortereſſe, à quelques pas d'une tour, l'on voit des canonnieres, & une porte vers la campagne, où il y reſte deux piés d'eſtal de marbre, ſur leſquels il y avoit des colonnes, & ces piés d'eſtal qui ſont longs de quatre ou cinq piés, ſont poſez à trois ou à quatre piés l'un de l'autre, tous deux ſur un gros mur, bâti de fort belles pierres, avec un fort beau cordon en dehors: Suivant l'apparence ces colonnes portoient quelque pavillon, ou balcon pour avoir belle vûë, ou quelqu'autre choſe de fort peſant. Cette fortereſſe eſt bâtie ſur un lieu éminent, d'où l'on découvre de bien loin. Ce bourg eſt le dernier lieu du Curdiſtan qui finit en cet endroit. Avant que de le quiter tout-à-fait il faut dire deux mots des Peuples qui l'habitent.

Fin du Curdiſtan.

Curdes, Peuple.

Les Curdes appellez anciennement Carduchi, vivent l'Eté ſous des hutes faites de cannes & de feüillages d'arbres, & l'Hiver ſous des tentes: Leur païs eſt ſi montagneux & ſi difficile à paſſer, que je ne m'étonne plus que le Roi de Perſe, toutes les fois qu'il a été aſſieger Bagdad, au lieu d'y conduire du canon, ait fait porter ſur des chameaux le métal pour le fondre, obligeant outre cela chaque cavalier d'en porter encore une

oque;

oque ; car il eſt abſolument impoſſible de conduire du canon par ces chemins. Quoi que ces Curdes ménent une vie à peu près ſemblable à celle des Arabes, néanmoins ils ſont plus guerriers, & ſe ſervent fort bien des arquebuſes ; & par tout où nous paſſions il y en avoit toûjours quelques-uns qui marchandoient nos armes, croiant qu'elles fuſſent à vendre : Entr'autres il y en eut un qui m'offrit une fois dix abaſſis de mon fuzil. Les Curdes ne brûlent au lieu de chandele que de l'huile de nafte, qui ſe prend en quelque endroit peu éloigné de Bagdad.

Nous partîmes de Kenghever le même jour à onze heures & demie du ſoir, & nous allâmes par un beau chemin vers le nort. Sur les trois heures après minuit du Mécredi dixiéme de Septembre, nous paſſâmes ſur un beau pont de ſix arches, appellé le pont de Scheich-Hali-Kan, du nom d'un Kan ſon fondateur ; il paſſe une riviére deſſous, qu'ils appellent l'eau du pont Scheich-Hali-Kan ; car ils donnent aux ponts le nom de leur Fondateur, & à l'eau qui paſſe deſſous, le nom du pont. Une heure après nous paſſâmes près d'un village que nous ne vîmes qu'au clair de la Lune, mais ils me ſembla grand & bien bâti : En-ſuite aiant longtems cheminé par une grande plaine, nous

Scheich-Hali-Kan, pont.

arrivâmes ſur les ſept heures du matin à une ville appellée Aſad Abad.

Aſad Abad, ville.

Cette ville ou plutôt ce bourg, eſt d'une très-grande étenduë & bien bâti; il y a de grandes ruës larges & droites, au milieu deſquelles coule un ruiſſeau. Toutes les entrées des maiſons ſont belles, quoi qu'il y en ait pluſieurs, dont les portes ſont fort baſſes, & il y a quantité de jardins à l'entour. Nous logeâmes hors de ce bourg, mais tout proche dans la campagne, & nous en partîmes le même jour à dix heures du ſoir, dreſſant nôtre chemin droit au levant. Incontinent après nous montâmes par un beau chemin, une montagne appellée Elouënd; elle eſt d'une telle hauteur, que nous fumes une bonne heure à la monter, & près de trois quarts-d'heure à la décendre de l'autre côté: Après quoi, nous trouvâmes une petite maiſon de Rahdars, où l'on paie pour chaque cheval deux casbeghis de caſſare: En-ſuite nous cheminâmes plus de deux heures & demie entre des montagnes, après quoi nous vinmes dans une plaine, où aiant paſſé proche quantité de villages, & traverſé pluſieurs ruiſſeaux, & ſur les cinq heures & demie du matin, aiant laiſſé à main gauche un bourg appellé Zaga, nous arrivâmes deux heures après à Hamadan, où nous logeâmes dans un Keryanſerai, où l'on

Elouend, montagne.

Zaga, bourg.

l'on paie pour une chambre un biſti par jour, qui vaut quatre casbeghis. Nous parlerons des monoies de Perſe dans la deſcription d'Iſpahan.

CHAPITRE II.

De la route d'Hamadan à Iſpahan.

Hamadan eſt une fort grande ville ; mais auſſi il y a dedans quantité de grandes places deſertes, & pluſieurs grans jardins, même des terres labourées. Les maiſons n'y ſont pas belles, & ne ſont bâties que de briques cuites au ſoleil : il n'y a de belles ruës que celle où l'on vent les étofes & les habits tout faits, & d'autres marchandiſes ſemblables. Elle eſt droite, longue & large, & les boutiques en ſont bien garnies ; elle paſſe proche du Bezeſtein, qui eſt petit & aſſez bien bâti. Cette Ville eſt fort conſiderable pour le grand trafic qui s'y fait, & elle étoit autrefois bien forte : elle avoit un beau château, qui fut renverſé de fonds en comble il y a déja long-tems par les Turcs qui ruinerent auſſi beaucoup la ville. L'air y eſt fort mauvais, & les eaux auſſi ; on n'y trouve point de vin, mais ſeulement de l'eau-de-vie. Pluſieurs de nôtre carava-

Hamadan, ville.

 ne

ne y devinrent malades durant le ſejour que nous y fimes ; pour moi j'y fus accueilli d'un cours de ventre, qui fut bien-tôt accompagné d'une fiévre que j'apportai à Iſpahan, où je conſervai l'un & l'autre plus d'un mois, & l'Horlogeur qui venoit avec moi, un peu après être arrivé à Iſpahan, ſe trouva pris d'une fiévre quarte. Les Armeniens ont dans Hamadan, une Egliſe aſſez mal en ordre. Il y a ordinairement un Chan qui commande dans cette Ville ; pour lors il n'y en avoit pas, mais ſeulement un Déroga, auquel le Roi envoia une veſte de preſent durant que j'y étois. Il n'y eut point d'autre ceremonie, ſinon que le Déroga ſortit ſur les huit ou neuf heures du matin par la porte du Roi, ainſi appellée, parce que c'eſt par cette porte qu'on ſort pour aller à Iſpahan ; & il alla ſe rendre à une maiſon, qui en eſt éloignée d'environ un quart de lieuë, où il vêtit la veſte que le Roi lui envoioit, qui étoit de brocart d'or ; & auſſi-tôt s'en revint à la Ville au milieu d'un gros de cinquante ou ſoixante cavaliers des principaux Habitans, qui marchoient preſque tous de front dans la campagne ſans garder aucun ordre.

Ceremonie d'un Kalaet ou veſte du Roi.

Après avoir demeuré environ huit jours à Hamadan, nous fimes marché avec un muletier à cinq abaſſis pour chaque cheval

de

de monture, & pour les hardes au prix de onze pour les cent patmans de Tauris ; les cent patmans de Tauris, ſont à peu près le poids de ſix cent livres, c'étoit fort grand marché : Mais ce muletier, qui peut-être ſe repentoit d'avoir fait ce marché, voulant atteindre la caravane avec laquelle nous étions venus, qui ne devoit partir que dans huit jours, & nous aiant eu avis qu'il étoit arrivé un Aga qui conduiſoit du beure & d'autres proviſions pour le Roi, nous envoiâmes querir ſon muletier, qui nous fit trouver des chevaux de monture à ſix abaſſis, & nous paiâmes pour les hardes le prix de quinze abaſſis, pour cent patmans de Tauris. Il ſe joignit à ce commencement de caravane pluſieurs autres perſonnes qui étoient auſſi laſſes que nous du ſejour d'Hamadan ; de ſorte que tout ce monde fit une caravane aſſez forte pour ne point apprehender les voleurs : car quoi qu'on diſe qu'il n'y en a point en Perſe, il y en avoit alors pluſieurs troupes en campagne ; à cauſe que le Chan de ce quartier étant mort, on n'en avoit pas encore envoié d'autre.

Cent patmans de Tauris ſont le poids d'environ ſix cent livres.

Nous partîmes d'Hamadan, le Samedi vingtiéme de Septembre à cinq heures du matin, & après avoir traverſé une bonne partie de la Ville, nous en ſortîmes par la porte du Roi, ou porte d'Iſpahan, prenant

 nôtre

nôtre droit chemin vers le levant. Nous paſſâmes pluſieurs belles eaux, & ſur les ſept heures un pont de cinq arches, ſous lequel coule un fort petit ruiſſeau qui ſe groſſit beaucoup en Hiver. Après avoir cheminé encore environ une heure par de petites colines, nous trouvâmes deux chemins, & ne ſachant lequel des deux prendre, parce que nous avions beaucoup devancé la caravane, nous fûmes obligez de nous arrêter là quelque tems pour l'y attendre, Monſieur Jacob, trois Turcs & moi. Après l'avoir attenduë plus de demi-heure en vain, nous ne jugeâmes pas à propos de retourner en arriére de peur qu'elle n'allât par un autre chemin, c'eſt pourquoi à tout hazard nous prîmes tous cinq le chemin à gauche, & nous continuâmes nôtre route juſqu'à un bourg appellé Niſchar, par où nous ſavions que devoit paſſer la caravane; nous y arrivâmes ſur les trois heures après midi, & nous prîmes le couvert dans un miſérable Kervanſerai tout ruiné qui eſt hors du bourg. Nous n'avions pour tout équipage qu'une couverture que nous étendîmes à bas, afin de ne pas coucher entierement ſur la terre, & qu'un vaiſſeau de cuir qu'ils appellent Matara, pour mettre de l'eau, car tout nôtre bagage étoit avec la caravane & mon valet auſſi. Non prîmes toutefois

Niſchar, bourg.

Matara.

patien-

patience, & cependant la caravane inconti-nent après avoir paſſé le pont, avoit ſuivi l'eau & étoit allée loger à un village appellé Bouloufch Kiſar.

Bou-loufch Kiſar, village.

Elle partit le lendemain Dimanche vingt-& uniéme de Septembre à deux heures a-près minuit, & arriva à Niſchar environ ſur les ſix heures: Après y avoir paié un droit de quatre biſtis pour charge, ſans s'ar-rêter elle paſſa outre, & nous y étant re-joints, nous vinmes ſur les neuf heures & demie camper ſous des arbres proche d'un village appellé Haran, où nos Moucres nous avertirent de faire la nuit bonne garde. En effet, le long du jour pluſieurs paſſans s'ar-rêterent à conſiderer de loin nos armes, & à deux heures de nuit un homme paſſant proche de nous, & n'aiant point répondu au qui-va-là que cria mon valet, il s'en al-la vers lui; alors ce voleur qui n'étoit venu que pour voir comme les choſes étoient diſ-poſées, dit qu'il étoit de la caravane, ce qui lui fut incontinent nié par quelques uns des nôtres, qui lui firent entendre que s'il revenoit on lui donneroit un coup de fu-zil.

Haran, village.

Nous partîmes de ce lieu le lendemain Lundi vingt-deuxiéme de Septembre à en-viron deux heures après minuit, & conti-nuant toujours vers le levant par un beau che-

 min,

min, nous paſſâmes pluſieurs gros villages que nous rencontrions de quart-d'heure en quart-d'heure, & étant venus à une riviére large de plus de deux toiſes, qu'ils n'appellent point autrement que la riviére du Dizava; nous remontâmes le long de ſa ſource environ demi-heure, après quoi l'aiant paſſée nous entrâmes dans une grande plaine, dont nous traverſâmes une bonne partie en deux ou trois heures pour venir à un gros bourg appellé Dizava, qui eſt tellement couvert de jardins qui occupent toute la largeur de la plaine, que comme un rideau ils cachent non ſeulement le bourg, mais auſſi une partie de la plaine qui s'étend encore aſſez loin au delà du bourg. Une heure avant que d'y arriver, en étant bien proches, il nous falut faire un très-grand tour pour paſſer un gros ruiſſeau qui étoit fort profond & fort bourbeux, juſqu'à ce que nous eumes trouvé un petit pont qui nous donna paſſage pour entrer dans Dizava, où nous cheminâmes encore quelque tems dans de grandes ruës où il n'y avoit des deux côtez que des grans jardins bien fermez de murailles, mais ſans aucune habitation, & Dizava en eſt tellement couvert, qu'avant qu'on ſoit dedans l'on ne voit pas ſeulement une maiſon, pour près que l'on en ſoit; de maniére que qui ne ſauroit

Dizava gros bourg.

roit pas la carte du païs, croiroit être auprès d'une forêt, car il eſt d'une aſſez grande étenduë. Nous traverſâmes en ſuite une bonne partie du bourg, qui eſt fort mal bâti; juſqu'à ce que nous arrivâmes ſur les dix heures à un bon Kervanſerai. L'ignorance de nos Moucres fut cauſe de tout ce détour, & outre cela toutes leurs bêtes, tant de monture que de charge, étoient ſi méchantes, qu'il étoit impoſſible de les faire aller plus vite que de méchans ânes; de ſorte que nous faiſions de fort petites journées. Nous eumes ſur le ſoir une petite pluie qui ne fit que paſſer, & c'étoit la premiere, excepté quelque petite guilée que nous avions vû tomber depuis nôtre départ d'Alep.

Le lendemain Mardi vingt-troiſiéme de Septembre, à trois heures après minuit, nous reprîmes nôtre route vers le levant par un aſſez beau chemin. Sur les ſept heures nous paſſâmes par un chemin tout de roc, entre des montagnes de même, mais il dura peu; ſur les onzes heures nous arrivâmes à un gros bourg appellé Sari, & nous voulûmes aller loger à un fort beau & grand Kervanſerai, mais il étoit tout plein d'hommes & de bêtes, autant qu'il en pouvoit tenir: C'eſt pourquoi il nous falut reduire à un autre plus petit, mais chetif & tout rui- Sari gros bourg.

 né.

né, où nous fûmes fort mal à nôtre aiſe dans l'écurie, avec les chevaux & les mulets. Ce bourg eſt bien bâti; je remarquai que le principal mur de cette écurie où nous étions logez, étoit tout bâti de pierres noires, quarrées, de la longueur d'environ un pié, & épaiſſes environ de trois doigts, qui lorſqu'on les caſſe ſe diviſent en tables, quaſi de même que les ardoiſes, mais plus épaiſſes, & je crus que c'étoit du marbre noir. L'Horlogeur qui venoit avec nous, me dit que les Horlogeurs ſe ſervent de cette pierre pour polir, après avoir paſſé la lime avant que de dorer. C'eſt de ce marbre que ſont toutes les portes des maiſons, comme dit *Pietro della Valle*, mais il y en a peu à Sari: j'en avois déja vû à Dizava, & mêmes j'en ai vû en pluſieurs endroits de la Syrie, & je croi qu'ils les font de cette pierre, faute de bois. On pâie à Sari quatre biſtis pour charge. Il tomba encore ſur le ſoir un peu d'eau du ciel, qui fut accompagnée à nôtre égard de bon vin vieux, qui étoit blanc, & ce fut le portier de nôtre Keryanſerai qui nous l'envoia querir au village, comme en cachette, mais ce n'étoit que par façon: Même quelques Turcs de nôtre caravane qui en acheterent auſſi, le trouverent ſi bon qu'ils s'en donnerent à cœur-joie toute la nuit, juſqu'à ce qu'il falut

Sorte de Marbre.

lût partir ; ce qui les mit de ſi belle humeur, que durant une partie du chemin ils ne firent que chanter & crier, comme des francs yvrognes qu'ils étoient, juſqu'à ce qu'enfin un de leur troupe ſe laiſſa tomber de ſa mule, au hazard de ſe rompre le cou, & s'endormit ſur la place.

Ce fut ſur les trois heures du matin du Mécredi vingt-quatriéme Septembre que nous partîmes de Sari : Nous paſſâmes ſur les huit heures par un village appellé Dehile, & une heure après par un autre appellé Mouclaſabah ; & ſur les dix heures nous arrivâmes à un village nommé Machat, où nous nous retirâmes dans un petit Kervanſeraï. Dehile, Mouclaſabah, Machat, villages.

Nous en partîmes le lendemain Jeudi vingt-cinquiéme de Septembre à minuit, & à la pointe du jour nous paſſâmes au travers d'un bourg appellé Scheherd-ghird, qui me ſembla bien bâti ; nous cheminâmes enſuite juſqu'à dix heures par une grande plaine fort ſterile n'y aiant point d'eau ; auſſi n'y trouvâmes-nous aucune habitation. A dix heures nous vînmes dans un fort beau grand Kervanſeraï appellé Bag, dont les appartemens ſont fort commodes ; & ſous la porte il y demeure un homme qui vend toute ſorte de choſes neceſſaires à la vie, il a trois petites chambres pour ſe loger. Il y a de Scheherd-ghird, bourg. Bag, beau Kervanſeraï.

 ces

ces Portiers par tous les Kervanſerais de la Perſe, mais à celui-ci il eſt extrêmement neceſſaire; car il n'y a point d'habitation à l'entour, & le lieu le plus proche eſt un village à main droite, derriere la montagne, nommé Angoüan, où l'on fait quantité de tapis; & ſi l'on m'a dit vrai, il en eſt éloigné d'une agatſch, c'eſt-à-dire, une lieuë: Car les Perſans content le chemin par agatſch ou farſang, qui eſt le même; agatſch étant le mot Turc, & farſang le mot Perſien; & c'eſt une heure de chemin pour un cavalier, mais pour nous c'en étoit près de deux; néanmoins près d'Iſpahan elles ſont ſi petites que nous en faiſions une par heure: L'on paie à ce Kervanſeraï trois biſtis pour charge. Les linteaux des portes de ce Kervanſeraï ſont tous faits d'une ſeule piece de cette eſpece de marbre dont j'ai parlé à Sari, mais il n'eſt pas poli; & hors de la porte il y a encore de chaque côté un maſtabé ou relais, qui en eſt auſſi; l'un & l'autre a de longueur environ ſix piés, & quatre ou cinq de hauteur, ſur environ trois de largeur; le deſſus de chacun de ces maſtabez eſt tout d'une de ces pierres. Ce marbre a été pris à cinquante pas de la porte d'un rocher un peu élevé de terre, du bas duquel ſort une petite ſource d'eau, qui eſt la ſeule qu'on boit en cet endroit. Me promenant

Angoüan, village.

Agatſch, ou Farſang, c'eſt-à-dire, une lieuë.

merant à l'entour de ce Kervanſerai, je trouvai de petites pierres de marbre blanc & de rouge, & de tacheté, & de toutes ſortes de couleurs : Ce qui me fait croire qu'on en peut tirer de ce lieu de toutes les couleurs; & en effet le deſſus du rocher eſt preſque tout blanc.

Nous partîmes le lendemain Vendredi vingt-ſixiéme de Septembre à trois heures aprés minuit, & nous montâmes & décendîmes par un aſſez beau chemin durant environ trois heures. Je remarquai à coté du chemin, pluſieurs rochers de pierre noire, ſortant un peu de terre, qui étoient tous diviſez en tables, guere plus épaiſſes que des ardoiſes & environ de même couleur, mais bien jointes l'une contre l'autre. Sur les ſix heures & demie nous vinmes dans une grande plaine, où nous trouvâmes de l'eau en trois ou quatre endroits, & nous y cheminâmes juſqu'environ les onze heures, que nous arrivâmes à un vilage appellé Nichoüan, que nous traverſâmes preſque tout entier, & nous vinmes repoſer dans un grand Kervanſerai aſſez commode, mais vilain, & tout bâti de mattons de terre griſe non cuite. Il y en a encore dans ce village deux autres pardevant leſquels nous paſſâmes, ils ſont petits, mais ils me ſemblerent plus beaux. Nous reſtâmes en ce lieu

Pierre Noire.

Ni-choüan, village.

le

le jour ſuivant pour laiſſer repoſer les bêtes, & nous en partîmes le Samedi vingt-ſetiéme de Septembre, ſur les neuf heures & demie du ſoir: Nous montâmes & décendîmes par intervalles, mais toûjours par un beau chemin & doux.

Le Dimanche vingt-huitiéme de Septembre demi-heure avant le jour, nous paſſâmes contre un grand village appellé Fagaſoun; tout ce que j'y pûs remarquer dans l'obſcurité de la nuit, c'eſt qu'aprés avoir traverſé ſur un pont de cinq arches un petit ruiſſeau, nous côtoiâmes pluſieurs grans jardins où il y a quantité d'eau. Sur les ſix heures & demie du matin nous arrivâmes à un autre village, appellé Hhoüa, où nous logeâmes dans un petit Kervanſerai, tout bâti de mattons de terre griſe non cuite. A une heure de chemin, il y a une petite ville appellée Ghulpaigan, mais nous n'y paſſâmes point.

Fagaſoun, grand village.

Hhoüa, village.

Ghulpaigan, petite ville.

Nous partîmes de ce gîte le Lundi vingt-neuviéme de Septembre à deux heures aprés minuit, & nous eûmes aſſez beau chemin. Un peu avant le jour nous décendîmes dans une terre fort baſſe & large, toute de ſable blanc, par où autant que je puis juger, il faut qu'il paſſe quelque gros torrent lorſque les neges ſont fonduës, car des deux côtez il y a des bords de terre aſſez hauts & droits, nous quitâmes peu aprés

ce chemin, & aiant un peu monté nous nous trouvâmes dans une grande plaine, où après avoir cheminé un peu nous attendîmes la caravane, qui étoit reſtée derriere, n'y aiant devant que les cavaliers qui n'avoient point de charge ſur leur cheval. La raiſon de cette pauſe fut, que nous découvrîmes aſſez loin dans la plaine proche des montagnes, des cavaliers qui ne bougeoient d'une place, & quand nous fumes paſſez ils firent une grande fumée, je ne ſai quel ſignal ce fut; nous aprîmes en-ſuite, qu'ils avoient volé une caravane & qu'ils étoient quinze de leur troupe. Un quart d'heure après nous vîmes cinq gazelles: Enfin nous arrivâmes ſur les neuf heures & demie à un bon Kervanſeraï, proche d'un village appellé Arbane. Une heure après que nous y fûmes il y entra un cavalier, qui s'y promena un peu, ſur quoi quelques-uns des nôtres ſe diſant l'un à l'autre que c'étoit un voleur, & qu'il le faloit arrêter, lui qui s'en apperçut ſortit du Kervanſeraï, & auſſi-tôt ſe mit à piquer juſqu'a un arbre, ſous lequel il y avoit deux de ſes camarades. Environ la minuit des cavaliers heurterent à la porte du Kervanſeraï, & parce qu'on ne vouloit pas leur ouvrir, ils firent grand bruit juſqu'a ce qu'on leur eût ouvert; ils étoient dix, & leur troupe étoit compoſée de Perſiens, de

Arbane, village.

Curdes

Curdes & d'Arabes, ils avoient tous des lances, & quelques-uns des oiſeaux ſur le poing, ils demanderent ſi nôtre caravane alloit à Iſpahan, & on leur demanda où ils alloient: ils dirent, à Iſpahan; mais quand on leur demanda d'où ils venoient, ils ne le voulurent pas dire, mais ſeulement qu'ils alloient à Iſpahan; ce qui fit penſer que c'étoient des voleurs, c'eſt pourquoi pluſieurs des nôtres ne dormirent point; depuis nous connûmes bien qu'ils n'étoient pas voleurs.

Nous fîmes en campagne le lendemain dès trois heures après minuit, & nos dix cavaliers reſterent dans le Kervanſeraï, ce qui fit croire à quelques-uns qu'ils n'étoient venus que pour piller ce qui étoit dans le Kervanſeraï, & peut-être nous égorger. A la pointe du jour nous entrâmes dans un défilé dangereux, à cauſe des voleurs; car c'eſt un chemin étroit entre de hauts rochers, derriere leſquels pluſieurs perſonnes ſe peuvent cacher, & tirer ſur qui ils veulent ſans être apperçus. Nous nous étions bien attendus d'y trouver à qui parler, à cauſe de quelques caravanes qui y avoient été volées, & les uns diſoient qu'il y avoit quarante cavaliers avec des arquebuſes, & d'autres qu'ils n'étoient pas tant. Nous avions dans nôtre caravane ſix arquebuſes & pluſieurs

ſieurs archers ; & de plus la derniere nuit il s'étoit joint à nous une caravane de chameaux qui étoit eſcortée de cinq ou ſix cavaliers avec des arquebuſes, & de quelques archers ; mais nous apprehendions que les dix cavaliers que nous avions laiſſez derriere ne vinſſent nous attaquer en queuë, pendant que les autres nous attaqueroient par devant : Enfin graces à Dieu nous ne trouvâmes point de voleurs, & au bout d'un petit quart-d'heure nous ſortîmes de ce défilé, le chemin s'élargiſſant beaucoup. Peu après nous trouvâmes deux groſſes caravanes qui venoient d'Iſpahan, l'une de chameaux, & l'autre de chevaux & mulets, & toutes deux étoient eſcortées de pluſieurs cavaliers armez d'arquebuſes. Nous cheminâmes en-ſuite dans une plaine juſque vers les dix heures & demie que nous arrivâmes à un village appellé Deha, où nous logeâmes dans un Kervanſeraï. Un peu avant que d'entrer dans ce village nous vîmes pluſieurs pieces de blé, déja haut de plus d'un pié, & l'on me dit qu'ils le moiſſonneroient avant l'Hiver, car ils ſement une ſeconde fois auſſi-tôt qu'ils ont moiſſonné : à la verité cette derniere moiſſon ne vient pas à maturité, auſſi ne la font-ils que pour les chevaux à qui ils donnent à manger ce blé vert.

Deha, village.

Moiſſon deux fois l'an.

Deha

Deha eſt un village, où il y a tant de Kervanſeraïs, que ce n'eſt preſque autre choſe. Il y a un vieux château quarré, bâti de moilon, avec une groſſe tour à chaque angle, & une au milieu d'un des côtez où eſt l'entrée : Elles ſont toutes bâties auſſi de moilon, & de quelques briques. L'on y entre par deux portes, qui ſont chacune d'une piece de cette eſpece de marbre dont j'ai parlé ci-devant : Ces portes ſont hautes d'environ cinq piés, larges de près de quatre, & épaiſſes de deux ; leurs gonds qui ſont d'une piece avec la porte, ſont enfoncez dans le bas & dans le linteau. Le dedans de ce château eſt entierement ruiné, & il ne ſert plus qu'à y mettre du bois, du foin, & de l'orge. Nous trouvâmes dans Deha les dix cavaliers que nous avions laiſſez à Arbane ; il faloit qu'ils euſſent paſſé loin de nous, car nous ne les avions pas apperçus durant nôtre chemin. Ils ſe plaignoient que ceux de la caravanne que nous avions rencontrez, les avoient pris pour des voleurs, & avoient tiré ſur eux. Nous partîmes de Deha le même jour à ſix heures du

Aſni, beau Kervanſerai.

ſoir ; à huit & demie nous paſſâmes devant un fort beau grand Kervanſerai appellé Aſni, qui a de plus que les autres, ſur la terraſſe à chaque côté de la porte, une chambre voutée, avec un balcon. Une heu-

re

te après nous en trouvâmes un autre ap-pellé Ravat. Nous vîmes auſſi à main droi-te pluſieurs grans villages; mais quoi que les villages aient beaucoup d'étenduë, il y a ordinairement peu d'habitations, car ce ſont la plus grande partie jardins, & quel-quefois ce qui paroîtra un grand village n'eſt rien que des jardins, avec quelques huttes pour loger les Jardiniers & leur famille. Ravat, Ker-vanſerai.

Le Mécredi trente & uniéme de Septem-bre, un peu après minuit, ceux de nos gens qui étoient à la tête virent paſſer d'un cô-té ſept ou huit cavaliers voleurs, & un peu après quatre d'un autre, qui allerent ſe re-poſer au pié de quelques buttes éclairées par la Lune. Après leur avoir tiré deux coups de mouſquets, trois de nos gens ſe déta-cherent pour aller découvrir vers l'autre cô-té de ces buttes, qui n'étoit pas éclairé, ce que ce pouvoit être: Un peu après il paſſa deux cavaliers, mais comme c'étoit aſſez loin de nous, on ne leur dit mot. Incon-tinent nous vîmes auprès de ces buttes, où la Lune ne donnoit pas, une groſſe troupe de cavaliers; nos avant-coureurs les allerent reconnoître, & ils nous rapporterent que c'étoit la caravane de chameaux qui étoit venuë le jour precedent avec nous, & qui avoit pris le devant. De ſorte que nous crûmes qu'il n'y avoit rien à craindre, &

ainſi nous cheminâmes hardiment entre de fort hautes montagnes eſcarpées. Demi-heure aprés le chemin commença à s'élargir de beaucoup, faiſant une plaine aſſez raiſonnable où nous trouvâmes une caravane de chameaux, avec pluſieurs cavaliers. Aprés avoir cheminé dans cette plaine juſqu'à ſix heures du matin nous arrivâmes à Tchaliſſah, qui n'eſt rien que deux Kervanſerais, l'un devant l'autre; nous logeâmes dans le plus grand, qui eſt tout bâti de grans & gros cailloux de pluſieurs couleurs, liez avec de bon plâtre, & les voutes ſont faites de briques; la diverſité de couleur de ces cailloux fait une Moſaïque qui eſt aſſez agreable. Les eaux en cet endroit-là ne valleut rien, c'eſt pourquoi il n'y a point d'habitation. Nous en partîmes le même jour à ſept heures du ſoir, & nous arrivâmes le Jeudi premier Octobre de l'année mil ſix cent ſoixante-quatre, à deux heures aprés minuit, à Iſpahan, où j'allai loger chez les Reverends Peres Capucins. Le Reverend Pere Raphaël du Mans, qui eſt un Religieux dont la vertu & la capacité ſont hors du commun & la vie tout-à-fait édifiante, en étoit Gardien; il avoit avec lui deux Religieux, à ſavoir, le Reverend Pere Valentin d'Angers, & le Reverend Pere Jean-Baptiſte de Loche.

Tchaliſſah, deux Kervanſerais.

Arrivée à Iſpahan.

Le Pere Raphaël du Mans.

CHAPI-

CHAPITRE III.

De la Perſe en General.

Avant que de m'engager à écrire ce que j'ai remarqué dans Iſpahan, je croi qu'il ne ſera pas hors de propos de donner au Lecteur un idée generale du Païs de Perſe, & de dire que ce grand Roiaume n'eſt fort que parce qu'il eſt entouré de hautes montagnes & de ſteriles deſerts, qui le défendent contre l'attaque de ſes plus puiſſans ennemis. Et de fait les forces qui y ſont entretenuës, dont je parlerai au Chapitre de la Cour, ou ſi vous voulez les armées que l'on y a miſes ſur pié de nos jours, contre le Turc & les autres Puiſſances, ont été ſi peu conſiderables, eu égard à un ſi grand Païs, que l'on ne doit pas mettre les Perſans au nombre des Puiſſances redoutables.

La cauſe de cette foibleſſe eſt le peu d'argent qu'il y a dans ces Païs, qui ne peut pas ſuffire à mettre ſur pié de grandes armées & encore moins à les entretenir; ce manque d'argent vient du peu de trafic que font les Perſans, n'aiant chez eux que fort peu de marchandiſes propres pour le dehors, à ſavoir, quelque ſoie que l'on recueille dans le Ghëilan & le Mazenderan; des Tapis & des brocarts, & preſque rien autre choſe de fort

fort conſiderable: de maniére que l'on peut dire de la Perſe, qu'elle eſt ſeulement comme un Kervanſerai qui ſert de paſſage à l'argent qui va d'Europe & de Turquie aux Indes; & aux toiles & épiceries qui viennent des Indes, en Turquie & en Europe, & dont elle profite un peu dans ce paſſage.

Terroir de la Perſe en general.

Le terroir des ces Païs Limitrophes, generalement parlant, eſt fort mauvais, tant pour la quantité des montagnes, que pour la diſette d'eau dont on manque en beaucoup d'endroits, auſſi bien que d'arbres; n'y en aiant point d'autres que des fruitiers, qui ſont enfermez dans les jardins, car l'on n'en trouve aucun dans la campagne, quoi que les Païſans paroiſſent aſſez ſoigneux & diligens à ſemer tout ce qu'il y a de bonnes terres. Il eſt vrai que cette grande application qu'ils ont à faire des jardins, & à les cultiver pour avoir des fruits, dont ils ont le debit, parce qu'il s'en mange très-grande quantité en Perſe, eſt cauſe qu'ils negligent un peu le reſte des terres; car depuis que nous eumes quité le Curdiſtan, je vis en pluſieurs endroits de bonnes terres & de bonnes colines, qui rapporteroient ce me ſemble beaucoup, ſi elles étoient bien cultivées. Il y a même en pluſieurs de ces endroits quantité de belles & bonnes eaux, dont à mon avis, ils pouroient arroſer ces

terres

terres en tirant au travers pluſieurs canaux, comme ils ont de coutume ailleurs : Et cependant, je ne ſai pourquoi elles ſont deſertes & toutes pleines de regliſſe, ou d'autres herbes ſemblables, & qu'il n'y a pas un arbre.

Il y a tant de ruiſſeaux en pluſieurs païs de la Perſe, que je croi qu'on a bien de la peine à ſe tirer l'hiver de ces chemins; car bien que nous fuſſions à la fin de l'Eté, nous en paſſions ſouvent dont les fonds étoient tout-à-fait bourbeux. Il y a véritablement le Mazanderan qui eſt un fort beau Païs, où il y a quantité d'herbages, de fruits & de bois, de même qu'en Europe; auſſi eſt-il arroſé de pluſieurs ſources & riviéres, qui après l'avoir traverſé vont ſe rendre dans la mer Caſpienne qui en eſt proche. La principale ville de ce païs eſt appellée Eſchref, il y a un Palais Roial où ſe trouvent tous les divertiſſemens imaginables : De grans jardins remplis de fleurs avec pluſieurs étangs & fontaines; dans ces jardins de beaux logemens & des montagnes artificielles pour prendre le frais, toutes couvertes de fleurs avec de petits bâtimens au haut pour ſe repoſer : Enfin ce lieu eſt fort agréable. Auſſi de toute la Perſe, n'y a-t-il que cette Province qui ſoit belle, & encore elle a ſes incommoditez, car l'Hiver il y fait un grand

Mazanderan, beau Païs.

Eſchref eſt ſa principale ville.

Beaux jardins.

 froid,

froid, & les chemins y ſont fort mauvais :

L'air de Mazanderan. L'Eté l'air y eſt ſi malin, que la plupart des Habitans ſont obligez de ſe retirer ailleurs ; & même tous les gens de ce Païs ſont jaunes. La cauſe du mauvais air, c'eſt

Bêtes venimeuſes. la quantité de Serpens & d'autres inſectes qui s'y trouvent, & qui mourant l'Eté faute d'eau, parce que la plupart des ſources y tariſſent en ce tems, cauſent une pourriture & une infection, qui remplit l'air de vapeurs très-venimeuſes.

CHAPITRE IV.

De ce qui a été remarqué à Iſpahan.

Iſpahan, Capitale de la Province d'Irac. ISpahan eſt la Capitale de la Province d'Irac, (qui eſt une partie de l'ancienne Parthe,) & generalement de tout le Roiaume de Perſe ; car c'eſt dans cette Ville que le Roi fait ſa demeure ordinaire. L'air y eſt extrêmement ſec, c'eſt pourquoi l'on y conſerve aiſément toute l'année, ce que la terre produit pour la nourriture de l'homme. Je ne ſai ſi ce n'eſt point à cette diſpoſition de l'air que l'on doit attribuer ce qui arrive ordinairement, que tous les corps, ſoit des hommes, ſoit des bêtes, une heure après la mort, deviennent extraordinairement

rement enflez ; ce qui pourroit venir de cet air ſi ſec, qui penetrant dans ces corps, en chaſſe l'humidité, laquelle étant parvenuë entre cuir & chair, s'efforce de ſortir, & les fait ainſi enfler juſqu'à ce qu'elle y trouve une iſſuë, après que ſes parties ont été aſſez ſubtiliſées : Il vient auſſi une enflure de jambes & de piés à la fin de toutes les maladies, qui ne ſe diſſipe qu'au bout de quelques ſemaines. Toutefois en tems de pluïe il fait de très-grandes humiditez, en ſorte que tout s'en reſſent, non ſeulement à Iſpahan, mais auſſi par toute la Perſe ; juſque-là que la roüille s'attache à toutes les uſtenciles de fer, quelque part qu'elles ſoient ; même aux clefs que l'on a dans la poche, ainſi qu'il m'eſt arrivé pluſieurs fois. A la vérité il y pleut fort rarement, ſi ce n'eſt en Hiver : & durant que j'y étois, la premiere pluie qui tomba fut l'onziéme de Decembre, auquel tems il plut & négea tout enſemble : Mais auſſi quand il pleut les maiſons tombent par morceaux, & la nège pourrit les terraſſes ſi elles ne ſont carrelées, & comme la plupart ſont de terre, il en faut jetter la nège auſſitôt qu'elle eſt deſſus.

L'année mil ſix cent ſoixante-cinq, il y eut une grande pluïe dans toute l'étenduë de Païs, qui eſt depuis le Bender Abaſſi & le Bender Congo, juſqu'à trois

ou quatre journées de Schiras ; & cette pluïe dura depuis les premiers jours du mois d'Août, juſqu'à la mi-Septembre ; en ſorte qu'il ſembloit que l'Hiver des Indes fût paſſé juſque dans cette contrée ; mais celà fut regardé comme une choſe très-extraordinaire.

Murailles d'Iſpahan.

Circuit d'Iſpahan.

La ville d'Iſpahan eſt toute fermée de murailles de terre, ce qui lui eſt particulier, car en Perſe la plupart des Villes n'en ont point du tout. Il faut environ quatre ou cinq heures pour faire le tour de cette Ville ; mais il y a quantité de grandes maiſons qui ne ſont habitées que de peu de gens, & qui tiennent beaucoup de place à cauſe de l'étenduë des jardins, telle maiſon contenant vingt arpens de terre, il y a même peu d'années que du côté de la fortereſſe ce n'étoit que jardins : Depuis l'on y a beaucoup bâti

Grans Jardins

& l'on appelle ce quartier la Ville neuve ; & l'air & les eaux y ſont bien meilleures que

Nombre de ſes portes.

dans la vieille Ville. Cette Ville a ſept portes dont voici les noms, Der-Vaſal-Lembon, Der-Decht, Der-Mark, Der-Tokchi, Der-Cha-Gereſtan, Der-Naſan-Abad, & Der-Vaſalchab, qui n'eſt pas éloignée du Serrail. La ville d'Iſpahan a auſſi de grans faux-bourgs où logent pluſieurs perſonnes de qualité. Le mieux bâti de tous, le plus beau & le plus riche eſt celui

lui

lui de Giolfa, qui eſt ſitué au delà de la riviére de Senderu, & dont les murailles des jardins ſont près de cette riviére; c'eſt en ce bourg ou faux-bourg que logent les Armeniens, que Chah Abas premier y a tranſplantez après avoir ruiné une Ville de ce nom, qui étoit dans la haute Armenie: Et ils ont voulu donner à cette nouvelle habitation le nom de leur ancienne Ville & Patrie, pour en conſerver la memoire; de maniére que pour les diſtinguer des autres, on les nomme ordinairement Giolfalu, c'eſt-à-dire, qui eſt de Giolfa. Tout autour de Giolfa, il y a quantité d'autres cantons qui ſont encore aſſez bien bâtis, tant d'Armeniens qui ont quité leur païs pour s'y venir habituer, que d'autres nations: Il y a les cantons d'Erivan, Nakchuan, Chakſaban, Sirou-Kainan, Gaur, Sitchan, Mehrigan, &c. Le quartier des Tauriſlu, nommé Tauris Abad, ou Abis Abad, qui eſt vis-à-vis de Giolfa, au deçà de la riviére du côté d'Iſpahan eſt bien plus grand que Giolfa; mais il n'eſt ni ſi agréable, ni ſi bien bâti. La beauté des maiſons de plaiſance des gens de qualité qui ſont aux faux-bourgs, conſiſte dans de grans Divans, où il y a au milieu & au devant des baſſins pleins d'eau, & qui ont vûë ſur des jardins tout remplis de deux ou trois eſpeces de fleurs, qui ſont

 pour

pour l'ordinaire des œillets d'Inde, des guimauves, & quelques autres ſemblables, toutes fleurs aſſez communes, mais qui durant pluſieurs mois de l'année, ne laiſſent pas de faire un bel effet : Les Perſans ſont dans ces Divans à prendre le frais avec chacun leur pipe de tabac ; ce qui eſt la plus delicieuſe occupation qu'ils aient lorſqu'ils ſont chez eux.

Le Meidan, la plus belle place d'Iſpahan.

Il y a pluſieurs places dans Iſpahan, mais ſur toutes, celle qu'on appelle le Meidan eſt non ſeulement la plus belle qu'il y ait dans cette Ville ; mais je croi que de toutes les places regulieres c'eſt la plus grande & une des plus belles qu'il y ait au monde. Elle eſt longue d'environ ſept cent pas communs, & large de deux à trois cent ; de maniére qu'elle eſt plus de deux fois plus longue que large : Elle eſt bâtie tout autour, & les maiſons y ſont toutes faites en portiques, au deſſus deſquels il y a encore un ſecond rang d'arcades enfoncées, qui ſervent de galeries & de paſſage aux chambres de quelques Kervanſeraïs qui en ſont proches, & comme ces maiſons ont toutes une égale hauteur, elles ſont un effet très-agréable : Tout à l'entour de la place à quelques pas des bâtimens, il y a un beau canal d'eau vive que le grand Chah Abbas premier a fait faire ; & pour un plus grand embeliſſement il y fit planter

tout

tout du long d'eſpace en eſpace, des planes qui donnent bien de l'agrément à cette place; mais ils déperiſſent de jour à autre, faute d'y remettre des arbres à la place de ceux qui manquent.

A l'un des bouts de la place, qui eſt celui vers le nord, au deſſus de la porte d'un Bazar, il y a une cloche, à l'entour de laquelle eſt écrit, *Ave Maria gratia plena.* Cloche.
L'on dit qu'elle a été priſe à Ormus dans un Couvent de Religieuſes. Aux deux côtez de cette cloche, ſe ſont de grans balcons ou galeries, où tous les ſoirs, au ſoleil couchant & à minuit, ſe rendent pluſieurs hommes qui joüent, les uns de la trompette ordinaire, les autres des tymbales, & d'autres d'une certaine maniére de trompette extraordinaire, dont on n'a peut-être pas encore entendu parler en France, c'eſt pourquoi j'ai bien voulu en faire la peinture. Ces Trompettes ſont de cuivre Longue
toutes droites, de la longueur d'environ Trompette de
huit piés, le bâton ou fût eſt d'une groſſeur cuivre.
inégale, car le bout que l'on met à la bouche a un bon pouce de diamétre, & près d'un pouce de longueur, le conduit eſt très-étroit, & en-ſuite il redevient large d'un pouce, & la bouche par où ſort le vent & le ſon a près d'un pié & demi de diamétre: ces Trompettes ſe demontent par le milieu,

& ils mettent la moitié ſuperieure dans l'inferieure, par la bouche d'en bas, & elle y entre toute entiere: lorſqu'ils en veulent jouer ils rejoignent les deux parties l'une à l'autre par le moien d'une vis; mais il faut avoir un bon bras pour tenir ce grand bâton de cuivre tout droit en ſoufflant dedans. Cela fait un ſon fort gros, en ſorte que l'on entend de toute la Ville cette muſique qui n'a rien d'agréable, & eſt plus propre pour un béffroi ou un toxin, que pour ſervir de divertiſſement.

Allant de cet endroit du Meïdan où s'aſſemblent ces trompettes, qui eſt comme j'ai dit l'extrémité de cette place qui eſt au nort, vers celui du midi, l'on voit deux bornes hautes de cinq ou ſix piés, éloignées l'une de l'autre de plus d'une toiſe, qui ſervent pour le jeu de mail à cheval, & il faut faire paſſer la boule entre ces deux bornes. Environ vers le milieu de la place il y a un grand arbre ou mât planté, au haut duquel il y a une pomme, & c'eſt où les cavaliers s'exercent à tirer de la fléche en courant à toute bride, & ne tirant qu'après être paſſez, ce qu'ils font en ſe renverſant entierement ſur la croupe du cheval.

Jeu de mail à cheval.

Arbre où l'on tire de la fléche.

Un peu plus loin à main droite, ou du côté du couchant, eſt la porte d'Aly, nommée Ala Capi, qui eſt une grande porte

Porte d'Aly.

toute

toute ſimple, au deſſus de laquelle il y a un beau grand Divan, dont la couverture n'eſt ſoutenuë que de piliers de bois; le Roi vient ſouvent prendre en cet endroit le frais. Entrant par cette porte l'on va par une grande allée à une autre grande porte, qui a pour ſeüil un pas de pierre tout rond, auquel les Perſiens portent grand reſpect; & c'eſt cela qu'on appelle proprement la Porte d'Aly. Tout criminel qui peut ſe ſauver dans une cour qui eſt au delà, auſſi-bien que dans les écuries, ou dans la cuiſine du Roi eſt dans un azyle inviolable; perſonne n'oſeroit mettre le pié ſur ce pas que pluſieurs baiſent par devotion, & cette porte eſt gardée des Sofis, dont il y a toûjours grand nombre. On entre par la cour qui eſt au delà, dans la maiſon du Roi, mais ce n'eſt pas la principale entrée.

Seüil de Porte en veneration.

Trois azyles.

Sofis en grand nombre.

Reſortant dans le Meïdan un peu au delà de la porte d'Aly, eſt la porte ordinaire du Palais du Roi; cette porte eſt fort mediocre, & il y en a des centaines plus belles dans Iſpahan: Devant ces portes il y a ſur une terraſſe élevée d'environ trois piés de terre, une grande quantité de canons gros & petits, les uns montez & les autres qui ne le ſont pas, qui tous ont été pris à Ormus. Vis-à-vis de cette porte, de l'autre côté de la place, eſt une Moſquée qui a un

Porte du Palais.

dôme couvert de terre cuite verte, dont le portail eſt fort haut & tout peint de belles couleurs & vernîſſé; du reſte c'eſt peu de choſe, & il faut monter quelques degrés pour y entrer.

Belle Moſquée. Il y a une autre Moſquée au bout de la place qui eſt vers le midi, qui paroît de même, mais qui eſt bien plus belle, & l'on appelle cette Moſquée, la Moſquée du Roi, tant à cauſe que Chah Abbas premier l'a fait bâtir, que parce qu'elle eſt proche du Palais. Devant cette Moſquée il y a une place, ou ſi vous voulez un Parvis en polygone, au milieu duquel il y a un baſſin d'eau, auſſi de figure de polygone; le Portail eſt peint & tout vernîſſé de bleu, de jaune & de pluſieurs autres couleurs par grans fleurons; & au deſſus à chaque côté il y a un minaret peint de même, & au milieu un fort beau balcon, d'où ſort une maniére de petit touron. Elle a deux portes, haute chacune de près de trois toiſes, & larges d'une ou environ, qui ſont toutes revêtuës de plaques d'argent fin, avec quelques enjolivemens de boſſe en quelques endroits, & il y a là un pas tout ſemblable à celui d'Aly Capi: Aiant paſſé ces portes l'on entre dans une grande cour quarrée & pavée de grandes pierres unies, dans laquelle il y a au milieu un grand baſſin

d'eau quarré, & le long du côté par où l'on entre, c'eſt une eſpece de galerie, ſous laquelle il y a quelques petites boutiques; au deſſus il y en a une autre, où l'on voit les portes de pluſieurs petites chambres, qui ſervent, comme je croi, de logement aux écoliers du Medreſé. A chacun des deux côtez de la cour il y a une grande porte par où l'on entre dans une autre cour auſſi quarrée, où il y a quelques logemens, que je m'imagine être ceux du Medreſé. Au milieu du quatriéme côté de la cour, qui fait face en entrant, c'eſt la Moſquée qui a cinq portes avec chacune ſon portail; celui du milieu a bien dix toiſes de large & environ dix ou douze de haut; les deux autres de chaque côté vont en diminüant à proportion. Toute cette façade à un minaret à chaque côté, qui la ſurpaſſe de plus de trois toiſes, & le tout eſt de marbre blanc juſqu'à la hauteur d'environ une toiſe, le reſte eſt peint de pluſieurs belles couleurs & verniſſé. L'entrée du portail du milieu, qui eſt la principale, eſt large d'environ ſix ou ſept toiſes en dehors, car en dedans elle va un peu en étreciſſant juſqu'au fonds, où il y a deux portes qui ſont encore bien hautes & qui ont chacune plus d'une toiſe de largeur. On entre par là dans la Moſquée qui eſt grande & ſpatieuſe, avec un très-grand dôme rond,

fort bien bâti & tout peint & verniſſé. Elle eſt quarée & diviſée en cinq, par un double rang à chaque côté, de ſix ou ſept groſſes colonnes de pierre, hautes de deux ou trois toiſes, de maniere que cela fait comme cinq nefs. Celles des côtez ont chacune leur iſſuë par ces quatre autres portes, qui avec celle du portail du milieu font toute la façade du portail de cette Moſquée; & celle du milieu, auſſi-bien que ſon portail, eſt beaucoup plus haute, comme j'ai dêja dit, & les deux plus proches ſurpaſſent auſſi à proportion en hauteur les deux plus éloignées. Le long de la muraille à main gauche, il y a des fenêtres qui prennent depuis le pavé juſqu'à la hautur d'une toiſe; elles ſont toutes de trous quarrez par où l'on voit dans le cloître qui eſt à côté gauche, & qui eſt une de ces cours du Medreſſé, dont j'ai fait mention. Toutes les murailles de cette Moſquée ſont de marbre blanc, depuis le pavé juſqu'à la hauteur d'une toiſe, le reſte ainſi que le dôme, eſt peint de diverſes couleurs & verniſſé. Tout le pavé eſt de grandes pierres fort unies, mais celui qui eſt ſous le dôme eſt entierement couvert de beaux tapis; le dôme eſt par dehors revêtu de briques vertes verniſſées. Au reſte il n'eſt pas permis aux Chrétiens d'y entrer, & ſi l'on eſt reconnu l'on en eſt chaſſé à coups

de

de bâton comme des chiens; ce qui ne m'empêcha pas pourtant d'y aller avec Monſieur de Iagre Commandeur Hollandois à Iſpahan, qui pour cet effet s'étoit habillé à la mode du païs auſſi-bien que moi, & nous n'en reçûmes aucun déplaiſir.

Au coin du Meïdan qui eſt entre le midi & le couchant, il y a une ruë dans laquelle à main droite eſt la porte du Haram du Roi, c'eſt-à-dire, de la maiſon de ſes femmes. & à main gauche eſt ſon Karchané, c'eſt-à-dire, maiſon d'ouvrage; parce que c'eſt où tous les ouvriers de toutes ſortes de métiers, qui ſont à ſes gages, travaillent; ils y ont tous leurs boutiques, & c'eſt comme un Arſenal où il y a de toutes ſortes de métiers.

Haram ou maiſon des femmes du Roi

Une des plus belles choſes à voir à Iſpahan, ce ſont les ſuperbes jardins de Hezar Dgerib, dont le principal bâtiment finit agréablement la belle ruë de Tcharbag ou Tcheharbag; mais comme cette ruë y conduit, & qu'elle a ſes beautez particulieres, je croi qu'il faut que ſa deſcription précède celle de Hezar Dgerib.

Tcheharbag & ſa beauté.

Tcheharbag qui ſignifie quatre jardins, eſt une grande ruë, large de près de cent pas, & longue de plus de deux milles d'Italie. Du côté d'Iſpahan elle a en face & en tête, un petit pavillon ou maiſon quarrée à

deux étages, ornée de quantité de balcons & de fenêtres peintes, à laquelle on vient du Palais du Roi par une maniére de Coridor, & cette ruë eſt terminée par Hezar Dgerib, ainſi que nous venons de dire. Elle eſt bordée des deux côtez par les murailles de quantité de jardins, & d'eſpace en eſpace par de petites maiſons d'égale ſymmetrie, qui ont toutes un petit pavillon, & dont les portes donnent entrée aux jardins qui appartiennent, les uns au Roi, & les autres à pluſieurs grans Seigneurs, qui ont en ces endroits des lieux de divertiſſement. Environ à douze pas des murailles des jardins, il y a de chaque côté un rang de beaux planes plantez à la ligne, qui font un ombrage merveilleux, & au milieu de ces deux rangées d'arbres, tout le long de la ruë, il y a un courant d'eau dans un canal bâti de fort belle pierre, profond d'environ cinq piés & large de treiſe, & qui eſt orné de caſcades & de quelques jets d'eau, mais rares, qui tombent dans des baſſins: Les bords de ce canal ſont pavez dans la ruë de pierre de taille, & font un chemin aux gens de pié, qui les delivre de l'incommodité & de la rencontre des chevaux, leſquels marchent par le reſte de la ruë qui eſt moins élevé. Enfin, cette ruë eſt coupée par la riviére de Senderu, ſur laquelle on a

bâti

bâti un fort beau Pont, qui joint les deux parties de la ruë, & dont la ſtructure eſt aſſez particuliere. Pont de belle ſtructure.

Ce Pont qui eſt nommé du nom de celui qui l'a fait bâtir, à ſavoir Alyverdy-Khan, & que l'on nomme auſſi le pont de Julpha, eſt bâti de bonne brique, avec des chaînes de pierre de taille, & il eſt ſoutenu de quantité de petites arches de pierre qui ſont aſſez baſſes. Il a environ trois cens ſoixante pas de long, ſur une vingtaine de largeur; mais il n'a pas plus de quatre toiſes de large en la partie du milieu, par où paſſent les chariots & les voitures; il n'eſt pas plus élevé au milieu qu'aux deux bouts. De chaque côté au lieu de parapet, c'eſt une galerie couverte d'une plate-forme, qui fournit l'une & l'autre une grande commodité aux paſſans. Ces galeries ſont élevées pardeſſus le rez de chauſſée du Pont, de la hauteur de plus d'une demi-pique: on y monte par des eſcaliers ſi aiſez que les chevaux n'y ont pas de peine; on y eſt à couvert des injures du tems & de l'ardeur du ſoleil; & l'on ne laiſſe pas d'y joüir de l'air & de la vûë, car ces allées voutées ont des fenêtre en quantité ſur la riviére. Si l'on veut un paſſage plus à découvert, on a la plate-forme qui eſt au deſſus de cette galerie, & qui regne également d'un bout du Pont à l'autre: mais

la chaleur qu'on y ſouffre en Eté fait que l'on ſe ſert plus ordinairement de l'autre chemin, qui ſert même ſouvent de paſſage aux gens de cheval en Hiver, pour ſe délivrer de l'eau dont le milieu du Pont eſt rempli, lorſque la riviére déborde; ce qui lui arrive quelquefois, encore que l'Eté elle ſoit ſi baſſe, qu'il n'y a quaſi point d'eau, & que l'on ait été contraint d'uſer d'artifice, en pavant fort unîment le fonds en ce lieu-là, pour qu'elle pût remplir ſon lit en s'y répandant également. Si bien que ce Pont a cinq paſſages, l'un par le milieu, & quatre aux deux côtez; à ſçavoir les deux galeries couvertes, avec chacune ſa plate-forme de plus de douze piés de large, qui a ſes garde-fous, tant du côté du Pont que de la riviére. Il y a même un ſixiéme paſſage quand l'eau eſt baſſe, qui dans les grandes chaleurs de l'Eté a bien de l'agrément pour ſa fraîcheur; c'eſt une petite galerie voutée, qui traverſe toutes les arches d'un bout du Pont à l'autre; elle eſt tout en bas & juſqu'au fond de la riviére, mais il y a des pierres diſpoſées en ſorte qu'on y peut paſſer ſans moüiller le pié; l'on y décend de deſſus le Pont par des degrés pratiquez dans les épaiſſeurs.

Il y a encore deux autres Ponts ſur cette riviére, à main droite; ils ſont tous trois à un quart de lieüe de diſtance l'un de l'autre.

ſtre. Le premier au deſſus de celui-ci eſt tout ſimple, mais l'autre qu'on appelle Pont de Schiras, a une beauté pardeſſus celui d'Alyverdy-Khan, qui eſt une place en ſon milieu laquelle eſt exagone, & où l'on fait faire à l'eau de la riviére une belle caſcade.

Voions preſentement Hezar Dgerib, qui termine la belle ruë de Tcheharbag: ſon nom ſignifie mille dgerib, & dgerib eſt une certaine meſure pour la terre qu'ont les Perſans ainſi que nous avons la perche, la toiſe & autres meſures.

Cette maiſon a ſur le devant une grande cour quarrée, au bout de laquelle eſt ſitué le bâtiment, qui conſiſte en un Divan élevé d'un ſeul étage, avec des chambres aux quatre coins, & il a la même face du côté du jardin, ce qui eſt aſſûrément quelque choſe de beau.

Ce jardin de Hezar Dgerib a ſeiſe étages en terraſſes, dont la terre eſt ſoûtenuë de murailles de pierres, & ces étages ſont élevez l'un au deſſus de l'autre d'environ une toiſe. Il y a dans ce jardin pluſieurs allées, tant en longueur qu'en largeur, qui vont toutes d'un bout à l'autre, & ſont très-droites & fort égales, ſi ce n'eſt qu'à celles qui ſont en longueur, il faut monter à chaque étage ſept ou huit degrés. La principale

Deſcription des jardins de Hezar Dgerib.

pale allée qui aboutit au bâtiment, eſt fort large, mais ce qui la rend tout-à-fait charmante c'eſt un canal de pierre, qui eſt au milieu, de même largeur que celui de la ruë Tchearbag, qui lui eſt en droite ligne, & qui n'a de l'eau que celle qu'il reçoit de celui-ci: Ce qui rend le canal de cette allée beaucoup plus beau que celui de la ruë, & qui fait un bel objet à la vûë, c'eſt que de deux en deux toiſes il y a des tuïaux qui jettent l'eau fort haut, & que l'on voit à chaque étage une nappe d'eau, qui ſe répand dans un baſſin qui eſt au deſſous, d'où elle paſſe dans le canal, & de chaque côté de la nappe d'eau, il y a un eſcalier, & un chemin qui va droit en montant. Je laiſſe à penſer l'effet que cela produit, & quelle eſt la beauté de ces Caſcades, qui ſont le premier objet qui frappe & ſurprend la vûë de ceux qui entrent dans ce jardin. En ſe promenant donc par la grande allée, après quelques pas l'on paſſe pardeſſus un canal large d'une toiſe, qui la traverſe, auſſi bien que toutes les allées qui lui ſont paralleles, mais ſans les interrompre, car il paſſe pardeſſous de petites voutes de briques.

Aiant monté juſqu'au quatriéme étage, l'on y trouve une grande place, où il y a un baſſin octogone, qui a plus de vingt toi-

ſes

ſes de diamétre, & environ trois piés d'eau; il eſt tout entouré de tuïaux outre celui qu'il a au milieu. A chaque côté de cette place vous avez un grand Divan couvert, bâti de briques, mais ouvert de toutes parts, avec un baſſin d'eau au milieu. Véritablement ces lieux ſont charmans, principalement pour prendre le frais, en quoi les Levantins mettent leurs plus grandes délices. Après avoir monté trois autres étages, l'on arrive à un bâtiment aſſez élevé qui borne l'allée, & il y a des deux côtez une muraille, qui ſepare cette partie du jardin de l'autre qui eſt au delà; devant la face de ce bâtiment il y a un beau baſſin d'eau. Vous entrez en-ſuite dans une ſale en croix, percée des quatre côtez, dans laquelle à chaque coin vous trouvez de petites chambres: Il y a au deſſus un étage qui eſt à peu près de même. De cette ſale vous entrez dans l'autre partie du jardin, & vous reprenez la grande allée qui eſt continuée par la ſale en droite ligne: là vous avez le canal & les nappes d'eau de même que dans l'autre, excepté qu'en cette partie les baſſins ſont au deſſus des nappes d'eau, au lieu que dans la premiere ils ſont au deſſous.

Après qu'on a encore monté ſix étages l'on trouve un baſſin octogone & de même

grandeur

grandeur que le précedent, avec un Divan ou Kiock à chaque main. Aiant monté trois autres étages l'on paſſe ſur un canal large de trois toiſes, qui traverſe toutes les allées du jardin paralleles à celle-ci, de même que celui qui eſt à l'autre bout: un peu au delà l'on trouve un baſſin qui eſt devant un bâtiment, fait à peu près comme les autres, & qui termine l'allée & la longueur du jardin.

Toutes ces eaux viennent de la riviére de Senderu, par des canaux qui la détournent trois ou quatre lieües au deſſus de la Ville, & après avoir arroſé & embeli ce jardin, elles ſe vont perdre dans les terres. On à donné ainſi pluſieurs ſaignées à cette pauvre riviére, par des canaux au deſſus de la Ville, qui ſervent pour arroſer les jardins, qui autrement ſeroient ſteriles: Car outre que les puits ne pourroient pas ſuffire pour la grande quantité d'eau qui eſt néceſſaire; c'eſt que l'eau n'en eſt pas ſi bonne que celle de la riviére, qui eſt fort graſſe à cauſe des terres par où elle paſſe. Chaque jour eſt deſtiné pour en donner l'eau en certain quartier, & chaque jardin eſt taxé à païer trente, quarante ou ſoixante abaſſis par an, plus ou moins, ſelon ſa grandeur, pour avoir l'eau une fois la ſemaine. Tous ces canaux ne retournent pas à la riviére, mais

ils

ils ſe perdent dans la campagne, ce qui fait que cette riviére eſt extrêmement diminuée lorſqu'elle arrive à la Ville, en ſorte qu'après l'avoir traverſée, elle ſe perd elle-même un peu au delà auſſi dans la campagne.

Les Perſans ſont ſi ſoigneux d'avoir de l'eau pour arroſer leurs terres, qu'ils font en pluſieurs endroits des aqueducs ſous terre qui conduiſent fort loin, même durant pluſieurs lieües de chemin. Ils les font hauts de près de deux toiſes, & les arcades ſont de briques: Pour les faire ils creuſent de vingt pas en vingt pas ou environ, & font de grandes ouvertures comme des puits, par où ils décendent pour creuſer & conduire l'aqueduc plus loin, parce qu'ils ne peuvent pas continüement aller ſi loin ſous la terre; & ces aqueducs ne laiſſent pas de coûter beaucoup. Soins des Perſans pour avoir de l'eau.

Qelque magnifique que ſoit le jardin que je viens de décrire, il ne faut pas cependant s'imaginer qu'on y voie de beaux parterres comme en Europe: ce ne ſont que de jeunes arbres fruitiers en très-grand nombre, auſſi bien que de grans platanes leſquels y ſont tous plantez à la ligne, qui en font la décoration; de ſorte qu'en la ſaiſon des fruits il y a un grand plaiſir de s'y promener, & comme tout le monde y eſt bien venu pour fort peu d'argent, l'on en mange Fruits de Hezar Dgerib.

man... tant que l'on veut. Il y a auſſi quantité de roſiers dont les Jardiniers vendent les roſes & en font beaucoup d'argent. Ce jardin eſt au Roi, auſſi bien que la moitié de ceux de Tcheharbag, les autres ſont à des Khans, & tous ces jardins ſont preſque tous de même maniere, c'eſt-à-dire, que leur beauté conſiſte en de grandes allées droites, & en quantité d'arbres fruitiers, roſiers & planes, dont ils tirent un aſſez bon revenu, auſſi ſont-ils bien entretenus, & lorſque j'allai à ce jardin de Hezar Dgerib, je vis quantité de gens occupez à dreſſer à la ligne les allées, que les neiges & les pluïes avoient gâtées.

Cimetieres hors d'Iſpahan.

Il n'y a point de cimetiere dans Iſpahan, mais ils ſont tous hors la ville, ainſi que par toute la Perſe, & le levant.

CHAPITRE V.

Suite des Remarques d'Iſpahan, & particulierement de la matiere des bâtimens ordinaires.

Matiere des Maiſons.

Toutes les maiſons d'Iſpahan ſont bâties de briques cuites au ſoleil, & enduites de terre mêlée avec de la paille, & par deſſus du plâtre fin & fort blanc qu'ils tirent des montagnes voiſines, & après en avoir brûlé

la

la pierre ils l'écraſent avec un gros rouleau tiré par un cheval. On diviſe ordinairement les frais pour bâtir une maiſon, en trois parties égales, l'une pour la brique, l'autre pour le plâtre & la troiſiéme pour les portes, fenêtres & autres bois néceſſaires à une maiſon. On peut néanmoins faire un ménage ſur la brique, car du lieu même où l'on veut bâtir une maiſon, l'on peut en tirer de la terre dont on fera faire toutes les briques néceſſaires, & fourniſſant la paille qui ſe mêle avec la terre pour les faire, elles ne reviennent qu'à environ un abaſſi & demi le millier, mais à la verité il coûte le triple à les emploier.

Frais du bâtiment d'une maiſon.

Dans le reſte de la Perſe les maiſons ne ſont faites que de cette eſpece de brique, composée de terre détrempée avec de la paille coupée qui y eſt bien incorporée, qu'on fait après ſécher au ſoleil, & qu'enſuite l'on emploie; mais la moindre pluïe diſſout tout cela. Ils font auſſi des mâtons qu'ils cuiſent au four, dont pourtant ils n'uſent guere que pour des planchers & des eſcaliers; quelques-uns, mais peu, en pavent leurs terraſſes. Néanmoins il y a beaucoup plus de profit à les carreler, car n'étant que de terre il les faut racommoder tous les ans à cauſe de la pluïe & des néges, qui les gâtent toutes; mêmes

Toits des maiſons.

mêmes il faut néceſſairement, auſſi-tôt qu'il y eſt tombé de la nége, la faire tomber le plus vîte qu'on peut, parce qu'autrement elle poûriroit & abatroit par ſon poids les maiſons; mais comme cette diligence n'empéche pas qu'en ôtant la nége l'on ne jette auſſi beaucoup de la terre des terraſſes qui en eſt détrempée, il ſeroit bien plus ſûr de les carreler, parce que l'on en retireroit la nége bien plus aiſément & ſans rien gâter; mais auſſi il faut dire que l'on ne peut pas toûjours carreler les terraſſes, à cauſe de l'inégalité des chambres, dont les unes ſont hautes & les autres baſſes, quelques-unes même aiant des dômes; ce qui fait que les terraſſes ſont fort irregulieres & toutes courbées & convexes en pluſieurs endroits.

Beaucoup d'eau à Iſpahan

Il y a tant d'eau à Iſpahan, que l'on fait ordinairement creuſer un puits pour trois ou quatre abaſſis; & quand il eſt creuſé, l'on y décend au fonds un ou deux aludels de terre cuite, hautes de trois ou quatre piés, & de même diamétre que le puits, pour tenir la terre par les côtez de peur qu'elle ne tombe.

Les murailles qui entourent les terraſſes ſont toutes percées à jour en échiquier, de trous quarrez d'environ quatre ou cinq pouces en quarré, tant afin de ſoulager les murail-

railles qui ne ſont que de terre, qu'afin d'avoir le vent de tous côtez.

Les Perſans n'uſent point de gruë pour édifier les bâtimens, mais ils élevent des éminences de terre, le long deſquelles ils traînent ce que la gruë tireroit: ſouvent ils n'ont beſoin ni de l'un, ni de l'autre, car tout ce qu'ils emploient eſt aſſez leger. Ils tournent ordinairement la face de leurs maiſons du côté du nort pour recevoir le frais, & ceux qui ont le moien les ſont détachées & percées des quatre côtez. Au reſte ils font fort vite les petites voutes; pour les conſtruire ils uſent de bois comme chez nous, toutes ces voutes ſont de briques, quelquefois cuites au ſoleil, & quelquefois cuites au four, ſelon qu'on veut dépenſer. Au reſte, c'eſt quelque choſe d'aſſez plaiſant que de voir travailler un Maſſon, car il demande ce qu'il lui faut comme en chantant, diſant inceſſamment, par exemple, une brique ou bien du mortier, & s'il lui faut une demi-brique, il dit une demi-brique, & les manœuvres qui ſont continuellement attentifs à ce chant, le ſervent très-exactement.

Les Maſſons demandent les materiaux en chantant.

En Perſe ordinairement l'on fait les planchers des chambres de ſoliveaux, ſur quoi il y a des planches, & par deſſus l'on met une ſtore, en-ſuite une couche de ro-

Planchers.

ſeaux que l'on couvre de terre, de l'épaiſſeur d'un demi-pié: Mais ils obſervent de mêler du ſel parmi la premiere couche de terre, afin que les vers ne ſe mettent point au bois qui eſt deſſous. Ceux qui ne veulent pas faire la depence des planches, mettent ſeulement au lieu de ſoliveaux, des pieces de bois groſſes comme le bras, & par deſſus deux ſtores, & en-ſuite les roſeaux qu'ils couvrent de terre, dont ils ſalent auſſi la premiere couche.

Mêlange de ſel parmi la terre.

Les Perſans font de la chaux avec des pierres qu'ils font cuire comme nous, & quand ils l'ont tirée du four, ils la rompent en petis morceaux; lorſqu'ils s'en veulent ſervir ils la préparent de la maniére ſuivante. Ils baleient une place fort nette pour y cribler la chaux, & après qu'elle eſt criblée ils l'amoncelent en pain de ſucre; enſuite ils criblent par deſſus des cendres, dont ils mettent preſqu'autant que de chaux; aprés céla ils balaient bien la place qui eſt proche & l'arroſent, & y criblent pardeſſus l'eau, une couche fort legere de cendre; après quoi ils y jettent avec des pelles de fer ou des bêches, leur chaux mêlée avec de la cendre, les mêlant & incorporant bien enſemble: lorſqu'ils en ont jetté trois ou quatre pellées, un d'eux jette par deſſus environ le quart d'un ſeau d'eau,

Maniere d'accommoder la chaux.

ou un peu moins, & les autres jettent vitement pardeſſus la chaux moüillée, d'autre chaux mêlée avec de la cendre, de maniére qu'ils ne donnent pas le tems à l'eau de penetrer cette premiere chaux ; on jette encore par deſſus même quantité d'eau, & en-ſuite une autre même quantité de chaux avec de la cendre, & ils continüent cet ordre juſqu'à ce qu'ils aient mis toute la chaux qu'ils avoient mêlée avec de la cendre en un tas, & l'eau qu'ils y jettent eſt en ſi petite quantité au regard de cette matiere, qu'à peine paroît-elle être moüillée. Aprés cela ils balaient la place voiſine, & l'aiant arroſée, & en-ſuite couverte d'un peu de la cendre comme auparavant, ils y rejettent cette mixtion pour bien mêler & incorporer la cendre avec la chaux ; & la rejettent ainſi d'un côté à un autre par pluſieurs fois, c'eſt-à-dire, environ huit ou dix fois. Mais il faut remarquer que paſſé la premiere fois, ils ne jettent plus d'eau dans cette mixtion, & que ſeulement de tems en tems ils l'arroſent fort legerement avec la main ſur la ſuperficie du monceau, pour tenir cette mixtion un peu humide ſans qu'elle paroiſſe moüillée ; mais à chaque fois qu'ils jettent le monceau d'un côté à l'autre, ils ne manquent pas de balaier auparavant la place où ils doivent faire le monceau, & de l'arroſer,

& en-ſuite d'y ſemer un peu de cendre, après quoi ils y jettent avec leurs pelles de fer le monceau. Ce qui m'étonnoit en voiant ces gens apprêter cette chaux, c'étoit de voir qu'ils ne craignoient point de ſe brûler les piés, qu'ils avoient tout nuds en marchant ſur cette matiere, non plus que de recevoir par la bouche la pouſſiere de la chaux en la criblant. Quand ils ont ainſi bien mêlé la cendre avec la chaux, ils diviſent cette matiere en pluſieurs monceaux, qu'ils étendent un peu, donnant à chacun environ quatre piés de diamétre & un de hauteur: Après quoi ils ſe mettent quatre à l'entour de ces monceaux, & batent cette mixtion avec des bâtons un peu courbez, longs environ de deux piés & demi, qui ont le bout, par où on les prend, gros comme deux doigts avec une petite pomme tout au bout, afin qu'ils n'échapent pas de la main; en-ſuite ils ſont d'une groſſeur inégale groſſiſſant toûjours juſque vers le milieu, où ils ont la groſſeur du bras, & ils ſont tout ronds juſque là; & depuis cet endroit, où ils font un angle fort obtus avec l'autre moitié, juſque vers l'autre bout, ils groſſiſſent toûjours à proportion, & ſont ronds du côté du concave, mais du côté du convexe ils ſont plats & ont vers le bout environ ſix doigts de large: Ces bâtons ſont

de

de frêne. Ils en batent cette matiere d'une main, deux à deux en croix, chantant *y a allah, y a allah*, & d'autres attributs de Dieu, & à la cadence de cette chanſon, qui ſemble être eſſentielle au métier, ils batent comme nos bateurs de blé, tantôt en un endroit, tantôt à l'autre, ſe courbans à chaque coup en angle droit, & il n'y a que la moitié plate du bâton qui touche ſur cette matiere. Ils batent ainſi ſur chaque tas environ demi-heure ſans diſcontinüer; enſuite ils paſſent à un autre où ils batent autant, & continüent cet exercice près d'une heure ſans ſe repoſer, changeant ſeulemend de main de tems en tems; après quoi ils reprennent un peu haleine, comme de la moitié d'un demi-quart d'heure ou moins encore, & en-ſuite recommencent leur exercice. Ils batent ainſi chaque tas, quatre ou cinq fois, & chaque fois qu'ils le quitent, il eſt tout reduit à la hauteur de moins de demi-pié au milieu, allant de là en baiſſant vers les bords; & un de ces hommes prend une bêche avec laquelle il romp les mottes, & remet le tout en tas, qu'il rafraîchit avec un peu d'eau qu'il jette deſſus avec les mains. Quand chaque tas eſt aſſez batu ils l'étendent bien, en ſorte qu'il eſt peu épais par tout, & un peu creux au milieu; après quoi ils y mettent par deſſus de la paille coupée, telle

qu'on la donne aux chevaux; ils en étendront ſur un tas de chaux environ plein un ſac, dans quoi on a donné à manger aux chevaux, de maniére que toute la chaux en eſt couverte; ils verſent en-ſuite au milieu environ quatre ſeaux d'eau, & ils mêlent le tout enſemble remüant bien avec leurs bêches, afin de bien incorporer ces choſes; & quand le tout eſt reduit en mortier un peu mol, ils le batent de nouveau, tantôt avec leurs bêches, tantôt avec le bout de leurs bâtons: En-ſuite ils l'ouvrent de nouveau au milieu, y faiſant un trou rond, large d'un bon pié & demi, en ſorte qu'il ſemble que ce ſoit un puits élevé de terre d'un bon pié; ils empliſſent d'eau ce trou, y en mettant environ deux ſeaux, & le laiſſent ainſi, après avoir ſeulement poli le dehors avec le dos de leurs bêches, ſi bien que cela eſt fort uni & paroît bluâtre, c'eſt-à-dire, de la couleur de la terre à dégraiſſer; on tient toûjours ces creux pleins d'eau juſqu'à ce qu'on emploie cette matiere. Quand on s'en veut ſervir, on la détrempe avec beaucoup d'eau, y mêlant de la paille environ la moitié de la quantité qu'on y en a mis en la compoſant; on la bat bien avec les bêches & avec des leviers, & on y mêle tant d'eau, qu'on la reduit en boüe preſque coulante. J'en ai vû ainſi

emploier

emploier pour couvrir un grand auvent qui étoit composé de bâtons en travers, & par deſſus de deux ſtores, ſur leſquelles on étendit une couche fort legere de cette chaux l'uniſſant avec la trüelle: en-ſuite l'on mit ſur cette couche trois doigts épais de terre mêlée avec de la paille & détrempée en mortier. A celle que je vis préparer il y avoit vingt-quatre charges d'ânes, & quatre hommes la preparerent: ils travaillerent près d'onze heures, & en firent cinq puits ou monceaux, qui reſterent ainſi deux jours ſans être emploiez. Le plus grand uſage de cette chaux mêlée avec de la cendre & de la paille, eſt pour les viviers, & baſſins de fontaines, & autres choſes qui doivent contenir de l'eau. Quand cette matiere eſt bien faite elle dure plus de trente ans, & eſt plus dure que de la pierre.

Chaux pour les viviers & baſſins de fontaines.

Pour blanchir les murailles ils n'uſent point de chaux, mais ils ſe ſervent d'une terre blanche qui eſt en petits morceaux comme le plâtre, & qui ſe diſſoud incontinent dans l'eau: Ils appellent cette terre Ghilſefid, c'eſt-à-dire, terre blanche; ils la tirent de certains puits ou carrieres, dont il y en a pluſieurs près d'Iſpahan. Quant à leur mortier il eſt ordinairement composé de plâtre, de terre, & de paille coupée, le tout bien détrempé & incorporé enſemble.

Ghilſefid, terre blanche.

Compoſition du mortier.

A Schiras pour épargner la dépenſe du ghilſefid, l'on ſe ſert auſſi quelquefois du plâtre pour blanchir les murailles, mais elles n'ont point cette grande blancheur que donne le ghilſefid. Ils enduiſent aſſez ſouvent les murailles d'une mixtion faite de plâtre & de terre qu'ils appellent Zerdghil, c'eſt-à-dire, terre jaune, quoi qu'effectivement elle ne ſoit pas jaune, mais ſeulement de couleur de muſc, ou de canelle; ils la prennent ſur le bord de la riviére, & détrempent cette terre dans une grande terrine, mais il y mettent ſi peu de terre à proportion de l'eau, qu'elle reſte liquide comme de l'eau trouble, ou tout au plus comme de la purée claire, & elle eſt entierement de la couleur de cette terre; ils s'en ſervent pour détremper le plâtre dans une autre terrine, où ils mettent de cette eau avec du plâtre, en telle quantité, que cela ſoit en conſiſtance de mortier qui a la couleur de cette terre: Ils enduiſent de cette mixtion les murailles, qui en ſont d'abord toutes griſes mais à meſure qu'elles ſe ſéchent elles blanchiſſent de telle maniere, que lorſqu'elles ſont bien ſéches, il ſemble preſque qu'elles ſoient enduites avec du plâtre tout pur. On uſe de cette mixtion non ſeulement pour épargner le plâtre, mais parce qu'elle tient mieux que le plâtre ſeul,

Zerdghil terre jaune.

&

& à mon avis cela n'eſt pas moins beau.

Maniere de faire les terraſſes.

Pour faire les terraſſes ils mettent, ainſi que j'ai dêja dit, pardeſſus les ſtores & roſeaux près de demi-pié de terre, mais qui ſe reduit à bien moins étant foulée; lorsqu'elle eſt bien ſechée à l'air, ils y mettent encore de la terre mêlée avec pareille quantité de paille qu'ils détrempent bien, & remüent en même-tems, afin de mieux incorporer la paille avec la terre: Et quand cela eſt fort mêlé, & reduit en conſiſtance de bouë, ils le foulent long tems avec les piés; après quoi ils l'étendent également par tout. Cette ſeconde couche eſt encore haute ordinairement de près de demi-pié, mais en ſe ſéchant elle ſe reduit preſqu'à la moitié; quand elle eſt ſéche ils y en mettent une troiſiéme toute ſemblable, en ſorte que le tout étant ſec il y peut avoir environ un pié de haut de terre. Tout cela eſt ſoutenu par un rang de mattons cuits au four, ou de tuilles que l'on met tout autour de la terraſſe, environ cinq ou ſix l'une ſur l'autre, & de plat juſqu'à la hauteur de la terre; ils laiſſent en de certains endroits un peu de pente pour que l'eau du ciel puiſſe s'écouler & cela va ſe rendre à des goutieres de bois qui avancent en dehors pour la jetter. J'ai vû ainſi accommoder deux terraſſes, qui avoient de ſuperficie chacune en-

viron une toiſe & demie en quarré, l'on y mettoit la ſeconde couche, & pour cela deux hommes travaillerent à chacune environ une heure à remüer avec des bêches la terre, & l'incorporer avec la paille, pendant qu'un porteur d'eau y verſoit preſque continüellement de l'eau; il faut autant de façon pour la derniere couche.

Invention pour avoir le frais.

A Schiras, à Lar & aux autres païs chauds, ils ont ſur le haut des maiſons une invention pour avoir du frais: c'eſt une muraille haute d'une ou deux toiſes, & large d'environ autant, contre laquelle, dans l'intervalle d'environ trois piés en trois piés, il y a d'autres murailles larges d'environ trois piés, & auſſi hautes que la grande avec laquelle elles font des angles droits; il y en a ainſi pluſieurs de chaque côté de la grande muraille, & toutes enſemble ſupportent un toict qui les couvre: Cela fait que de quelque côté que le vent vienne, il ſe trouve pris entre trois murailles & le toict qui eſt au deſſus, & gliſſe facilement en bas où il trouve un trou, par lequel il décend dans la maiſon.

CHA-

CHAPITRE VI.

Suite des remarques à Iſpahan.

Des Arts.

Artiſans de Perſe.

Impoſition ſur les Corps de métiers.

Maniére de tourner le bois.

Uſage du villebrequin.

Continüons à parler des Arts, puiſque nous y ſommes inſenſiblement engagez. Les Artiſans en Perſe & par tout le Levant, ſe ſervent autant des piés que des mains pour travailler; leurs piés leur ſervant de mêtier, d'étau, & de pluſieurs autres inſtrumens. Tous les Corps de métiers païent chacun au Roi une certaine ſomme d'argent, qui eſt priſe ſur tous les Artiſans de chaque métier, chacun d'eux étant taxé à proportion de ce qu'il gagne. Ils n'ont pas de métier pour le tour comme nous, mais ils atachent à un pivot ce qu'ils veulent tourner & ils y mettent à l'entour une bande de cuir qui y fait deux tours; un garçon tient les deux bouts de cette bande, & en tire à ſoi, tantôt l'un, tantôt l'autre, & de cette maniére fait tourner la piece, pendant que l'autre travaille, au lieu que chez-nous un ſeul fait tout. Les villebrequins des Charpentiers & Menuſiers ne ſont pas non plus ſi commodes que chez nous. Ils ont un fer long & gros comme ceux de nos villebrequins, mais

qui eſt quarré, & vers le bout plat comme une ſpatule, allant pourtant en pointe, & de chaque face il y a une côte alternativement : ce fer eſt dans un manche de bois rond, long d'environ un pié, & plus gros que le pouce, il eſt chargé de plomb au bout ; avec cela ils ont un bâton avec une bande de cuir, comme un archet, mais fort lâche ; ils font à l'entour du manche du villebrequin, un tour de la bande de cuir de l'archet, & en-ſuite appuiant la main gauche ſur le haut du manche du villebrequin, & de la droite pouſſant & retirant l'archet, ils font tourner le villebrequin.

Vernis.

Ils font le vernis, dont les peintres ſe ſervent, très-excellent ; il eſt fait de ſandarax & d'huile de lin, qu'ils mêlent enſemble & reduiſent le tout en conſiſtance d'onguent ; lorſqu'ils s'en veulent ſervir, ils le diſſolvent avec de l'huile de naſte, au defaut d'huile de naſte, l'on peut uſer d'eſprit de vin rectifié quantité de fois.

Ils ont une cole qui ne tient pas moins que la cole forte, & les Cordonniers & les autres artiſans n'en uſent pas d'autre : C'eſt une racine qu'ils appellent Scheriſchoun, qu'ils broient entre des pierres comme du blé ; après qu'elle eſt broiée elle eſt ſemblable à de la ſciure de bois ; ils détrempent cette poudre avec de l'eau, & en uſent

Scheriſchoun, racine au lieu de cole.

ſent

ſent pour tout ce qu'ils veulent coler.

On fait en Perſe le ſavon de graiſſe au lieu d'huile, auſſi eſt-il de mauvaiſe odeur, & engendre dans le linge, à la moindre ſueur, de fort gros poux. Le Savon.

Les Raſoirs qu'ils font ont le dos fort épais & ſont bien peſans. Raſoirs.

Ils ont en Perſe pluſieurs Medecins, dont il y en a d'habiles. Après avoir vû le malade, ils écrivent leur ordonnance ſur un petit morceau de papier qu'on donne à une femme, qui va chez le droguiſte acheter toutes les drogues, & vient faire la medecine à la maiſon du malade; car par toute la Perſe ce ſont les femmes qui preparent les medecines. Leur plus commune medecine pour la fiévre, ce ſont des ſemences froides qu'ils pilent, & mettent dans de l'eau, & auſſi-tôt font avaller le tout. Ils uſent frequemment de la Chine pour pluſieurs maladies. Ils la mettent tremper dans de l'eau de vie, & l'expoſent au ſoleil durant quinze jours; ils en prennent durant trente jours, obſervant cependant un bon regime de vivre, & ſur tout de ne rien manger où il y ait du ſel, ne point boire de vin, ne point toucher femme, & ne point ſortir de la chambre; mais ils ne ſe ſervent point de ce remede en Eté. Medecins. Remede pour la fiévre. Chine.

Saignée. Ils ſaignent encore, & ils y ſont bien adroits; j'en parle par experience; ils ſerrent extrêmement le bras avec un lien de gros cuir, après quoi ſans tant froter le bras, ni tant regarder, ils prennent leur lancette qui eſt fort large & emmanchée comme leurs raſoirs, & ils en font adroitement la piqûre, mais ils tirent grande quantité de ſang quand on les laiſſe faire: Ils tiennent pour mortel de ſaigner en Eté, au moins à Schiras.

Maniere dont on étame le cuivre. En ce Païs de Perſe, auſſi-bien qu'en Turquie, l'on blanchit, ou ſi vous voulez, l'on étame le cuivre autrement que chez nous. Les ouvriers ſe ſervent de ſel ammoniac, qu'ils mettent ſur le feu avec un peu d'eau pour le purifier & dégraiſſer, & l'y laiſſent juſqu'à ce que toute l'humidité ſoit évaporée, de maniére qu'il ſe reduit tout en poudre blanche: En-ſuite ils lavent bien la vaiſſelle qu'ils veulent étamer, avec de la ſoude griſe qu'ils font boüillir dedans; après cela un garçon mettant cette vaiſſelle à terre, une piéce après l'autre, il y met du ſable, & mettant les deux piés deſſus, il tourne deçà & delà, juſqu'à que la vaiſſelle ſoit bien écurée, & qu'il n'y reſte aucune graiſſe: alors le maître la prend, & la mettant ſur un feu clair de charbon, du côté concave, il l'y laiſſe juſqu'à ce qu'elle

ſoit

ſoit preſque rouge, après quoi il la ſaiſit avec des tenailles, & de l'autre main prend un morceau de coton, avec quoi il prend un peu de ſel ammoniac, dont il frote bien l'écüelle; en-ſuite il y preſſe une piece d'étain, dont aiant laiſſé fondre fort peu, il prend encore avec ſon coton un peu de ſel ammoniac, & l'appliquant ſur cet étain fondu, il en frote la vaiſſelle, juſqu'à ce qu'elle ſoit étamée par tout, ſi tôt que cela eſt fait, il l'a jette dans de l'eau froide. Ils font cela ſi vite qu'en demi-heure ils ont étamé cinq ou ſix marmites, & cela coûte fort peu; même quand on a beaucoup de vaiſſelle on les fait venir chez ſoi, & ils apportent leur boutique, qui conſiſte en un peu de charbon, un peu de ſoude, un ſouflet, une corne de beuf remplie de ſel anmoniac, & quelques petites pieces d'étain dans leurs poches: Ils travaillent par tout où l'on les met, ſoit dans une cour, ſoit dans un jardin, ſans avoir beſoin de cheminée, car ils font leur feu proche d'une pierre, contre laquelle ils appuïent leur vaiſſelle lorſqu'ils la mettent ſur le feu pour ne pas l'étoufer; ils couvrent le canon de leur ſouflet d'un peu de terre en voute, & voilà toute leur boutique formée & en bon état.

CHAPITRE VII.

Suite des remarques d'Iſpahan.

Des Monoies, Poids et Mesures.

Comme il arrive ſouvent dans la ſuite du diſcours, qu'étant obligé de parler de ces choſes, je me ſers des termes uſitez dans le Païs, ſans en donner toûjours l'explication, pour éviter la longueur du recit; j'ai cru à propos de le faire dans un Chapitre à part, où le Lecteur pourra ſe ſatisfaire toutes les fois qu'il ſe ſentira porté de curioſité. Je parlerai ici ſeulement des monoies qui ont cours en Perſe, particulierement de celles du païs. Les piaſtres y valent ordinairement treiſe chaïs, & quand elles ſont de poids, elles valent treiſe chaïs & un biſti; le biſti eſt de quatre casbeghis, dont dix ſont un chaï. La monoie la plus courante, ce ſont les abaſſis, mahmoudis, chaïs, & casbeghis. L'abaſſi revient à quatre chaïs, qui ſont environ dix-huit ſols de nôtre monoie, & le mahmoudi à deux chaïs, qui ſont neuf ſols; le chaï vaut environ quatre ſols & demi, & le casbeghi vaut cinq deniers & demi, quelque peu moins. Le toman vaut quinze piaſtres, ou cinquante abaſſis: La boquelle vaut trois abaſſis ou douze

Monoie & Poids de Perſe.

douze chaïs. Ils ont de grandes pieces d'argent qui valent cinq chaïs, & péſent deux medicaux. Le mahmoudi ſe nomme encore yuz altun, qui veut dire, cent altuns; & cependant ce mot d'altun, qui ſignifie or, eſt vulgairement pris pour un ſequin; mais au mahmoudi, il eſt pris pour la valeur d'environ un denier, & c'eſt de la même maniére que cinq abaſſis ſont auſſi appellez min alton ou bingalton, qui ſignifie mille alton, mais je n'ai pû apprendre de perſonne aucune bonne raiſon de cette derniere ſignification.

Comme les abaſſis ſont les pieces qui ont plus de cours en Perſe; il eſt bon que l'on ſache que c'eſt la meilleure monoie du monde. Ils ſont d'argent très-pur & les monoieurs n'oſeroient pas en frapper un ſeul, s'ils n'avoient auparavant purifié les piaſtres & les autres pieces d'argent que l'on a deſtinées pour faire des abaſſis: Ils ſont marquez comme toute autre monoie au marteau, & non au moulinet, & leur poids eſt ſi égal, que lorſqu'on en fait quelque grand païement, on les péſe de cette maniére. Ils mettent vingt-cinq abaſſis dans un des côtez de la balance, & autant dans l'autre, & ſi un côté eſt un peu moins ou plus peſant que l'autre, ils tiennent pour aſſûré qu'il y a quelque abaſſi faux, & ne manquent pas de les exami-

examiner ; en quoi ils ne ſe trompent jamais, parce que chaque côté doit peſer également, & de la derniere égalité. Ils mettent en-ſuite les vingt-cinq d'un des côtez de la balance, dans l'autre côté, qui par ce moien en contient cinquante, & ce nombre fait le toman ; après quoi ils ne comptent plus le reſte de l'argent, mais ſeulement en mettent dans le côté de la balance vuide, juſqu'à ce qu'il peſe autant que l'autre où eſt le toman conté, & d'abord qu'ils voient que le tout ne peſe pas juſte, ils examinent les pieces.

Le Man. Le Man d'Iſpahan eſt un poids de douze livres.

Les Perſans ſe ſervent pour la Geometrie d'une certaine meſure, qu'ils appellent le farſange, c'eſt autant que trois milles ; le mille a quatre mille coudées, la coudée a vingt-quatre doigts, & le doigt ſix grains d'orge mis à côté l'un de l'autre ; j'ai tiré cette énumeration d'une Geographie Perſienne. J'ai meſuré ſix grains d'orge avec un compas, & j'ai trouvé que huit fois cette meſure de ſix grains d'orge, mis l'un auprès de l'autre fait ſix pouces de Roi : De ſorte que les vingt-quatre doigts feront dix-huit pouces, ou un pié & demi de Roi, qui eſt juſtement la coudée, & ainſi le mille aura ſix mille piés de Roi, qui ſont qua-

Farſange, meſure dont les Perſans ſe ſervent pour la Geometrie.

Le Mille.

tre

tre mille coudées. La même Geographie Perſienne, fait le degré de vingt-deux farſanges, ou paraſanges, & un ſetiéme : je croi avoir dit ailleurs, que le farſange ou paraſange vaut une lieuë de France. Degré des Geographes Perſans.

CHAPITRE VIII.

Suite des Remarques d'Iſpahan.

Du Naturel des Persans.

A la Cour de Perſe l'on ne parle que Turc, mais d'un Turc, dont le dialecte eſt ſi different de celui qui ſe parle à Conſtantinople, qu'on pourroit dire que c'eſt tout un autre langage : La raiſon pourquoi l'on y parle Turc & non Perſien, c'eſt non ſeulement, parce que ce langage Turc y a été introduit, par les diverſes dynaſties des Turcs & Tartares qui ont conquis la Perſe ; mais encore à cauſe que ce langage, qui n'eſt ordinairement parlé que par les gens de la Cour, les diſtingue du reſte du Peuple, & leur donne une certaine autorité, qu'ils affectent de conſerver en toute ſorte d'occaſions, parce qu'ils ſont extrêmement glorieux. Ce qui nous donnera occaſion de dire quelque choſe du naturel des Perſans. Langage de la Cour. Naturel des Perſans.

Autant que je les ai pû connoître, l'on peut

Les Perſans ſont vains & voluptueux.

aſſûrer qu'ils ſont extrêmement vains, & fort adonnez au luxe, ce qui leur fait faire de très-grandes dépences, tant pour leurs habits & pour leurs ameublemens, que pour des ſerviteurs, dont ils veulent toûjours avoir grand nombre, & même pour leur table, qu'ils ont autant qu'ils peuvent, remplie d'une grande diverſité de mets. En campagne ils portent du bagage ſans nombre, parce qu'ils y veulent avoir toutes leurs aiſes comme à la Ville; & leurs tentes ne cedent point en magnificence à aucunes de celles des autres Nations; ce qui fait que la plupart ſont gueux & ſans argent.

La vie des gens de qualité eſt fort oiſive en Perſe; ils ſe trouvent à la Cour dès le matin, mais paſſé midi ils ſe retirent chez eux, où ils paſſent le reſte du jour à fumer du tabac; s'ils rendent quelque viſite à leurs amis, ils n'y ont gueres d'autre occupation que celle de fumer, & c'eſt ce qui fait la meilleure partie de leur converſation. Ils prennent le tabac d'une maniére aſſez particuliere; ils le fument à travers de l'eau, par le moien d'un grand vaſe plein d'eau, qu'ils tiennent entre la tête & la queuë de la pipe par où paſſe la fumée; ce vaſe eſt ordinairement de verre; quand ils vont faire leurs viſites, ils ne manquent pas de faire porter leur vaſe & leur pipe avec eux: Ils y joüent

Maniére dont les Perſans fument le tabac.

auſſi

auſſi aux tables, c'eſt-à-dire, aux Dames, & aux échecs. En quoi ils ſont fort imitez par les Armeniens.

Il ſe trouve beaucoup de gens en Perſe qui ſavent les Mathematiques, & leur eſprit eſt univerſellement curieux des ſciences. Ils ont toutes celles de Philoſophie & de Mathematique, & il y a eu de bons Auteurs de cette Nation qui en ont écrit, auſſi-bien que de la Morale. Mais avec ces curioſitez loüables, ils en ont de très-importunes, car ils ſont en quelque façon inſuportables pour leur curioſitez; ils s'arrêtent à la moindre choſe pour faire ce qu'ils appellent tamacha, c'eſt-à-dire, pour la conſiderer & admirer, & s'ils vous voient quelque gentilleſſe, ils prennent de là pretexte pour examiner tout ce que vous avez.

Les Perſans ſont Mathematiciens curieux & Philoſophes.

Ils ſont fort bien les Aſtrolabes. Ils n'ont point cette averſion qu'ont les Turcs pour les figures des animaux, au contraire ils en mettent ordinairement à leurs ouvrages, tant de peinture que de gravure, & de ſculpture; mais toutes leurs peintures pour la plupart ſont autant infames que l'on peut imaginer; auſſi ſont-ils fort abandonnez à l'impureté, de même que les Turcs, & ſur tout à celle que l'on punit du feu en France.

Ils ne haïſſent pas les figures d'animaux.

Ils ſont impudiques.

Ils ſont fort ſujets à ſe quereller & à ſe

batre,

batre, ce qui leur arrive aſſez ſouvent, & ils ſe donnent de grans coups de bâton à bon compte, au contraire des Turcs, qui ſont mis en Juſtice pour un coup de poing donné, mais en Perſe, pourvû qu'il n'y ait point de ſang répandu, il n'y a rien à craindre. Quand un homme en à tüé un autre, le plus proche parent, ou la femme du mort demande le ſang de ſon mari, alors le meurtrier tâche de s'accommoder avec ſes Parties pour de l'argent, mais s'ils n'en veulent point, ce qui arrive aſſez ſouvent, l'on eſt obligé de remettre entre les mains du pourſuivant en juſtice, le coupable lié & garrotté, & il en fait ce qu'il veut: Ordinairement il lui fait ſouffrir mille maux avant que de le faire mourir, principalement quand il tombe entre les mains d'une femme, mais parce qu'en livrant ainſi le meurtrier entre les mains de la partie, il n'y a rien à faire pour les Juges, ils font toûjours leur poſſible pour faire l'accord par argent, dont ils mangent une bonne partie. Il y en a beaucoup qui s'accommodent volontiers, mais les Perſans ſont ſi vindicatifs de leur naturel, que nonobſtant ces accord, les parens du mort ne laiſſent pas de chercher l'occaſion de le vanger, & ils ne ſont point contens juſqu'à ce qu'ils en ſoient venus à bout, dans la penſée que leur honneur y eſt engagé.

Ils ſont querelleux.

Le coupable qui a tüé eſt livré à la partie.

Femmes de Perſe cruelles.

Perſans vindicatifs.

Pour

Pour l'adminiſtration de la Juſtice, l'avarice regne en Perſe auſſi bien qu'en Turquie, & par toute la terre, c'eſt pourquoi l'on n'y fait rien ſans preſent. Si quelqu'un a été volé il ſe plaint au Déroga, qui eſt comme en Turquie le Sousbachi ; le Déroga met ſes gens en campagne, fait prendre ceux dont il a ſoupçon, & pour leur faire avoüer le crime, il leur donne la queſtion ; ce vol étant trouvé, il en prend un de dix, & quelquefois de ſix ; il ne prend rien des Francs, mais ils lui font un preſent, & ordinairement il leur fait quelque piece pour manger tout le vol. Au reſte les valets des Perſans & le menu Peuple ſont fort ſujets à être voleurs.

Rien ſans preſent.

Le Deroga ne prend rien des Francs.

CHAPITRE IX.

Suite des Remarques d'Iſpahan.

Des Habits.

Puiſque nous avons dit que les Perſans faiſoient de la dépence en habits ; voions de quelle maniére, & de quelle étofe ſont leurs vétemens, qui ſont ordinairement fort beaux. Leur chemiſe eſt de toile de coton, car il n'y en a pas de fil en Perſe, ni aux Indes. Cette toile eſt rarement de pure couleur blanche, pour l'ordinaire elle eſt

Vétemens Perſiens. Chemiſe.

de diverſes couleurs : à leur chemiſe il n'y a point de colet en haut, mais ſeulement une couture, comme à celles de nos femmes ; elle eſt fenduë par le haut comme les nôtres, non pas pourtant par devant, mais au côté droit, & elle ſe ferme proche de l'épaule droite avec un cordon de chaque côté ; elle eſt fenduë par le bas aux côtez comme les nôtres. Leur caleçon eſt comme celui des Turcs, & il va juſqu'aux talons. Ils mettent une camiſole cotonnée & piquée, qui leur vient juſqu'à la moitié des cuiſſes, cette camiſole eſt de toile de coton blanche, ou de toile peinte de fleurs & d'oiſeaux ; ils appellent cette camiſole arcalik. Par deſſus ils ont une veſte, qu'ils appellent Caba, qui eſt ordinairement de toile de coton très-fine, teinte de rouge, jaune, vert ou autre couleur ſelon la fantaiſie, & tellement liſſée qu'elle ſemble du ſatin ; cette veſte eſt cotonnée & piquée, & vient juſqu'à mi-jambe ; elle eſt fort échancrée par le devant, & le côté droit s'étend juſte ſur l'eſtomach, & vient s'atacher ſous l'aiſſelle gauche avec des cordons, & le côté gauche s'étend par deſſus & vient s'atacher au côté droit avec quatre cordons, & il en reſte un qui ne s'atache point, mais qui prend ſur les autres, de cette maniére ils ont l'eſtomach bien couvert & bien ſerré, car ce-

Caleçon.

Arcalik, camiſole.

Caba, veſte.

la

la eſt fort juſte ſur le corps juſqu'à la ceintu-re qui eſt fort étroite; & depuis la ceintu-re elle va toûjours en élargiſſant, de maniére qu'elle ſemble une cloche par bas, ſe ſoutenant en rond, comme s'il y avoit un cercle de fer, & cela à cauſe du coton dont elle eſt garnie. Les manches ſont juſtes aux bras pour la largeur, mais elles ſont beaucoup plus longues, c'eſt pourquoi on les pliſſe afin qu'elles ne paſſent pas le poignet: Pluſieurs les portent fermées & ſans bouton au poignet; mais ceux qui veulent être plus commodement, y mettent des boutons, & à preſent pluſieurs tant Perſans qu'Armeniens, ſe ſervent de cette commodité, qu'ils ont apriſe des Francs; en effet cela ferme la manche juſte au poignet, & empêche que le vent n'y paſſe. Ordinairement ces cabas ſont de toile peinte d'une couleur ſeulement, ſouvent auſſi les gens de qualité en portent de ſatin ou de Zerbaft, qui eſt le brocard de Perſe, & en Eté pluſieurs les portent d'aladgia, & non cotonnée. On ceint cette veſte de deux ceintures, dont la premiere, qui eſt la plus longue & la plus large, eſt de certaine étofe faite exprès en forme de brocard, les unes de ſoie avec de l'or, les autres de ſoie ſeulement, mais celles des gens de qualité ſont toûjours avec de l'or: on la plie en pluſieurs

Ceinture de veſte.

doubles, juſqu'à ce qu'elle n'aie que la largeur de quatre ou cinq doigts, l'on s'en fait trois ou quatre tours à l'entour du corps. L'autre eſt plus courte & plus étroite, & eſt ordinairement de poil de Chevre, ou de Chameau, & d'une couleur ſeulement; on la plie juſqu'à ce qu'elle n'aie que trois doigts de large au plus, & on la met pardeſſus l'autre, en ſorte qu'elle n'en couvre qu'une partie de la largeur; auſſi ne fait-elle que deux tours à l'entour du corps, & ainſi on les voit toutes deux.

Pardeſſus les caba, l'on met un juſte-au-corps de drap, qui en Eté eſt ſans manches & ſans fourures, & vient ſeulement juſqu'à la moitié des cuiſſes; ils appellent cet habillement Courdi: en Automne & au Printems il eſt fouré; mais l'Hiver ils le font avec des manches juſtes aux bras, & ſi long qu'il vient juſqu'à demi-jambe, & ils l'appellent Cadebis: il ne ſe ferme point par le devant, quoi qu'il y ait à un côté ordinairement ſix boutons à queuë, & à l'autre ſix ganses de même, mais ce n'eſt que par ornement; les Courdis n'en ont point. Ce juſte-au-corps en Hiver eſt ordinairement fouré de peaux; les plus riches les doublent de Zebelines, les autres ſe contentent de peaux d'agneau, qui ſont fort belles, car le poil en eſt long & plus fin que les plus fins che-

Courdi, juſte-au-corps.

Cadebis.

Peaux d'agneaux ſont fort belles en Perſe.

cheveux, & tout annelé de petis anneaux pas plus grans que des pailletes: Ils en mettent aux courdis d'une autre eſpece, dont la laine eſt fort courte, mais annelée de même; ils en appliquent en dehors ſur l'etoſe, une partie large de ſix doigts, qui va tout à l'entour du cou, & prend de chaque côté de la longueur d'un pié. Ces peaux d'agneau viennent du côté d'Yezd & de Kerman, au moins les premieres, car celles dont la laine eſt courte viennent de devers Schiras. Les bas de chauſſes ſont de drap fort larges & tout d'une venuë, ils viennent juſqu'au genoüil, au deſſous duquel ils les lient. Bas de chauſſes.

Les ſouliers ſont preſque comme les mules des femmes de nôtre païs; le talon eſt haut de plus de deux pouces, & pas plus large que ceux des ſouliers dont uſent les femmes en France, l'on y met un petit fer; ces ſouliers finiſſent en pointe, ils ſont ordinairement de chagrin, & la couleur la plus commune, c'eſt la verte (car en Perſe elle n'eſt defenduë à perſonne,) ou bien incarnate: on porte ces ſouliers ſi courts que preſque tout le talon eſt dehors, & afin que cela n'uſe pas le bas, ils couſent au talon du bas une piece de cuir rouge, qui poſe ſur l'extrémité du ſoulier; cependant ces ſouliers ou pantouſles ne laiſſent pas de tenir ferme au pié. Souliers.

Coiffure. Les Perſans couvrent leur tête d'une petite calotte de toile, pardeſſus laquelle ils entortillent un Turban de toile blanche, & pardeſſus cette toile un Turban raïé de diverſes couleurs, qui fait pluſieurs tours, de maniére que cela paroît fort gros, & l'on n'y met de toile deſſous que pour le groſſir. Chacun, ſoit Chrétien ou Mahometan, Turbans. porte ces Turbans, de quelle couleur il veut, mais toûjours raïé de diverſes couleurs, & ainſi l'on ne connoît point les perſonnes par leur Tuban, comme en Turquie, ſi ce n'eſt les Moulas qui ſeuls les portent blancs. Les riches les portent brodez d'or & d'argent, de ſorte qu'un de ces Turbans coûte pluſieurs tomans: les gens de peu portent des bonnets de feutre blanc, longs & pointus, avec un petit bord fendu devant & derriere, Bonnets. comme les bonnets à l'Angloiſe, & qui renverſent de même, & ſouvent ils mettent un méchant Turban à l'entour de ce bonnet. A la maiſon ils ne portent point de Turbans, mais ſeulement des bonnets longs & pointus & fourrez de peaux d'agneau. Au Chaque piece d'habillement eſt de diverſes couleurs. reſte ils obſervent fort exactement dans leurs habits, d'avoir toutes les pieces de leur habillement de differente couleur: Par exemble, le caba d'une couleur, le juſte-au-corps d'une autre, les bas d'une autre, & les ſouliers d'une autre.

L'habil-

L'habillement des Perſans me paroît plus beau que celui des Turcs, mais il me ſemble moins commode & plus embaraſſant. Avec l'habit Turc, l'on eſt habillé tout incontinent, au lieu qu'à celui-ci, il faut toûjours avoir un valet pour noüer les cordons du caba: auſſi la plupart n'en noüent qu'un, & laiſſent pendre les autres. Celui des Perſans eſt auſſi plus cher, & toutefois ils en changent fort ſouvent; au lieu que les Turcs portent les leurs pluſieurs années, & ceux là dès qu'il y a une tâche ne le portent plus. Afin d'être toûjours propres, ils ſe dépoüillent auſſi-tôt qu'ils ſont au logis, & changent tous les jours de caba, & au bout de ſix mois reprennent un de ces cabas qu'ils ont déja portez, que l'on croit neuf, parce qu'on ne ſe ſouvient pas de l'avoir déja vû; ils eſtiment un homme à ſa propreté & aux beaux habits. Habits Turcs plus commodes que les Perſiens. Les Perſans ſont propres.

Ils portent des anneaux aux doigts, enrichis de pierreries; mais ce que je trouve de bizarre, c'eſt que les hommes, non pas même le Roi, n'en portent jamais d'or aux mains, mais d'argent, & il n'y a que les femmes qui en portent d'or, les hommes s'imaginent qu'il y va de leur honneur de n'en point porter: La raiſon je ne la ſai pas, & eux-mêmes n'en ſauroient donner de bonne. Bagues des Perſans.

Les Perſans ſe ſoignent les mains & les piés.

Ils ſe frotent les mains & les piés de hanna, tant les gens de qualité que le peuple, & principalement l'Hiver; ils diſent que ce n'eſt pas tant pour l'ornement, que parce que cela empêche les crevaſſes, que le froid cauſe ordinairement; & pour cela ils détrempent le hanna avec de l'eau, en conſiſtance de mortier un peu dur, & aiant tant ſoit peu moüillé leurs mains avec de l'eau claire, ils y étendent ce hanna ainſi détrempé, après quoi ils les envelopent de linge, qu'ils y laiſſent toute la nuit. Ceux qui n'ont pas le moien d'en mettre à leurs mains, en mettent du moins au bout des doigts & aux talons. Quand cette drogue eſt bien appliquée ſur les mains elle dure quelques ſemaines, porvû qu'on ne les lave point, car autrement elle s'en va bien-tôt.

Hanna, teinture.

La Barbe.

Les Perſans ne laiſſent pas venir la barbe longue comme les Turcs, mais auſſi ils ne la raſent pas; ils la coupent ſeulement avec des cizeaux, la laiſſant longue d'un demi-doigt, en ſorte que le menton paroît tout noir, & comme heriſſé de petites pointes, mais ils prennent grand ſoin d'avoir les mouſtaches groſſes & longues. Ils laiſſent au haut de la tête un toupet comme les Turcs.

Deüil des Perſans.

Lorſqu'ils portent le deüil de quelque parent mort; leur deüil conſiſte en une ceinture,

ture, dont les deux bouts pendent juſque ſur l'eſtomach où ils les font croiſer. Pour les femmes lorſqu'elles pleurent leurs morts, elle le font longuement auſſi-bien qu'en Turquie, & par tout le Levant : Car durant pluſieurs mois, toutes les fois que quelque Amie les vient voir, elles recommencent leurs lamentations, les unes pleurant, les autres recitant les loüanges du mort d'une voix baſſe en gemiſſant, mais d'un tel ton, qu'il ſemble qu'elles chantent, & d'autres font des cris auſſi hauts qu'elles peuvent; de maniére que toutes ces differentes voix mêlées enſemble font une muſique, qui excite ceux qui n'y ont point d'interêt, à rire, plutôt qu'à y compâtir, & qui devient par ſa continüation bien importune aux voiſins; je lesſai quelquefois entenduës crier ainſi tout un jour & une nuit ſans preſque diſcontinüer. Outre cela, toutes les fois qu'elles vont ſur le ſepulcre du défunt, même après que l'an eſt paſſé, elles recommencent leurs cris, de même que s'il étoit mort tout recemment: Pour les hommes, quand quelqu'un de leurs parens meurt, ils déchirent leur caba par devant pour marque de déplaiſir, & durant ſept jours ils font des aumônes auſſi-bien que les femmes. Toutes les femmes en Perſe font plaiſamment habillées; lorſqu'elles Habille- mens

Femmes de Perſe.

vont par la Ville, elles ſont, tant riches que pauvres, couvertes d'un grand voile ou linceul de toile blanche, fort fine, dont la moitié leur bride le front juſque ſur les yeux, & paſſant deſſus la tête, va juſqu'aux talons, & l'autre moitié leur bride le viſage au deſſous des yeux, & s'atache avec une épingle ſur le côté gauche de la tête, & leur tombe juſque ſur les ſouliers, couvrant même leurs mains avec leſquelles elles tiennent les deux côtez de cette toile; de ſorte qu'excepté les yeux, elles ſont entierement couvertes de toile. A la maiſon elles ont le viſage & le ſein découvert; mais les femmes Armeniennes ont toûjours à la maiſon la moitié du viſage couvert d'un voile qui leur bride le nez, & pend ſur le menton & le ſein, à la reſerve des filles de cette Nation, qui ne couvrent à la maiſon que le menton, juſqu'à ce qu'elles ſoient mariées. Il ne faut pas s'étonner ſi les femmes ſont ainſi cachées, car dans toute la Perſe, auſſi-bien qu'en Turquie, elles obſervent cette coutume de ne point ſe faire voir aux hommes, & cela avec tant de rigueur, que même un homme qui ſe marie ne voit point celle qu'il épouſe, que le ſoir du jour des nôces, & les Catholiques Romains obſervent la même choſe. Les Peres Carmes de Schiras, durant que j'y étois, marierent une Georgien-

Ce que les Perſiennes ont de découvert.

ne veuve, qui épouſa un Catholique Romain natif de Shiras, neveu de la Signora Maani-Gioerida, premiere femme du *Signor Pietro della Valle*; à la verité je fus un peu ſurpris de voir cette femme ſe preſenter toute couverte devant le Pere qui la maria; mais elle fut mariée de cette maniére: je ne croi pas que cette façon d'agir trouve de l'approbation dans l'eſprit de nos Dames de France, qui prennent autant de peine à ſe faire voir, comme celles de Perſe à ſe cacher.

Anneaux au nez des femmes de Perſe. Voitures des femmes de Perſe. Caſchave, eſpece de panier.

En Perſe, auſſi-bien que dans le reſte du Levant, les femmes ſe paſſent des anneaux par le nez, qu'elles ſe percent avec des aiguilles. Lorſqu'elles voiagent leur voiture ordinaire eſt ſur des chameaux, où elles ſont poſtées dans des caſchaves, qui ſont des paniers couverts; l'on en met un de chaque côté d'un chameau, ou d'une mule; j'ai déja parlé de cette machine dans la Relation de mon premier Voiage, à l'occaſion de celui que nous fimes du Caire en Jeruſalem,

Maniére de s'aſſeoir. Habillement de nuit. Couverture de lit.

A la maiſon les femmes, auſſi-bien que les hommes, s'aſſeient comme les Turcs, & tous les Levantins, à la maniére de nos Tailleurs en France. Leur coucher eſt auſſi à terre, de même que tous les Orientaux, ſur un matelas, ſans linceuls; ils ont toûjours une chemiſe & un caleçon, & ſouvent encore un arcalik ou camiſole; ils ſe couvrent

d'une couverture piquée & cotonnée, & couverte d'une toile peinte de fleurs ou autres bagatelles; l'on appelle ces toiles Indiennes, parce que la plupart ſe font aux Indes, néanmoins il s'en fait auſſi beaucoup en Perſe, & l'on y marque les fleurs ou autres choſes avec un moulle barboüillé de couleurs.

Toiles Indiennes.

CHAPITRE X.

Suite des Remarques d'Iſpahan.

PRINCIPALEMENT DU MAGER.

Cheminées en Perſe.

Par toute la Perſe l'on ſe chauffe peu à la cheminée, qui ordinairement eſt priſe dans la muraille, mais ſi petite qu'à peine paroît-elle. Ils ont une machine dans les chambres qu'ils appellent le Courſi, dont ils uſent plus communément; cela rend une chaleur plus douce que celle d'un feu de cheminée. Ils ont dans le plancher de la chambre un grand creux en quarré d'un pié de profondeur, & large environ de trois; ils mettent là dedans du charbon bien allumé, & par deſſus une petite table de bois, à peu près de la même grandeur, & haute d'un bon pié, dont les quatre piés poſent ſur des pierres qui ſont miſes auprès aux quatre coins du creux; ils couvrent cette table d'une grande couverture

Courſi.

La manière de ſe chauffer.

ture piquée qui traîne à terre de tous les côtez; de cette maniere ils ne voient point le feu & ne laiſſent pas d'en ſentir doucement la chaleur au travers de la couverture: que s'ils veulent en avoir davantage pour s'échauffer promptement, ils s'aſſéient ſur des quarreaux autour de la table, & mettent leurs piés ſur les travers du pié de table; & en-ſuite ils rabatent le pan de la couverture deſſus eux, & s'en envelopent juſqu'au cou; en ſorte qu'ils ont tout le corps deſſous, & rien que la tête dehors; ce qui fait qu'ils s'échauffent aiſément ſans ſe brûler le viſage, ni reſpirer un air trop chaud. Ils ne ſe ſervent guere non plus de chandele, mais la plupart, ſans en excepter le Roi même, uſent de lampes où ils mettent du ſuif par morceaux; car pour l'huile de nafte qui ſe prend en un lieu proche la mer Caſpienne, ils n'en emploient que dans la peinture pour le vernis.

Les Perſans ſe ſervent de Lampes.

En ce qui concerne le manger, les Perſans ne ſont pas plus ménagers, que dans leurs habits & leur train: Cependant ils ne mangent qu'une fois le jour du cuit, qui eſt ordinairement le ſoir, & s'étonnent que les Francs en mangent deux fois. Chez le Roi, l'on y cuit deux fois le jour, quoi que l'on n'y en mange qu'une fois; mais il eſt en la diſpoſition d'un chacun d'en uſer le matin ou le ſoir, ſelon ſon appe-

Le Manger.

Les Perſans ne mangent des viandes cuites qu'une fois le jour.

appetit ; quoique ce ſoit le ſoir, que l'on en mange plus communément, & le Roi ſuit ordinairement cette regle, ſi ce n'eſt quelquefois qu'il s'en fait apporter le matin, & ne laiſſe pas d'en manger le ſoir. Pour ce qui eſt de ſes femmes, on va tous les matins leur demander ſi elles veulent le cuit, qu'ils appellent le hazir, le matin ou le ſoir ; & celles qui en mangent le matin, n'en ont point le ſoir. L'autre repas eſt de fruits fromages & confitures. Leur cuit conſiſte en Pilao ou Schilao, qui eſt du ris cuit ſans beure, avec de l'eau & du ſel, juſqu'à ce qu'il ſoit épais comme du Pilao, qui tient lieu de potage aux Turcs, comme le Schilao en Perſe, & même par toutes les Indes ; (j'ai parlé du Pilao dans mon premier Voiage.) Quand on ſert le Schilao, l'on met en même tems ſur la table un autre plat de viande ou de poiſſon, avec beaucoup de boüillon, dont ils prennent pluſieurs cuillerées qu'ils mêlent ſur leurs aſſiétes avec le Schilao : Ce leur eſt un manger delicieux avec du poiſſon ſalé.

Schilao, ris cuit.

Ils font encore avec le ris, une certaine boüillie qu'ils appellent Cangi. Quand le ris eſt cuit ils le paſſent, & en prennent l'eau, qu'ils mêlent avec un peu de farine, comme pour faire de la boüillie, & ſi c'eſt de la farine d'orge il en eſt plus ſain ; ils y mêlent

Cangi, ſorte de boüillie.

mêlent auſſi deux jaunes d'œufs & du ſucre, & font cuire le tout comme une bouillie un peu claire: quand elle eſt preſque cuite ils y mettent de l'eau roſe: Ce manger eſt fort bon, principalement pour les malades à qui ils en donnent ordinairement, parce qu'il eſt très-leger à l'eſtomach, nourriſſant & agréable, & ils ne doivent en ces Païs prendre autre nourriture. Il y a pluſieurs perſonnes qui ſe portent bien, qui en prennent tous les matins un bouïllon, mais il eſt fait d'une autre façon. Ils mettent dans la marmite deux ou trois poignées de ris, & le font cuire avec bonne quantité d'eau, tant que la ſubſtance du ris reſte en cette eau; après quoi ils la paſſent & l'avallent à jeun, ce qui eſt très-rafraîchiſſant; c'eſt à peu près de cette maniére qu'on le donne communément aux malades, & en Perſe & aux Indes; encore n'y font-ils pas tant de façon, car ce n'eſt autre choſe qu'une poignée de ris broïé groſſierement, & cuit fort clair avec de l'eau & du ſel.

La viande dont on uſe plus communément en Perſe, c'eſt le mouton & l'agneau, & dans la ſaiſon, des poules & des chapons: Encore n'eſt-ce que depuis peu d'années qu'ils ont l'uſage des chapons, on leur ſert ordinairement ces ſortes de viandes bouïllies, car ce n'eſt guere la coûtume

chez eux de faire rôtir la viande à la broche, & s'ils le font quelquefois, ce n'eſt que par petis morceaux, mais ils font rôtir au four des agneaux & des moutons entiers de cette maniére. Après avoir bien chauffé le four, dont la bouche eſt en haut, ils y mettent la viande, & l'y ſuſpendent, avec une terrine deſſous pour recevoir la graiſſe: Elle ſe cuit également de tous côtez; après qu'elle eſt cuite, ils la mettent en morceaux: Il y a pluſieurs boutiques où l'on en vend ainſi de toutes les ſortes, & en telle quantité que chacun veut; & aſſûrément ils la préparent fort bien. Les Armeniens font rôtir autrement un mouton tout entier; car après l'avoir écorché ils le recouvrent de ſa peau, & le mettent dans un four ſur la braiſe, le couvrant encore de bonne braiſe, afin qu'il y en ait deſſus & deſſous, pour qu'il cuiſe bien de tous côtez, & la peau empêche qu'il ne brûle.

Le roti des Perſans.

Façon des Armeniens pour rôtir un agneau.

Les Perſans ont auſſi pluſieurs ragoûts, qui dans le détail, quoi qu'ils ſoient de peu de frais, ne laiſent pas par la quantité de leur cauſer une grande dépence; en quoi ils ſont bien differents des Turcs, qui dépenſent peu dans leur repas, auſſi-bien que dans les autres choſes, comme femmes & valets, dont ils n'ont qu'autant qu'ils en peuvent nourrir commodément. Les Perſans

Le peu de dépence des Turcs.

ſans ſur tout ſont immoderez dans la quantité de fruits qu'ils mangent, & l'on m'a aſſûré qu'il y en a qui par gaillardiſe mangent juſqu'à trois, & même quatre mans de melons; pour en manger un man, cela eſt fort ordinaire: cependant un man, d'Iſpahan n'eſt rien moins que le poids de douze livres, comme j'ai dêja dit. Auſſi en meurt-il quantité pour les excès des fruits.

Les Perſans mangent trop de fruits.

Leur pain eſt ordinairement ſemé de graine de Pavot par deſſus, du reſte il eſt aſſez bon: Ils le font en grandes galéres de l'épaiſſeur d'un demi-doigt; ils en font auſſi de ſi mince qu'il ſemble du papier fin, & l'on eſt obligé d'en metre douze ou quinze enſemble, qu'on plie en deux ou en quatre; il s'en trouve de cette maniére d'aſſez bon: Mais en de certains endroits ils ne le font qu'à demi-cuit, & fort bis, & tout ſemé de brins de paille, de maniere que cela reſſemble davantage à du papier broüillard qu'à du pain; un Etranger qui n'en ſeroit pas averti s'y tromperoit: Et il eſt arrivé à quelques-uns de nos François, lorſqu'on leur en a ſervi pour la premiere fois, de croire que c'étoit des ſerviettes.

Pain des Peiſans.

Ils ſervent beaucoup de vaiſſelle de faience, qui eſt fort belle, principalement à cauſe du beau vernis qu'ils y donnent; elle

elle ſe fait dans le Kermon, & l'on m'a aſſûré que c'eſt de là que les Hollandois ont pris l'invenion de cette fauſſe porcelaine, que nous appellons porcelaine de Hollande.

Beure.

En Perſe l'on n'uſe pas ordinairement de beure de vache tout ſimple, parce qu'il n'eſt pas bon; mais ils le mêlent avec le beure de brebis, qui eſt beaucoup meilleur.

Le Yogourt eſt un ragoût ordinaire dans ce Païs: je me ſouviens d'avoir dit ce que c'eſt; j'ajoûterai ſeulement un aſſaiſonnement qu'ils y font au Printems; c'eſt du fenoüil coupé en petis morceaux, & de la graine de terebinthe, qui eſt encore verte en cette ſaiſon, & commence ſeulement à devenir un peu rouſsâtre; ils y mêlent cette herbe & cette graine pour temperer la froideur de l'yogourt. Ils font encore du Torſchi ou confiture au vinaigre avec cette graine, dont ils mettent les grappes toutes entieres confire dans le vinaigre.

Torſchi confiture au vinaigre.

La Boiſſon du vin eſt défenduë aux Perſans.

Le vin eſt défendu aux Perſans, par leur Loi, auſſi-bien qu'aux Turcs, mais ils ne ſont pas ſi ſcrupuleux ſur ce Chapitre: Lorſqu'ils en boivent ils le prennent tout pur, à la façon des Levantins, qui ne le mêlent jamais avec de l'eau, mais en beuvant du vin de tems en tems ils prennent un pot d'eau, & en boivent de grans traits. Les

Francs

Francs y uſent d'un breuvage qu'ils appellent Bolponze, qui rafraîchit ; ils prennent une grande écuelle ou jatte de faience, qui tient quatre ou cinq pintes, ils l'empliſſent à moitié d'eau, en-ſuite y mettent autant de vin, avec du jus de limon, ſucre, canelle & muſcade, & boivent cela à grans traits en Eté.

Bolponze, eſpece de breuvage.

Les Perſans ſe ſervent beaucoup de glace même en Hiver, & jamais de nége ; ils ne font pas leurs glacieres de même qu'en France ; voici leur maniére. Ils élevent du côté du midi une muraille haute de trois ou quatre toiſes : le long de cette muraille du côté du nort, ils creuſent un foſſé profond d'environ trois toiſes, & large d'autant ; & depuis le foſſé tirant vers le nort, ils font pluſieurs parterres longs de ſix ou ſept toiſes, & larges d'une toiſe, qui ſont ſeparés les uns des autres par de petites digues de terre, comme des ſalines ; les uns ſont profonds de deux ou trois piés, & les autres d'un pié. Lorqu'il fait bien froid, ils font couler de l'eau de riviére dans ces parterres, elle ſe gele fort vîte, & quand elle eſt bien priſe, ils rompent celle des parterres les plus creux en groſſes pieces, qu'ils portent dans le foſſé, où ils les rangent fort bien : en-ſuite ils rompent celle des parterres les moins creux, & l'aiant portée

Glacieres en Perſe.

portée dans le foſſé, ſur la glace qu'ils y ont déja miſe, ils la briſent en fort petites pieces, à grans coups du dos d'une bêche, & en empliſſent tous les intervalles qui ſont entre les groſſes piéces: le ſoir ils jettent pardeſſus cela quantité d'eau, avec des courges coupées par la moitié & atachées au bout de longues perches; cette eau ſe géle la nuit & joint toute cette glace en un. Cependant ils font entrer d'autre eau dans les parterres pour la faire géler; après quoi ils tranſportent les glaces dans le foſſé, où ils les accommodent pardeſſus les autres de la même maniére, juſqu'à ce qu'il ſoit comble à la hauteur d'une toiſe & demie; alors ils les couvrent de paille & roſeaux, juſqu'à la hauteur de deux ou trois piés; & quand ils en veulent tirer pour en uſer, ils ne les découvrent qu'en un endroit. Cette invention eſt aiſée à Iſpahan où l'air eſt fort ſec, & où il y a peu de tems humide. Il ſemble que quelques-unes de ces glacieres devroient ſuffire pour toute une grande Ville; & cependant il s'en fait une grande quantité de cette maniére, proche de la Ville, en divers endroits.

Uſage de l'Opium.

Il ſe trouve aſſez de gens en Perſe, qui prennent de l'Opium, mais cette drogue rend tellement eſclaves ceux qui en uſent, que ſi un homme a une fois pris cette coûtume,

tume, & qu'il vienne à manquer d'en prendre, il n'y va pas moins que de la mort; de maniére que ſi un Teriaqui, comme ils les appellent par tout le Levant, va à dix lieuës de la Ville, & qu'il oublie de porter de l'Opium, s'il n'en trouve pas où il arrive, quand même il en repartiroit tout auſſi-tôt pour revenir ſur ſes pas, quelque diligence qu'il puiſſe faire, il ne ſauroit être revenu aſſez à tems à la Ville pour ſe ſauver de la mort.

CHAPITRE XI.

Suite des Remarques d'Iſpahan.

De la Cour de Perse.

Après avoir écrit du naturel des Perſans, de leur maniere d'agir, de s'habiller & de vivre; nous pouvons voir comme leur Monarque les gouverne, & de quelles gens ils ſe ſert pour faire executer ſes commandemens, & en même tems marquer quelques-uns de ſes divertiſſemens.

La Perſe est un Etat Monarchique gouverné par un Roi, dont le pouvoir eſt ſi abſolu ſur ſes ſujets, qu'il n'a aucune borne ni limites. Il ſe mêle de la Religion, & l'on ne commence point le Ramadan, ni autre fête qu'après avoir pris ſa permiſſion, Monarchie de Perſe.

Le Roi de Perſe abſolu en tout.

miſſion, & quelquefois il les fait retarder de quelques jours, ſelon ſa fantaiſie, quoi que la Lune dans laquelle on les doit celebrer aie paru. Ses ſujets ne le regardent qu'en tremblant, & ils ont un tel reſpect pour lui, & une obeïſſance ſi aveugle pour ſes Ordres, que quelques injuſtes que pourroient être ſes commandemens, ils les executeroient contre toute ſorte de droit divin & naturel. Auſſi quand ils jurent par la tête du Roi, leur ſerment eſt plus authentique & donne plus de croiance, que s'ils le faiſoient par ce qu'il y a de plus ſacré dans le ciel & ſur la terre. Il n'obſerve aucune formalité de juſtice dans la plupart des Arrêts qu'il donne, & ſans conſulter perſonne, non pas même les Loix ni la Coutume, il juge des biens, de la vie, & de la mort, ſelon qu'il lui plaît, ſans aucun égard des perſonnes à qui il fait ſentir ſon pouvoir; & cela ſans s'aſtreindre au genre des ſupplices qui ſont uſitez dans le Païs, mais il les ordonne tels que ſa fantaiſie lui ſuggere. Sur ce principe, il y a deux ans qu'il commanda qu'on expoſât tout nud au ſoleil le Nazer qui l'avoit fâché; (c'eſt un des principaux Officiers de cette Cour:) cela fut auſſi-tôt executé, & il fut expoſé à l'ardeur du ſoleil, & à la fureur des mouches, dans la grande place, depuis le matin juſqu'au ſoir,

Genre des ſupplices point reglé.

apres

après quoi le Roi le fit delivrer. Pendant qu'il fut ainſi expoſé, on ne le regardoit non plus qu'un chien, ce qui étoit un grand exemple de l'inconſtance de la fortune & des Amis qu'elle donne; mais l'excuſe des faux & des veritables Amis eſt, qu'en ſemblable occaſion il eſt très-dangereux de rendre quelques bons offices à un homme qui eſt dans la diſgrace de ſon Roi. Il fait ſouvent couper les oreilles & le nez; Chah Sefi autrefois uſa de ce ſupplice envers un Vieillard de qualité, qui avoit été fort cheri du grand Chah Abas ſon prédeceſſeur. Ce Prince crüel étant en colere contre ce bon Vieillard qui étoit en ſa preſence, commanda à un fils de cet homme de lui couper les oreilles, ce que ce dénaturé fils executa auſſi-tôt; le Roi lui commanda enſuite de lui couper le nez, cela fut fait: alors cet infortuné Vieillard ſe voiant ainſi mal-traité par ſon propre fils, & par ordre de ſon Roi qu'il n'avoit pas offencé, mais qui n'agiſſoit que par une pure brutalité, dit à ce crüel Prince: Ah Sire, après cela je ne dois plus vivre, faites moi mourir: il n'eut pas de peine à obtenir ſa demande; néanmoins de peur qu'elle ne lui tint lieu de grace, toute inhumaine qu'elle étoit, le Prince, comme s'il eût apprehendé d'être accuſé de douceur en accordant la mort, voulut y ajoûter ce

Grande Barbarie.

trait

trait de cruauté, que ce fût le fils qui rendit ce funeſte office, & qui fût le bourreau de ſon propre pere : Il dit donc à ſon fils de lui couper la tête, & qu'il lui donnoit tous ſes biens ; ce miſerable & infame parricide ſans heſiter, obeit à cet ordre injuſte, & ôta avec la tête, la vie à celui qui la lui avoit donnée.

Ce qui eſt à remarquer, c'eſt que les premiers de la Cour ne ſont point exempts de ces bouraſques, & que c'eſt ordinairement ſur eux que s'exercent ces crüelles ordonnances, ſans que pour cela l'on entende perſonne murmurer. Quelquefois il ſe contente de prendre une partie de leurs biens, quelquefois il prend tout; & il n'y manque guere quand il les fait ainſi maltraiter. Ses plus proches ſont ceux qui reſſentent plutôt les effets de ce pouvoir tyrannique : Car les Rois de Perſe ont ſi peur d'être privez de cette puiſſance dont ils abuſent, & ils apprehendent ſi fort d'être chaſſez du trône, qu'ils font ôter la vie aux enfans de leurs Parentes, quand elles accouchent d'un garçon, en les faiſant mettre dans une terrine, dans laquelle on les laiſſe expirer à faute de téter, & lorſqu'ils entrent en poſſeſſion du Sceptre & de la Couronne, leur premier ſoin, & le premier acte qu'ils exercent de la puiſſance Roiale c'eſt de faire impitoiablement

arra-

arracher les deux yeux à tous leurs Freres, Oncles, Couſins, Neveux, & autres Princes de leur ſang: ce qui ſe fait avec la pointe d'un Cangiar, dont on leur arrache les yeux tous entiers, qu'on porte en-ſuite dans un baſſin au Roi; & comme les executeurs de cette tyrannie ſont ordinairement les premiers qu'il plaît au Roi d'envoier pour cet effet, il y en a quelquefois de fort mal-adroits qui leur font tant de mal, que l'on en a vû qui en ont perdu la vie.

J'ai été à Iſpahan chez un de ces Princes à qui l'on a arraché les deux yeux, qui eſt fort ſavant, principalement en Mathematique, dont il ſe fait toûjours lire pluſieurs Livres; & pour ce qui eſt de l'Aſtronomie & Aſtrologie, il ſe fait lire les calculs, & les écrit fort vite avec le bout des doigts, aiant de la cire qu'il prépare lui-même, comme en cordelette, plus mince que de la ficelle ordinaire, & il applique cette cire ſur une grande table ou planche de bois, de même que celle dont les Ecoliers ſe ſervent en quelques endroits, de peur de gâter du papier, pour aprendre à deſſiner ou à écrire; & avec cette cire qu'il applique ainſi, il forme parfaitement bien les lettres, & fait de grans calculs; enſuite avec le bout des doigts, il calcule tout ce qu'il a marqué, faiſant fort juſte toutes les

Prince ſans yeux ſavant en Mathematiques.

les multiplications, diviſions, & toutes ſortes de calculs Aſtronomiques.

Changement des femmes.

Quelquefois le Roi de Perſe prend la femme d'un des Seigneurs de ſa Cour, & lui en donne une de celles de ſon Serrail, laquelle ſouvent il réprend & lui rend la ſienne: On peut toutefois bien croire que celles que le Roi donne ainſi, ne ſont pas ni des Begums, qui eſt le titre des Reines & Princeſſes, ni des premieres Khanums ou Dames de ſon Serrail, mais de celles pour leſquelles il a peu de conſideration: Car il eſt extrêmement jaloux de ſes femmes, quoi qu'il en ait grand nombre; & ſa jalouſie va juſque-là, que ſi un homme les avoit ſeulement regardées, il le feroit mourir ſans remiſſion; c'eſt pourquoi lorſqu'il les mène en campagne, il y a des Eunuques qui ont permiſſion de tüer, & qui à grans coups de bâton, donnent ordre qu'il n'y ait perſonne ſur le chemin, par où elles doivent paſſer, depuis le Palais juſque hors la Ville; & l'on dit alors qu'il y a Courouk en ce chemin, c'eſt-à-dire, qu'il eſt défendu d'y paſſer; ils mettent même des tentes au bout de toutes les ruës qui aboutiſſent à ce chemin, afin d'en tenir les avenuës fermées aux yeux les plus fins, quoi que ces Dames ſoient d'ailleurs fort à couvert dans des Kagia-veh ſur des chameaux. Quand le Roi vient

Grande jalouſie du Roi de Perſe.

Courouk.

vient à Giolfa avec elles, il faut que tous les hommes abandonnent leurs maiſons, & fuïent à la campagne, n'y aiant que les femmes qui puiſſent demeurer pendant que le Haram paſſe; & lorſqu'il eſt en campagne ſous une tente, s'il lui prend fantaiſie de les envoier querir, l'on ne manque pas de faire ſavoir qu'il y a Courouk, & auſſi-tôt tout le monde laiſſant les tentes à l'abandon, s'enfuit bien loin.

Les Courouks ſont fâcheux à Iſpahan, le regnant du tems que j'y étois en faiſoit quantité; il s'eſt trouvé qu'il en a fait juſqu'à quarante en trois mois; & cependant chacun étoit obligé d'abandonner ſa maiſon, quelque tems qu'il fit froid ou chaud, & de fuïr vers les montagnes, s'il n'avoit point d'ami dans un quartier éloigné, où il pût ſe retirer. Autrefois le Courouk n'étoit que pour les lieux par où paſſoit le Roi avec ſon Haram, maintenant on le fait à quelques lieües à l'entour du quartier, y comprenant même les villages circonvoiſins. Les Rois de Perſe ont encore cette tyrannie de faire de tems en tems Courouk de poiſſons, poules, & autres denrées qui ſe trouvent à leur goût, & quand il y a ainſi Courouk de quelque choſe, il n'y a perſonne qui en oſe vendre ſi ce n'eſt pour le Roi; de mon tems il y a eu Courouk de poiſſon

Courouk de denrées.

& de poules, pendant quoi il étoit impoſſible d'en avoir à quelque prix que ce fût, & cela dura quelques ſemaines.

Familiarité des Rois de Perſe.

Quelque grand que ſoit le pouvoir des Rois de Perſe, ils ne laiſſent pas de le moderer quelquefois, & de le ſoumettre à la raiſon. Ils témoignent une grande familiarité aux Etrangers & même à leurs ſujets, en mangeant & beuvant avec eux, avec aſſez de liberté, ce que celui-ci fait ſouvent ainſi que je l'ai vû durant que j'etois à Iſpahan; & depuis que je fus parti il envoia querir encore pluſieurs fois nos François, & les fit toûjours tellement boire, qu'ils dormoient ſur la place; ce qu'il ſouffroit avec tant de bonté, qu'une fois en voiant un d'entr'eux couché dans une poſture incommode, il le voulut relever, l'appellant par ſon nom, afin de le mettre mieux. Ce n'eſt pas que cette familiarité ne ſoit ſouvent dangereuſe, car il en eſt de même que du lion de la Fable, avec qui il fait mauvais ſe familiariſer; il en arrive aſſés d'exemples qui aprènent aux Perſans, ce qui eſt paſſé en Proverbe chez nous, qu'il ne fait pas bon ſe joüer à ſon maître; nos François en ont été témoins, & même en ont eu la peur. Car une fois qu'ils étoient en débauche avec ce Prince, le Nazer qui étoit preſque ſaoul, lui parlant ſur le ſujet de l'Ar-

Le Prince en débauche.

l'Armée qu'on vouloit envoier contre les Tartares, & diſant au Roi que s'il plaiſoit à ſa Majeſté, il iroit commander l'Armée, & avec quatre mille hommes feroit merveille: un arquebuſier François qui étoit ivre dit au Roi librement, qu'il n'en faloit pas envoier d'autre, qu'un Georgien de loi More, qui étoit preſent, & beuvoit avec eux, & que c'étoit un brave General; le Roi fut ſi irrité de la liberté de cet impertinent conſeiller, qu'il commanda qu'on lui ouvrît le ventre, ce qui alloit être executé; & déja des gens le tiroient par les piés pour l'entraîner dehors, lorſque le Roi faiſant peut-être reflexion, que cet homme n'étoit pas en état que l'on dût ſe mettre en colere contre lui, commanda qu'on le laiſſât, & qu'il ſe remit à ſa place. Peut-être auſſi qu'il eut égard à ce qu'il étoit Franc: car l'on eſt fort reſervé à la Cour de Perſe, quand il eſt queſtion de faire mourir un Franc: depuis qu'un jour au tems des Ambaſſadeurs du Duc d'Holſtein, après que l'on eut mis à mort un Horlogeur Alleman qui étoit aux gages du Roi, & qui aiant bien merité la mort, avoit mieux aimé mourir, que de ſe faire Muſulman, ainſi qu'on lui avoit propoſé, le Roi n'aiant plus d'Horlogeur voulut avoir celui des Ambaſſadeurs d'Holſtein; mais

En Perſe l'on ne fait point mourir de Francs.

P 2 l'exem-

l'exemple de cette execution étant tout recent, cet Horlogeur refuſa de ſervir le Roi; ce qui fit dire à l'Eatemad Doulet, qu'il voioit bien que cette execution en étoit cauſe, mais que deſormais l'on ne feroit plus mourir de Franc. Revenons au vin.

Ce qu'on fait aux Audiences.

Ce Roi dans l'Audience qu'il donne aux Ambaſſadeurs Chrétiens, ou autres, les fait toûjours boire beaucoup, & il ne ſe fait jamais autre choſe dans ces Audiences, car les affaires ſe traitent avec les Miniſtres. Un peu après que je fus parti d'Iſpahan, il arriva un Ambaſſadeur du grand Mogol; j'ai ſû depuis que d'abord qu'il fut entré à l'Audience, le Roi lui fit preſenter du vin, qu'il refuſa bien humblement, diſant qu'il n'en avoit jamais bû; le Roi lui aiant demandé s'il fumoit du tabac, il répondit qu'oüi; auſſi-tôt il lui fit apporter une pipe de tabac, & le congedia. Au reſte ce Prince ne prend pas plaiſir qu'on refuſe le vin qu'il fait preſenter: Pour lui il a la tête ſi forte, qu'a-

Chah Abas beuvoit beaucoup.

près un jour entier de débauche, aiant fait appeller nos François, ils le trouverent auſſi frais, & l'eſprit auſſi libre, que s'il n'eût point bû; ſi bien qu'il la continüoit encore tout un jour ſans intermiſſion. Il s'enivre pourtant quelquefois, & le lendemain ſes gens lui diſent ce qu'il a fait & dit, car il le veut ainſi, afin principalement de ſa-

voir

voir ſi étant ivre, il a donné quelque choſe de conſequence, comme il fit un jour, lorſque beuvant avec nos François, & quelques Mores, il tira de ſes doigts deux anneaux, où étoient enchaſſées des pierres de grand prix, qu'il donna à un More de la compagnie. Toutefois un jour étant ivre, il donna à une Baladine qui danſa fort à ſon gré, le plus beau Han d'Iſpahan, qui n'étoit pas encore tout-à-fait achevé, mais peu s'en faloit; ce Han rendoit au Roi à qui il appartenoit, un grand revenu, du loüage des chambres: le lendemain le Nazer l'en aiant fait ſouvenir, prit enſuite la liberté de lui repreſenter que c'étoit une prodigalité blâmable, ſi bien que le Roi conſentit qu'on lui fit ſeulement un preſent de cent tomans; cette femme les refuſa d'abord, diſant qu'elle ne vouloit autre choſe que ce que le Roi lui avoit promis, mais comme on lui eut fait entendre que ſi elle n'acceptoit cet argent, elle n'auroit rien, elle le prit.

Le Roi tient sa parole. Preſent du Roi.

Les Rois de Perſe ſont fort riches en vaiſſelle d'or, & en pierreries, dont ils ont grand nombre, auſſi bien que de toutes ſortes d'armes qui en ſont enrichies & entierement garnies; car ils font inceſſamment travailler par pluſieurs Orfévres, qui ſont à leurs gages, des pieces nouvelles, & ne

Beaucoup de vaiſſelle d'or & de pierreries.

vendent jamais rien de ces choſes-là : De plus tous les Khans & autres Seigneurs, leur font ſouvent de grans preſens, & entr'-autres, reglement tous les ans, au Neurouz ou Printems ; avec cela ils augmentent encore leur treſor des richeſſes de ceux qu'ils font mourir, dont ils s'attribuent, comme j'ai déja dit, la confiſcation toute entiere.

Richeſſes du Roi de Perſe.

Toutes les ſoies de Perſe leur appartiennent ; ils tirent de tous les Corps de métiers certaine ſomme d'argent, & ils ont pluſieurs terres qu'ils afferment à des Païſans qui ont ſoin de les labourer & ſemer, & en rendent au Roi la cinquiéme partie du revenu, & en quelques endroits la moitié. Un Moula me diſoit un jour, qu'ils ne faiſoient jamais la priere ſur les terres qui appartiennent au Roi, parce qu'elles ſont hheram, c'eſt-à-dire ; excommuniées, le Roi les aiant priſes par force au pauvre Peuple ; car, diſoit-il, il ne les a pas achetées, mais elles ne ſont à lui que par uſurpation.

Les ſoies ſont au Roi.

Les principales forces de Perſe conſiſtent en trois Corps d'Armées, ſavoir les Corſchi, les Goulams & les Teufencgi. Les Corſchi ſont habitans du Païs, mais qui ſont venus des Turcs, & vivent ſous des tentes, de même que les Turcomans : Ils ſont fort puiſſans, car ils peuvent mettre en cam-

Les forces du R. de Perſe.

Les Corſchi.

campagne cinquante mille hommes; c'eſt pourquoi Chah Abas, aieul du Roi d'apreſent, fit ce qu'il put pour les abbaiſſer, élevant les Goulams, & leur donnant toutes les dignitez. Il y en a environ vingt-cinq mille au ſervice du Roi, & leur païe eſt de dix ou douze, juſques à quinze tomans par an; mais les deux ou trois premieres années ils ne reçoivent rien. Leur General eſt Corſchi, & le Roi ne peut pas commettre un qui ne ſoit point de leur Corps; on l'appelle le Corſchi Bachi. Ils ont pluſieurs grans Seigneurs parmi eux. Quand le Roi veut faire mourir quelque Grand, il en commet ordinairement l'execution à un Corſchi. Ces gens ont quantité de troupeaux.

Les Goulams ſont eſclaves, ou fils d'eſclaves de toutes ſortes de Nations, & principalement des Georgiens reniez; tous leurs décendans mâles juſqu'à la derniere generation ſont de ce Corps. Et il y en a environ quatorze mille au ſervice, qui ont cinq ou ſix, juſqu'à huit tomans de païe; ils ont auſſi pluſieurs grans Seigneurs de leur Corps. Leur Chefs s'appelle Koullar Agaſi. Les Goulams.

Les Tefengi ſont gens ramaſſez dans les Villages & principalement des Armeniens reniez; ils ſont environ huit mille, & ont même païe que les Goulams, mais ils ne ſont eſtimez que comme des Païſans ſans reputation. Ils Le Tefengi.

 ont

ont été inſtituez les derniers pour l'uſage du mouſquet ; ils vont à cheval, mais quand il faut combatre ils mettent pié à terre. Les Corſchi & les Goulams portent l'arc & les flêches & combatent à cheval, il y en a néanmoins quelques-uns qui portent l'arquebuſe. Les enfans des gens de guerre ont une paie dès qu'ils ont ſept ans, & on la leur augmente à proportion qu'ils croiſſent.

Les Enfans des Soldats ont paie.

Le Roi de Perſe, outre cela, a des Gardes qui portent le mouſquet, mais il y a peu de tems qu'ils ont été inſtituez par un Eatemad Doulet, qui ſe ſervit de cette invention pour perdre le Divan Beghi qui étoit alors. L'hiſtoire eſt qu'un certain perſonnage aiant un jour trouvé la ſœur de cet Eatemad Doulet, dans un lieu de débauche (du tems qu'il n'étoit pas encore élevé à cette dignité) il prît ſes caleçons & les emporta, & en parla enſuite en pluſieurs endroits, dont celui-ci ſe ſentit fort piqué, mais il le diſſimula pour lors. Peu de tems après aiant été fait Eatemad Doulet, il ſongea à perdre cet homme qui avoit diffamé ſa ſœur ; & pour arriver à ſes fins avec adreſſe, il fit en ſorte que le Roi donna à ce perſonnage la charge de Déroga : Cet homme fut bien ſurpris, & crut que l'Eatemad Doulet avoit oublié la piece qu'il avoit faite

Nouvelle milice de Gardes.

à ſa

à ſa ſœur, de ſorte qu'il ſe mit à voler de la belle maniére, d'autant plus qu'il ſe voioit ſoutenu du Divan Beghi: Quand l'Eatemad Doulet vit qu'il avoit aſſez volé, il l'accuſa devant le Roi d'avoir malverſé dans ſa charge, & d'avoir fait de grandes tyrannies, de quoi ne ſe pouvant bien purger, il fut condamné d'avoir les piés percez à la cheville, pour être enſuite ſuſpendu la tête en bas, & en cette poſture recevoir quantité de coups de bâton; tout cela fut executé publiquement dans le Meïdan, malgré le Divan Beghi, qui fit ce qu'il put pour l'empêcher; ce qui offença l'Eatemad Doulet, en ſorte qu'il reſolut de le perdre auſſi; & pour cela il mit pour Déroga un Armenien renié, qui mettoit à part dans des bourſes tout l'argent qu'il gagnoit en ſa charge par les amendes, & ſcelloit ces bourſes ſelon l'ordre de l'Eatemad Doulet, qui vouloit faire voir au Roi par ces bourſes, que ſi un Déroga gagnoit tant, un Divan Beghi devoit bien gagner davantage. D'autre part le Divan Beghi qui ne dormoit pas, faiſoit venir de tous côtez des plaintes contre le Déroga, afin que cela rejalit ſur l'Eatemad Doulet; mais tous ces gens ne paſſant point l'Ali Capi, ces plaintes n'alloient pas aux oreilles du Prince. Enfin un jour que le Roi devoit ſortir, l'Eatemad Doulet fit ar-

mer pluſieurs hommes de mouſquets, & les fit mettre en garde à la porte du Palais: le Roi aiant vû en ſortant ce nouveau Corps-de-garde ne manqua pas de demander ce que cela vouloit dire; l'Eatemad Doulet, qui s'étoit trouvé là exprès, lui répondit que lui même avoit poſé ces Gardes, pour la ſûreté de ſa Majeſté, parce que le Divan Beghi excitoit à ſedition le Peuple contre ſon ſervice; auſſi tot le Roi un peu trop credule, ce qui n'eſt que trop ordinaire à tous les Princes du monde, qui ne ſavent les choſes, que ſelon qu'il plaît à ceux qui les approchent de les leur dire, rentra tout épouvanté, & envoia ſur l'heure prendre le Divan Beghi, avec ordre de lui arracher les yeux, ce qui fut en même tems executé publiquement dans le Meidan & depuis ce tems-là ces Gardes ſont reſtez au ſervice des Rois de Perſe.

Officiers principaux, Eatemad Doulet, Sedre, Sepeh Salar, Kouroukgi Bachi, Koullar Agaſi.

Les principaux Officiers de la Couronne ſont, l'Eatemad Doulet, qui eſt le premier du Roïaume après le Roi, le Sedre, le Sepeh Salar; qui eſt un Generaliſſime, le Kouroukgi Bachi, & le Koullar Agaſi, ou General des Goulams. De mon tems il n'y avoit point de Sepeh Salar, & ils n'en font plus guerres, que lorſqu'ils ont la guerre, laquelle finie, la charge finit auſſi. Le Sedre eſt le premier pour le ſpirituel, c'eſt le

le grand Pontiſe de la Loi, comme l'Eatemad Doulet pour le temporel eſt le premier Miniſtre, néanmoins celui-ci eſt plus conſideré & ſon rang eſt au deſſus du Sedre: ſur quoi il eſt à remarquer que les dignitez de l'Egliſe ne ſont point atachées aux Docteurs de la Loi, comme en Turquie, mais que ſouvent de Sedre, l'on paſſe à la dignité d'Eatemad Doulet.

Après le Sedre pour le ſpirituel, il y a deux perſonnes au deſſous de lui qui décident de tous les points de Religion, & font tous les contracts, teſtamens & autres actes publics, ils jugent auſſi des répudiations & de toutes ſortes de conteſtes & procès civils: l'un s'appelle Scheikel-Selom, c'eſt-à-dire, le Scheik de la Loi: & l'autre Cadi: Leur autorité eſt preſque égale auſſi-bien que leur emploi, néanmoins le Scheikel-Selom eſt quelque choſe de plus: Il y en a ainſi dans toutes les principales Villes de la Perſe & même dans Iſpahan; c'eſt le Roi qui les nomme, & ils ne dependent que de lui. Officiers de Religion, Le Sedre, Le Scheikel-Selom, & le Cadi.

Il y a dans chaque Meſquée, auſſi-bien que chez le Roi, un Pichnamaz, c'eſt le Directeur de priere, qui fait la priere, & la fait faire aux autres; & pour cela il eſt toûjours le premier, afin que les autres étant derriere le voient, & Pichnamaz Directeur de priere.

 puiſ-

puiſſent faire de même que lui ; en Turquie on l'appelle Iman. Ceux qui crient la priere ſont gens de rien, qui ont bonne voix, que l'on gage pour cela, & ordinairement ce ſont des petits garçons. Il y a les Moulas qui ont de grans gages des biens de l'Egliſe pour enſeigner à tous venans toutes les Sciences, & la Loi, & ce ſont proprement les Docteurs ; les Turcs les appellent Hodgia : ils portent tous en Perſe le Turban blanc. Ces Moulas ſont auſſi en Perſe comme les Greffiers ou Notaires ; ce ſont eux qui font les écritures des ventes, achats, contracts, & autres actes ; tous ces papiers pour avoir une entiere valeur, doivent avoir la Bulle du Scheikel Selom ou du Cadi, mais pluſieurs negligent cette précaution ; outre qu'ils ne ſont pas bien aiſe de faire ſavoir leurs affaires au Scheikel Selom, non plus qu'au Cadi ; & ainſi ils ſe contentent de faire faire l'écrit par un Moula, & d'y faire mettre la Bulle de l'intereſſé avec celui du Moula. Ces Bulles ſont des pierres gravées de leurs noms, ſur leſquelles ils paſſent legerement de l'encre, après quoi ils l'appliquent au bas de l'écrit ; ils portent ordinairement ces pierres enchaſſées dans un anneau d'argent au petit doigt.

Moulas.

Pour le temporel outre l'Eatemad Doulet qui eſt le premier Miniſtre, & ceux que

j'ai

j'ai dêja nommez, il y a le Nazer qui eſt le Surintendant de tous les biens, meubles, habits, vaiſſelle & hardes, & de tous les haras du Roi, & il répond de tout cela. Le Mehter eſt comme le premier valet de chambre du Roi, on peut le regarder auſſi comme ſon grand Chambellan. Ce Mehter a toûjours à ſon côté une bourſe pleine de mouchoirs blancs, dont il donne au Roi à meſure qu'il en demande; car il eſt preſque toûjours auprès de ſa perſonne, & il a ſon logement dans le Palais Roial. Cette charge eſt importante, car il peut bien ſervir & deſſervir ceux qu'il veut, aiant l'oreille du Prince, particulierement s'il eſt fort jeune, car durant une minorité, le Mehter gouverne preſque tout: Le mot de Mehter eſt un comparatif Perſien. Il y a encore pluſieurs autres Officiers conſiderables, comme le Mirakhor Bachi qui eſt le grand Ecuier: Le Vakanuviez qui eſt comme le premier Secretaire d'Etat; Mirchikar Bachi, le grand Veneur; Iſchik Agaſi Bachi, qui eſt comme le grand Maître d'Hôtel, car il a l'œil ſur les autres Officiers de la maiſon du Roi: Le Mahmendar Bachi l'Introducteur des Ambaſſadeurs; le Munedgim Bachi le chef des Aſtrologues, Hakim Bachi le premier Medecin, & pluſieurs autres de cette nature.

Nazer Surintendant de tous les biens.

Mirakhor Bachi, Vakanuviez, Mirchikar Bachi, Iſchik Agaſi Bachi, Mahmendar Bachi, Munedgim Bachi, Hakim Bachi,

Divan Beghi. Le Divan Beghi d'Iſpahan eſt encore un Officier de très-grande conſideration, il fait le procez des Khans & autres Grans de Perſe qui ſont diſgraciez, & l'on appelle du Déroga au Divan Beghi ; c'eſt pourquoi cette charge eſt fort lucrative, pour les preſens qu'il reçoit de tous côtez ; car lorſqu'il vient des plaintes à la Cour contre quelque Khan, il les laiſſe porter aux oreilles du Roi, ſi ce Khan eſt ſon ennemi ; ou il empêche que le Roi n'en entende parler, s'il eſt ſon ami : Cet Officier eſt le chef de la Juſtice, comme le fait parfaitement bien entendre le nom de ſa charge, qui eſt un nom Turc, & qui ſignifie le Seigneur du Divan ou Conſeil. Outre les Officiers que j'ai nommez, il y a les ſubalternes dont on n'ignore pas l'emploi.

Chaque Khan en Perſe à ſon Nazer, & dans chaque Ville il y a un Déroga, & un Divan Beghi ; c'eſt le Khan qui y met le Déroga, auſſi dépend-il entierement du Khan, mais le Roi y met tous les Divans Beghis, & ils ne dépendent que de lui.

Déroga. Le Déroga eſt comme le Lieutenant Criminel ; c'eſt à lui qu'on a recours pour les vols, les querelles & bateries, ou meurtres, & il en fait juſtice ; c'eſt lui qui a ſoin d'empêcher les maiſons publiques de débauches, & s'il y ſurprend quelqu'un, il le châtie à coups

coups de bâton ou par quelque amende, mais ordinairement par amendes; quoi que ces gens dans les Provinces aillent ordinairement mal vêtus & ſans armes, c'eſt un grand crime de les frapper, ou de leur faire le moindre mal.

Au deſſous du Déroga eſt l'Aatas qui fait la fonction de Chevalier du guet, quoi que ſa charge ne ſoit pas ſi conſiderable que celle de cet Officier en France: Celui-là a ſoin d'aller de nuit avec ſes Archers par les ruës, pour empêcher les deſordres & arrêter ceux qu'il trouve; & au cas qu'ils ne donnent point de bonnes raiſons pourquoi ils ſont dehors à heure induë, il les mène priſonniers & les châtie. C'eſt le Déroga qui le met, & il eſt à peu près comme ſon valet; toutefois il a ſa priſon dans chaque Ville & Village. Il y a encore le Kelonter, c'eſt-à-dire, le plus grand; c'eſt juſtement ce qu'étoit chez les Romains le Tribun du Peuple, & ce que doit être chez nous, le Prevôt des Marchans; car il a le ſoin de défendre le Peuple contre les tyrannies des Gouverneurs, & d'accorder leur petits differents. Il gagne beaucoup, parce que ceux qui veulent faire quelque affaire lui donnent de grans preſens, afin qu'il les appuïe auprès du Khan; c'eſt le Roi qui met le Kelonter dans toutes les Villes.

L'Aatas Chevalier du guet.

Kelonter.

Cha-

Chaque Khan a dans la principale Ville de ſon gouvernement, des gens qui tous les ſoirs, au coucher du ſoleil & à minuit, ſonnent dans le Meïdan des trompettes, & des tymbales, & de ces grandes trompettes toutes droites & toutes d'une venuë, qui font un bruit ſourd de baſſe, ainſi qu'à Iſpahan.

Les preſens des Veſtes ou Kalaats.

Le Roi fait aſſez ſouvent des preſens à ſes Khans, & même aux autres Gouverneurs inferieurs: Mais ces preſens leur coûtent cher, & ſi l'honneur eſt pour eux, le profit eſt pour celui qui l'apporte; l'on appelle ces preſens Kalaats. Lorſque j'étois à Schiras, le Viſir de ce lieu en reçut un, je vis la cavalcade qui fut faite à la reception de ce Kalaat; c'étoit la même choſe que celle dont j'ai parlé, qui ſe fit à Hamadan, durant que j'y étois, quand le Gouverneur de la Ville reçut un Kalaat du Roi. Ce Vizir de Schiras ſe rendit à une maiſon, qui eſt un peu au delà de la porte par où l'on entre en venant d'Iſpahan; il y fut vêtu d'une veſte de brocard d'or, & vint avec cet habillement tout le long de la grande ruë, au milieu de vingt ou trente cavaliers des principaux de la Ville, qui étoient tous de front; il étoit précedé d'environ deux cent cavaliers, & ſuivi de quelques autres, pêle-mêle & ſans aucun ordre, riches & pauvres enſem-

Ceremonie du Kalaat.

enſemble, parce qu'il eſt libre à toutes ſortes de gens de ſe trouver à cette ceremonie. Il n'y avoit que huit jours qu'il en avoit reçû un autre, & il en devoit recevoir un troiſiéme au bout de trois jours. Ces preſens ſont fort onereux, car ils ne viennent pas tant de l'affection du Prince envers ces Gouverneurs, que de la bonne volonté qu'il a pour de certains pauvres Perſans, qui aiant quelque accès auprès de ſa perſonne, & recherchant d'avoir quelque choſe pour ſe mettre à leur aiſe, le Roi leur donne à porter un preſent qui lui coûte fort peu de choſe, afin qu'ils en reçoivent un plus grand: Ce preſent pour l'ordinaire, eſt une veſte de brocard qu'il leur commande de porter de ſa part à un tel Khan qu'il ſait être riche; cela eſt accompagné d'une lettre du Roi, par laquelle il ordonne au Gouverneur de donner au porteur de cette veſte une ſomme de cinquante ou cent, & juſqu'à deux cent tomans, ſelon la bonne volonté qu'il a pour ce pauvre homme: Et quoi que le Roi faſſe ſouvent de pareilles ſaignées, il ne faut pas que celui qui reçoit ces faveurs incommodes, manque de paier comptant la ſomme. Mais il leur en coûte bien davantage quand le Kalaat eſt parfait, c'eſt-à-dire, qu'il y a veſte de deſſous, veſte de deſſus, turban, caleçon, ſouliers, & un

cheval

cheval avec tout ſon harnois; car c'eſt ordinairement un homme de qualité qui conduit un preſent de cette nature, & il lui faut une grande recompenſe. Les Perſans appellent Kalaat, toutes ſortes de preſens qu'un homme fait à un autre qui eſt ſon inferieur. Quelquefois le Kalaat du Roi eſt d'une veſte ſeulement; quelquefois il eſt d'une veſte de deſſous & une de deſſus; & quelquefois, ainſi que je viens de dire, le turban & le cheval tout harnaché y ſont joints, mais cela n'eſt point reglé: Lorſque le Kalaat eſt rouge, c'eſt mauvais ſigne, car ordinairement quand le Roi envoie un Kalaat rouge à un Gouverneur, c'eſt une marque qu'il le veut faire mourir; cela n'eſt pas néanmoins infaillible, car quelque tems avant que j'arrivaſſe à Schiras, le Roi envoia au Viſir de Schiras un Kalaat accompli, dont toutes les pieces étoient rouges, ce qui fit croire à tout le monde qu'il le demandoit pour lui faire couper la tête, & néanmoins ce préjugé ſe trouva faux par la ſuite.

Ce que c'eſt proprement que Kalaat.

Parmi les moindres Officiers, il y a les Schaters qui ſont comme les Valets de pié du Roi: Pour être reçû dans cette charge, il faut, outre le credit, être grandement diſpos & avoir bon pié, & en donner des preuves; & pour cela, quand un homme

Schaters ou Valets de pié.

homme veut être reçû au ſervice du Roi, en qualité de Schater & qu'il a eu aſſez de credit pour en avoir l'agrément, il faut être reçû pour qu'il faſſe une courſe, qui eſt comme ſon chef-d'œuvre. Il part de Hali Capi, & va douze fois en un jour en un certain lieu vers les montagnes, éloigné d'Hali Capi, d'une bonne lieüe & demie. Au bout de cette carriere, il y a des gens qui tiennent pluſieurs fléches toutes prêtes, accommodées avec de petites banderolles; & à chaque fois que le Schater arrive, on lui donne une de ces fléches, qu'il porte à Hali Capi, ainſi allant & venant douze fois il apporte douze fléches; de ſorte qu'il chemine en ce jour environ trente-ſix lieües du matin au ſoir. Cependant il y a Kourouk dans le Meïdan & dans tout le chemin par où il paſſe: Les Elephans & quantité de cavaliers ſont rangez dans le Meïdan, où les trompettes & tymbales ſe font entendre tout le jour. Tous les Grans font des preſens au Schater, l'un de dix ou vingt, l'autre de trente tomans, & tout cela pour faire leur Cour: Ceux qui n'ont rien à lui donner, ne laiſſent pas d'y aſſiſter; même l'on oblige le Peuple de s'y trouver, juſque-là qu'à Giulfa l'on chaſſe hors des maiſons tout le monde à coups de bâton, pour les obliger de venir à ce ſpectacle;

Chef-d'œuvre d'un Schater.

On oblige le Peuple à ſe trou-

il

vent au Kourouk du Schater.

Taxe des Armeniens pour le Schater.

il n'y a que les vieillards, les femmes & les enfans qui puiſſent s'en exempter. L'on taxe auſſi les Armeniens à une certaine ſomme à quoi doit monter le preſent qu'ils feront au Schater: Lorſque j'étois à Iſpahan il ſe fit une de ces courſes, & les Armeniens furent taxez à trente tomans. Chacun porte ſon preſent à Hali Capi, pendant que ſe fait la courſe. Quelques gens du Païs m'ont voulu perſuader que tous les preſens qu'on fait au Schater qui court, peuvent monter quelque fois juſqu'à deux mille tomans, mais d'autres plus moderez m'ont dit deux ou trois cent tomans. Cette permiſſion de courir ſe recherche avec empreſſement, & il faut de la faveur pour l'obtenir: celui qui courut durant que j'étois à Iſpahan pourſuivoit cette grace depuis ſix mois. Monſieur de Iagre Commandeur des Hollandois à Iſpahan, homme fort ſavant, & dont la curioſité eſt ſi exacte, qu'il n'omet pas la moindre circonſtance, autant qu'il lui eſt poſſible, pour décrire parfaitement toutes choſes meſurant même les places, Moſquées, & jardins à un demi-pié près, ou encore plus juſte s'il peut, partit un jour d'Hali Capi, qui eſt le lieu d'où partent les Schaters qui font leur chef-d'œuvre, & alla juſqu'à cet endroit où ils vont prendre les fléches, accommodant le pas de ſon cheval à celui de

de ſes Valets de pié qui marchoient devant: il me dit qu'il avoit été une heure & demie à faire ce chemin, & qu'aiant obligé ſes Valets de pié à compter les pas qu'ils faiſoient, & à les marquer par centaines, il trouva qu'ils avoient fait quatre mille pas Geometriques, qui font un mille d'Allemagne, qui eſt une lieuë & demie de France: De cette maniére le chef-d'œuvre des Schaters, eſt de trente-ſix lieües Françoiſes, qu'ils font du matin au ſoir.

Les Schaters font trente-ſix lieües Françoiſes.

Les Khans font auſſi courir leurs Schaters dans leur gouvernement, & chacun leur fait des preſens, il n'y a difference que du plus au moins. Quand un Schater veut être reçu au ſervice de quelque Seigneur, il fait ſon chef-d'œuvre, qui eſt d'aller à un Agatſch loin de la Ville, où il trouve un homme qui lui donne une fléche marquée d'une certaine marque, afin qu'il ne puiſſe faire de fourberie; il la paſſe par un trou qui eſt à ſon habit, ſur l'épaule, & la porte ainſi à la Ville, où il la laiſſe pour en retourner querir une autre; & il faut qu'en un jour, entre les deux ſoleils, il en aille querir douze & les rapporte, & que de cette maniére il faſſe vingt-quatre agatſch: Le ſoir on compte les fléches qu'il a apportées & s'il y en a douze il eſt reçû. Durant tout ce jour il ne ſe repoſe point, ni ne mange rien,

Les Khans font auſſi courir leurs Schaters.

rien, car cela l'empêcheroit de marcher, mais il ne fait qu'aller & venir, & de tems en tems il boit du ſorbet. On m'a aſſûré qu'il y a de ces Schaters de Seigneurs, qui quelquefois par gaillardiſe, portent ſur leurs épaules vingt-quatre mans de Tauris, qui font cent quarante livres de France, ou environ, & avec cette charge font en un jour trente agatſch, c'eſt-à-dire, trente lieües de France.

Chiens de chaſſe. Pantheres, Onces ou Dgious. Gazelle.

Le Roi a quantité de chiens de chaſſe de toutes ſortes, outre leſquels il ſe ſert encore de l'Once ou Panthere, à la chaſſe des gazelles. Cet animal eſt fort privé & ne fait point de mal aux hommes, on l'appelle en Perſien Dgious, & on le fait venir d'Arabie. Ordinairement on le porte à cheval en croupe derriere un cavalier, qui tient une chaîne atachée au cou de cet animal : quand on veut le faire chaſſer, on lui tient un bourlet devant les yeux, juſqu'à ce qu'on ait découvert quelque gazelle ; & quand on en eſt à cinq ou ſix cent pas, on lui ôte le bourlet & la chaîne, & lui aiant fait voir la gazelle, on le laiſſe aller. Il va le ventre à terre tout doucement vers la gazelle, ſe cachant derriere les haies quand il peut ; & lorſqu'il en eſt à environ ſoixante pas, il ſe met à courir deſſus par bonds & grans ſauts, & il ne manque guere à l'attra-

per

per en trois ou quatre ſauts ; après quoi s'il ne l'attrape pas, il ne va pas plus loin, & reſte ſi honteux qu'on a de la peine à le faire davantage chaſſer pour ce jour : Mais pour le conſoler les Chaſſeurs ſe diſent tout haut l'un à l'autre, qu'il ne l'a pas vûë, & que s'il l'avoit vûë, il ne l'auroit pas manquée, & ils croient qu'il entend fort bien ce compliment.

On nourit tous les chiens, auſſi-bien que les bêtes ſauvages, dans une maiſon qui eſt ſur le bord de la riviére, proche du pont, à main droite en allant à Giulfa : & à main gauche il y a devant un jardin, qui eſt ſur le bord de l'eau, une voliere toute peuplée d'oiſeaux rares comme Autruches, Paons & autres. Le Roi a encore pluſieurs oiſeaux de volerie, & l'on m'a aſſûré qu'il y en a plus de neuf cens, que l'on ne nourit quaſi que de volailles, ne leur faiſant manger qu'un jour dans la ſemaine de la chair de mouton.

Voliere d'oiſeaux rares.

Oiſeaux de volerie.

Les Perſans entendent tout-à-fait bien à enſeigner les oiſeaux de chaſſe, ordinairement ils dreſſent les faucons à voler ſur toutes ſortes d'oiſeaux ; & pour cela ils prennent des gruës & d'autres oiſeaux, qu'ils laiſſent aller après leur avoir bouché les yeux ; auſſi-tôt ils font voler le faucon qui les prend fort aiſément, parce que ne voiant goute,

Comme on dreſſe les Faucons.

Chaſſe de la gazelle par les Faucons.

goute, elles ne ſauroient voler. Parmi ces oiſeaux il y a des faucons pour la chaſſe de la gazelle, qu'ils inſtruiſent de cette maniére. Ils ont des gazelles contrefaites, ſur le nez deſquelles ils donnent toûjours à manger à ces faucons, & jamais ailleurs; après qu'ils les ont ainſi élevez, ils les menent à la campagne; lorſqu'ils ont découvert une gazelle, ils lâchent deux de ces oiſeaux, dont l'un va fondre juſtement ſur le nez de la gazelle, & lui donne en arriere des coups de piés: La gazelle s'arrête, & ſe ſecoüe pour s'en delivrer, l'oiſeau bat des aîles pour ſe retenir, ce qui empêche encore la gazelle de bien courir, & même de voir devant elle: Enfin, lorſqu'avec bien de la peine elle s'en eſt deffaite; l'autre faucon, qui eſt en l'air, prend la place de celui qui eſt en bas, lequel ſe releve auſſi-tôt, pour ſucceder à ſon compagnon quand il ſera tombé; & de cette ſorte ils retardent tellement la courſe de la gazelle, que les chiens ont le tems de l'attrapper. Il y a d'autant plus de plaiſir à ces chaſſes, que le Païs eſt plat & découvert, y aiant fort peu de bois. Le Roi a auſſi quantité d'elephans, & pluſieurs bêtes farouches, comme des tigres, des lions, & des leopards.

Dans le dénombrement que je viens de faire des Officiers de la Cour de Perſe, j'ai

parlé

parlé par occaſion de ceux qui exercent la Juſtice, & qui paſſent les actes publics & particuliers: Il reſte à ajoûter ce que j'ai apris de particulier des loix du païs. Pour ce qui eſt du civil, en Perſe, dans le partage du patrimoine, les enfans mâles prennent deux parts & les filles une. S'il n'y a qu'un mâle & une fille, le mâle prend deux tiers, & la fille l'autre; s'il y a deux mâles & une fille, les mâles ont chacun deux cinquiémes, & la fille un; s'il y a deux filles & un garçon, le garçon prend les deux tiers, & l'autre eſt partagé aux deux filles; s'il y a deux garçons & deux filles, chaque garçon a un tiers & le dernier tiers eſt pour les deux filles.

Loix Civiles de Perſe.

Partage du bien entre les Enfans.

Mais touchant le droit d'heritage ils ont une loi bien injuſte, inventée pour l'accroiſſement de la loi de Mahomet. C'eſt que ſi un Chrétien embraſſe la loi de Mahomet, quand il meurt quelque ſien parent, tout le bien du mort lui appartient, au préjudice des enfans, quand même il ne lui ſeroit parent qu'au cinquiéme degré. Celui qui a inſtitué cette loi a fait croire qu'elle avoit été ordonnée par Dgiafer, un des douze Imans, & que Dgiafer avoit aſſûré qu'elle lui avoit été révelée de Dieu. Néanmoins ce mal n'eſt pas ſans remède, car les Juges Mahometans connoiſſant l'injuſtice de cette loi, ont trouvé l'invention de faire faire aux

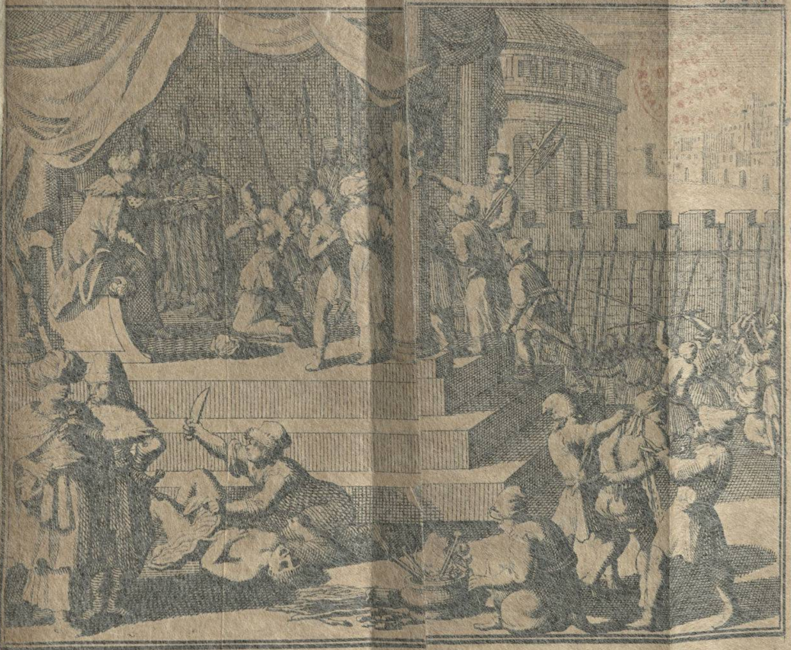
Loi injuſte contre les Chrétiens du Païs.

Dgiafer.

tiens moribonds, de fauſſes ventes de tous leurs biens à des gens affidez ; après quoi ils diſpoſent par un teſtament de tous leurs biens, & les acheteurs ſimulez témoignent devant la Juſtice qu'ils ſont contens de tout ce que le deffunt a diſpoſé touchant le bien qu'il leur a vendu. Les Juges approuvent cela d'autant plus volontiers, qu'ils en tirent quelques émolumens, qu'ils n'auroient point ſi un Mahometan prenoit tout.

Puſtha-ſona, genre de ſupplice.

A l'égard des criminels, ils ſe ſervent d'une maniére de lier les priſonniers, qui eſt toute particuliere : ils leur mettent devant la gorge une fourche de bois, dont le manche a environ demi-pié de long, & les bouts des deux fourchons paſſent, un de chaque côté du cou ; derriere il y a une barre de bois, dont chaque bout vient joindre à un des fourchons, & y eſt ataché par un clou, qui paſſe par le bout de la barre, & le bout du fourchon ; de ſorte que cela fait un triangle ; au devant de la gorge, il y a une autre barre de bois, qui eſt auſſi cloüée par chaque bout, au milieu de chaque fourchon ; & tout au bout du manche de la fourche, qui eſt coupé un peu concave, l'on paſſe ſur ce concave la main droite du priſonnier, qui a le poignet ſur ce concave, & par deſſus, l'on met une autre barre de demi-pié de long, qui eſt auſſi un peu concave au milieu, dont on cloüe



clouë les deux bouts, aux deux extrémitez du manche de la fourche, de ſorte que le priſonnier a la main en écharpe, & ne s'en peut aucunement ſervir : Cette invention aura environ un pié & demi ou deux de long, & ils l'appellent Duſchacha.

La queſtion ordinaire qu'ils donnent pour faire avoüer les vols & autres crimes, eſt pour les hommes, de tirer la chair avec des tenailles rouges de feu, & de donner des coups de bâton ſous les piés, de même qu'en Turquie: Pour les femmes ils leur mettent un chat dans leur caleçon, de ſorte que ce chat étant enfermé entre le caleçon & la chair, il les tourmente fort.

Queſtion des Criminels.

Queſtion des femmes.

Les ſupplices ordinaires dont ils ſe ſervent pour punir les coupables, lorſqu'ils ne les veulent pas faire mourir, c'eſt de leur faire arracher les yeux, ou bien de leur percer les nerfs à la cheville du pié, & les pendant enſuite par les piés, leur donner certain nombre de coups de bâton, & quelquefois auſſi de couper tout à fait les nerfs. Lorſqu'ils condamnent à la mort, le ſupplice le plus uſité c'eſt de fendre le ventre. Un jour le grand Chah Abas faiſant fendre le ventre à un criminel en ſa preſence, remarqua que des Ambaſſadeurs Portugais, qui étoient à ſes côtez, detournoient la vûë de ce ſpectacle, pour témoigner qu'ils en avoient horreur ; ce qui lui

Genre des ſupplices.

fit dire qu'aſſûrement ces tourmens ſeroient trop cruels & dignes d'horreur s'ils étoient exercez ſur les Chrétiens qui ſont gens raiſonnables, mais qu'ils étoient abſolement neceſſaires parmi les Perſans qui ſont des bêtes. Au reſte il eſt fort difficile à ceux qui ont fait quelque crime de ſe ſauver, ou d'échapper à la juſtice, par la fuite, à cauſe du bon ordre qu'on y donne: Car outre le peu de paſſages qu'il y a pour ſortir du Païs, les chemins ſont ſi exactement gardez par les Rahdars, dont j'ai déja parlé, & que je trouvai entrant en Perſe, qu'il eſt preſque impoſſible de ne pas tomber entre leurs mains, & ils ne laiſſent ſortir ni même entrer perſonne dans le Roiaume, ſans examiner quel il eſt, & le ſujet de ſon voiage.

Quand j'arrivai à Iſpahan, il y avoit deux Ambaſſadeurs Moſcovites, qui étoient depuis pluſieurs mois à demander Audience, ſans l'avoir encore obtenuë; & le Roi les traittoit ainſi, pour ſe vanger de ce qu'un ſien Ambaſſadeur n'avoit pas été bien reçû en Moſcovie. On ne ſavoit pas le deſſein de leur ambaſſade, on ſoupçonnoit ſeulement qu'elle ne ſe faiſoit que pour s'acquerir de la repution & du credit chez leurs voiſins, quand on ſauroit qu'ils avoient le Roi de Perſe pour ami. Cependant ils eurent un ſuccès peu favorable,

ble, ce qui arriva en partie par leur faute. D'abord ils debuterent tout-à-fait mal, faiſant une choſe à leur arrivée qui leur attira le mépris que l'on eut d'eux en cette Cour, & qu'on leur témoigna durant tout le tems qu'ils y demeurerent: C'eſt qu'ils firent un preſent à l'Eatemad Doulet, pour en obtenir la permiſſion de vendre les marchandiſes qu'ils avoient apportées. Ils avoient d'aſſez beaux preſens à faire au Roi, aiant apporté quantité de belles fourrures & d'autres curioſitez de leur Païs, parmi leſquelles il y avoit un carroſſe, & un faucon, qui leur étoit reſté ſeul de pluſieurs qu'ils avoient apportez, & qui étoient tous morts en chemin.

Preſens des Moſcovites.

Cependant ils ne furent point bien reçus, tout au contraire durant leur ſejour à Iſpahan, ils eurent le déplaiſir de ſouffrir pluſieurs affronts, & lorſque j'y étois ils en eurent un fort ſignalé: Dès qu'ils furent arrivez, le Roi aiant ſû qu'ils lui apportoient un beau faucon, il l'avoit envoié querir: Cependant comme c'eſt l'ordre de porter le preſent, quand on va à la premiere Audience, lorſqu'ils furent prêts de l'avoir, ils firent demander leur faucon, afin de le preſenter ſolemnellement à ſa Majeſté avec le gan, ainſi qu'ils en avoient ordre de leur Duc, mais on ſe moqua d'eux, & on le leur refuſa:

Affronts aux Ambaſſadeurs de Moſcovie.

Et pour continuer de leur faire inſulte, lorſqu'ils arriverent au Méïdan, après les avoir fait décendre de cheval, on leur fit faire le tour du Méïdan, comme en proceſſion, avec leurs preſens à la vûë du Roi, qui étoit en un Divan pour s'en réjoüir. A l'Audiance le Roi leur fit pluſieurs plaintes, & entr'autres, touchant les courſes que font les Moſcovites ou Tartares leurs ſujets, ſur la mer Caſpienne, & ſur les terres de Perſe, où ils mettent pié à terre, & prennent tout ce qu'ils trouvent, hommes, femmes, enfans, & beſtiaux, qu'ils emmenent dans leurs barques; après quoi ils ſe retirent en mer, & envoient quelques-uns des leurs, dans une petite barque vers la terre pour faire ſavoir aux habitans de la côte, qu'ils ont pris tant de perſonnes, & que ſi on les veut recouvrir il faut leur envoier tant d'argent. Les Ambaſſadeurs répondirent qu'on ne pouvoit pas empêcher les voleurs; à quoi le Roi repliqua, que les voleurs n'alloient pas en ſi grande troupe, & que ſi le Duc de Moſcovie n'empêchoit pas cela, il étoit maître d'un paſſage, par où il envoieroit cinquante mille hommes mettre toute la Moſcovie à feu & à ſang. Ces Moſcovites laiſſerent en Perſe une telle renommée de leur ſaleté, & mal-propreté dans le manger, qu'un Seigneur Perſien dit au Reverend Pere

[L]es Moſ-[co]vites [s]ales.

re

re Raphaël Capucin, que les Moſcovites étoient parmi les Européens, ce que les Tartares étoient parmi eux.

Le plus honnête homme des deux Ambaſſadeurs mourut à Iſpahan, & l'autre étant ſur le point de ſon départ, voulut laiſſer en ce Païs-là un témoignage de ſon avarice. Comme c'eſt la coutume que le Roi de Perſe défraie tous les Ambaſſadeurs, dès qu'ils ſont ſur ſes terres, on leur donne tous les jours une certaine quantité de pain, de viande, de beure, & de chandele, & ainſi de toutes choſes neceſſaires, & même d'argent: Cet Ambaſſadeur qui n'ignoroit pas la quantité qui lui avoit été ordonnée, & qui avoit trouvé quelque choſe à dire dans la diſtribution qui lui en avoit été faite, preſenta au Roi une plainte contre le Mehimandar, qui eſt celui qui a ſoin des Ambaſſadeurs, dans laquelle il expoſoit, que cet Officier ne lui avoit pas fidelement delivré ſes appointemens, & il ſpecifioit dans ſon memoire, jour par jour, combien de casbeghis, ou de chaïs il avoit reçû de moins de la ſomme que le Roi lui avoit ordonnée. Cela fut trouvé des Perſans tout-à-fait honteux, auſſi-bien que la maniére de vivre très-meſquine & malpropre de cet Ambaſſadeur & de tout ſon train; car ſon avarice étoit ſi grande,

Avarice des Moſcovites.

 que

que le plus ſouvent pour tout potage leur nourriture étoit du pain trempé dans de l'eau, & ils ſe laiſſoient, pour ainſi dire, mourir de faim.

CHAPITRE XII.

Suite des Remarques d'Iſpahan.

DES ASTROLOGUES, D'UNE COMETE, d'une Eclipſe & de la ſuperſtition des Perſans.

Comme chez le Roi de Perſe il y a des Aſtrologues qui y tiennent lieu d'Officiers ordinaires ſous le nom de Munedgim; j'ai crû qu'il ſeroit bon d'en dire quelque choſe en-ſuite du Chapitre de la Cour.

En Perſe l'Aſtrologie eſt en ſi grande recommandation, qu'elle y degenere en ſuperſtition, & non ſeulement les Savans & gens de lettres s'y appliquent avec ſoin & avec empreſſement, mais le Peuple même & les gens de guerre s'en mêlent, & pour peu qu'un homme ſache lire, il ne manque point à obſerver tous les jours la conſtitution des Planettes, leurs regards & leur conjonction ou oppoſition, afin de ſe faire valoir envers ceux qui n'ont pas la même connoiſſance. Dans leurs converſations l'on n'entend parler en leur langue, que de Sphe-

Spheres, que d'Apogées, de Perigées, d'Eccentrique, d'Epicicle, & autres termes ſemblables, par leſquels ils prétendent ſe faire diſtinguer du commun des hommes. Il y a bien de l'apparence que cette paſſion parmi le Peuple, non ſeulement vient du genie de la Nation, mais encore du deſir d'imiter les Grans, que chacun ſait avoir eu toûjours en ces Païs une forte inclination à ces ſortes de Sciences, ſoit que leur eſprit les y portât, ſoit que la Politique les y obligeât, ſoit que les gens qui les profeſſoient abuſaſſent de leur facilité, ou de leur foibleſſe, pour leur interêt.

Quoi qu'il en ſoit, les Rois de Perſe conſiderent fort les Aſtrologues & cette ſorte de gens qui ont un Chef à la Cour, leur coûte tous les ans de très-grandes ſommes. Auſſi ne font-ils aucune entrepriſe, qu'ils ne ſachent d'eux la bonne heure & le moment favorable d'une conſtellation avantageuſe, auquel ils la doivent commencer. Si un Roi avoit eu un mauvais ſuccès en quelque affaire, ſur laquelle il ne les eût pas conſultez, il n'y a point de doute que tout le monde en attribüeroit la cauſe à la neglience du Prince, qui auroit manqué de prendre le bon moment des Aſtrologues. Cette coûtume eſt ſi bien établie à la Cour, que ces Meſſieurs y ſont devenus auſſi neceſſaires

Les Aſtrologues ſont fort conſiderez par les Rois de Perſe.

 qu'au-

qu'aucun autre des Officiers; & ſi le Roi eſt aſſez éclairé pour ne pas donner toute croiance à leurs réveries, il ne faut pas qu'il laiſſe de faire ſemblant d'y déferer beaucoup; parce que ſous pretexte du bon ou du mauvais moment, il diſpoſe les affaires à ſa volonté, ſans faire murmurer perſonne, non pas même les Etrangers, envers qui il a toûjours un honnête pretexte pour refuſer ou accorder ce qu'ils demandent; oppoſant aux plaintes qu'on en pourroit faire, le pouvoir ſuperieur des Aſtres, qui oblige d'en uſer de cette maniére.

Comette à Iſpahan.

A propos de l'Aſtrologie, je remarquerai que pendant mon ſejour à Iſpahan, il y parût une Comette. Le Reverend Pere Jean Baptiſte Capucin la découvrit le Jeudi onziéme Decembre de l'année mil ſix cent ſoixante-quatre, ſur les cinq heures du matin, dans le ſigne de la Vierge. Elle étoit cheveluë & alloit d'Orient au Couchant: je la vis le Lundi quinziéme du même mois, ſur les cinq heures & demie du matin, qu'elle étoit preſque en ſon midi, & au delà du ſigne de la Vierge, d'environ deux degrés: ſa chevelure paroiſſoit à la vûë longue d'environ une toiſe. Quelques jours après, ſa chevelure tiroit entre le couchant & le nort. Elle

paſſa

paſſa de la Vierge à la balance, & le vingt & un Decembre, dans le tems qu'elle entra dans le Lion, il y eut conjonction du Soleil avec Saturne. Depuis cela ſa chevelure fut tournée vers le Levant.

Le Vendredi ſeiſiéme de Janvier mil ſix cent ſoixante-cinq, il y eut une Eclipſe du ſoleil, qui commença un peu après huit heures du matin, & dura juſqu'à près d'onze heures & demie, & preſque les deux tiers du ſoleil en furent éclipſez. Les Mahometans n'ont point de Superſtition publique pour l'Eclipſe du ſoleil; ils diſent ſeulement une oraiſon faite exprès, par laquelle ils prient Dieu de détourner tous les malheurs de deſſus leurs têtes: Ce qui n'eſt pas de même aux Eclipſes de Lune, durant leſquelles, ainſi que j'ai déja dit, ils n'épargnent pas leurs chaudrons. Mais ce ſeroit peu de choſe, ſi les Perſans n'étoient ſuperſtitieux qu'à l'égard des Aſtres; ils le ſont auſſi avec excès dans mille bagatelles, qui n'ont point de rapport à l'Aſtrologie. Par exemple, ils ne mangeront pas une choſe qu'un Chrétien aura ſeulement touchée, la croiant polluë, c'eſt pourquoi ils ne leur permettent pas de toucher de la viande, ou autre choſe qui ſe mange, avant que de l'avoir achétée: Si un Chrétien boit (Superſtitions des Perſans.)

dans

dans leur pot, ils le caſſent auſſi-tôt, & il eſt fort rare qu'ils veüillent le prêter à perſonne: S'il arrive qu'une arme manque de prendre feu, ils ſe perſuadent aiſément qu'elle eſt charmée par quelque ennemi, & pour en ôter le charme prétendu, celui qui s'en veut ſervir frappe la terre de la bouche de ſon arme, aprés cela il s'imagine que le charme eſt rompu, & qu'elle ne peut plus manquer de prendre feu, quoi que le deffaut qu'il y avoit éprouvé ne vint, peut-être, que du peu de ſoin qu'il avoit pris de la bien néteier.

Les Chrêtiens eſtimez impurs.

Ils ne permettent pas aux Chrêtiens l'entrée de leurs chavés ni de leurs bains, parce qu'ils diſent qu'ils ſont medgis, c'eſt-à-dire, impurs. Sur quoi il m'arriva une aſſez plaiſante avanture, lorſque je venois de Bagdad à Hamadan. Ne ſachant pas encore cette coutume, j'allai bonnement un jour à un de leurs bains; comme ils ne me connoiſſoient pas pour Chrêtien, ils me laiſſerent deshabiller, & entrer dans le bain, où il y avoit pluſieurs Perſans & Turcs; mais s'étant trouvé quelques gens parmi eux qui me reconnurent, ils ne manquerent pas de dire auſſi-tôt tout bas aux autres, que j'étois Chrêtien; dequoi ils ſe trouverent fort embaraſſez, & en firent avertir le maître du bain, qui pour me congedier honnêtement,

me

me vint dire que le Vizir ou Lieutenant du Khan me vouloit parler: Moi qui ne ſavois rien de leur intrigue, je lui répondis que j'y irois après avoir pris le bain, & quoi qu'il me dit qu'il m'attendoit, je n'y voulus point aller; mais enfin, voiant que les valets ſervoient tous les autres, & me laiſſoient là, je me retirai à mes habits, & querelai le maître de ce qu'on ne m'avoit pas ſervi; ce qu'il ſouffrit ſans rien répondre, ſur quoi un de ceux qui étoient dans le bain, me dit qu'il faloit que le Baigneur fit laver tout le bain, qui étoit pollu de ce que j'y avois entré; & l'on ne me dit plus mot de l'ordre du Vizir. Les Perſans ne haïſſent pas moins les Turcs, & ils les tiennent auſſi impurs que les Chrétiens, mais ils n'oſent le leur témoigner comme ils font aux Chrétiens, à qui il ſe trouve des Moulas qui ne veulent pas ſeulement enſeigner le Perſien pour quelque profit que ce ſoit, mais il y en a d'autres qui ne ſont pas ſi ſcrupuleux.

Les Perſans laiſſent brûler le feu quand il eſt à une maiſon.

La plus ſotte de leurs ſuperſtitions, à ma fantaiſie, c'eſt que ſi le feu prend à leurs maiſons ils ne l'éteignent pas, ils en ôtent ſimplement tout ce qu'ils peuvent ſauver, & laiſſent conſommer au feu autant de maiſons qu'il en peut embraſer, juſqu'à ce que d'autres gens, qui ne ſont pas de leur Loi,

l'éteignent. Ils ne permettent pas aux Chrétiens d'entrer dans leurs Moſquées, & s'ils y en ſurprenoient quelqu'un, ils l'obligeroient à ſe faire Mahometan, ou du moins lui feroient païer une bonne ſomme d'argent, s'il en avoit le moien, ſinon ils lui donneroient pluſieurs baſtonnades. Ils ſouffrent cependant que les Chrétiens diſputent contr'eux de la Foi, ce qui ſeroit parmi les Turcs un crime puniſſable de la mort.

CHAPITRE XIII.

Suite des Remarques d'Iſpahan.

De la Religion des Persans.

Religion des Perſans. La Religion des Perſans eſt en ſubſtance la même que celle des Turcs, quoi que pourtant il n'y ait guere de Nations, qui ſe haiſſent davantage entr'elles pour le ſujet de la Religion que font celles-ci. Ils ſe regardent les uns & les autres comme heretiques; non ſans apparence de raiſon, comme quelques-uns penſent, ni parce que les Perſans ont traduit l'Alcoran en Perſien; car quoi qu'il ſoit vrai qu'ils ont pluſieurs Alcorans traduits en Perſien, néanmoins cette traduction n'eſt qu'interlineaire, mot pour mot, & ſans aucun ſens; & ils croient, auſſi-bien que les Turcs, que

Traduction de l'Alcoran.

ce

ce Livre ne ſe peut expliquer en autre langue qu'en Arabe. Mais le véritable ſujet de leur diviſion, eſt que les Turcs pretendent qu'Aboubeker a été le legitime ſucceſſeur de Mahomet, Omar celui d'Aboubeker, Oſman celui d'Omar, & en-ſuite Aly; au lieu que les Perſans aſsûrent qu'Aboubeker, Omar & Oſman ont été autant d'uſurpateurs de la ſucceſſion d'Aly, qui étoit le legitime ſucceſſeur de Mahomet; & c'eſt pour cela que les Turcs les tiennent pour heretiques. Les Perſans croient donc qu'Aly ſucceda à Mahomet, ou du moins qu'il lui devoit ſucceder, & qu'il fut le premier des douze Imans qu'ils honorent beaucoup, & qui ſuccederent les uns aux autres, dont le dernier, appellé Mahomet Mehedy-ſahabzemon, c'eſt-à-dire, le maître des tems, fut enlevé des mains de ceux qui le vouloient tüer, de même qu'Enoch & Elie, & qu'il viendra auſſi au jour du Jugement, mais pour obliger par force tout le monde à embraſſer la foi de Mahomet; que Jesus-Christ ſera ſon Lieutenant, & qu'il ſe mariera, car ils regardent comme un grand defaut en ſa perſonne de ce qu'il ne s'eſt pas marié.

Mahomet Mehedy-ſahabzemon, le premier des douze Imans.

Jeſus-Chriſt.

Sur ces Principes de Religion la politique des Rois de Perſe a établi la fermeté de leur Couronne, pour en aſſûrer la poſſeſſion à tous les décendans de la race

qui

qui eſt à preſent ſur le trône: car ils ont imprimé fortement dans l'eſprit de leurs Peuples, qu'il faloit être décendu de la race d'Aly, par quelqu'un des douze Imans, pour avoir droit de leur commander. Ce fut Chah Iſmaël Sofi, premier Roi de la maiſon qui regne à preſent, qui eut l'adreſſe de leur inſpirer ces ſentimens; parce qu'il tiroit ſon origine d'un Scheik Sefi de la ville d'Ardevil, qu'il faiſoit décendre de la race d'Aly, & qui d'ailleurs étoit en grande veneration parmi eux pour ſa grande pieté, dans la pratique de laquelle il avoit continüellement vecu conformément à la Regle des Sofis, de la Secte deſquels il faiſoit profeſſion.

Schiaïs. Les Perſans ſe diſent Schiaïs, parce qu'ils ſe contentent de ſuivre les commandemens de leur Loi, & ceux qui ſuivent celle des Turcs ſont appellez Sunnis, parce qu'outre les choſes d'obligation, ils ſuivent encore les conſeils de devotion. Par exemple, un Sunni étant interrogé s'il eſt de loi Sunni ou Schiaï, il faut qu'il diſe, qu'il eſt Sunni, quelque danger qu'il y ait à faire cette Profeſſion; mais les Schiaïs ne tiennent pas cela d'obligation, & dans une pareille rencontre, ils diront franchement qu'ils ſont Sunnis, s'ils voient du danger d'avoüer qu'ils ſont Schiaïs, & ainſi de pluſieurs autres cho-

Sunnis.

ſes

ſes. Ce n'eſt pas que les Perſans ne pratiquent quelques-uns des conſeils: Par exemple, ce n'eſt qu'un conſeil, & non pas un précepte de leur loi, qui veut que lorſqu'ils voient paſſer un Convoi d'énterrement, ils ſe détournent au moins trois pas, pour accompagner le corps mort quelque tems, & que même ils prêtent leurs épaules pour aider à le porter, s'il en eſt beſoin, cependant il n'eſt rien de plus ordinaire dans la Perſe, que de voir, lorſqu'il ſe fait quelque enterrement, tous ceux qui rencontrent le Convoi, prêter leurs épaules, au moins durant dix ou douze pas, pour aider à porter le corps mort.

Les mois ſont les mêmes chez les Perſans, que chez les Turcs, excepté que chez les premiers, ils commencent un jour plutôt. Ce n'eſt pas qu'ils ne ſe réglent de même que les Turcs, ſelon la Lune; mais ceux-ci ne content le premier jour de la Lune, que loſqu'ils la voient, qui eſt ordinairement le ſecond jour, & les Perſans qui ſont intelligens dans la ſpeculation des Aſtres, & qui ne manquent pas à faire les calculs Aſtronomiques, ſe réglent ſelon le cours de la Lune; c'eſt pourquoi ils commencent leurs mois, & par conſequent leur Ramadan, un jour plutôt.

Mois des Perſans.

Ils célebrent le petit Cairam ou Pâque des

Fête du petit Bai-

ram nommée Aïdel Kerban.

des victimes, de même que les Turcs, & ils immolent quelques moutons, en memoire du ſacrifice qu'Abraham voulut faire de ſon fils Iſmaël: (car ils diſent que ce fut Iſmaël qui devoit être ſacrifié & non pas Iſaac:) Mais à Iſpahan ils ſacrifient un chameau avec de grandes ceremonies. Ils le mènent hors la Ville, & là le Roi, ou en ſon abſence le Gouverneur de la Ville, lui donne un coup de lance; après quoi chacun ſe jette ſur lui, & le met en pieces à coups d'épées, de haches & de coûteaux. Après avoir déchargé une partie de leur zele ſur cette pauvre bête, ils emploient ce qui reſte les uns contre les autres, en ſe batant avec tant de furie, qu'il en reſte toûjours quantité ſur la place. La cauſe de cette furieuſe devotion, eſt que chaque quartier de la Ville, vient à cette ceremonie avec ſa banniere, & tâche d'avoir ſon morceau du chameau; chacun s'y porte avec chaleur, on ſe le diſpute, on ſe l'arrache, & enfin l'on en vient aux coups. Ce qui augmente davantage la diſpute & donne lieu aux bateries, c'eſt que chaque quartier prétend une certaine partie du chameau, qui lui a été accordée de tout tems; l'un la cuiſſe, l'autre le ventre, & ainſi du reſte: Et comme ils ne ſont pas tous d'accord ſur ces prétentions, chacun tâche de maintenir ſon droit par la force,

Sacrifice du Chameau.

ce, & il y en a toûjours qui pour avoir eu trop de devotion de manger du chameau, ſont diſpenſez d'en manger jamais. De plus, il y a dans Iſpahan deux factions, qui conſervent toûjours grande inimitié entr'elles, cela eſt cauſe qu'elles ne ſe rencontrent guere en corps, comme dans une Proceſſion, ſans ſe batre juſqu'à s'entretüer: Une de ces factions s'appelle Aideri, & l'autre Naamet Ullahi, des noms de deux hommes qui commandoient chacun à un des deux Villages dont Iſpahan eſt composé. Ces deux Villages qui étoient proches l'un de l'autre s'étant augmentez, ont fait une ſeule Ville, & il y a encore à Iſpahan, une porte appellée Derdeicht, de laquelle un des deux batans, ou demi-porte, appartient à chacune de ces deux factions. Mais pour revenir à la ceremonie du chameau, l'on diſtribuë en chaque quartier le morceau qu'on a pû attraper, chaque famille en a une petite portion que l'on fait cuire, & que l'on mange en-ſuite avec bien de la devotion. Aux autres Villes au lieu de chameau l'on tüe un bœuf, mais ſans ceremonie; car on le donne à un boucher qui l'égorge, & tous les Dervichs & pauvres gens en vont prendre chacun un morceau, de plus chaque particulier tüe chez ſoi quelques moutons, dont il diſtribüe la meilleure partie aux pauvres.

Des factions d'Aideri & Naamet Ullahi.

Diffe-rence de la Priere entre les Perſans, & les Turcs.

Il y a auſſi quelque difference pour la priere, entre les Perſans & les Turcs. En Perſe l'on ne crie la priere que trois fois le jour, à ſavoir, dès que la lumiere paroît, à midi, & au coucher du ſoleil, & l'on ne crie pas davantage le Vendredi: Le cri ne ſe fait pas même au haut des clochers, parce que de là on pourroit voir les femmes dans les maiſons; c'eſt pourquoi ils ne font crier que de deſſus les terraſſes. Les Turcs & les Perſans font les ablutions, les uns comme les autres; mais en faiſant leurs prieres, ils ont cette difference, que les Sunnis tiennent leurs mains l'une ſur l'autre poſées ſur l'eſtomac, & les Schiaïs n'obſervent point cette poſture. De plus ceux-ci durant leur priere, mettent à bas devant eux une petite pierre griſe, qu'ils portent toûjours, & toutes les fois qu'ils ſe proſternent en terre, ils appliquent le front ſur cette pierre, qui eſt faite de la terre de Kerbelæ, qui eſt le lieu ou Huſſein ſecond fils d'Aly fut tüé par les gens de Yezid; ſon tombeau y eſt encore, & l'on nomme ce lieu de ſon nom, Iman Huſſein; il eſt à environ quatre journées de Bagdad, entre le Tigre & l'Euphrate: C'eſt un pelerinage fort celebre parmi les Perſans, & même parmi les Turcs, où il va grand monde de tout ſexe & de toutes conditions. Ils y ramaſſent de

Pierre de Kerbela.

la

la terre qu'ils pêtriſſent, & en font de petites pierres qui ſe vendent bien par toute la Perſe.

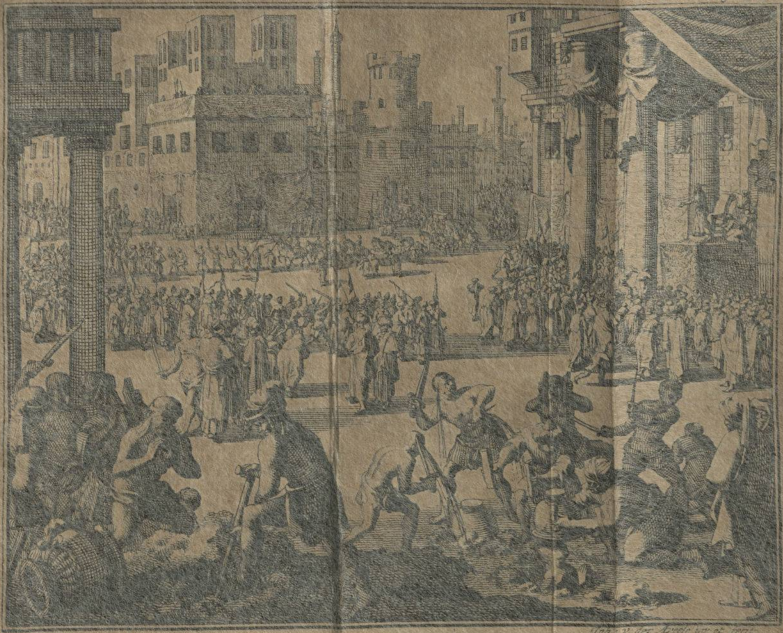
Voici l'hiſtoire qu'ils racontent de la mort d'Huſſein; qui étoit le ſecond fils d'Aly. Après la mort de ſon pere il fut appellé par les habitans de la ville de Coufa, qui le reconnoiſſoient pour le legitime Calife: Mais Yezid ſucceſſeur & fils de Muavias, & ſecond Calife de la famille des Ommies, qui étoit alors à Damas, aiant eu avis que Huſſein s'acheminoit vers cette Ville, avec toute ſa famille, il envoia une bonne troupe de cavaliers pour le lui amener vif: ces gens l'atteignirent à Kerbela, & l'entourerent de ſi près, que même ils lui ôterent le moien d'avoir de l'eau, de maniere que ſe voiant dans cette extrémité il voulut compoſer avec eux, & leur offrit s'ils vouloient lui donner paſſage de s'en retourner avec les ſiens en Egypte, mais eux qui le vouloient mener priſonnier avec toute ſa famille à Yezid, ſelon l'ordre qu'ils en avoient, lui refuſerent ces conditions. Il ne ſe rendit pas pour cela, mais après avoir encore ſouffert la faim & la ſoif, durant quelques jours, il prit enfin la reſolution de ſe faire paſſage par la force, ou de perir, aimant mieux mourir les armes à la main que de tomber entre le mains de ſon ennemi. Il alla donc à eux

Mort d'Huſſein.

cou-

courageuſement, il donna dans leur gros avec une vigueur extraordinaire, il fit tous les efforts imaginables pour les percer: mais comme la partie étoit trop inégale, il ſuccomba au grand nombre, il y fut tué, lui & tous les ſiens, & ſes femmes avec ſes enfans furent pris & menez à Yezid, qui les traita honorablement, temoignant même du déplaiſir de la mort de Huſſein. Ils font tous les ans une grande ſolemnité de cette mort: Je m'y ſuis trouvé l'an mil ſix cent ſoixante-cinq, & j'en ai vû la ceremonie. Elle commença le quinziéme de Juillet, qui étoit le premier jour du mois Maharram, c'eſt le premier jour de leur année. Et comme cette fête lugubre dure dix jours, on l'appelle l'Aaſchour, mot qui ſignifie dix, en Arabe. Durant ces dix jours tous les Perſans ſont fort triſtes, & mélancoliques, pluſieurs allans vêtus de noir, d'autres portant ſeulement la ceinture noire, & d'autres le turban noir. Pendant tout ce tems ils ne ſe font pas raſer, ils ne vont point aux bains, ne font aucune débauche, & s'abſtiennent même de leurs femmes, enfin, ils témoignent à l'exterieur un ſi grand déplaiſir, qu'on diroit qu'il eſt arrivé quelque grand malheur au public. Le menu Peuple ſignale ſon zele par mille folies, les uns s'enterrent tout le jour, n'ayant

Aaſchour ou fête de la mort de Huſſein. Ce que les Perſans obſervent en cette fête lugubre.



Joh. v. der Avele inv. et fecit

n'aiant que la tête hors de terre, encor eſt-elle couverte d'un pot avec de la terre par deſſus ; d'autres courent par les ruës preſque tout nuds, n'aiant qu'un morceau de toile noire pour cacher leur nudité, & la plupart de ces fous ſe noirciſſent tout le corps & le viſage, avec de la ſuie mêlée avec de l'huile ; d'autres prennent du bol Armenien, qu'ils détrempent encore avec de l'huile, & s'en rougiſſent pour paroître comme tout en ſang, & quelques-uns plus ſinceres, ſe découpent effectivement le corps en pluſieurs endroits, & même à la tête, en ſorte que le ſang coule de tous côtez : Dans toutes ces maniéres differentes, ils courent en troupes par les ruës, la plupart un ſabre tout nud à la main, chantant pluſieurs Vers lamentables compoſez ſur la mort de Huſſein, & de tems en tems criant de toute leur force, Y a Huſſein, qui eſt leur refrein ; & tout cela à la cadence d'une miſerable muſique, que font quelques-uns d'eux, avec deux pierres qu'ils tiennent à leurs mains, & qu'ils frappent l'une contre l'autre. Pluſieurs carefours ſont tendus de noir & éclairez de pluſieurs lampes, & il y a une chaiſe où un Moula prêche à quelque heure de la nuit, & raconte les circonſtances de la mort de Huſſein, dont les aſſiſtans fondent en larmes. Ils font encore ces prédications durant le jour, où

où pluſieurs perſonnes de qualité ſe trouvent; & même à Iſpahan, le Roi eſt obligé de s'y trouver vêtu de deüil, pour le moins le dernier jour, qui eſt le dixiéme; auſſi eſt-ce en ce dixiéme jour, que ſe fait la plus grande ceremonie, parce que c'eſt en celui-là, qu'ils diſent que le brave Huſſein fut mis à mort.

Fête de la mort de Huſſein à Schiras.

Comme ce jour-là j'étois à Schiras, & que j'y vis toute la fête, c'eſt ce qui ſe paſſa en cette Ville que je pretens d'écrire. Tous les quartiers de la Ville allerent en Proceſſion, & toutes les Proceſſions vinrent paſſer devant la maiſon du Gouverneur avec tous leurs drapeaux, & toute cette canaille nuë & barboüillée de la maniére que j'ai dit: Ils étoient ſuivis de pluſieurs enfans à cheval, repréſentant les enfans d'Huſſein qui furent menez priſonniers; après eux l'on menoit en main des chevaux couverts de noir, avec toute l'armure d'un cavalier atachée à la ſelle, & en-ſuite l'on portoit quelques cercueils couverts de velours noir, avec un turban ſur chacun. Toute cette compagnie, après avoir paſſé devant la maiſon du Gouverneur, s'en alla hors la Ville achever la fête à une Moſquée où eſt enterrée Khatoun fille d'Aly: là il y eut Predication, après laquelle on pleura, & en-ſuite chacun s'en revint apprêter les aumônes

mônes qu'il avoit à faire, dont la plupart étoient de ris, & de ſoupes de blé, qu'ils firent cuire dans de grandes chaudieres, & dont ils firent la diſtribution aux pauvres. Ils diſent que durant ces dix jours les portes du Paradis ſont ouvertes, & que tous les Mahometans qui meurent durant ce tems y entrent ſans peine.

Quarante jours après, le dernier jour de l'Aaſchour, c'eſt-à-dire, le vingtiéme du mois de Sefer, ils ont une autre fête qu'ils appellent Serten, c'eſt-à-dire, tête corps; à cauſe, diſent-ils, que la tête d'Huſſein aiant été coupée, ſe rejoignit d'elle-même à ſon corps quarante jours après. Ils font dans ce jour de grandes réjoüiſſances; & il y en a pluſieurs qui ne ſe font point raſer la tête, depuis le premier jour de l'Aaſchour, jusqu'à cette fête de Serten; en laquelle ils font encore pour la plupart les mêmes aumônes dont nous venons de parler. Fête de Serten.

La mort d'Aly eſt celebrée preſque de même que celle d'Huſſein ſon fils, mais ce n'eſt que durant un jour, qui eſt le vingt & uniéme du mois du Ramazan: Ils vont par la Ville avec leurs Proceſſions, où ils portent leurs étendarts, mènent des chevaux couverts de trophées d'armes, & portent un cercueil couvert de velours noir, Fête de la mort d'Aly.

avec un turban deſſus, & après quelques prieres ils ſe retirent, chacun chez ſoi, & la fête eſt finie.

L'hiſtoire d'Aly. L'hiſtoire de la mort d'Aly couſin de Mahomet & ſon gendre, ainſi qu'on la rapporte en Perſe, eſt qu'aiant épouſé Fatima fille de Mahomet, il fut tué à Bagdad par un ſien ſerviteur appellé Ebn-Mouldgem-Mourat, qui avoit été élevé dès ſon enfance à ſon ſervice avec beaucoup de ſoin: ce coquin aiant vû à une nôce, une jeune Veuve appellée Quetome, dont les parens & le mari avoient été mis à mort par le commandement d'Aly, il en devint amoureux, & l'a recherchà en mariage; elle qui avoit toûjours dans le cœur la mort de ſon mari & de ſes parens, & qui ne cherchoit que l'occaſion d'en tirer vangeance, lui répondit qu'elle ne l'epouſeroit pas, ſi auparavant il ne tuoit Aly; ce qu'il refuſa d'abord, aiant encore quelque ſentiment d'affection pour ſon Maître: Mais elle ne voulant point changer de reſolution, l'amour prevalut dans le cœur de ce traître, & un jour qu'Aly étoit dans la Moſquée à faire ſa priere, il lui donna un coup de poignard: incontinent il fut ſaiſi par les aſſiſtans, qui l'auroient mis en pieces ſur l'heure, ſi Aly n'eût défendu qu'on lui fit du mal, diſant que s'il échapoit de cette bleſſure, il ſauroit bien le châtier d'u-

ne

ne maniére extraordinaire, & que s'il mouroit de ſa bleſſure, il vouloit qu'on ne lui donnât qu'un ſeul coup. Peu de jours après Aly étant mort, ſes gens tüerent Ebn-Mouldgem-Mourat d'un ſeul coup d'épée, ſuivant ainſi ponctuellement l'ordre de leur maître, & tous les ans à ce jour, l'on brûle publiquement la figure de ce Ebn-Mouldgem-Mourat.

Fête d'Omar Ko-ſchod-giaade.

On celebra encore la fête d'Omar Koſchodgiaadé, le dix-neuviéme de Septembre, qui étoit le dixiéme du mois rebiul ewel; cette fête eſt en l'honneur d'un illuſtre Meunier de ce nom, dont je n'ai pû apprendre l'hiſtoire. Outre ces fêtes, dont j'ai parlé, ils en ont encore quelques autres, comme la fête du grand Baïram; celle de Qamqadir, lieu où Muhammed élut pour ſon ſucceſſeur Aly, en preſence de quarante mille hommes; Le Neurouz ou nouvel an, & quelques-autres.

Formation de l'homme & où il doit finir.

Les Perſans ont dans leur croiance une plaiſante imagination, touchant la mort des hommes. Ils diſent que chacun doit venir mourir à l'endroit où l'Ange a pris la terre dont il a été fait: dans la penſée qu'ils ont que c'eſt un de ces eſprits qui a ſoin de former la créature humaine, ce qu'il fait en mêlant un peu de terre parmi la ſemence.

CHAPITRE XIV.

Suite des Remarques d'Iſpahan.

DES JUIFS, GUEBRES, BANJANS, & Armeniens.

Liberté de conſcience en Perſe.

LES Perſans laiſſent liberté de conſcience entiere à tous les Etrangers, de quelque Religion qu'ils ſoient, & il y a quelques années que l'on trouva fort étrange le procedé d'un Eatemad Doulet, qui entreprit d'obliger les Juifs à ſe faire Mahometans. Il fit tous ſes efforts pour cela, il n'épargna ni la violence, ni la douceur pour faire réuſſir ſon deſſein; il y eut même un ordre du Prince, qui défendoit l'exercice de la Religion Juifve dans ſes Etats: mais malgré tout cela il n'en put venir à bout, car les aiant fait diligemment obſerver, l'on trouva que quelque apparence de Mahometiſme qu'il y eût en eux, ils exerçoient toûjours le Judaïſme; ſi bien que l'on fut contraint de leur permettre d'être derechef de méchans Juifs, puis qu'on n'en pouvoit faire de bons Muſulmans. Cependant tous ceux qui ſont à Iſpahan ſont gueux & miſerables; auſſi n'y en a-t-il pas un fort grand nombre, parce qu'il n'y a rien à faire pour eux. Ils païent tous les ans un ſequin par tête au Roi, & ils

Juifs à Iſpahan miſerables.

ſont

ſont obligez de porter une petite piece d'étofe quarrée, large de deux ou trois doigts, couſuë ſur leur caba, ou robe, au milieu de l'eſtomac, environ deux doigts au deſſus de la ceinture, & il n'importe pas de quelle étofe ſoit cette piece, pourvû que la couleur ſoit differente de celle de l'habit, ſur quoi elle eſt couſuë.

Guebres gens qui adorent le feu.

Il y a encore dans la Perſe & particulierement dans le Kerman, des gens qui adorent le feu, comme les anciens Perſes, & ce ſont les Guebres On les reconnoît à une couleur jaune, obſcure, que les hommes affectent d'avoir en leurs habits, & les femmes à leur voile, n'y aiant perſonne qu'eux qui portent de cette couleur; de plus les femmes Guebres ont le viſage tout découvert & ne le couvrent jamais, & pour l'ordinaire elles ſont fort bien-faites. Ces Guebres ont un langage & des caracteres qui ne ſont connus que d'eux ſeuls, & du reſte ils ſont fort ignorans. Lorſque quelqu'un des leurs eſt mort, ils le mettent tout droit en un lieu fermé de murailles, exprès pour cela, & de peur qu'il ne tombe, ils l'appuient d'une fourche ſous le menton pour le ſoutenir: Ils le laiſſent ainſi juſqu'à ce que les corneilles lui aient mangé les yeux, & ſi elles ont commencé par l'œil droit, ils le croient bien-heureux & le mettent tout

Faux pronoſtique des Guebres.

droit dans un lieu muré, qu'ils appellent foſſe blanche: Si elles ont commencé par le gauche, ils le croient malheureux & le mettent dans la foſſe noire. Ces foſſes ſont des Puits élevez de quelques toiſes de terre, où ils mettent les corps tout nuds, couvrant ſeulement d'un morceau de linge, la nudité honteuſe, & chacun de ces deux Puits eſt plus que demi-plein des os & de la pouſſiere des corps, qui y ont été mis. Le plus grand bien que les Guebres croient faire à un mort, c'eſt de tuer pour l'amour de lui quantité de grenoüilles, ſerpens, & autres inſectes. Au reſte ces gens ſont fort haïs de tout le monde, tant des Chrétiens, que des Mahometans, & comme ils ſont robuſtes, la plupart ſont Maſſons.

Banians à Iſpahan uſuriers. Il y a encore dans Iſpahan plus de quinze mille Banjans, ils n'exercent aucun Art, ni métier, & tout leur negoce eſt de prêter de l'argent à uſure, ce que font les Juifs en Turquie, & par tout où l'on les ſouffre.

Armeniens à Iſpahan. Diſons preſentement quelque choſe des Armeniens, qui ne ſont pas la partie la moins conſiderable des Peuples qui habitent la ville d'Iſpahan. *Les Armeniens paient au Roi de Perſe cinquante tomans.* Leur quartier en cette Ville eſt à Giolfa, ou aux environs; ils paient tous les ans au Roi cinq cent tomans, ils ont pour les gouverner un Armenien, qu'ils appellent

appellent Kelonter, c'eſt-à-dire, le plus grand, & c'eſt le Roi qui le fait & défait, quand il lui plaît. Ils vont à ce Kelonter pour toutes les affaires & diſputes, & c'eſt auſſi lui qui les taxe, pour amaſſer les cinq cent tomans qu'ils paient tous les ans au Roi. Mais outre ce Kelonter, il y a encore un Officier de la part du Roi, qui eſt un Déroga, pour connoître des affaires criminelles. Je croi bien qu'il y a de ces Armeniens qui ſont de bonnes gens, mais il y en a une grande partie, leſquels, ſi l'on en excepte le caractere de Chrétien, ne valent guere mieux que les Infideles; & en general il y a peu de confiance à prendre en eux. Pour ce qui regarde la Religion, l'on pourroit dire que ce ſont les jeûnes qui ſont à preſent le capital de celle qu'ils profeſſent, ou du moins qu'ils en ſont le poinct le plus conſiderable, & le plus ſenſible. Quand un Armenien ſe confeſſe d'avoir volé, tué, ou commis d'autres ſemblables crimes, le Confeſſeur lui dit que Dieu eſt miſericordieux; mais s'il s'accuſe d'avoir mangé du beure le Mécredi ou Vendredi, ou un jour de jeûne, O! c'eſt pour lui un crime execrable, & le Confeſſeur lui ordonnera de grandes penitences pour ce peché, comme de jeuner pluſieurs mois, de s'abſtenir durant ſix mois de ſa femme, ou autres auſteritez. Ils ne mangent

Le Kelonter des Armeniens.

point de viande, d'œufs, ni de poiſſon, non pas même de laitage, ni d'huile, ni de beure le Mécredi & le Vendredi, mais ils mangent de la viande le Samedi, de même que tous les autres Chrêtiens Orientaux.

Baptême de la Croix.

Ils ont le Baptême de la Croix, en memoire du Baptéme de Nôtre Seigneur; & ils le célébrent le jour de l'Epiphanie, (ſelon le vieux Kalendrier qu'ils ſuivent) en plongeant après pluſieurs prieres une Croix dans l'eau, dont en-ſuite chacun prend ſa part dans des pots avec beaucoup d'empreſſement.

Les Armeniens communient les petits Enfans. Ils marient leurs Enfans fort jeunes.

Ils communient tous les Enfans, juſqu'aux plus petits d'un ou de deux ans, ſous les deux eſpeces. On les marie fort jeunes; quelquefois les parens les accordent dès qu'ils ſont nés, & ſouvent ils les marient à l'âge de ſept ou huit ans: Mais quoi que le Prêtre faſſe dès-lors les ceremonies, ils attendent le tems requis pour la conſommation du mariage.

Extrême-Onction chez les Armeniens.

Ils diſent qu'il ne faut donner l'Extrême-Onction qu'après la mort, quoi qu'il s'en eſt trouvé parmi eux qui m'ont nié cet Article; mais pour l'ordinaire ils ne la donnent qu'aux Prêtres.

Commandement de la Meſſe. Superſtitions des

Ils n'ont point de commandement qui les oblige d'entendre la Meſſe les Dimanches ni les Fêtes. Ils ont beaucoup de ſuperſtitions des Mahometans; & entr'autres, il y en a qui tiennent

aussi

auſſi-bien qu'eux les chiens pour impurs, & ne les touchent pas volontiers

Armeniens.

Le Samedi-Saint ils finiſſent le Carême, en mangeant le ſoir du beurre, du fromage, des œufs & autres choſes qui leur ſont défenduës durant le Carême : mais ils ne mangent de la viande que le jour de Pâque, & encore faut-il qu'elle ſoit tuée le même jour ; car ils diſent qu'il ne leur eſt pas permis de manger de celle qui a été tuée en Carême.

Fin du Carême chez les Armeniens.

Ils n'admettent point de Purgatoire, & toutefois ils prient pour les Morts, diſant que ceux qui ſont damnez vont d'abord en Enfer, mais que le autres ne vont pas en Paradis, où perſonne n'ira qu'après le jugement final ; mais qu'ils ſont en un lieu où ils ſouffrent quelque choſe, & que les prieres qu'on fait pour eux les ſoulagent ; d'où l'on voit qu'ils ne diſputent que du nom, & que ce n'eſt que pour ſe faire diſtinguer des Catholiques Romains, qu'ils diſent qu'ils n'admettent point de Purgatoire.

Purgatoire chez les Armeniens.

Ils ont cent Hiſtoires ou plutôt cent Fables ridicules, touchant l'Enfance de Nôtre Seigneur, & c'eſt ce qu'ils appellent le petit Évangile ; comme par exemple, que la Vierge étant groſſe, Salomé ſa ſœur l'accuſa de s'être abandonnée à quelqu'un, & que la ſainte Vierge pour ſe juſtifier lui dit

Fables des Armeniens ſur Nôtre Seigneur.

de mettre la main ſur ſon ventre, & qu'elle ſauroit quel fruit elle portoit; ce que Salomé aiant fait, il en ſortit un feu qui lui conſuma le bras à moitié; après quoi aiant reconnu ſa faute, elle y remit ce qui reſtoit, par l'ordre de la ſainte Vierge, & elle le retira ſain & entier. Ils diſent auſſi, que Nôtre Seigneur étant devenu un peu grand, ſa ſainte Mere le mit à l'école pour aprendre à lire l'Armenien, & que ſon Maître lui voulant faire prononcer l'Alphabet Armenien; il ne voulut pas prononcer la premiere lettre qui eſt faite ainſi III, ſi ſon Maître ne lui donnoit la raiſon pourquoi elle étoit faite de cette maniére, ce qui fit que ſon Maître le mal-traita: Nôtre Seigneur l'aiant ſouffert lui dit doucement, que puis qu'il ne la ſavoit pas il alloit lui enſeigner; & il lui fit remarquer que le myſtere de la très-ſainte Trinité y étoit compris; dequoi le Maître fort ſurpris le rendit à la Vierge, diſant qu'il en ſavoit plus que lui: ce conte eſt d'autant plus ridicule qu'il n'y a pas quatre cent ans que leurs Lettres ſont inventées, & qu'auparavant ils ſe ſervoient des lettres Greques. Et de vrai il y a en la Bibliotheque du Roi à Paris, un très-grand & gros Livre Armenien, qui marque l'Hiſtoire de leurs lettres, & par qui elles ont été inventées.

Invention des caracteres Armeniens.

Ils

Hiſtoire ridicule ſur Judas.

Ils diſent que Judas aiant vendu Nôtre Seigneur & deſeſperant du pardon, reſolut de ſe pendre, parce qu'il ſavoit que Nôtre Seigneur devoit aller aux Limbes délivrer toutes les Ames qu'il y trouveroit, & qu'il faiſoit état d'être du nombre; car parmi eux l'Enfer & les Limbes, c'eſt tout un; mais le Diable plus fin que lui, prévoiant cela, le ſoutint par les piés, juſqu'à ce que Nôtre Seigneur eût paſſé par les Limbes, après quoi il le laiſſa aller à tous les Diables.

Erreur des Armeniens touchant les deux Natures en Jeſus Chriſt.

Les Armeniens ne croient, comme les Euticheens, qu'une nature en Jesus-Christ, quoi qu'ils condamnent Eutiches d'hereſie; ils ne diſent pas veritablement que la Nature humaine a été abſorbée par la Divine, comme les premiers Euticheens; même ils ne croient pas la confuſion des Natures en Jesus-Christ, comme Eutiches, mais ils veulent que la nature Divine & l'humaine ſoient unies en ſa Perſonne ſacrée, comme l'ame & le corps le ſont en l'homme, & qu'ainſi elles n'en font qu'une, ce qui fait qu'ils condamnent le Concile de Calcedoine.

Ils diſent que Jesus-Christ ne mangeoit, ni ne bûvoit; & comme je rapportois à quelqu'un d'entr'eux, ce qui eſt dit en pluſieurs endroits de l'Evangile, qu'il a bû & mangé, il me répondit, qu'il n'en avoit fait que le ſem-

Penſées des Armeniens ſur le Pape.

blant, mais qu'en effet il n'avoit ni bû, ni mangé. Ils ne reconnoiſſent pas le Pape pour être Superieur de leur Patriarche, mais ſeulement pour Patriarche de Rome : J'en ai pourtant trouvé qui n'étoient pas dans ce ſentiment, & qui tomboient d'accord qu'il eſt Chef de toute l'Egliſe. Néanmoins ils ſont univerſellement grans ennemis des Francs, & de tous ceux qui profeſſent la Foi Catholique Romaine ; juſque-là, qu'il s'en trouve qui ne craignent point de dire, qu'il vaut mieux ſe faire Turc, que Catholique Romain. Nonobſtant tout cela, ils ſont uniformes avec nous ſur le ſujet du ſaint Sacrement de l'Euchariſtie ; c'eſt un fort argument contre les Heretiques Européens de leur objecter les Chrétiens Levantins, qui ſont depuis long-tems ennemis déclarez des Catoliques Romains, & néanmoins, qui s'accordent tous avec les Catholiques Romains, touchant le ſaint Sacrement & la Meſſe, tant Jacobites, que Neſtoriens & autres, ce qui fait paroître que la Meſſe n'eſt pas choſe nouvellement inventée.

Communie des Armeniens ſur le S. Sacrement de l'Autel.

CHAPITRE XV.

Suite des remarques d'Iſpahan.

Des Chevaux, Mulets, Chameaux, & de quelques inſectes.

Les Perſans ſe ſervent ordinairement pour leur monture de chevaux de Perſe, qui ſont petits, mais bons & forts, faiſant de grandes journées ſans ſe laſſer : Ils levent un peu trop la tête, au hazard de retrouſſer le nez au cavalier, s'il n'y prend garde; mais il y en a qu'on corrige de ce deffaut, en leur mettant une eſpece de caveçon, qui eſt une bande de cuir en forme de licou, qui leur bride le nez, & paſſant entre les jambes de devant va s'atacher comme le poitrail aux ſangles. Ils ont non ſeulement en Perſe, mais auſſi dans tout le Levant, la corne meilleure qu'en nos Païs, ſoit à cauſe de l'humidité de nôtre climat, ſoit parce qu'on les y ferre trop ſouvent. Auſſi les Perſans peuvent ferrer un cheval avec le premier fer qu'ils trouvent, l'avançant ou le retirant autant qu'il faut pour l'ajuſter au pié, & l'on peut ſe cloüer en tous les endroits de la corne. Ils font en Perſe leurs fers tout unis & plats, en ſorte qu'ils n'ont

Chevaux de Perſe.

Fers des chevaux en Perſe.

pas de petits crochets comme les nôtres, ce qui fait qu'ils gliſſent à tous momens ſur les pierres, & ſur la terre, lorſqu'elle eſt tant ſoit peu moüillée. En Perſe, auſſi-bien qu'en Turquie, l'on n'uſe point de mangeoire comme chez nous, pour donner à manger aux chevaux; mais ſoit à la Ville ou à la campagne, on leur donne toûjours à manger dans un ſac de poil de chévre noir, qu'on leur pend au cou. Il y a pluſieurs Valets qui mettent du ſel parmi l'orge qu'ils leur donnent, afin que leur fiente ne ſoit pas ſi puante: Ils mettent premierement la paille au fond du ſac, en-ſuite plein les deux mains de ſel, & par deſſus l'orge, & après cela ils mêlent avec la main le tout enſemble. Au Printems il donnent de l'hérbe à manger aux chevaux & aux mulets, & aux ânes auſſi, & cela dans tout le Levant. Ils les penſent avec une étrille qui n'a point de manche, & n'a que deux grattoires dentelées, & ils les bouchonnent avec un morceau de feutre.

Maniére de donner à manger aux chevaux.

En Turquie & en Perſe, les chevaux & les mulets ont pluſieurs maladies, dont il y en a qui ne ſont point connuës chez nous: Par exemple, quand ils ont trop mangé d'orge, les piés de devant leur enflent & deviennent foibles, en ſorte qu'ils tombent facilement, & il leur vient au poitrail

Maladies des chevaux & mulets.

une

une eſpece de gouêtre : il y faut appliquer le fer chaud & les laiſſer deux ou trois jours ſans manger d'orge, & les mettre à l'herbe ſi c'eſt le tems.

Il vient encore au nez des chevaux deux certains cartilages, un de chaque côté, qui prennent racine au bout de l'os du nez, ſur la machoire ſuperieure, & montent comme des cornes vers le nez, ſous la peau, au travers de laquelle on les ſent aiſément : cela les tourmente ſi fort, qu'ils ne veulent point manger du tout, mais ſeulement ſe coucher, & ils en ont le ventre ſi bandé, qu'ils ne peuvent marcher que tout d'une piece; ſi l'on y touche il ſonne comme un tambour, & ſi l'on n'y prend garde, en deux jours ils en meurent; le rémède c'eſt de leur faire le long du nez une taillade avec un biſtouri, pour couper ces deux cartilages le plus long qu'on peut, après cela ils ſont auſſi bons qu'auparavant; ils appellent cette maladie Nachan, c'eſt-à-dire, ongle.

Ils ont une troiſiéme maladie qui leur fait enfler les lévres, ce qui les empêche de manger; le rémède c'eſt de leur ouvrir une veine dans le Palais avec une aiguille, ou quelque choſe pointuë. Quand ils ont marché quelque tems dans la bourbe ou la nége, & qu'ils ont eu trop long-tems les piés dans l'ordure, ſi l'on n'a ſoin de les nétoier, il leur

Nachan ſorte de maladie.

vient

vient une petite gale à la jointure du pié, qui leur retire le nerf & les empêche de marcher; pour guerir cela ils y appliquent de la poudre à canon avec de la nége, s'ils en ont, ou de la poudre toute ſeule, s'ils n'ont pas de nége.

Il leur vient auſſi quelquefois dans la corne une eau noire; on appelle en Perſien cette maladie Abſiah, c'eſt-à-dire, eau noire; le rémede c'eſt de les deferrer, couper de la corne & appliquer ſur le mal de l'huile de nafte.

Abſiah, autre eſpece de maladie.

Les chevaux & les mulets ont encore une maladie en Levant, que je croi que les nôtres ont auſſi, c'eſt un cartilage qui leur vient dans la chair, à côté de chaque œil, & leur couvre preſque tout l'œil, avec la peau qu'il fait avancer: Pour le guerir, ils couchent le cheval à bas, & avec un petit raſoir ils lui ouvrent cette partie & en tirent ce cartilage, qui eſt grand environ comme l'ongle d'un pouce; ils y mettent du ſel, en-ſuite ils le recouſent, & par deſſus y appliquent un cataplaſme fait d'un peu de fenoüil pilé, & mêlé avec deux jaunes d'œufs, & demi-cueillerée de beure; ils étendent cela ſur de l'étoupe, & le mettent ſur la plaie.

Ils ont encore une autre incommodité qui eſt une excroiſſance, qui leur vient au

deſſus

deſſus de la jointure du pié, & qui les fait marcher de travers; cela leur vient des grans efforts qu'on leur a fait faire en leur jeuneſſe: Pour arrêter ce mal, il y faut appliquer le feu.

Ils fendent le nez à tous les ânes, a qu'ils puiſſent plus aiſément reſpirer, & qu'ils aillent mieux.

Chameaux en amour. Accouplement des chameaux.

Les chameaux lorſqu'ils ſont en amour, vivent juſqu'à quarante-deux jours ſans manger. Durant ce tems ils ſont méchans, ils écument & mordent ceux qui s'en approchent, c'eſt pourquoi on les moraille. Lorsqu'ils s'accouplent, la femelle eſt aſſiſe ſur ſon ventre, de même que lorſqu'on la veut charger. Il y en a qui portent leurs petits treiſe mois durant. De leur poil on fait des chauſſons, l'on en fait auſſi en Perſe des ceintures fort fines, & il y en a qui coûtent deux tomans, principalement quand elles ſont blanches, à cauſe que les chameaux de ce poil ſont rares. Les chameaux de Perſe ſont grans & forts, & portent deux fois autant de poids que les autres.

Poil des chameaux à quoi il ſert.

Nourriture des chameaux de Perſe.

Le ſoir au lieu d'orge, on leur donne ordinairement trois ou quatre pelotes, groſſes comme les deux poings, de pâte faite de farine d'orge; ils mangent cela avec grande avidité.

Beufs en Perſe.

En Perſe les beufs ont une groſſe boſſe poin-

pointuë ſur le dos proche du cou, & les uns l'ont plus groſſe que les autres. Les Païſans s'en ſervent pour porter des fardeaux, & même pour monter deſſus.

Inſectes. Parmi les inſectes qui ſe trouvent en Perſe & qui ſont communs aux autre Païs il y a particulierement quantité de Scorpions à Caſcian, qui ſont fort gros & noirs, & ſi venimeux, que ceux qui en ſont piquez meurent en peu d'heures.

Scorpions.

Ils y a auſſi en Perſe quantité de couſins, ſemblables à ceux des autres lieux, mais l'on y voit de certains moucherons beaucoup plus fâcheux, qui ne ſont pas plus gros que des puces, & ſont entierement blancs; ils ne font aucun bruit ni bourdonnement, & vous piquent en trahiſon, beaucoup plus ſenſiblement que les puces, de maniére qu'il ſemble que l'on reçoive des coups de lancettes ou d'épingles. Il y a auſſi un certain ver plus long & plus menu qu'une chenille, mais qui a le corps quarré de même; il a une grande quantité de piés, dont il va fort vîte; ſa morſure eſt dangereuſe, & il y en a de plus dangereux les uns que les autres: Il y en a même qui ſont ſans rémède, principalement quand ils entrent dans les oreilles; les Perſans les appellent Hezar-Paï, c'eſt-à-dire, mille-piés, à cauſe de la quantité qu'ils en ont. Il y en a auſſi beaucoup dans les Indes.

Moucherons.

CHA-

CHAPITRE XVI.

Suite des Remarques d'Iſpahan.

De quelques Fruits et Plantes conſiderables.

ON trouve à Iſpahan preſque de tous les fruits que nous avons en France, mais plus beaux & meilleurs; & qui s'y conſervent mieux, à cauſe de la ſécheresſe de l'air de ce Païs, qui fait que l'on garde des fruits durant toute l'année. Les melons y ſont bien meilleurs que chez nous, auſſi bien que les pêches qui y ſont fort groſſes, & les raiſins dont il y en a de neuf ou dix eſpeces. Leurs vins ſont blancs & faits de raiſins qu'ils appellent Kiſchmiſch; la plupart du monde croit que cette eſpece de raiſin n'a point de pepins, à cauſe qu'ils ſont ſi petits, qu'il ſont imperceptibles au manger; mais on les voit bien dans la cuve lorſque le vin bout. On y fait auſſi du vin des autres ſortes de raiſins, qui n'eſt pas ſi bon, ni de ſi bonne garde. Ils ont quelque vins rouges, mais peu, & pour en faire ils mettent ſimplement quelques raiſins noirs dans du vin blanc, pour y donner de la couleur: s'il étoit fait de raiſins noirs il ne ſe garderoit pas. Il faut excepter le vin de Schiras qui

Fruits d'Iſpahan.

Vins d'Iſpahan.

Vin de Schiras

qui eſt rouge, fort bon & eſtomacal: Mais on ne l'apporte que par bouteilles, & encore faut-il avoir des amis pour cela; ſi quelquefois il ſe trouve quelque Armenien qui en faſſe venir, il le vend juſqu'à huit abaſſis, & le moins c'eſt ſix. Ils tiennent le vin ordinaire dans de fort grandes jarres de terre, car la ſechereſſe ouvriroit tous le tonneaux, & ces jarres tiennent plus d'un mui.

On ne le ſert point de muis.

Quoi que les Perſans aient de tous les genres de fruits que nous avons, ainſi que je viens de dire, néanmoins ils n'ont pas de toutes les eſpeces qui ſont parmi nous. Ils ont, par exemple, pluſieurs ſortes de raiſins, tous bons, mais ils n'ont pas du muſcat. Ils laiſſent quelquefois le raiſin à la vigne juſqu'à Noël, enfermant chaque grappe dans un ſac de toile, pour le garder des oiſeaux, & ils ne le cueillent qu'à meſure qu'ils le veulent manger. Ils ont auſſi de bons abricots, de petites ceriſes aigres, des pommes & pluſieurs ſortes de poires; mais ils n'ont point de fraiſes. Ils mangent des melons durant preſque toute l'année, tant parce qu'ils prennent grande peine à les cultiver, qu'à cauſe de la conſtitution de l'air, dont j'ai parlé, qui n'exempte pas néanmoins ceux qui veulent bien conſerver des melons, d'avoir toûjours une chandele allumée dans la chambre où ils les ſerrent, ſoit pour empê-

Perſans n'ont point de muſcat. Raiſin à la vigne juſqu'à Noël.

En Perſ. point de fraiſes.

cher

cher l'humidité ; ſoit auſſi pour les garder de la gélée : Voici comme ils en font la culture Premierement ils mettent parmi la terre où ils les ſement, quantité de fiente de pigeons, qu'ils nourriſſent ſeulement pour cette fin, & cette fiente ſe vend au poids. Lorſque les melons ſont ſortis de terre, & qu'ils commencent un peu à prendre forme d'un pié qui en portera quelquefois une vingtaine, ils en ôteront trois ou quatre, laiſſant ceux qui profitent le mieux ; Au bout de dix ou douze jours, ils en ôtent encore ceux qui profitent le moins, qu'ils ne laiſſent pas de bien vendre par la Ville, pour petits qu'ils ſoient, car il ſe trouve aſſez de gens qui les mangent ; & ils déchargent ainſi toujours le pié, ne laiſſant que ceux qui profitent davantage, juſqu'à ce qu'il n'en reſte qu'un : Il eſt à remarquer qu'à chaque fois ils découvrent un peu la terre avec les ongles, à l'endroit où eſt la racine, qu'ils recouvrent de fiente de pigeons, afin d'y fournir de nouvelle nourriture ; en-ſuite ils y donnent de l'eau par le moien de certains petits canaux qui ont pluſieurs détours, & qui arroſent les racines, ſans moüiller les fruits. Ils leur donnent toutes ces façons trois ou quatre fois, car après les avoir arroſez ils les laiſſent huit ou dix jours ſans leur donner d'eau : Enfin, lorſque celui qui reſte commence à

Culture des Melons.

groſſir,

groſſir, ils en mettent le bout à leur bouche, & l'aiant un peu moüillé de leur ſalive, ils le couvrent d'un peu de terre, & ils diſent que cette ceremonie les garde des piqûres de certaines mouches qui les gâteroient. On mange en Perſe des melons juſqu'au mois d'Avril, & même quelques-uns encore en Mai, qui eſt le tems où l'on commence preſque d'en manger de nouveaux. Du moins ils commencent dès le mois de Juillet à en avoir de meurs, mais ce ſont de petits melons ronds, la plupart blancs dedans, cotonneux, & ſans goût; les bons ne commencent à être mangeables qu'en Août; ils ſont d'une autre eſpece, & ſont longs la plupart: Je les ai décris ailleurs.

Culture du Palmier en Perſe.

Entre les arbres qui ſont dans la Perſe, il y a le Palmier, que l'on y cultive avec ſoin: Quand il eſt jeune, & avant qu'il porte fruit, l'on creuſe au pié de cet arbre huit à dix braſſes avant en terre, plus ou moins, juſqu'à ce qu'on ait trouvé l'eau; mais cette foſſe ne ſe fait pas tout à l'entour de l'arbre, parce qu'il tomberoit; l'on ne creuſe donc que d'un côté, & en-ſuite l'on emplit ce creux avec de la fiente de pigeon, dont on a toûjours proviſion en ce Païs-là; parce que l'on tient exprès dant les Villages quantité de pigeons domeſtiques, &

les

les gens du Païs m'ont dit, que s'ils ne donnoient cette façon aux Palmiers, ils ne porteroient pas de bon fruit. Mais il y a encor à remarquer une choſe fort curieuſe, touchant la culture de cet arbre, c'eſt que tous les ans, quand les Palmiers fleuriſſent, l'on prend les fleurs des Palmiers mâles, & l'on en met deux ou trois branches dans la matrice de chaque Palmier femelle lorsqu'elle commence à s'ouvrir; autrement ils produiroient des dattes, qui n'auroient que la peau & le noiau: J'appelle la matrice ce qui contient en ſoi les fleurs, d'où naiſſent dans la ſuite les dattes; le tems de faire cette jonction eſt ſur la fin de Novembre: Ce n'eſt pas que les mâles ne portent du fruit, mais il ne vaut rien, c'eſt pourquoi l'on prend toutes leurs fleurs pour anter les femelles. Sur le ſujet des dattes, il eſt bon de faire obſerver que dans les Païs chauds, l'uſage durant les grandes chaleurs en eſt extrêmement dangereux, parce qu'il fait venir des ulceres par tout le corps & gâte la vûë.

Il y a un arbriſſeau nommé en Perſien Kherzehreh, c'eſt-à-dire, fiel d'âne, à cauſe qu'ils diſent qu'il eſt amer comme le fiel d'un âne. Cet arbriſſeau eſt un frutex qui vient quelquefois plus haut qu'un grand homme. Il a le tronc ſouvent gros *Kherzehreh arbriſſeau.*

comme

comme un homme d'où ſortent des tiges groſſes comme la jambe, qui jettent pluſieurs branches, dont les moindres ſont groſſes comme le doigt. Cet arbre eſt d'un vert blanchâtre, il a une écorce aſſez épaiſſe, ſous laquelle la tige (qui eſt ligneuſe) eſt blanche. Il a les feüilles épaiſſes comme le laurier-ceriſe, beaucoup plus larges & preſqu'auſſi longues, & quaſi ovales, avec des veines de même; ces feüilles ſont deux à deux oppoſées l'une à l'autre, non pas toutes d'un même côté, mais les deux qui ſuivent ſont avec celles qui précedent une croix, & cela réglément; de même que ce qu'on appelle baûme & qui ſe met dans la ſalade; elles ſont ſans pedicule, embraſſant la tige. Vers le bout de la tige, environ à l'antepenultiéme ordre des feüilles, cet arbre à une tige groſſe comme une queüe de tulippe, & longue comme le doigt, du bout de laquelle ſortent d'autres petites tiges au nombre d'environ quinze, qui portent chacune une fleur au bout; toutes ces fleurs faiſant comme une virabelle. Avant que d'épanoüir, elles ont la largeur d'environ un demi-denier de diamétre, & ſont comme un bouton plat, ou de même grandeur & figure que certains petits os blancs, ronds, & plats par deſſus, qui ſe trouvent dans le poiſſon Raie; elles s'arrondiſſent par deſſous,

Voiez la Figure ſuivante.

ſous, c'eſt-à-dire, que les feüilles, dont elle eſt compoſée, ſe joignent, & font ce côté plat par deſſus : Quand elles ſont ouvertes, elles ſont comme de fort petites anemônes.

Fleur du Kher-zehreh.

Ces fleurs ſont en dehors de couleur blanc-ſale, tirant un peu vers le violet, & fort liſſes; en dedans le fond eſt blanc, & la pointe de chaque feüille eſt pourprée; au fond il y a une figure Pentagone toute jaune, dont chaque angle répond au milieu d'une des feüilles de la fleur, & du milieu de chaque côté de ce Pentagone ſort comme une dent blanche en bas, & par le haut, de couleur de pourpre, & chaque dent répond à l'entre-deux des feüilles; cette fleur peut être ſemblable à celle de la ronce. Cette plante eſt pleine d'un lait fort acre & qui ſe ſéche incontinent contre les doigts & ſe met tout en fils ou ſoies. On dit communément en Perſe (mais je n'en ai pas vû d'experience,) qu'en Juin ou Juillet le vent chaud, qui paſſe ſur cette plante, s'il eſt en-ſuite reſpiré par un homme, le tué, en ſorte que ſi on le prend par un bras, ou une jambe, elle reſte à la main de celui qui le tire, comme de la chair bouillie;

Mauvais effets du Kher-zehreh.

& ils appellent ce vent Badiſamour, c'eſt-à-dire en Perſien, vent de poiſon.

Badiſa-mour vent de poiſon.

Ils ajoûtent que le moien de s'en garder, c'eſt quand on ſent un vent chaud,

dont l'on entend auſſi le bruit, (car il bruit bien fort) de moüiller vitement un manteau ou autre choſe ſemblable, & s'en bien couvrir la tête, afin que le vent ne puiſſe penetrer; & outre cela ſe tenir couché tout de ſon long, le nez contre terre, juſqu'à ce qu'il ſoit paſſé, & il ne dure pas plus d'un quart-d'heure. Ils diſent que cette plante eſt fort venimeuſe, & que c'eſt pour cela qu'ils l'appellent Kherzehreh; & un certain Armenien me voulut un jour faire croire, que ſi une goute de lait de Kherzehreh touchoit à l'œil d'un homme, il le perdroit entierement; à tout hazard je n'en ai pas voulu faire l'experience.

Rémède contre le Badiſamour.

Les Armeniens appellent cette plante Badiſamour, mais un d'eux me diſoit fort bien, que c'eſt mal-à-propos, qu'ils lui donnent le nom de ce vent peſtiferé, & encore avec moins de raiſon qu'ils lui attribüent la cauſe des mauvais effets de ce vent, puiſque l'on trouve cette même plante en pluſieurs autres endroits, où le vent Badiſamour ne regne point, comme à Lar & au delà, & ce vent ne regne que depuis Couvreſton juſqu'au Bender; & même pluſieurs perſonnes de Schiras m'ont dit qu'elle ſe trouve à deux lieuës de cette ville de Schiras, où ce vent ne regne point: Et j'en ai vû encore dans le chemin de Cazerum

au Benderrik en pluſieurs endroits. Cette raiſon prouve bien que cette plante ne cauſe pas ce vent; mais elle n'eſt pas aſſez convainquante pour conclure, qu'elle ne cauſe pas avec ce vent ces mauvais effets; car l'on peut bien dire, que ſi ce vent chaud regnoit en des lieux où il n'y eût point de cette plante, il ne ſeroit peut-être pas ſi mortel, puis qu'il ſe peut faire, qu'étant déja de ſoi très-mauvais, il augmente ſa malignité en paſſant pardeſſus ces plantes, dont il conduit avec ſoi l'odeur & les mauvaiſes qualitez; mais ce qui doit à mon avis ſervir de conviction pour le contraire; c'eſt que ne ſe trouvant point entre Moſul & Bagdad de telles plantes (du moins je n'y en ai point vû, ni n'ai jamais oüi dire qu'il y en eût,) & le vent qu'on appelle en ces quartiers le Samiel, y étant auſſi peſtiferé & mortel, qu'aux endroits où ſe trouve cette plante, c'eſt mal-à-propos qu'on lui attribuë les mauvais effets de ce vent, veu même que cette plante croît par toutes les Indes, où l'on ne ſait ce que c'eſt que le vent de Samiel.

Outre ce que l'Armenien me dit que cette plante s'appelle Kherzehreh, c'eſt-à-dire, fiel d'âne, pour la raiſon que j'ai déja alleguée, j'ai trouvé dans un Dictionnaire Turc Perſien, que Kherzehreh veut encore dire, un arbre de poiſon, & cet homme

 me

me m'avoüa qu'effectivement elle étoit venimeuſe & même à la ſentir. Mais il donnoit à ce vent Badiſamour une origine qui n'avoit gueres de ſolidité ; car il diſoit qu'il vient du côté de la mer, & que ſur cette côte, il arrive ſouvent que la mer jette en terre un certain poiſſon, dont il ne me put dire le nom ; & que ce poiſſon étant hors de l'eau meurt, & ſe corrompt, & que ce vent paſſant par deſſus emmène avec ſoi la puanteur qui le rend ſi peſtiferé. Un Gentilhomme Portugais habitué depuis pluſieurs années au Bender Congo, près duquel il y a pluſieurs arbres Kherzehreh, m'en a rapporté cette particularité ; que la partie de ſa racine qui regarde le levant eſt poiſon, & celle qui regarde le couchant le contre-poiſon ; & que du bois de cette plante il ſe fait de bon charbon pour de la poudre à canon.

Mauvaiſe eau du Badſamou.

Particularité du Kerzehreh.

Nous avons encore trouvé en pluſieurs endroits, & principalement tout le long du chemin, depuis Dgiaroun juſqu'à Bender Abaſſi un arbre qu'ils appellent Konar. Le tronc en eſt ſi gros, qu'il faut deux hommes pour l'embraſſer ; il eſt juſqu'à la hauteur de deux ou trois piés fait comme un rocher, ou comme pluſieurs racines jointes enſemble, il eſt fort raboteux & blanchâtre ; du reſte cet arbre reſſemble aſſez en figure & en

Konar, arbre.

en hauteur à un poirier, ſes branches ſont beaucoup étenduës, & font un grand ombrage; elles ont l'écorce blanche auſſi bien que le dedans, qui a au cœur de la moëlle, comme du ſureau; à tous les nœuds où il y a de petites branches ou des feuilles, il ſort deux groſſes épines longues, fortes & rouges, qui ſe recourbent un peu vers la terre, & ne ſont pas directement oppoſées l'une à l'autre. Les feuilles ſont de la longueur & largeur marquées en la figure ci-jointe.

La couleur en eſt verte d'un vert verniſé d'un côté, & de l'autre d'un vert pâle & blanchâtre, elles ont les veines comme les feuilles de plantain. Cet arbre porte un fruit qui eſt meur en Mars, & qui en ſa figure reſſemble aſſez à de petites pommes, & eſt de même couleur, mais il n'eſt pas plus gros que des cormes, ou des petites ceriſes. Il y a peu à manger, car le noiau eſt beaucoup plus gros que celui de la ceriſe, il eſt fort dur & quaſi rond, de ſorte qu'il n'y a preſque qu'une peau ſur le noiau. Ce fruit étant meur eſt ridé, & de couleur tirant ſur l'oranger, il eſt aſſez doux, mais cotonneux; je croi qu'il y en a en Italie ſous le nom d'Azzarole, & c'eſt peut-être le Rhamnus, *folio ſubrotundo fructu compreſſo*, *de Jonſton.* Azzarole, arbre.

Livas, herbe.

Parmi les plantes il y a en Perſe une certaine herbe qu'on appelle Livas, qui a la feuille fort crêpuë, & quaſi comme de la bête, ou comme un chou crêpu, mais elle eſt beaucoup plus crêpuë, la queüe eſt comme une carde d'artichaut, & eſt fort aigre; on la mange durant tout le Printems pour un mets delicieux; pluſieurs veulent que ce ſoit la rubarbe, mais ce ne l'eſt pas.

Fin du troiſiéme Tome.

Le Kherzehreh
Le Konar

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce quatriéme Tome.

LIVRE TROISIEME.

Du Païs de Schiras & autres lieux qui ſont ſous la domination du Roi de Perſe.

CHAPITRE I. *De la route d'Iſpahan à Schiras.* 415

CH. II. *De Schiras.* 434

CH. III. *De la route de Schiras au Bender, & premierement à Lar.* 444

CH. IV. *Continuation de la route de Bender, & premierement de la Ville de Lar.* 460

CH. V. *Du Bender Aboſſi, d'Ormus & du retour à Schiras.* 477

CH. VI. *Des Antiquitez qui ſont à voir depuis Schiras juſqu'à Tſchehelminar.* 491

CH. VII. *De Tſchehelminar & Nakſchi Ruſtan.* 501

CH. VIII. *Route de Bender-Rik.* 523

CH. IX. *De la navigation de Bender-Rik à Baſſora.* 537

CH. X. *De Baſſora Ville Capitale du Roiaume de même nom.* 557

CH. XI. *Suite de la deſcription de Baſſora, de Katif & de Lehhſa. De la pêche des Perles & des Sabéens.* 570

LIVRE QUATRIEME.

CH. I. DE *la navigation de Baſſora aux Indes* 593

CH. II. *Suite de la navigation de Baſſora aux Indes.* 622

CH. III. *Suite de la route des Indes. Des Trombes.* 649

CH. IV. *Du reſte de la route des Indes.* 672

Fin de la Table des Chapitres.

SUITE

SUITE DU VOYAGE DE LEVANT.

LIVRE TROISIE'ME.

DU PAIS DE SCHIRAS ET AUTRES lieux qui ſont ſous la domination du Roi de Perſe.

CHAPITRE PREMIER.

De la route d'Iſpahan à Schiras.

Après un ſejour de près de cinq mois à Iſpahan, je me diſpoſai à paſſer outre: Et j'en partis le vingt-quatriéme Février de l'année mil ſix cent ſoixante-cinq, avec une caravane, dans laquelle il y avoit environ cinquante mules, dont une bonne partie appartenoit à Monſieur Tavernier, le reſte à des Armeniens, qui ſe ſervoient de l'occaſion de nôtre départ. Nous primes des mules pour nos hardes, à raiſon de cinq abaſſis, pour cent mans de Tauris, dont deux ne font qu'un man d'Iſpahan, & une mule porte cinquante à ſoixante mans de Tauris. Pour nos perſonnes nous avions nos chevaux; auſſi-bien les muletiers fai- Départ d'Iſpahan.

ſoient difficulté de loüer des mules de montures: ils furent pourtant obligez d'en donner une à mon valet, qui mit deſſus une partie de mes hardes; car ils ne comptent une perſonne que pour trente mans, y comprenant quatre ou cinq mans de hardes. Nous partimes donc de Giolfa un Mardi à midi; nous paſſâmes devant Hezar Dgerib, & nous allâmes droit au levant. Nous campâmes à une heure après midi contre un Kervanſeraï appellé Tahht Poulad & Baruk, qui eſt proche le cimetiere des Mahometans.

Tahht Poulad, ou Babaruk, Kervanſeraï.

Nous partimes de ce lieu le même jour à neuf heures & demie du ſoir, & nous primes nôtre route droit au ſiroc, par une plaine, qui eſt au commencement un peu étrecie par des colines des deux côtez, après quoi elle s'élargit beaucoup; il n'y croît pas une herbe, & l'on y voit en quelques endroits de grandes pieces de terre blanches de ſel naturel. Ce ſel ſe fait de l'eau de pluïe, qui s'incorpore avec cette terre, qui eſt fort ſalineuſe, & en fait un ſel, qui en ſort à la ſuperficie. Nous cheminâmes dans cette plaine juſque vers les quatre heures après minuit du Mécredi vingt-cinquiéme Fevrier, que nous montâmes une petite montagne appellée Ortſchin, c'eſt-à-dire, eſcalier; elle n'eſt guere haute, mais elle ne laiſſe

Sel naturel.

Ortſchin, coline.

laiſſe pas d'être bien difficile étant toute de rocher gliſſant, & par degrés, ce qui lui a donné le nom : Nous fûmes bien demi-heure à ce paſſage, tant parce qu'il faloit aller un à un, qu'à cauſe qu'il falut recharger pluſieurs mules qui tomberent, & jetterent leurs charges ; & tout cela à la lumiere des étoiles, qui pour l'ordinaire en Perſe donnent aſſez de clarté pour voiager, même lorſqu'il n'y a point de Lune. Après cela nous cheminâmes encore entre des montagnes juſq'au jour, que nous entrâmes dans une grande plaine auſſi ſterile que la precedente, où nous cheminâmes juſqu'à huit heures & demie, qu'étant arrivez à un village appellé Mayar, nous logeâmes dans un Kervanſeraï ; ce lieu eſt éloigné de huit grans agatſch de Babaruk.

Mayar eſt un Village ruiné, qui étoit autrefois aſſez bon, & il y avoit des jardins où il venoit quantité de fruits ; mais il y a quelques années qu'un Eatemad Doulet leur coupa l'eau, pour la faire venir toute en un jardin qu'il avoit dans ces quartiers ; de ſorte que depuis ce tems-là il n'y croît plus rien, & l'on y apporte des autres Villages ce qui eſt neceſſaire ; l'on n'y boit même que de l'eau d'une grande mare qui en eſt proche. Ce village eſt le commencement du Païs de Fars, qui proprement eſt la Perſe. Nous en parti-

Mayar, village ruiné.

Mayar eſt le commencement

ment du Païs de Fars ou vraie Perſe.

partîmes le lendemain Jeudi vingt-ſixiéme Février, à trois heures après minuit, & nous continuâmes nôtre route par la même plaine; ſur les cinq heures du matin nous traverſâmes un ruiſſeau d'eau courante. Sur les neuf heures & demie nous paſſâmes par un petit village appellé Schairza, où il y a quantité de terres ſemées & de jardins: Dans l'un de ces jardins, l'on voit un étang plain d'une eau vive qui découle des montagnes, qui ſont au deſſus; il eſt ſi rempli de poiſſons, que le jardin en a pris le nom de Hhaouz-Mahi, qui veut dire étang de poiſſons; mais il y a un Dervich qui empêche que l'on n'en prenne. Continüant nôtre chemin, nous arrivâmes ſur les dix heures & demie du matin proche une ville appellée Komſchah, éloignée de Mayar de cinq agatſch; l'on y trouve du vin, & il y a pluſieurs Kervanſerais, dans l'un deſquels nous logeâmes hors la Ville.

Schairza, petit village.

Komſchah, ville.

Nous en partîmes le lendemain Vendredi vingt-ſétiéme de Février à trois heures après minuit; mais incontinent après être ſortis, il nous falut retourner ſur nos pas, à cauſe qu'il y avoit dans le chemin un Khan, qui alloit à Schiras avec ſon haram, c'eſt-à-dire, ſes femmes; c'eſt pourquoi nous ne pûmes paſſer, car la jalouſie des Perſans ne permet pas qu'on approche du chemin où ſont

Rencontre d'un Khan avec ſon haram.

ſont leurs femmes. Nous retournâmes donc en arriere, & après avoir fait pluſieurs détours par un autre chemin, au bout de trois quarts d'heure, nous rentrâmes dans le bon chemin, qui eſt encore une plaine, & nous allâmes preſque vers le midi, mais avec un vent froid très-perçant: Nous rencontrâmes en nôtre chemin pluſieurs ruiſſeaux, & comme en ce quartier la terre eſt aſſez bonne, nous y vimes, lorſque le jour fut venu, quelques Villages à main droite; & ſur les neuf heures, nous arrivâmes près d'un village appellé Makſoud-Beghi, éloigné de Komſchah de cinq agatſch; nous logeâmes dans un Kervanſeraï tout neuf, celui du Village étant rompu. Makſoud-Beghi, village.

Le lendemain dès deux heures & un quart après minuit, nous reprimes nôtre route par la même plaine que le jour précedent. A la pointe du jour nous paſſâmes devant un petit château bâti de pierres, avec quelques tours rondes, où il y a un Village auprès, avec des jardins & un Kervanſeraï; l'on nomme ce lieu Amnebad; il eſt éloigné de Makſoud-Beghi de trois agatſch, & autant d'Yez-de-Kaſt. Ce château a été bâti par Imam-Couli-Khan, qui étoit Khan de Schiras, du tems du grand Chah Abas. Continüant nôtre chemin, nous arrivâmes ſur les onze heures à Yez-de-Kaſt, petite Ville ou Amnebad château.

Bourg éloigné d'Amnebad de trois agatſch, & de ſix de Makſoud-Beghi ; nous allâmes loger dans un Kervanſeraï qui eſt un peu au delà.

Yez-de-Kaſt petite ville.

Yez-de-Kaſt eſt fort petit, n'aiant qu'une ſeule ruë ; il eſt bâti ſur un rocher étroit, qui s'étend en longueur du gregal ou nord-eſt, au lebêche ou ſud-oüeſt. Ce roc eſt fort eſcarpé, en ſorte qu'il eſt preſque auſſi large en haut que par le pié, principalement du côté du meſtral ou nord-oüeſt ; il y a de hauteur en quelques endroits plus de ſept ou huit toiſes, particulierement du côté du ſiroc ou ſud-eſt. Au pié de ce roc de ce même côté de ſiroc, il y a quelques jardins ; & à quelques pas de là coule une petite riviére, proche de laquelle eſt le Kervanſeraï bâti de briques cuites, au deſſus de la porte il y a un corps de logis aſſez commode : Il eſt au pié d'un haut roc qui eſt à ſon midi, dont il tombe ſouvent de groſſes pieces, & on en voit en bas quantité qui ſont tombées, dont la plupart ſont groſſes comme de grandes maiſons. Pour Yez-de-Kaſt il occupe toute la ſurface du roc, ſur quoi il eſt ſitué, tant en longueur qu'en largeur ; il n'a point d'autres murailles que les maiſons mêmes qui ſont élevées de trois à quatre étages, & quelques-unes de davantage ; elles ſont bâties

de

de pierre. Cette Ville eſt dans un danger manifeſte de culbuter un jour tout d'un coup, & de tomber tout d'une piece, étant ſi élevée, & n'aiant aucun appui. Auſſi les habitans s'en défient-ils, car depuis deux ans, ils ont commencé à bâtir un autre bourg, à quelque diſtance du roc & au nord à ſon égard; & quand j'y paſſai en revenant en mil ſix cent ſoixante-ſept, il y avoit déja beaucoup de maiſons bâties, & ils continüoient d'en édifier de nouvelles, chacun abandonnant l'autre demeure; au lieu que lorſque j'y avois paſſé pour la premiere fois, en mil ſix cent ſoixante-cinq, il n'y avoit pas encore une maiſon de commencée. La porte d'Yez-de-Kaſt eſt au bout du côté qui regarde le lebêche ou ſud-oüeſt, où le terrain eſt auſſi élevé que le roc; elle eſt petite, de maniére que ne l'aiant pas remarquée dans l'abord, j'allai du Kervanſeraï à cette Ville ou Bourg, en montant le roc du côté du ſiroc ou ſud-eſt entre les jardins; & après avoir beaucoup monté, j'entrai par une petite porte, & j'avançai plus de cent pas dans un chemin couvert qui ne reçoit le jour que par de méchans trous, & qui eſt par conſequent ſi obſcur, qu'on n'y va qu'à tâtons. Je n'oſai aller plus avant, craignant de m'égarer ou d'entrer par mégarde dans quelque maiſon, & ainſi je fus

 obligé

obligé pour cette fois-là de rebrouſſer chemin, & de m'en retouner par où j'étois venu: Mais il n'en eſt pas de même quand on entre par l'autre porte de la Ville.

Le terroir à l'entour d'Yez-de-Kaſt, porte le meilleur blé de la Perſe, auſſi y fait-on de très-excellent pain, & l'on dit que les habitans mêlent avec le blé des pois chiches, & que c'eſt cela qui fait le pain ſi bon: On y voit pluſieurs beaux tombeaux bâtis en dômes.

Nous partimes de ce lieu le Dimanche premier Mars, demi-heure après minuit. & nous primes le chemin d'en-haut; car il y a là deux chemins, l'un à main gauche & du côté du levant, qu'on appelle le chemin d'en-bas, & un autre à main droite, & du côté du couchant, qu'on appelle le chemin d'en-haut, parce qu'il conduit par les montagnes. Durant l'Hiver que ce dernier eſt bouché de neiges, l'on eſt obligé de prendre le chemin d'en-bas, qui eſt plus long d'une journée; mais comme l'on nous aſſura que le chemin d'en-haut étoit ouvert, nous le primes, & pour cela, à la ſortie du Kervanſeraï, nous allâmes durant quelque tems vers le couchant, juſqu'à un endroit par où l'on monte la montagne, au pié de laquelle eſt le Kervanſeraï: Après l'avoir montée, nous marchâmes par une plaine

entre

entre des colines couvertes de neiges, droit au ſiroc, juſque ſur les trois heures, que nous montâmes une petite montagne où il y a peu à monter, & encore moins à décendre, mais le chemin en eſt très-mauvais; auſſi l'appelle-t-on Chotali-Naal-Schekeni c'eſt-à-dire, la montagne qui tire les fers des chevaux: En-ſuite nous eumes un aſſez beau chemin entre des colines blanches de neige A la pointe du jour nous paſſâmes devant un petit château appellé Gombez Cala; il y a auſſi un village, mais ruiné. Sur les neuf heures & demie nous entrâmes dans un plaine dans laquelle nous cheminâmes juſqu'à un village, où étant arrivez après onze heures, nous logeâmes dans un Kervanſerai. Ce village eſt nommé De-highirdou, c'eſt-à-dire, village des noix, ce n'eſt pas qu'il ſoit fertile en cette ſorte de fruit, car m'en étant informé, j'ai apris que celles qu'on y mange viennent de Lar; je me ſuis néanmoins mis en peine de demander pourquoi il eſt ainſi nommé, mais la ſeule réponce que j'en ai pû tirer, a été que c'eſt ſon nom. Il eſt éloigné d'Yez-de-Kaſt de ſept agatſch.

Chotali-Naal-Schekeni montagne.

Gombez Cala petit château.

De-highirdou village.

Nous partimes de De-highirdou le Lundi deuziéme Mars à minuit, & après deux heures & demie de chemin, nous paſſâmes devant un Kervanſerai tout ruiné,

au delà duquel il nous falut marcher dans une plaine toute couverte de neiges, où il n'y avoit qu'un ſentier découvert, & tout gelé. Sur les ſept heures nous paſſâmes ſur un petit pont de cinq arches, ſous lequel coule une riviére large de deux toiſes: Et continüant toûjours de cheminer par la même plaine blanche, nous arrivâmes à midi à un village appellé Keuſchkzer, c'eſt-à-dire, pavillon d'argent: Il y a deux Kervanſeraïs, dont l'un eſt vieux, & l'autre qui eſt tout neuf, eſt bien bâti de pierre de taille & de brique cuite, avec pluſieurs enjolivemens, & le logement eſt fort commode, auſſi-bien que les écuries, près deſquelles il y a encore des appartemens pour l'Hiver; ce fut dans celui-là que nous logeâmes. Keuſchkzer eſt éloigné de De-highirdou de ſept grands agatſch; Son terroir eſt fort bon, étant ſemé de quantité de blé. Il y a auſſi pluſieurs prairies, où l'on envoie paître les chevaux du Roi au tems des herbes. Il fait toûjours froid en ce quartier, & même il y a en tout tems de la neige ſur les montagnes voiſines. Les habitans de ce village ſont Circaſſiens, ils vendent du vin qu'ils font, mais le raiſin leur vient de Maaïn, dont nous parlerons en ſon lieu.

Keuſch kzer, village.

Nous continüâmes nôtre marche le lendemain

demain ſur les quatre heures & demie du matin, & nous allâmes par un chemin couvert de neiges & plein de trous : mais ce fut encore pis, lorſque le ſoleil étant levé, la terre vint à ſe dégeler, particulierement ſur les onze heures que nous entrâmes dans les montagnes, qui étant toutes pleines de boüe & de pierres nous rendoient le chemin tout-à-fait fâcheux. C'eſt ce paſſage qui eſt cauſe qu'on ne va pas en Hiver par là, car en Eté tous ces chemins ſont bons. Nous y cheminâmes en montant toûjours un peu, juſqu'à une heure & demie après midi, que nous décendimes beaucoup. Au bas de cette décente, il ſort de deſſous la terre un gros ruiſſeau, large d'une bonne toiſe, dont l'eau eſt fort claire ; ce ruiſſeau va paſſer par un village appellé Aſoupas, où nous arrivâmes à deux heures & demie après midi ; nous y fumes mal logez dans un vilain Kervanſeraï. Ce village eſt éloigné de Keuſchkzer de cinq agatſch ; il y a un méchant château ruïné ſur une petite coline : Les habitans ſont Circaſſiens, qui y ont été tranſportez auſſi-bien que ceux de Keuſchkzer par Chah Abas, qui prit leur païs, & leur donna en ces lieux de bonnes terres à cultiver ; il font du vin, mais le raiſin leur vient auſſi de Maaïn.

Aſoupas village.

Nous en partimes le Mécredi quatriéme

Mars à cinq heures & demie du matin, & à la ſortie nous vimes à main droite de bonnes terres arroſées de pluſieurs ruiſſeaux qui viennnent de ſource, dont il y a quantité dans cette campagne, qui eſt peuplée de quelques villages. Nous cheminâmes dans une plaine par un beau chemin juſqu'à midi, qu'après avoir paſſé ſur un Pont de ſept arches, ſous lequel coule une riviére, nous arrivâmes à un village appellé Oudgioun, éloigné d'Aſoupas de quatre agatſch: Il y a un Kervanſeraï, mais il étoit ſi puant & ſi infect d'une quantité de charognes & d'ordures qui y étoient, que nous n'y pûmes loger, de maniére que nous fûmes obligez de camper auprès ſous des tapis, que nous tendimes en guiſe de tente. Il paſſe dans ce village une riviére de ſix ou ſept toiſes de large, ſur laquelle il y a un pont de ſept petites arches; ſon eau eſt fort bourbeuſe: On trouve encore du vin en ce lieu, & le raiſin y eſt auſſi apporté de Maaïn. Il y a là une Moſquée où eſt enterré le fils d'un Roi, appellé Chah-Zadeh-Kouſer Imam-dgiafer qu'ils tiennent pour ſaint, le dôme en eſt revêtu de chaux: devant la Moſquée il y a une cour bien plantée de pluſieurs hauts planes, ſur leſquels nous vimes quantité de cicognes, qui y ſont leur demeure toute l'année.

Oudgioun, village.

Chah Zadeh-Kouſer Imam-dgiafer

Nous partimes d'Oudgioun le Jeudi cinquié-

cinquiéme Mars à deux heures & demie aprés minuit, & aprés avoir cheminé un quart-d'heure par des terres toutes pleines d'eau, nous eûmes un beau chemin juſque ſur les quatre heures & demie, que nous montâmes une montagne extrêmement haute & difficile, à cauſe des pierres qui ſont dans le chemin. Elle eſt nommée Chotal-Imam-Zadeh-Iſmaël, c'eſt-à-dire, la montagne d'Iſmaël fils d'un Imam; nous fûmes plus d'une heure à la monter. Nous trouvâmes au haut quantité de chameaux qui venoient de Schiras, chargez de tabac; ce tabac vient de Beban. Aprés cela nous décendimes durant plus de deux heures par un aſſez beau chemin, excepté en quelques endroits où il y avoit des pierres. Il ſembloit que nous euſſions changé de climat, en arrivant au haut de la montagne, car le côté par où nous avions monté étoit tout couvert de neiges, & il n'y en avoit point du tout en celui-ci, au contraire il étoit plein d'amandiers ſauvages, amers, & d'autres arbres dont la verdure réjoüiſſoit la vûë. Aprés avoir bien décendu, nous vinmes à une Moſquée où eſt enterré cet Iſmaël fils d'un Imam, qui donne le nom à la montagne. Le dehors de ce lieu eſt en forme de château, avec une tour ronde à chaque coin; le dedans eſt une cour, vers un des bouts de laquelle eſt la

Chotal-Imam-Zadeh-Iſmaël, montagne.

Moſquée, dont la face eſt un portique de ſix arcades en longueur, & au milieu de la Moſquée il y a un dôme revêtu de chaux. Tout proche eſt un petit village, avec quantité de jardins, qui ſont arroſés d'un beau ruiſſeau, qui paſſe là-auprès. En-ſuite nous continuâmes nôtre voiage par un chemin plein de pierres, juſque ſur les onze heures, que nous trouvâmes une riviére large d'environ une toiſe & demie, laquelle ſe diviſe en pluſieurs ruiſſeaux, qui vont arroſer toutes les terres de ce quartier qui ſont fort bonnes & toutes ſemées. L'eau de cette riviére eſt fort claire, & le long de ſes bords, il y a pluſieurs arbres plantez, ce qui rend le lieu fort agréable: Elle eſt nommée riviére de Maaïn à cauſe qu'elle paſſe par Maaïn, mais c'eſt le Bendemir; & l'on me dit que ſon propre nom étoit Kur, d'où l'enfant Cyrus, qui y fut expoſé, avoit tiré ſon nom. Bendemir veut dire, digue du Prince, & on l'appelle ainſi, à cauſe d'une digue qu'un Prince y fit faire; voiez ſur cela la Geographie de Dragiaib Makloucat. Cette riviére eſt le ſecond Arax de Quinte Curſe, de Diodorus Siculus, & de Strabon. Nous allâmes le long de cette riviére, dont nous paſſâmes pluſieurs canaux, jusqu'à une heure après midi, que nous arrivâmes à un gros village appellé Maaïn, éloigné d'Oudgioun

Riviére de Maaïn ou Bendemir ou Kur.

Maaïn, village.

gioun de ſix agatſch. Nous logeâmes dans un bon Kervanſeraï, où nous trouvâmes des gens qui conduiſoient à la Meque, le corps d'une Dame qui avoit ſouhaité d'y être enterrée. Il y a à l'entour de ce village quantité de jardins remplis de vignes, qui rapportent de fort bons raiſins, & ils ſont auſſi tout plantez de poiriers, pêchers, noiers & d'autres arbres fruitiers; l'on y trouve de fort bons melons d'eau & d'autres melons.

Nous partîmes de Maaïn le Vendredi ſixiéme Mars à deux heures & demie après minuit, & incontinent nous quitâmes le grand chemin, prenant à main gauche par des terres ſemées, juſqu'à ce que nous fuſſions près de la riviére; nous avions été obligez d'en uſer ainſi, parce que le grand chemin nous eût mené à un endroit de la riviére qui n'étoit pas guéable, & on ne le ſuit que quand elle ſe peut gueier: l'autre chemin conduit à un pont. Nous ſuivîmes le cours de la riviere, qui eſt la même qui paſſe à Maaïn, juſqu'à trois heures & demie, que nous paſſâmes le pont, qui eſt de trois arches, dont celle du milieu eſt très-grande; l'eau eſt en cet endroit fort rapide. Un quart-d'heure après nous trouvâmes un gros ruiſſeau, qui vient de la montagne, ſe décharger dans la riviére; quelques pas plus

loin

loin nous vimes ſur la riviére un pont rompu, & un quart-d'heure après les reſtes d'un autre pont; il y a en cet endroit pluſieurs petis ruiſſeaux qui ſe viennent perdre dans la riviére. Nous cheminâmes en-ſuite par un beau chemin, juſqu'au jour, que nous montâmes un peu. C'eſt en ce quartier qu'eſt cette montagne dont Alexandre ſe rendit maître par ſtratagéme, envoiant des gens par un détour ſurprendre ſes ennemis par derriere, durant qu'il les attaquoit par devant, ainſi qu'il eſt raconté dans Quinte Curſe. Un Franc m'en montra une qui eſt détachée, qu'il diſoit être celle-là même, mais il y avoit peu d'apparence, parce qu'il y en a là pluſieurs autres ſemblables, en ſorte qu'il eſt difficile de deſigner au juſte laquelle c'eſt, outre que je ne voiois pas qu'elle pût commander le paſſage, qui eſt trop large en cet endroit, pour être fermé par ces montagnes. Sur les huit heures nous arrivâmes à un pont bâti ſur la riviére du Maaïn, ou Bendemir, qui eſt en cet endroit large de plus de huit ou dix toiſes. Cette riviére eſt rapide & paroît profonde, ſon eau eſt trouble & groſſit fort en Hiver, car l'on m'a aſſûré que dans ce tems elle montoit juſqu'à la hauteur du pont, qui eſt de cinq arches, mais un peu rompu; cependant il eſt nommé Pouli-Now, c'eſt-à-dire,

Pouli Now, Pont neuf.

Pont

Pont neuf. L'aiant paſſé & laiſſé un chemin à droit, nous primes à gauche, & nous cheminâmes encore une heure & demie par une plaine, juſqu'à ce que ſur les neuf heures & demie, nous vinmes camper proche un Kervanſerai qu'on bâtiſſoit des deniers, qu'un homme riche de Schiras avoit legués en mourant pour cet effet. Ce lieu eſt nommé Abgherm, qui veut dire eau chaude, à cauſe que l'eau y eſt un peu chaude; elle donna le cours de ventre à quelques-uns de nos gens: il y a beaucoup de poiſſons dans cette eau. Nous n'étions en cet endroit, qui n'eſt éloigné de Maaïn que de quatre agatſch, qu'à la moitié du menzil, ou logement ordinaire: néanmoins comme nos bêtes étoient laſſes, nous y reſtâmes juſqu'au lendemain ſétiéme Mars, que nous en partimes à deux heures & demie après minuit, & nous devançâmes la caravane afin d'arriver ce même jour à Schiras.

Abgherm. Kervanſerai.

Il y a pluſieurs chemins pour y arriver, mais nous primes toûjours à gauche, traverſant pluſieurs ruiſſeaux; ſur les ſix heures & demie nous vinmes à une chauſſée, large de plus de deux toiſes, & longue de deux mille pas, bien pavée par tout, avec des arches en pluſieurs endroits, & principalement au milieu, où il y a un pont long de cent pas, ſous lequel paſſe un petit bras

de

de la riviére du Maain, l'on nomme cette chauſſée Poligorgh. Sur les ſept heures & demie, nous vîmes un méchant Kervanſeraï; mais un peu au delà il y en a un fort beau, qui eſt très-grand & bien bâti, avec beaucoup d'enjolivemens. Il y a à chaque coin une petite tour; la porte eſt belle & haute, & décorée de pluſieurs pieces de marbre, où il y a des inſcriptions. Les appartemens de ce Kervanſeraï ſont fort commodes, mais il y a une ſi grande quantité de moucherons, que l'on n'y peut demeurer. Il fut bâti par un Khan de Schiras, qui pour en détourner les moucherons, avoit fait là auprès un grand jardin, mais inutilement; on le nomme Agaſſef, & il eſt éloigné d'Abgherm de trois agatſch; ſon nom commun eſt Poligourg, c'eſt-à-dire, Pont du loup, ou poligord. Nous paſſâmes outre, & une heure après, nous laiſſâmes à main gauche un grand chemin qui va droit à Tchehelminar, & c'eſt celui par où l'on va à Schiras. Nous vinmes ſur les dix heures & demie à un Kervanſeraï appellé Badgéga, éloigné d'Agaſſef de trois agatſch: Nous y trouvâmes pluſieurs chameaux, chevaux & mules, que le Vizir de Schiras envoioit de preſent au Roi pour le Neurouz: Car c'eſt la coutume (comme nous avons déjà remarqué) que tous les Grans Seigneurs

Poligorgh, chauſſée.

Agaſſef, Kervanſerai.

Chemin qui conduit à Tchehelminar.

Badgéga, Kervanſerai.

Preſent pour le Neurouz ou étrenes.

neurs ſont de grans preſens au Roi, le jour du Neurouz ou Printems, qui eſt le vingt-deuxiéme de Mars, de même que l'on fait en France pour les êtrénes au premier de Janvier. Nous nous repoſâmes en ce lieu juſqu'à trois heures après midi, que nous en partimes pour aller à Schiras, qui en eſt éloigné de deux grans agatſch. D'abord nous montâmes une haute montagne, enſuite dequoi nous vimes à gauche un dôme un peu ruiné, ſous lequel il y a quelques tombeaux; tout auprès il paſſe un ruiſſeau d'eau fort claire à l'ombre de pluſieurs gros platanes & de pluſieurs petis grenadiers, qui rendent le lieu tout-à-fait plaiſant. Après avoir cheminé près de deux heures par des chemins fort pierreux, & traverſé pluſieurs beaux ruiſſeaux, nous vinmes ſur les cinq heures du ſoir en un endroit, d'où l'on découvre la Ville en perſpective fort agréablement; car il y a là deux montagnes qui s'approchent un peu vers la fin, & font un détroit, au delà duquel ſont des jardins remplis de beaux cyprès; & enſuite eſt la Ville, qui s'étend dans la plaine, du nord au midi; de maniére que cela fait une très-belle perſpective. Lorsque nous eumes un peu avancé entre ces deux montagnes, nous vimes un grand reſervoir d'eau qui eſt aſſez curieux; l'eau y eſt arrêtée par un gros mur,

épais de près de deux toiſes, qui eſt appuié de trois ou quatre éperons de même épaiſſeur, & qui prennent avec le mur depuis le fond du foſſé, juſqu'à la hauteur d'environ trois toiſes; le reſervoir étoit autrefois quaſi de même profondeur, mais il eſt à preſent preſque rempli de terre que l'eau y a entraînée; ce mur a été fait pour ſervir de digue, afin d'arrêter les eaux, qui décendent l'Hiver des montagnes, & courant par ce détroit avec beaucoup de violence, ravageoient tout ce qui s'oppoſoit à leur paſſage; l'Eté tout cela eſt à ſec. Enfin, nous arrivâmes à la porte de la Ville qui eſt belle & bien haute.

Arrivée à Schiras.

CHAPITRE II.

De Schiras.

Etant entrez dans Schiras nous trouvâmes d'abord une grande ruë fort large, bordée des deux côtez de jardins, avec de petis corps de logis au deſſus des portes qui ſont fort jolies: Après avoir cheminé dans cette ruë, environ un quart-d'heure l'on trouve un grand baſſin de pierre plein d'eau, de figure oblongue, qui a de longueur, plus de vingt ou vingt-cinq toiſes, & plus de quinze de largeur. Continüant dans cette même ruë, l'on trouve à main gauche une

une belle Moſquée, dont le dôme eſt couvert de carreaux bleus verniſſez. A tenant cette Moſquée il y a un cimetiere bien planté de beaux arbres, avec un grand baſſin rond de pierre plein d'eau, ce qui rend le lieu tout-à-fait agréable : Auſſi y a-t-il toûjours des gens en converſation au frais, avec leurs pipes de tabac. Un peu plus loin on paſſe ſur un pont de cinq arches, au deſſous duquel coule une petite riviére ; & continüant toûjours dans la même ruë, l'on vient à un Bazar couvert, qui la finit. Cette ruë n'eſt que comme un faux-bourg de la Ville, qui commence en cet endroit. Nous détournâmes à main gauche & nous vinmes décendre chez les Reverens Peres Carmes, qui ont un petit logis, où tous les Francs ſe retirent.

La Ville de Schiras, autrefois Schirſaz, & que pluſieurs veulent être Cyropolis, eſt proprement la Metropolitaine de la Province de Perſe ; elle eſt ſituée dans une plaine très-agréable & fertile, qui donne le meilleur vin de toute la Perſe. Du côté du Levant elle eſt au pié d'une montagne couverte de pluſieurs arbres fruitiers, entre leſquels il y a quantité d'orangers & de citronniers, & l'on y voit auſſi pluſieurs cyprès. Elle a de circuit environ deux heures de chemin; ſon aſſiete eſt en longueur du nord au midi ; elle n'a point de murailles, mais ſeule-

Circuit de Schiras.

ſeulement un méchant foſſé, auſſi n'a-t-elle pas beſoin de davantage, parce qu'elle n'a point d'ennemis à craindre. Elle eſt arroſée d'une riviére, qui eſt aſſez petite, & qui néanmoins eſt ſujette à ſe déborder: lorſque cela arrive, les habitans empêchent qu'elle n'entre dans les jardins, & qu'elle n'abbate leurs murailles en faiſant des digues pour l'arrêter. Ils les font avec des Couſſes, ce ſont de grans paniers faits de cannes écraſées, comme des feüilles de palmier, qu'ils empliſſent de terre & de pierre, & cela empêche fort bien le paſſage à l'eau. Les ruës de Schiras pour la plupart ſont un peu étroites, mais il y en a de belles, où il paſſe au milieu un ruiſſeau d'eau fort claire, dans un beau canal bordé de pierre. Il y a pluſieurs beaux Bazars couverts, grans & larges, où l'on voit des deux côtez de grandes boutiques bien garnies de toutes ſortes de marchandiſes, tant des Indes, que de la Turquie; & chaque marchandiſe a ſon Bazar particulier. Il y a pluſieurs beaux grans Kervanſeraïs bien bâtis. Pour les Palais ils ne paroiſſent rien en dehors, ainſi que par tout le Levant, mais toute la beauté eſt au dedans: celui du Khan a auſſi fort peu d'apparence, & l'on n'en voit par dehors qu'un corps de logis au deſſus de la porte, qui eſt au bout d'un grand Meidan quarré, long, tout

Couſſes, eſpece de paniers, dont on ſe ſert pour detourner l'eau.

tout entouré d'arcades bouchées en façon de niches: Il y a auſſi quelques belles Moſquées. Il y a un beau College, dont la porte eſt accompagnée de chaque côté d'une tour ronde, revêtuë de terre verniſſée bleüe, mais ces tours ſont à demi ruïnées, aiant été attaquées trois fois du feu, qui a pris autant de fois à un Bazar voiſin. Il y a dans ce College des Profeſſeurs gagez pour enſeigner la Theologie, la Philoſophie & la Medecine; & l'on m'a dit que plus de cinq cent Ecoliers y vont aprendre ces Sciences.

College à Schiras.

Profeſſeurs gagez.

Mais ce qui eſt de plus beau dans Schiras ce ſont les jardins, dont il y en a quantité. Entr'autres il faut voir ceux du Roi, qui ſont fort ſpatieux, & ont de grandes allées droites & ombragées de grans & gros cyprès; car il y en a des plus hauts & touffus que j'aie jamais vûs; de maniére qu'il y a de ces allées, où le ſoleil ne donne pas demi-quart-d'heure par jour. L'on y voit auſſi quantité de beaux planes plantez à la ligne, & beaucoup d'arbres fruitiers; les ruiſſeaux y coulent de tous côtez, & vont emplir pluſieurs grans baſſins, tous revêtus de pierre: mais tout cela n'a pas l'agrément des beaux jets d'eau, des caſcades, & des parterres en compartiment émaillez de fleurs, que l'on voit chez-nous;

Beaux jardins à Schiras.

il

il y a bien quelque maniére de parterre, mais l'on n'y voit que des lis plantez au bordet à l'aventure. Ils ne ſavent non plus ce que c'eſt que d'avoir des eſpaliers, car leurs fruitiers y ſont à plein vent ſans ordre, auſſi bien que pluſieurs roſiers & bidmisks ; & ce qui eſt de plus fâcheux, c'eſt qu'ils laiſſent tout ruïner : Car les Perſans aiment aſſez à enjoliver les maiſons, mais ils ont cela de commun avec les Turcs, qu'ils n'ont point ſoin de reparer les choſes, & il arrive ſouvent qu'ils laiſſent perir tout un bâtiment faute d'une poignée de plâtre. Ils ont dans ces jardins quelques logemens, qui conſiſtent en des ſales fraîches, ce qui leur ſuffit, pour venir de tems en tems ſe divertir au frais. Enfin, l'on pourroit aſſûrément faire de ces jardins quelque choſe de beau, car il n'y manque que l'ordre & l'ajuſtement.

Les Perſans ne reparent rien.

Pour ce qui regarde les dehors de Schiras, je n'y ai pas vû grand choſe, dans cette premiere fois que j'y ai ſejourné. Un jour nous ſortimes de la Ville tirant vers le nord, & après avoir paſſé la riviére ſur un pont de cinq arches, nous vimes à main droite ſur une montagne, quelques ruïnes d'un château. Nous allâmes ailleurs un autre jour, mais nous ne trouvâmes que quelques mazures avec des crenaux, & un Puits d'une

Puits fort profond.

d'une grande profondeur, dans lequel on me dit qu'on precipitoit autrefois les femmes adulteres; il eſt aſſez profond pour qu'on ait le tems de reciter un *Pater Noſter*, avant qu'une pierre qu'on aura jettée arrive au fond; il eſt ſec & tout taillé dans le roc vif; ſa bouche eſt en quarré, long de deux toiſes de longueur, ſur une de largeur. Un peu plus loin nous vîmes une belle Moſquée où eſt enterré cet illuſtre Poëte Perſien, Scheik Sadi, qu'ils honorent comme un Saint; il y a des Dervichs qui y demeurent. Auprès de cette Moſquée, l'on trouve un Puits, dont la bouche, qui eſt ronde, a plus de deux ou trois toiſes de diametre; l'on y décend par un eſcalier, & l'on y voit un baſſin quarré, peu profond, dans lequel paſſe une eau courante, où il y a des poiſſons à tas, & les uns ſur les autres; il eſt défendu ſur peine de la vie d'en prendre, mais le Dervich qui en a le ſoin, ne fait point de ſcrupule d'en vendre quand l'on en veut: & afin de le prendre en ſureté, il va en haut, pour empêcher que perſonne ne regarde par la bouche du Puits, ce qui lui eſt aiſé; car il n'a qu'à dire à ceux qui viennent, qu'il y a Kourouk, c'eſt-à-dire, qu'il y a des femmes en bas, pour les faire retourner ſur leurs pas. J'ai été quelquefois avec des Hollandois, qui en prenoient grande quantité

Sépulcre de Scheik Sadi, illuſtre Poëte Perſien.

Puits fort large où il y a un eſcalier.

avec des hameçons, & avec des filets, pendant que le bigot de Dervich faiſoit la ſentinelle en haut.

Poëtes à Schiras. Les gens de Schiras ont beaucoup d'eſprit, & cette Ville a donné la naiſſance à la plupart des meilleurs Poëtes de Perſe. On y fait quantité de verres, dont il y a pluſieurs boutiques, quoi que l'on ne travaille pas continuellement aux Verreries, où après qu'ils ont emploié une certaine quantité de matiere, ils laiſſent éteindre leur feu. Ils font leur verre d'une pierre dure & blanche, preſque comme du marbre, qu'ils prennent en une montagne qui eſt à quatre journées de Schiras; il eſt fort clair: ſur tout ils font de groſſes bouteilles auſſi claires, & auſſi delicates qu'en aucun autre lieu du monde. Mais ce qui eſt de merveilleux & ſurprenant, c'eſt comment ils peuvent ſouffler de groſſes bouteilles, qu'ils appellent Caraba, qui ſont épaiſſes d'un doigt, & tiennent près de trente pintes de vin; l'on couvre ces ſortes de bouteilles de paille de cannes.

Verreries à Schiras.

Caraba, eſpece de groſſes bouteilles.

Le terroir de Schiras eſt fort bon & produit de toutes ſortes de choſes en abondance; ils ont de tous les fruits que nous avons; ils ont des oranges & des limons en quantité: mais ils recueillent un vin, qui effectivement eſt un des bons vins qu'il y ait au monde, c'eſt le meilleur de la Perſe; & l'on

Vin de Schiras.

l'on dit communément dans ce Roiaume, pain d'Yez-de-Kaſt, vin de Schiras, & femmes d'Yezd, qui eſt une Ville, où l'on dit qu'elles ſont les plus belles de toute la Perſe. Ce vin de Schiras eſt fort ſtomacal, mais il eſt extrêmement fort, de maniére qu'il porte ſans ſe défaire les deux tiers d'eau. On ne le fait pas de Kiſchmiſch, ou raiſin ſans pepin, comme à Iſpahan, parce qu'il ſeroit ſi fort qu'on ne le pourroit boire; on le fait de raiſin commun. Il y en a de rouge & de blanc, mais le rouge eſt le meilleur: Il a beaucoup de lie, c'eſt pourquoi il donne puiſſamment dans la tête; & pour le rendre plus traitable, on le paſſe par une chauſſe d'hipocras, après quoi il eſt fort clair & moins fumeux. Les gens de Schiras font leurs vins à la Saint-Martin, lorſque les raiſins ſont déja à demi-ſecs; ils attendent qu'ils ſoient ainſi pour les cueillir & faire leur vendange: Après qu'elles ſont faites, & que le vin eſt en état d'être ſerré, avant que de le mettre dans le cellier, ils font brûler de l'encens par tout le cellier, afin d'en ôter toute la mauvaiſe odeur. Ils mettent ce vin dans de grandes jarres de terre qui tiennent dix ou douze, juſqu'à quatorze carabas; mais quand l'on a entamé une jarre, il faut la vuider au plutôt, & mettre le vin qu'on en tire dans des bouteilles

Raiſin de Schiras.

ou carabas; car ſi l'on y manque en le laiſſant quelque tems après que la jarre eſt entamée, il ſe gâte & s'aigrit. Il ſe fait grande quantité de ce vin, dont l'on envoie tous les ans beaucoup de caiſſes à Iſpahan & aux Indes; l'on en met dans chaque caiſſe dix groſſes bouteilles avec beaucoup de paille; & deux de ces caiſſes font la charge d'un mulet. Ils recueillent encore quantité de capres, dont ils envoient auſſi de tous cotez.

Capres.

Ils font une autre confiture en vinaigre, que je n'ai point vû ailleurs; c'eſt du raiſin qu'ils cueillent, lorſqu'il eſt à demi-meur, & ils connoiſſent le tems de le cueillir, qui eſt lorſque les moineaux commencent à le manger; ils mettent ce raiſin dans des bouteilles avec force vinaigre, qui le macere tellement, qu'il pert ſa dureté, en ſorte néanmoins qu'il ne devient pas trop mol, & ne pert point ſa verdeur, ſeulement il prend un œil un peu jaunâtre. Ce raiſin confit de la ſorte dans le vinaigre a un certain goût doux-aigre qui n'eſt pas deſagréable, principalement dans les grandes chaleurs, & c'eſt pour cela que l'on en tranſporte grande quantité dans les Indes.

Raiſin confit.

Ils ont auſſi beaucoup de roſiers, dont ils tirent tant d'eau roſe, qu'ils en fourniſſent à toutes les Indes. Ils ont quantité de blé, mais

Eau roſe.

mais ils en font manger aux chevaux de grandes pieces en herbe, parcequ'ils diſent qu'il ne viendroit pas à maturité faute d'eau. On fait à Schiras beaucoup d'opium, & l'on voit à l'entour de cette Ville de grandes pieces de terre ſemées de pavots blancs.

Autrefois Schiras étoit gouverné par un Khan, qui étoit le premier de la Perſe, & ſon gouvernement s'étendoit encore ſur Lar, le Bender, & l'Ile d'Ormus : auſſi étoit-il ſi puiſſant, qu'il s'eſt vû pendant le regne du grand Chah Abas, un Khan de Schiras appellé Imam-Couli-Khan, qui dépenſoit autant que le Roi, & n'avoit pas moindre famille ; juſque-là que le Roi lui ordonna de dépenſer tous les jours un mahmoudi moins, afin qu'il y eût quelque difference entre ſa dépenſe & la ſienne. Chah Sefi petit fils de Chah Abas, & pere de Chah Abas à preſent regnant, fit mourir ce Khan avec tous ſes enfans, parce qu'il craignoit qu'étant ſi puiſſant, il ne lui fit quelque piece, & depuis il y a eu encore quelque Khan à Schiras; mais enfin, à preſent il n'y en a plus, & c'eſt un Vizir qui y commande, comme fermier du Roi, à qui il rend tous les ans plus de mille tomans de ce Gouvernement, ce ſont cent cinquante mille écus.

Khan de Schiras puiſſant.

CHAPITRE III.

De la Route de Schiras au Bender, & premierement à Lar.

NOus partimes de Schiras le Lundi ſéiſiéme de Mars, à huit heures & demie du matin, aiant laiſſé partir la caravane environ une heure & demie avant nous. Nous primes nôtre route vers le midi, & nous paſſâmes proche les fourneaux où l'on fait la chaux: le chemin étoit beau dans une belle plaine bien cultivée Sur les neuf heures & demie nous laiſſâmes à nôtre gauche un grand village appellé Oudgeval, le long duquel paſſe un ruiſſeau. Sur les dix heures & demie, nous détournâmes un peu à main droite, allant droit au midi, par une terre entierement blanche de ſel, & où il n'y croît que de *l'Abrotum fœmina.* Une heure après nous paſſâmes ſur un Pont de dix arches, ſous lequel coule une petite riviére: Il eſt nommé Poulifeſa; pour y arriver l'on paſſe ſur une chauſſée, & l'on en trouve une ſemblable à l'autre bout; l'eau qui paſſe deſſous eſt amere & ſalée comme de l'eau de mer. Vers le midi nous entrâmes dans une grande plaine toute verte d'her-

Oudgeval, village.

Poulifeſa, pont.

d'herbe, où après avoir marché juſqu'à une heure & demie après midi, nous arrivâmes à un miſerable Kervanſerai qui eſt tout ſeul, on le nomme Baba-Adgi, du nom de ſon Fondateur qui eſt enterré là auprès; il eſt éloigné de Schiras de cinq agatſch. Il y a tout auprès de ce Kervanſerai une petite ſource, qui fait en cet endroit un grand marais, & comme l'eau en a tout-à-fait le goût, l'on n'en boit pas, mais un peu plus loin, il y a une ſource dont l'eau eſt fort bonne.

Baba-Adgi, Kervanſerai.

Nous partîmes de ce lieu le Mardi dix-ſétiéme de Mars, à ſix heures & demie du matin; & nous cheminâmes vers le ſiroc dans une grande plaine toute verte & pleine de bruieres, où nous vîmes des deux côtez pluſieurs Villages, & quantité de troupeaux de brebis qui paiſſoient. Après y avoir marché juſqu'à deux heures & demie après midi, nous arrivâmes à un Kervanſerai tout ſeul, appellé Mouzeferi, éloigné de Baba-Adgi de ſept agatſch: Il y a auprès une ſource d'eau qui eſt fort bonne. Derriere le Kervanſerai, il y a pluſieurs grans ſoupiraux, par où l'on voit couler cette eau qui eſt pleine de poiſſons, dont il y en a d'aſſez grans. Nous en partîmes le Mécredi dix-huitiéme de Mars, à cinq heures & demie du matin, & nous allâmes au midi mon-

Mouzeferi, Kervanſerai.

rant & décendant pluſieurs colines couvertes de Terebinthes & de bruieres. Ces bruieres ſont comme le Traga Cantha, & ont des fleurs partagées en quatre ou cinq, incarnates, portant comme de la laine, peut-être ſont-ce des Erigerums. Nous fumes ainſi par ces chemins rudes & extrêmement pierreux, juſqu'à midi, que nous arrivâmes à un grand Kervanſerai appellé Païra qui eſt tout ſeul; il eſt éloigné de Mouzeferi de quatre agatſch. A quelques pas de ce Kervanſerai, l'on voit un canal artificiel tiré d'une riviére qui eſt un peu plus au delà, & qui lui eſt parallele, cette riviére vient des montagnes de l'Oroſtan, qui eſt à plus de treiſe ou quatorze journées de là, & va juſqu'à Tadivan, qui eſt un grand Village, ſur le chemin de Lar, à ſix agatſch de Païra; en-ſuite elle ſe pert dans la campagne, de quoi il ne faut pas s'étonner, parce que ces Peuples aiant diſette d'eau, quand ils ont une riviére, ils lui donnent tant de ſeignées, en la detournant pour arroſer leurs terres, qu'ils la reduiſent à rien. Cependant cette riviére aux endroits où elle eſt dans ſa force, eſt large de ſept ou huit toiſes; ſon eau eſt belle & bonne, & court avec rapidité dans un beau lit de ſable, où elle ne trouve aucune pierre qui retarde ſa courſe; elle eſt fort poiſſonneuſe & toute bor-

Terebinthes. Traga Cantha.

Erigerums.

Païra, Kervanſerai.

Tadivan, village.

bordée de Lauriers-roſes, & d'autres arbres ſemblables, de ſorte qu'il n'eſt rien de plus charmant à la vûë. Le canal qui paſſe près de Paira, en eſt tiré un peu au deſſus de ce lieu, & vient arroſer pluſieurs bonnes terres ſemées, après quoi environ à quatre agatſch au deſſous, il va ſe rendre dans la même riviére dont il s'éloigne fort peu, mais il coule dans tout ſon cours ſur un lieu élevé, au lieu que la riviére marche avec grand bruit dans un précipice fort profond.

Lauriers-roſes.

Nous partimes de ce lieu le Jeudi dix-neuviéme de Mars à quatre heures du matin, & nous primes nôtre route du côté du ſiroc; après avoir été quelque tems & à diverſes repriſes, par des chemins fort pierreux, nous trouvâmes un beau chemin, où nous voions des deux côtez de bonnes terres ſemées, avec quantité de Villages, où il y a pluſieurs jardins remplis d'arbres. Sur les huit heures du matin nous arrivâmes à un beau grand Kervanſeraï, nommé Kervanſeraï Chafer, du nom d'un Village qui en eſt tout proche, ſur le bord de la riviére, qui en cet endroit eſt fort peu de choſe. Ce Village eſt grand & l'on n'y voit que des jardins, où il y a de grandes allées, dans leſquelles on ſe peut promener à couvert à l'ombre des orangers, qui y ſont prodigieuſement gros, & rapportent beaucoup de fruit.

Chafer, Kervanſeraï.

fruit. Il y auſſi quantité de limoniers, grenadiers, palmiers & autres arbres fruitiers de toutes ſortes, & même des vignes; la riviére eſt derriere dans un fond. Enfin, ce lieu a beaucoup d'agrément, ſur tout à des gens qui ont paſſé de grans Païs ſecs & arides: Ce Village eſt éloigné de Paira de trois agatſch.

Nous quitâmes cet agréable gîte le Vendredi vingtiéme Mars à une heure & demie aprés minuit, prenant toûjours vers ſiroc, mais un peu du côté du midi, par un beau chemin plat & uni. Sur les quatre heures nous traverſâmes un grand ruiſſeau d'eau courante, qui vient de la riviére de Paira au deſſous de Chafer; & un peu aprés nous paſſâmes un canal d'eau courante ſur un petit Pont. Nous traverſâmes pluſieurs autres petits ruiſſeaux, voiant toûjours à droite quantité de Villages. A la pointe du jour, il nous falut encore paſſer un grand ruiſſeau: ſur les ſix heures nous trouvâmes à main droite une maiſonnette où demeurent des Rahdars; il y a environ à deux ou trois portées de mouſquet au delà, au pié de la montagne, un village appellé Tadivan, où finit & ſe pert la riviére de Paira.

Familles Arabes. Nous rencontrâmes ſur ce chemin pluſieurs Arabes avec leurs femmes & enfans ſur

ſur des chameaux, qui portoient auſſi tout leur bagage; ils conduiſoient leurs troupeaux de moutons & de chévres. Depuis nôtre départ de Schiras nous en trouvions ainſi tous les jours; ils venoient de vers Gomron & Lar. Ces Arabes logent ſous des tentes noires, & ont de grans troupeaux, en quoi conſiſte la plus grande partie de leurs richeſſes: c'eſt ce qui eſt cauſe en partie, qu'ils n'ont point de demeure fixe & qu'ils changent même de Païs dans les différentes ſaiſons, de même que les oiſeaux de paſſage. Car au Printems ils quitent le Païs de Lar & les autres lieux d'alentour, où la chaleur eſt trop grande; & pliant bagage, ſe retirent avec toute leur famille vers Kouſchkzer, qui eſt un village dont j'ai parlé, & dont le terroir eſt fort bon: Et lorſque l'Hiver approche, ils rechargent leurs maiſons, & avec leurs troupeaux s'en reviennent vers Lar & Gomron, où il ne fait point de froid. Ce n'eſt pas ſeulement le chaud qui les chaſſe en Eté des Païs chauds, mais encore la diſette d'eau, car il leur en faut beaucoup pour leurs troupeaux. Ils ſont preſque tout noirs, & leurs femmes auſſi, qui ont de grans cheveux noirs, elles ne ſe cachent point le viſage.

Sur les neuf heures du matin nous entrâmes dans un chemin pierreux, où nous che-

minâmes juſqu'à dix heures & demie, que nous arrivâmes à un petit Kervanſeraï appellé Mouchek, qui eſt tout ſeul & bâti dans un terroir tout plein de pierres & entouré de montagnes. Derriere ce Kervanſeraï, à quelques cent pas, il y a une grande citerne ronde, qui a quatre ou cinq toiſes de diamétre, & eſt fort profonde; elle eſt couverte d'un grand dôme de moiſon, qui a ſix entrées, par autant de portes qui ſont à l'entour, par où l'on entre pour puiſer l'eau, qui au Printems eſt ſi haute, qu'elle vient juſqu'à l'entrée; c'eſt de l'eau de pluie qu'elle s'eſt ainſi remplie pendant l'Hiver, par le moien d'un conduit, qui vient d'une montagne voiſine: à chaque porte il y a des degrés pour décendre juſqu'au fond, quand l'eau eſt baſſe, car il n'y a point d'autre eau en cet endroit. Ils font encore en ces quartiers des Citernes d'une autre maniére; elles ſont quarrées, oblongues, couvertes d'une voute longue & convexe à peu près comme le deſſus d'un coche, il y a à chaque bout une porte: Et c'eſt de l'une de ces deux maniéres que toutes les citernes qu'il y a depuis cet endroit juſqu'au Bender, ſont conſtruites.

Mouchek, Kervanſeraï.

Nous partimes de ce Kervanſeraï, qui eſt éloigné de Chafer de ſix agatſch, le Samedi vingt & uniéme de Mars, à deux heures

res & demie après minuit, & nous cheminâmes parmi les pierres; juſqu'à environ quatre heures; en ſuite de quoi nous eûmes un beau chemin que nous tînmes droit au midi. Sur les cinq heures & demie, nous paſſâmes proche les mazures d'un Kervanſeraï ruïné, contre lequel il y a une citerne. Sur les ſept heures nous trouvâmes quelques ruiſſeaux, après quoi nous cheminâmes entre de fort bonnes terres de blé, juſque ſur les dix heures & demie, qu'aiant paſſé proche quantité de jardins, nous arrivâmes à un grand Kervanſeraï, qui eſt à quelques centaines de pas d'une petite ville appellée Dgiaroun, laquelle ne vaut pas un bon Bourg, il y a toutefois un beau Bazar. Cette Ville eſt toute environnée de quantité de grans jardins remplis de Palmiers, qui y ſont ſi près l'un de l'autre, & en ſi grand nombre, que cela fait une grande forêt, & aſſurément je n'en ai jamais vû tant enſemble en aucun lieu; on y voit auſſi beaucoup de tamariſſes. Il y a quantité de Puits, dont on tire l'eau avec des beufs, comme par toute la Perſe, ainſi que j'ai écrit en parlant de Moſul. Auprès du Kervanſeraï il y a une citerne ſemblable à celle de Mouchek, ſauf qu'elle eſt plus grande, car elle a bien ſept ou huit toiſes de diamétre. Elle eſt accompagnée de quelque bâtiment, qui conſiſte

Dgiaroun, petite ville.

Tamariſſes.

en une chambre & une cuiſine, pour l'uſage de ceux qui ne veulent pas loger au Kervanſerai, principalement quand il y a trop de monde: Ce lieu eſt éloigné de Mouchek de cinq agatſch. Nous commençâmes dès-lors à ſentir la chaleur, quoi que les matins un peu avant le lever du ſoleil, nous euſſions des vents bien froids: Devant la porte du Kervanſerai il y a un de ces Puits à beufs, avec une grande auge pour abbrûver les chevaux, d'où l'eau va enſuite ſe répandre dans les terres pour les arroſer, mais elle n'eſt pas bonne pour les hommes, qui dans la Ville boivent de l'eau courante.

Nous demeurâmes là tout ce jour & le ſuivant, & nous en partimes le Lundi vingt-troiſiéme Mars, à minuit & demi. Nous primes nôtre route vers le couchant par un chemin fort pierreux; environ une heure après, nous trouvâmes une citerne couverte en dos d'âne: Sur les deux heures & demie nous commençâmes de monter la montagne de Dgiaroun, qui eſt au midi. Elle eſt fort haute, au commencement elle n'eſt pas rude à monter, ſi ce n'eſt que le chemin eſt plein de pierres; mais plus on va en avant, plus elle eſt fâcheuſe, & il y a davantage de peril à cauſe des grands précipices qui ſont à côté; à la verité on y a bâti en quel-

Montagne de Dgiaroun.

quelques endroits de petits parapets d'environ deux piés de haut, pour empêcher les mules de tomber dedans : On n'y voit que des amandiers ſauvages & amers, & d'autres méchans arbres de montagne. Nous montâmes trois ou quatrefois & décendîmes autant, & le ſoleil nous trouva en cet exercice : Sur les ſix heures nous rencontrâmes une citerne couverte d'un dôme, & une heure après une autre couverte en dos d'âne. Sur les ſept heures & demie nous ceſſâmes de monter & de décendre ; mais le chemin ne laiſſoit pas d'être fâcheux à cauſe des pierres : Enfin, ſur les neuf heures nous arrivâmes à un petit Kervanſeraï tout ſeul, près duquel il y a deux citernes, l'une couverte d'un dôme, dont le diamétre eſt de quatre ou cinq toiſes, & où il y a trois portes & autant de fenêtres ; l'autre eſt couverte en dos d'âne : Ce lieu eſt appellé Tſchaitelbh, c'eſt-à-dire, Puits amer, à cauſe du Puits qui eſt à quelques centaines de pas au delà de ce Kervanſeraï, dont l'eau eſt amere. Il y a encore derriere ce Kervanſeraï un autre Puits, mais il eſt ſec ; ce lieu eſt éloigné de Dgiaroun de ſix agatſch. Autrefois l'on ne paſſoit pas par cette montagne, mais l'on détournoit en y arrivant du côté du levant pour en faire le tour, & les Chameliers prennent encore

Tſchaitelbh, Kervanſeraï.

ce

ce chemin; mais parce qu'il y a cinq journées de deſert, les Muletiers aiment mieux ſouffrir un peu plus de fatigue du mauvais chemin, & prendre le plus court en traverſant la montagne.

Le lendemain Mardi, à quatre heures & demie du matin, nous nous remimes en marche, tirant au midi: Sur les ſept heures nous décendimes en un lieu fort bas par un très-mauvais chemin; l'on appelle cette montagne Chotali Haſani, ou Chotali Mahhmeſeni, l'on dit tous les deux: Vers le bas de cette décente nous trouvâmes un petit ruiſſeau qui ſort de terre, & vient ſe rendre dans un baſſin quarré, qui eſt à quelques pas de ſa ſource: En-ſuite de cette décente nous cheminâmes par une plaine fort pierreuſe. Sur les neuf heures & demie nous vinmes à un beau Kervanſerai tout ſeul nommé Mouuzir, devant la porte duquel il y a un grand baſſin quarré, qui eſt toûjours plein de l'eau d'un ruiſſeau qui s'y rend. Ce Kervanſerai eſt éloigné de Tſchaitelhh de quatre agatſch. Nous n'y reſtâmes point, parce qu'il n'y avoit perſonne pour vendre à manger, ni pour les hommes, ni pour les bêtes. Nous continuâmes nôtre chemin dans la plaine pierreuſe, juſqu'à ce qu'une heure après, aiant trouvé à main gauche un petit ruiſſeau, nous

Chotali Haſani ou Mahhmeſeni, montagne.

Mouuzir, Kervanſerai.

nous entrâmes, environ ſur le midi, dans une grande plaine unie, où nous eûmes grand chaud: Nous pourſuivîmes nôtre chemin tirant vers le ſiroc, juſque ſur les deux heures, que nous trouvâmes un petit Kervanſeraï, qui eſt tout proche d'un village appellé Dehidombe, c'eſt-à-dire, village de queuë; il y a là quelques Palmiers & Tamariſſes. On n'y boit point d'autre eau que celle d'une citerne qui eſt proche du Kervanſeraï, qui a trois ou quatre toiſes de diamêtre, & eſt couverte d'un dôme avec ſix portes. Ce lieu eſt éloigné de Mouuzir de trois grans agatſch; & c'eſt le dernier du Gouvernement de Schiras, après quoi commence celui de Lar. Dehidombe, village.

Nous en partîmes le Mécredi vingt-cinquiéme de Mars à quatre heures & demie après minuit, & nous cheminâmes par une plaine fort unie, juſqu'à ſept heures & demie, que nous arrivâmes à un Kervanſeraï, qui eſt au bout d'un grand village appellé Benaru, ſitué au pié de la montagne qui eſt à main droite, & ſur laquelle, au delà du Kervanſeraï, l'on voit beaucoup de reſtes de bâtimens fort ſolides, qui prenoient depuis le haut de la montagne juſqu'au bas, & il paroît que ç'a été quelque choſe de conſiderable: Il y a dans ce Village quantité de Palmiers & Tamariſſes, & pluſieurs citernes, Benaru, village.

ce lieu eſt éloigné de Dehidombe de deux agatſch.

Nous le quitâmes le lendemain Jeudi à une heure après minuit, & nous cheminâmes parmi des pierres, juſqu'à deux heures & demie que nous entrâmes dans un beau chemin uni, où après avoir marché juſqu'à cinq heures, nous arrivâmes à un méchant petit Kervanſeraï couvert, appellé Dehra, où il y a des Rahdars. Nous ne païâmes rien, à cauſe du commandement que Monſieur Tavernier avoit, pour ne païer aucun droit dans toute la Perſe. Sans nous arrêter en cet endroit nous continuâmes nôtre marche, mais par un chemin fort pierreux. Sur les ſix heures nous entrâmes dans des montagnes, où après avoir monté & décendu, juſque ſur les huit heures, nous nous trouvâmes dans une plaine, qui nous dura juſqu'après neuf heures, que nous arrivâmes à un gros village appellé Bihri, où il y a pluſieurs Palmiers & Tamariſſes, & beaucoup de citernes, mais l'eau en eſt pleine de vers, c'eſt pourquoi il faut être ſoigneux de la paſſer par un linge. Nous fûmes loger à un beau Kervanſeraï tout neuf qui eſt dans ce Village. Ce Kervanſeraï eſt un des plus beaux qui ſoient en Perſe, tant pour être bâti bien ſolidement de moilon ou caillou fort dur, que pour ſon beau portail, ſa gran-

Dehra, Kervanſeraï.

Bihri, village.

Beau Kervanſeraï d'Aivaz Khan.

de cour quarrée, toutes ſes chambres ſpatieuſes, avec pluſieurs commoditez pour mettre les hardes, & de belles terraſſes, ſur leſquelles on monte par de grans eſcaliers fort larges. Enfin, tout y eſt magnifique & très-propre & commode, juſqu'aux lieux neceſſaires, qui y ſont en chaque coin du Kervanſerai; & à côté il y a un beau jardin où l'on voit force tulippes, roſes & mille autres belles fleurs de toute ſorte d'eſpeces, & en quantité: Il eſt auſſi fort bien planté d'arbres fruitiers & de vignes, & tout cela bien entretenu, les allées tenuës fort propres & couvertes, avec de beaux berceaux de charpenterie à l'entour: Devant ce jardin il y a un bel abreuvoir pour les chevaux, qu'on tient toûjours plein de l'eau d'un Puits qui eſt là auprès. Ce Kervanſerai a été bâti par le Khan de Lar, appellé Aivaz Khan; il eſt éloigné de Benaru de ſix agatſch.

Nous en partimes le Vendredi vingt-ſeptiéme de Mars, à près de quatre heures après minuit, & nous allâmes vers le midi par un chemin aſſez bon, quoi que pierreux en quelques endroits: Au jour nous trouvâmes une citerne couverte en dos d'âne; & vers les ſix heures & demie, ſur le chemin nous vîmes une borne de maſſonnerie, haute d'environ une toiſe, & bâtie ſur une pierre de taille qui ſert de baſe: On nous

dit

dit que c'étoit un homme qu'on avoit enfer-mé là-dedans, ſelon la coutume du Païs, dans le tems paſſé que l'on uſoit de cette pu-nition particuliere envers les voleurs de grand chemin ; il y en avoit d'autres qui di-ſoient que c'étoit ſeulement pour marquer le chemin qui ſe diviſe en cet endroit. Sur les ſept heures nous paſſâmes près d'un village appellé Dehi-Kourd, où il y a un Kervanſe-raï : On voit en ce lieu pluſieurs Tamariſſes, & quelques Palmiers & beaucoup de citer-nes. Nous laiſſâmes ce Village à main gau-che & continüant nôtre chemin par une plaine fort unie, entre des terres ſemées de blé ; ſur les neuf heures nous arrivâmes à un Kervanſeraï appellé Païï Chotali, c'eſt-à-dire, pié de montagne, à cauſe qu'il eſt pro-che des montagnes : Je vis cette même nuit une Comète chevelue, ſemblable à celle que j'avois vûë à Iſpahan ; elle étoit près du Dauphin, ſa chevelure tiroit du levant vers le couchant : Je la vis encore toutes les autres nuits ſuivantes durant ce Voiage. El-le ſe levoit toûjours preſque au même en-droit de l'horiſon, & environ à la même heure, à demi-quart d'heure près. Il y a auprès de ce Kervanſeraï une citerne d'un côté, & de l'autre un Puits, l'un & l'autre ſont couvers d'un dôme : Le Puits eſt ex-trêmement profond, y jettant une pierre, il

Homme enfermé dans une pierre.

Dehi-Kourd, village.

Païchotali, Kervanſeraï.

il ſe paſſe un bon intervalle de tems avant qu'elle arrive au fond, pour groſſe qu'elle ſoit : On en tire l'eau avec une grande roüe, & on la verſe dans un baſſin quarré qui eſt auprès, d'où elle va par un trou dans un autre qui lui eſt contigu, & en-ſuite elle va emplir une grande & longue auge pour abreuver les chevaux. Il y a encore pluſieurs autres citernes par la campagne. A deux portées de mouſquet de ce Kervanſeraï, il y a un village appellé Dehi Kouh, c'eſt-à-dire, Village de montagne, à cauſe qu'il eſt dans la montagne. Ce Kervanſeraï eſt éloigné de Bibri de quatre agatſch. Nous arrêtâmes-là le reſte du jour & le ſuivant, par la fantaiſie des Muletiers : La nuit il fit de grans tonnères, & le jour d'après une fort groſſe pluie qui dura toute la journée ; nous attendimes quelque tems pour voir ſi elle ceſſeroit, mais elle dura toujours. Dehi-Kouh, village.

Nous ne partimes donc qu'à midi, le Dimanche vingt-neuviéme de Mars, ſuivant nôtre route du côté du midi : Après avoir cheminé demi-quart d'heure, nous montâmes la montagne qui n'eſt pas fort haute, ni difficile ; nous la décendimes en ſuite & nous paſſâmes pluſieurs torrens. Vers les deux heures nous trouvâmes un petit Kervanſeraï tout ſeul avec ſa citerne ; il eſt nommé Hhormont Kervanſeraï, Hhormont,

Kervanſerai. vanſeraï, du nom d'un village voiſin, ainſi appellé à cauſe de pluſieurs Palmiers qui ſont aux environs : Hhourma veut dire fruit de Palmier ou dattes. Nous trouvâmes dans tout ce chemin pluſieurs des arbriſſeaux nommez Badiſamour, & l'on ne voit quaſi autre choſe juſqu'au Bender, on ne les appelle pas ainſi dans ces quartiers, mais Kherzehreh. Vers les quatre heures nous vîmes à main gauche un aqueduc qui portoit autrefois à Lar, l'eau d'une ſource, qui étoit là proche ; mais comme elle a tari, on a laiſſé ruiner cet aqueduc qui avoit beaucoup coûté, quoi qu'il ne ſoit guere haut, & bâti ſimplement de moilon.

Badiſamour, arbriſſeau. Kherzehreh.

CHAPITRE IV.

Continuation de la route de Bender, & premierement de la Ville de Lar.

Après avoir monté & décendu pluſieurs fois, & bien tournoié entre les montagnes, parmi quantité de tamariſſes & quelques arbres Conar ; nous arrivâmes ſur les cinq heures à la Maiſon des Hollandois, qui eſt proche de la ville de Lar, éloignée de Pii Chotali de trois agatſch, mais ces agatſch me ſemblerent bien grans : Cette Maiſon eſt

Maiſon des Hollandois.

eſt fort propre, & il y a de belles chambres, de belles cours, & une belle écurie à la Franque : Elle appartient à la Compagnie des Hollandois. Il y a un Kervanſerai plus loin où les caravanes ſe retirent, mais les Francs, & même les Armeniens viennent loger à la Maiſon des Hollandois.

Lar, ville.

Nous demeurâmes trois jours à la ville de Lar, qui a toûjours été, comme elle eſt encore, la Capitale de la Province : Elle étoit autrefois le lieu de reſidence du Roi de cette Province, à ſavoir du tems que les Guébres étoient maîtres de ce Païs : Le grand Chah Abas la leur ôta, & maintenant il y a un Khan qui reſide & commande à toute la Province, que l'on nomme Ghermes ; & qui s'étend juſqu'aux portes de Gomron. Cette Ville qui eſt à quatre journées de Gomron & qui eſt ſituée ſur un rocher, eſt fort petite ; elle n'a point de murailles, mais ſeulement un méchant foſſé, au delà duquel il y a pluſieurs maiſons aſſez bien bâties du nombre deſquelles eſt celle des Hollandois, & ce ſont comme les faux-bourgs. Il n'y a rien à voir à Lar, que la maiſon du Khan, la place, les Bazars & le château. La maiſon du Khan regarde ſur le foſſé ; ſes murailles ſont de ce côté-là fort élevées, & à l'extrémité il y a un Divan couvert, propre à prendre le frais : L'entrée de

Guébres maîtres de Lar.

Ghermes, Province.

Maiſon du Khan de Lar.

de cette Maiſon eſt dans la place qui eſt fort jolie; elle eſt quarrée, & tout à l'entour, ce ſont des arcades terraſſées par deſſus, avec un baluſtre qui regne tout au tour. Ce baluſtre eſt compoſé d'arcs entre-laſſez, hauts d'environ deux piés, qui ſont faits d'une bande de pierre, épaiſſe d'environ quatre doigts. Au milieu du côté de la place qui eſt vers le levant, c'eſt le portail de la maiſon du Khan, qui s'avance un peu dans la place & a ſept faces. Vis-à-vis de ce portail, au côté oppoſé, il y a une grande porte, au deſſus de laquelle eſt un grand Divan couvert. On va par cette porte dans les Bazars, qui ſont fort-beaux, larges & pavez de grandes pierres fort unies, & bien couverts: Entr'autres il y en a un, dont le milieu eſt couvert d'un fort grand dôme bien fait, & les boutiques en ſont bien garnies. Aprés avoir paſſé par les Bazars & traverſé la Ville, qui a fort peu de largeur, & s'étend en longueur du midi au nord, on vient au quartier des Juifs dont il y a grande quantité en cette Ville; leur demeure eſt auprès du pié de la montagne, ſur laquelle eſt le château, qui s'étend ainſi que la montagne du midi au nord, & il eſt au couchant à l'égard de la Ville. Ce château eſt tout bâti de pierres, & eſt fort long; les murailles en paroiſſent bonnes, & par intervalles il y a des tours; la montagne ſur laquelle

Beaux Bazars à Lar.

Beaucoup de Juifs à Lar.

Château de Lar.

quelle il eſt ſitué eſt toute de roc, & eſcarpée preſque de tous côtez : Ce château commande tout à l'entour, & il y a une muraille qui en eſt tirée, un peu ſur le penchant du côté de la Ville, avec quelques tours : Enfin, il eſt aſſez fort pour le Païs, & il a été bâti par les Guébres. Toute la campagne aux environs de Lar, eſt pleine de Tamariſſes extrémement gros, & jamais je n'en ai tant vû en un endroit.

On fait en cette Ville de bonne poudre à canon. La boiſſon y eſt fort méchante, car l'on n'y boit que de l'eau de citerne, qui eſt fort mal-ſaine, & il eſt bon d'y éteindre un fer tout rouge, & la paſſer par un linge, à cauſe des vers qui s'y rencontrent, & qui étant avallez ſe coulent entre cuir & chair, ainſi que je dirai en parlant de Gomron, & ſe gliſſent non ſeulement dans les jambes, mais encore dans les autres parties du corps & même dans les teſticules, de ſorte qu'une perſonne en aura juſqu'à quatre ou cinq en differens endroits. Pour nous, nous y bûmes de bonne eau à cauſe de la pluye qui étoit tombée le jour que nous y arrivâmes.

Le Mécredi il tomba le jour & la nuit ſuivante, une groſſe pluïe qui nous empêcha de partir, mais Jeudi deuxiéme d'Avril, vers les cinq heures du matin, nous con-

continuâmes nôtre Voiage tirant droit au levant, par un fort beau chemin de ſable, entre des terres pleines de bon blé; auſſi y a-t-il là quantité de Villages. Je remarquai ſur ce chemin une choſe aſſez plaiſante, qui ſe pratique dans tout ce Païs juſqu'au Bender Abaſſi. Je vis pluſieurs Païſans qui tournoient à l'entour de chaque piece de blé, jettant de grands cris, & de tems en tems, faiſant claquer des foüets de toute leur force, & tout cela pour chaſſer les oiſeaux qui mangent tout: quand ils en voioient ſortir des troupes, d'une terre voiſine, afin qu'ils ne vinſſent pas ſe repoſer ſur la leur, ils redoubloient leurs cris pour les faire fuïr plus loin; Ils font cela tous les jours matin & ſoir. Veritablement il y a en Perſe tant de moineaux, qu'ils mangent tout, & les épouvantails ne les chaſſent point, même ils ſe perchent deſſus. A huit heures nous paſſâmes devant un petit Kervanſerai couvert appellé Tſcherchap, qui termine les terres ſemées; car après cela, l'on ne trouve preſque plus que des deſerts ſemez de pierres. Environ deux heures après nous paſſâmes près d'un autre Kervanſerai tout ſemblable, appellé Tenghinoun; un peu au delà nous vîmes à gauche une petite forêt de Palmiers. Nous cheminâmes en-ſuite par un chemin rempli de pierres, durant

Tſcherchap, Kervanſerai.

Tenghinoun, Kervanſerai.

durant environ deux heures, après quoi nous eumes un beau chemin de ſable uni. A une heure & demie après midi nous paſſâmes devant un Kervanſerai couvert appellé Oüaſili, & continuant nôtre chemin par des petites colines de ſable, nous arrivâmes à trois heures à un autre, qui eſt auſſi couvert, que l'on nomme Schemzenghi, où nous nous arrêtâmes; il eſt éloigné de Lar de ſept agarſch.

Oüaſili, Schemzenghi, Kervanſerais.

Ces Kervanſerais ne ſont pas faits comme les autres, mais ce ſont de petits bâtimens couverts, longs par dehors d'environ ſix toiſes, larges d'autant, & hauts d'environ une toiſe & demie: Au milieu de chaque face il y a une porte, & l'on entre par ces portes, ſous autant d'allées voutées, qui font en dedans une croix, & ont chacune environ deux toiſes de longueur; elles laiſſent au milieu où elles ſe croiſent une petite place quarrée, d'environ deux toiſes, & qui eſt couverte d'un dôme. En quelques-uns il y a dans chaque voute, un relai de maſſonnerie haut de deux piés & large d'environ une toiſe; en dehors eſt la maiſon du Concierge, où du Kondar, (comme ils l'appellent:) Elle eſt le long d'un des côtez du Kervanſerai, & pour toutes murailles, elle eſt fermée d'une petite haie; cependant c'eſt là-dedans qu'eſt toute la proviſion qu'on peut eſperer dans ces mi-

ſerables hôtelleries. Ces Concierges, lorſqu'il n'y a perſonne au Kervanſeraï, ſe retirent à leur Village ou hutte, qui eſt à un quart de lieuë ou demi-lieuë de là, hors du chemin, & quelquefois il les y faut aller chercher, lorſqu'ils n'ont pas été avertis. Il y a ordinairement dans les angles de ces Kervanſeraïs, de petites chambres, dont les portes ſont par dehors, & le reſte de la place eſt pour les chevaux. Il n'y a point d'autre eau que celle qui ſe puiſe dans des citernes, dont il y a quantité par la campagne, à quelques pas du Kervanſeraï.

Nous partîmes de ce miſerable gîte le Vendredi troiſiéme d'Avril, vers les quatre heures du ſoir, & nous cheminâmes par une grande plaine fort unie, où nous vîmes en pluſieurs endroits la terre toute blanche de ſel, qui ſe forme avec la pluie: Sur les cinq heures & demie, nous paſſâmes proche d'un Kervanſeraï couvert nommé Bahadini; & ſur les ſept heures auprès d'un autre appellé Tſchektſchek; contre ce dernier il y a une hutte où logent des Rahdars. Vers les huit heures nous entrâmes dans les montagnes, où il nous falut monter & décendre par de fort mauvais chemins pleins de pierres, & après y avoir bien tourné & retourné juſqu'à neuf heures, nous entrâmes dans une belle grande plaine, où nous che-

Bahadini, Tſchektchek, Kervanſeraïs.

cheminâmes juſque vers les onze heures & demie du ſoir, que nous paſſâmes le long d'un grand Village, où il y a très-grande quantité de Palmiers, dont ce Village a pris le nom de Hhormont, & un peu plus loin il y a un Kervanſeraï couvert où nous logeâmes : ce lieu eſt éloigné de Schemzenghi de cinq agatſch.

Hhormont, village.

Nous en partimes le Samedi à onze heures & demie du ſoir, & nous primes nôtre route droit au midi, par un chemin fort mauvais & pierreux. Le Dimanche ſur les quatre heures du matin nous paſſâmes devant un petit Kervanſeraï couvert appellé Serten, en-ſuite duquel prenant nôtre chemin vers le levant, nous en trouvâmes au bout d'une heure un autre nommé Bedgi-Paria : Un peu après nous traverſâmes une eau courante, dont la clarté nous fit envie d'en emplir nos mataras, ou vaſes de cuir, mais ce fut fort à propos que j'avertis celui de nôtre compagnie qui décendit exprès de cheval, de la goûter auparavant, car il l'a trouva auſſi ſalée que le ſel même. Nous continuâmes par le mauvais chemin, juſque vers les ſept heures du matin, que nous arrivâmes à un Kervanſeraï appellé Tenghidalan. Ce Kervanſeraï eſt couvert, comme beaucoup d'autres, mais il eſt bien plus beau. Il a environ huit toiſes en

Serten, Bedgi-Paria, Kervanſeraïs.

Tenghidalan, Kervanſeraï.

quarré ; au milieu de chaque face, l'on trouve une grande arcade, par où l'on entre ſous des voutes, qui font une croix comme aux autres, mais elles ſont plus élevées, & ce n'eſt pas ſous ces voutes qu'on loge ; car les chambres ſont aux quatre coins, larges d'environ trois toiſes en quarré, élevées de terre de deux à trois piés, & toutes ouvertes des deux côtez de dedans, où il y a de grandes arcades, qui prennent depuis le pavé juſqu'à la voute ; chaque chambre a ſa cheminée & d'autres petites commoditez La place du milieu eſt couverte d'un dôme, où il y a une grande ouverture ronde en haut. Il entre dans ce Kervanſerai par une des portes, un ruiſſeau d'eau fort claire, large d'un bon pié, qui ſe rend dans un baſſin quarré oblong qui eſt au milieu, qu'il tient toûjours plein ; en-ſuite il paſſe outre, & continuë ſon chemin par un canal ſemblable à celui qui l'a amené, qui le conduit à la porte oppoſée par où il ſort. Ce ruiſſeau vient d'une montagne qui eſt à deux portées de mouſquet du Kervanſeraï ; il en décent avec impetuoſité par un canal large de plus d'un pié & profond d'environ la moitié, d'où il va ſe précipiter dans le premier pilier d'une arche rompuë qui eſt fait comme un Puits ; il y a ainſi pluſieurs de ces arches rompuës toutes de ſuite, avec quelque reſte des piliers. Je croi qu'elles

qu'elles ont été abbatuës par la violence des eaux, qui dans le tems de pluïes ſont fort groſſes en cet endroit, & même il en paſſoit alors encor un peu entre ces piliers : peut-être eſt-ce, parce que l'on craignoit cet accident, qu'on ne conduiſit pas cette eau par deſſus ces arches, qui apparemment n'étoient que pour l'ornement. L'eau étant décenduë dans ce Puits, va ſous terre juſqu'à une vingtaine de toiſes de là, qu'elle remonte par le pilier de la premiere des arches qui ſont reſtées entieres, au nombre d'onze (ce Pilier eſt auſſi comme un Puits) & étant parvenuë en haut, elle coule dans un canal ſemblable à celui qui vient de la montagne, excepté qu'il eſt porté ſur ces arches hautes d'environ une toiſe & demie, juſqu'à un endroit où la terre étant plus haute, le canal n'eſt plus élevé que de deux piés, & après quelques pas il ſe trouve à rez de chauſſée de la campagne, où faiſant pluſieurs tours & retours, il arroſe quantité de piés de regliſſe qui ſe trouvent le long de ſes bords, juſqu'à ce qu'il arrive au Kervanſeraï. A la verité cette eau n'eſt pas bonne à boire, ce n'eſt que dans la neceſſité qu'on en uſe, lorſqu'il n'y en a plus à une citerne qui eſt là proche ; mais au moins elle ſert à rafraîchir le Kervanſeraï, & à y laver tout ce que l'on veut. Tout au-

près de ce Kervanſeraï il y en a un autre fort petit, par où paſſe la même eau ; & un peu plus loin il y en a un troiſiéme qui eſt plus grand, mais qui eſt un peu ruïné. Ce lieu eſt éloigné de Hhormont de cinq agatſch.

Nous en partîmes le Lundi ſixiéme d'Avril demi-heure après minuit ; d'abord nous eumes durant plus d'une heure, un fort mauvais chemin tout plein de pierres, après quoi nous le trouvâmes aſſez beau. Sur les deux heures nous paſſâmes devant un petit Kervanſeraï couvert, appellé Berkei Dobend ; & ſur les quatre heures par devant un autre, appellé Dgei Hhon. A la pointe du jour nous rentrâmes dans le mauvais chemin, où il nous falut monter & décendre parmi des pierres durant plus d'une heure, après quoi nous l'eumes meilleur, juſqu'à un Kervanſeraï couvert, appellé Kor Bazirghion, c'eſt-à-dire, foſſe de Marchand, où nous arrivâmes ſur les huit heures. Ce Kervanſeraï eſt de même grandeur que celui où nous avions logé le jour précedent. Il eſt bâti environ de même ; à chaque coin, il y a trois chambres, dont l'une qui eſt en dedans, eſt ouverte des deux côtez en arcades, & les deux autres ont leur porte dehors le Kervanſeraï : Ce lieu eſt éloigné de Tenghidalan de cinq agatſch.

Berkei Dobend, Dgei Hhon, Kervanſerais.

Kor Bazirghion, Kervanſeraï.

Nous en partîmes la nuit à une heure &

de-

nemie après minuit. Nous eumes durant un bon quart d'heure un mauvais chemin de pierres; ſur les cinq heures & demie nous paſſâmes devant un petit Kervanſerai couvert, appellé Berkei Soltouni, & ſur les ſept heures & trois quarts nous vinmes à un autre ſemblable, qui eſt proche d'un grand village appellé Kovreſton, éloigné de Ko Bazirghion de quatre agatſch: Nous quitâmes en cet endroit la caravane, parce que nos Muletiers prenoient des chameaux pour achever le Voiage, & faiſoient deſſein de ne cheminer que de jour, & de faire durer le Voiage encore quatre journées: c'eſt pourquoi je pris un chameau pour porter mon Valet & mes hardes, & un Guide pour nous montrer le chemin, qui de là au Bender eſt ſi difficile, qu'une perſonne qui y a paſſé cinquante fois, ne laiſſe pas de s'y perdre; de ſorte que c'eſt une neceſſité d'avoir un homme du Païs pour ne pas s'égarer.

Berkei Soltouni, Kervanſerai.

Kovreſton, village.

Nous partimes à onze heures du ſoir, & nous entrâmes d'abord dans une grande plaine de ſable, qui ne laiſſe pas d'être peuplée de quantité de Villages, que l'on voit de part & d'autre: ce qui vient de l'abondance des Palmiers dont ce Païs eſt tout plein, le terroir y étant propre, quoi que très-ſterile, à l'égard de toute autre choſe. Environ une heure après minuit, nous paſſâmes

Dobrike, Kervanſeraï. Pariabzahed Aly, aqueduc.

devant un petit Kervanſeraï couvert appellé Dobrike, qui eſt à un agatſch & demi de Kovreſton; & un peu après nous paſſâmes ſur un aqueduc qui eſt à rez de terre, on l'appelle Pariabzahed Aly. Cet aqueduc conduit juſqu'en cet endroit l'eau d'une ſource qui vient du pié des montagnes, qui ſont à main gauche vers le nord; & elle a été découverte en creuſant, & l'eau en eſt fort bonne.

Roudh, Houme, riviére.

Pouli Sengh, pont.

Entre les trois à quatre heure, nous paſſâmes ſur un beau Pont fort élevé, large de plus de trois toiſes, & long de ſept à huit cent pas communs. Il eſt bien pavé, & a un garde-fou de chaque côté haut d'environ un pié & demi: Il paſſe deſſous ce Pont, une riviére large de plus de neuf ou dix toiſes, qui ſe fait entendre de loin, par le grand bruit qu'elle fait en courant; ſon eau ne ſe boit point, car elle eſt ſalée, elle ſe va rendre dans la mer, à quelques ſix cent pas de là. Le nom de cette riviére eſt Roudhhoum, c'eſt-à-dire, riviére qui paſſe, & ils donnent ce nom à toutes les grandes riviéres; elle vient de Kermont. Le nom du pont c'eſt Pouli Sengh, c'eſt-à-dire, pont de pierre, ou autrement Pouli Kovreſton. Cette riviére, avant que d'arriver à ce pont, paſſe auprès du pié des montagnes qui ſont à main gauche vers le nord, & là elle

elle commence à devenir ſalée : lorſqu'elle eſt arrivée à ce Pont, qui n'eſt proprement que ſur ſon rivage, le trouvant ainſi de côté elle coule tout du long, & ſeulement ſe décharge en paſſant d'une partie de ſes eaux, leſquelles après avoir paſſé ſous les arches, trouvant de l'autre côté du pont le terrain plus bas, cela fait qu'elles tombent avec beaucoup d'impetuoſité, & c'eſt ce qui cauſe ce grand bruit que l'on entend de ſi loin. L'autre partie des eaux qui ont ſuivi le cours de la riviére s'étant écoulée le long du pont, ſe détourne en-ſuite vers le midi, & va ſe perdre dans la mer. Nous paſſâmes après avoir traverſé ce pont, ſur une chauſſée large de plus de deux toiſes, toute pavée & longue d'environ mille pas, qui a un petit parapet ou garde-fou d'environ un pié & demi de haut.

Nous arrivâmes le Mécredi huitiéme d'Avril, à ſix heures du matin, à un Kervanſerai couvert appellé Ghetſchi, éloigné de Kovreſton de ſix agatſch. Il y en a encore un autre tout auprès qui n'eſt pas couvert, mais du reſte il eſt fait à l'ordinaire, & eſt un peu ruiné. *Ghetſchi, Kervanſerai.*

Il y avoit aux environs pluſieurs tentes de poil de chévres noires, dont il ſortit auſſitôt que nous fumes arrivez, quantité de femmes & de filles pour venir nous viſiter :

c 6 Elles

Elles étoient vêtuës d'un caleçon bleu raïé, & d'une chemiſe bleuë par deſſus ; elles avoient toutes le nez, les oreilles, les bras & les piés chargez d'anneaux d'argent, de cuivre, d'os, ou de verre ; elles tenoient chacune une écuelle de terre pleine de Yogourt ou lait aigre, & une petite outre pleine de même drogue ſous le bras ; & pour nous inviter à en acheter, il y en eut qui prirent en nôtre preſence avec les quatre doigts & le pouce, du beurre plein de poils dans leurs outres, qu'elles mêlerent dans le lait, qui étoit dans leur écuelle, & enſuite y verſerent de la même outre du lait aigre : Leurs hommes ſont tous pêcheurs, & ſoit l'un & l'autre ſexe, ce ſont des habitans dignes d'un tel Païs.

Nous partimes de ce lieu, le ſoir du même jour, à ſix heures & demie ; & nous continuâmes nôtre chemin dans la plaine ſablonneuſe : ſur les huit heures nous paſſâmes un détroit entre de petites montagnes, & après avoir tournoié environ un demi-quart d'heure, nous trouvâmes deux chemins ; l'un à gauche qui va par une montagne aſſez haute, & l'autre à droite, qui ne paroît preſque pas ; ce fut le dernier que nous primes, laiſſant celui à main gauche qui eſt très-dangereux, ſi l'on en croit les gens du Païs ; car il nous voulurent perſuader

der qu'il y a dans cette montagne des Dgins qui tüent tous les paſſans : Par ce mot de Dgins ils entendent de mauvais eſprits, qu'ils diſent être d'une nature entre celle de l'Ange & de l'homme. Ils ont donc cette imagination, qu'ils debitent comme quelque choſe de bien aſſûré ; qu'il y a en cette montagne un Tliſman ou charme, en vertu duquel, les Dgins en ſont les maîtres, & qu'ils y ſont des chauderons, dont on entend le bruit, car ils tombent d'accord que quelques perſonnes en ſont revenuës, qui ont rapporté toutes ces choſes : mais ils diſent qu'il n'y a que ceux qui ont été exceptez de ce charme, par celui qui l'a fait, qui en puiſſent revenir. La verité eſt, ſelon que j'ai apris de quelques perſonnes mieux ſenſées, & qui ont avancé quelques pas dans ce chemin, qu'il eſt ſi mauvais, que pour peu qu'on s'y engage, l'on a bien de la peine à s'en retirer, tant il eſt plein de précipices de tous côtez. Cependant ce chemin paroît tellement le bon, que quoi que nous en euſſions été avertis, nous commencions à y monter, lorſque nôtre guide nous appella vitement, & nous fit prendre l'autre ; cette montagne eſt appellée Kouhtſchaizer Gheroun.

Dgins, ou mauvais eſprits.

Tliſman, ou charme.

Kouhtſchaizer Gheroun, montagne.

Aprés ce paſſage, nous cheminâmes prés de deux heures dans une campagne, où il y a

grand nombre de petis Tertres ou butes hautes les unes d'une toiſe, les autres de deux, & les plus hautes d'environ quatre toiſes. Sur les onze heures, nous paſſâmes devant un petit Kervanſeraï couvert, appellé Houni Sourkh, c'eſt-à-dire, ſang rouge; il eſt éloigné de Ghetſchi de quatre agatſch. Environ une heure & demie après nous vinmes à un autre petit Kervanſeraï couvert, appellé Bendali, qui n'eſt éloigné de Houni Sourkh que d'un agatſch, & qui eſt tout proche de la mer. Nous nous y repoſâmes deux heures, parce qu'on nous auroit tiré des coups de mouſquet de la forteresse de Bender-Abaſſi, ſi nous y fuſſion arrivez de nuit. C'eſt pourquoi nous ne partimes de Bendali, que le lendemain à deux heures & demie après minuit; & un peu après cinq heures, nous arrivâmes proche de la ville de Bender, à la maiſon du Rahdar, où finit la juriſdiction du Khan de Lar, & commence celle du Khan du Bender.

Houni Sourkh, Kervanſeraï.

Bendali. Kervanſeraï.

Arrivée au Bender.

CHAPI-

CHAPITRE V.

Du Bender - Abaſſi, d'Ormus & du retour à Schiras.

Si-tôt que nous fumes arrivez, le Rahdar, ſelon la coutume, nous mena à la Doüane, où l'on viſita nos hardes; enſuite de quoi nous allâmes loger à un Kervanſeraï. Auparavant que de m'engager à dire quelque choſe du Bender, il eſt à propos de marquer ici quelques erreurs des Cartes de Geographie, qui toutes mettent la ville de Schiras preſque aux deux tiers du chemin d'Iſpahan au Bender, & cependant ce n'en eſt guere que le tiers. De plus les Auteurs de ces Cartes, mettent le Bender au lebêche, & preſqu'au couchant de Lar, & il eſt au levant à ſon égard; & Lar eſt au levant, tirant un peu vers le midi, à l'égard de Schiras.

Erreurs de Geographie.

Tout le long de ce chemin depuis Lar, ou plutôt depuis le Dehi-Kou juſqu'au Bender, l'on voit beaucoup de ces maudites plantes que les Perſans appellent Kherzehreh, dont j'ai dêja parlé, & dont l'on pretend que la qualité eſt ſi maligne; que ſi en Juin ou Juillet, quelqu'un reſpire certains vents chauds du midi qui viennent de la mer & paſ-

Kherzehreh ſur ces chemins.

Vents mortels.

paſſent pardeſſus ces plantes, il tombe mort; & tout au plus, il n'a que le tems de dire qu'il brûle: ce qui arriva au Bender Congo, où ce vent regne fort, au Vikil de Monſieur de l'Etoile, qui après avoir dit qu'il brûloit, mourut ſans qu'on pût le ſauver, quoi qu'on lui jettât auſſi-tôt beaucoup d'eau ſur le corps, cela eſt cauſe qu'on ne voiage point durant ces deux mois-là que fort rarement. Après tout j'ai de la peine à donner dans l'opinion des gens du Païs, qui attribüent ce mauvais effet à cette plante, je croirois plutôt qu'il ne vient que de la malignité du vent; car à Moſul où ce vent regne auſſi, & fait craindre, l'on ne m'a jamais parlé de cette plante. Ce vent ne donne pas proprement depuis Lar, mais depuis Kovreſton juſqu'à la mer.

Gomron ou Bender-Abaſſi, ville.

La ville de Comoron ou Gomron, autrement dite Bender-Abaſſi, à cauſe que ce fut le Grand Chah Abas qui commença de lui donner la vogue, eſt peu de choſe en ce qu'elle contient; car elle eſt fort petite, & ne vaut pas un bon Village: néanmoins elle eſt conſiderable à cauſe de ſa ſituation très-propre pour le commerce. Elle eſt gouvernée par un Khan, & il y a un Chah-Bender ou Doüanier, pour recevoir la doüane qui vaut beaucoup au Roi de Perſe, quoi qu'il en appartienne la moitié aux Anglois, par l'accord qu'ils firent avec ce Prince, lors qu'ils

Partie de la Doüane appartient aux Anglois.

l'aſſiſte-

l'aſſiſterent à prendre Ormus ; mais ils n'en reçoivent pas le quart, les Perſans ne leur en donnant que le moins qu'ils peuvent.

Il y a donc fort peu de choſe dans cette petite Ville, qui vaille la peine d'être remarqué ; il n'y a qu'une porte publique, un Bazar, & une petite forteresſe ſur la marine, qui conſiſte principalement en un boulevart quarré d'environ quatre toiſes à chaque face, & de quelques deux toiſes de hauteur : L'on y voit quelques embrazures pour placer cinq ou ſix canons, mais il n'y en a que deux. Les Anglois & les Hollandois ont chacun leur maiſon fort bien bâtie ſur le bord de la mer, avec l'étendart de leur Nation au haut d'un grand arbre, ſur leur terraſſe. Forteresſe du Bender.

A deux bonnes lieuës de terre ferme du côté du midi, eſt l'Ile ſi renommée d'Ormus, qui eſt à l'embouchure du Golfe de Perſe, qui va de là à Baſſora, qui eſt le fond de ce Golfe. Ormus eſt à vingt-ſept degrés d'élevation, éloignée de Baſſora de cent quatre-vingt lieuës : Il y a une forteresſe qui a été long tems tenuë des Portugais, juſqu'à l'année mil ſix cent vingt-deux, que le grand Chah Abas Roi de Perſe, aſſiſté des Anglois, la leur ôta par force. Cette Ile qui Ormus, Ile.

n'a

n'a que trois lieuës de circuit est tout-à-fait ſterile, car c'eſt par tout un roc, où il ne croît pas une herbe: Il n'y a non plus aucune goute d'eau douce, que celle qui tombe du Ciel, que les Habitans recueillent dans de bonnes citernes qui ſont dans la forteresſe, de maniére qu'il leur faut tout porter de terre ferme: Et cependant du tems des Portugais, il y avoit une Ville fort peuplée & extrêmement riche, où ſe faiſoit tout le trafic des Indes; preſentement il n'en reſte plus de marque, & il n'y a que la forteresſe qui ſoit habitée. Les Portugais ont perdu cette Ile par la faute de celui qui y commandoit, car il n'y avoit qu'à couper un peu de terre, pour laiſſer paſſer l'eau de la mer qui auroit entouré la forteresſe, laquelle eſt à la pointe de l'Ile du côté de Gomron, & il eût été très-difficile d'en venir à bout. Mais par une bravoure ou plutôt une ſuperbe qui eſt naturelle à cette Nation; ce Commandant faiſoit ſi peu de cas des ennemis, & s'aſſûroit tellement ſur ſa valeur, qu'il croioit que c'étoit ſe faire tort que de faire aucun travail pour ſe défendre contre eux La verité eſt auſſi qu'il ſe piqua d'honneur, de ce que cet expedient n'étoit pas ſorti de ſa cervelle, & que l'avis lui en avoit été donné par d'autres Portugais; car il répondit avec fierté qu'il ne vouloit être inſtruit de perſonne. Cependant

Les Portugais ont perdu Ormus par leur faute.

dant ſa bravoure n'aiant pas répondu aux eſperances qu'il en avoit conçûës, & ſe voiant ſerré de près, il devint plus doux, & il conſentit de ſe ſervir de cet avis, mais trop tard, car les ennemis étoient ſous les murailles, & enfin, il falut ſe rendre. Dès que les Perſans en furent les maîtres ils ouvrirent le canal, en aiant connu l'importance. Bravoure à contre tems.

On pêche dans l'Ile d'Ormus d'excellentes huîtres, petites comme celles d'Angleterre, mais qui ſont ſi dures, qu'il n'eſt pas poſſible de les ouvrir avec un couteau, l'on a même aſſez de peine à les rompre à coup de marteau. On fait encor aſſez de recit du ſable d'Ormus pour mettre ſur les écritures, & l'on en tranſporte pour cet effet beaucoup en Chrétienté. Huîtres à Ormus. Sable d'Ormus.

A une lieuë d'Ormus, au ſud-oüeſt, ou lebêche à ſon égard, eſt ſituée l'Ile de Lareca, qui eſt plus longue que celle d'Ormus, & dont le terroir eſt auſſi mauvais & auſſi ſalé: Elle s'étend en longueur du maeſtral-tramontane ou nord-nord-oüeſt, au ſiroc-mi-jour ou ſud-eſt, & il n'y a rien qui y ſoit digne de remarque, ſi ce n'eſt la forteresſe, encore eſt-elle très-peu de choſe. Les Hollandois la commencerent ſous ombre d'y établir une factorerie, mais les Perſans qui reconnurent leur deſſein, après les en avoir chaſſés, l'acheverent: Elle Lareca, Ile.

eſt.

eſt preſentement gardée de peu de gens. Un peu plus loin au lebêche-ponant, à une lieuë & demie de Lareca, quoi que la Carte en marque cinq, il y a l'Iſle de Queſomo, qui a vingt lieuës de longueur: Elle eſt fertile & bien habitée, & elle s'étend du levant au couchant.

Erreur de Geographie.
Queſomo, Iſle.

Le terroir de Gomron ou Bender-Abaſſi ne vaut guere.

Le terroir de Gomron ou Bender-Abaſſi, ne vaut guere mieux que celui d'Ormus, car c'eſt tout ſable; l'eau qu'on y boit ſe prend à une citerne hors la Ville: L'on en boit encore d'vne autre qui eſt eſtimée meilleure, & que l'on tire d'une puits, qui eſt à trois paraſanges de la Ville, en un lieu appellé Iſin; l'une & l'autre eſt fort chere, à cauſe de la difficulté qu'il y a de l'aller querir ſi loin: cependant cette eau eſt fort mal-ſaine parce qu'il s'y rencontre de petis vers, qui quand on les avalle avec l'eau, ſe coulent entre cuir & chair, juſqu'aux jambes, où ils croiſſent juſqu'à la longeur de toute la jambe, & ne ſont jamais plus gros qu'une corde de lut, ſelon qu'on m'a dit, car je n'en ai pas vû. Cela fait une grande douleur, ils font une petite ouverture à la peau par où ils montrent la tête, & pour en guerir, il le faut tirer petit à petit par cette ouverture, en tirant ſeulement un peu chaque jour, & l'entortillant à meſure, à l'entour d'un petit bâton, juſqu'à ce

qu'il

qu'il ſoit entierement dehors ; mais il faut avoir beaucoup de patience, car ſi l'on en veut tirer trop à une fois, ou que l'on tire trop fort, il ſe rompt, & ce qui reſte en la jambe fait de grandes douleurs, auſquelles il n'y a point d'autre remède que de faire une ouverture de la longueur de ce qui en reſte pour le retirer. Cette eau a encore une mauvaiſe qualité qui eſt qu'elle fait enfler les teſticules. La viande eſt auſſi fort malſaine au Bender-Abaſſi, & l'on n'y mange preſque que de la chair de chévreau, qui eſt la moins mal-ſaine, & des poules. Enfin, le ſecret pour ſe conſerver au Bender-Abaſſi, c'eſt de garder fort la diette, mangeant ſi peu qu'on ait toûjours faim, & d'éteindre un fer rouge dans l'eau, & outre cela la paſſer par un linge & ſe tenir joieux.

Remèdes pour ſe conſerver du mauvais air du Bender.

Il n'y a point de pâturage dans tout ce terroir, c'eſt pourquoi les vaches, les pourceaux & les autres beſtiaux, n'y vivent preſque que de têtes de poiſſon, coquillages de mer, & noiaux de dattes, & d'un peu de foin, qu'on apporte de quelques paraſanges loin de là : Auſſi le laittage ſent la marine à pleine bouche, & j'en parle pour en avoir goûté ; ils nourriſſent leurs chévaux de foin & d'orge. Au reſte il n'eſt pas un air plus dangereux que celui de Comoron, particulierement en Eté, qu'il fait une ſi cruelle chaleur,

Cruelle chaleur de Bender Abaſſi & dangereuſe.

chaleur, que les Habitans ſont obligez de l'abandonner, & de ſe retirer à trois ou quatre paraſanges loin, où la plupart vivent ſous des tentes; même la garniſon de la forteresſe ſe retire, & il ne reſte que fort peu de gens qui ſont las de vivre.

Grans tonnerres au Bender.

Néanmoins cette place pour être ſi abandonnée, ne court pas riſque d'être ſurpriſe, parce qu'en ce tems qui eſt l'Hiver des Indes, il fait de ſi terribles pluïes, vents & tonnerres, qu'il ſemble que le monde veüille retourner à ſon premier chaos: De ſorte qu'il n'y a point de vaiſſeau qui puiſſe pendant cette ſaiſon, durer ſur ces mers, où le naufrage eſt inévitable. Auſſi n'y a-t-il qu'une ſaiſon pour faire trajet aux Indes, que les Portugais ont nommé Mouſon, & qu'ils ont aſſûrément tiré de Mouſon, mot Arabe, qui ſignifie ſaiſon; mais enfin, ce nom eſt uſité dans toutes les langues, pour ſignifier le tems de la navigation, qui dure la moitié de l'année, à ſavoir depuis la fin d'Octobre juſqu'à la fin d'Avril,

Mouſon, tems de la navigation aux Indes.

Rade du Bender-Abſſi.

La rade du Bender eſt aſſez ſûre, car elle a du côté du nord la terre ferme de Perſe; du côté du midi l'Ile d'Ormus, & au lebêche, l'Ile de *Lareca*, qui eſt au couchant de celle d'Ormus, dont elle n'eſt éloignée que d'une lieuë. Les vaiſſeaux y ancrent proche de l'Ile d'Ormus du côté du

con-

couchant, & pour aller aux Indes, ils paſſent entre l'Ile d'Ormus, qui eſt au midi du Bender-Abaſſi, & la côte de l'Arabie heureuſe.

A un paraſange de Comoron, tirant vers le levant, l'on voit un de ces arbres, appellez arbres de Banians, à cauſe que les Banians font ordinairement des Pagodes ſous ces arbres: les Portugais l'appellent arbre de racine, à cauſe que de chaque branche, il ſort des racines qui entrent en terre, & produiſent comme d'autres arbres; de maniére qu'un de ces arbres peut faire une forêt entiere. Je ne le décrirai pas, ne l'aiant point vû, parce qu'on n'y pouvoit aller, à cauſe de la grande chaleur qu'il faiſoit, c'eſt pourquoi je renvoie le Lecteur à Linſchot & Jonſton, qui en on fait la deſcription. Il y a ſous celui-ci une petite Pagode ou Temple de Banians.

Arbres de Banians.

l'Auteur la vû depuis dans ſon Voiage des Indes où il en a fait la deſcription.

Je ne fus que ſept jours au Bender-Abaſſi, au bout deſquels je fus obligé de rebrouſſer chemin, ne voiant pas d'apparence de pouvoir m'embarquer pour les Indes, veu qu'il y avoit trop de riſque pour moi d'y attendre plus long-tems une occaſion favorable. Il n'y avoit pour lors que ſix vaiſſeaux qui duſſent paſſer aux Indes, quatre Hollandois, un Armenien, & un More: Pour ceux des Hollandois il ne faloit pas

Les Hollandois ne veulent

y ſon-

y ſonger, car ils ſont de ſerment de ne paſ-
ſer aucun Franc, & cela par une ordonnan-
ce expreſſe de la Compagnie, parce qu'ils
diſent que les Francs, en diſcourant avec
leurs mariniers, s'informent ordinairement
de tout ce qui regarde le trafic, & ils ſont
bien-aiſes que ce ſoient des myſteres cachez
& inconnus à tout autre qu'a eux. Quand
je n'aurois pas ſû tout cela, & qu'ils m'au-
roient offert de me recevoir, je me ſerois
bien donné de garde de l'accepter, ſachant
ce qu'ils avoient dans l'Ame à mon égard.
Le vaiſſeau More étoit fort mauvais & peu
capable de reſiſter à une tempête, & enco-
re moins aux Corſaires, s'il en eût été at-
taqué, ce qui étoit cependant beaucoup à
craindre; car il y avoit un certain Sivagy en
mer, qui étoit un Radgia ou Prince vaſſal
du Mogol, mais qui s'étant revolté depuis
quelques années, avoit deux ans auparavant
entierement pillé Sourat: depuis il s'étoit
adonné à écumer ces mers; & il avoit pour
lors une flotte en mer, que l'on diſoit être
de cent galiotes, avec quoi il enlevoit tout
ce qu'il rencontroit, excepté les Hollan-
dois, à qui il n'oſoit toucher, de peur de
s'attirer ſur les bras la Compagnie qui eſt
puiſſante. Pour le vaiſſeau Armenien, il
n'y avoit pas de place, à cauſe de la grande
quantité de monde qui vouloit s'y embar-
quer,

[Ils ne veulent] point paſſer de Francs aux Indes.

Défiance touchant les Hollandois.

quer, & même pluſieurs Armeniens ne pûrent pas y être reçûs. Mais ce qui m'empêcha davantage d'y penſer, c'eſt que ce vaiſſeau avoit été acheté des Hollandois par un Armenien, & il portoit encore leur banniere; le Capitaine & le Pilote étoient Hollandois, & le Commandeur des Hollandois qui étoit un nommé Vanvik, avoit dit à Monſieur Tavernier, qu'il ne ſouffriroit pas que je m'y embarquaſſe. Ces Meſſieurs avoient pris un ombrage de moi fort mal fondé, mais qui ne laiſſoit pas d'agir puiſſamment ſur leurs eſprits. Ils s'étoient imaginez, & ils le dirent à quelques perſonnes, qu'ils ſavoient fort bien que mes parens étoient les principaux intereſſez dans la Compagnie qui ſe faiſoit en France pour le commerce des Indes & que j'étois un eſpion qui venois remarquer les lieux: Je ne ſai pas ſur quel fondement ils s'étoient entêtez de cette imagination, car on ne parloit pas encore de cet établiſſement quand je partis de France, & je n'ai ſû qu'aucun de mes proches y ait eu part. Cependant cette fantaiſie me penſa coûter la vie, & je reconnus par là, que c'eſt durant les douze mois de l'année, & non pas ſeulement durant trois, que l'air eſt mortel au Bender, pour tous les Francs que la curioſité y amene pour paſſer aux Indes, & quoi qu'il ſemble qu'il y

Imagination mal fondée des Hollandois.

devroit avoir plus à craindre, pour ceux que le negoce y conduit, cependant l'experience fait voir le contraire. Ceci doit ſervir d'exemple & d'avis pour ceux qui voudront voïager en ces Païs par curioſité, & par un pur deſir de voir & d'aprendre comme j'ai fait : Il faut qu'ils ſoient perſuadez, que non ſeulement les Hollandois, mais univerſellement tous ceux qui negocient aux Indes, de quelque Nation qu'ils ſoient, fuſſent-ils leurs compatriotes, ne ſont pas bien aiſes que d'autres y mettent leur nez, & en reviennent dire des nouvelles, & ils doivent prendre là-deſſus leur precaution, & particulierement éviter les lieux où les Hollandois ſont les maîtres.

Deſſein de l'Auteur en voiageant.

Je ne fus pas long-tems à prendre ma reſolution, qui fut de me retirer au plûtôt, & du mieux qu'il me ſeroit poſſible, d'un lieu où j'avois tout à craindre & rien à eſperer, car les Hollandois ſont entierement les maîtres au Bender. Leur credit y eſt ſi grand, que quelques jours auparavant le Scheïch Bender aiant fait quelque déplaiſir au Commandeur Hollandois, ce Commandeur fit dechirer la banniere de Hollande, & ſe fit prier à belles baiſe-mains du Scheïch, qui lui fit même des preſens, pour obtenir de lui qu'il en remit une autre.

Marque du pouvoir des Hollandois au Bender.

Je me determinai donc d'aller paſſer l'Eté

L'Auteur

té

té à Schiras, où je pourrois déliberer en toute ſûreté de ce que j'aurois à faire: mais parce que j'avois des avis qui m'obligeoient de tout apprehender de ces ſortes de gens; je tins mon départ ſecret & ne le communiquai qu'à Monſieur Flore Agent de la Compagnie Angloiſe, qui étoit le ſeul, en qui je pouvois me confier: Il me donna un de ſes Schaters, pour empêcher que les Rahdars ne m'arrêtaſſent, & pour cela il dit que j'étois Anglois. Je partis du Kervanſeraï le Mécredi quinziéme d'Avril à neuf heures du ſoir, faiſant courir le bruit dans le Kervanſeraï, que j'allois au Bender Congo; & pour qu'on ne tirât pas ſur moi de la fortereſſe, comme l'on fait ſur tous ceux qui en approchent de nuit, je traverſai la Ville & paſſai par le milieu de la campagne. retourne à Schiras.

Le lendemain comme j'étois à Ghetſchi, il s'éleva une tempête de ſable, de la même maniére qu'il en fait quelquefois en Arabie & en Egypte, principalement au Printems: elle étoit excitée par un vent de midi fort chaud, qui apporta tant de ſable, qu'une des portes du Kervanſeraï en étoit à demi-bouchée, & le chemin ne ſe pouvoit plus trouver, étant couvert de plus d'un pié de ſable; dont on voioit des monceaux de tous côtez. Ce ſable étoit extrêmement Ghetſchi. Tempête de ſable.

fin & ſalé, & nous incommoda fort les yeux, même dans le Kervanſerai, où toutes nos hardes en furent couvertes. Cela dura depuis midi juſqu'au ſoleil couché, & la nuit ſuivante il fit une ſi grande chaleur, ſans aucun vent, qu'on ne pouvoit preſque reſpirer : ce qui venoit à mon avis en partie de la reflexion du ſable échauffé. Le jour ſuivant j'eus de grandes douleurs à un œil qui me cuiſoit comme s'il y eût eu du ſel fondu dedans, ce que j'attribuai à la chaleur exceſſive de la nuit précedente, & au ſable qui étoit entré dans mes yeux, quoi que le ſoir je me les fuſſe lavez avec de l'eau fraîche, après que le plus fort de cette tempête fut paſſé. Nous eumes encore les deux jours ſuivans de ces vents tellement chauds, qu'ils nous brûloient le viſage & les mains, de même qu'auroit pû faire l'air d'un four ; mais incontinent que nous eûmes paſſé Lar, nous commençâmes à ſentir du froid les nuits. Precaution pour Lar. Ceux qui viennent du Bender vers Schiras doivent obſerver ſoigneuſement étant à Lar, de ſe bien couvrir l'eſtomac, autrement ils ne manqueront pas d'être malades. Retour à Schiras. Enfin, j'arrivai Dieu-merci, à Schiras le premier jour de Mai.

CHAPITRE VI.

Des Antiquitez qui ſont à voir depuis Schiras, juſqu'à Tſchehel-minar.

JE prendrai occaſion de ce ſecond ſejour à Schiras pour faire la deſcription de ce qu'il y a de beau & de plus curieux à voir dans ce Païs, bien que ce ne ſoit autre choſe que des ruïnes, dont on ne ſait pas bien l'antiquité, n'y ce qu'elles ont été autrefois ; mais elles meritent d'être vûës des Voiageurs qui viendront dans ces quartiers, & elles valent bien la peine d'être lûës, par ceux qui aimeront mieux ſe fier à mon rapport, que d'y aller voir eux-mêmes. Pour moi je les ai vûës avec plaiſir, & Monſieur Doliere étoit de la partie, il étoit venu de France avec M. Tavernier juſqu'au Bender, d'où nous étions revenus enſemble à Schiras, lui à deſſein de reprendre la route de France, & moi de prendre mes briſées ailleurs pour paſſer aux Indes : j'euſſe ſouhaité de ne le pas perdre ſi-tôt, car c'eſt un homme d'honneur, & dont la compagnie eſt fort aimable.

Pour voir ces Antiquitez ſi celébres parmi les curieux, il faut étant ſorti de la ville de Schi-

ras, aller droit au ſiroc & tenir le chemin qui conduit au Lac où ſe fait le ſel, dont on uſe en ces quartiers. Après avoir cheminé un agatſch & demi, l'on voit à main gauche une montagne, qui eſt preſque vis-à-vis d'un Village, lequel eſt au milieu de la campagne; il faut monter au haut de cette montagne & l'on y voit un reſte de quelque Temple aſſez curieux. Ce lieu eſt quarré, il y a au milieu de la face qui regarde le maeſtral, une grande porte; une autre au milieu de celle qui regarde le ſiroc, & une troiſiéme au milieu de la face qui regarde le gregal; on n'en voit point à l'oppoſite, & il n'y a aucun reſte qui marque qu'il y en ait jamais eu; Les jambages de ces portes ſont chacun d'une grande pierre griſe noire & fort dure, & ils ont bien dix piés de hauteur ſur deux piés & demi, & quelque choſe de plus de large; Le linteau & le ſeüil ſont de même matiére, & ont environ quatre piés; de ſorte que ces portes ſont de quelques dix piés de hauteur, ſur quatre de large. Sur chaque jambage de porte, eſt taillé en relief une figure de grandeur naturelle; l'une reſſemble à un homme qui tient ſur un bras une façon de Manipule comme nos Prêtres en mettent quand ils s'habillent pour dire la Meſſe; ſeulement il y a cette difference, qu'il n'eſt pas plus large aux extrémitez qu'au

Lac où ſe fait le ſel à Schiras.

Antiquité & reſte d'un beau Temble à une lieuë & demie de Schiras.

lieu fort agréable : Paſſant outre, l'on voit à main droite un petit bois fort épais, tout de roſiers, qui ſont un fort bel objet quand ils ſont en fleur, comme je les ai vûs. Enſuite il faut quiter le grand chemin qui va au lac de ſel, & s'approcher des montagnes qui ſont à main gauche & fort peu éloignées du grand chemin; & après avoir encore marché un bon quart-d'heure, l'on vient à un lieu qui a bien de l'agrément : car il y a pluſieurs ſources fort claires & poiſſonneuſes, qui ſe promènent à l'ombre de quantité de grans & gros platanes, frénes & ſaules, qui étendent tellement leurs branches, qu'en plein midi l'on y eſt à couvert du ſoleil, & l'on y peut paſſer tout le jour delicieuſement au frais.

Lorsqu'on eſt arrivé en ce lieu ſi charmant, il faut décendre de cheval, & traverſer tout contre la montagne un peu d'eau, ſur des pierres qui y ſont en quantité; & l'on vient en un endroit où la montagne ſe retirant un peu en rond, fait une place en demi-cercle. On y voit à deux toiſes de hauteur, deux figures de grandeur ordinaire, taillées en relief dans le roc vif; ces figures ſont un peu cachées d'un figuier, qui a pris racine au pié du roc, mais l'on peut facilement monter entre le roc & le figuier, & les conſiderer de près. La premiere de ces

Antiquité de Kiderta-ghah.

Deux figures dans le roc.

Figure d'une femme.

Figure d'un homme.

figures ſemble une femme qui paroît nuë par le corps, ſi ce n'eſt vers les jambes où l'on apperçoit quelques plis de robbe; derriere ſa tête il y a une maniére de couronne de raïons taillée dans le roc; elle tend les deux mains à la figure voiſine, comme pour recevoir ce qu'elle lui preſente. Cette figure voiſine repreſente un homme, qui a une grande barbe & des cheveux treſſez derriere la tête; ſa coiffure ſemble preſque une toque de Suiſſe, car l'entrée eſt juſte à la tête, & lui couvre tout le front, & elle eſt plus large par le haut; il y a cette difference qu'elle eſt toute ronde par le haut au lieu d'être plate: il a une ceinture où eſt atachée à ſon côté gauche une épée qui a plus de deux piés & demi de long, & a bien quatre doigts de large auprès de la garde, mais comme elle va toûjours en élargiſſant vers le bout, elle en a cinq, & ne finit pas en pointe. Cet homme, de la main droite, ſemble preſenter à la femme un bouquet de fleurs, & tient la main gauche appuiée ſur la poignée de ſon épée.

Deux autres figures.

Un peu plus loin, peut-être à deux toiſes de là, & à même élevation de terre, il y a deux autres figures de même grandeur, dont la premiere eſt un jeune homme ſans barbe, qui a derriere la tête une groſſe chevelure fort bouclée; deſſus il porte un gros globe,

qu'au milieu: de l'autre main il tient comme une boule, ou un cœur, dont il ſort une flamme. La figure oppoſée paroît une femme, qui tient d'une main une façon de benitier, & nous ne pûmes juger ce qu'elle tient de l'autre, à cauſe des ruptures qui y ont été faites à coups de ciſeau, ſi ce n'eſt un chandelier avec une chandéle, ou plutôt un goupillon ou aſpergez. Il y a ainſi deux figures à chaque porte, qui ont toutes les mêmes poſtures que celles-ci, ou au moins il y a fort peu de difference. On a ôté à force de coups de ciſeau les têtes à toutes ces figures.

Ce quarré a environ ſept toiſes de longeur; vers le milieu on voit une petite cuve de pierre quarrée oblongue, avec un trou au bas pour faire écouler l'eau. Il y a de l'apparence que les murailles étoient toutes de même pierre que le portes, parce que depuis la porte qui regarde le gregal, juſqu'à celle qui regarde le ſiroc, l'on en voit encore un rang qui eſt de même: Le reſte eſt ou couvert de ruïnes, ou ôté; & il y a une de ces pierres qui ſont reſtées, qui eſt proche de la porte de ſiroc, ſurquoi ſont taillées en bas relief, mais fort peu relevées, ſix figures, qui ont un peu plus d'un pié de haut: elles repreſentent des hommes tout droits, allant l'un derriere l'autre, en

égale diſtance, de même que s'ils marchoient en proceſſion. Ils tiennent d'une main, ou une torche, ou une pique, je ne ſai lequel c'eſt des deux, car tout cela eſt tellement gâté qu'on n'y connoit preſque plus rien. De l'autre côté de cette même porte, tirant vers le midi, il y a encore une pierre de même, avec ſix figures toutes ſemblables. Les gens du Païs appellent ce lieu Meſdgidi Mader Soliman, c'eſt-à-dire, la Moſquée de la Mere de Salomon, mais ils n'en ſauroient rendre la raiſon. Les Mahometans de Schiras & d'alentour, vont faire leurs prieres en ce Temple, le jour du petit Baïram, ou Courban Baïrami, c'eſt-à-dire, le jour de leur Pâque des victimes. Enfin, ces Antiquitez ſont de petis Preludes de celles de Tſchehelminar; j'avois un Valet qui diſoit plaiſamment, qu'il faloit nommer le lieu où elles ſont, le petit frere de Tſchehelminar.

Meſdgidi Mader Soliman, Moſquée.

Après l'avoir conſideré, il en faut décendre par le côté oppoſé à celui par où l'on eſt venu, & continuer ſon chemin vers ſiroc. Au bout de quelques pas, l'on voit à main droite une ſource qui coule au pié d'une montagne, & fait un petit marais qui eſt à l'ombre de pluſieurs gros & grans arbres, qui donnent un grand couvert, & rendent ce

lieu

globe, l'on pourroit croire que c'eſt un tur-
ban, mais à mon avis, cela ne paroît pas
être ſa coiffure, quoi qu'il n'en aie pas d'au-
tre; il regarde la figure voiſine, & a la
main gauche fermée, dont il ſemble tenir
quelque choſe; ſa main droite eſt étenduë,
comme pour recevoir ce que l'autre lui pre-
ſente. La figure qui lui eſt voiſine, paroît
une femme, car on lui voit d'aſſez groſſes
mammelles; néanmoins elle porte à ſon
côté une épée, ſemblable à celle que je viens
de décrire; ſa coiffure paroît un bonnet de
Dervich, un peu long, & tout rond; elle
a ſur l'épaule gauche, comme un petit pa-
nier (ou peut-être ſont-ce ſes cheveux qui
ſont treſſez:) Elle ſemble preſenter de la
main droite quelque choſe à l'homme qui
la regarde, & elle a la main gauche ſur la
poignée de ſon épée. Toutes ces figures
paroiſſent nuës par le corps, & on leur voit
ſeulement vers les jambes quelques plis de
robbes. Enfin, les deux dernieres ont preſ-
que même poſture & même action que les
premieres; mais l'on ne ſauroit dire ce qu'el-
les ſe preſentent, car les extrémitez de leurs
mains ſont mangées du tems, ainſi que plu-
ſieurs autres endroits de leurs corps; on
voit bien que cela a été aſſez travaillé, quoi
que pourtant il n'y ait pas toute la juſteſ-
ſe dans les proportions. J'ai cherché plus

loin le long de la montagne, mais je n'ai rien vû davantage, & je penſe qu'on peut dire que c'étoit-là quelque Temple. Ce lieu eſt tellement couvert d'arbres, & entouré de marécages, à cauſe de quantité de ſources qui ſortent de terre en cet endroit, qu'il eſt connu de peu de perſonnes; & de tous les Francs, ç'a été le Reverend Pere Athanaſe Carme Déchauſſé, demeurant à Schiras, qui l'a découvert le premier par hazard en ſe promenant en cet endroit; & comme je paſſai à Schiras quelque tems après, il m'y mena. Les gens du Païs nomment cela Kadem Ghah, c'eſt-à-dire, le lieu du pas; à cauſe, diſant-ils, que je ne ſai quel Vieillard ſe promenant en cet endroit, il ſortit une ſource de deſſous ſon pié. Il n'eſt éloigné que de quelques pas du grand chemin, qui mène au lac de ſel, lequel eſt à un agatſch de là.

Le Pere Athanaſe.

Kadem-Ghah.

Toutes ces Antiquitez, quoi qu'elles ſoient aſſez curieuſes, ne ſont pas néanmoins ce qu'on appelle les Antiquitez de Tſchehelminar, dont il eſt tant parlé dans les Relations, & qui effectivement ſont aujourd'hui en Perſe, ce que ſont les Pyramides en Egypte, c'eſt-à-dire, ce qu'il y a de plus beau à voir en ſon genre & plus digne d'être remarqué. On y peut aller en venant d'Iſpahan par Maain, ou Abgherm, & il y a

peu

peu de chemin à faire ; mais pour y aller de Schiras il faut aller à Badgega, qui eſt le premier Kervanſeraï ſur le chemin d'Iſpahan ; & de là, après une heure de marche, l'on trouve deux chemins, dont l'un qui eſt à gauche, va à Iſpahan, il faut le laiſſer & prendre celui qui eſt à droite, qui va à Tſchehelminar. Après y avoir marché encore environ deux heures & demie, par un aſſez beau chemin qui eſt entre des bruieres, l'on voit à main droite un Village, où l'on peut s'arrêter pour ſe rafraîchir. Paſſé ce Village, l'on entre dans une grande plaine, où après avoir cheminé environ trois quarts d'heure, l'on paſſe ſur une chauſſée large d'une toiſe & demie, & longue d'environ cent pas ; un peu après l'on en trouve une autre longue de trois cent ; & un peu au delà une toute ſemblable. En-ſuite aiant encore un peu cheminé, l'on en paſſe une longue de cinq cent pas, au delà de laquelle, après trois quarts-d'heure de chemin, l'on vient à un grand Pont de deux grandes arches, qui eſt nommé Pouli-Khan ; il y a dans le pilier du milieu une chambre où l'on décend par quelques degrés, qui ſeroit fort delicieuſe pour ſe rafraîchir, ſi elle n'étoit inhabitable pour la grande quantité de moucherons qui s'y rencontrent. La riviére de Bendemir paſſe ſous ce Pont, elle eſt en ce quartier

Route de Tſchehelminar.

Pouli-Khan, pont.

d 7 fort

fort large, profonde, & poiſſonneuſe, & l'eau en eſt toute blanche. On m'a aſſûré que l'Hiver elle ſe groſſit d'une telle maniére, qu'elle vient juſqu'au deſſus des arches, preſqu'à la hauteur du Parapet: Après avoir traverſé ce Pont, & cheminé encore une heure dans une plaine, l'on paſſe proche d'un Village qui eſt à main gauche, & une heure après proche d'un autre qui eſt à droite, il reſte encore une heure de chemin pour arriver au village appellé Mirkas-Khon, près duquel eſt Tſchehelminar; au moins, il n'en eſt éloigné que d'un quart-d'heure de chemin. Ce Village eſt dans une fort grande plaine très-fertile, & arroſée de quantité d'eau; il y a un Kervanſerai pour y loger, parce qu'en Hiver, c'eſt le chemin pour aller d'Iſpahan à Schiras, & allant de ce Village au Levant, tirant vers ſiroc, l'on vient à Tſchehelminar.

Mirkas-Khon, village.

CHAPI-

CHAPITRE VII.

De Tſchehelminar & Nakschi Ruſtan.

JE ſuis du ſentiment de ceux qui veulent que Tſchehelminar ſoit une partie de l'ancienne Perſepolis, qui étoit bâtie à l'endroit où eſt preſentement le grand bourg de Mirkas-Khon; tant à cauſe du fleuve que Diodorus Siculus & les autres Auteurs y deſignent, ſous le nom du petit Arax, & qui eſt preſentement appellé Bendemir, que par pluſieurs autres marques que l'on ne ſauroit mettre en doute.

Tout Tſchehelminar eſt bâti ſur le plus bas du penchant d'une montagne. La premiere choſe que l'on y voit en arrivant, c'eſt un grand mur de groſſes pierres noirâtres, épaiſſes de quatre piés, qui ſoutient une grande plate-forme ou terraſſe, laquelle s'étend du midi au nord, d'environ la longueur de cinq cent pas; du côté du couchant elle a la campagne, du côté du levant, après une quantité de magnifiques reſtes de bâtimens, dont elle fait le commencement, elle a la montagne, qui faiſant comme un demi-cercle, forme une maniére d'amphitheatre qui embraſſe toutes ces ſuperbes ruines. Pour arriver ſur le haut

Premiers eſcaliers de Tſchehelminar.

haut de cette terraſſe, vous allez vers l'extrémité du côté qui eſt au nord, où vous trouvez d'abord deux eſcaliers, ou plutôt un eſcalier à deux rampes, ou ſi vous voulez un double eſcalier, qui de chaque côté a cinquante ſix degrez de pierre griſe, qui ſont ſi aiſez, que les chevaux les montent facilement: Aiant monté par un des côtez de ce double eſcalier, juſque ſur un paillier quarré où l'on ſe peut repoſer & qui eſt proportionné à la largeur de la montée, l'on continuë à monter par la partie haute de l'eſcalier, laquelle va à l'oppoſite de la partie baſſe, c'eſt-à-dire, que la partie haute de l'eſcalier qui alloit en ſa partie baſſe au midi, conduit au nord, & la partie haute de celui qui en ſa partie baſſe alloit au nord, conduit au midi, de maniere que ces deux eſcaliers, qui s'éloignoient l'un de l'autre dans leur premiere Partie, ſe rapprochent dans cette ſeconde, en ſorte que le haut vient rendre à un même paillier, & cette Partie haute de l'eſcalier a quarante-ſix degrés.*

Etant

* Il y au bout de la grande allée des Thuilleries dans cette grande place en rond, qui la finit ſi magnifiquement, deux eſcaliers, un à chaque côté, vis-à-vis l'un de l'autre, qui donneront au Lecteur une plus juſte idée de celui de Tchehelminar que n'auroit peu faire un plan ſur le papier, quoi qu'il y ait à ceux des Thuilleries plus de rampes, & quelques degrés d'abord.

Etant arrivé au haut de l'eſcalier, l'on trouve un Perron, en-ſuite duquel allant droit au Levant l'on voit en face deux grans Pilaſtres qui ne portent plus rien, mais qui ſont comme les deux côtez de l'entrée; ils paroiſſent chacun d'une ſeule pierre, quoi qu'ils ſoient fort hauts. A chacun de ces Pilaſtres au côté de dedans, vous y voiez la figure d'un animal, taillée en demi-relief, mais il eſt mal-aiſé de dire ſi c'eſt un Cheval ou un Elephant, je croirois plutôt que c'eſt le dernier, au moins il me ſemble qu'il en approche davantage: quoi qu'il en ſoit ces figures ſont hautes d'environ trois toiſes; elles ſont comme j'ai dit à demi-corps le long du Pilaſtre en dedans, vis-à-vis l'une de l'autre, la tête tournée du côté du Perron & de l'eſcalier, ou ſi vous voulez de la campagne. Au delà de ces deux Pilaſtres, ce ſont deux grandes colonnes de front canelées & qui ſont reſtées apparemment de quatre qui y devoient être en quarré. En-ſuite vous trouvés deux autres Pilaſtres ſemblables aux premiers, avec chacun une figure d'animal en demi-relief, de même hauteur, & en dedans, vis-à-vis l'une de l'autre; mais à ceux-ci les animaux paroiſſent des griffons, & ils ont le derriere oppoſé

au

au derriere des elephans, & du côté par où l'on arrive, & par conſequent ils regardent la montagne & l'Orient; au lieu que les elephans regardent l'Occident & la campagne: Ces quatre Pilaſtres avec ces colonnes ſemblent avoir composé un Portique.

Grand Baſſin.

En-ſuite de cela quelques pas plus avant, l'on trouve à main droite un grand baſſin quarré oblong, qui a deux toiſes & demie de longueur, preſque autant de largeur, & environ trois piés de profondeur; il eſt tout d'une pierre griſe.

De là détournant à droit & marchant au midi, après environ une vingtaine de pas, vous trouvez une ſeconde terraſſe plus élevée, qui a dans le milieu une avance avec un eſcalier de chaque côté; il y en a deux autres aux deux bouts de la terraſſe, mais ces quatre eſcaliers ſont preſque entierement enterrez: Néanmoins l'on voit pluſieurs figures ſur ce qui eſt encore hors de terre des murailles des terraſſes. A la plus petite qui eſt, comme j'ai dit, en avance dans le milieu, vous y voiez un lion qui mange un Taureau: ce qui eſt repeté pluſieurs fois.

Basreliefs repreſentant des ſacrifices.

Contre l'autre on voit trois rangs de bas reliefs, repreſentant ce me ſemble des ſacrifices, ou quelque triomphe; car pluſieurs perſonnages y ſont repreſentez allant comme

en

en proceſſion, les uns après les autres armez, les uns d'épées & de poignards ſeulement, les autres d'épées, d'arcs & de fléches, & d'autres ſemblent porter des vaſes. L'on y voit auſſi pluſieurs ſortes de bêtes, comme moutons, beufs, dromadaires & autres animaux.

Aiant monté ces eſcaliers, vous vous trouvez ſur une plate-forme, où il y a quantité de colonnes, les unes enterrées & les autres rompuës, & de la plupart deſquelles on ne voit que les baſes: Il y en a pourtant encore dix-ſept qui ſont ſur pié; & tant de celles-là, que des autres, dont on ne voit que la baſe, il y en a ſelon mon conte, douze rangs du levant au couchant; & ces rangs ſont du midi au nord, de chacun neuf colonnes: Elles ſont hautes d'environ ſept toiſes, & à diſtance l'une de l'autre, de trois; toutes ſont canelées; il y en a qui ont des doubles chapiteaux; les unes & les autres ſont d'un ordre extraordinaire, qui a néanmoins aſſez de rapport avec le dorique. Il paroît de ce qui reſte ſur quelques-unes, que toutes aient ſoutenu des ſtatuës, ou peut-être des Idoles; & elle ſervent preſentement aux cigognes pour y faire leurs nids. Place remplie de colonnes.

De là continüant d'aller au midi, l'on vient à un bâtiment quarré, dont une partie des murailles ſubſiſte encore. Il eſt per- Bâtiment quarré fort orné de bas reliefs.

cé

cé de tous les côtez de portes & de fenêtres qui ſont embellies de pluſieurs demi-reliefs, particulierement les jambages des portes, qui ſont de même que le reſte de l'édifice, de grandes pierres griſes. Sur ces jambages les figures ſont quaſi les mêmes que celles du bâtiment, & oppoſées l'une à l'autre; on y voit un Vieillard ſuivi de deux Valets, dont l'un tient des deux mains un grand bâton, au bout duquel il y a ſept branches, qui ſoutiennent un paraſol, qui eſt juſtement au deſſus de la tête du maître: L'autre tient d'une main un manipule, & de l'autre une croſſe, ou bâton crochu, qui approche plus dans ſa figure des croſſes, dont les petis enfans ſe joüent, que des croſſes de nos Evêques; néanmoins la maniére dont on la tient fait connoître que c'eſt quelque choſe d'approchant à une croſſe d'Evêque, car le crochu eſt en haut, au deſſus de la tête du maître. En quelques-unes de ces portes il n'y a qu'un de ces deux valets; aux unes, c'eſt celui ſeulement qui tient la croſſe & le manipule, & aux autres celui qui tient le paraſol. Aux portes des deux autres faces, & qui ſont auſſi preſque toutes ſemblables entre elles, l'on voit à côté de chaque porte en dedans, un homme qui combat une bête qui eſt toute dreſſée contre lui; il lui tient de la gauche un bâton

court-

court ſur la tête, & de la droite, il lui enfonce un poignard dans le ventre; tout cela eſt de grandeur naturelle, & même il y a quelque choſe de plus à quelques-unes.

En-ſuite de ce bâtiment, l'on trouve les reſtes d'un autre ſemblable, mais qui eſt preſque entierement ruiné: On voit encore aux jambages des portes en dedans, deux hommes qui tiennent chacun une pique comme s'ils gardoient ces portes. Le long des deux faces des côtez de ces bâtimens, il y a une petite allée large d'une toiſe & demie, qui eſt entre le bâtiment & une muraille. Au bout de ce dernier qui eſt ſi ruiné, vous trouvez un double eſcalier taillé dans le roc, mais il eſt preſque caché ſous les ruines, auſſi-bien que la muraille qui eſt entre-deux & ſoutient le terrain, laquelle eſt pleine de demi-reliefs, dont on ne voit plus que les têtes.

Bâtimens.

Un peu plus en deſà eſt une terraſſe quarrée peu élevée de terre, dont la muraille qui la ſoutient eſt auſſi embellie de pluſieurs figures à demi-relief, qui ſont à demi couvertes de terre: Il reſte en cet endroit pluſieurs baſes rondes. En-ſuite de cette terraſſe, qui donne ſur une grande place, laquelle s'étend en longueur, du couchant au levant, juſqu'à la montagne, & dont la face regarde le midi, il ne reſte plus rien;

Terraſſe quarrée.

rien; l'on y décend par un eſcalier que l'on trouve à côté de la terraſſe, en détournant à gauche, & qui eſt taillé dans le roc même, qui ſoutient en cet endroit le terrain.

Revenant après cela ſur ſes pas juſqu'au bâtiment quarré, dont j'ai parlé, qui eſt en ſuite de cette terraſſe, où il a douze rangs de colonnes de neuf chacun, & de là, marchant droit au levant, après avoir cheminé plus de cent pas, l'on trouve un autre bâtiment de même grandeur, & ſitué vis-à-vis de celui dont on eſt parti. Au bout de

Bâtimens. ce bâtiment vous en trouvez un ſecond. Aux côtez des Portes de ceux-ci, les figures qui y ſont de demi-relief comme aux autres, & de même grandeur, ne ſont pas les mêmes en ce qu'elles repreſentent. Il y a un homme aſſis dans une chaiſe, qui tient un bâton, & a ſous ſes piés trois rangs de petites arcades, que des figures hautes d'un pié compoſent, en ſe tenant les bras ſur les épaules les unes des autres. Au deſſus de ſa tête il y a une Idole qui repreſente un homme aîlé, dont le corps eſt paſſé dans un anneau, & qui eſt aſſis ſur un arc; derriere la chaiſe de l'homme qui eſt aſſis, il y a un valet qui tient comme un Calice.

En-ſuite de ces bâtimens vous en trouvez

Deux bâtimens. deux autres, dont les portes ſont ornées de figures approchantes de celles que j'ai déja

décri-

décrites. Aux unes ce ſont des hommes qui tiennent des piques; aux autres vous y voiez un Vieillard ſuivi d'un Valet qui lui tient une eſpece de paraſol ſur la tête; enfin il y en a quelques-unes où des combats ſont repréſentez.

A la ſortie de ces bâtimens vous trouvez une terraſſe qui eſt juſtement vis-à-vis de celle, dont j'ai parlé, laquelle termine la premiere rangée de bâtimens, elle eſt faite de même; l'on y voit pareillement pluſieurs baſes rondes, & elle donne ſur la même place, qui eſt au pié de l'autre, & où j'ai dit qu'on décend par un eſcalier taillé dans le roc, qui eſt entre ces deux terraſſes. Autre terraſſe.

Il faut en-ſuite repaſſer par tous ces bâtimens juſqu'au premier de ce ſecond rang dont vous ſortez du côté du levant, de même que vous avez fait à la ſortie des bâtimens du premier rang pour venir à ceux-ci. Et vous venez à d'autres bâtimens, où vous voiez en demi-relief aux jambages des portes à peu près les mêmes figures qu'aux précedens, c'eſt-à-dire, des hommes qui ont des piques à quelques-unes, à d'autres des combats dont les figures ſont fort grandes; on y voit auſſi à pluſieurs un homme aſſis dans une chaiſe, mais avec quelque difference pour les autres figures qui l'accompagnent qu'aux autres bâtimens; Deux bâtimens.

car

car à ceux-ci, en quelques endroits, il y a pluſieurs perſonnages, & devant & derriere, qui le regardent; de ceux qui ſont derriere, il y en a un qui tient au deſſus de ſa tête une croſſe. Au deſſus il y a une Idole aîlée de même que celle que j'ai décrite; deſſous ſes piés il y a cinq rangs de figures grandes de deux piés, qui font autant de rangs de petites arcades, en tenant leurs bras ſur les épaules les unes des autres. En l'une des faces d'un de ces derniers bâtimens, auprès de l'homme aſſis, il n'y a qu'un ſeul perſonnage derriere lui, qui lui tient une croſſe au deſſus de ſa tête; pour l'Idole aîlée elle eſt de même, mais ſous ſes piés il n'y a que trois rangs de petites arcades.

Trois bâtimens.

Enfin, après avoir conſideré tous ces differens édifices, ou pour parler plus juſte toutes ces ruines, il faut aller droit à la montagne, qui regarde en face le couchant, & vous y voiez une eſpece de façade d'un Temple, taillée dans le roc, laquelle a deux étages, dont le premier qui eſt par bas a cinq toiſes de face, & environ deux de hauteur; l'ordre en eſt tel. Il y a quatre colonnes qui s'élevent depuis le bas de cette premiere partie de la façade juſqu'en haut, & dont les chapiteaux ſont un buſte de bœuf de chaque coté, c'eſt-à-dire, la tête & la gorge. Au milieu de ces colonnes, à ſavoir entre la ſeconde

Façade d'un Temple.

conde

conde & la troiſiéme, il y a une porte quarrée oblongue, haute d'environ une toiſe ſur trois piés de large, dont l'ouverture n'eſt pas de la même hauteur, mais qui par le pié n'a que le tiers, parce que le reſte de l'ouverture eſt ſimplement feint ſur le roc: Ces colonnes ſoutiennent leur architrave dont l'ordre eſt aſſez approchant du dorique, & tout du long il y a de diſtance en diſtance pluſieurs lions. Par deſſus cette premiere partie de la façade, il y en a une ſeconde haute d'une toiſe & demie, & large d'autant, dont l'architecture eſt aſſez bizarre; car il y a par bas deux étages d'arcades, qui ſont compoſées de figures d'hommes, hautes chacune d'environ deux piés, qui ſe tiennent toutes les bras ſur les épaules les unes des autres: Au deſſus dans le milieu, c'eſt une Idole d'un homme aîlé, en la poſture que nous l'avons dêja repreſenté; à la droite duquel il y a cinq degrés & un autre homme qui le prie; & à gauche, l'on voit un piédeſtal ſur quoi il ne paroît rien qu'un globe qui reſte en haut: Sur les deux extrémitez il y a un morceau de colonne ronde tout unie, qui porte une tête de taureau; & plus bas de chaque côté de ce ſecond rang, il y a deux hommes avec chacun une pique, l'un au deſſus de l'autre, dont le plus bas poſe ſur le premier rang.

Seconde façade.

 On

On n'entre point dans la porte qui eſt en bas, parce qu'il y a toûjours de l'eau, mais un peu plus loin, tirant vers le midi, il y a une façade ſemblable, avec une porte de même dans laquelle on peut entrer; & l'on y voit trois Sepulcres creuſez dans le roc, qui ſont en quarré & reſſemblent aſſez à des baſſins de fontaine; & au milieu de cet antre l'on voit une pierre qui ſemble couvrir une tombe.

Sepulcres dans le roc.

Voilà tout ce qu'on appelle Tſchehelminar dont on fait tant de bruit: Il eſt difficile d'en donner une deſcription bien juſte; on peut dire en general, qu'il conſiſte principalement en trois rangées de bâtimens, l'une derriere l'autre du couchant au levant; qu'elles s'étendent chacune en longueur du nord au midi; que les deux premieres rangées contiennent chacune quatre bâtimens & deux places: La derniere eſt de cinq bâtimens, dont le troiſiéme eſt plus grand qu'aucun de tous les autres. Il ne faut pas s'imaginer que tout cela ſoit ſur trois lignes droites & dans une égale hauteur; car il y a des terraſſes plus hautes les unes que les autres; ce que je croi avoir déja donné à entendre dans le détail que j'ai fait. Parmi tous ces bâtimens, l'on voit pluſieurs canaux ſous terre, qui ont ſervi à conduire de l'eau.

Tout cela eſt renfermé dans un grand eſpa-

ce

Echelle de 5 toiſes

ce en demi-cercle que forme la montagne où ſont les deux ſepulcres. Cela eſt terraſſé en pluſieurs endroits, particulierement du côté de la campagne qui eſt au couchant. Pour ce qui eſt du particulier de toutes ces ruïnes, j'en ai rapporté tout ce que j'ai pû pour en donner quelque idée : Si les curieux trouvent que ce n'eſt pas encore aſſez, ou que cela eſt un peu confus, je les prie de conſiderer qu'il l'auroit été encore davantage, ſi j'en avois plus dit, & qu'il eſt mal-aiſé de garder beaucoup d'ordre dans le recit des choſes que la ſuite de pluſieurs ſiecles & l'injure des tems, & même la malice des hommes ont mis dans une confuſion extrême. Au delà de Tſchehelminar, vers le midi, on voit une colonne toute ſeule, & du côté du nord une porte auſſi toute ſeule. Outre ces Antiquitez ſi celèbres de Tſchehelminar, il y en a en un autre endroit, qui ne ſont pas moins dignes de la curioſité des Voiageurs & de ceux qui liront leurs Voiages; elles ſont au maeſtral-tramontane, à l'égard de Tſchehelminar; & au nord tirant vers le gregal, à l'égard du village Mir-kas-Khon, dont elles ne ſont éloignées que d'une agatſch & demie: On nomme le lieu où on les voit Nakſchi-Ruſtan, c'eſt-à-dire, peintures de Ruſtan, parceque diſent quelques-uns fort ignoramment, c'eſt la repreſentation

Antiquitez de Nakſchi-Ruſtan.

 ſentation

ſentation des actions de Ruſtan. Allant donc de Mirkas-Khon vers le gregal, on paſſe pluſieurs eaux, & entr'autres, la petite riviére de Pelvar. Sur le chemin, l'on voit à main droite, vers le levant tirant au ſiroc, ſur une petite éminence à plus de demi-agatſch, une Colonne droite; les gens du Païs diſent qu'il y avoit là une petite porte de la ville de Salomon, dont je parlerai dans la ſuite. Après environ une heure & demie de chemin, l'on arrive à une montagne qui eſt toute de roc, & regarde en cet endroit en face le midi, mais il y a un petit endroit, où elle ſe courbe à angle droit du midi au nord, & reprend en-ſuite du levant au couchant. En cet endroit qui va du midi au nord & regarde le couchant, l'on voit une façade taillée dans le roc même, preſque ſemblable à celles que je viens de décrire, qui ſe voient à la montagne de Tſchehelminar: Il y a cette difference qu'elle eſt plus élevée de terre, car par le pié, c'eſt le rocher tout ſimplement, juſqu'à la hauteur de cinq toiſes; enſuite dequoi il eſt taillé fort uni, comme une grande table d'attente, juſqu'à la hauteur de trois toiſes. Pardeſſus cela, c'eſt la façade avec le même ordre & les mêmes figures, que celles de Tſchehelminar, excepté que cette façade eſt plus enfoncée, & qu'au lieu des figures d'hommes qui por-

Pelvar, riviére.

Colonne au pié.

Façade dans le roc.

portent des piques, qui ſont à côté du ſecond rang, & poſent ſur les deux bouts du premier, il y a à celle-ci ſix figures d'environ deux piés de haut de chaque côté, à ſavoir trois au deſſus l'une de l'autre, & autant dans la bordure à angle droit: Tout cela eſt en retraite, de même qu'à Tſchehelminar, néanmoins le ſecond rang a autant de ſaillie que l'architrave ſur laquelle il eſt poſé. J'ai fait un petit griſonnement de celle-ci qui ſervira à donner l'idée de celles de Tſchehelminar.

A trente pas de là on voit encore contre le rocher, qui regarde le midi, & va du levant au couchant à deux piés de terre, une maniére de table d'attente où il n'y a rien, mais il paroît qu'on en a ôté à coups de marteau ou de ciſeau quelques figures. A côté de cette table d'attente en delà, il y a une autre table avec des demi-reliefs, qui eſt à moitié dans la terre qui s'eſt amaſſée auprès; elle a trois toiſes de long, & ſemble en avoir une & demie de haut: On y voit trois figures giganteſques; la premiere paroît être une femme qui a un collier de groſſes perles, & les cheveux tournez comme une coquille à vis longue; elle a ſur la tête une couronne, & au deſſus je ne ſai ou ſes cheveux, ou des bouts de plumes: Elle tire à elle un anneau, que tire auſſi à ſoi de l'autre côté une figure

Bas relief.

qui paroît être d'un homme, quoi qu'il ait auſſi un collier de perles; il a un bonnet fort haut & rond par le haut, fait par le bas comme une couronne; il a les cheveux grans, & annelez: Derriere lui eſt un autre homme qui a ſur la tête comme une mitre. Il y a encore quelques autres figures ruïnées.

A cinquante pas de là on trouve une façade ſemblable à la premiere, mais elle n'eſt, non plus que les ſuivantes, qu'à une toiſe de la terre, qui par la ſuite des tems eſt devenuë fort haute en cet endroit: Au deſſous de cette façade, il y a une table de bas-reliefs, qui va juſqu'à terre; l'on y voit des cavaliers qui combatent, mais cela eſt un peu ruïné: A deux pas de là, c'eſt une autre table de bas-reliefs, à deux piés de terre, haute d'une toiſe & demie & large de trois; où l'on voit une cavalier giganteſque armé de toutes piéces, aiant ſur la tête une couronne, & un globe au deſſus: il a la main gauche ſur la poignée de ſon épée, & de la droite il leve une femme qu'il tient par le bras, près de laquelle eſt un homme qui a un genou en terre, & tend les mains en façon de ſuppliant. Les gens du Païs diſent que ce cavalier eſt Ruſtan, qui veut enlever ſa fille, & que ſon fils, frere de cette fille, le ſupplie de la laiſſer. Derriere le cavalier il

y a

y a une autre grande figure droite, bien ruïnée, elle a un bonnet long, qui eſt rond par le haut: Cette figure eſt toute couverte d'écriture qui ſemble Greque, mais elle eſt tellement ruïnée, qu'on ne la ſauroit lire. A quatre pas de là, on voit une troiſiéme façade ſemblable aux deux autres, au bas de laquelle il y a un bas relief, mais qui eſt tout ruïné. A vingt pas de là, on trouve encore une quatriéme façade toute ſemblable, avec un bas-relief au deſſous, où l'on apperçoit des gens à cheval qui combatent, mais cela eſt un peu ruïné.

Façade à la montagne.

Vis-à-vis de cet endroit, à quelques pas de la montagne, il y a un bâtiment quarré, en maniére de tour, large de trois toiſes, & haut de quatre, couvert en terraſſe; il y a au haut une maniére d'architrave d'ordre dorique, le tout de pierre blanche & luiſante comme marbre, quoique ce n'en ſoit pas. Toutes ces pierres ſont hautes d'environ trois piés, & longues de trois toiſes, en ſorte qu'il n'y en a qu'une à chaque aſſiſe d'un face. La porte de ce bâtiment regarde la montagne, elle a trois toiſes de hauteur ſur une de largeur; elle eſt plus qu'à demi bouchée de groſſes pierres qu'on y a miſes En haut dans le travers de la porte, l'on voit deux grans trous ronds où étoient les bouts des portes fermantes, qui

Bâtiment quarré.

ſervoient de gonds. A chacune des trois autres faces, il y a ſix niches; deux quarrées oblongues vers le bas; deux quarrées au milieu, & au deſſus deux autres quarrées, mais plus petites; elles ſont toutes d'une pierre griſe & noire; à ſoixante pas de là on trouve un bas relief ruïné.

Autel taillé dans le roc.

A cent pas plus avant l'on voit à deux toiſes de terre, taillé dans le roc, comme un Autel en rond, au fond duquel il y a un homme dont la tête eſt couverte d'un caſque, ſes deux mains ſont appuiées ſur ſon épée, qui eſt droite devant lui, & a la pointe en bas; il eſt accompagné de cinq hommes à ſa droite, & de quatre à ſa gauche, tous auſſi avec des caſques; mais de ces cinq perſonnages, on n'en voit que le buſte, le reſte, depuis les piés juſqu'au ſein, étant comme derriere une pierre, ou parapet, qui eſt de chaque côté; celui qui eſt au milieu eſt le ſeul qu'on voit entier: Ils ont tous les cheveux treſſez & la barbe de même.

Bas relief.

A ſix pas de là, il y a un bas relief à une toiſe de terre, haut d'une toiſe & demie, & large de quatre, où ſont deux cavaliers giganteſques tellement oppoſez, qu'un cheval a la tête oppoſée & tout proche celle de l'autre cheval; l'un des cavaliers a un bonnet long & rond par haut avec un rebord de quatre doigts; il tient de la main gauche un

gros

gros bâton en façon de ſceptre, & tire de la droite un anneau contre l'autre, qui le tire auſſi de la droite, & a un globe ſur ſa tête; ſi l'on en croit les gens du païs, ces deux cavaliers ſont Ruſtan Sal, & Ruſtan Colades: derriere ce dernier il y a une grande figure d'homme, ou de femme, un peu ruïnée, qui tend la main comme pour empêcher le globe qui eſt ſur ſa tête de tomber. A côté de chaque cheval eſt ataché avec des chaînes, un vaſe pour tenir de l'eau, qui eſt fait en forme de pomme de pin, à la maniére des Levantins, qui portent toûjours un mataras plein d'eau.

Colonne ſur un roc.

A quelques pas de là ſur un roc un peu élevé, l'on voit une colonne haute de quatre piés; un peu plus loin, auſſi ſur du roc peu élevé, il y a deux piedeſtaux l'un contre l'autre; outre cela il y a encore par endroits, quelques colonnes diſperſées: Les gens du Païs croient que tout cela a été fait par les Dgins ou eſprits, à qui, ce diſent-ils, Salomon qui avoit pouvoir ſur eux, commanda de la bâtir. Dans la verité, ceux qui en ont été les ouvriers étoient fort habiles, car tout cela eſt bien travaillé & de bon goût. Les bonnes gens ajoûtent qu'il y a dans la chambre de la premiere façade un treſor, mais qu'on ne le peut avoir, parce qu'il faut paſſer au delà d'une

Dgins ou eſprits.

roüe de pierre, qui eſt dans cette chambre, & qu'un homme l'aiant une fois voulu paſſer, la roüe tourna & le mit en pieces; ils peuvent dire ce qu'ils veulent ſur cela, parce que pour y monter il faudroit de ſi grandes échelles qu'il y a peu de gens qui en veüillent prendre la peine. Ils diſent auſſi que ſur une autre montagne voiſine, qui eſt au delà de celle-ci, il y avoit une porte de la Ville qu'ils appellent ville de Salomon; Une ſeconde à cette colonne, dont j'ai fait mention, & qui ſe voit à main droite en venant du village Mirkas-Khon, & une troiſiéme au delà de Tſchehelminar: ſi cela avoit été, il auroit falu que la Ville eût eu plus de huit agatſch de circuit. Pour ce qui eſt de Tſchehelminar, pluſieurs veulent que ce fût le Palais des Rois de Perſe, qui faiſoient leur reſidence ordinaire dans Perſepolis, & qu'Alexandre brûla étant ivre, à la ſolicitation d'une Courtiſanne; mais outre que ce lieu eſt trop petit pour contenir un Palais, qui correſpondit à la magnificence des Rois de Perſe de ce tems-là, les tombeaux qui ſont dans la montagne marquent le contraire; de plus comme il paroit que ces lieux n'ont jamais été couverts, j'aime mieux croire, que ç'ait été un Temple, & cela eſt aſſez vrai-ſemblable, à cauſe de ces colonnes, ſur leſquelles il y avoit des Idoles;

Ville de Salomon.

les, & l'on ſait que tous les Temples des anciens Perſes étoient découverts. Ces bâtimens ont été gâtez, non ſeulement par le tems, mais encore par les hommes, particuliérement par un Gouverneur de Schiras, que l'avarice preſſa d'y faire faire de grans degâts, parce qu'il étoit obligé de défraïer ceux que la curioſité y amenoit; ce qui penſa lui coûter la tête, le Roi aïant trouvé cette action tout-à-fait mauvaiſe.

On voit à Nakſchi Ruſtan & à Tſchebelminar, des oiſeaux gros comme des merles, qui ont le bec de même groſſeur & longueur, mais il eſt de couleur de chair, auſſi-bien que tout le corps; de maniére que l'on croiroit d'abord que ces oiſeaux n'ont point du tout de plumes; horſmis à la tête, à la queüe & aux aîles qui ſont noires; l'on en voit toujours à l'entour des trous, qu'il y a en quantité parmi ces ruïnes. Il s'en voit quelques-uns à Schiras, mais ce n'eſt qu'au tems des mûres, dont ils mangent beaucoup, au moins des blanches: Ces oiſeaux reſſemblent aſſez en groſſeur & en figure à des Etourneaux.

CHAPITRE VIII.

Route de Bender-Rik.

JE fis marché à Schiras avec un Muletier, pour aller au Bender-Rik, à un toman pour cinq mules (car ce chemin n'eſt pas propre pour des chevaux) c'eſt à dix abaſſis pour chaque mule; & il s'obligea de nous rendre au Bender-Rik en ſept jours. J'allois en la compagnie du Reverend Pere Denis Polonois, Provincial des Carmes Déchauſſez, qui avoit deux perſonnes avec lui, & moi un Valet. Nous partimes de Schiras le Lundi vingt-huitiéme de Septembre, un peu après minuit; nous ſortimes de la Ville par le côté du Ponant, l'on appelle cette ſortie la porte de Baſſora, à cauſe que c'en eſt le chemin; mais il n'y a ni porte ni murailles. Nous primes nôtre route droit au Couchant, par un aſſez beau chemin, dans une plaine qui rapporte plus de buiſſons que d'autre choſe. Sur les trois heures après minuit, nous paſſâmes devant un petit miſerable Kervanſerai, où il y a des Rahdars, qui nous demanderent le peage; mais nous répondimes que nous étions Francs, & que nous avions un commandement du Roi pour ne rien paier, & nous leur fimes ſeulement un preſent de

Départ de Schiras pour Bender-Rik.

cinq

cinq casbeghis. Ce Kervanſeraï eſt éloigné de Schiras de deux paraſanges, on le nomme Tſchenar Rahdar, c'eſt-à-dire plane de Rahdar, néanmoins il n'y a point là de plane. Il y a auprès un pont bâti de neuf, de trois arches ce me ſemble, ſous lequel paſſe une petite eau, mais qui doit être furieuſe l'Hiver; car je vis auprès de ce pont les reſtes d'un autre, qui apparemment a été abbatu des eaux. Cette eau eſt nommée Abtſchenar Rahdar. Nous paſſâmes ce Pont, & demi-heure après, nous en paſſâmes un autre de deux arches, encore tout neuf, & ſur la même riviére, près duquel on voit auſſi les ruïnes d'un autre Pont. Ces Ponts ſont appellez Poul-Hhadgikol, c'eſt-à-dire, pont de Hhadgikol, qui eſt peut-être le nom de celui qui les a fait bâtir. Un quart-d'heure après nous paſſâmes proche les ruines d'un Kervanſeraï, qui étoit fort grand, & ſitué ſur le bord de la même riviére, qui apparemment l'a auſſi abbatu, quoi qu'il fût ſur un bord aſſez élevé, le lit de la riviére étant fort profond en cet endroit. Un quart-d'heure après nous gueâmes cette riviére, & nous commençâmes à monter par un aſſez beau chemin, excepté en quelques paſſages. Sur les cinq heures & demie nous traverſâmes un petit canal. Sur les ſix heures nous nous trouvâmes dans une plaine toute remplie de

Abtſchenar Rahdar, riviere.

Poul-Hhadgikol.

e 7 bruieres,

riviéres, auſſi-bien que les montagnes d'alentour; & nous cheminâmes par un beau chemin. Sur les neuf heures & demie nous trouvâmes de belles eaux courantes, qui viennent d'une riviére appellée Preskiaſt, qui arroſe ce quartier-là. Sur les dix heures nous rencontrâmes deux chemins, dont l'un eſt aſſez étroit dans la montagne, qui eſt fort eſcarpée, & arroſée au pié par la même riviére, qui eſt en cet endroit fort profonde, & ſi les mules faiſoient un faux pas dans ce chemin, qui eſt élevé à l'égard de la riviére, elles ne manqueroient pas de tomber dedans, avec danger de ſe rompre le cou auſſi-bien que de ſe neier. L'autre chemin eſt de l'autre côté de la riviére, qui ſe peut traverſer en pluſieurs endroits, où il y a fort peu d'eau; ce fut celui-là que je pris, parce qu'il plut ainſi à ma mule, que je laiſſai aller volontiers, étant perſuadé qu'elle ſavoit mieux le chemin que moi; un de nos gens qui prit l'autre chemin, penſa ſe laiſſer tomber avec ſa mule dans la riviére. Peut-être que celui que je ſuivis eſt couvert d'eau l'Hiver, & qu'ainſi il faut neceſſairement aller par les montagnes. Nous arrivâmes vers les dix heures & demie à un miſerable Kervanſerai, qui n'eſt autre choſe que quelques méchantes voutes toutes noires de fumée, & remplies d'ordures de chevaux & de

Preskiaſt riviére.

poules,

poules; mais enfin, nous y eûmes le couvert. Il y demeure des Rahdars à qui nous donnâmes quelques casbeghis. La riviére de Preskiaſt paſſe derriere ce Kervanſeraï dans un fond, où l'on voit quatre arches de reſte, d'un Pont qui étoit là, leſquelles ſont beaucoup ruinées; l'eau ne paſſe pas ſous ces arches, mais à côté, où l'on voit encore des reſtes du Pont, qui ſemble avoir été de huit arches. Cette riviére n'eſt pas profonde en cet endroit, mais elle a beaucoup de largeur, & l'on voit que l'Hiver elle inonde une grande étenduë de Païs & monte bien haut. Ce Kervanſeraï eſt nommé Hadgi Zenon, il eſt éloigné de Schiras de huit paraſanges ou agatſch. Hadgi Zenon, Kervanſeraï.

Nous partimes de Hadgi Zenon le Mardi vingt-neuviéme de Septembre à deux heures après minuit, & nous continuâmes nôtre chemin vers le Ponant. Après une centaine de pas nous paſſâmes ſur un Pont tout neuf, de quatre arches, ſous lequel paſſe la riviére Preskiaſt. Nous trouvâmes enſuite quantité de belles eaux qui décendent de la montagne, & je croi que l'Hiver elles inondent toutes ces terres qui ſont très-ſteriles & pierreuſes, & ne rapportent que des bruieres, & des chataigniers & autres arbres ſauvages. Sur les trois heures

heures & demie nous vinmes à une montagne appellée Eſtou Asbi; nous la montâmes par un beau chemin, & une heure après nous arrivâmes au haut; il y a une maiſonnette de Rahdars, que nous ſatisfimes de quelques casbeghis de preſent: Il nous falut en-ſuite décendre un peu, & ſur les ſix heures nous vinmes dans une fort grande plaine, dont le milieu eſt plein d'eau, qui y fait un marécage, ce qui fut cauſe que nous tournoïâmes à l'entour durant plus de deux heures, pour venir gagner une montagne appellée Andgira, qui eſt très-haute & couverte de terrebinthes & d'arbres ſauvages; nous y arrivâmes ſur les huit heures & un quart, & après avoir paſſé devant un Kervanſeraï appellé Chadgeghi qui eſt au pié, nous montâmes par des chemins remplis de pierres durant une bonne heure; & en-ſuite nous décendimes de l'autre côté, juſque vers les onze heures, que trouvant de bonnes eaux, nous nous repoſâmes environ ſur le milieu de la décente, ſous un arbre; n'y aiant point d'autre logement, qu'une maiſonnette, où demeure ordinairement un homme qui vend des vivres, & qui pour lors n'y étoit pas: Il y a ſix paraſanges de Hadgi Zenon juſqu'à ce menzil, c'eſt ainſi qu'on appelle en ces quartiers un gîte.

Eſtou Asbi, montagne.

Andgira, montagne.

Chadgeghi, Kervanſeraï.

Nous en partîmes le Mecredi trentiéme de

de Septembre, ſur les deux heures après minuit, & après avoir encore décendu environ une heure; nous cheminâmes environ deux heures toûjours du côté du Ponant par une grande plaine, où il y a quantité de chênes & d'autres arbres ſauvages, ce qui rendoit ce chemin, qui d'ailleurs étoit fort bon, aſſez agréable. Sur les cinq heures & demie nous vinmes à une maiſonnette de Rahdars qui eſt au bout de la plaine; cette maiſon eſt appellée Deſtberm: Ordinairement l'on fait un menzil ou journée, depuis Chadgeghi juſqu'à Deſtberm, par la peine qu'il y a à monter & décendre la montagne, ce qui laſſe extrémement les mules. Il n'y a point en cet endroit d'autre eau que celle d'une vilaine citerne découverte; nous donnâmes aux Rahdars quelques casbeghis, & nous paſſâmes outre. Un quart-d'heure après nous trouvâmes un ſepulcre, en forme de Chapelle quarrée, couvert d'un dôme, aſſez prés duquel il y a deux citernes. Nous décendîmes enſuite juſque vers les ſept heures, par une décente fort rude appellée Chotal Ouſchenec; autrefois elle étoit encore plus rude, & je croi que ni hommes ni bêtes n'y pouvoient paſſer; mais la mere d'Iman-Couli-Khan, Gouverneur de Schiras, appellée Voli Naamet, fit accommoder ce paſſage de la façon qu'il eſt à pre-

Deſtberm, maiſon de Rahdars.

Chotal Ouſchenec, decente.

à preſent. Elle a fait tailler le roc en pluſieurs endroits, en façon de degrés, en d'autres l'on a pavé, & par tout où le chemin eſt ſi étroit, qu'il y a danger que les bêtes faiſant une faux pas ne tombent dans le precipice, on y a fait un parapet de pierre haut d'un pié & demi environ, & épais d'un pié, en ſorte qu'on y peut paſſer, mais il faut mettre pié à terre, au moins pour en paſſer une bonne partie. Etant au bas de cette decente, nous eumes durant près de trois quarts-d'heure un chemin fort pierreux; après quoi nous arrivâmes à une ſource de fort belle eau, qui s'étend ſi largement dans la campagne, qu'elle couvre de ſes eaux une fort grande plaine; elle eſt nommée

Abghine, ruiſſeau.

Abghine. Nous avions découvert cette eau le jour précedent, lorſque nous étions ſur la montagne Andgira, quoi qu'il y eût encore une grande montagne entre-deux. Nous la paſſâmes en un endroit où elle eſt étroite, par deſſus un Pont de deux arches qui eſt tout ruiné; on le nomme Poul Abghune.

Poul Abghune. pont.

Aiant en-ſuite encore cheminé, environ deux heures & demie, par une plaine fertile; nous arrivâmes vers les dix heures & demie à Karzerum, diſtant du dernier gîte, de ſix paraſanges & demie, & de Schims de vingt paraſanges & demie. Karzerum eſt une Ville qui a pluſieurs maiſons, mais

Karzerum, ville.

toutes

toutes ſi miſerables qu'en nôtre Païs, le plus grand honneur qu'on pourroit lui faire, ſeroit de l'appeller un Bourg, à cauſe qu'il y a un marché; elle dépend du Vizir de Schiras, & eſt commandée par un Kelonter; il y a deux ou trois bons Kervanſerais: l'eau qu'on y boit paſſe à plus de demi-lieuë de la Ville, mais il en paſſe dans la Ville & dans les Kervanſerais de bonne pour les bêtes & pour la cuiſine. On nous voulut prendre en cet endroit nos mules, pour porter quelques proviſions à Iſpahan pour le Roi, mais le Reverend Pere Provincial étant allé trouver le Kelonter, pour repreſenter que nous étions Francs; d'abord que le Kelonter le vit, il défendit qu'on ne prit nos mules, parce que nous étions Etrangers: Ils ont quantité de raiſins & de melons, & font du vin dont l'on ſe peut pourvoir.

Nous partîmes de Karzerum le Vendredi ſecond d'Octobre à deux heures aprés minuit; & nous continuâmes nôtre route du côté du Ponant par un beau chemin. A quatre heures & demie nous paſſâmes par un méchant village appellé Dris, où il ne ſe boit point d'autre eau que celle d'une petite mare. Sur les ſix heures nous paſſâmes proche une petite riviére qui coule dans un fond, & il y a un chemin qui va le long

Dris, village.

long de cette eau; nous ne le primes pas, mais le laiſſant auſſi-bien que cette riviére, nous détournâmes à main gauche, par un chemin fort pierreux. Sur les ſept heures nous commençâmes à monter toûjours par de mauvais chemins; un quart-d'heure aprés nous trouvâmes une maiſonnette de Rahdars, à qui nous fimes preſent de quelques casbeghis, & nous montâmes juſque vers les huit heures; en-ſuite de quoi aiant un peu décendu, nous nous trouvâmes dans une grande plaine fort unie, mais qui ne rapporte rien, quoi qu'il n'y ait aucune pierre. Aprés y avoir cheminé une heure, nous paſſâmes proche un village appellé Kangh Turkon, & nous cheminâmes encore dans cette plaine, juſqu'à un village appellé Kamaredgé, qui eſt au bout de la plaine; cela eſt éloigné de Karzerum de ſix paraſanges: Nous y arrivâmes à neuf heures & demie, & nous y logeâmes dans une maiſon, qu'on nous prêta, moiennant quelque courtoiſie; l'eau que nous y bûmes ſe prend dans un Puits qui en eſt proche.

Kangh Turkon, Kamaredgé, villages.

Nous partimes de ce village le Samedi troiſiéme d'Octobre, à trois heures & demie aprés minuit. Un peu aprés nous paſſâmes proche d'un Kervanſeraï, que l'on nomme Kervanſeraï Khodgia Belſet; on ne l'ouvre que l'Hiver, lorſqu'il pleut ou qu'il

Khodgia Belſet, Kervanſeraï.

qu'il nége, le reſte de l'année il eſt fermé, & on n'y loge point. Nous continuâmes nôtre route vers le Ponant par un fort mauvais chemin: Sur les quatre heures nous marchâmes par un chemin ſi étroit, qu'il n'y peut paſſer qu'une mule à la fois; il eſt entre deux montagnes qui ſont proches l'une de l'autre, mais il ne dure que quelques centaines de pas: Incontinent après nous rentrâmes dans un autre détroit de montagne, où le chemin n'eſt guere plus large, & nous décendîmes par un très-mauvais chemin, juſqu'à quatre heures & trois quarts: Nous y trouvâmes une caravane de pluſieurs mules & chameaux, qui venoient de Bender-Rik, & du depuis, nous en trouvions beaucoup tous les jours. Nous montâmes enſuite environ un quart-d'heure, après quoi nous décendîmes juſqu'à ſix heures, par des chemins très-incommodes, & parmi des précipices fort affreux, étant tous rochers eſcarpez & noirs, où l'on eſt ſouvent obligé de mettre pié à terre, pour ne pas ſe perdre. Après cela nous cheminâmes par un beau chemin, mais toûjours entre les montagnes, juſqu'à ſix heures & demie, que nous trouvâmes une grande riviére large & profonde, appellée Roudchone Bouſchavir, dont l'eau ſemble un peu douceâtre; elle a ſa ſource proche de la ville appellée

Roud-chone Bouſcha-vir, riviére.

Schele-ſton, village. lée Scheleſton, qui eſt à une journée de Karzerum du côté du nord, & elle ſe va perdre dans la mer vers Bender-Rik. Nous la cotoiâmes, marchant d'abord dans une plaine durant une heure, après cela montant environ un quart-d'heure, & en-ſuite continüant la route par un chemin plat, durant un autre quart-d'heure; après quoi nous la perdîmes de vûë pour une demi-heure, durant laquelle nous ne fimes que monter, juſque ſur les huit heures & demie que nous la rejoignîmes, & continüâmes nôtre marche le long de ſes bords, par un beau chemin d'environ une heure & demie. Il y a là pluſieurs Villages, auſſi l'on y voit pluſieurs terres ſemées de differentes choſes, & entr'autres de tabac; j'y vis en pluſieurs endroits cet arbriſſeau fatal de Kherzehreh.

Bouſchavir, Sirt, ruiſſeau. Sur les dix heures nous guaiâmes un grand ruiſſeau, qui va ſe rendre dans la riviére de Bouſchavir. Cette riviére pourroit bien être celle que Samſon marque dans ſa Carte, ſous le nom de Sirt. Nous la paſſâmes encor à gué un quart-d'heure après, & cinq autres fois en-ſuite: De ſorte qu'en moins de demi-heure nous la traverſâmes ſix fois; aiant toûjours de l'eau juſqu'aux ſangles de la mule & dans une largeur de cinq ou ſix toiſes & de plus de ſept en quelques endroits. L'Hiver elle eſt ſi large & ſi profonde, qu'on

qu'on ne la peut aucunement paſſer à gué; & pour lors on va par un chemin fort étroit taillé dans la montagne, qui eſt à main gauche, & qui eſt fort dangereux; car ſi la mule fait un faux pas, elle eſt perduë. Sur les dix heures & trois quarts, nous commençâmes de monter par de fort mauvais chemins, & cela durant cinq quarts-d'heure; nous décendimes auſſi quelquefois, mais peu, & toûjours par de très-mauvais chemins, aiant la riviére à main droite: aſſûrément je n'ai guere vû de ſi méchans chemins que ceux que nous tinmes durant tout ce jour. A midi nous arrivâmes à un Kervanſeraï, nommé Kervanſeraï Narghiſi, qui eſt au haut de la montagne: il eſt diſtant de Kameredgé de ſept farſanges; il étoit ſi plein de gens qui venoient de Bender-Rik, qu'à peine y pûmes-nous avoir le couvert; on n'y trouve rien à manger, parce qu'il n'y a point de Dukondar: La riviére paſſe au pié de la montagne ſur laquelle il eſt ſitué.

Narghiſi, Kervanſeraï.

Nous en partimes le Dimanche quatriéme d'Octobre, à une heure & demie après minuit; & nous primes nôtre route vers le Ponant, par un aſſez mauvais chemin. A deux heures & trois quarts nous décendimes par un chemin fort rude, mais qui n'eſt fâcheux qu'au commencement, le

reſte

reſte eſt aſſez beau, ſi ce n'eſt qu'il eſt étroit, & ſur le bord d'un précipice très-profond, en ſorte que les mules y ſont en même danger que dans ceux que nous avons marquez, ce qui fait que l'on y met pié à terre à cette décente. Nous arrivâmes au bas ſur les trois heures & demie, & un peu après nous nous trouvâmes dans une grande plaine fort unie & toute ſemée: Nous y cheminâmes vers le mi-jour, juſqu'à ſept heures, que nous retrouvâmes à main droite la riviére Bouſchavir que nous gueïâmes; & nous nous arrêtâmes de l'autre côté de l'eau. Il n'y a là aucune habitation, cependant ce lieu a un nom qui eſt Sefid-Rou; il eſt diſtant de Kervanſeraï Narghiſi de quatre bons farſanges.

Sefid-Rou, gîte.

Nous en partimes le Lundi cinquiéme d'Octobre, à quatre heures & demie après minuit, & allant droit au Ponant, nous cheminâmes par une plaine, juſque ſur les huit heures, que nous arrivâmes à un méchant Kervanſeraï, qui conſiſte en trois chambres très-vilaines, & toutes noires de fumée, on le nomme Tſchah-Ghonbez, c'eſt-à-dire, puits de la voute, l'on y boit de l'eau qu'on tire d'un puits qui eſt proche: A quelques centaines de pas il y a un village appellé Dehkohne, c'eſt-à-dire, Village vieux, qui eſt éloigné de

Tſchah-Ghonbez, Kervanſeraï.

de Sefid-Rou de trois agacheh, & proprement Sefid-Rou, n'eſt pas un menzil, mais l'on vient ordinairement de Kervanſerai Narghiſi, à Tſchah-Ghonbez en un jour; nôtre Muletier, nous en fit deux journées pour aller avec ſon frere, qui ſe trouva à Sefid-Rou, & marchoit à petites journées.

Nous partimes de Tſchah-Ghonbez le Mardi ſixiéme d'Octobre, à une heure aprés minuit, & nous continuâmes nôtre marche par une plaine fort unie, droit au Couchant: Sur les ſix heures & demie nous gueâmes une eau ſalée, fort peu profonde. Enſuite nous eumes toûjours une plaine couverte de ſable, juſqu'au Bender-Regh, où nous arrivâmes ſur les neuf heures & demie; il eſt éloigné de Tſchah-Ghonbez de ſept farſanges.

Le Bender-Regh, c'eſt-à-dire, le Port de ſable, eſt une petite Ville bâtie le long du rivage de la mer, en un endroit où elle entre dans une manche longue & étroite, qui va en tournant, mais qui eſt peu profonde. La plupart des maiſons de cette Ville ſont toutes de Stores, appliquées ſur des treillis de perches, & même les murailles qui entourent les maiſons ne ſont pas d'autre étofe; de maniére qu'il n'y entre ni fer ni maſſonnerie. Il y en a toutefois quelques-unes faites de mattons cuits au ſoleil,

Bender-Regh, ou Port de ſable.

ſoleil, liez avec du mortier de terre & de paille. La plûpart des habitans de ce lieu ſont Arabes ; & tous y parlent l'Arabe & le Perſien ; le Gouverneur en eſt Arabe, & dépend du Gouverneur de Schiras. Le terroir d'alentour eſt tout ſable, & l'eau qu'on y boit, ſe prend d'un Puits qui eſt à un bon paraſange de la Ville ; néanmoins on ne laiſſe pas de charger en ce Port beaucoup de blé des Villages circonvoiſins, pour l'Iſle Bahrem, & pour Baſſora, d'où on leur apporte des dattes.

Ports de Perſe, Bender-Abaſſi ; Bender-Congo ; Bender-Riſcher ; Bender-Regh ; Bender-Delem.

Les Ports de Perſe, ſont, Bender-Abaſſi ; Bender-Congo, éloigné de Bender-Abaſſi, de trois jours par mer ; Bender-Riſcher, éloigné de Bender-Congo, par mer de dix jours. En-ſuite eſt l'embouchure de la riviére de Boſchavir, au deſſous de laquelle eſt Bender-Regh, ou Bender-Rik, éloigné de Bender-Riſcher, par mer d'un jour, & par terre de trois ; au delà c'eſt le Bender-Delem, éloigné de Bender-Rik d'un jour par mer, & de deux par terre.

CHA-

CHAPITRE IX.

De la Navigation de Bender-Rik à Baſſora.

LE jour que nous arrivâmes à Bender-Rik, il en étoit parti le matin une barque pour Baſſora & le même jour deux barques arriverent de Baſſora, qui apporterent au Gouverneur des lettres du Bacha de ce lieu, par leſquelles il le prioit de lui envoier douze barques, pour mettre des gens de guerre, afin de ſe défendre contre ſept Bachas, que le Grand Seigneur faiſoit armer contre lui, parce qu'il n'avoit pas obeï à quelques ordres de la Porte. Ces nouvelles nous furent tout-à-fait deſagréables, néanmoins aiant réſolu d'aller à Baſſora, quelque choſe qui pût arriver, nous fimes marché avec un Patron de Barque, à quinze abaſſis pour le Reverend Pere Provincial & moi, & trois Valets; mais il faut premierement dire comme ſont faites ces Barques.

Lettres du Bacha de Baſſora.

Ce ſont de grans Bâteaux faits comme les germes d'Egypte, qui n'ont aucune couverte, & ſont ronds en dedans; la Barque où nous nous mimes, avoit plus de ſix toiſes de long, & deux de large, auſſi-bien que de pro-

Barques de Bender-Regh.

fondeur: A la Pouppe il y avoit deux petites couvertes, qui faiſoient comme deux petites chambres l'une au deſſus de l'autre; celui qui remuoit le timon étoit placé deſſus la ſeconde, & l'autre qui étoit la plus baſſe, n'étoit qu'une claie de Palmiers ſur des bâtons en travers, la Proue avoit une couverte: La Pouppe étoit plus haute que la Prouë, mais elle étoit en angle aigu de même que la Prouë. Il y avoit un fort beau grand mât, une belle antenne, une grande voile, & de chaque coté quatre rames, c'eſt-à-dire, autant de perches, au bout de chacune deſquelles étoit atachée avec trois cordes une planche d'environ un pié & demi de long, & demi-pié de large: mais ce qui eſt principalement à remarquer en ces Barques, c'eſt qu'il n'y a aucune piece de fer; (véritablement il y avoit à la nôtre une ancre de fer, mais c'étoit un extraordinaire, parce qu'elles n'y ſont ordinairement que de bois.) Les planches de la Barque ſont couſuës avec de petites cordes, qui ſont paſſées par des trous qu'ils y font; & afin qu'elles ſe tiennent fermes, & que les cordes ſoient bien bandées, ils font encore entrer dans ces trous de petites chevilles de bois, qui preſſent bien ces cordeletes: De plus à la jointure des planches, ils mettent en dedans un faiſſeau de ces petites cordes

Elles n'ont point de fer.

cordes, qui eſt gros d'environ trois doigts, & qui eſt attaché aux deux planches, avec de petites cordes de même: il y en a ainſi à toutes les jointures des planches, depuis le haut de la Barque, juſqu'en bas, & outre cela, il y en a une ceinture auſſi en dedans, qui regne tout à l'entour: Toutes ces cordelettes ſont faites de Palmier, & pour que l'eau ne les endommage pas, & qu'elle ne puiſſe entrer dans la Barque par les trous qu'il pourroit y avoir, ils couvrent tout cela de poix. Enfin, la bouſſole auroit un grand avantage ſur ces Barques, mais ils n'en uſent point, car ils vont ordinairement à vûë de terre, & la nuit les étoiles leur ſervent de guide. Cependant les mariniers de nôtre Barque me dirent qu'elle coûtoit vingt tomans, de quoi il ne faut pas s'étonner, parce que le bois eſt cher au Bender-Rik & à Baſſora. Ils me dirent encore que la charge ordinaire de cette ſorte de Barque, eſt de quatre cens bales de dattes; chaque bale étant ordinairement de douze mans de Tauris; de maniére que ces Barques portent à ce compte quatre mille huit cens mans ordinaires de Perſe, qui ſont vingt-huit mille huit cens livres; ou deux cens quatre-vingt-huit quintaux, de cent livres le quintal.

ques ſont ſans bouſſole.

Le Jeudi huitiéme d'Octobre, l'on nous vint avertir de nous embarquer, nous allâmes à pié le long de l'eau pour trouver nôtre Barque qui étoit à demi-Farſakh de nous c'eſt-à-dire, à environ demi-lieuë ; car Farſakh, Farſange & Paraſange ont la même ſignification, & nous montâmes dedans à midi : Comme elle alloit à vuide n'étant deſtinée que pour charger des dattes à Baſſora, nous y étions aſſez à nôtre aiſe ; quoi que je croie que l'on eſt bien incommodé dans ces Barques, quand elles ſont chargées, car il ſe faut mettre ſur les charges juſqu'à la hauteur du bord. Cette Barque étoit ſervie par huit Mariniers, ſans le Pilote, qui la fit partir auſſi-tôt que nous fûmes dedans, avec l'aide de deux de ces gens, qui s'étant mis dans la mer juſqu'au ventre, nous remorquerent pendant que les autres ramoient. Trois heures aprés nous nous arrêtâmes proche de terre à main droite, pour prendre du ſable, pour ſaurre de nôtre Barque ; ils y en mirent cinquante couffes vers la Proue, & autant vers la Pouppe ; en-ſuite ils dreſſerent le mât & accommoderent tous les cordages. Quand ils eurent achevé de mettre tout en ordre, il étoit ſix heures du ſoir, auquel tems nous mimes la voile au vent, qui étoit levant ; & allant par lebéche ou ſud-oüeſt, nous ſortimes auſſi-tôt

Farſakh, Farſange, & Paraſange ſignifient la même choſe.

de

de cette longue manche, dont la bouche eſt à lebêche, ou ſud-oüeſt, & continüant cette même route, nous perdîmes de vûë la terre de main droite, mais nous vîmes celle de main gauche juſqu'à ce que l'obſcurité nous la couvrit. Toute la nuit nous tinmes tantôt la route de ſud-oüeſt, tantôt de nord-oüeſt ou maeſtral, ſur les voiles, toûjours avec même vent, mais ſi foible qu'il faiſoit preſque bonaſſe.

Le Vendredi neuviéme d'Octobre à la pointe du jour, nous vîmes à main droite la terre proche de nous, & il fit bonaſſe juſque vers les dix heures du matin, qu'il ſe leva un petit vent de lebêche, avec lequel nous nous éloignâmes un peu de la terre, tenant la Prouë à maeſtral ou nord-oüeſt. Ce vent nous chaſſa ſi bien, qu'à une heure aprés midi, nous nous trouvâmes vis-à-vis de Bender-Delem, & ſur les ſix heures du ſoir nous paſſâmes devant une pointe de terre, qu'ils diſent être la moitié du chemin de Bender-Rik à Baſſora. Mais ſur les ſept heures & demie, le vent ſe changea tout d'un coup en maeſtral ou nord-oüeſt; c'eſt pourquoi nos gens plierent la voile, & jetterent l'ancre. Toute la nuit nous fûmes un peu tourmentez. Bender-Delem.

Le lendemain Samedi dixiéme d'Octobre, à ſix heures & demie du matin ils leverent

l'ancre, & firent voile, quoi que le vent fût toûjours maeſtral, & nous tinmes la Prouë à lebêche ou ſud-oüeſt. Sur les huit heures voiant la mer toute blanche, j'en demandai la raiſon; nos Mariniers me dirent que c'étoit parce qu'il y avoit peu d'eau; en effet, il n'y avoit qu'une braſſe d'eau, quoi que nous fuſſions aſſez éloignez de terre: Mais quelque tems après comme j'apperçus qu'ils trouvoient quatre braſſes d'eau, & que l'eau étoit toûjours blanche, je leur en demandai encore la raiſon, & ils ne m'en donnerent pas d'autre, ſinon qu'elle eſt toûjours ainſi en cet endroit. Le vent de maeſtral continuant à ſoufler, ils jetterent l'ancre, à cauſe qu'il nous étoit contraire; parce que la terre tourne en cet endroit vers le nord, & en-ſuite revient en tournant à Baſſora, faiſant comme un demi-cercle. Du lieu où nous étions ancrez, nous ne voions la terre que fort obſcurement, & comme des nüages. Je ſus de nôtre Patron, après pluſieurs interrogations, que nous étions vis-à-vis de l'embouchure d'un fleuve qu'il me dit être nommé Endian, qui paſſe par un village appellé de même Endian, où il y a pluſieurs maiſons qui ne ſont pas toutes de ſuite, mais vingt en un endroit, trente en un autre, & toutes ſur le bord de ce fleuve: Qu'il y a de Bender-Delem, juſqu'à ce village

Endian, fleuve & village.

ge

ge d'Endian, trois journées par terre; que ce village d'Endian dépend du Gouverneur de Schiras, & qu'il eſt éloigné de la mer de cinq ou ſix heures; & que le fleuve Endian, eſt auprès de ce Village du même nom, auſſi large que la moitié du Tigre devant Baſſora. Ce fut tout ce que je pus tirer de cet homme, qui ne fut pas peu, & il falut bien du tems pour ſavoir tout cela: d'où l'on peut juger de la difficulté qu'il y a de connoître exactement ces Païs; & l'on ne ſe doit pas étonner, ſi les Cartes que nous en avons, ſont toutes pleines de fautes, étant faites la plupart, ſur les Relations des gens qui ne ſachant pas la langue, ont de la peine à s'informer des gens du Païs, & s'ils le ſont par ſigne ou même de paroles, parce qu'ils ſavent quelques mots par-ci & par-là, ils ſont ſujets à prendre le change, & une choſe pour une autre. Sur les ſept heures & demie du ſoir nous levâmes l'ancre, & nous nous tînmes ſur les voltes, allant tantôt à lebêche, tantôt à gregal; mais le vent s'étant renforcé vers la minuit, ils plierent la voile, & jetterent l'ancre à ſix braſſes & demie d'eau. Toute la nuit nous fumes ſecoüez fortement, & je m'étonnai que la Barque ne s'ouvrit pas aux grans coups de vagues qu'elle ſouffroit ſans ceſſe.

Le lendemain Dimanche onziéme d'Octobre

tobre à ſept heures, nous levâmes l'ancre pour continüer nos voltes à lebêche & gregal, juſqu'à midi qu'il fit bonaſſe: Enfin, ſur les deux heures & demie il ſe leva un petit vent lebêche, qui nous fit lever l'ancre tout de bon, & mettre nôtre voile pour tenir la route à maeſtral ou nord-oüeſt. Il eſt à remarquer qu'en cette route, nous ne trouvions que deux, trois, quatre, ſix braſſes d'eau au plus, quoi que nous fuſſions ſi loin de terre, que nous ne la voions que comme des nüages. A ſix heures du ſoir il fit bonaſſe, & nous jettâmes l'ancre: ſur la minuit il ſe leva un vent de maeſtral bien frais.

Le Lundi douziéme d'Octobre au matin, le vent diminüa beaucoup, ſans changer néanmoins; c'eſt pourquoi nous ne laiſſâmes pas de lever l'ancre à huit heures & demie, & aiant mis la voile au vent, nous tinmes la Prouë à lebêche, mais incontinent après il fit bonaſſe. Vers le midi nos gens ramerent un peu, & demi-heure aprés, il ſe leva un petit vent de lebêche, avec lequel nous allâmes la Prouë à maeſtral juſque vers les trois heures, que nous entrâmes dans la riviére Caron, qui vient des montagnes, au deſſus de la ville Souſter, qui eſt la Capitale du Khuſiſtan, & qui étoit autrefois la ville de Suſe, où Aſſuérus tenoit ſa Cour. Cette riviére de Caron, doit être

Caron, riviere. Souſter, ville Capitale du Khuſiſtan. Suſe. Aſſuerus.

être le Khoaſpes de Anciens; & même l'on m'a aſſûré, qu'il y a encore à preſent, proche la ville de Souſter, une montagne qu'on appelle Khoaſp, où eſt le commencement de cette riviére de Caron, que Samſon appelle Tiripari, Tiritiri, & Zeimare vers ſa ſource, mais je ne ſai ſurquoi fondé, d'autant que perſonne ne m'a ſû rendre raiſon de ces noms, quoi que je les aie demandez à pluſieurs qui m'ont tous dit ne ſavoir ce que c'eſt. A main droite au couchant, il y a une Ile nommée Dorgheſtan, & à main gauche ou au levant, eſt l'Ile Gheban, dont la pointe eſt nommée Mouéle & Gheban, à cauſe que toute cette contrée s'appelle Gheban; & c'eſt la fin du Roiaume de Baſſora de ce côté-là. Il y a en cet endroit à main gauche, une piece de bois de Palmier fichée en terre, pour ſervir de ſignal, quand la marée eſt haute, afin de n'y pas paſſer, ils appellent ce ſignal Dgiudoh; cette terre de part & d'autre, eſt encore de la dépendance du Bacha de Baſſora.

Koaſpes

Koaſp, montagne.

Tiripari, Tiritiri, ou Zeimare, riviere.

Dorgheſtan, Gheban, Iles.

Le chemin ordinaire pour Baſſora eſt d'aller par la mer, juſqu'à l'embouchûre du Schat-el-Aarab, dans lequel on entre & navige juſqu'à Baſſora, mais nous entrâmes dans le fleuve, parce que nos gens qui n'avoient que faire à Baſſora, étant venus ſeulement pour charger des dattes,

Chemin de Baſſora.

 nous

nous tromperent, en nous diſant qu'il faloit aller à Gheban nous pourvoir d'eau & de bois qui nous manquoient, & que même ce chemin étoit le plus court pour Baſſora; mais que les grandes Barques n'y paſſoient point, à cauſe du peu de fond, ce que nous crûmes trop facilement. Incontinent que nous fûmes entrez en cette riviére, nous jettâmes l'ancre à une braſſe d'eau. Quand la marée eſt baſſe l'eau en cet endroit eſt fort peu ſalée, & un peu plus haut elle eſt douce même durant le flux: Vers la minuit comme la marée montoit, nos gens prirent les rames, mais ils ne ramerent guere plus d'une heure, après quoi ils jetterent l'ancre. Tout ce terroir paroît fort bon, il eſt tout uni, bas, & verdoiant de tous côtez, & nous y vîmes pluſieurs vâches qui paiſſoient dans des prairies, qui ſont aſſez ſemblables à celles de Hollande.

Le Mardi treiſiéme d'Octobre, ſur les dix heures de matin, nos Mariniers mirent pié à terre; & nous remorquerent juſqu'à une heure après midi, qu'étant vis-à-vis d'un Village, où il y a quantité de Palmiers, nous mimes la voile au vent, qui étoit alors maeſtral, mais il dura peu, & nous jettâmes encore l'ancre. Nos gens allerent à terre aprendre, ainſi qu'ils diſoient, des nouvelles de Baſſora, & revinrent

revinrent le ſoir nous dire que tout étoit en deſordre à Baſſora; que le Bacha étoit allé avec toute ſon armée vers Bagdad, & que l'on prenoit toutes les Barques pour embarquer des gens de guerre, c'eſt pourquoi ils n'oſoient paſſer outre, mais étoient reſolus de s'en retourner à vuide au Bender-Rik. Tout cela étoit faux, & la verité étoit qu'ils n'avoient pas d'envie de paſſer outre, aiant deſſein de faire leur Cargaiſon au lieu où nous étions, où il y a quantité de dattes; & c'étoit le ſujet pourquoi ils nous avoient amenez par ce chemin-là.

Fourberie des Mariniers.

Cependant il falut faire ſemblant de croire tout ce que nous dirent ces Fourbes, & tâcher de trouver une autre Barque pour nous porter à Baſſora. Nous envoiâmes donc un Valet le lendemain en chercher une; & il nous en fit amener une petite, dont les gens nous promirent de nous porter en moins de vingt-quatre heures en cette Ville, moiennant ſix abaſſis que nous leur donnâmes. Ces Barques ſont toutes plattes par le fond, hautes d'environ une toiſe, larges d'une & demie, & longues d'environ cinq toiſes; la Pouppe eſt fort baſſe, mais la Prouë eſt une fois auſſi haute, & finit en pointe comme les gondoles de Veniſe. Ces Barques ne ſont point calfeutrées, mais ſeulement enduites par dehors de poix, ce

Barques de la riviére de Caron.

 qu'ils

qu'ils font en la maniere ſuivante. Quand ils veulent godronner une daneg, (c'eſt ainſi qu'ils appellent, en Arabe, cette ſorte de Barque,) ils font à dix ou douze pas loin de la daneg, un fourneau de terre, le deſſus duquel eſt fait en chandiere; ils y mettent la poix, & le feu deſſous, & quand la poix eſt preſque fonduë, mais non tout-à-fait liquide, un homme ſe preſente avec une palette de bois à la main, qu'il moüille; un autre prend de cette poix & la met ſur la palette moüillée, aprés quoi, celui-ci met encore de l'eau pardeſſus cette poix, & en allant vers la daneg, il remuë avec un bâton cette poix, qui ne s'atache point; & celui qui travaille à la daneg prend dans ſa main cette poix, & la jette comme l'on feroit du plâtre contre la daneg, & en-ſuite avec un rouleau qui n'eſt pas tout-à-fait rond il l'étend ſur le corps de la daneg qu'il enduit entierement par dehors de cette maniére. Ces Barques ſont fort maſſives, les bords étant larges d'environ un pié, & toutes les planches ſont cloüées de gros clous comme ceux qu'on met en France aux portes; il y a même un arbre mediocrement gros: Auſſi ces Barques ſont-elles fort difficiles à remuer, principalement au milieu de l'eau, où elles ne ſe peuvent ſervir de voile, ſi le vent n'eſt en Pouppe; & cependant ils chargent ſi fort

Godronnement d'une daneg ou barque.

ces

ces Barques, qu'elles ne ſont pas plus de demi-pié ſur l'eau.

Nous nous embarquâmes ſur les trois heures & demie après midi ſur une de ces Barques, qui étoit pleine de certains joncs verds fort longs, qui ont une grande pointe au bout, & dont on fait des ſtores extrêmement fines. Nous avions deux Mariniers, & le Patron; les deux Mariniers nous remorquerent par terre juſqu'à ſix heures & demie, que nous arrivâmes devant un Village qui eſt à main gauche; nous y jettâmes l'ancre, & nos gens y débarquerent tous les joncs, après quoi ils s'en allerent au Village, & nous ne les vimes plus juſqu'au lendemain. Ce Village eſt grand & il y a un château quarré qui a huit tours; à ſavoir une à chaque coin, & une au milieu de chaque face; mais tout cela eſt de terre ſans aucune épaiſſeur, de ſorte qu'un coup d'arquebuſe à croc, jetteroit tout par terre. Ce lieu eſt appellé Kourmian, c'eſt-à-dire, château Mian, & l'on y fait quantité de danegs. Le Païs de Gheban s'étend depuis là, juſqu'à l'embouchure de la riviére Caron; & dans toute cette étenduë, le Païs des deux côtez de la riviere eſt nommé Gheban: Il eſt fort bon, & s'il étoit cultivé il rapporteroit de toutes choſes; mais il eſt abandonné par la pareſ-

Kourmian, ou château Mian.

ſe des habitans, qui ſe contentent de leurs dattes, parce qu'il y a dans cette contrée des forêts de Palmiers de fort grande étendüé.

Nous partîmes de Koutmian le Jeudi quinziéme d'Octobre, à huit heures & demie du matin; nous paſſâmes d'abord de l'autre côté de l'eau, où nos gens décendirent à terre, pour nous remorquer; en-ſuite nous primes nôtre route droit au maeſtral. En cet endroit la riviére s'élargit aſſez, & je trouve qu'elle y eſt auſſi large que la Seine à Paris, au bout du Mail; cependant elle eſt fort profonde, à la verité elle fait pluſieurs petites Iles. Sur les onze heures, nous nous arrêtâmes à un village qui eſt au bord de l'eau à main gauche, d'où nous partimes à une heure après midi. Sur les neuf heures & demie du ſoir, nous vîmes à main droite, le bout de l'Ile Dorgheſtan qui va de là juſqu'à la mer. Nous nous arrêtâmes devant un château appellé Koutſchemal, qui eſt en terre ferme proche du bout de cette Ile, & du même côté. Ce château eſt fort grand, & le Bacha de Baſſora y a un Palais, qu'on me dit être fort beau, & où quelques gens nous aſſûrerent qu'il tient ſon treſor. Vis-à-vis de ce château, au moins un peu au deſſus, mais de l'autre côté de l'eau, il y a encore un pe-

Koutſchemal, château.

cit-

tit château quarré, qui a une tour à chaque angle.

Nous partimes de ce lieu le Vendredi ſeiſiéme d'Octobre à ſix heures, après avoir déplié la voile, car il faiſoit alors un petit vent de midi, & nous avions toûjours la Proüe à maeſtral. A onze heures & un quart, nous paſſâmes devant un château quarré appellé Kout-Mnethel, qui étoit à nôtre gauche, il eſt flanqué de huit tours, une à chaque coin, & une au milieu de chaque face, tout auprès il y a un petit canal. Nous vîmes à quelques pas de là une maiſon de paille, où demeurent des Doüaniers, qui ne nous viſiterent point, mais ſeulement ordonnerent à nôtre Patron de nous mener à la Doüane de Baſſora. Quitant en-ſuite la riviére Caron, nous entrâmes dans un canal appellé Haffar, qui étoit à nôtre gauche, ou à lebêche; il n'a pas en cet endroit deux toiſes de large, en quelques endroits il en a moins, mais vers le milieu il s'élargit beaucoup: Il a été fait de main d'homme, pour donner communication de la riviére de Schat-el-Aarab, à celle de Caron: Des deux côtez de ce canal il y a de bonnes terres, mais qui ne ſont point cultivées, & il y a auſſi quantité de Palmiers. Ce canal va beaucoup en tournant, il eſt fort profond, & nos gens

Kout-Mnethel, château.

Haffar, canal.

gens pouſſoient la Barque avec leurs perches. A midi & trois quarts, nous vimes à droite un canal, qui ſe va perdre dans la campagne: un peu après nous en vimes à gauche un autre, qui va ſe rendre dans le Caron proche de Kout-Mnethel, comme j'ai dit ci-deſſus; après cela nos gens décendirent à terre pour nous remorquer. Là le canal Haffar va s'élargiſſant beaucoup, & a plus de ſept ou huit toiſes à la fin. Sur les quatre heures nous vimes à main droite un canal qui ſe va perdre dans les terres. Demi-heure après nous paſſâmes entre deux châteaux quarrez, qui ont chacun une tour à chaque angle & une au milieu de chaque face; on les nomme Kout-Haffar, c'eſt-à-dire, château de Haffar; parce qu'ils ſont au bout du canal Haffar, dont la bouche eſt au mi-jour: il y a de là à Baſſora environ ſix lieuës, & juſqu'à la mer, environ douze. En-ſuite nous entrâmes dans la riviére compoſée du Tigre & de l'Eufrate joints enſemble; les Arabes l'appellent Schat-el-Aarab, comme qui diroit fleuve des Arabes. Nous tournâmes donc à main droite, & mîmes la Proüe à maeſtral aiant à main gauche l'Ile Dgezirat-Chader, & comme il faiſoit un petit vent de midi, quoi que foible, l'on déplia la voile. Sur les cinq heures & demie du ſoir, nous vimes à main gauche la fin de l'Ile

Kout-Haffar, châteaux.

Dgezirat-Chader, Ile.

l'Ile appellée Dgezirat-Chader, qui s'étend depuis le canal, par où l'on va à Bahrem, juſqu'à l'embouchure de Schat-el-Aarab. Elle porte beaucoup de Palmiers, néanmoins le terroir n'eſt bon, que depuis le canal de Bahrem, juſque vis-à-vis, ou un peu au deſſus du canal Haffar; car depuis là juſqu'à la mer, la terre eſt ſterile, peut-être, parce qu'étant tout-à-fait baſſe, l'eau de la mer la couvre entierement quand la marée eſt haute. Après l'Ile Chader, nous vîmes à nôtre gauche le Canal, par où l'on va au Port Katif & à Bahrem; il prend ſon cours vers le mi-jour, paſſe entre l'Ile Chader & la terre ferme de Baſſora; il eſt fort large, & profond de plus de huit braſſes, mais il y a des pierres en pluſieurs endroits. Depuis là, juſqu'à Baſſora, la riviére a plus de deux fois & demie la largeur de la Seine à Paris au bout du Mail, & cependant elle eſt par tout fort profonde. Sur les ſix heures & trois quarts, nous vîmes à main droite le commencement d'une Ile appellée Dgezirat-el-Boüarin qui eſt longue; & un peu après nous eûmes du même côté, l'Ile el-Bochaſi, & au bout de quelque tems l'Ile el-Fayadi à main gauche. Toutes ces Iles ſont grandes & remplies de Palmiers, & néanmoins le canal ne laiſſe pas d'être par tout fort large & profond. Le vent commença

Dgezirat-el-Boüarin, el-Bochaſi, el-Fayadi, Iles.

ça

ça en cet endroit d'être ſi foible, qu'à peine avancions-nous ; cependant nous nous approchâmes de terre à main gauche, ou au Ponant, & ſur les huit heures & demie, nos gens prirent les rames, & ramerent juſqu'à dix heures & trois quarts du ſoir, que nous nous arrêtâmes tout contre terre, devant un château du Bacha, qui paroît fort beau; l'on y voit des Pavillons qui ſont tout en fenêtres & en portiques, pour prendre le frais l'Eté ; auſſi ces châteaux ne ſont bons que pour le plaiſir, car ils ne ſont pas de grande défenſe.

Nous partîmes de ce lieu le Samedi dix-ſeptiéme d'Octobre à ſix heures du matin. Demi-heure après, nous entrâmes dans un canal qui eſt à main gauche, & va vers le lebêche, nous avions à main gauche un château fort grand, aſſez entier du côté du canal, mais tout-à-fait ruïné du côté de la mer. Ce canal durant la marée haute, eſt large comme la moitié de la Seine, mais quand elle eſt baſſe, ce n'eſt qu'un miſerable ruiſſeau plein de boüe. La ville de Baſſora eſt des deux côtez de ce canal, quoi que le long de ſes bords, l'on ne voie que des jardins, les maiſons étant derriere. Nous vinmes le long de ce canal, jusqu'à huit heures du matin, que nous arrivâmes à la Douane, qui eſt preſque au fond,

Arrivée à Baſſora.

&

& après avoir montré nos hardes, nous allâmes loger à la maiſon des Reverens Peres Carmes Déchauſſez, qui n'en eſt pas beaucoup éloignée; il n'y avoit pour lors qu'un Religieux Italien, appellé Pere Severin.

De Bender-Rik à Baſſora en un jour.

Quand le vent eſt bon, l'on vient aſſez ſouvent de Bender-Rik à Baſſora en un jour, quoi que quelquefois cette navigation dure juſqu'à vingt jours. Nous trouvâmes à Baſſora, qu'on ne ſe remuoit aucunement pour la guerre: Seulement le Bacha de Baſſora, voiant que le Bacha de Bagdad ne donnoit permiſſion à aucune barque de venir à Baſſora, retenoit auſſi toutes les barques qui étoient à Baſſora, chargées de marchandiſe pour Bagdad. Ils avoient alors à Baſſora, une autre fauſſe nouvelle, à *ſavoir que* le Roi de Perſe venoit aſſieger Baſſora, & pluſieurs perſonnes de conſideration m'en demanderent des nouvelles à la Doüane; mais je les mis hors de peine là-deſſus, & je les aſſûrai qu'il n'y avoit en Perſe aucune apparence, que le Roi eût la penſée de faire la guerre en aucune part, comme il étoit vrai. En-ſuite de quoi ils me témoignerent la peine, où ils étoient d'un avis qu'on leur avoit donné, qu'il y avoit en mer huit Corſaires François, dont tous les Marchans étoient fort épouvantez. Cette nouvelle

Fauſſe nouvelle de Perſe.

Fauſſe nouvelle des François ſemée par les Hollandois.

nouvelle avoit été ſemée par les Hollandois, qui la faiſoient courir exprès, afin que tous les Marchans chargeaſſent leur argent ſur les Vaiſſeaux Hollandois, & non ſur les Vaiſſeaux des Mahometans: Et cette nouvelle étoit cruë d'autant plus aiſément, que dêja l'on ſavoit par tout que les François venoient établir un commerce aux Indes; & ils ſe perſuadoient que tous nos vaiſſeaux étoient Corſaires, à cauſe que trois ans auparavant, deux Corſaires François vinrent au Moca, juſtement dans le tems que les vaiſſeaux ſortent du Port de Moca, chargez ſeulement d'argent pour Sourat, d'où ils apportent les marchandiſes, ce qui eſt à la fin d'Août. Nos François prirent tous ces vaiſſeaux, & ſe retirerent. S'ils euſſent eu un peu plus de pratique de ces mers, ils auroient pû faire davantage; car ils pouvoient venir dans le ſein Perſique, & attendre les vaiſſeaux de Baſſora, à la fin d'Octobre, dans lequel tems ils portent quantité d'argent pour trafiquer aux Indes; & ils s'en ſeroient rendus les maîtres aiſément, auſſi-bien que de pluſieurs millions d'argent comptant, n'y aiant ſur tous ces vaiſſeaux que des Indiens, qui ne font aucune défenſe; aprés quoi il leur auroit été auſſi facile de ſe retirer, mais ils ne le firent pas: Enfin, ils laiſſerent une telle épouvante ſur toutes ces mers;

Corſaires François.

mers; que d'abord qu'ils entendent parler des François, ils tremblent tous.

Crainte des François.

CHAPITRE X.

De Baſſora Ville Capitale du Roiaume de même nom.

Baſſora Ville Capitale du Roiaume ou Bachalic de ce nom, eſt ſituée à l'extrémité de l'Arabie deſerte, qui eſt à ſon couchant, & proche de l'Arabie heureuſe qui eſt à ſon midi, à deux journées au deſſous du lieu, où ſe joignent les deux fleuves, l'Euphrate & le Tigre, ſur le bord du Schat-el-Aarab, qui n'eſt autre, que l'Euphrate & le Tigre joints enſemble. Elle eſt à dix-huit lieuës de la mer, & elle a d'elevation, trente ou trente & un degré dix minutes. La bouſſole y decline d'environ treiſe degrés & demi, du nord à l'oüeſt; & de là juſqu'aux Indes, elle decline toûjours d'environ onze degrés & un tiers, du nord vers oüeſt, & quelques-uns diſent un demi. Elle eſt éloignée de Bagdad de deux journées par terre, & par eau, l'on vient ordinairement dans de grandes barques, de Bagdad à Baſſora, en quinze ou ſeiſe jours, & le plus ſouvent en dix-huit; mais les barques qui vont de Baſſora à Bagdad, emploient ordinairement cinquante ou

Situation de Baſſora.

Elevation de Baſſora.

Declinaiſon de l'aimant.

Eloignement de Bagdad à Baſſora.

ou ſoixante, & juſqu'à quatre-vingts jours en ce Voiage, parce qu'elles ne ſont tirées que par des hommes. Cette Ville eſt grande, & entourée de murailles de terre, qui ont environ cinq heures de circuit, mais elles comprennent beaucoup d'eſpaces vuides, où il n'y a ni maiſons ni jardins. Il y a deux portes, l'une appellée la porte d'Orient, & l'autre la porte de Couchant, & porte de Bagdad, parce que c'eſt par où l'on ſort pour aller à Bagdad. La ſituation de cette Ville eſt à mon avis ſi avantageuſe, que l'on en pourroit faire une des plus riches & des plus belles Villes du monde : Elle ſeroit aſſûrement très-agréable, ſi elle étoit un peu mieux bâtie, & que l'on eût fait des jardins, tout le long des bords du canal, qui vient du Schat-el-Arrab, & qui traverſe toute cette Ville. Pour les dehors, ſi l'on vouloit ſemer toute la campagne d'alentour, & y planter de bons arbres, je croi que tout y viendroit fort bien ; car avec le chaud qu'il y fait, la terre eſt d'une couleur griſe, qui me paroît bien fertile, & elle eſt humectée tous les jours deux fois du fleuve, dont l'eau y eſt chaſſée par le flux de la mer, lequel s'étend juſqu'à quatre journées & demie de Baſſora ; & devant Baſſora l'eau croît d'une braſſe & demie ſans toutefois qu'elle ſoit ſalée,

Circuit de Baſſora.

Portes de Baſſora.

Situation de Baſſora avantageuſe.

ſalée, ſi ce n'eſt proche de la mer. Il y en a qui m'ont dit que la terre eſt trop ſalée pour produire autre choſe que des Palmiers, qui ſe plaiſent fort en terre ſalée, & dont le terroir de Baſſora eſt plus rempli qu'aucun Païs qu'il y ait au monde; & pour faire voir qu'elle eſt effectivement ſalée, c'eſt qu'ils diſent que ſi l'on creuſe deux braſſes de profondeur en terre, l'on trouve l'eau ſalée: Mais peut être qu'il n'en eſt pas de même par tout le terroir. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que depuis Novembre, ce Païs produit quantité d'herbages, comme chicorée, épinars, & autres legumes; & il ſe trouve dans quantité de jardins de fort bons abricots, qui durent tout Juin & Juillet: Et auſſi en Juillet & Août beaucoup de raiſins: & en Octobre l'on y mange force melons & melons d'eau, grenades & limons; à la verité tous ces fruits ne ſont point de garde, à cauſe du vent de ſiroc qui regne en ces tems, & eſt chaud & humide.

Abondance de Palmiers.

Herbages & fruits à Baſſora.

Il y a d'aſſez belles places dans Baſſora, & entr'autres, celle du Meïdan, qui eſt devant le Palais du Bacha, eſt fort grande; il y a douze canons ou coulevrines montées ſur leurs affûts proche de ce Palais; il y a auſſi dans cette Ville pluſieurs Bazars aſſez beaux.

Meïdan de Baſſora.

J'ai dit qu'on pourroit rendre cette Ville une de plus riches du monde, à cauſe du commerce que l'on y peut établir, preſque avec toutes les Parties de la terre habitable. Son Port eſt très-bon & ſûr, étant à douze lieuës de la mer en eau douce de Schat-el-Aarab, & il eſt large & ſi profond, que les plus gros vaiſſeaux y viennent ſans crainte: On pourroit y faire venir toutes les marchandiſes de l'Europe par la mer Mediterrannée; parce qu'étant une fois à Alep, il ne ſeroit pas difficile de les tranſporter au Bir, qui n'eſt qu'à quatre petites journées d'Alep, & là on les embarqueroit ſur l'Euphrate, ſur lequel elles pourroient venir en dix jours juſqu'à Rouſvania, d'où il n'y a qu'une journée juſqu'à Bagdad, là on les embarqueroit ſur le Tigre, & en quinze ou ſeiſe jours elles viendroient à Baſſora, & même pour peu de diligence que l'on voulût faire, l'on pourroit rendre l'Euphrate navigable aux groſſes barques, nettoiant le canal en quelques endroits, où il y a des pierres qui le rendent difficile; ce qui fait qu'elles ne viennent que juſqu'à Rouſvania, qui eſt un village peu éloigné du bord de l'Euphrate, où l'on met les marchandiſes à terre, que l'on charge ſur des chameaux, pour les amener à Bagdad, où elles ſont miſes ſur le Tigre. Mais les petites barques

Port de Baſſora commode pour tous Païs.

Rouſvania, village.

peu-

peuvent venir du Bir, tout le long de l'Euphrate, & juſqu'à Baſſora.

Les marchandiſes de Perſe peuvent venir par les ports de Comoron & Congo: Celles des Indes peuvent venir facilement par le ſein Perſique: Celles de la mer rouge de même, auſſi-bien que celles de l'Arabie heureuſe, en s'embarquant au Port Katif, qui eſt éloigné de Baſſora ſeulement de huit journées: Et de cette maniére il ſe feroit un échange de toutes ces marchandiſes, d'un Païs à l'autre, qui apporteroit des richeſſes infinies à Baſſora; & quoi qu'à preſent cela ne ſoit pas ainſi, il ne laiſſe pas d'y aborder beaucoup de Vaiſſeaux, principalement depuis la deſtruction d'Ormus, où ſe faiſoit auparavant tout le trafic de ces mers. Depuis ce tems pluſieurs vaiſſeaux viennent à Baſſora, chargez de marchandiſes des Indes; & le tems, ou Monſon, comme ils appellent, auquel viennent les vaiſſeaux, eſt au mois de Juillet; & ils y demeurent juſqu'à la fin d'Octobre; paſſé lequel tems, ils ne pourroient plus ſortir du Fleuve, à cauſe des vents contraires, & juſtement alors, commence la Monſon pour paſſer aux Indes, qui dure juſqu'au commencement de Mai.

Monſon, ou faiſon de naviger aux Indes.

Lorſque j'arrivai à Baſſora, il y avoit quinze gros vaiſſeaux ou barques, tant d'Hollan-

dois, que de Mahometans, qui ne chargerent à Baſſora autre marchandiſe que des dattes, dont ils prennent ſi grande quantité, qu'ils en fourniſſent toutes les Indes, & ils y font un grand gain: ils mènent auſſi quelques chevaux. De plus ils chargent à Baſſora une très-grande quantité d'argent contant pour les Indes. Durant ces quatre mois de la Monſon, Baſſora eſt extrémement remplie d'Etrangers, tant de ceux qui viennent des Indes avec les vaiſſeaux, que de ceux qui viennent du côté de Bagdad, pour acheter de la marchandiſe des Indes: auſſi durant ce tems les maiſons y ſont plus cheres que durant les huit mois de l'année, pendant quoi il n'y a que les gens du Païs.

Ce qu'on charge à Baſſora.

Durant ces trois mois de l'année, à ſavoir, Juillet, Août & Septembre, il fait en cette Ville un chaleur preſque inſupportable, principalement lorſque le vent de ſiroc ſoufle, & cette année mil ſix cens ſoixante-cinq au mois de Juillet, il eſt mort en vingt jours dans Baſſora, quatre mille perſonnes de ce vent appellé Samiel, dont j'ai parlé ailleurs. Durant ces tems chauds, chacun couche ſur la terraſſe, ſans craindre la malignité de l'air, qui alors n'eſt mauvais que par ſa trop grande chaleur, qui eſt ſi incommode qu'à tous momens, il faut avoir l'eau à la bouche & même cette eau eſt malſaine

Samiel à Baſſora.

ſaine; car quoi que ce ſoit la même eau du Schat-el-Aarab, comme elle paſſe par ce canal étroit de la Ville, elle eſt fort pleine de terre, & de plus parce que quand l'eau ſe retire, on ne ſauroit plus en prendre, n'y reſtant qu'un vilain ruiſſeau de bouë; l'on a été obligé de faire en pluſieurs endroits des digues de terre, afin de renfermer l'eau dans de petis baſſins, où les Porteurs d'eau la peuvent prendre à toute heure, & comme la plupart du menu Peuple va dans ce canal faire ſes neceſſitez, & qu'on y lave toutes les hardes, cette eau ne peut être que fort impure & mal-ſaine.

Quoi qu'il vienne beaucoup de raiſin dans le terroir de Baſſora, on ne fait point de vin à Baſſora ni d'eau de vie, l'un & l'autre étant défendu ſous de très-rigoureuſes peines. Le Bacha a quelquefois permis aux Reverens Peres Carmes d'en faire, moiennant une bonne ſomme d'argent, qu'ils lui donnoient; mais comme cela leur coûtoit trop, ils n'en font plus, & ils en font venir de Schiras pour dire la Meſſe, & regaler quelquefois les Francs paſſagers qui logent chez eux. Le Bacha autrefois a eu deſſein de bâtir la Ville dans l'enceinte du château, qui eſt vers le bout du canal ſur le Fleuve, mais il en fut détourné par la crainte que les Anglois & les Hollandois ne

Défenſe du vin à Baſſora.

la jettaſſent à bas à coups de canon, au moindre mécontentement qu'ils auroient, aſſûrément elle eût été mieux en cet endroit, tant pour la vûë, que pour la commodité de l'eau du fleuve, & parce que les vaiſſeaux ancrent tout auprès.

Froncles ou clous. maladie à Baſſora.

Il y a à Baſſora une maladie, qui eſt fort commune durant Juillet, Août, & Septembre, ce ſont de certains Froncles ou clous qui ſortent aux aines, aux cuiſſes, ou au cou & en pluſieurs autres parties du corps, même ſouvent étans gueris en un endroit, ils ſortent par un autre. Pour moi, de la façon qu'on m'a raconté que ce mal prend, j'ai crû que c'étoit une eſpece de peſte, toutefois l'on m'a aſſûré qu'ordinairement perſonne n'en meurt, & que peu ſont exempts de ce mal, lequel on dit être cauſé ſeulement par la quantité de dattes que chacun mange en cette Ville, & principalement les Pauvres. Lorſque j'arrivai à Baſſora, il n'y avoit qu'un mois, qu'un Capitaine Grec étoit mort, chez les Reverends Peres Carmes, d'un froncle, qui lui étant premierement ſorti à la cuiſſe, après être gueri, lui ſortit à la gorge, où il cava tellement, qu'enfin il l'étouffa.

Air dangereux à la fin des

Quand ces grans chauds finiſſent à Baſſora, ce qui arrive à la fin de Septembre, il faut ſe tenir bien couvert, car l'air

pour

pour lors eſt dangereux, & l'on voit plu- chaleurs
ſieurs perſonnes qui ont la bouche toute de travers, pour avoir dormi à l'air pendant ce tems-là: Depuis la fin d'Octobre juſqu'en Janvier, il fait les nuits & les matins un froid fort pénétrant, mais qui ne dure que juſqu'à ce que le Soleil ſoit élevé ſur l'horiſon de deux ou trois heures.

Les poids de Baſſora, ſont le patman, qui contient douze mans de Tauris, & l'Aatari qui eſt le tiers du patman, ou quatre mans de Tauris: Et le Kelle autrement appellé Mekkes, qui eſt de quarante-huit oques.

Aatari, Kelle ou Mekkes, poids de de Baſſora.

La monoie qui eſt la plus de miſe à Baſſora, eſt le ſequin Venitien, qui vaut ſept abaſſis & demi, mais il eſt rare, & s'achete à ce prix, par ceux qui veulent paſſer aux Indes, ou y envoier de l'argent; on y recherche auſſi les piaſtres reales, tant neuves que vieilles; les vieilles valent trois abaſſis & demi, & les neuves trois abaſſis. La piaſtre aboquelle eſt rare auſſi, & vaut quinze chaïs de Baſſora. La monoie la plus courante c'eſt la piece de cinq chaïs de Perſe, & l'abaſſis, qui vaut cinq chaïs & demi de Baſſora: Ces chaïs ſont de petites pieces d'argent fort minces, que le Bacha de Baſſora fait batre, auſſi-bien que des pieces de deux chaïs, & d'autres de demi-chaï,

Monoie de Baſſora.

 toutes

toutes d'argent; il fait batre encore des mangours, qui ſont des pieces de cuivre, dont trente ſont un chaï, & ſix de ces mangours, font un para, dont il y a cinq au chaï; il y a auſſi des pieces de cuivre qui valent trois mangours.

Mangours, monoie.

Aprés avoir parlé de la ville de Baſſora, il faut dire quelque choſe de ſon Bacha, qui ne ſe change pas tous les trois ans comme les autres de Turquie, mais il eſt comme hereditaire, chaque Bacha de Baſſora obtenant facilement durant ſa vie, par le moien de quelques preſens, la ſurvivance pour ſon fils. Celui d'apreſent eſt le quatriéme de ſa race; & il y a quatre ans, que le Grand Seigneur lui envoia par un Capidgi, la ſurvivance pour ſon fils. Il paie tous les ans, environ mille piaſtres de tribut à la Porte, & encore la meilleure partie de cet argent eſt conſumée en preſens aux Sultanes & principaux Eunuques, & autres Grans du Serrail, où il eſt obligé d'entretenir grande correſpondance, parce qu'il ne ſe maintient que par ſes preſens. Néanmoins comme il n'obeït au Grand Seigneur qu'autant qu'il lui plaît, il vient ſouvent ordre de la Porte, au Bacha de Bagdad de ſe joindre à d'autres Bachas, & de le dépoſer. Quand cela arrive, comme il ſe ſent trop foible pour ſoutenir la guerre contre eux, il achete la paix. Ce qui

Bacha de Baſſora.

Tribut du Bacha au Grand Seigneur.

qui fait que ce Bacha ſe défie de ſes forces, c'eſt parce qu'il ne ſe peut fier à ſes Soldats, qui ſont tous, ou Turcs, ou fugitifs d'Alep, & de Bagdad pour quelque mauvaiſe action, & qui ne cherchent que l'occaſion de pouvoir retourner en leur Païs; ou ce ſont des Arabes, qui ſont de tous les hommes les plus aiſez à corrompre par argent: D'ailleurs il n'y a point de doute que ſi ſes gens lui étoient fidelles, il ne pût fort bien reſiſter à tous les Bachas voiſins joints enſemble. Il y a quatorze ans que deux de ſes oncles, immediatement après la mort de leur frere, pere de celui-ci, s'en allerent à Conſtantinople & demanderent au Grand Seigneur, l'un le Bachalic de Baſſora, & l'autre le Bachalic de Katif & de Lehhſa; le Grand Seigneur leur accorda leur demande, & ordonna à Murteza Pacha, alors Bacha de Bagdad, de démettre le Bacha de Baſſora, & celui de Katif & de Lehhſa, qui n'étoit pas plus obeïſſant au Grand Seigneur que celui de Baſſora, & de mettre en leurs places ces deux freres Arabes. Auſſi-tôt Murteza Pacha s'avança avec ces deux Princes vers Dgezire, où il fut reçû de tous à bras ouverts, en ſuite il marcha vers Baſſora, où il fut reçû de même, à la verité le Bacha de Baſſora ne l'y avoit pas attendu,

Deux oncles du Bacha le firent depoſſeder.

car ſe voïant ainſi abandonné des ſiens, qui étoient las de ſes tyrannies, il s'en étoit fui à Durach, ville de Perſe. Murteza Pacha ſe trouva ainſi ſans coup fraper maître de Baſſora, dont il auroit pû demeurer Souverain avec le tems, s'il eût eu un peu de conduite. A ſon arrivée il établit pour Bacha un de ces Princes Arabes, mais deux jours après les aiant menez l'un & l'autre hors la Ville, ſous pretexte de promenade, il les fit étrangler. Cette action deplut extrémement à tous les gens du Païs, néanmoins s'il en fût demeuré là il pouvoit faire croire, qu'il avoit eu ordre du Grand Seigneur d'en uſer de la ſorte, & avec le tems gagner l'amitié de toute la milice de Baſſora; de cette maniére il ſe ſeroit tellement établi, que perſonne ne l'auroit pû chaſſer de ce Gouvernement. Mais non content de la mort de ces deux hommes, il revint à la Ville, & le même jour aiant envoïé querir les Principaux & les plus Riches des habitans, il ſe ſaiſit de leurs biens, & en fit pendre publiquement quinze ou vingt, ce qui irrita tellement la milice qu'ils prirent tous les armes contre lui: De ſorte qu'il fut obligé de ſe retirer à la hâte emportant ce qu'il put des richeſſes de Baſſora. Depuis cela il alla deux fois à Conſtantinople, & chaque fois, il fut renvoïé Bacha à

Fuite du Bacha de Baſſora à Durach.

Revolution à Baſſora.

Bagdad:

Bagdad, mais aiant été appellé une troi-
ſiéme fois à la Porte, il alla juſqu'à Moſul, & n'oſa pas paſſer plus outre, dans la crainte qu'on ne le voulût faire mourir: dans cette penſée il reſolut de s'enfuïr en Perſe, & en effet, il ſe mit en chemin, mais ſon malheur voulut qu'en paſſant par le Curdiſtan, il fut reconnu de quelques Gardes qui lui couperent la tête. *Mort de Murteza Pacha.* Cet homme étoit Georgien, & quoi qu'il fit profeſſion de la Loi Turque, il étoit Chrétien dans le cœur, & même n'avoit jamais été circoncis, s'étant contenté de faire croire aux Turcs qu'il l'étoit. Il ne cherchoit que le moien de ſe rendre maître de quelque Etat pour ne plus reconnoître le Turc, & pour cela il careſſoit les gens de guerre, dont il avoit entierement gagné l'amitié que ſes cruautez lui firent perdre. Lorſqu'il ſe vit ſur le point de ſa ruine, il voulut livrer au Roi de Perſe Bagdad, mais ce Prince refuſa cet offre, n'étant pas alors en état de ſoutenir la guerre. Enfin, il avoit ſû durant un tems ſi bien ménager les eſprits, & s'étoit fait ſi generalement aimer, qu'il auroit pû faire de grandes choſes s'il n'eût point manqué de conduire. Pour reprendre la ſuite de l'hiſtoire du Bacha de Baſſora, à peine Murteza Pacha ſe fut retiré de Baſſora, que le Bacha legitime étant rappellé de ſes ſu- *Retour du Bacha à Baſſora.*

jers, y revint & y fut reçû des ſiens comme auparavant. Le jour qu'il partit de Durach, il arriva un ordre du Roi de Perſe au Gouverneur de cette place de le retenir. Et l'on dit que le deſſein de ce Prince, étoit d'envoier une armée devant Baſſora, avec le même Bacha, & de ſe rendre maître de cette Ville, mais l'ordre vint un peu trop tard, car il étoit déja parti.

CHAPITRE XI.

Suite de la deſcription de Baſſora, de Katif & de Lebbſa. De la pêche des Perles & des Sabéens.

L'Etat de ce Bacha eſt aſſez conſiderable, car outre la ville de Baſſora, il a du côté de la Perſe, tout le Païs de Gaban qui confine avec elle, dont la derniere Ville, de ce côté-là, eſt Durach, éloignée de Baſſora de trois journées. Il a du côté de Bagdad Dgezire, c'eſt-à dire, l'Ile qui eſt à deux journées de Baſſora, & eſt moüillée d'un côté de l'Euphrate, & de l'autre du Tigre. Ces deux riviéres ſe joignent toutes deux à la pointe de cette Ile, à deux journées de chemin, au deſſus de Baſſora; & en cet endroit, il y a un bon château appellé Corna, qui défend le paſſage de l'Euphrate.

Gaban, Païs.

Corna, château.

phrate & du Tigre. Du côté de Bagdad, cette Ile eſt moüillée d'un canal fait de main d'hommes, qui ſe rend par un bout dans l'Euphrate, & par l'autre dans le Tigre. Ce Canal eſt à cinq jours au deſſus de Baſſora, & à onze ou douze journées au deſſous de Bagdad. Cette Ile eſt extrémement fertile, & bien peuplée; il y a pluſieurs bons Villages; à la verité elle ne dépend pas entierement du Bacha de Baſſora, il y en a une partie du côté de ce canal qui eſt du reſſort de celui de Bagdad; mais comme la citadelle qui eſt à la pointe de l'Ile, au conflant des deux fleuves, & tout ce qui eſt de ce côté-là appartient au Bacha de Baſſora, il eſt en quelque façon à couvert des ſurpriſes qu'il pourroit apprehender de celui de Bagdad, qui ne ſauroit attaquer Baſſora, qu'il ne ſe ſoit auparavant rendu maître de Dgezire. Outre cela le Bacha de Baſſora tient en l'Arabie heureuſe, le Port El-Katif & la ville de Lehhſa, qui appartenoient auparavant à un Bacha, tributaire commme lui du Grand Seigneur; mais il y a douze ans qu'il prit le Port El-Katif, & depuis voulant encor avoir Lehhſa, il y envoia un Scheik Arabe avec pluſieurs Arabes, à l'arrivée deſquels le Bacha de Lehhſa s'enfuit, leur laiſſant l'entrée libre dans cette Ville, qu'ils pillerent, mais en-ſuite le Scheik Arabe ſe moqua

El-Katif, Port. Lehhſa, ville.

du Bacha de Baſſora, diſant qu'il n'avoit pas pris cette Ville pour lui, mais pour ſoi-même, & rappella le Bacha de Lehhſa, auquel il rendit cette Ville, moiennant une ſomme d'argent que ce Bacha lui donna.

Le Bacha de Baſſora fait la guerre.

Enfin, l'année paſſée mil ſix cent ſoixante-quatre, le Bacha de Baſſora voiant le Grand Seigneur engagé à la guerre contre l'Empereur, & croiant que cette guerre ne dût pas finir de pluſieurs années ; au mois de Novembre il embarqua une armée (que l'on m'a aſſûré n'avoir pas été de plus de cinq ou ſix mille hommes, avec quelques canons, quoi que la renommée ait publié par tout qu'il y en avoit ſept ou huit fois autant.) Cette armée aiant été débarquer au Port El-Katif, & de là s'étant acheminée à Lehhſa, qui n'en eſt éloignée que de trois journées, ils s'en rendirent d'abord les maîtres, ſans y trouver de reſiſtance ; le Bacha de Lehhſa à leur arrivée s'en étant fui à Conſtantinople, où il fit ſes plaintes au Grand Seigneur, qui auſſi-tôt ordonna aux Bachas d'Alep, d'Orfa, de Diarbekr, de Moſul, & de Bagdad, & quelques autres, au nombre de huit, de ſe joindre enſemble, & d'aller rétablir le Bacha de Lehhſa dans ſon Gouvernement, & de priver celui de Baſſora de tous les ſiens. Ce Bacha ne perdit pas pour cela courage, mais faiſant mine

de ſe vouloir défendre, & en effet, ſe mettant en état de le faire, il fit fortifier Lehhſa & y envoia force artillerie, pendant que d'un autre côté il envoioit à la Porte, faire entendre au Grand Seigneur, qu'il ne devoit point s'intereſſer dans ſa conquête, parce qu'il étoit prêt de lui paier de ce nouvel Etat, un tribut pareil à celui qu'il en recevoit auparavant. Il eſt certain que ſi le Turc n'eût point fait ſi-tôt la paix avec l'Empereur, ce Bacha de Baſſora auroit pouſſé ſa conquête plus loin, ne penſant pas moins qu'à ſe rendre maître de Maſcat. Au reſte, quoi que cet Etat de Lehhſa n'ait que ces deux Villes, Katif & Lehhſa, il ne laiſſe pas d'être fort conſiderable & de grande étenduë, & il a pluſieurs bons Villages: Mais la principale richeſſe de ce Païs conſiſte dans le trafic qui s'y fait des marchandiſes des Indes, qui ſont tranſportées de Maſcat, ou Port El-Katif, d'où elles vont à Lehhſa, & de là elles ſe communiquent par toute l'Arabie heureuſe, & principalement à la Mèque, où elles ſe debitent fort bien, au tems que les caravanes viennent de toutes parts faire leurs devotions.

Marchandiſes des Indes à Maſcat.

Le Port de Katif eſt en terre ferme de l'Arabie heureuſe, vis-à-vis de l'Ile Bahrain, par corruption appellée Bahrem, qui en.

Bahrem, Ile.

en eſt ſeulement éloignée de ſept lieuës, quoi qu'elle n'appartienne pas au Turc, étant ſous la domination du Roi de Perſe. Cette Ile eſt fort renommée pour la pêche des Perles, que l'on y fait en Juin, Juillet, Août & Septembre: il faut qu'elle ſoit grande, ſi l'on en doit juger par la quantité de barques, qui ſont emploiées à cette pêche, juſqu'au nombre de deux ou trois mille. Il y a dans l'Ile de Bahrin une Ville, & une forteresſe qui eſt éloignée de la Ville d'une bonne lieuë & demie. Quoi qu'il y ait dans cette Ville de bonne eau, ce n'eſt pas là néanmoins où les Pêcheurs vont ſe pourvoir d'eau douce; ils trouvent plus de commodité à l'aller puiſer au fond de la mer, où il y a trois ſources vives de bonne eau, qui ne ſont pas toutefois en un même endroit, mais deçà & delà, & toutes trois éloignées de l'Ile de plus de deux lieuës.

Trois fontaines d'eau douce dans la Mer. Moien fort extraordinaire de puiſer de l'eau douce au fond de la mer.

Le ſieur Manuel Mendez Henriquez, Agent du Roi de Portugal au Congo, m'a raconté pluſieurs fois la maniére dont ils vont puiſer cette eau, qui eſt telle. Les barques vont près du lieu où ſont ces Fontaines, lequel ils renconnoiſſent à la ſituation de la terre de l'Ile: lorſque la marée eſt pleine, il y a en ces endroits deux braſſes d'eau, & quand elle eſt baſſe il n'y a pas plus de demi-braſſe, & même quelquefois

ils reſtent à ſec: Car Bahrem eſt toute entournée de bancs de ſable, qui s'étendent fort loin, & ont ſi peu de fond, que les barques n'y peuvent paſſer: mais il y a entre ces bancs des canaux qui ont bon fond, & c'eſt par où paſſent les vaiſſeaux & les barques; & quelque tempête qu'il faſſe en mer, les vaiſſeaux qui ſe trouvent dans ces canaux ne ſentent aucune agitation. Quand ces barques ſont arrivées près de ces fontaines, l'on attend que la marée ſoit baſſe, & pour lors, l'on plante deux rames dans le ſable, une à chaque côté de la fontaine où l'on veut faire eau; en-ſuite l'on atache au bas de ces rames ſous l'eau, une corde un peu tenduë. Il faut ſavoir que ſur chacune de ces fontaines, les Arabes tiennent toûjours la moitié d'une jarre, à ſavoir la partie ſuperieure qui a la bouche, & que l'on peut appeller un aludel; ils en mettent le bout le plus large contre la bouche de la fontaine, & le font entrer dans le ſable plus de quatre pouces; ils y mettent encore tout à l'entour du plâtre, & du bitume, afin que l'eau ſalée n'y ait point d'entrée: lorſque ces jarres ainſi coupées viennent à s'uſer ou ſe rompre, ils ont ſoin d'y en remettre d'autres à la place. Après donc que les Pêcheurs ont planté les rames, & qu'ils y ont lié la corde, un homme décend dans la mer, tenant

tenant une outre fermée, & plongeant la tête en bas, il ſe met ſous la corde tenduë, afin que la force de l'eau douce qui ſort de la jarre, ne le renvoie point en haut; car elle ſort avec grande impetuoſité; & alors il applique la bouche de ſon outre ſur la bouche de la jarre, qui eſt étroite, après quoi il ouvre l'outre, qui s'emplit incontinent d'eau douce; lorſqu'elle eſt pleine il la referme, & revient à la barque, où il vuide ſon eau douce: en-ſuite il retourne la remplir à la fontaine, & cela juſqu'à ce que la barque en ait aſſez: Ce Gentilhomme Portugais me dit que cela ſe faiſoit fort aiſément, & qu'il avoit même été curieux d'en aller emplir une outre.

Maniere de pêcher des Perles.

Sur le ſujet de Bahrem, je rapporterai ici la maniére dont on pêche les Perles, ainſi que m'a raconté le même Manuel Mendez Henriquez, qui s'y eſt trouvé preſent. Cette pêche comence vers la fin de Juin, & dure juſqu'à la fin de Septembre. Durant ce tems il ſe trouve aux environs de Bahrem, plus de deux ou trois mille barques de Pêcheurs, tous Arabes, qui paient chacun un droit au Prince dont ils ſont ſujets, pour avoir la permiſſion de faire cette pêche; & de plus chaque barque paie au Sultan ou Gouverneur de Bahrem, quinze abaſſis par an; le Roi de Perſe ne touche rien de ce

revenu,

Tom. IV. Pag. 576.

revenu, car il appartient à des Moſquées; ſeulement toutes les Perles qui peſent demi-medical, ou plus lui appartiennent; ce qui n'empêche pas qu'il ne faſſe de liberalité, un preſent honnête au Pêcheur, qui lui en apporte: mais auſſi s'il arrive que quelqu'un y manque & qu'il l'aille vendre hors de ſon Etat, fût-ce au bout du monde, le Roi le ſait bien-tôt; & pour s'en vanger il fait mourir toute la famille & les parens du Pêcheur, jeſqu'à la ſétiéme generation, tant les femelles que les mâles. Chacune de ces barques a des hommes pour aller au fond de la mer recueillir les coquilles ou nacres, & les autres ſervent à les tirer, car tous ne ſont pas plongeurs. Ces barques vont à quinze, vingt, trente lieues loin de Bahrem, le long de la côte, & quand elles ſont en un endroit où les pêcheurs croient faire bonne pêche, ils jettent l'anchre à cinq braſſes d'eau; & alors deux Plongeurs ſe préparent pour aller amaſſer les nacres, un de chaque côté. Toute leur préparation conſiſte à ſe devêtir & à prendre un certain morceau de corne, fendu en forme de pincette, ſelon ce que me repreſentoit ce Gentilhomme, que ces gens portent toûjours atachè avec une ficelle à leur cou; avant que d'aller à l'eau ils le mettent à leur nez comme des lunettes, & cela leur ſerre tellement les narines, que l'eau

Droit du Roi de Perſe ſur les Perles.

l'eau n'y peut entrer, mais auſſi ils ne ſauroient reſpirer par le nez : Avec cet équipage chaque plongeur fait encore proviſion d'une pierre aſſez groſſe, qu'il atache à une longue corde, & d'une couffe ou panier, qu'il atache auſſi à une autre; & paſſant la corde où eſt la pierre entre les orteils d'un de ſes piés, & prenant à ſa main le panier, il laiſſe les bouts de ces deux cordes dans la barque, & ſe plonge dans la mer La pierre le porte auſſi-tôt à fond, où étant arrivé, il ôte de ſon pié la corde où eſt atachée la pierre, que ceux de la barque retirent, & ſans perdre de tems il recueille promptement toutes le nacres qu'il voit, & les met dans le panier, & quand il eſt plein il revient en haut. Les autres tirent le panier, cependant qu'il reprend haleine durant quelque momens, & fume un peu de tabac; après quoi il retourne au fond de la même maniére; allant & venant ainſi, depuis les huit heures du matin, juſqu'à onze heures. Enſuite il mange avec ſes camarades, leur pilao & leurs dattes, qui ſont leur nourriture ordinaire; & vers le midi il retourne à fond, & va & vient encore, juſque vers les trois heures après midi, paſſé leſquelles il ne va plus à l'eau, la trouvant trop froide. Quand ils ont dans la barque un bonne quantité de ces nacres, ils vont les décharger ſur quel-

que

que banc de ſable, & là il les ouvrent, chacun aiant un fer exprès pour cela; le maître de la pêche ne lève pas les yeux de deſſus eux, de peur qu'ils ne détournent quelque perle, car s'ils ne ſont regardez de près, ils en jettent habilement dans leur bouche, à meſure qu'ils les tirent de la nacre. Que ſi le maître les faiſoit ouvrir dans la barque, ce ſeroit encore pis; car ſi quelqu'un d'eux en trouvoit quelque belle, il la jetteroit habilement avec la nacre au fond de la barque, ſans qu'on s'en apperçût, & quand il faudroit bâlier la barque, il ne manqueroit pas d'aller faire cet office, & jettant toutes les nacres & autres ordures dans la mer, (car ils ne ſavent ce que c'eſt que de faire des ouvrages de nacre de perles) il cacheroit les perles qu'il auroit jettées, & en-ſuite les iroit vendre à la Ville pour peu de choſe; & ce qui ſeroit bien fâcheux, c'eſt qu'il ne voudroit plus rien faire; parce que quand ces ſortes de gens ont ainſi gagné quelque argent, tant qu'il dure, il n'y a pas moien de les faire retourner à la pêche.

Pour revenir au Bacha de Baſſora, ſon revenu eſt conſiderable, & l'on m'a aſſuré qu'il monte bien à huit cent mille piaſtres; il eſt vrai qu'il tyranniſe un peu: Mais premierement la Doüane de Baſſora lui rend beaucoup, & il ne la donne pas

Revenu du Bacha de Baſſora.

pas à ferme, comme l'on fait ailleurs, mais il y tient un Doüanier ou Chah-Bender (comme ils appellent,) qui eſt à ſes gages, & qui lui rend tout ce qu'il reçoit. De plus il prend ſur chaque Palmier un demi-chai par an, & il donne ce revenu à ferme à un homme, qui lui en rend tous les ans cinquante mille piaſtres. Outre cela il gagne beaucoup des Perſans qui vont tous les ans à la Mèque; car ils viennent tous paſſer à Baſſora, & le Bacha leur vend les chameaux qui leur ſont neceſſaires, au prix qu'il lui plaît; & ils lui donnent encore chacun trente-cinq ſequins, moiennant quoi, il les fait eſcorter par trois cent cavaliers juſqu'à la Mèque, & dans le retour de la Mèque à Baſſora. Ces Pélerins paient volontiers cette ſomme pour ſe garantir des voleurs Arabes. Ils vont en vingt-cinq jours de Baſſora à la Mèque, & lorſqu'ils ſont de retour, le Bacha achete leurs chameaux à bon marché, & leur vend bien cher des chevaux, pour retourner en leurs maiſons; il en uſe de même envers les Marchans, durant la monſon, qui achetent des chevaux de lui pour embarquer; il faut qu'ils les achetent tout ce qu'il deſire, s'il veulent en avoir, parce qu'il eſt défendu à qui que ce ſoit d'en vendre en ces tems-là; Perſonne même en quelque tems que ce ſoit n'oſeroit en vendre ſans ſa permiſ-

Pelerins de la Mèque.

permiſſion, qui ne s'obtient, qu'en lui faiſant quelque preſent. Veritablement l'année paſſée le Bacha de Bagdad lui fit un mauvais tour de voiſin ; car il invita par lettres les Perſans qui voudroient aller à la Mèque, de venir paſſer par Bagdad, leur promettant de les faire eſcorter pour vingt ſequins chacun, de ſorte que la plupart pour épargner quinze ſequins allerent par Bagdad, & il en vint fort peu par Baſſora.

Voici la route que ces Pélerins de la Meque par Baſſora, tiennent ordinairement. Ils ſortent de Baſſora par la porte d'Orient & vont à Dgiam-Hali, à trois agatſch de Baſſora, où il y a de l'eau amere, qui eſt dans le foſſé d'un château ſitué en cet endroit, où autrefois la ville de Baſſora étoit bâtie : On y va de Baſſora ſur une chauſſée, qui a des deux côtez de l'eau ſalée. Ils vont de là à Dgebel-Senan à cinq agatſch; où il y a de l'eau douce ; de Dgebel-Senan à Tſchah Haffir, où ils trouvent un Puits dont l'eau eſt aſſez bonne à boire, il y a ſix agatſch de chemin. Ils font en cet endroit proviſion d'eau pour ſept jours, durant leſquels on marche ſans trouver ni eau ni habitation. Après avoir marché ſept journées, l'on rencontre un puits de bonne eau, où l'on en prend pour ſix jours, au bout deſquels on vient à Anize, qui eſt

Route de Baſſora à la Mèque.

un puits d'eau douce, où l'on s'en pourvoit pour trois jours, qui eſt le tems qu'il faut pour arriver à Neged, où il y a deux châteaux à l'oppoſite l'un de l'autre, habitez par des Arabes. On trouve en cet endroit à manger pour de l'argent, & des puits d'eau aſſez mauvaiſe; cependant il faut en faire proviſion pour cinq jours, au bout deſquels on trouve un puits, où l'on en prend pour deux; en-ſuite dequoi l'on en trouve un autre, dont l'eau eſt amere; on ne laiſſe pas de s'en pourvoir pour quatre jours, paſſé leſquels on vient à un puits, nommé Heram-Baglar-Lar. En cet endroit tous les Pélerins ſe dépoüillent, & ne laiſſent ſur leurs corps qu'un linge pour couvrir la nudité la plus honteuſe. Après avoir pris de l'eau à ce puits pour ſept jours, ils continüent leur marche, qui dura ce tems-là, juſqu'à Dgebel-Harafat, où ils paſſent la nuit à jetter des pierres contre le diable & le lendemain matin, après avoir fait le Courban, ils reprennent leurs vêtemens. Il y a des puits à Dgebel-Harafat où l'on prend de l'eau pour juſqu'à la Mèque, qui n'en eſt éloignée que d'un jour & demi. De la Mèque, l'on va à Vadi-Fatima, c'eſt où eſt le tombeau de Fatima; il y a douze journées de chemin; l'on y trouve des puits, mais point d'habitation. De

Dgebel-Harafat.

Vadi-

Vadi-Fatima, l'on va à Medine qui en eſt éloignée de cinq journées; & l'on vient de Medine à Tſchah-Haſſar en trente cinq- *Tſchah-Haſſar.* jours, & de là à Baſſora.

Le Bacha a pluſieurs belles maiſons de plaiſir, & entr'autres Gourdilan, qui eſt vis-à-vis de la bouche du petit canal de Baſſora, & de l'autre coté du Schat el-Aarab.

Les ſujets du Bacha de Baſſora ſont ou *Sujets du Bacha de Baſſora, quels ils ſont.* Arabes ou Sabéens, outre ceux-là il y a quelques Perſans & quelques Indiens qui demeurent dans la Ville Capitale, ces derniers y ont deux Pagodes. Il n'y demeure point d'autres Francs que les Reverens Peres Car- *Carmes à Baſſora.* mes Déchauſſez qui y ont leur maiſon, où ils tiennent une banniere de la croix au haut de la terraſſe. Ils ont en cette maiſon leur Egliſe, qui ſert non ſeulement aux Francs, mais encore aux Armeniens & Neſtoriens, qui ſe trouvent en cette Ville, durant la monſon; ces gens y viennent faire leur priere, mais ils n'y diſent pas la Meſſe: Le Bacha pour cette maiſon, tire toûjours de ces bons Religieux quelque preſent. Les autres Francs qui ſont Portugais, ou Hollandois, ou Anglois, ne viennent à Baſſora qu'à la monſon, à la fin de laquelle ils s'en retournent avec les vaiſſeaux.

Quand j'arrivai à Baſſora, il n'y avoit *Politique des Hollan-* que deux jours que les Hollandois avoient

 brûlé

brûlé quantité de canelle, parce que les Marchans ne leur en vouloient pas donner le prix qu'ils demandoient; en dépit dequoi ils dirent publiquement qu'ils la brûleroient, comme ils firent en leur maiſon; & ils en brûlerent une ſi grande quantité que l'on en ſentoit l'ordeur de tous côtez.

Hollandois qui brûlent leur canelle.

Liberté à Baſſora.

Durant la monſon, tous les Francs & autres Etrangers ſont bien reçûs à Baſſora, ſans être moleſtez ni injuriez de perſonne: Chacun y peut porter le Turban blanc, & la couleur verte de quelque Religion qu'il ſoit; & cela non ſeulement durant la monſon, mais encore en tout autre tems; il m'a pourtant été dit que hors la monſon, l'on y faiſoit aſſez ſouvent des avanies aux Francs qui y étoient reſtez.

Les Sabéens ou Chrétiens de Saint Jean.

Il faut que je diſe ici quelque choſe des Sabéens. Ils ſont autrement appellez Chrétiens de Saint Jean, mais mal-à-propos, car ils ſont plus Gentils, que Chrétiens, & un des leurs qui s'eſt fait Catholique Romain, & qui eſt un de ceux qui allerent à Rome il y a quelques années, m'a aſſûré qu'ils tiennent un peu des Chrétiens, un peu des Turcs, un peu des Juifs, & un peu des Gentils. En effet, ſi à cauſe du Baptême qu'ils font, en memoire de ce que Saint Jean baptiſa Nôtre Seigneur, ils doivent être appellez Chrétiens, l'on pourroit de même dire que les Turcs

ſont

ſont de Religion Juifve, à cauſe de la Circonciſion. Ce n'eſt dans la verité qu'un Baptême de nom, car ils ne baptiſent point au nom de la très-ſainte Trinité; ils ne font même ce baptême qu'au Dimanche, & ſi l'enfant naît en un autre jour, ils attendent juſqu'au Dimanche, quand même il ſeroit moribond. Un homme porte l'enfant vers la riviére, car ils tiennent qu'on ne peut baptiſer qu'en eau courante, c'eſt pourquoi ils logent toûjours près des riviéres, & n'habitent point aux endroits où il n'y en a point. Avec l'homme qui porte l'enfant, il y a un de leurs Miniſtres; lorſqu'ils ſont arrivez au bord de la riviére, le Miniſtre dit ces paroles, *Biſcemeon edaï rabbi eadmaï nocraï men baleme*, c'eſt-à-dire, *In nomine Dei Domini antiqui, potentis, ante lucem mundi ſcientis omnia quæ facimus*. En-ſuite il jette un peu d'eau ſur la tête de l'enfant, il répete la même Oraiſon, & jette encore de l'eau ſur la tête de l'enfant; après quoi il dit une troiſiéme fois les mêmes paroles, & jette pour la troiſiéme fois de l'eau ſur la tête de l'enfant: Cela fait, celui qui tient l'enfant, le baigne par trois fois dans la riviére, & voila toute la ceremonie de leur prétendu baptême. Ils ne ſe contentent pas d'être ainſi baptiſez une fois en leur vie, ils reïterent ſouvent ces ceremonies; & tous les ans durant cinq jours,

Baptême des Sabéens.

chaque perſonne, grand, petit, jeune, vieux, mâle, femelle eſt baptiſé, & rebaptiſé: Et lorſque quelqu'un des leurs ſe marie, le Miniſtre baptiſe encore l'époux & l'épouſe. Ils ne tiennent que quatre Sacremens, à ſavoir le Baptême, l'Euchariſtie, l'Ordre & le Mariage; ils ne connoiſſent ni la Confirmation ni l'Extrême-Onction ni la Penitence. Quant à l'Euchariſtie, qui ne leur eſt Sacrement que de nom, non plus que leur Baptême, ils ne diſent point les paroles de la conſecration ſur l'Hoſtie, mais ſeulement quelques prieres. Ils font leur Hoſties de farine détrempée avec vin & huile. Pour le vin de leur conſecration, ils uſent de vin tiré de raiſins ſecs humectez dans l'eau, qu'ils preſſent; & c'eſt ce même vin dont ils uſent pour détremper la farine dont ils font l'Hoſtie. A l'égard de l'Ordre, ils ont des Miniſtres Superieurs & des Inferieurs, mais ils ne font pas grande ceremonie pour la conſecration, ni les uns, ni les autres: Car les enfans ſuccedent à leurs peres dans le miniſtere, pourvû qu'ils aient ſeiſe ou dix-ſept ans & au défaut des enfans, ce ſont les plus proches parens. Toute la ceremonie de leur conſecration eſt, qu'un autre Miniſtre dit quelques prieres ſur celui qui doit être Miniſtre, & cela leur ſuffit. Pour le Mariage, le Miniſtre

Sacremens des Sabéens.

Hoſties des Sabéens.

Miniſtres des Sabéens.

Mariage.

ſtre, qui doit marier, fait jurer la future épou- *des Sa-*
ſe, en preſence des femmes qui aſſiſtent à la *béens.*
ceremonie, qu'elle eſt vierge; & quelque
ferment qu'elle en puiſſe faire, la femme du
Miniſtre ne laiſſe pas de la viſiter, & d'en
faire ſon rapport, aprés quoi le Miniſtre bap-
tiſe l'époux & l'épouſe, & les fait mettre
en ſuite dos contre dos, & lit quelques prie-
res, aprés quoi, ils ſont mariez. Ils peuvent
tenir chacun deux femmes, & non ſeule-
ment les Laïques, mais encore les Miniſtres;
mais toutes les femmes que prennent les Mi-
niſtres doivent être vierges, lorſqu'ils les
épouſent. Ils ne ſavent ce que c'eſt que l'E- *Les Sa-*
vangile. Toute leur Meſſe conſiſte en quel- *béens i-*
ques oraiſons, & à communier de leur ho- *gnorent*
ſtie faite & conſacrée à leur mode, & de leur *l'Evan-*
vin de raiſins ſecs. A Baſſora ils ne diſent *gile.*
point la Meſſe, à cauſe qu'ils n'y ont pas
d'Egliſe: Le Dimanche ils ne travaillent
point. Ils ont trois fêtes en l'année, ſavoir *Fêtes des*
une au premier jour de l'année qui dure trois *Sabéens.*
jours; & c'eſt en memoire de la creation d'A-
dam: La ſeconde eſt au commencement du
quatriéme mois, elle dure pareillement trois
jours, & c'eſt la fête de Saint Jean. La troi-
ſiéme eſt au commencement du ſixiéme
mois, elle dure cinq jours, & c'eſt en me-
moire du Batême de Nôtre Seigneur qui
fut batiſé par Saint Jean. Ils ſe font tous

baptizer pendant ces cinq jours, une fois chaque jour, & ils appellent cette derniere fête Pendgia. Ils ne connoiſſent point d'autres Saints que ſaint Jean, & ſaint Zacharie ſont pere, & ſainte Elizabet ſa mere. Ils ne connoiſſent Jesus Christ, que comme ſerviteur de ſaint Jean. Touchant l'autre monde ils n'admettent point de Purgatoire, mais ſeulement un Paradis & un Enfer; & diſent que les méchans après leur mort, paſſeront par un chemin étroit gardé de lions, de ſerpens & d'autres bêtes ſemblables, qui les devoreront; & les bons paſſeront auſſi par ce chemin, mais pardeſſus ces bêtes, & iront joüir du Paradis, qu'ils font materiel de même que les Turcs, dont ils ont pris pluſieurs Fables, qui font une bonne partie de leur croïance.

Pendgia, Fête. Leur creance de Jeſus Chriſt. Opinion des Sabéens ſur l'autre vie.

Ils ne mangent aucune viande ſi elle n'eſt tuée par quelqu'un qui ſoit Sabéen, & quelque choſe que ce ſoit, ſi elle a été touchée par quelqu'un qui ne ſoit pas de leur Religion, ils la croient impure & n'en veulent pas manger: Ils font tuer leurs poules, moutons & poiſſons par leurs Miniſtres, qui pour faire cette fonction, quitent tous leurs habits & prennent un caleçon blanc, avec une ceinture de corde par deſſus; un turban blanc, dont le bout pend ſur l'epaule

Viande des Sabéens.

Les Miniſtres Sabéens font leurs fonctions.

paule gauche ; une ſerviete blanche ſur leur cou en façon d'étole ; & un autre bailllon, qui eſt une bandelette de toile, ſemblable à celles dont nous uſons pour bander le bras après la ſeignée ; ce ſont ſept pieces. Après qu'ils ſont ainſi ajuſtez, ils lavent, par exemple, les piés & le bec de la poule, qu'ils veulent égorger, parce qu'ils diſent qu'elle mange des ſaletez, & marche ſouvent deſſus : En-ſuite ils l'égorgent, en diſant en leur langue : *Au nom de Dieu miſericordieux, que cela profite à ceux qui le mangeront.* Ils font le même pour les moutons, excepté qu'ils ne les lavent point, diſant qu'ils ne mangent que de l'herbe, & non des ſaletez, & le même eſt des poiſſons. Le pouvoir de faire cet office, s'étend aux enfans des Miniſtres, dès qu'ils ont atteint l'âge de ſeiſe ou dix-ſept ans, pourvû que les peres en aient exercé la fonction ; autrement il ne leur eſt pas permis : J'ai été curieux de voir cette plaiſante ceremonie. Ces gens qui croient tout le monde prophane, s'il n'eſt de leur Religion, ſe donnent bien de garde de boire dans un vaſe, où un autre qu'un Sabéen aura bû ; mais s'il eſt à eux, ils le rompent, afin qu'aucun des leurs ne ſe polluë en y beuvant. Ils ont encore une autre folie, c'eſt qu'ils ont autant d'horreur du bleu, que les Juifs du pourceau,

Les Sabéens ne ſouffrent qu'aucun d'autre Religion boive dans leur verre.

Les Sabéens abhorrent le bleu.

eau, & la raiſon en eſt tout-à-fait ridicule. C'eſt qu'ils diſent que les Juifs ſachant par leurs Livres, que le Baptême devoit ruiner leur Loi, eurent la malice, lorſque ſaint Jean voulut baptizer Nôtre Seigneur, de jetter dans le Jordain quantité d'indigo afin de gâter l'eau; mais que Dieu envoia un Ange, qui apporta un vaſe plein d'eau claire, & nette, priſe dans le Jordain, mais en un autre endroit, dont ſaint Jean baptiſa Nôtre Seigneur, & que dès lors Dieu maudit le bleu. C'eſt l'opinion du vulgaire, mais un d'entr'eux m'a dit, que la raiſon pour laquelle ils haïſſent cette couleur, c'eſt qu'il y entre de la fiente de chien, qui paſſe chez eux pour animal impur. La plupart des Sabéens ſont Orfévres, tous pauvres, & il y en a beaucoup à Baſſora le long du canal; l'on en trouve encore pluſieurs dans les villages de Dgezire, mais la plus grande quantité c'eſt à Hauuize & à Souſter deux Villes qui appartiennent au Roi de Perſe dans le Khuſiſtan. La premiere qui eſt éloignée de Baſſora de quatre jours, eſt arroſée du fleuve Karhha, qui ſe vient rendre dans le Tigre, un peu au deſſus du lieu où il ſe joint avec l'Euphrate. La ſeconde qui eſt Souſter, ville capitale du Khuſiſtan, eſt éloignée de Baſſora de huit journées, & arroſée du fleuve Caron, comme

Haouize, Souſter villes.

Karhha, fleuve.

me

me j'ai dit ci-deſſus. L'ignorance des Sabéens eſt extrême, leurs Docteurs n'ont pas beaucoup à étudier ſur le ſujet de leur Religion, car ils n'ont que deux Livres, encore ce n'eſt que depuis peu d'années qu'ils ſont faits, quoi qu'ils veulent faire accroire qu'ils ſont du tems d'Adam; mais la verité eſt que leurs anciens Livres ont été brulez avec leurs Egliſes, par Mahomet & ſes ſucceſſeurs. Pour faire comprendre la ſtupidité de ces gens-là, je dirai que leur demandant combien il y a de mois en leur année, ils me répondoient qu'ils ne le ſavoient pas, & qu'il le faloit demander à leur Scheik; il en eſt de même de toute autre choſe. Néanmoins le ſecond de Novembre de la preſente année mil ſix cents ſoixante-cinq, que j'ai vû le ſacrifice de la Poule; je leur fis tant d'interogations, qu'à la fin j'apris, que leur année eſt de trois cents ſoixante-ſix jours; à ſavoir de douze mois, de trente jours chacun; & outre ces douze mois, ils ont encore ſix jours. Je ſûs auſſi, que ce même jour ſecond de Novembre, ils comptoient le vingtiéme de leur premier mois; de ſorte qu'il faloit que leur année eût commencé le treiſiéme d'Octobre, je fis mon poſſible pour aprendre quelque choſe de leur époque, mais il n'y eut pas moien. Je ſûs de plus que

Sacrifice de la Poule des Sabéens.

L'an des Sabéens.

que leur premiere fête commence avec leur année, la ſeconde trois mois après, & la troiſiéme après trois autres mois.

LIVRE

LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE PREMIER.

De la Navigation de Baſſora aux Indes.

Je m'embarquai à Baſſora le Vendredi ſixiéme de Novembre ſur le vaiſſeau d'un Armenien, qui étoit de deux cents ſoixante tonneaux, ou cinq mille deux cents quintaux; on le nommoit l'Opſel, (Opſel en Anglois veut dire globe.) Ce vaiſſeau étoit monté de dix-huit pieces de canon; il avoit pour équipage trente & un Marinier, dont vingt-ſix étoient Banians, & les cinq autres Mahometans: Il n'y avoit de Franc ſur ce vaiſſeau que le Capitaine qui étoit Ligournois, le Connétable natif de Toulon, & deux Mariniers, dont l'un étoit Venitien, & l'autre Grec de Candie. Ce bâtiment avoit été fait par les Anglois, & appartenoit auparavant au Preſident de cette nation à Sourat, qui en avoit encore trois autres, & pour lors ce vaiſſeau étoit monté de vingt-huit canons: Mais la guerre étant ſurvenuë entre les Anglois & les Hollandois, & ce Preſident voiant qu'il ne les

Départ de Baſſora.

Le vaiſſeau Opſel.

pouvoit maintenir contre les Hollandois, qui avoient en ce tems-là pluſieurs vaiſſeaux aux Indes, les vendit il y a un an à des Armeniens, deſquels un certain Codgramimus, dont j'ai déja parlé, en acheta deux, dont celui-ci en étoit un; il l'acheta de l'Anglois ſeiſe mille roupies, qui ſont huit mille piaſtres, & il y mit la banniere Armenienne.

Le Capitaine avoit un paſſeport des Portugais, un des Anglois, & un des Hollandois. Ce vaiſſeau avoit été commandé pluſieurs années par un Grec Candiot, appellé le Capitaine Uſcolo, fort experimenté en ces mers, qui ſavoit fort bien prendre les hauteurs, mais il étoit mort à Baſſora au mois de Septembre de cet année mil ſix cents ſoixante-cinq, d'un froncle à la gorge, & les Armeniens avoient mis à ſa place un Ligournois appellé Bernardo, qui étoit auparavant contre-maître ſur le même vaiſſeau, c'eſt celui qui a l'œil ſur les voiles ſous le Pilote. Il étoit bon Marinier pour les voiles, mais il n'avoit jamais pointé la Carte, ni pris les hauteurs, ne ſachant même ni lire ni écrire; il avoit ſeulement un peu de pratique qu'il avoit aquiſe par quelques Voiages, qu'il avoit faits ſur ces mers. Les Armeniens avoient voulu faire Capitaine un Anglois, qui ſavoit fort bien prendre

dre les hauteurs, & avoit commandé ſur d'autres vaiſſeaux en cette qualité; mais comme c'étoit alors le commencement de la guerre entre ceux de ſa Nation & la Hollande, & que les Hollandois lui dirent qu'ils ne pouvoient pas l'aſſûrer contre leurs vaiſſeaux de guerre, dont il ſeroit fait infailliblement priſonnier, s'ils le rencontroient, il refuſa cet emploi. Nous avions ſans ce Capitaine, deux Pilotes Mahometans, un qui devoit nous conduire juſqu'à l'Ile Carek, & l'autre juſqu'à Sourat, dont il étoit natif.

Ce vaiſſeau étoit chargé d'indigo, de toiles, & de marchandiſes des Indes, dont on n'avoit pû faire le debit à Baſſora, & que nous devions décharger à Carek, pour les tranſporter en Perſe. De plus il étoit chargé de quantité de dattes, de dix chevaux, de quelques caiſſes de verre en morceaux, de quelques grans miroirs de Veniſe, & de quantité de ſacs d'argent contant. Charge du vaiſſeau Opſet.

On paioit pour le paſſage de Baſſora à Sourat, quarante abaſſis, qui ſont dix piaſtres reales pour chaque tête; ſur les vaiſſeaux Mahometans, l'on ne paioit que quinze abaſſis. Je pris auſſi du Connétable une petite chambre pour moi, à un coin de la ſainte barbe, au prix de quarante abaſſis, pour le voiage de Prix du paſſage de Baſſora à Sourat. Chambre dans le vaiſſeau

Baſſora à Sourat : Elle avoit ſix piés de long, environ autant de haut, & quatre ou cinq de large, j'y étois aſſez commodement, y aiant un lit de planches, élevé du plancher de deux piés ; toutes mes hardes étoient aſſez au large, & j'y pouvois lire & écrire, de jour ſeulement à la lumiere d'une petite fenêtre, mais de nuit je n'y pouvois être que pour dormir, car il n'y avoit pas moien d'y tenir, ni même porter de la chandele, à cauſe qu'elle étoit dans la ſainte barbe. J'eus ſoin de faire embarquer avec moi une jarre, qui tenoit environ demi-pié, & je la fis emplir à bord de bonne eau : Ceux qui l'entendent ne manquent pas à cela ; l'on couvre cette jarre d'un couvercle de bois, que l'on ferme avec un cadenas, & cela ſert quand l'eau vient à manquer ſur le vaiſſeau, alors chacun a recours à ſa jarre ; & quoique le Capitaine en eût fait une grande proviſion, néanmoins nous devions craindre d'en manquer, parce qu'avec la quantité de monde qui étoit ſur le vaiſſeau, il y avoit dix chevaux, & pluſieurs moutons, chévres & poules. Je fis auſſi mes proviſions de biſcuit, & autres choſes neceſſaires pour la vie ; du reſte je mangeois avec le Capitaine, & les trois autres Francs qui étoient Officiers du vaiſſeau.

Animaux ſur le vaiſſeau.

On emploia quatre jours pour aller de Baſſora, jusqu'à l'embouchûre du Schat-el-Aarab ;

Depart du vaiſſeau de Baſſora.

Aarab; parce qu'on reſta encore tout le Samedi ſétiéme de Novembre devant Baſſora; ce jour s'étans paſſé à achever les expeditions du vaiſſeaux & à boire de l'eau de vie avec le Vikil du maître du vaiſſeau; ce Vikil reſtoit à Baſſora, en aiant ſubſtitué un autre en ſa place pour faire le Voiage juſqu'à Sourat, où étoit ſon maître. On emploia donc tout ce jour juſqu'à la nuit, à boire le *Selomat inſchallah*, c'eſt-à-dire, en bon ſauvement, s'il plaît à Dieu; & cela au bruit des canons: Enfin, ce Marchand s'en étant allé, nous levâmes l'ancre, mais pour peu de tems; car il la falut jetter à minuit, parce que nous ne pouvions avancer que par le ſecours de la marée, de ſorte qu'il nous faloit attendre le reflux, pour lever l'ancre, & la remettre quand la marée montoit: & nous fûmes obligez d'en uſer ainſi non ſeulement juſqu'à la nouvelle Lune, qui ne commença que le Samedi ſétieme de Novembre, à cauſe du vent de ſud-oüeſt ou ſiroc, qui regna juſqu'à ce tems-là; mais encore durant quelques jours après la nouvelle Lune, quoique le vent fût changé en maeſtral, ou nord-oüeſt, parce qu'il étoit trop foible pour nous en pouvoir ſervir. De plus la diſcorde qui étoit dans le vaiſſeau nous retarda beaucoup, car le Capitaine étoit d'un avis, & les deux Pilotes chacun d'un

Schat-el-Aarab.

d'un autre, & par deſſus, chaque Marchand vouloit encore dire le ſien: Cela faiſoit d'autant plus de confuſion, que l'un parloit Armenien, l'autre Indien, l'autre Perſien, l'autre Turc, & l'autre Portugais; de maniére que le plus ſouvent ils ne s'entendoient pas; ce qui cauſoit un deſordre parmi eux, aſſez ſemblable à celui que Dieu envoia pour confondre l'orgueil de ceux qui élevoient la Tour de Babel.

Fayadi, Bochaſi, Bohariin, Iles. Tout ce que j'ai crû devoir remarquer dans cette navigation, juſqu'à la mer; c'eſt que nous paſſâmes entre la terre ferme de Baſſora & l'Ile el Fayadi, aiant cette Ile à gauche, auſſi-bien que Bochaſi, & Bohariin. Deux de nos gens ne faiſoient autre choſe que de jetter continuellement la ſonde, pour voir combien il y avoit de braſſes d'eau, & ils en trouvoient pour l'ordinaire trois, quatre, ou cinq braſſes: Néanmoins le Lundi neuviéme de Novembre, nous touchâmes du fond du vaiſſeau à terre, à la pointe de l'Ile Chader, qui eſt

Chader, Ile. du côté de la riviére qui va à Bahrem; n'y aiant là qu'onze piés, ou deux braſſes moins un pié d'eau; & le vaiſſeau en demandoit du moins treiſe, car il entroit dans l'eau douze piés. Cela nous obligea d'attendre que la marée montât,

vint

vint nous delivrer; après quoi nous laiſſâmes cette Ile à droite. Vers les ſept heures du ſoir nous paſſâmes devant la bouche du canal Haffar, qui étoit à nôtre gauche; & en-ſuite commence l'Ile Gheban, qui s'étend depuis cet endroit juſqu'à la mer. Gheban, Ile.

Le Mardi dixiéme de Novembre, un heure avant le jour, le reflux commençant, nous levâmes l'ancre & continuâmes nôtre route, entre l'Ile Chader & l'Ile Gheban, & là nous trouvâmes l'eau un peu ſalée. C'eſt en cet endroit que finiſſent les Palmiers, & ce ne ſont plus des deux côtez que plaines fort unies & ſteriles, & ſi baſſes que quand la marée eſt haute, elles ſont preſque tout-à-fait inondées. Environ ſur les deux heures de jour, l'eau nous jetta ſi proche de terre du côté du midi, que la pouppe raſoit le rivage: cela eſt quaſi inévitable en cet endroit, où tous les vaiſſeaux ſont pouſſez à terre; néanmoins en étant ſi proche, nous ne laiſſions pas d'avoir deux braſſes d'eau à pouppe & trois à prouë, & la force de l'eau nous faiſoit fort avancer: Cependant nos gens faiſoient leur poſſible pour regagner le courant de l'eau, & enfin, avec l'aide du bâteau qui nous remorquoit, ils en vinrent à bout. Nous trouvâmes trois vaiſſeaux Mahometans, qui étoient partis de Baſſora le même jour que

que nous, & tous trois éprouverent le même ſort, étant jettez à terre par la force de l'eau auſſi-bien que nous. La route, que nous tinmes de Baſſora à la mer, fut au commencement, durant qu'il faiſoit vent de ſiroc ou ſud-eſt, la Proüe à lebêche mi-jour; & depuis qu'il fit maeſtral, nous eumes toûjours la Proüe à ſiroc levant, ou ſiroc & mi-jour.

Sur les neuf heures du matin il ſe leva un vent maeſtral ou nord-oüeſt un peu frais, qui nous fit mettre les voiles mezane & contre-mezane, le maeſtre, & la gabie, le trinquet & le perroquet; & nous tinmes la route de mi-jour & lebêche, ou ſud-ſud-oüeſt, & ce vent ſe renforçant nous fit beaucoup avancer: En cet endroit l'eau eſt fort large. Sur les trois heures & demie après midi, nous jettâmes l'ancre proche de l'embouchûre du fleuve, parceque nos gens ne vouloient pas ſe trouver de nuit dans ce paſſage du fleuve à la mer, de crainte d'être enſablez; car en cette embouchûre, il n'y a que deux braſſes d'eau quand la marée eſt baſſe, les autres vaiſſeaux firent le même que nous. Sur la minuit le vent ceſſa.

Le lendemain nous levâmes l'ancre ſur les ſix heures & demie du matin, & aiant mis la voile de Perroquet, nous tinmes

mes la route de ſiroc & mi-jour ou ſud-ſud-eſt; mais comme il faiſoit preſque bonaſſe, nous avancions fort peu: neanmoins nous commençâmes à perdre la terre de vûë des deux côtez, & nous avions cinq à ſix braſſes d'eau. Vers les neuf heures nous jettâmes l'ancre pour attendre la marée, parce qu'il y avoit alors peu d'eau. Sur les onze heures la marée commençant à monter, nous levâmes l'ancre, & le vent maeſtral s'étant levé dans le même tems, nous mîmes toutes les voiles au vent, tenant la route tantôt de ſiroc, tantôt de mi-jour, & quelquefois de lebêche, ſelon la quantité de braſſes d'eau que l'on trouvoit qui n'étoit quelquefois que de trois, & quelquefois de quatre braſſes. A une heure & demie après midi nous en eumes quatre & demie; à deux heures nous en eumes cinq: mais au même tems le vent s'étant changé en ſud, ou mi-jour, il nous falut plier les voiles & jetter l'ancre. Il eſt fort dangereux de ſortir de ce fleuve paſſé les premiers jours de Novembre, car ordinairement les vents du ſud commencent en ce tems, & durent tout Novembre, & ils ont fait perdre pluſieurs vaiſſeaux, qui étoient partis trop tard. Saiſon de navigation.

Le Jeudi douziéme de Novembre, il ſe leva avec le ſoleil un vent du ſud un peu fort, & le Ciel ſe couvrit en même tems

de

de nuages de tous côtez, avec tant de broüillards, qu'à peine pouvions-nous voir les autres vaiſſeaux, qui ne laiſſerent pas de lever l'ancre & de ſe faire remorquer par leurs bateaux: Nous en fimes de même contre le ſentiment du Capitaine, qui craignant la tempête, vouloit ſe tenir ſur l'ancre. Nous nous fimes donc remorquer par nôtre bâteau, aiant la Proüe à ſiroc-levant, nous avions alors cinq braſſes d'eau. Sur les huit heures & demie, l'on déplia la voile appellée Perroquet, & l'on mit la Proüe à grec-levant, & un peu aprés à grec-tramontane; Sur les neuf heures l'on déploia la mezane, & cependant le bâteau nous rémorquoit toûjours. Sur les neuf heures & démie le vent s'étant changé en levant ou eſt, l'on embroüilla auſſi tôt les voiles, & l'on mit la Proüe à ſiroc ou ſud-eſt. A neuf heures & trois quarts, l'on jetta l'ancre à trois braſſes d'eau. Ce jour, l'on commença à ne donner à chacun que deux meſures d'eau par jour, l'une pour cuiſiner & l'autre pour boire; (chaque meſure eſt environ de trois demi-ſetiers.) Sur les dix heures & un quart, nous levâmes l'ancre, & nous nous fimes remorquer par le bâteau, & de plus nous déploiâmes les voiles de mezane, la gabie, & le perroquet, quoi qu'il n'y eût pas alors de vent certain, parce

qu'il

qu'il ne faiſoit que tourner, & nous mimes la Proue à grec. Un peu après le vent s'étant fait ſiroc, nous la mimes à levant, & auſſi-tôt il ſe fit mi-jour ou ſud; à dix heures & trois quarts nous jettâmes l'ancre.

Le Vendredi troiſiéme de Novembre le Pilote de Carek & les Marchans, firent tant auprès du Capitaine, qu'il permit de lever l'ancre à ſept heures & trois quarts du matin, quoi qu'il fût d'avis contraire; & en effet, il n'y avoit pas d'apparence de la lever, à cauſe que le vent qui ſouffloit de ſiroc étoit fort, & que nous n'avions pas beaucoup d'eau de tous côtez: Il y en avoit bien alors quatre braſſes, mais comme la marée alloit toûjours en diminuant, nous devions apprehender d'être jettez ſur quelque bas fond; & gagner la pleine mer, comme ſouhaitoient les Marchans, c'étoit chercher la tempête. Enfin, malgré toutes ces raiſons nos gens nous remorquerent, & de plus l'on déplia le Perroquet, mais nous ne tenions aucune route certaine; les autres vaiſſeaux nous imiterent, & trois quarts d'heure aprés nous aïant vû jetter l'ancre, ils en firent de même. C'eſt la peine où l'on eſt quand il y a pluſieurs vaiſſeaux enſemble, que ſi l'un leve l'ancre ou la jette, les autres doivent faire le même: car s'ils y manquoient,

&

& qu'il arrivât en-ſuite quelque malheur, l'on attribüeroit la faute au Capitaine, pour n'avoir pas ſuivi les autres, qu'on ſuppoſe ſavoir tous leur metier.

Le Samedi quatorziéme de Novembre au matin nous découvrimes un vaiſſeau Mahometan qui venoit de Baſſora, où nous l'avions laiſſé; le vent de ſiroc qui n'avoit pas diſcontinué de ſouffler depuis le jour précedent, & qui étoit toûjours très-violent, ne nous empêcha pas de lever l'ancre à neuf heures du matin, & de déploier les voiles de mezane, gabie, & perroquet; l'on mit la Proüe à grec-levant. A neuf heures & demie le vent s'étant fait ſud-oüeſt, nous déploiâmes encore la contre-mezane, & le trinquet, & mimes la Proüe à ſiroc-levant. A dix heures nous renverſâmes le bord, & mimes la Proüe à Ponant & maeſtral, & nous ne fimes qu'aller ainſi de demi-heure en demi-heure ſur les voltes, juſqu'à onze heures trois quarts, que le vent s'étant fait ſud, nous jettâmes l'ancre à trois braſſes d'eau; nous faiſions nos voltes courtes, à cauſe du peu de fond qu'il y avoit par tout, ne trouvant que trois à quatre braſſes d'eau. Le vent dura ainſi tout le jour, ſe renforçant toûjours de plus en plus, & le ſoir, quoiqu'il ſoufflât puiſſamment, néanmoins les mats alloi-

alloient au contraire du nord-oüeſt au ſud-eſt; ſur les huit heures du ſoir, juſqu'à dix heures, il tomba pluſieurs fois quelques gouttes d'eau. Enfin, aprés minuit, le vent ſe changea en meſtral ou ſud-oüeſt tant deſiré, qui ſe fit très-fort.

Le Dimanche quinziéme de Novembre à la pointe du jour les autres vaiſſeaux firent voile, & nous reſtâmes ſur l'ancre; ce qui mit fort en colere les Marchans qui en firent grand bruit, & querellerent le Capitaine, qui leur répondit que les autres vaiſſeaux alloient droit à Congo; mais que le ſien allant à l'Ile Carek, qui étoit proche, il ſuffiſoit de partir à midi, pour ne nous pas trouver proche de terre, en hazard de nous perdre par un vent ſi fort; néanmoins pour les contenter il fit lever l'ancre ſur les ſept heures du matin, mais il ne fit déplier que les voiles de trinquet, perroquet & civadiere; l'on mit la Proue à ſiroc ou ſud-eſt, & le vaiſſeau faiſoit environ quatre milles & demi par heure. Sur les ſix heures du ſoir nous mîmes la Proue à levant-oüeſt, & ſur les ſept heures nous la mîmes à nord-eſt, & l'on plia toutes les voiles, excepté la civadiere & le perroquet; nous avions alors quinze braſſes d'eau. Sur les huit heures, on acheva de plier les voiles, excepté la civadiere.

Le

Le Lundi ſeiſiéme de Novembre, ſur les deux heures aprés minuit, le vent ceſſa, juſqu'à ſix heures du matin qu'il recommença, mais non pas ſi fort que le jour précedent: Pour ne le pas perdre, demi-heure aprés nous dépliâmes toutes les voiles, & mimes la Proüé à ſiroc-mi-jour ou ſud-eſt. Nous ne fumes pas long-tems ſans découvrir à main gauche la terre ferme de Bender-Regh. Sur les neuf heures & demie, nous vimes à Proüé l'Ile Carek, & ſur le midi nous paſſâmes proche l'Ile Cargou, qui étoit à nôtre gauche. Cette Ile s'étend en longueur du Nord au Sud; elle eſt petite & toute de ſablon blanc, c'eſt pourquoi elle n'eſt point habitée: elle eſt tout proche, & preſque vis-à-vis de l'Ile Carek, mais un peu au deſſous, tirant vers Bender-Regh. Alors nous pliâmes les voiles de mezane & maeſtre, & mimes la Proüé au Sud. A une heure aprés midi l'on trouva treſe braſſes de fond. Environ demi-heure aprés nous commençames d'avoir l'Ile Carek à main droite, & nous mimes la Proüé à ſud-ſud-eſt ou ſiroc-mi-jour; nous avions en cet endroit ſix braſſes d'eau. A deux heures & demie nous en eumes huit, & mimes la Proüé à lebêche ou ſud-oüeſt. A deux heures & trois quarts nous jettâmes l'ancre au levant de l'Ile, à dix braſſes d'eau,

Carek, Cargou, Iles.

vers

vers le bout qui regarde le ſiroc. Nous y trouvâmes ſur l'ancre, un des trois vaiſſeaux qui nous avoient laiſſé, lequel avoit quelque marchandiſe à décharger, les deux autres avoient pris les dehors.

L'Ile Carek s'étend en longueur du ſiroc au maeſtral; elle a fort peu de largeur; ſon circuit eſt de trois à quatre lieuës: Elle eſt éloignée de Bender-Regh d'environ douze lieuës, & de Baſſora de cinquante. Cette Ile a un peu de montagne & un peu de plaınure. Elle rapporte du blé, de l'orge, des dattes, & de bon raiſin; il y a auſſi de fort bonne eau, qui vient d'une montagne, au haut de laquelle il y a pluſieurs anciens Puits taillez dans le roc, de la profondeur de dix ou douze braſſes, & ſelon qu'on m'a dit, il y a des degrés pour décendre au fond, & les gens de l'Ile y vont prendre le frais l'Eté. L'eau paſſe au fond de ces Puits, & de là coule ſous terre juſque dans la plaine; il y a une Moſquée ſur cette montagne, auprès de ces Puits. Il y a bien cent cinquante maiſons dans toute l'Ile ſelon ce qu'on m'a dit, mais elles ſont diſperſées deçà & delà, & ce ne ſont à proprement parler que de miſerables huttes; cependant elles ont toutes chacune un Puits d'eau vive. On pêche auprès de cette Ile pluſieurs per-

Etenduë de l'Ile Carek.

Pêche de Perles.

perles, en même tems qu'à Bahrein; & l'on m'a dit que durant le tems de la pêche, qui eſt en Mai, Juin, Juillet, & Août, il ſe trouve à l'entour de cette Ile plus de cent Taranquins ou bateaux de Pêcheurs. Le Roi de Perſe en eſt Seigneur, & il y tient un Gouverneur qui dépend de celui de Bender-Regh. Les gens de cette Ile ſont tous Pêcheurs & ne vivent que de poiſſon ſalé & de dattes. Les vaiſſeaux qui vont à Baſſora touchent ordinairement à cette Ile, pour y prendre un Pilotte, qui les guide juſqu'à Baſſora, d'où il les ramène au bout de quatre mois à la même Ile, où on le laiſſe: Nous y laiſſâmes le nôtre, qui y avoit été pris quatre mois auparavant. Mais ce ne fut pas ſeulement pour le remettre en ſon Païs, que nous touchâmes à cette Ile, le principal ſujet fut pour y décharger des marchandiſes de Codgia-minas, qui étoient de l'indigo, des toiles & autres choſes des Indes, venuës ſur ce même vaiſſeau, qui n'aiant pû être venduës à Baſſora, par la mauvaiſe conduite du Vikil, il fut obligé de les r'embarquer, & les envoier à Carek, pour paſſer de là à Bender-Regh, & en ſuite à Iſpahan. De plus, ils faiſoient leur conte en abordant cette Ile, de prendre pluſieurs Marchans Armeniens, qui y at-

Abord à l'Ile de Carek.

ten-

tendoient ce vaiſſeau pour paſſer aux Indes, avec beaucoup d'argent qu'ils avoient avec eux; Car depuis peu d'années, les Armeniens, pour ne point païer la Doüane au Congo, ſe ſont aviſez d'aller de Schiras droit au Bender-Regh, où il n'y a point de Doüane; & de là ils paſſent à l'Ile de Carek, où ils attendent que quelque vaiſſeau les vienne prendre en paſſant, eux & leur argent. Toutefois la monſon précedente, quelques Armeniens venant des Indes, aïant été débarquer au Bender-Regh, pour éviter la doüane de Congo, le Doüanier leur en fit un procès à Hpahan, pretendant qu'ils lui duſſent païer la doüane, & l'on croioit qu'il leur coûteroit pour cette affaire, au moins une bonne partie de la ſomme, qu'ils euſſent païé au Congo; & que dans la ſuite on établiroit une doüane à Bender-Regh. Les vaiſſeaux qui ne veulent point toucher à Carek, paſſent par dehors du côté du couchant, ou de l'oüeſt, pour éviter le danger qu'il y a de ſe perdre dans ce petit détroit de Carek & Cargou.

Auſſi-tôt que nous eûmes donné fond, cinq ou ſix petis taranquins (qui ſont ces barques couſuës, dont j'ai fait la deſcription) vinrent à nôtre bord prendre toute la marchandiſe qui étoit pour Perſe: ce

qui dura depuis cinq heures du ſoir, juſqu'à ſept heures & demie. Nos gens furent bien trompez à l'égard des Marchans Armeniens, car ils n'en trouverent pas un contre leur attente : ce qui arriva par la tromperie d'un Hollandois, Capitaine d'un vaiſſeau appellé le Maſulipatan, qui leur avoit joüé un tour de ſon metier. Ce vaiſſeau étant parti de Baſſora un jour devant le nôtre, étoit arrivé à Carek deux jours plutôt ; le Capitaine ſe ſervant de l'occaſion, ne manqua pas de dire aux Marchans qui attendoient nôtre vaiſſeau qu'il ne viendroit point cette année, ce qu'ils crurent bonnement, & s'embarquerent eux & leur argent ſur le ſien. Tout cela venoit de la faute du Vikil, qui étoit reſté à Baſſora, qui avoit retenu le vaiſſeau dans ce port quinze jours plus qu'il ne devoit, pour embarquer quelques marchandiſes qui ne faiſoient pas plus de cent piaſtres de naulis ; & cependant il perdit le naulis de quantité de marchandiſes, & d'argent, & de paſſagers qui étoient à Carek, au Congo, & à Comoron, qui s'embarquerent ſur les vaiſſeaux qui toucherent en ces Ports plutôt que nous.

Tour d'un Hollandois.

Après que nous eumes tout débarqué, & les marchandiſes, & l'homme qui les devoit conduire : Nous levâmes l'ancre

à ſept

à ſept heures & trois quarts, & nous déployâmes toutes les voiles, aiant mis la Prouë à ſiroc-mi-jour, ou ſud-ſud-eſt; le vent étoit pour lors bien foible, ſur les dix heures il ceſſa tout-à-fait juſqu'à minuit, qu'il s'éleva un petit vent d'eſt ou levant, mais auſſi foible que le précedent, qui nous fit mettre la Prouë à mi-jour ou ſud.

Le jour ſuivant, ſur les deux ou trois heures après minuit, nous paſſâmes devant l'Ile Riſcher, qui étoit à nôtre gauche. Cette Ile eſt fort proche de terre ferme, & fait un petit Port, qu'on appelle Bender-Riſcher, qui eſt à une journée de Bender-Regh; & il y a là une fortereſſe qui étoit autrefois aux Portugais. A la pointe du jour nous découvrîmes devant nous deux vaiſſeaux, dont l'un étoit parti de Carek, cinq jours avant nous. Sur les ſept heures & demie nous paſſâmes devant l'Ile Coucher, qui étoit à nôtre gauche; c'eſt une Ile aſſez grande. A huit heures nous paſſâmes un des vaiſſeaux qui étoient devant nous: l'autre qui étoit un peu éloigné, nous fit peur durant quelques heures, car il tenoit une route ſi bizarre, qu'il nous donnoit ſujet de croire qu'il vouloit venir ſur nous, & nous craignions que ce ne fût un Corſaire; enfin, il fit même route que nous. Sur les dix heures le vent

Coucher, Ile.

i 3 ceſſa,

ceſſa, & il fit bonaſſe. A midi & trois quarts, le vent s'étant fait ſud, ou mi-jour, nous mimes la Proue à eſt ou levant: A deux heures & un quart nous la mimes à ſiroc ou ſud-eſt. A trois heures & trois quarts, le vent s'étant fait lebêche ou ſud-oüeſt, nous la mimes à ſiroc-mi-jour, ou ſud-ſud-eſt. C'étoit ainſi que le vent ne faiſoit que tourner, étant d'ailleurs toûjours bien foible. Sur le ſoir il fit bonaſſe.

Le Mecredi dix-huitiéme de Novembre vers le jour, le vent ſe fit ſiroc-levant ou eſt-ſud-eſt, mais très-foible, & nous mimes la Proüe à lebêche mi-jour, ou ſud-ſud-oüeſt: Sur les neuf heures & demie s'étant fait ſud, & qui ſouffloit fort, nous mimes la Proüe à Ponant & lebêche, ou oüeſt-ſud-oüeſt. Sur les dix heures & trois quarts le vent ſe changea en ſud-ſud-eſt, & nous mimes la Proüe à eſt. Demi-heure après midi il diminua beaucoup, & ſur les cinq heures du ſoir il fit bonaſſe. Sur les neuf heures & demie du ſoir nous aperçumes ſur vent un vaiſſeau, & un autre à Proüe, mais beaucoup devant nous; l'on jetta la ſonde & l'on trouva dix-ſept braſſes d'eau. A dix heures du ſoir le vent ſe fit eſt-ſud-eſt, ou ſiroc levant, un peu fort, & nous mimes la Proüe à lebêche-mi-jour;
jettant

jettant la ſonde nous trouvâmes ſeulement treiſe braſſes d'eau.

Après minuit nous paſſâmes le Cap Verdeſtan, qui étoit à nôtre gauche. Ce Cap eſt fort dangereux, & il s'y perdit une fois pluſieurs vaiſſeaux Portugais, qui l'inveſtirent une nuit, croiant en être bien loin. Nous en paſſâmes à trois ou quatre lieuës près, & au jour il ſe voioit encore à Pouppe. Sur les neuf heures & demie, le vent ſe fit ſiroc-mi-jour, ou ſud-ſud-eſt, & nous mimes la Prouë à levant. Vers le midi nous aperçumes pluſieurs tiranquins. A une heure & demie après midi le vent ſe fit lebêche-mi-jour, ou ſud-ſud-oüeſt, & nous mimes la Prouë à ſiroc ou ſud-eſt. Nous étions alors vis-à-vis du Cap de Naban, qui étoit à nôtre gauche, & ſe voioit un peu obſcurement; mais comme nous en approchions toûjours, peu après nous le reconnumes diſtinctement; & nous voions le long de la mer des montagnes de roche, qui paroiſſoient fort eſcarpées, aux piés deſquelles, ſur le bord de la mer, il y avoit quantité de Palmiers. Le vaiſſeau continua ſa route vis-à-vis de ces rochers, juſque ſur les cinq heures, que nous en vimes la fin; au moins en cet endroit, elles ſe retirent vers terre, & laiſſent tout le rivage fort uni: Cap de Naban.

 c'eſt

c'eſt en cette terre baſſe qu'eſt le village appellé Nâban, qui donne le nom au Cap. L'on jetta en cet endroit la ſonde, & l'on y trouva ſeulement ſept braſſes d'eau: Par toute cette plage il y a peu de fond, c'eſt pourquoi nous renverſâmes le bord à l'heure même, & mîmes la Prouë à oüeſt ou Ponant. Vers les dix heures du ſoir le vent ſe fit grégal, ou nord-eſt, & nous mîmes la Prouë à ſiroc-mi-jour, ou ſud-ſud-eſt.

Le Vendredi vingtiéme de Novembre, à la pointe du jour, nous découvrîmes les trois vaiſſeaux qui étoient partis avec nous de Baſſora en même jour, dont deux étoient à nôtre droite, aſſez éloignez, & l'autre à nôtre Prouë fort proche; c'étoit ce dernier qui nous avoit paru Corſaire trois jours auparavant: Nous reconnumes auſſi à nôtre gauche la terre de Perſe, mais fort éloignée. A neuf heures & un quart du matin, le vent s'étant fait maeſtral-tramontane, ou nord-nord-oüeſt, mais bien foible, nous mîmes les voiles de papafiques, de maeſtre & du trinquet, & tinmes toûjours la route de ſiroc mi-jour, ou ſud-ſud-eſt: En peu de tems nous laiſſâmes derriere nous tous les autres vaiſſeaux. Sur le midi le vent ſe rafraîchit beaucoup. Sur les trois heures, nous mîmes

mes la Proue à ſiroc-levant, ou eſt-ſud-eſt; & ſur les cinq heures du ſoir l'on plia les voiles de papafiques & la mezane & la contre-mezane, à cauſe que la nuit venoit, parce qu'il y auroit eu du danger d'aller ſi vite de nuit, de crainte d'inveſtir la terre, veu même que le vent ſe renforçoit toûjours, & nous mimes la Proue à ſiroc mi-jour, ou ſud-ſud-eſt, pour paſſer dehors l'Ile Lara. S'il eût été jour nous euſſions dreſſé nôtre route, pour paſſer entre terre ferme & cette Ile, mais de nuit on n'oſa l'entreprendre, trouvant plus de ſureté de la laiſſer à main gauche: nous faiſions état de paſſer environ la minuit près de cette Ile, mais nous ne la vimes point, quoi que nous euſſions toûjours aſſez de lumiere pour diſtinguer un peu la terre ferme, dont elle eſt proche.

Nous faiſions donc nôtre conte d'avoir paſſé cette Ile Lara durant la nuit. Mais le lendemain nous reconnûmes que nous nous étions trompez; néanmoins comme ce ne fut qu'après midi que nous apperçumes cette erreur; ſur les ſix heures du matin nous mimes la Proue à eſt ou levant, pour nous approcher de terre, craignans d'être jettés trop ſous vent de Congo. Sur les ſix heures & demie nôtre grand bâteau, qui étoit

 ata-

atachée à l'ouppe, s'emplit d'eau & alla ſous la ſuperficie de l'eau; auſſi-tôt l'on embroüilla toutes les voiles, excepté la civadiere; & trois mariniers allerent à la nage, atacher à ce bâteau une ſeconde corde dont ils tenoient le bout; en-ſuite ils entrerent dedans, & on le tira à côté du vaiſſeau ſous vent, l'on en ôta une petite ancre qui y étoit; après quoi l'on eſſaia de le tirer de l'eau par le côté, pour le vuider par l'autre; mais la peſanteur de l'eau fit rompre un des côtez, & en-ſuite il ſe renverſa ſans deſſus deſſous; de ſorte que deſeſperant de le pouvoir tirer, ſi ce n'étoit peut-être avec beaucoup de peine & bien du tems, & craignant d'ailleurs qu'il ne heurtât le fond du vaiſſeau, parceque la mer étoit alors fort agitée, l'on coupa les cables, & on le laiſſa aller au gré des eaux, quoi que ce fût près de cent piaſtres de perte pour le maître du vaiſſeau. Cela nous fit perdre une heure entiere de tems, pendant laquelle un des deux vaiſſeaux, que nous avions vû le jour précedent à nôtre droite nous devança. Sur les ſept heures & demie du matin nous mimes les voiles au vent qui étoit nord. Sur les ſept heures & demie, nous nous trouvâmes vis-à-vis d'une Ile qui étoit à nôtre gauche, & que nous crumes être Andarvia, mais nous nous trompions. Sur les dix heures,

res, la violence du vent commença de s'appaiſer, & nous mimes la Prouë à Siroc-levant, ou eſt-ſud-eſt. Sur les deux heures après midi, découvrant à nôtre gauche une petite Ile fort proche de terre ferme; nous reconnumes que c'étoit Andarvia, & que celle que nous avions paſſée ſur les neuf heures & demie du matin, & que nous avions crû être Andarvia, étoit Lara. Cette Ile Lara eſt petite & deſerte, fort baſſe & tout contre la terre ferme; ce qui fait qu'on ne la découvre pas aiſément: Elle ne rapporte rien, ſi ce n'eſt quelques arbres ſauvages, encore n'eſt-ce qu'à un bout, qui regarde le Ponant-maeſtral, ou oüeſt-nord-oüeſt, qui étoit à nôtre égard le commencement de l'Ile; & on la peut reconnoître à ces arbres. Elle s'étend en longueur du maeſtral-ponant, ou oüeſt-nord-oüeſt, au Siroc-levant, ou eſt-ſud-eſt; & elle eſt éloignée de Carek de ſoixante & dix lieuës. L'Ile Andarvia eſt pareillement petite, baſſe, & fort proche de terre, & elle s'étend en longueur, de même que Lara du oüeſt-nord-oüeſt, à l'eſt-ſud-eſt; il y a de bonne eau en cette Ile, & au milieu quelques arbres ſauvages, & quelques cabanes de Pêcheurs, qui y viennent de terre ferme pour pêcher. Elle eſt éloignée de Lara de ſept à huit lieuës.

Lara, Ile.

Andarvia, Ile.

Il eſt bon de remarquer, que quoi que ces

deux Iles ſoient fort proche de terre, ainſi que je viens de dire; néanmoins elles laiſſent un paſſage entre elles & la terre ferme, qui peut ſouffrir les navires, à cauſe qu'il y a beaucoup de fond, & en effet, il y paſſe quelquefois des vaiſſeaux. Après midi le vent s'étant renforcé, nous nous trouvâmes à deux heures & trois quarts vis-à vis de l'autre bout de l'Ile, & une heure après

Keïs, Ile. nous découvrimes l'Ile Keïs, au ſiroc ou ſud-eſt. Sur les quatre heures & demie nous paſſâmes le vaiſſeau qui nous avoit devancé le matin, & en même tems nous nous trouvâmes vis-à-vis du commencement de l'Ile Keis, qui étoit à nôtre droite. Cette Ile eſt diſtante de terre ferme d'environ deux lieuës & demie, ou trois tout au plus & d'Andarvia d'environ cinq lieuës, quoi que l'on compte quinze lieuës de Lara à Keis: Elle s'étend en longueur du lebêche-ponant, ou oüeſt-ſud-oüeſt, au grec-levant, ou eſt-nord-eſt: Elle a environ cinq lieuës de circuit; elle eſt fort baſſe & platte, ainſi que les deux précedentes, mais elle eſt habitée de pluſieurs perſonnes, qui y ont des maiſons éparſes çà & là.

On me raconta qu'autrefois les habitans de cette Ile, aiant tué un Portugais qui y avoit mis pié à terre, pour quelque inſolence qu'il avoit faite; quelque tems après

étant

étant arrivé d'autres vaiſſeaux Portugais, l'Admiral appellé Roüi-Fereyra-Andrade, décendit dans cette Ile, & y prit un enfant à la mamelle, qu'il fit mettre dans un mortier; & par une cruauté inoüie, obligea le pere & la mere de cet innocent, à le piler eux-mêmes dans ce mortier. Ce General étoit un diable incarné, & c'étoit de cette maniére qu'il ſe vangeoit ordinairement des habitans de toutes ces côtes, quand il en avoit reçû quelque déplaiſir: ſon nom eſt encore aujourd'hui ſi terrible parmi eux, qu'ils s'en ſervent pour faire taire les petis enfans qui crient, les menaçans de Louïs de Fereyra: Cependant cette inhumanité fut cauſe que pluſieurs abandonnerent l'Ile, pour n'être plus ſujets à de ſemblables traitemens; néanmoins il y en eſt encore demeuré quelques-uns, qui y ont du bétail. On m'a dit que l'on trouvoit autrefois dans cete Ile toutes ſortes de fruits, mais que depuis que les Portugais n'y vont plus, on n'y en voit point: on m'a auſſi aſſuré quil y a de fort bonne eau au bout d'eſt-nord-oüeſt, au levant, ou eſt de l'Ile.

Cruauté inoüie d'un Portugais.

Sur les cinq heures du ſoir l'on embroüilla les voiles de mezane, contre-mezane, gabie & perroquet, pour ne pas aller ſi vite, à cauſe qu'il y a dans cette plage, des endroits où l'on trouve peu de fond. Sur les

ſept heures du ſoir nous paſſâmes devant l'autre bout de l'Iſle Keis, alors le vent diminüa beaucoup. Demi-heure après, nous nous trouvâmes vis-à-vis d'un endroit de terre ferme, où le rivage ſe retire en dedans vers l'eſt, & forme un golfe en demi-cercle; la terre où finit ce demi-cercle eſt appellée Gherd. Tout ce jour nous avions été fort proches de la terre ferme, qui va juſqu'à ce golfe de maeſtral ponant ou oüeſt-nord-oüeſt, à ſiroc-levant ou eſt-ſud-eſt. Lorſque nous fûmes vis-à-vis du commencement de ce golfe, le vent s'étant fait grec-levant ou eſt-nord-eſt, quoi que très-foible, nous fit mettre la Proüe à ſiroc ou ſud-eſt, & nous découvrîmes à ſiroc-levant, ou eſt-ſud-eſt, la terre appellée Gherd. Sur les dix heures du ſoir nous mîmes la Proüe à ſiroc-mi-jour, ou ſud-ſud-eſt, & jettant la ſonde nous trouvâmes dix-ſept braſſes d'eau. Au bout d'un quart-d'heure, le vent s'étant fait maeſtral ou nord-oüeſt, nous mîmes la Proüe à mi-jour, ou ſud; mais parce qu'il devint incontinent trop fort, l'on plia la voile de maeſtre, & nous mîmes la Proüe à ſiroc-mi-jour ou ſud-ſud-eſt. Sur les dix heures & trois quarts, nous la mîmes à ſiroc, ou ſud-eſt, & jettant la ſonde nous trouvâmes quinze braſſes d'eau.

Le Dimanche vingt-deuxiéme de Novem-

vembre à deux heures après minuit, nous nous trouvâmes vis-à-vis de l'Iſle Paloro, qui étoit à nôtre droite; nous tenions alors la route de ſiroc-levant, ou eſt-ſud-eſt, & aiant jetté la ſonde, nous trouvâmes treiſe braſſes d'eau: En-ſuite dequoi nous mîmes la Proue à ſiroc-mi-jour, ou ſud-ſud-eſt: A deux heures & un quart on la jetta encore pluſieurs fois, & l'on trouva ſix à ſept braſſes. A deux heures & trois quarts nous mîmes la Proue à ſiroc-levant, ou eſt-ſud-eſt, & jettant la ſonde, nous trouvâmes premierement quinze, en-ſuite dix, & plus avant, ſeulement huit braſſes d'eau; nous avions pour lors à nôtre gauche une montagne de terre ferme, appellée Sannas. A cinq heures & demie du matin l'on ne trouva que cinq braſſes d'eau. A ſix heures l'on en trouva douze, & l'on mit la Proue à greclevant, ou eſt-nord-eſt; & à huit heures du matin nous arrivâmes devant Congo éloigné de Keïs de quinze lieuës du côté de terre, & de trente par mer, de cent de Carek, & de cent cinquante de Baſſora; de Congo à Comoron, il y a par terre vingt lieuës, & par mer trente. Nous y donnâmes fond à la rade, au ſiroc-mi-jour, ou ſud-ſud-eſt, & à une bonne demi-lieuë loin de la Ville: Il y avoit déjà quatre vaiſſeaux à l'ancre, & le même jour il en arriva quatre

Paloro, Iſle.

Mont Sannas.

tre

tre autre après nous, qui venoient de Baſſora & alloient à Sourat.

CHAPITRE II.

Suite de la Navigation de Baſſora aux Indes.

Congo, petite ville.

CONGO petite ville du Roiaume de Perſe, a de latitude vingt-ſept degrés & quinze minutes; elle eſt ſituée ſur le bord de la mer, preſque au pié d'un haut roc noirâtre, qui eſt fort proche du bord de la mer, & qui s'étend durant quelques milliers de pas, de l'oüeſt à l'eſt, ou du couchant au levant; il couvre toute la Ville du vent de nord, & derriere elle, il y a une haute montagne blanche, comme ſont toutes celles de Perſe, qui s'étend le long de la côte. Cettte Ville eſt aſſiſe en longueur, du maeſtral ponant, ou oüeſt-nord-oüeſt, au ſiroc-levant, ou eſt-ſud-eſt; elle eſt fort petite, & il y a un petit château défendu de trois pieces de canon. Sa rade eſt ſûre pour les vaiſſeaux, quoi qu'ils y ſoient fort agitez par les grans vents. Pendant que nous y fumes, le vent d'eſt y ſoufla ſi fort durant quatre jours, que pas un bâteau ne pouvoit aller, ni venir de terre, & tous les vaiſſeaux, qui étoient à l'ancre, excepté le nôtre, furent repouſſez beau-

coup

coup en arriere, quoi qu'ils euſſent chacun deux ancres en mer; mais comme elles étoient petites, elles ne tenoient pas au fond: Pour nôtre vaiſſeau qui en avoit jetté une groſſe, il tenoit fort bien, & il n'avoit à craindre que d'être heurté des autres, qui n'étoient pas ſi bien arrêtez, comme en effet, une nuit, le vent aiant rompu les deux cables d'un vaiſſeau Turc, qui le tenoient à autant d'ancres, s'il n'en eût eu une troiſiéme, pour jetter promptement, il nous auroit mis en danger; car il étoit juſtement à nôtre proüe, néanmoins je n'ai pas oüi dire qu'il ſe ſoit jamais perdu de vaiſſeau en cette rade. Le terroir de cette Ile eſt de petite étenduë, & il conſiſte en un peu de plaine, qui eſt à l'eſt ou l'oüeſt, & au nord de la Ville entre elle & le rocher; mais ce peu de terre rapporte de bons fruits, comme figues, raiſins, de bons coins, des poires, des oranges, des limons, des grenades fort groſſes & bonnes, de bons melons, de bonnes paſtéques ou melons d'eau, & quantité de bonnes raves: Il y a auſſi des Palmiers, & de deux eſpeces d'arbre des Indes, ſavoir des arbres de mangues, & de ces arbres appellez par les Portugais, arbor de Reyzés, c'eſt-à-dire, arbre de racines, à cauſe que de leurs branches, ſor-

Arbres de mangues.

Arbor de Reyzes.

ſortent des racines qui ſe prennent en terre. On y trouve du vin de Schiras, mais fort cher, & de bonne eau de vie de dattes. Auprès de cette Ville, il y a des montagnes de ſoufre, dont les vaiſſeaux chargent quelquefois quantité en pains plats, de deux ou trois livres chacun, pour porter aux Indes. Il fait fort chaud en cette Ville, mais l'air y eſt bon; l'eau y eſt ſalmâtre, & ſe prend dans des Puits; il y en a néanmoins d'aſſez bonne, mais elle n'eſt que pour les plus riches, car elle eſt chere, à cauſe qu'il la faut aller querir à un paraſange loin de la Ville, & l'apporter ſur des ânes; & après tout ce n'eſt que de l'eau de Puits, & elle a toûjours quelque mauvais goût. Cette ville dépend du Khan de Lar, en l'abſence duquel, le Chah-Bender, c'eſt-à-dire, le Doüanier, ou pour l'expliquer mot à mot, le Roi du Port (c'eſt ainſi qu'on appelle les Doüaniers en Perſe) gouverne tout. Cette Doüane rapporte beaucoup, tant des marchandiſes de dehors que l'on y décharge, que de celles de Perſe, qu'on y embarque pour porter aux Indes; principalement depuis deux ans, que les vaiſſeaux ne vont plus que rarement au Bender-Abaſſi, à cauſe des tyrannies que le Gouverneur y exerce, en faiſant paier ſept tomans pour

A Congo on paie moins qu'à Bender-Abaſſi,

l'ancra-

l'ancrage, & au Congo l'on en paie bien moins: ce qui fait que les vaiſſeaux y abordent de tous côtez, au lieu qu'auparavant, ils n'y touchoient gueres, ſi ce n'étoit qu'ils fuſſent obligez d'y venir faire aiguade. La moitié du revenu de cette doüane appartient au Roi de Portugal, qui après la perte d'Ormus, incommodoit encore tellement le Roi de Perſe, par les courſes que faiſoient ſes vaiſſeaux le long de la côte; que ce Prince fut obligé de faire la Paix avec lui, dont une des conditions fut, qu'il auroit la moitié de cette doüane, & cinq chevaux de Perſe tous les ans: C'eſt pourquoi le Roi de Portugal y a un Facteur, qui tient la banniere de Portugal arborée ſur ſa maiſon: il y a auſſi des Peres Auguſtins Portugais, qui ont leur maiſon & leur Egliſe. Les Hollandois tous les ans avoient coûtume d'y envoïer un Facteur pour acheter des perles de Bahrem, qu'on y apporte preſque toutes, n'y aiant que cinquante lieuës de Congo à Bahrem, & les perles qui vont de Bahrem à Baſſora ſont les moindres: mais cette année mil ſix cens ſoixante-cinq, ils ont commencé d'y établir une Factorerie permanente.

La moitié de la doüane de Congo eſt au Roi de Portugal.

Etant au Congo, j'eus la penſée de quiter le vaiſſeau Opſel, & de me mettre ſur une barque pour le Sindy, qui eſt le commen-

Le Sindy eſt le commencement des Indes.

mencement des Indes; & c'eſt le lieu où le fleuve Indus ſe rend dans la mer. J'avois deux raiſons pour m'obliger à ſuivre ce deſſein: la premiere étoit pour faire plus réguliérement le tour des Indes, & de plus j'étois bien-aiſe d'aprendre de loin des nouvelles de quelques Hollandois mes ennemis, qui étoient à Sourat, avant que de m'approcher d'eux. Comme j'avois eu ces mêmes vûës dès Baſſora où il y avoit deux bonnes barques armées chacune de ſix pieces de bronze, prêtes à partir pour le Sindy, j'avois reſolu de me mettre ſur une de ces barques, & pour cet effet, j'avois dêjà parlé au Rëis, qui étoit un Turc de Baſſora: mais la guerre du Bacha étant ſurvenuë, il fit décharger ces barques de leurs marchandiſes, & les chargea de grain pour porter au château Corna, où il avoit deſſein de ſoutenir l'effort de la guerre; & de plus il faiſoit ſon conte, au cas qu'il fût vaincu, de charger ſur ces deux barques le meilleur de ſes bardes, & de ſe ſauver deſſus, non pas en Perſe, où l'autrefois qu'il s'y étoit refugié, on l'avoit voulu arrêter, mais aux Indes. Cependant cette guerre imprevûë m'aiant ainſi rompu toutes mes meſures ſans pouvoir en prendre d'autres pour le même deſſein; parce qu'il n'y avoit à Baſſora pas un vaiſ-

ſeau,

ſeau, qui eût à faire ce Voiage: & qu'un peu de tems auparavant, dans l'eſperance de paſſer ſur une de ces barques, j'avois laiſſé partir une galiote pour le Congo, où elle eſperoit charger de l'argent & enſuite paſſer au Sindy; me voiant fruſtré de mon attente je fus obligé de m'embarquer ſur l'Opſel, afin de me mettre à Congo ſur une barque pour le Sindy; car tous les ans au commencement de Decembre, il part de Congo pluſieurs petites barques pour le Sindy; mais nous n'y trouvâmes que la galiote qui étoit partie de Baſſora, n'y en aiant point d'autre qui dût faire ce Voiage cette année. Je m'enquis s'il y avoit ſûreté ſur cette galiote, & je ſûs que perſonne n'y avoit voulu charger crainte des Zinganes, qui ſont des Indiens voiſins du Sindy, qui volent la plupart des barques, qui viennent au Sindy ou en ſortent: Le Roi du Mogol leur fait tous les ans des preſens, quoi qu'ils ſoient ſes ſujets, afin qu'ils s'abſtiennent d'exercer leur piraterie; mais comme il ſont ſujets rebelles, ils reçoivent ces preſens & ne laiſſent pas de voler.

Au commencement de Decembre on part de Congo pour les Indes.

Zinganes, voleurs.

La maniére dont ces Zinganes font des priſes eſt aſſez particuliere; ils ont pluſieurs barques qui ſe tiennent ſur la barre du Sindy, & lorsqu'ils voient venir quelque barque

Maniére des Zinganes pour voler.

que marchande, ils lui vont ſur vent; & quand ils l'ont preſque atteinte, avant que de l'aborder, ils jettent dans la barque quantité de pots pleins de chaux reduite en pouſſiere fort menuë; le vent chaſſant cette pouſſiere contre les gens de la barque, leur dérobe la vûë des ennemis, & les rend incapables de s'en défendre: Eux cependant abordent la barque, ſautent dedans, & font paſſer au fil de l'épée tout ce qu'ils y trouvent de vivant (car ils n'ont point d'autres armes que l'épée & les fléches:) Et ſi quelqu'un veut avoir la vie ſauve, il n'y a point d'autre moien que de ſe jetter dans la mer, pour éviter leur fureur, juſqu'à ce qu'ils ſe ſoient rendus entierement les maîtres de la barque; car juſque là, ils ne donnent point de quartier: mais quand ils ſe voient aſſûrez de leur priſe, ils ceſſent de répandre le ſang, & font des priſonniers de tous ceux qui reſtent en vie; & afin qu'ils ne puiſſent pas leur échaper, ils leur coupent à chaque jambe le nerf qui eſt immediatement au deſſus du talon, ce qui les rend incapables de jamais s'enfuïr; & en effet, un homme qui a ces nerfs coupez ne ſauroit plus marcher. En-ſuite ils les menent à leurs terres, où ils les mettent à garder les troupeaux, ſans aucune eſperance de ſortir durant leur vie de cette ſervitude pire que la

mort

mort même. M'étant donc enquis de cette galiote, je ſûs que non ſeulement elle étoit en danger d'être priſe des Zinganes ; mais encore que les gens qu'il y avoit deſſus, qui étoient tous Banians, avoient reſolu de ne faire aucune défence, & de ſe laiſſer prendre comme des veaux, ſelon leur coutume: & de plus quand ces gens euſſent été amis des Zinganes, j'avois ſujet de craindre qu'ils ne me vendiſſent à ces Pirates, ou aux Arabes de Maſcat: de ſorte que me voiant de tous côtez en hazard de perdre ma liberté ou ma vie, ſans qu'il me fût permis de la défendre; je reſolus de demeurer ſur l'Opſel, & de paſſer à Sourat, & je ne penſai plus à la galiote, qui partit de Congo le Jeudi treiſiéme de Decembre. J'ai remarqué ces choſes, parce qu'il me ſemble qu'il n'eſt pas inutile de les ſavoir, à ceux qui voudront aller au Sindy, afin qu'ils puiſſent prendre leurs meſures là-deſſus.

Nous arrétâmes ſeiſe jours devant Congo, durant leſquels je fus toûjours dans le vaiſſeau, n'aiant pas jugé à propos de déſcendre à terre, à cauſe du Facteur du Roi de Portugal, avec qui j'avois eu quelque broüillerie à Schiras. Cet homme étoit tout-puiſſant au Congo; cependant il

m'in-

m'invitoit tous les jours d'aller paſſer joieuſement quelques jours dans ſa maiſon, & ſe plaignoit à tous nos gens, de ce que je n'y allois point; A tout cela je répondois pour excuſe, que j'avois reſolu de ne point quiter la mer, jusqu'à ce que je me viſſe en pouvoir de marcher ſur la terre Indienne. Et en effet, faiſant reflexion ſur ce qui m'étoit arrivé à Comoron, il me ſembloit que ç'auroit été pécher contre la Prudence, que de me mettre au hazard une ſeconde fois d'être empêché de paſſer aux Indes. De cette maniére, comme les Armeniens étoient tous à terre, & que nos Francs y alloient tous les jours, & n'en revenoient que le ſoir, ſouvent je reſtois ſeul de blanc avec les noirs du vaiſſeau, (c'eſt ainſi que l'on appelle tous les Indiens;) & l'on fait auſſi grande difference aux Indes entre un blanc & un noir, comme entre le maître & l'eſclave; ceux qui ſont fils d'Européens, & qui ſont nés aux Indes, on les appelle Métiſſes; ils ne ſont pas dans un ſi grand mépris que les veritables Indiens, c'eſt-à-dire, ceux qui ſont nés de pere & mere Indienne; mais après tout, les Européens les regardent encore comme des gens ſans comparaiſon au deſſous d'eux.

Les noirs & les blancs.

Métiſſes ſont les fils des Europeens nés aux Indes.

Cependant c'étoit un fort mauvais ordre que le vaiſſeau fût ainſi abandonné, car

car un Capitaine eſt comme un pere de famille ; il ne doit jamais découcher hors de ſon vaiſſeau, & s'il le fait, il doit au moins y laiſſer quelqu'un à ſa place, qui donne ordre à cent accidens qui peuvent arriver à tous momens : comme en effet, nous penſâmes perir le Lundi trentiéme de Novembre au matin, qu'un de nos Italiens, aiant allumé une pipe de tabac en haut ſur la couverte, qui eſt devant la chambre du Capitaine, il mit ſa mêche ſur la caiſſe de la bouſſolle, ſi près du trou par où paſſe le manche du timon, qu'elle tomba par ce trou dans la ſainte barbe, au pié de l'arbre de mezane, contre lequel il y avoit pluſieurs cornes pleines de poudre atachées, & il y avoit au même endroit pluſieurs bandoüillieres pleines de cartouches de mouſquet, & d'autres toutes prêtes pour le canon. Par bonheur dans le même tems mon Valet décendit en bas, & étant dans la ſainte barbe il ſentit le brûlé, ce qui l'obligea de chercher de tous côtez, juſqu'à ce qu'il trouva le bout de la mêche allumé, qu'il prit vîtement, & l'apporta en haut tout épouvanté, & aſſûrement s'il ne ſe fût pas trouvé en bas ſi à propos, le vaiſſeau n'auroit pas manqué de ſauter bien-tôt en l'air. Mais Dieu nous délivra par ſa ſainte grace.

Durant que nous fûmes ſur le fer devant Congo, l'on dechargea de nôtre vaiſſeau deux chevaux pour Perſe, & l'on en chargea quatre autres appartenans au ſieur Manuel Mendez-Henriquez, Facteur du Roi de Portugal, qui abandonnoit la reſidence au Congo, pour témoigner ſon mécontentement, de ce que le Doüanier ne lui vouloit pas païer tout ce qui appartenoit au Roi de Portugal, de la doüane de cette année & de la précedente. Et pour cela, il avoit reſolu de paſſer à Daman & de là à Goa, où il faiſoit état de ſe plaindre au Vice-Roi, & revenir avec deux galiotes armées, piller tout ce qu'il pourroit le long de ces côtes de Perſe, & principalement au Congo: ce qui lui auroit été facile avec un armement auſſi mediocre, que peut être celui de deux galiotes. Il fit donc embarquer deux femmes, ſes eſclaves, & ſept ou huit hommes, tant ſerviteurs, qu'eſclaves, avec quatre chevaux comme je viens de dire, & quantité de hardes; ne laiſſant au Congo qu'un ſou-Facteur & un Ecrivain, à qui il ordonna de ne voir ni la doüane, ni le Doüanier, ni recevoir aucune choſe de lui, juſqu'à nouvel ordre des Indes. Le Doüanier entremit pluſieurs perſonnes pour appaiſer

Manuel Mendez Henriquez.

paiſer Manuel Mendez, mais il n'eut que des injures pour réponſe. On chargea ſur nôtre vaiſſeau outre tout cet équipage pluſieurs ſacs d'argent appartenans à des Marchans Armeniens; pluſieurs bales de tapis de Perſe; pluſieurs bales de gentiane, que l'on tranſporte de Perſe où elle croît, aux Indes, où l'on s'en ſert pour la teinture rouge, & pluſieurs bales de Tabac, car celui des Indes, non plus que celui de Perſe, ne vaut rien, & ne ſe peut fumer qu'avec une bouteille pleine d'eau, au travers de laquelle la fumée paſſe avant que d'arriver à la bouche; c'eſt pourquoi ceux qui en portent de bon aux Indes, y font un grand gain; on chargea auſſi pluſieurs caiſſes pleines de vin de Schiras; & nos Francs du vaiſſeau, chargerent quelques ſacs de noix, ſur leſquelles ils eſperoient gagner au moins cinquante pour cent; mais il faut prendre garde, que cette marchandiſe n'eſt bonne que pour ceux qui n'ont qu'une vingtaine de piaſtres à emploier au negoce, & qui ne paient point de naulis, comme font des petis Officiers ou des Mariniers; car chaque Officier & Marinier peut embarquer tant de bales, ſans païer de naulis, à proportion du rang qu'il tient ſur le vaiſſeau.

Charge du vaiſſeau au Congo.

Tabac de Baſſora.

Sacs de noix.

 Outre

Outre toutes ces marchandiſes, l'on embarqua tant de paſſagers avec leurs coffres, jarres & autres hardes, & un ſi grand nombre de poules, de chévres & de chévreaux (car en ce climat c'eſt la meilleure & plus ſaine viande, celle de mouton n'y valant rien;) que le vaiſſeau étoit plein & en haut & en bas, & c'étoit par tout un ſi grand embaras, qu'on ne pouvoit faire deux pas qu'avec peine. Il ſe preſenta encore quantité de marchandiſes pour embarquer, mais le Capitaine les refuſa, n'y aiant plus de place. Avec le deſordre qui accompagnoit un ſi grand attirail, l'on avoit encore a ſouffrir la fâcheuſe humeur de ce Capitaine, qui étoit ſi fier, que la moindre choſe le choquoit, & il faiſoit à tous momens querelle à quelqu'un de ces trois Francs qui étoient Officiers ſur le vaiſſeau, quoi qu'ils ne lui répondiſſent rien: quand la fantaiſie le prenoit il ſe laiſſoit emporter à des excès de colere qui lui faiſoient dire mille execrations, & chanter cent injures à ceux que ſa boutade lui faiſoit attaquer; & quelquefois il défioit tout le monde de ſe batre avec lui dès qu'il ſeroit à Sourat, ajoûtant qu'il étoit Italien. Il ne vouloit pas que perſonne lui dit rien, & à l'entendre il n'y avoit pas au monde un ſi grand Seigneur que lui: il avoit ſouvent du démêle

Embaras dans le vaiſſeau.

Le Capitaine étoit un emporté.

mêlé avec le Soubreſcart, contre qui il étoit grandement piqué, auſſi-bien que contre les autres Armeniens; quelquefois ſa fureur étoit ſi grande qu'il vouloit aller à terre & abandonner le vaiſſeau, en-ſuite il le vouloit brûler, ou le faire rompre contre un écueil; il devoit rompre la tête à tous les Armeniens avec un bâton; il vouloit un jour venir en courſe prendre tous les vaiſſeaux de ces mers, & cent autres extravagances que le vent emportoit: Le Pilote n'avoit pas peu à endurer, car il ne pouvoit pas ſouffrir qu'il dit ſon avis, voulant qu'on crût qu'il en ſavoit plus que perſonne du monde. A toute ſa furie perſonne ne répondoit mot non plus qu'à un fou; auſſi c'étoit ordinairement le vin de Schiras, ou l'eau de vie de Congo, qui faiſoit tout ce tintamare: Quand il ne ſavoit plus contre qui crier, il ſe tournoit contre les Marchans derniers venus, qui avoient leurs hardes en quelque endroit de la couverte, ne ſachant où les mettre ailleurs; il leur diſoit qu'il vouloit tant d'argent pour ſouffrir en cet endroit leurs hardes, ou qu'il les jetteroit en mer; s'ils lui repreſentoient qu'ils avoient tant paié au Soubreſcart, & qu'ils ne ſavoient où ſe coucher, il leur montroit de petites chambrettes, mais il les leur vouloit louer ſi cher, que perſonne n'en

prenoit. Veritablement il n'avoit pas tout le tort imaginable, pour ce dernier article, car l'on ne ſouffre pas ordinairement qu'il y ait des hardes ſur la couverte, parce qu'elles empêchent le ſervice du vaiſſeau; & pour ce qui eſt des chambres, c'eſt l'ordinaire de les loüer fort cher ſur ces vaiſſeaux des Indes, à cauſe de la quantité de paſſagers qui s'y trouvent.

Cent ſeiſe perſonnes ſur le vaiſſeau.

Nous étions ſur le nôtre cent ſeiſe perſonnes, dont environ quatre-vingts étoient paſſagers, tous Armeniens, excepté le ſieur Manuel Mendez avec ſa troupe, & moi & mon valet. On y loüoit une chambre de cinq piés de long, & deux de large, & trois de haut, un toman & demi pour faire le Voiage juſqu'à Sourat, & le bâteau fut loüé quatre-vingts abaſſis. C'eſt la coûtume lorsque le vaiſſeau eſt en mer, qu'on tire le bâteau dedans, & qu'on le mette en long, entre l'arbre de maeſtre & l'arbre du trinquet. Enfin, chacun ſait qu'il y a certaines chambres qui appartiennent au Capitaine, auſſi-bien que toute la couverte; & il faut que ceux qui y veulent demeurer le païent, principalement quand il y a un Soubreſcart ſur le vaiſſeau, qui reçoit le païement du paſſage pour lequel on ne vous fournit que le ſel, l'eau, & le bois, & encore ces deux derniers ſont donnez cha-

Chambres appartiennent au Capitaine.

Ce qu'on fournit à un paſſager.

que

que jour par meſure ; mais le lieu pour coucher & demeurer, il le faut acheter du Capitaine, ou de quelqu'un des autres Officiers du vaiſſeau qui ont des Chambres à eux, & qui n'ont point de part à l'argent que vous paiez pour vôtre paſſage. Toutes ces choſes ſont proprement des bagatelles, & qui regardent peu le Voiage, toutefois j'ai crû qu'il n'étoit pas hors de propos de les rapporter, pour faire comprendre l'embaras qu'on a ordinairement ſur les vaiſſeaux qui font ce trajet ; car il faut ſe perſuader qu'on n'eſt pas mieux ſur les autres vaiſſeaux ; & même l'on eſt encore plus mal ſur les vaiſſeaux Mores, où il n'y a aucune chambre, & où les Chrétiens ſont traitez comme des chiens ; ſeulement on n'y fait pas tant de bruit, parce qu'ordinairement le Capitaine y eſt le maître, & n'eſt pas ſi fou qu'étoit le nôtre.

Vaiſſeaux Mores ou Mahometans.

Le plus grand mal que l'on ſouffre ſur ces vaiſſeaux, c'eſt la diſette d'eau, car quoi que l'on n'en donne à chaque perſonne par jour, pour boire, cuiſiner, & abreuver ſes poules, que deux meſures, dont chacune tient environ trois demi-ſétiers, & à chaque cheval huit meſures ; néanmoins ſouvent elle manque, & alors ceux qui ont des jarres, s'en trouvent bien.

bien. On eut ſoin d'emplir au Congo nos deux citernes & tous nos tonneaux, de la meilleure eau qui s'y boive, & ces citernes tenoient chacune ſeize tonneaux d'eau.

Le Lundi ſixiéme de Decembre, le vent d'oüeſt ou ponant s'étant levé avec la nouvelle Lune; le vaiſſeau Maſulipatan fit voile le matin, ſans tirer aucun coup de canon, & tous ceux qui devoient paſſer ſur le nôtre, s'embarquerent tout le jour, & à cinq heures du ſoir, nous dépliâmes nos voiles, & mîmes la Prouë à mi-jour ou ſud. Nous avions alors cinq braſſes d'eau, & ſur les ſix heures & demie nous en trouvâmes ſix braſſes. Sur les ſept heures le vent ſe fit maeſtral ou nord-oüeſt, & nous mîmes la Prouë à ſiroc-levant ou ſud-ſud-eſt. Sur les huit heures & demi nous trouvâmes ſept braſſes de fond; ſur les dix heures ſept braſſes moins un pié; ſur les onze heures & demie ſept braſſes, & pour lors nous mîmes la Prouë eſt-ſud-eſt, ou ſiroc-levant; à minuit nous la mîmes à ſud.

Le lendemain à cinq heures & demie du matin, nous nous trouvâmes à treiſe braſſes de fond, & preſque également éloignez de l'Ile Queſchimo, qui nous reſtoit à nord-eſt ou gregal; de l'Ile Nabdgiou ou Pitombo, qui nous reſtoit à ſud-ſud-oüeſt ou lebêche-ponant & de l'Ile Tombo qui nous reſtoit au

ſud-

ſud-eſt ou ſiroc; l'on mit la *Prouë* à eſt ou levant.

L'Ile Queſchimo eſt une grande Ile peu élevée; quoi qu'elle ait pluſieurs buttes, mais toutes ſi baſſes, que de quelque endroit de la mer où l'on ſoit, le long de cette Ile, on voit pardeſſus les montagnes de terre ferme. Cette Ile s'étend en longueur du levant au couchant, & a peu de largeur; mais elle a de longueur environ vingt lieuës: Elle eſt à l'eſt de Congo, & au lebêche-ponant de Comoron. Elle eſt bien fertile & bien habitée: ſa pointe, qui regarde le couchant, n'eſt éloignée du Congo, que d'une bonne lieuë & demie, & celle qui regarde le levant, eſt éloignée de Bender-Abaſſi, d'environ une lieuë. Il y a à l'eſt, ou au levant de cette Ile une fortereſſe, devant laquelle on peut ancrer à ſix braſſes de fond, pour y prendre de l'eau qui eſt fort bonne en cet endroit. Cette fortereſſe étoit autrefois tenuë par les Portugais; il ne ſera pas inutile de remarquer que quoi que cette Ile ſoit fort proche de terre ferme, néanmoins les barques & les galiotes paſſent entre-deux. Queſchimo, Ile.

Nabdgiou ou Pitombo, eſt une petite Ile peu élevée & deſerte, qui eſt à lebêche-mi-jour ou ſud-ſud-eſt de Queſchimo. Nabdgiou ou Pitombo, Ile.

Tombo, Ile. Tombo eſt une autre petite Ile auſſi fort peu élevée, plate & deſerte, où ſeulement il y a quantité de gazelles & de lapins: Elle eſt à l'eſt ou levant de Nabdgiou ou Pitombo, & au ſud ou mi-jour du Congo, dont elle n'eſt éloignée que de quatre lieues. Manuel Mendez qui avoit une grande pratique de ces mers, étant venu fort jeune en ces Païs, où il a fait depuis beaucoup de Voiages durant pluſieurs années, me fit remarquer que ſi quelqu'un faiſoit en cette Ile une forterefſe, & qu'il tint là quelques vaiſſeaux de guerre, il feroit aiſément païer tribut à tous les vaiſſeaux qui navigent en ces mers; car il faut neceſſairement qu'ils paſſent proche de cette Ile, ou d'un côté ou de l'autre. Elle a vers le ſud-oüeſt, quinze ou vingt puits de bonne eau; mais particulierement un, où elle eſt excellente, & il y a une bonne rade. Lorſque les Portugais tenoient Maſcat, ils venoient tous les ans avec quelques galiotes à l'Ile Tombo recevoir les tributs qu'on leur païoit en tous les Ports de ces mers, & que chacun venoit leur apporter en cet endroit. Le tribut que leur païoit l'Ile Queſbmo par chacun an, étoit de cinq chevaux de Perſe & deux faucons; Congo païoit quatre cens tomans; Bahrein ſeiſe mille abaſſis; Catif la moitié du revenu de

ſa

ſa donner. Pour Baſſora il y avoit un Fa-ᴄteur Portugais, qui recevoit du Bacha un ſequin par jour, & toutes les fois que le General revenoit en cette Ville, le Bacha lui faiſoit un preſent. Cette Ile eſt toute entourée de bancs ſous l'eau, toutefois il y a fond preſque par tout de quatre, ſix, huit jusqu'à neuf braſſes d'eau.

Sur les ſept heures & demie le vent s'affoiblit beaucoup, & nous mimes la Proüe à ſud-ſud-eſt ou ſiroc mi-jour. Sur les onze heures nous trouvâmes neuf braſſes de fond: & comme il faiſoit preſque bonaſſe, & que la marée nous jettoit à ponant, nous fûmes obligez de jetter l'ancre environ à une heure & demie aprés midi. Nous étions à quelques trois lieuës loin de Sannas, qui nous reſtoit à ponant & maeſtral ou oüeſt-nord-oüeſt. A moitié du quart de maeſtral au Ponant il fait un pico, mais la montagne eſt plus haute que le pico: nous étions à faire eau, car il y en a de fort bonne. Quoi que cette Ile ſoit à environ deux lieuës de la pointe de Queſchimo qui regarde le couchant, qui nous reſtoit à maeſtral oü nord-oüeſt. Sur les quatre heures il ſe leva un petit vent de ſud-ſud-oüeſt ou lebêche mi-jour, qui nous fit mettre la Proüe à ſud-eſt ou ſiroc. Sur les ſix heures nous trouvâmes vingt braſſes de fond. Sur les ſept heures &

demie le vent ſe fit nord-oüeſt ou maeſtral, & nous mimes la Proüe à eſt ou levant; à huit heures nous trouvâmes dix-huit braſſes; demi-heure après dix-huit & demie, & nous mimes la Proüe à eſt quart au nord-eſt. Sur les neuf heures le vent ſe rafraîchit un peu, & nous trouvâmes vingt braſſes de fond, à dix heures nous en trouvâmes vingt & une; ſur les dix heures & demie nous mimes la Proüe à eſt ou levant.

Julfar, port de l'Arabie heureuſe.

Pêche de perles.

Le Mécredi neuviéme de Decembre vers la pointe du jour le vent ceſſa, & nous avions toujours la Proüe à eſt; l'Ile Angom nous étoit au gregal ou nord-eſt, & peu éloignée de nous; & de l'autre côté nous avions à ſiroc ou ſud-eſt, un port de l'Arabie heureuſe appellé Julfar, qui eſt un bon port, où pluſieurs barques des Indes chargées d'argent, vont acheter des dattes, & des perles, qui ſe pêchent tout le long de cette côte depuis Maſcat juſqu'à Bahrem: Il y a à Julfar un bon château. Depuis ce Port juſqu'au Cap de Moſandon, la côte de l'Arabie heureuſe eſt toute de hautes montagnes, & va de lebêche ou ſud-eſt, au gregal ou nord-eſt, & s'approche tellement de la terre de Perſe, qu'il n'y a que cinq lieües de diſtance de la terre ferme de Monſandon, juſqu'à l'Ile de Lareca, qui eſt tout contre Comoron. Il y a depuis Jul-

ſar

far juſqu'au Moſandon, pluſieurs bons Ports qui ne ſont point marquez dans la Carte, où cependant pluſieurs vaiſſeaux peuvent hiverner en ſûreté à couvert des vents, & il y a de fort bonne eau par tout. Sur les ſept heures & demie du matin, le vent ſe fit gregal, & nous mimes la Proüe à ſiroc-levant ou eſt-ſud-eſt. Nous étions alors vis-à-vis de la pointe d'Angom, qui regarde le Ponant-maeſtral, ou oüeſt-nord-oüeſt.

Bons Ports dans le Golfe, qui ne ſont point marquez dans la Carte.

Angom eſt une petite Ile baſſe, qui eſt au mi-jour ou ſud de Queſomo, & s'étend le long de Queſomo, de Ponant-maeſtral ou oüeſt-nord-oüeſt, au ſiroc-levant ou eſt-ſud-eſt; elle n'eſt habitée que de deux ou trois Pêcheurs qui y tiennent quelques chévres, qu'ils vendent aux vaiſſeaux qui viennent y faire eau, car il y en a de fort bonne: Quoi que cette Ile ſoit fort proche de Queſomo, néanmoins les vaiſſeaux peuvent paſſer entre-deux, & tous ceux qui vont y faire eau, paſſent par le detroit. Sur le midi l'on mit la Proüe à ſiroc ou ſud-eſt; à une heure après midi aiant jetté la ſonde, l'on trouva trente-huit braſſes de fond. Nous étions alors en bonaſſe, & nous n'allions que par le moien du reflux, qui nous jettoit ſur l'Arabie, & qui nous obligea pour nous en éloigner de mettre la Proüe à grec-levant ou eſt-nord-eſt: Cependant

Angom, petite Ile.

vers le ſoir nous nous trouvâmes fort proches des montagnes d'Arabie, c'eſt pourquoi afin de nous en éloigner davantage, l'on mit la Proue à grec un quart vers le levant; le flux de la mer nous aidoit un peu. Sur les ſept heures le vent ſembla ſe vouloir faire tramontane ou nord, mais il ſouffloit ſi doucement, qu'il ne troubloit ni la bonaſſe de la mer, ni la tranquilité de l'air.

Le Jeudi dixiéme de Decembre, ſur les quatre heures & demie du matin, il ſe leva un petit vent grec-tramontane ou nord-nord-eſt; & incontinent aprés nous paſſâmes la pointe d'Angom, qui regarde le ſiroc-levant, ou eſt-ſud-eſt. Il y a vis-à-vis de cette pointe, qui eſt l'entrée du braſſage entre Angom & Queſomo, cinq braſſes de fond; & après que l'on eſt entré dans le détroit, l'on en trouve plus de douze. A la pointe du jour nous avions la pointe de Queſonro, qui regarde le levant, à grec-tramontane ou à nord-nord-eſt, & la pointe de Lareca, qui regarde le couchant, à gregal demi-quart à tramontane, ou à nord-eſt de trois quarts au nord: Et des quatre Iles Selamé, nous avions la plus groſſe, avec une petite qui lui eſt proche, à ſiroc quart vers levant ou ſud-eſt quart vers eſt; & la troiſiéme qui eſt un peu ſeparée des autres, au ſiroc ou ſud-eſt; pour la

qua-

quatriéme elle ne ſe voioit point, étant couverte de la groſſe. Ces Iles ſont quatre rochers, qui ſont vis-à-vis & tout proche du Cap Moſandon; les Mahometans les appellent Selame, les Anglois Coin, & les Hollandois Mahomet Selame, nom peu convenable pour avoir été donné par des Chrétiens. Il y a un de ces rochers plus gros que les autres, un peu élevé en pointe, ſur lequel on dit qu'il y a des chévres ſauvages, & les deux autres ſont plus petis & bas, dont il y en a un fort proche du gros, & l'autre en eſt un peu plus éloigné; ces deux petis ſont au gros à ſud quart vers ſud-oüeſt, ou au mi-jour quart vers lebêche: le quatriéme eſt au regard de ce gros à mi-jour ou ſud; c'eſt pourquoi nous ne le voions point d'où nous étions.

Ile de Selame ou Coin.

L'Ile de Lareca s'étend en long, de nord-nord-oüeſt au ſud-ſud-eſt: Cette Ile eſt baſſe aiant ſeulement pluſieurs petites buttes. Il y a au nord une fortereſſe, que les Hollandois commencerent ſous ombre d'y établir une Factorerie, mais les Perſans qui furent aſſez clair voians pour penetrer leur deſſein, les en chaſſerent, & acheverent de la mettre en état; néanmoins elle eſt gardée de peu de gens. L'on m'a aſſûré qu'il y a dans cette Ile une belle mine de ſel, creuſée ſous terre en façon de ſale, mais ſi

Lareca, Ile.

Mine de ſel.

haute

haute & ſi ſpacieuſe, que mille hommes y peuvent demeurer à leur aiſe. Ils vendent le ſel qu'ils en tirent, à Comorom, & le long de la côte de l'Arabie.

Sur les huit heures nous mîmes la Proüe à ſiroc ou ſud-eſt, alors nous avions Lareca à tramontane demi-quart vers gregal, ou nord demi-quart vers nord-eſt; & le gros rocher avec ſon voiſin à eſt ou levant, & l'autre ſeparé à eſt quart vers ſud-eſt, ou levant quart vers ſiroc. Derriere le quatriéme rocher, plus loin, il y en a un autre ſi grand qu'il paroît terre ferme, mais il eſt iſolé, & fait un canal entre lui & la terre ferme; ce canal eſt profond, & étroit. Un jour des Anglois à moitié ivres aiant bon vent, voulurent paſſer par ce canal par galanterie, mais dès qu'ils y furent, le vent leur manqua, & ils ſe virent en grand danger de ſe rompre contre le roc, néanmoins ils ſe conſerverent avec les bâtons de l'argue, mais ce ne fut pas ſans peine, & ils ne ſe tirerent de là qu'après avoir eu bien peur: S'il eût fait du vent en cet endroit, ils ſe ſeroient infailliblement briſez; car il eſt impoſſible d'y ancrer, n'y aiant point d'autre fond que le roc.

Paſſage dangereux.

A huit heures & un quart, le vent ſe changea en levant ou eſt, & nous mîmes la Proüe à nord quart à nord-eſt, ou tramon-

montane quart vers gregal, nous avions pour lors Lareca à gregal demi-quart vers tramontane, ou nord-eſt demi-quart vers nord; & le gros rocher avec ſon voiſin à ſiroc quart vers levant, ou ſud-eſt quart vers eſt, & l'autre qui eſt ſeparé à ſiroc ou ſud-eſt. Pour aller à Comoron, l'on peut paſſer entre Queſome & Lareca, qui en ſont éloignées l'une de l'autre que d'une lieuë & demie, quoi que la Carte faſſe ce détroit de cinq lieuës: ou bien entre Lareca & Ormus, ſelon le vent qui regne. Ormus eſt au gregal de Lareca, & en eſt éloignée d'une lieuë. Il y a de Baſſora juſqu'à Ormus, ou juſqu'au Cap de Moſandon, qui en eſt fort proche, cent quatre-vingt lieuës. Le Cap de Moſandon eſt à vingt ſept degrés d'élevation, c'eſt le même d'Ormus, qui n'en eſt, ainſi que je viens de dire, que fort peu éloigné.

Erreur de Geographes

Après midi le vent ceſſa tout-à-fait, de ſorte qu'à cinq heures du ſoir nous eumes bonaſſe, & nous mimes la Prouë à ſiroc quart vers mi-jour, ou au ſud-eſt quart vers ſud. A ſix heures du ſoir, il ſe leva un vent de nord-nord-eſt, ou grec-tramontane, mais ſi foible qu'à peine les voiles en étoient agitées, & nous mimes la Prouë à eſt, ou au levant. Sur les neuf heures & demie du ſoir il ſe fit eſt ou levant, & nous mimes

la

la Prouë au nord ou tramontane. Sur les dix heures & demie il ſe renforça & aiant jetté la ſonde, nous trouvâmes trente-deux braſſes de fond. Vers la minuit nous renverſâmes le bord & mimes la Prouë à mi-jour quart vers ſiroc, ou à ſud quart vers ſud-eſt.

Le Vendredi onziéme de Decembre, ſur les quatre heures après minuit, nous renverſâmes encore le bord, & mimes la Prouë à nord quart vers nord-eſt, ou à tramontane quart vers gregal. A la pointe du jour nous nous trouvâmes tout proche de la pointe de Queſomo aiant à main droite, auſſi fort proche, les Iles Lareca & Ormus. A ſept heures du matin nous renverſâmes le bord, & mimes la Prouë à mi-jour quart vers ſiroc, ou ſud-quart vers ſud-eſt. Sur les ſept heures trois quarts, le vent s'étant fait ſiroc ou ſud-eſt, nous mimes la Prouë à grec-levant ou nord-eſt. Sur les dix heures & demie nous trouvâmes vingt-huit braſſes de fond, & à midi ſeulement dix-huit; mais un quart-d'heure après nous en trouvâmes vingt-trois. A midi & demi il fit une petite pluie, qui fut ſuivie d'une grêle, dont les grains étoient gros comme de petites noiſettes, & parfaitement ronds ſur leurs ſuperficies, excepté qu'il y avoit un côté tout plat & uni; & ces grains étoi-

Grêle extraordinaire.

étoient ſi clairs & ſi tranſparens, que l'on y voioit aiſément en dedans de petites roſettes blanches à ſix pointes émouſſées, avec un petit cercle blanc à l'entour de leur centre, & au milieu un poinct blanc, qui étoit le centre juſtement ſelon la deſcription que nous en a donné Monſieur Deſcartes en ſes Meteores. Cette grêle étoit le commencement d'une grande bourraſque, c'eſt pourquoi l'on plia vitement toutes les voiles, & à peine eut-on le tems d'en venir à bout, que la bourraſque ſouffla avec grande force, & grand bruit : Il commença à tonner de ſi grans coups, que jamais je n'en ai oüi de pareils ; nous voions d'un côté l'arc-en-ciel, & à Proüe l'air auſſi noir qu'il pourroit être demi-heure après le ſoleil couché. Grande tempête.

CHAPITRE III.

Suite de la route des Indes.

Des Trombes.

PEndant que la tempête agitoit le vaiſſeau, avec toute la violence que l'on peut s'imaginer ; on m'appelle pour voir une trombe, qui étoit à main gauche du Trombes.

vaiſ-

vaiſſeau, proche de terre, & à la portée du fuſil du vaiſſeau; Elle étoit ſous vent, & dura peu. Dans le tems qu'elle finiſſoit, me retournant de l'autre côté, j'en vis une autre qui ne commençoit pas plus loin de nous que de la portée du mouſquet: elle étoit auſſi ſous vent, car le vent qui ne faiſoit alors que tourner, étoit déja changé. Pendant que je la conſiderois, il s'en fit une ſeconde à côté d'elle, & un moment après une troiſiéme à côté de cette ſeconde. Je commençai auſſi-tôt à reciter l'Evangile de ſaint Jean qui ſe dit à la fin de la Meſſe, afin que par la vertu du S. Evangile, Dieu nous preſervât de ces Trombes; ce n'eſt pas que les voiant ſous vent, il me ſembloit que nous ne les devions pas autrement apprehender, & à la verité elles me donnoient plus d'admiration que de crainte. Cependant l'épouvante étoit grande parmi nos gens, chacun couroit d'un côté & d'autre, pour faire les ſervices, & tous nos Francs ne faiſoient que crier & demander ſi perſonne n'avoit l'Evangile de ſaint Jean; ils vinrent à moi, & je leur dis que je le récitois, ils me prierent de continüer; & un d'entre-eux rapportant un couteau à manche noir, demanda ſi quelqu'un ſavoit couper ces Trombes: je répondis que j'avois appris

Evangile de S. Jean.

la maniére dont quelques gens ſe ſervoient pour les couper, mais que je ne le voulois pas faire, parce que c'étoit une ſuperſtition mauvaiſe & défenduë; il m'objecta que les Trombes étoient ſi proches qu'elles ſeroient bien-tôt ſur le vaiſſeau, & le perdroient infailliblement, & que pour lui s'il ſavoit ce ſecret, il le feroit: je tâchai de le raſſûrer lui & les autres de la peur qui le faiſoit parler ainſi, en leur remontrant que les Trombes étant ſous vent il n'y avoit pas tant à craindre, qu'ils s'imaginoient. Et enfin, pour faire perdre tout-à-fait cette penſée, je dis reſolûment que je ne voulois pas faire cette ſuperſtition, ni l'enſeigner; & que pour l'Evangile de ſaint Jean je continuërois volontiers de le dire, parce que c'étoit un bon moien d'attirer ſur nous la Protection divine. Et en effet, je ne ceſſai point de le réciter juſques à ce que toutes les Trombes furent diſſipées, ce qui ne fut qu'à une heure aprés midi ou peu aprés.

Elles nous laiſſerent tous dans un aſſez grand étonnement; même les gens du vaiſſeau, qui avoient paſſé la plus grande partie de leur vie ſur la mer, avoüerent qu'ils n'en avoient jamais vû de ſi proches, & le Connétable qui étoit de Toulon, nous aſſûra qu'en trente-huit ans il n'en avoit jamais

ap-

apperçû de ſi près de lui, ni qui lui euſſent fait tant de peur, & il ne manqua pas d'écrire ſur ſes Memoire, que ce jour, Dieu l'avoit ſauvé d'un grand peril de faire naufrage. Pendant ce deſordre, aiant jetté la ſonde, l'on trouva vingt & une braſſes de fond; ce qui fit reſoudre le Capitaine à jetter l'ancre, & il en donna l'ordre: mais enſuite étant paſſé ailleurs pour donner d'autres ordres, le Pilote qui étoit d'avis contraire, dit au contre-maître de n'en rien faire, & il fut obeï très-volontiers, parce qu'il étoit queſtion de demeurer les bras croiſez; car c'eſt le genie de tous ces Mahometans & des Indiens, de ne conſiderer le peril que lorsqu'il eſt dans l'extrémité, & quand il eſt arrivé à ce poinct de laiſſer tout aller à la miſericorde de Dieu, ſans s'aider, & ils periront comme des bêtes plutôt que de chercher les moiens pour ſe tirer du peril: d'ailleurs les mariniers n'aiment guere à jetter l'ancre à cauſe de la peine qu'il ont à la retirer. Cependant l'ordre qu'avoit donné le Capitaine de la jetter, étoit très-judicieux & fort-à-propos, car nous étions entre Queſomo, Lareca, & Ormus, & fort proches de toutes ces trois Iles, qui nous couvroient beaucoup. Mais il n'eut pas aſſez de fermeté pour le faire executer, au contraire

voiant

voiant ces gens dans la penſée de pouſſer plus loin, à une heure & un quart il fit mettre les voiles de mezane & civadiere, & tourner la Proüe à gregal ou nord-eſt, le vent étant alors maeſtral-tramontane, ou nord-nord-oüeſt : mais incontinent après il ſe changea, & durant demi-heure ne fit que tourner, depuis l'oüeſt ou couchant, juſqu'à l'eſt ou levant; paſſant par tous les quarts d'oüeſt, & nord-oüeſt, & nord & nord-eſt. Alors nos gens ne ſachant plus que devenir demanderent à jetter l'ancre, mais le Capitaine ne le voulut pas, diſant qu'il y avoit trop d'eau; & il avoit raiſon, car nous en avions plus de vingt-cinq braſſes. Je l'en avois preſſé autant que j'avois pû, lorsqu'il étoit encore tems, en lui faiſant voir le danger où ſa complaiſance expoſoit le vaiſſeau, & en lui remontrant qu'un prudent Pilote doit prevoir le peril, pour s'en garder & non pas pour l'aller chercher; & comme il m'avoit répondu, que l'aiant voulu faire, il n'avoit pas été obeï, dont je voiois bien qu'il étoit fort en colere: Je lui avois repreſenté que, dans une rencontre, comme celle-là, il ſe devoit faire obeir; qu'il ne nous reſtoit que peu de jour, & que la nuit ſurvenant nous courions grand'riſque de nous perdre étant ſi proches de terre.

Enfin,

Enfin, voiant que de tous côtez l'air étoit plein de bouraſques, il fit mettre la Prouë à maeſtral, ce que l'on eut bien de la peine à faire, car la mer empêchoit le vaiſſeau de tourner, quoi que le vent fût alors eſt ou levant; & nous nous approchâmes de Queſomo, près duquel ſur les deux heures & un quart nous jettâmes l'ancre à vingt-ſept braſſes le fond, au ſud de cette Ile: Nous perdîmes ainſi plus d'une lieuë de chemin que nous avions avancé. Après cela le Pilote voulut faire mettre à bas toutes les antennes, & l'Arbre de la Gabie (qui eſt l'arbre enté ſur l'arbre de Maeſtre,) avec l'arbre de Perroquet (qui eſt l'arbre enté ſur l'arbre du Trinquet,) il avoit peur que la tempête ne rompit quelque choſe; mais le Capitaine ne le voulut point permettre. Tout le reſte du jour il fit pluſieurs bouraſques avec des pluies preſque continuëlles: Pendant que nous les laiſſerons paſſer je m'étendrai un peu ſur la deſcription des Trombes, dont je n'ai parlé que par occaſion.

Arbre de Gabie, arbre de Maeſtre, arbre de Perroquet, arbre du Trinquet.

Deſcription des Trombes.

Je croi que peu de perſonnes ont conſideré les Trombes avec toute l'attention que j'ai fait, dans la rencontre dont je viens de parler, & peut-être que l'on n'a jamais fait les remarques que le hazard m'a donné lieu de faire; je les expoſerai

avec

A
B
C
D
E
F
G
H
I

avec toute la ſimplicité, dont je fais profeſſion dans tout le recit de mon Voiage, afin de rendre les choſes plus ſenſibles & plus aiſées à comprendre.

La premiere qui parut à nos yeux, étoit du côté du nord ou tramontane, entre nous & l'Ile Queſomo, à la portée d'un fuſil du vaiſſeau : Nous avions alors la Prouë à grec-levant ou nord-eſt. Nous apperçumes d'abord en cet endroit, l'eau qui bouillonnoit, & étoit élevée de la ſurface de la mer, d'environ un pié; elle étoit blanchâtre, & au deſſus paroiſſoit comme une fumée noire un peu épaiſſe; de maniére que cela reſſembloit proprement à un tas de paille où l'on auroit mis le feu, mais qui ne feroit encore que fumer; voiez la figure A: Cela faiſoit un bruit ſourd, ſemblable à celui d'un torrent, qui court avec beaucoup de violence dans un profond vallon; mais ce bruit étoit mêlé d'un autre un peu plus clair, ſemblable à un fort ſifflement de ſerpens ou d'oies. Un peu après nous vimes comme un canal obſcur, qui avoit aſſez de reſſemblance à une fumée qui va montant aux nües, en tournant, avec beaucoup de viteſſe; & ce canal paroiſſoit gros comme le doigt; voiez la figure B; Et le même bruit continüoit toûjours. En ſuite la lumiere nous en ôta la vûë; & nous

Voiez la figure ci-jointe.

connumes que cette Trombe étoit finie, parce que nous vimes que l'eau ne s'élevoit plus ; & ainſi ſa durée n'avoit pas été de plus d'un demi-quart-d'heure. Celle-là finie, nous en vimes une autre du côté du midi, qui commença de la même maniére qu'avoit fait la précedente ; Preſque auſſi-tôt il s'en fit une ſemblable à côté de celle-ci vers le couchant ; & incontinent après une troiſiéme à côté de cette ſeconde. La plus éloignée des trois, pouvoit être à la portée du mouſquet loin de nous & elles paroiſſoient toutes trois, comme trois tas de paille hauts d'un pié & demi ou deux, qui fument beaucoup ; voiez la figure A ; & faiſoient même bruit que la premiere. En-ſuite nous vimes tout autant de canaux, qui venoient depuis les nuës, ſur ces endroits où l'eau étoit élevée, & chacun de ces canaux étoit large par le bout qui tenoit à la nuë, comme le large bout d'une trompette ; & faiſoit la même figure, (pour l'expliquer intelligiblement,) que peut faire la mamelle ou la tête d'un animal tirée perpendiculairement par quelques poids ; voiez la figure C. Ces canaux paroiſſoient blancs d'une blancheur blafarde, & je croi que c'étoit l'eau qui étoit dans ces canaux tranſparens, qui les faiſoit paroître blancs ; car apparemment ils étoient déja for-

Trois Trombes.

Canaux de la Trombe.

formez avant que de tirer l'eau, ſelon qu'on peut juger par ce qui ſuit; & lorſqu'ils étoient vuides, ils ne paroiſſoient pas; de même qu'un canal de verre fort clair, expoſé au jour devant nos yeux à quelque diſtance, ne paroît pas, s'il n'eſt rempli de quelque liqueur teinte. Ces canaux n'étoient pas droits, mais courbez en quelques endroits; voiez la figure D. même ils n'étoient pas perpendiculaires; au contraire, depuis les nuës, où ils paroiſſoient entez, juſqu'aux endroits où ils tiroient l'eau, ils étoient fort inclinez comme vous pouvez remarquer dans la figure D: Et ce qui eſt de plus particulier, c'eſt que la nuë où étoit atachée la ſeconde de ces trois, aiant été chaſſée du vent, ce canal la ſuivit ſans ſe rompre, & ſans quiter le lieu où il tiroit l'eau, & paſſant derriere le canal de la premiere, ils furent quelques tems croiſez comme en ſautoir ou en croix de ſaint André; voiez la figure E. Au commencement ils étoient tous trois gros comme le doigt, ſi ce n'eſt auprès de la nuë qu'ils étoient plus gros, comme j'ai dêja remarqué; mais dans la ſuite, celui de la premiere de ces trois ſe groſſit conſiderablement. Pour ce qui eſt des deux autres je n'en ai autre choſe à dire, car la derniere formée ne dura gueres davantage,

qu'avoit duré celle que nous avions vûë du côté du nord: La ſeconde du côté du midi dura environ un quart-d'heure; mais la premiere de ce même côté dura un peu davantage, & ce fut celle qui nous donna le plus de crainte, & c'eſt de celle-là qu'il me reſte encore quelque choſe à dire; d'abord ſon canal étoit gros comme le doigt, en-ſuite il ſe fit gros comme le bras, & après comme la jambe, & enfin comme un gros tronc d'arbre, autant qu'un homme pourroit embraſſer; voiez la figure F. Nous voions diſtinctement au travers de ce corps tranſparent, l'eau qui montoit en ſerpentant un peu; & quelquefois il diminüoit un peu de groſſeur tantôt par le haut; voiez la figure G; & tantôt par le bas; voiez la figure H; pour lors il reſſembloit juſtemennt à un boiau rempli de quelque matiére fluide que l'on preſſeroit avec les doigts ou par haut, pour faire décendre cette liqueur; ou par bas pour la faire monter; & je me perſuadai que c'étoit la violence du vent, qui faiſoit ces changemens, faiſant monter l'eau fort vite lorſqu'il preſſoit le canal par le bas, & la faiſant décendre lorſqu'il le preſſoit par le haut: Après cela il diminüa tellement de groſſeur qu'il étoit plus menu que le bras, comme un boiau qu'on alonge en le tirant perpendiculairement;

ment ; en-ſuite il retourna gros comme la cuiſſe, après il redevint fort menu. Enfin, je vis que l'eau élevée ſur la ſuperficie de la mer, commençoit à s'abaiſſer, & le bout du canal qui lui touchoit s'en ſepara, & s'étrecit comme ſi on l'eût lié ; voiez la figure I ; & alors la lumiere qui nous parut par le moien d'un nüage qui ſe détourna, m'en ôta la vûë, je ne laiſſai pas de regarder encore quelque tems, ſi je ne le reverrois point, parce que j'avois remarqué que par trois ou quatre fois, le canal de la ſeconde de ce même côté du midi, nous avoit parû ſe rompre par le milieu, & incontinent après nous le revoions entier, & ce n'étoit que la lumiere qui nous en cachoit la moitié, mais j'eus beau regarder avec toute l'attention poſſible, je ne revis plus celui-ci, & il ne ſe fit plus de Trombe, dont je rendis graces à Dieu, ainſi que firent tous les autres Francs, de nous avoir delivrez du malheur que cauſent ces Trombes. Ils attribuerent cette grace au ſaint Evangile que j'avois récité, dont je ne pretends point tirer de vanité, n'étant pas aſſez déraiſonnable pour croire que mon merite y ait contribué, mais peut-être que Dieu eut égard à nôtre bonne intention, & à la confiance que nous avions tous en l'Evangile. Enfin, il eſt certain que mal-

gré l'inconſtance du vent qui ne faiſoit que tourner, aucune de ces Trombes ne s'approcha jamais de nous, plus que le lieu où elles avoient commencé, & je puis avec ſincerité rendre ce témoignage, que dans tous les dangers des tempêtes, Corſaires, & autres rencontres, où je me ſuis trouvé pluſieurs fois, j'ai eu toûjours mon recours à réciter ce ſaint Evangile, & Dieu m'a preſervé par ſa ſainte grace.

Effets des Trombes.

Ces Trombes ſont fort dangereuſes ſur mer, car ſi elles viennent ſur un vaiſſeau, elles ſe mêlent dans les voiles, en ſorte que quelquefois elles l'enlevent, & le laiſſant en-ſuite retomber, elles le coulent à fond; & cela arrive particulierement quand c'eſt un petit vaiſſeau ou une barque: tout au moins ſi elles n'enlêvent pas un vaiſſeau, elles rompent toutes les voiles, ou bien laiſſent tomber dedans toute l'eau qu'elles tiennent, ce qui le fait ſouvent couler à fond, je ne doute point que ce ne ſoit par de ſemblables accidens, que pluſieurs des vaiſſeaux, dont on n'a jamais eu de nouvelles, ont été perdus, puiſqu'il n'y a que trop d'exemples de ceux que l'on a ſû de certitude avoir peri de cette maniére. Outre la devotion du ſaint Evangile, les remedes humains, dont uſent les Mariniers

pour ſe garentir de ces Trombes, c'eſt d'embroüiller toutes le voiles, & de tirer quelques coups de canon à bale contre le canal de la Trombe; & pour que les coups ſoient plus ſûrs, ils mettent au lieu de boulet dans le canon, un ange, comme ils appellent, c'eſt une bare de fer, avec quoi ils tâchent de couper ce canal, ſi la Trombe eſt à la portée du canon; & quand ils ſont aſſez heureux pour adreſſer juſte quelque coup, ils ne manquent pas de la couper net: c'eſt ainſi que l'on en uſe ſur la Mediterranée; que ſi cela ne réüſſit pas ils ont recours à cette ſuperſtition que je ne voulus pas faire, quoi que je la ſûſſe, l'aiant apriſe dans mes premiers Voiages: Un d'eux ſe met à genoux au pié de l'arbre de maeſtre, & tenant d'une main un coûteau à manche noir (ſans lequel ils ne s'embarquent jamais pour ce beſoin,) il lit le ſaint Evangile de ſaint Jean, & dans le tems qu'il vient à prononcer ces ſacrées paroles, *Et Verbum caro factum eſt, & habitavit in nobis*, il ſe tourne du côté de la Trombe & donne un coup de coûteau en l'air, en travers de cette Trombe, comme s'il la vouloit couper, & ils diſent qu'elle reſte effectivement coupée, & laiſſe tomber avec grand bruit toute l'eau qu'elle tenoit. Voilà comme il m'a été rapporté pas pluſieurs François qui l'avoient,

diſoient-ils, éprouvé eux-mêmes; s'il eſt vrai que cela ait réüſſi, je ne le ſai pas; mais pour le coûteau à manche noir, c'eſt une ſuperſtition criminelle, qui peut être accompagnée de quelque pact implicite avec le Demon; & je ne croi pas qu'un Chrétien puiſſe en conſcience s'en ſervir: Pour ce qui eſt de la Vertu de ces ſaintes paroles, qui font, pour ainſi dire, reſſouvenir Dieu de l'alliance qu'il a fait avec l'homme, je ne doute point qu'étant prononcées avec devotion, ſans y mêler de ſuperſtition, elles ne ſoient très- efficaces pour attirer la miſericorde de Dieu ſur nous dans toutes ſortes de rencontres.

C'eſt aſſez parlé de ces Trombes qui firent à nôtre vaiſſeau plus de peur que de mal; la tempête qui ne finit pas ſi-tôt, l'incommoda davantage: il fut obligé de demeurer à l'ancre tout le jour & la nuit ſuivante, juſqu'au lendemain matin, que voiant le vent gregal ou nord-eſt, quoi que violent, il leva l'ancre à ſept heures, & mit la Prouë à eſt-ſud-eſt ou ſiroc-levant. Vers les neuf heures nous paſſâmes le long de Lareca, qui nous étoit ſur vent, ou à gauche. Sur les neuf heures trois quarts, nous eûmes à Prouë, l'air tout noir & plein de bouraſques, il nous étoit ſous vent, & pour cela, au commencement nous n'en

avions point de crainte ; mais après l'avoir conſideré plus attentivement, nous reconnûmes qu'il venoit du mi-jour vers tramontane, ou du ſud vers le nord ; & comme le vent ſe renforçoit toûjours, peut-être par la reſiſtance que lui faiſoient ces nüages chaſſez par un autre vent contraire, nous pliâmes la mezane, & mîmes la Proüe à ſiroc un quart à levant, ou ſud- eſt un quart à eſt, pour nous détourner de cet orage. Sur les dix heures & un quart, l'on plia toutes les voiles excepté celle de maeſtre, & de la civadiere. Sur les dix heures & demie, l'air s'éclaircit du côté du ſud ou mi-jour, & nous découvrîmes la plus groſſe des quatre Iles du Cap Moſandon, appellées Selame, qui nous reſtoit à ſud mi-quart vers ſud-oüeſt ; & nous apperçûmes auſſi en même tems la quatriéme de ces petites Iles, que nous n'avions pas encore vûë, elle nous reſtoit à ſud mi-quart vers ſud-eſt. Cette petite Ile eſt au ſud de la plus groſſe, dont elle eſt peu éloignée ; elle me parut s'étendre du nord au ſud : elle eſt plate, & ſeulement un peu élevée, au bout qui regarde la plus groſſe de ces quatre Iles. Sur les dix heures & trois quarts on remit les voiles de gabie & mezane, & nous mîmes la Proüe à ſud-eſt, le vent étoit alors nord-eſt quart

à eſt, & incontinent après il tomba un peu de pluie. En-ſuite durant deux heures, le vent ne fit que tourner, depuis le nord-eſt, juſqu'au ſud-eſt; pendant quoi nous étions occupez à nous maintenir autant que la foibleſſe du vent qui avoit beaucoup diminuë nous le pouvoit permettre. A une heure après midi, aiant la prouë à nord quart à nord-eſt, nous nous trouvâmes fort proches de Lareca: c'eſt pourquoi nous renverſâmes le bord, & mimes la Prouë à ſud quart à ſud-eſt, le vent étoit alors eſt quart à nord-eſt: Sur les deux heures nous mimes la Prouë à ſud-eſt quart à ſud. Sur les ſept heures le vent ſe fit nord-eſt violent, & nous mimes la Prouë à eſt-ſud-eſt. Sur les huit heures il ſe fit ſud-ſud-eſt, ſoufflant avec grande violence, & nous mimes la Prouë à eſt. A huit heures & trois quarts il devint ſud, & nous mimes la Prouë à eſt-ſud-eſt: au bout d'un quart-d'heure nous eumes un peu de pluie. Le vent changeoit auſſi toutes les demi-heures, ou heures: & chaque changement amenoit une bourraſque; ce qui nous obligeoit de plier toutes les voiles, excepté celle du trinquet, & auſſitôt que la bourraſque étoit paſſée, le vent reſtoit fort foible. Nous eumes ainſi des changemens de vents & de bourraſques toute la nuit.

Le

Le Dimanche treiſiéme de Decembre, à ſix heures du matin, le vent ſe fit eſt-ſud-eſt, & nous mimes la Prouë à ſud. Nous avions à main droite la terre d'Arabie & les quatre Iles Selame, dont la plus groſſe nous reſtoit à oüeſt un quart à ſud-oüeſt: à main gauche nous voions la terre de Perſe, dont une partie appellée Marſan nous reſtoit à ſud-eſt, & nous voions particulierement une montagne de cette terre, faite en pain de ſucre. Sur les ſept heures le vent ſe fit ſud-eſt, mais il étoit foible, & nous mimes la Prouë à eſt-nord-eſt. Sur les neuf heures nous avions la plus groſſe des quatre Iles Selame, à ſud-oüeſt un quart à l'oüeſt, & le port de Lima à ſud-oüeſt quart à ſud.

Lima eſt un fort bon Port de l'Arabie heureuſe, où peuvent hiverner plusieurs vaiſſeaux ſans crainte d'être tourmentez d'aucun vent, & il y a de bonne eau. A midi le vent s'étant fait ſud, nous mimes la Prouë à eſt-ſud-eſt. A deux heures il ſe fit ſud-oüeſt, & nous mimes la Prouë à ſud-eſt. A trois heures & demie nous renverſâmes le bord & mimes la Prouë à oüeſt. A cinq heures la plus groſſe des quatre Iles Selame nous reſtoit à oüeſt-ſud-oüeſt. Sur les ſept heures nous renverſâmes le bord & mimes la Prouë à ſud-eſt. A minuit

Lima port de l'Arabie heureuſe.

nous renverſâmes le bord tout de nouveau, & mimes la Proüé à oüeſt. A ſix heures du matin du Lundi, le vent s'étant fait ſud-eſt, l'on mit la Proüé à ſud-ſud-oüeſt. A onze heures & demie on la mit à eſt-ſud-eſt, parce que le vent s'étoit changé en ſud; & à une heure, étant devenu ſud-ſud-oüeſt on la mit à ſud-eſt; & à deux heures à ſud-ſud-eſt, le vent aïant biaiſé au ſud-oüeſt. C'étoit ainſi que nous nous promenions dans ce détroit, le vent ne faiſant que tourner, quoi qu'il tint toûjours du ſud, & il ſembloit ſe joüer de nous: car il arrivoit juſtement, que lorſque nous étions vers la côte d'Arabie, le ſud-oüeſt qui nous auroit été bon, ſe changeoit en ſud-eſt, & lorſque nous étions à la côte de Perſe, le ſud-eſt, qui nous auroit ſervi pour avancer, ſe changeoit en ſud-oüeſt. Cependant chacun étoit étonné de voir que le ſud regnoit ſi long-tems, & un Armenien me diſoit, que depuis dix-huit ans qu'il faiſoit chaque année ce Voiage, il ne l'avoit jamais vû ſouffler ſi long-tems. Ordinairement en Novembre, Decembre & Janvier, l'Eté regne en ces quartiers, c'eſt pourquoi la bonne Monſon, pour paſſer de Perſe aux Indes en peu de tems, eſt en Mars & Avril, & au commencement de Mai. Toutefois nous ne laiſſions pas d'avancer toû-

Saiſon propre pour paſſer aux Indes.

toûjours un peu, parce que nous avions les courans pour nous ; car depuis la fin de Juillet juſqu'en Janvier, les courans vont des Indes vers Ormus, & depuis Janvier juſqu'au mois d'Août, ils vont d'Ormus vers les Indes. Sur les cinq heures du ſoir étant fort proche d'une pointe baſſe, de terre de Perſe, appellée Natali ; nous jettâmes la ſonde, & nous trouvâmes douze braſſes de fond de boüe, incontinent aprés, l'aiant rejettée nous n'en trouvâmes que ſix & fond de ſable : ce qui nous obligea de renverſer le bord, d'autant plus que le vent étoit ſud-ſud-oüeſt : Nous avions alors la plus groſſe des quatre Iles Selanes à oüeſt-nord-oüeſt. A ſix heures & demie le vent s'étant fait ſud, nous mimes la Proüe à oüeſt-ſud-oüeſt, & durant la nuit, nous renverſâmes encore deux fois le bord. Natali, pointe baſſe.

Le Mardi quinziéme de Decembre, ſur les ſept heures du matin, nous nous trouvâmes proche la terre d'Arabie, & le vent étoit alors ſud-ſud-eſt, c'eſt pourquoi nous mimes la Proüe à eſt : mais ſur les neuf heures s'étant fait ſud-eſt, nous fûmes obligez de renverſer le bord & de mettre la Proüe à ſud-ſud-oüeſt. Sur les onze heures le vent devint ſud, & nous mimes la Proüe à nord quart au nord-eſt, pour aller gagner Lareca ou Ormus, afin d'attendre le bon

 tems

tems en l'une de ces Iles, étans las de nous promener ainſi ſans preſque rien avancer; ce qui ne faiſoit qu'uſer nos voiles; & de plus nous faiſions état de nous y pourvoir d'eau, car nous craignions d'en manquer.

Cependant ce deſſein ne fut pas ſans contradiction de la part du Pilote & des Mariniers, auſſi-bien que des Marchans, qui avoient peine à ſe reſoudre de perdre le peu de chemin qu'ils nous avions avancé: mais le Capitaine ne laiſſa pas pour tout cela d'executer ſa volonté, & dans la ſuite ils en furent tous bien-aiſes, lorsque ſur les trois heures & demie, ils virent le ciel ſe couvrir de toutes parts de gros nuages noirs, qui donnerent bientôt après de fortes bourraſques mêlées de pluie; & il ſe fit auſſi trois Trombes, mais loin de nous: ce fut en ce tems-là que le commandement du Capitaine reçut une approbation univerſelle; tout le monde tombant d'accord, que ſi cette tempête nous eût ſurpris dans le détroit où nous étions le matin, elle nous auroit fort mal-traitez; même elle nous paroiſſoit viſiblement plus forte de ce côté-là, qu'en aucun autre endroit.

Autres Trombes.

Neanmoins comme il eſt ordinaire à ces ſortes de gens de n'apprehender le peril

peril que lorſqu'il eſt preſent ; à peine le vent de ſud-oüeſt eut-il commencé de ſouffler ſur les cinq heures, que les Marchans firent prier le Capitaine par le Pilote de reprendre nôtre route : ce qu'il accorda auſſi-tôt par dépit, n'approuvant aucunement ce deſſein, & il avoit raiſon ; car le vent étoit encore bien violent & mêlé de bourraſques ; cependant il fit mettre la Proüé à ſud-ſud-eſt. Vers les ſix heures du ſoir le vent ſe fit nord tant deſiré, mais il étoit ſi violent, que nous ne pouvions tenir que les voiles du trinquet & civadiere, & nous avions à Proüé la mer fort haute qui nous balotoit furieuſement : Cependant nous mimes la Proüé au ſud quart vers ſud-eſt, pour ne pas aller inveſtir le Cap de Moſandon, que nous avions à Proüé. Sur les ſept heures le vent diminua beaucoup, & nous mimes la voile de maeſtre ; il ne laiſſa pas de faire encore pluſieurs bourraſques accompagnées de pluie ; avec cela nous avions à combatre les courans de l'eau, qui nous faiſoient tourner la Proüé vers la côte d'Arabie avec tant de force, qu'il faloit quelquefois plus d'un quart-d'heure pour remettre le vaiſſeau à ſa route de ſud quart vers ſud-eſt. La nuit la mer s'appaiſa, quoi que le vent ſe fût un peu renforcé.

Cap de Moſandon.

Le

Le Mécredi ſeiziéme de Decembre, à la pointe du jour, nous découvrimes devant nous ſix des vaiſſeaux que nous avions laiſſés au Congo, & qui n'en devoient partir que quelques jours après nous : durant les tempêtes paſſées, ils s'étoient tenus à l'ancre à l'Ile Angom; & cette derniere nuit, voians le vent bon, ils s'étoient mis à la voile, & étoient venus côtoians l'Arabie; & lorſque nous les apperçumes, ils alloient par ſud-eſt pour venir gagner le Cap de Jaſques. Sur les neuf heures & demie nous mimes les voiles de papafique & de maeſtre. Sur les quatre heures & un quart nous nous trouvâmes à environ une lieuë & demie de terre de Perſe, vis-à-vis d'un endroit où l'on voit de hautes montagnes blanches, un peu avant en terre; ce qui fait un aſſez plaiſant objet, avec une roche noirâtre peu élevée, qui regne le long de la marine : car découvrant de loin pardeſſus ce noir, quantité de pieces de roc blanc qui s'élevent en differentes figures, il ſemble que ce ſoit une Ville; & au ſud de cette Ville imaginaire, le long du même roc, il y a une piece de roc blanc détachée des autres, qui paroît une tour ou une colonne ſur un haut piédeſtal; de là il n'y a qu'une lieuë jusqu'à Bombaréca. Sur les cinq heures & demie nous nous trouvâmes vis-à-vis de

Bom-

Bombaréca, qui n'eſt autre choſe qu'un rocher blanc, quarré, fort haut, & plat ſur la cime; il paroît fort eſcarpé, & de loin on le prendroit pour une forteresſe quarrée: Ce rocher eſt fort proche de terre, & il eſt dangereux d'en approcher, à cauſe d'un banc de ſable qui eſt à l'entour. Un peu après nous atteignîmes les vaiſſeaux qui étoient devant nous, & après le ſelam, ou ſalut reciproque, nous ſûmes d'eux qu'il n'y avoit que [illegible] jours qu'ils étoient partis de Congo; ils avoient tous enſemble paſſé un écrit, par lequel ils ſe promettoient mutuellement d'aller de conſerve, & de ne ſe point quiter juſqu'à Sourat, & cependant il y en eut un, qui nous demanda ſi nous voulions aller de conſerve avec lui, & qu'il laiſſeroit les autres; & comme nôtre Capitaine & nôtre Pilote, dont le frere étoit Pilote ſur le même vaiſſeau, lui eurent répondu qu'ils en étoient contens, il mit toutes ſes voiles au vent pour nous ſuivre. Sur les ſix heures nous paſſâmes les plus avancez de ces vaiſſeaux, & nos gens plierent la papafique, & en voulurent faire autant de la voile de maeſtre, pour attendre nôtre nouvelle conſerve, qui demeuroit derriere; mais auparavant le Capitaine voulut avoir le conſentement du Soubreſcart, qui ne fut pas de cet avis, diſant qu'il valoit mieux profiter

ſiter du bon vent pendant que nous l'avions : de ſorte que nous ne pliâmes que la papafique & mimes la Proüe à ſud-eſt quart au ſud. Cependant tous les Mariniers murmurerent fort de ce que nous abandonnions ce vaiſſeau, après lui avoir donné parole de l'attendre, & avoir été cauſe qu'il avoit laiſſé les autres ; mais ce fut bien un autre tintamarre, quand le Pilote qui étoit allé dormir, revint au bout d'une heure, & que ne voiant plus nôtre conſerve, il voulut faire plier les voiles : car, après qu'on lui eut dit la reſolution qui avoit été priſe, il ſe plaignit de ce que nous ne tenions pas nôtre parole & fit grand bruit ; mais il falut qu'il prît patience.

CHAPITRE IV.

Du reſte de la route des Indes.

Invention des miles ou meſure pour la route d'un vaiſſeau en Mer.

VErs le Soleil couchant du Mécredi nous commençâmes à meſurer le chemin que nous faiſions, ce qui ſe pratique en cette maniére. On jetta en mer à Pouppe une petite planche de bois longue de demi-pié, large de quatre pouces, fort mince, & fort unie ; elle eſt atachée à une ficelle ; dans le même tems on tourne une horloge de ſable d'une minute, c'eſt la

ſoixantiéme partie d'une heure; & tant que dure la minute, on laiſſe aller la ficelle que l'on retient enſuite, dès que l'horloge eſt écoulée; & après l'avoir retirée entierement, l'on conte combien de braſſes ont été devidées, durant cette minute; ſept braſſes montrent que le vaiſſeau fait un mile par heure. Mais il faut remarquer que devant que de tourner l'horloge, ils lâchent avec la planche de bois quatorze braſſes de ficelle, & ces quatorze braſſes n'entrent point dans le conte, il n'y a que celles qui ont couru durant la minute; c'eſt pourquoi il y a une marque qui en diſtingue le commencement d'avec la fin des quatorze premieres; & dans le même moment que cette marque commence à partir, l'on tourne le ſable: De cette maniére l'on voit au juſte ce qu'il a couru de ficelle pendant la minute. Ce conte ſe trouve aſſez juſte par l'experience. Je dis là-deſſus au Capitaine, que j'avois vû pratiquer la même choſe aux Anglois ſur la Mediterranée, excepté qu'ils ne donnoient pas ces quatorze premieres braſſes, & que leur horloge n'étoit que de demi-minute ou la cent vingtiéme partie d'une heure, & que cependant ils donnoient ſept braſſes de ficelle écoulée pendant cette demi-minute, pour marquer un mile par heure: que ſelon ce

conte,

conte, il devroit donner quatorze braſſes pour chaque mile, ſon horloge étant d'une minute, & retrancher ces quatorze premieres. Il ne me répondit autre choſe, ſinon que les courans de l'Ocean étoient plus forts que ceux de la Mediterranée: néanmoins il ſemble que puis qu'on ne conte point ces quatorze braſſes, & qu'on ne tourne l'horloge qu'après qu'elles ſont coulées, elles ſont tout-à-fait inutiles; ſi ce n'eſt peut-être qu'on les laiſſe couler, afin que quand celles qu'on conte commencent à ſe devuider, le morceau de bois ſoit ſi éloigné, que l'eau de la Mer qui bat contre le vaiſſeau, ne faſſe aller cette planchette ni en avant ni en arriere: & en effet avant que de tourner l'horloge, l'on prend garde ſi le morceau de bois va droit la route du vaiſſeau; & il y a une marque rouge à la ficelle à l'endroit où l'on commence à conter, afin qu'on ne ſe trompe point. Autrement ſi l'on contoit dès que l'on auroit jetté le morceau de bois, le vaiſſeau va quelquefois ſi vite, qu'on n'auroit pas le tems de remarquer ſi le morceau de bois ſeroit droit dans la route. Ils jettent cette petite planche en mer à toutes les heures, & enſuite écrivent chaque fois, combien il y a de braſſes de ficelle; & tous les jours à midi l'on fait le conte de toutes ces braſſes,

& de

& de cette maniére l'on voit combien le vaiſſeau a cheminé de miles depuis vingt-quatre heures; à ſavoir depuis le midi du jour précedent, juſqu'au midi du jour préſent; & on le pointe avec le compas ſur la Carte, pour ſavoir en quel lieu eſt le vaiſſeau. Quoi que cette invention ſoit fort utile, néanmoins il ne faut pas trop s'y fier, autrement l'on ſeroit au hazard de faire de grandes erreurs, à cauſe du flux & reflux de la mer qui chaſſe en arriere la planche de bois, ou la fait avancer; & afin que ce conte fût juſte, il faudroit qu'elle fût immobile. Mais les Anglois ne s'y trompent guere, car outre cette invention des miles, ils prennent tous les jours la hauteur du ſoleil; de plus ils jettent ce morceau de bois à tout changement, ou augmentation, ou diminution du vent: l'on appelle ce morceau de bois la barquette des miles. Les Anglois content leurs miles ſeulement de cinq cents pas Geometriques, à ſavoir de cinq piés chacun.

Sur les ſix heures & demie nous paſſâmes devant le Cap de Jaſques, qui étoit anciennement appellé Carpella; il a vingt-cinq degrez & demi d'élevation, & eſt éloigné d'Ormus de trente lieuës. Depuis ce Cap, la terre s'étend vers l'eſt quart à ſud-eſt, juſqu'au fleuve Indus. Il y a au Cap de Jaſques

Cap de Jaſques anciennement appellé Carpella. Eloignement d'Ormus au Cap de Jaſques.

Jaſques

Jaſques à demi-mile, ou un mile avant en terre, une méchante petite fortereſſe, avec environ quarante maiſons, où demeurent des gens fort pauvres, qui vivent d'orge, & ne boivent que de l'eau, encore eſt-elle fort ſalmâtre: Ils ont deux barques, ou taranquins, leſquels ils chargent de bois qu'ils vont vendre à Maſcat. Ce miſerable lieu eſt nommé Jaſques, & dépend du Gouverneur de Comoron, qui y envoie telle perſonne qu'il veut pour commander.

Le Jendi dix-ſeptiéme de Decembre à ſix heures du matin nous mimes la papafique de maeſtre, & la Proüe à eſt, ne perdant point de vûë la terre de Perſe, de crainte d'être jettez trop en mer par le vent, qui ſur les onze heures ſe fit nord-eſt. A midi nous trouvâmes que nous avions avancé, depuis le ſoleil couché du jour précedent ſoixante & un mile, ou vingt lieuës & un tiers, à trois miles pour lieuë. A une heure après midi, l'on mit la Proüe à eſt quart au ſud-eſt. Sur les quatre heures le vent s'étant fait oüeſt on la mit à ſud-eſt quart à l'eſt. Sur les cinq heures & demie, nous avions à eſt-nord-eſt une petite Ile fort baſſe, tout contre la terre de Perſe, qui en cet endroit eſt auſſi fort baſſe le long de la mer.

Sur

Sur les ſix heures nous nous trouvâmes vis-à-vis de cette petite Ile. Le Vendredi dix-huitiéme de Decembre au matin on mit la Prouë à eſt quart au ſud-eſt ; & à midi l'on trouva que nous avions fait trente-huit lieuës depuis le midi du jour précedent: Alors le vent ſe fit nord-oüeſt, & nous mimes la Prouë à ſud-eſt quart à l'eſt, pour ne pas inveſtir la terre qui ſe voioit obſcurement à Prouë, un peu à main gauche.

Le lendemain ſur le matin le vent ceſſa, c'eſt pourquoi l'on remit la Prouë à eſt quart à ſud-eſt. A midi l'on trouva que nous avions fait depuis le midi du jour précedent, vingt-cinq lieuës & demie. Alors le Capitaine, le Pilote, & le Connétable prirent la hauteur du ſoleil, avec chacun un quart de cercle, bien ou mal ; car tous trois ne s'y entendoient gueres, & le Pilote moins qu'aucun: Ils trouverent tous trois que nous étions à vingt-quatre degrez & trente minutes d'élevation. Sur le ſoir le vent ſe fit ſud-oüeſt, mais ſi foible qu'a peine les eaux en étoient émûës ; on ne laiſſa pas de mettre la Prouë à ſud-eſt quart à l'eſt, pour ne pas être jettez à terre.

Le Dimanche vingtiéme de Decembre la bonaſſe continüa, de ſorte qu'à midi l'on trouva que nous n'avions fait que cinq

lieu-

lieuës de chemin; & nos gens aians pris la hauteur du ſoleil, trouverent que nous étions encore à vingt-quatre degrez trente minutes d'élevation, comme le jour précedent: on commença ce jour à ne donner qu'une meſure & demie d'eau à chacun. Sur le ſoir nous découvrimes la terre de Perſe, dont nous n'étions éloignez que d'environ cinq lieuës; ce qui fit mettre la Prouë à ſud-eſt quart à ſud, pour nous en éloigner, contre le ſentiment du Pilote qui vouloit aller gagner la terre de Perſe, diſant pour ſes raiſons, que nous ne devions pas craindre de reſter trop ſous vent, comme diſoit le Capitaine, puis qu'en ce tems, les vents d'eſt regnent le long de la côte du Sindy; & de plus qu'étant proche de terre, en cas de mauvais tems, nous pourrions jetter l'ancre, & nous pourvoir d'eau, dont nous craignions de manquer. Mais la principale raiſon pour laquelle il vouloit gagner la terre, & qu'il ne diſoit pas, c'étoit pour bien reconnoître le lieu où il étoit; car ces ſortes de gens ſont ſi ignorans, que dès qu'ils perdent la terre ils ne ſavent plus où ils en ſont. Ce Capitaine répondit à toutes ces raiſons que c'étoit un mauvais conſeil, de vouloir doubler le chemin ſans neceſſité, & que nous n'avions que faire d'aller chercher les vents d'eſt, en aiant un de

ſud-

ſud-oüeſt qui nous faiſoit faire aſſez raiſonnablement du chemin, quoi qu'il fût bien foible, & que s'il venoit à ſe fortifier il nous mettroit en peu de jours au lieu où nous voulions aller; qu'en ce cas nous n'avions pas beſoin d'aller chercher de l'eau, dont nous avions encore aſſez bonne quantité: de plus que nous approchans de terre, nous courions riſque de rencontrer les Zinganes, qui ſont ces Corſaires, dont j'ai parlé, que chacun étoit bien aiſe de ne voir jamais; & nous nous mettions auſſi en hazard de ne pouvoir regagner la pleine mer de long-tems, ſi le vent que nous avions duroit, parce qu'il faudroit attendre un autre vent, qui ne viendroit peut-être qu'après quelques ſemaines. Enfin, il falut que le Pilote ſe ſoumit à cet avis, auquel nous donnions tous nôtre approbation: même le Connétable vouloit que nous tinſſions nôtre route plus vers le ſud, & il n'avoit pas mauvaiſe raiſon; car la côte depuis le Cap de Jaſques, va du oüeſt quart à nord-oüeſt, à l'eſt quart à ſud-eſt, & nous allions à ſud-eſt quart à eſt, dont ôtant un quart & demi, qui eſt la variation de l'aiguille, il ſe trouvoit que nous allions par eſt un quart & demi à ſud-eſt, & ainſi nous n'avions que demi-quart au deſſus de la terre de Perſe, & par cette route nous allions droit au Golfe,

Diu, Iſle. qui eſt au nord de l'Iſle Diu : mais ce Capitaine ne voulut pas changer la route craignant de trouver le vent d'eſt, qui l'auroit pouſſé trop au deſſus du lieu où nous voulions aller ; & pour cela il ne vouloit prendre la route du ſud, que lorſqu'il ſeroit plus près de l'Iſle Diu.

Le Lundi vingt & uniéme de Decembre à midi nos gens trouverent que nous étions à la hauteur de vingt-quatre degrés & vingt-cinq minutes, & que nous avions avancé de dix lieuës.

Le lendemain ils trouvérent vingt-quatre degrés cinq minutes d'élevation, & que nous avions avancé depuis le midi, du jour précedent, quatorze lieuës. Sur les quatre heures après midi, le ciel ſe couvrit de toutes parts de gros nuages noirâtres, & en même tems il ſe leva un petit vent de oüeſt nord-oüeſt, qui ne tarda guere à nous envoier ces nues ; nous nous attendions d'avoir une groſſe bourraſque, mais nous en fumes quites pour une pluie, qui fut violente à la verité, mais qui dura peu ; du reſte nous ne fumes point tourmentez, ni du vent, ni de la mer, qui n'en fut aucunement émüë. En même tems que ces nuages commencerent à paroitre dans l'air, il s'en élevoit d'autres dans la tête de nôtre Capitaine qui cau-

cauſerent un veritable orage dans nôtre vaiſſeau. Il avoit bû pluſieurs taſſes d'eau de vie, qui commençoient à lui échauffer la cervelle; il ne laiſſa pas néanmoins de donner ordre qu'on embrouillât les voiles, comme c'eſt l'ordinaire quand on prévoit un orage: Mais un moment après s'étant mis dans la fantaiſie qu'on l'accuſoit de timidité, & diſant qu'il avoit entendu des gens qui diſoient qu'il avoit peur, quoi que perſonne n'eût parlé, il entra tout d'un coup en furie, & pour faire voir qu'il étoit homme de cœur, il fit remettre toutes les voiles, même la papafigue, quoi que le Pilote le priât de ne le pas faire, & les Mariniers ſe le firent dire par pluſieurs fois avant que d'obéir; ce qui l'irritant davantage, il jura qu'il vouloit qu'elle reſtât ainſi dépliée quelque tems qu'il fit, afin diſoit-il, de faire crever de peur ceux qui diſoient qu'il avoit peur, ajoutant à cela toutes les ſotiſes imaginables. Jamais Capitan de Comedie n'a fait plus de rodomontades, & cela durant pluſieurs heures, pendant leſquelles il éprouva la patience de tout le monde ſans que perſonne lui répondit mot. A quatre heures le vent s'étant fait oüeſt, nous mimes la Prouë à eſt-ſud-eſt. A quatre heures & demie, nous eumes une groſſe

 pluie,

pluie, qui ne fit que paſſer, & auſſi-tôt après, le vent ne fit que tourner par tous les quarts, depuis l'oüeſt par le nord, juſqu'à quatre heures & trois quarts, qu'il devint nord-eſt, & nous mimes la Proüë à eſt-ſud-eſt. Cependant par l'ordre du Capitaine, toutes les voiles étoient dépliées excepté la papafique, qu'il avoit fait déplier auſſi, mais que l'on avoit repliée incontinent après. Sur les ſix heures le vent s'étant fait eſt, nous mimes la Proüë à ſud-ſud-eſt: Sur les ſept heures, s'étant tout-à-fait abbatu, il fit une plus grande bonaſſe qu'auparavant, & nous mimes la Proüë à eſt quart à ſud-eſt.

Le Mécredi vingt-troiſiéme de Decembre au matin, un de nos Mariniers prit avec un hameçon un poiſſon nommé Dorado, qui étoit long d'environ deux piés, & large de quelque quatre pouces, depuis le milieu du dos juſqu'au milieu du ventre, mais de peu d'épaiſſeur; ſa peau étoit le long du dos & juſqu'au milieu des côtez, bleuë-violette, & le ventre blanc-jaunâtre, mais tout ſemé de petites tâches rondes violettes; il avoit le long du dos une peau bleuë, qui étoit comme tenduë ſur de petites arêtes, qui la tenoient droite de la hauteur d'environ un pouce & demi: ſes yeux étoient gros & ronds; au deſſous

Dorado, poiſſon.

des

des ouïes, il avoit de chaque côté une pinne longue de trois doigts, qui ſe tenoit fort droite; & deux autres ſous la gorge, qui étoient plantées proche l'une de l'autre, & s'écartoient enſuite juſqu'au bout; il y en avoit deux de même auprès de la queüe; il n'avoit point de dents. Il étoit encore fort vif quand il fut hors de la mer; mais à meſure qu'il perdit ſa force, cette peau qui auparavant étoit tendue en maniére de toile toute droite au deſſus du dos, vint à ſe coucher le long de ſon corps auſſi-bien que ſes pinnes. On me dit qu'il y avoit de ces poiſſons de la longueur d'une braſſe & demie, qu'on les appelloit Dorado, c'eſt-à-dire, doré, à cauſe que le fond de leur peau eſt en quelque façon de couleur d'or; les Anglois les nomment Dauphin. Il eſt fort bon, & leger à l'eſtomac, ſa chair eſt ferme & delicate, il ſe nourrit de certains petits poiſſons volans, qui en étans pourſuivis, ſautent hors de l'eau, & volent plus loin qu'un vaiſſeau n'eſt long, & quelquefois ils viennent dans les vaiſſeaux, comme il en vint un dans le nôtre, le Dimanche vingt-ſétiéme de Decembre. Je le maniai & conſiderai à mon aiſe: Il étoit de la forme d'un haran, long de ſept pouces; ſon dos étoit d'un bleu fort obſcur & ſon ventre blanc; il avoit de chaque

 côté

côté une aîle longue de près de cinq pouces, & large de quatre ou environ : ces aîles ne ſont autre choſe qu'une pellicule bleue fort obſcure, tendue avec de petis nerfs ou arêtes, qui s'étendent depuis le côté du poiſſon, juſqu'à l'extrémité de la pellicule. Lorsqu'il eſt pourſuivi des Dorades, il ſaute hors de l'eau, & vole dans l'air tant que ſes aîles ſont moüillées, & quand elles ſont ſéches il retombe dans l'eau. Ces aîles étant ſéches, ſe plient comme un éventail, & celles du poiſſon que je maniai étoient pliées de même; il eſt auſſi fort bon à manger.

A midi nos gens ne purent prendre la hauteur du ſoleil, à cauſe de quelques nuages qui le couvroient ; il falut ſe contenter de ſavoir par le moïen du calcul de la barquette, que nous n'avions fait que neuf lieues, depuis le midi du jour précedent. Le ſoir à huit heures, il tomba beaucoup de feu de quelque pipe de tabac dans la ſainte barbe, par le trou par où paſſe le manche du timon ; & de bonne fortune les deux femmes eſclaves du Sieur Manuel Mendez, qui étoient logées en cet endroit, s'en apperçurent auſſi-tôt, & l'éteignirent promptement ; après quoi, étant encore tout épouvantées, elles appellerent du monde : on fit inutilement

la recherche de ceux qui avoient fait ce coup, il ne fut pas poſſible d'en découvrir les auteurs: ſans une bonté de Dieu toute particuliere qui nous preſerva du danger où cet accident nous mettoit, nous aurions peri malheureuſement.

Le Jeudi vingt-quatriéme de Decembre à quatre heure après minuit, il tomba beaucoup de pluie, qui continua par pluſieurs repriſes, juſque vers les ſix heures & demie, avec de grans tonnerres: Cette pluie étant ceſſée tout-à-fait, il ſe leva un bon vent de nord-oüeſt, qui nous faiſoit avancer une lieuë & demie par heure; mais le ciel étoit tout couvert de nuages, & le Capitaine fit mettre la Prouë à eſt, ce qui changeoit nôtre route & nous faiſoit gagner la terre; quand je lui en demandai la raiſon, il me répondit qu'il craignoit de trouver le vent eſt-nord-eſt, qui nous jetteroit au deſſus du lieu où nous voulions aller: mais la verité étoit, qu'il vouloit aller reconnoître la terre, pour ſavoir où nous étions; car ni lui, ni le Pilote, ni le Connétable ne le ſavoient point. A huit heures le vent ſe fit eſt, & nous mîmes la Prouë à ſud-ſud-eſt. A neuf heures il ſe fit eſt-ſud-eſt, & nous mîmes la Prouë à ſud, qui étoit une fort mauvaiſe route, car en la ſuivant, nous étions

jettez bien au deſſous du lieu, où nous voulions aller. Sur les dix heures le vent s'étant fait ſud-ſud-eſt, nous mimes la Prouë à eſt, mais tout d'un coup il devint foible. A midi il ſe fit ſud, & nous mimes la Prouë à eſt-ſud-eſt. Nos gens ne purent encore prendre l'élevation du ſoleil, à cauſe des nuages, & ils trouverent par le calcul des miles que nous avions avancé neuf lieuës; nous avions fait la meilleure partie de ce chemin depuis les ſix heures du matin, n'aiant preſque rien avancé pendant les dix-huit heures précedentes. A midi & un quart, le vent ſe fit ſud-oüeſt & l'on mit la Prouë à nord-eſt, mais incontinent après il fit bonaſſe. A deux heures il ſe leva un petit vent de nord-oüeſt, & l'on mit la Prouë à ſud-eſt quart à eſt: ſur les ſix heures le vent s'affoiblit beaucoup. Sur les ſept heures on tourna la Prouë à ſud-eſt.

Le Vendredi vingt-cinquiéme de Decembre à ſix heures du matin, le vent ſe fit oüeſt-nord-oüeſt, & nous tinmes toûjours la Prouë à ſud-eſt. Sur les ſept heures le ciel ſe couvrit de nuages qui nous amenerent de la pluie & nous vimes encore des Trombes, aſſez éloignées, & un œil de beuf. C'étoit comme un morceau d'arc-en-ciel, qui commençoit à l'horiſon, & s'élevoit juſqu'à environ trois degrez; ou ſi

Oeil de beuf.

vous

vous voulez il ſembloit être haut de quelque trois piés. Quelquefois l'on en voit au deſſus des vaiſſeaux, & c'eſt ordinairement le préſage d'une tempête; ce ſont les Portugais qui ont nommé ce Phenomene œil de beuf. Sur les huit heures le vent ſe fit nord un peu frais; mais incontinent après il ſe fit nord-eſt, & devint bien foible. A midi nos gens trouverent que nous étions à vingt-trois degrés cinquante-deux minutes d'élevation, & que nous avions avancé depuis le midi du jour précedent de treiſe lieuës. Alors le Capitaine & le Pilote ſe croioient à huit ou dix lieuës de terre du Sindy, & à environ vingt-cinq lieuës de Jaquette: Pour moi je trouvois dans ma Carte, que nous étions à vingt lieues & au ſud de Malan, & à quarante lieues du Sindy, & à près de ſoixante lieues de Jaquette, & cela ſe trouva conforme avec ce qu'avoit remarqué le Connétable; mais il n'en oſoit rien dire à perſonne, de peur d'avoir querelle avec le Capitaine, qui tenoit tout le monde pour ignorant à ſon égard; & cependant il ſe trouva du depuis que c'étoit lui & le Pilote qui avoient fait erreur. Sur les quatre heures le vent ſe fit eſt-ſud-eſt, & nous mîmes la Prouë à nord-eſt. Sur les cinq heures, nous eûmes de la pluie que nous donna un gros nuage en paſſant au Malan.

deſſus de nous, après quoi le vent ſe fit ſud-eſt, & nous mimes la Prouë à eſt-nord-eſt. Sur les ſix heures & demie nous eumes encore de la pluie avec des éclairs, mais nous reſtâmes en bonaſſe, & nous mimes la Prouë à nord-eſt. A ſept heures le vent ſe fit ſud quart à ſud-eſt, & nous mimes la Prouë à eſt quart à ſud-eſt. A dix heures & demie nous nous trouvâmes en bonaſſe, qui fut ſuivie ſur les onze heures d'une groſſe bourraſque, qui fit d'abord grand bruit, ce qui nous obligea de plier toutes les voiles; mais nous en fumes quites pour une groſſe pluie qui dura peu & la mer n'en fut aucunement émûe, c'eſt pourquoi nous mimes la Prouë à ſud-eſt quart à ſud. A minuit l'on jetta la ſonde, mais quoi qu'il y eût ſoixante braſſes de corde on ne trouva point de fond, ce qui penſa faire enrager le Capitaine de honte, car il croioit être fort proche de terre, & il ſe mit en colere contre le Pilote, diſant qu'il l'importunoit depuis deux jours de jetter la ſonde. Toute la nuit nous fumes en bonaſſe, quoi que de tems en tems il fit pluſieurs pluies.

Le Samedi vingt ſixiéme de Decembre ſur les ſept heures, il ſe leva un petit vent d'eſt-nord-eſt, qui nous fit mettre la Prouë à ſud-eſt quart à ſud. Sur les neuf heu-

heures & demie s'étant tourné tout-à-fait à l'eſt, nous mimes la Prouë à ſud-ſud-eſt; Alors le Sieur Manuel Mendez, qui voioit bien que perſonne ne ſavoit où nous étions, dit au Capitaine de tourner la Prouë à terre pour contenter le Pilote, de quoi il s'offença fort diſant qu'on le prenoit pour un ignorant, & que deſormais il ne vouloit plus faire autre choſe que dormir; ſans ſe ſoucier où iroit le vaiſſeau, & qu'il vouloit retourner à Jaſques chercher la terre pour nous contenter; néanmoins cela n'alla pas plus avant. Sur les dix heures le vent ſe changea en eſt-nord-eſt, & nous mimes la Proue à ſud-eſt. A midi le Connétable trouva que nous étions à la hauteur de vingt-trois degrez quarante-cinq minutes, le Capitaine à vingt-trois degrés cinq minutes, & le Pilote vingt-trois degrez quinze minutes; nous avions avancé en vingt-quatre heures d'environ ſix lieues. Ce jour nous commençames à voir de ces oiſeaux que les Portugais appellent Rabo de Junco, qui ſont une eſpece de Gabians, excepté qu'ils ſont plus gros, & ont la queue tout d'une venne, & pointuë comme un jonc; pour cela on les appelle queue de jonc; & ils ſe tiennent ſur l'eau de même que les Gabians. A une heure le vent ſe diminua

Rabo de Junco, oiſeau.

& ſe fit eſt, & nous mimes la Proue à ſud-quart à ſud-eſt. Sur les quatre heures nous renverſâmes le bord & mimes la Proue au nord; Sur les cinq heures & demie le vent s'étant fait eſt-nord-eſt, nous la mimes à ſud-eſt. Sur les ſept heures & demie le vent tourna au nord-eſt quart à eſt: Sur les dix heures il devint tout-à-fait nord-eſt, & nous mimes la Proue à eſt-ſud-eſt.

Le Dimanche vingt-ſétiéme de Decembre, à cinq heures du matin, le vent ſe fit eſt quart à nord-eſt, & l'on mit la Proue à ſud-eſt quart à ſud. Sur les neuf heures, on la mit à ſud-eſt, parce que le vent ſe fit eſt-nord-eſt, & ſe rafraîchit beaucoup. A midi nos gens prirent la hauteur, & ils ſe trouverent encore de differens avis; le Capitaine trouva que nous étions à la hauteur de vingt degrez cinquante-deux minutes; le Pilote à vingt-trois degrés, & le Connétable à vingt-trois degrés & deux minutes; nous avions avancé en vingt-quatre heures de quatorze lieues. Le ſoir un Poiſſon volant ſauta dans nôtre vaiſſeau. La nuit le vent ſe rafraîchit de telle maniére, que nous fumes obligez de plier la gabie & le perroquet.

Le Lundi vingt-huitiéme de Decembre à midi, le Capitaine trouva que nous étions à la hauteur de vingt-deux degrés huit minutes,

nutes, & le Connétable à vingt-deux degrés dix-huit minutes; nous avions avancé en vingt-quatre heures de quatorze lieuës. Nous vîmes ce jour flotter ſur l'eau, quantité de certaines herbes que les Portugais appellent Sargaço; c'eſt un des ſignes qu'on eſt proche de la terre de Indes, & l'on en voit quantité vers le Breſil. La tige de cette herbe eſt menuë, noirâtre & pliable comme un cheveu, les feüilles en ſont longues & étroites, un peu dentelées, outre ces feüilles il y a pluſieurs petis grains clairs, tranſparans & mols comme de petites groſeilles qui ſont atachez à la tige: cette herbe croît ſur les rochers dans la mer, & quand elle eſt arrachée par la tempête, elle flotte ſur l'eau juſqu'à ce qu'elle ſoit jettée à terre. Sur les deux heures après midi le vent diminüa beaucoup, c'eſt pourquoi nous mîmes les voiles de gabie & de petroquet, & la mer qui étoit auparavant fort agitée, s'abonaſſa en peu d'heures. Sargaço, herbe.

Le Mardi vingt-neuviéme de Decembre ſur les ſept heures le vent ſe fit nord-nord-eſt, & nous mîmes la Prouë à eſt. A midi le Connétable trouva que nous étions à vingt & un degré quarante-quatre minutes de hauteur, & que nous avions avancé en vingt-quatre heures de treiſe lieuës & demie; A minuit nous mîmes la Prouë à

 eſt

eſt quart à ſud-eſt, pour ne point aller inveſtir les bancs qui ſont vers Diu, dont nos gens croioient être plus proches, qu'ils n'étoient en effet.

Couleuvres ſur l'eau marquent la proximité de terre.

Le lendemain au matin nous vimes deux couleuvres ſur l'eau, ce qui donna bien de la joie ſur le vaiſſeau; car dès que l'on commence à voir des couleuvres, c'eſt une marque infaillible que l'on n'eſt qu'à quarante lieuës de terre des Indes; c'eſt pourquoi l'on peut hardiment commencer à jetter la ſonde, & en effet ſur les neuf heures qu'on la jetta, l'on trouva cinquante-trois braſſes de fonds. A midi le Connétable trouva que nous étions à vingt & un degré trente-trois minutes de hauteur, & que nous avions avancé en vingt-quatre heures de vingt-cinq lieuës & demie; on jetta la ſonde pour la ſeconde fois & l'on trouva quarante braſſes de fond; Enſuite de quoi l'on mit la Prouë à ſud-eſt quart à l'eſt, pour ne point aller à la terre de Diu, où nous n'avions que faire, & où eſt le rendez-vous des Corſaires Malabares, & Zinganes. A cinq heures & demie du ſoir, l'on ne trouva que trente-cinq braſſes de fond, & en-ſuite nous vimes quantité de petites couleuvres jaunes ſur l'eau longues d'un bon pié, & groſſes comme le petit doigt,

ce qui nous fit connoître que nous étions proches de la côte de Diu, le long de laquelle les couleuvres ſont petites, car de là en avant le long de la côte des Indes elles ſont grandes : afin donc de ne pas aller inveſtir la terre l'on mit la Prouë à ſud-eſt. Sur les ſix heures nous commençames à voir de certains excrémens de mer, que les Provençaux appellent Carnaſſe, & les Italiens Potta marina, & les Portugais Alfareca ; il me ſemble que j'en ai vû la figure avec la deſcription, ſous le nom de Potta marina, dans un petit Traité *de Conchis de Fabius Columna*, qui eſt la fin du Traité *de Plantis*, du même Auteur. Nos gens me dirent que c'eſt comme une chair baveuſe, que les Poiſſons mangent, & que quand elle touche la chair d'un homme, elle s'y atache comme de la colle, & lui cauſe de grandes cuiſſons. Sur ce ſujet je me ſouviens, qu'autrefois étant à Calais, un homme d'honneur me dit, qu'il y avoit dans la mer de Calais, certains excrémens de mer, qui excitoient de ſi grandes cuiſſons, lorſqu'ils touchoient à la chair, qu'il avoit vû des Soldats de la garniſon courir par les rues comme des fous, & crians comme des enragez, de la douleur qu'ils ſouffroient, pour avoir été touchez au corps par ces excré-

Carnaſſe ou Potta Marina ou Alfareca, excrémens de mer.

excremens, durant qu'ils ſe baignoient dans le port; & que cette douleur leur duroit des deux ou trois jours; ſelon toutes les apparences, c'étoit des Carnaſſes, que ces excrémens dont il me parloit. Nous en vimes tout le ſoir une ſi grande quantité, que quelquefois la mer en paroiſſoit toute blanche, & ils venoient comme par veines; à en juger à la vûë, on les auroit pris pour de grans bancs de ſable, mais d'un ſable extrêmement blanc, ou bien pour des fleuves de lait; & aſſûrément un homme qui ne ſeroit pas informé de ce que c'eſt, croiroit être ſur quelque banc de ſable. A peine une de ces veines étoit paſſée, que nous en voions venir une autre; & elles étoient chacune longues de plus de cinq cents pas & large à proportion. Celles qui paſſoient le long du bord du vaiſſeau, paroiſſoient autant d'étoiles fort claires; & je crus d'abord que c'étoient des étincelles que l'on voit aſſez ſouvent ſortir de la mer, lorſqu'elle eſt fort agitée; mais aiant pris garde qu'elles ne perdoient point leur ſplendeur, comme font ordinairement ces eſpeces d'étincelles, qui diſparoiſſent incontinent après leur naiſſance, je les fis regarder au Capitaine & aux autres qui étoient ſur le château de Pouppe, & je leur demandai ce que c'étoit, ils

me

me dirent tous, que c'étoit des carnaſſes; & ils conjurent par là que nous étions proches de terre: car ces excrémens ne ſe voient ordinairement que bien près de la terre, & ſont des préſages de vent: mais lorſque le Capitaine les conſiderant, en vit venir une ſi grande quantité, il m'avoüa n'en avoir jamais tant vû enſemble; & ſur les huit heures aiant fait jetter la ſonde, l'on trouva trente braſſes de fond. Paſſé huit heures nous ne vîmes plus de carnaſſes. Un peu après huit heures le vent ſe rafraîchit extrémement, ce qui nous obligea de plier la gabie. Dans ce même tems nous apperçûmes ſur vent à l'eſt-nord-eſt, une grande clarté, qui d'abord fut reconnüe de tous pour être quelque grand feu à terre, & nous en vîmes encore depuis pluſieurs autres juſqu'à minuit; ce qui nous confirma dans la penſée que nous étions fort proches de la terre de Diu. C'eſt pourquoi nous continuâmes nôtre route au ſud-eſt, declinant plutôt vers le ſud que vers l'eſt. Sur les onze heures le vent diminüa beaucoup.

Le Jeudi dernier jour de l'année mil ſix cents ſoixante-cinq, ſur les trois heures du matin le vent ſe fit nord-eſt & nous continüâmes toûjours la route de ſud-eſt. A la pointe du jour l'on découvrit ſous vent au

ſud,

ſud, un gros vaiſſeau qui avoit toutes ſes voiles au vent, & même les papafiques; quoi qu'alors il ne fit pas un tems propre à mettre cette ſorte de voile; ce qui nous fit juger que c'étoit le Maſulipatan, qui étoit parti du Congo, le matin du même jour que nous, & que nous croions être reſté à Comoron; & apparemment il craignoit que nôtre vaiſſeau ne fut Anglois, car le Capitaine du Maſulipatan étoit Hollandois, & pour cela il avoit mis les papafiques pour mieux fuir; & en effet, il alloit ſi vite, qu'au bout d'une heure nous le perdîmes preſque de vûë. Sur les ſix heures & demie, l'on jetta la ſonde, & l'on trouva trente-cinq braſſes de fond. A midi nous nous trouvâmes ſelon la ſupputation du Connétable, à la hauteur de vingt degrés quarante-trois minutes, & nous avions avancé en vingt-quatre heures de vingt-ſept lieuës & demie. Le vent nous quita & nous laiſſa en bonaſſe; ſur les cinq heures & demie l'on trouva trente-trois braſſes de fond. A huit heures du ſoir il ſe leva un petit vent de nord-eſt, qui nous fit mettre la Prouë à eſt-ſud-eſt. A minuit l'on trouva encore trente-trois braſſes de fond.

Le Vendredi premier jour de Janvier & de l'année mil ſix cents ſoixante-ſix, à cinq heures du matin, l'on trouva vingt-ſix braſ-

braſſes de fond. A la pointe du jour nous reconnumes ſous vent au ſud-ſud-oüeſt, le même vaiſſeau que nous avions vû le jour précedent, mais il étoit un peu plus proche, & ſur vent à eſt-nord-eſt. Nous découvrimes auſſi la terre, qui fut reconnuë être la pointe de terre ferme, qui eſt appellée pointe de Diu & incontinent aprés nous apperçumes l'Ile qui porte le même nom; elle eſt proche de la terre ferme du Païs de Cambaya. Cette Ile anciennement appellée ce me ſemble Alambater, eſt à l'élevation de vingt degrés & quarante minutes, ou vingt & un degré: Les Portugais en ſont les maîtres; il y a une Ville qui porte le même nom que l'Ile, & une forteresſe que l'on tient imprenable, étant entourée de deux foſſez remplis d'eau de la mer, dans le premier deſquels les vaiſſeaux ont entrée outre qu'elle eſt défenduë de pluſieurs baſtions, bâtis de bonne pierre ſur le roc, & qui ſont extrémement hauts; & avec cela elle eſt bien garnie de quantité de pieces d'artillerie, qui batent de tous côtez; de maniére qu'il eſt mal-aiſé de s'en rendre maître, ſi ce n'eſt que la trouvant dépourvûe de munitions de bouche, l'on entreprit de l'affamer: il n'y a de l'eau que de citerne, mais chaque maiſon a la ſienne. Il y a un bon port à Diu, & autrefois tout le

Pointe de Diu.

Ile de Diu aux Portugais anciennement appellée Alambater.

le trafic des Indes s'y faiſoit, & à Chaoul qui eſt une autre place tenuë par les Portugais; mais les Hollandois ont tant fait qu'il a entierement paſſé à Sourat, où il eſt encore à preſent.

Chaoul aux Portugais.

Sur les ſept heures nous reconnumes en voiant la terre, que nous avions avancé depuis le midi du jour précedent, de huit lieues, car il faut ſavoir que dès que l'on voit la terre, on ne jette plus la barquette en mer, pour ſavoir combien l'on avance, parce que cela ſe reconnoît aſſez à la terre. A huit heures le vent ſe fit eſt quart à nord-eſt, & nous mimes la Proüe à ſud-eſt quart à ſud. Sur les onze heures il ſe fit eſt-ſud-eſt & nous mimes la Proüe à ſud. Ce jour l'on ne prit point la hauteur du ſoleil, à cauſe que la terre nous ôtoit la vûe de l'horiſon; néanmoins nous la perdimes de vûe incontinent après midi; & ſur les ſix heures nous renverſâmes le bord, & mimes la Proüe à nord-eſt quart à eſt. Sur les ſept heures nous le renverſâmes encore une fois. Sur les huit heures il fit bonaſſe. Sur les neuf heures & demie nous renverſâmes le bord pour la troiſiéme fois; & à dix heures aiant jetté la ſonde, l'on trouva trente-huit braſſes de fond. Sur les onze heures il ſe leva un bon vent de nord-nord-eſt, & qui nous fit mettre la Proüe à eſt.

Le

Le lendemain ſecond de Janvier ſur les cinq heures du matin, le vent étant devenu nord-eſt, nous mimes la Proue à eſt-ſud-eſt. A la pointe du jour nous fimes baniere, après avoir embrouillé la gabie, pour attendre le vaiſſeau Maſulipatan, qui étoit fort proche; & auſſi-tôt il déploia auſſi ſa baniere, & au bout d'un quart-d'heure il paſſa près de nôtre Proue; ceux qui étoient deſſus nous envoierent le Selam, qui leur fut rendu par les nôtres; mais nous ne pumes diſcourir enſemble, parce qu'il avoit paſſé trop à Proue; cependant en un moment nos vaiſſeaux s'éloignerent l'un de l'autre La faute en fut au Capitaine Hollandois, qui étoit piqué de ce que le Sieur Manuel Mendez, n'avoit pas voulu s'embarquer ſur ſon vaiſſeau, quoi qu'il l'en eût prié; & de plus il étoit fâché de ce que nous l'avions atteint; c'eſt pourquoi il ne voulut point avoir de converſation avec nous; même dès le jour précedent, s'il eût voulu, il auroit pû pluſieurs fois s'approcher aſſez de nous pour nous entendre les uns les autres, durant que nous étions ſur les voites Sur les ſix heures & demie qu'on jetta la ſonde, l'on trouva vingt-ſix braſſes de fond: Sur les ſept heures le vent ſe fit eſt-nord-eſt; & l'on mit la Proue à ſud-eſt. Sur les huit heures il ſe fit eſt-quart à nord-

eſt & ſe rafraichit beaucoup ; ce qui nous fai-ſant connoître que nous étions vis-à-vis de la bouche du Golphe de Cambaya, nous mimes la Proue à ſud-eſt quart à ſud ; & ſur les neuf heures nous la mimes à ſud-ſud-eſt, après que le vent ſe fut tout-à-fait tourné à l'eſt. Il ne fut pas poſſible cette journée-là, de prendre la hauteur du Soleil, à cauſe du branlement du vaiſſeau, il falut ſe contenter de ſavoir, que nous avions fait à midi quinze lieues, depuis le midi du jour précedent. Sur les cinq heures le Capitaine du Maſulipatan, étant devenu de plus belle humeur s'approcha de nous, & après le Selam, & trois ou quatre coups bus de part & d'autre au bon Voiage, il demanda ſi nous voulions aller de conſerve, dont nous fumes contens. Sur les ſix heures le vent ceſſa, & nous laiſſa en bonaſſe. Sur les dix heures & demie, il ſe leva un petit vent de nord-nord-eſt, qui nous fit mettre la Proue à eſt ; A minuit s'étant fait nord-eſt, nous la mimes à eſt-ſud-eſt ; Alors on jetta la ſonde, & l'on trouva quarante braſſes de fond.

Le Dimanche troiſiéme de Janvier au matin, nous apperçumes pluſieurs pieces de bois qui flottoient ſur l'eau, & quelques couleuvres plus groſſes que le pouce, longues de quatre à cinq piés & de couleur noirâtre ; & vers le midi nous vimes

que

que l'eau de la mer étoit blanchâtre; tout cela étoit autant de marques que nous étions proche de la terre des Indes. A midi le Connêtable prit la hauteur du ſoleil, bien ou mal, à cauſe de la grande agitation du vaiſſeau, & il trouva que nous étions à dix-neuf degrés cinquante-quatre minutes d'élevation, mais nous ne pumes ſavoir combien nous avions avancé de lieues, car depuis vingt-quatre heures nous n'avions point jetté la barquette, ſachant que nous étions proches de terre: ſeulement l'on jetta la ſonde & l'on trouva trente-trois braſſes de fond; l'aiant jettée encore à trois heures après midi, l'on n'en trouva que trente: ſur les cinq heures le vent ſe fit eſt-nord-eſt, & nous mimes la Prouë à ſud-eſt. A cinq heures & demie l'on trouva encore trente-trois braſſes de fond. Sur les huit heures le vent ſe fit eſt quart à nord-eſt, & nous mimes la Prouë à ſud-eſt quart au ſud, l'on trouva encore trente-trois braſſes de fond. Sur les dix heures & demie le vent ſe fit nord quart à nord-eſt, qui ſouffloit avec beaucoup de force, & nous mimes la Prouë à eſt-quart à nord-eſt: A minuit l'on trouva vingt-cinq braſſes de fond.

Le Lundi quatriéme de Janvier, à cinq heures & demie du matin, le vent ſe fit nord-eſt, & nous mimes la Prouë à eſt-

ſud-

ſud-eſt ; mais ce vent qui étoit chaud, étoit ſi violent, que nous fumes obligez de plier la voile gabie : Alors l'on trouva vingt-deux braſſes de fond. Ce vent nord-eſt regne ordinairement ſur cette côte pendant toute la Lune de Decembre, & au commencement de celle de Janvier, & le nord-oüeſt lui ſuccède. Sur les onze heures le vent s'étant un peu diminué l'on déplia la gabie. A midi le Connétable trouva que nous étions à la hauteur de dix-neuf degrés & vingt-quatre minutes, & aiant jetté la ſonde, l'on trouva encore vingt-deux braſſes ; à cinq heures de même : A cinq heures & demie le vent s'étant fait nord-nord-eſt, l'on mit la Proue à eſt. A neuf heures l'on ne trouva que vingt braſſes de fond ; à minuit l'on n'en trouva que dix-huit.

Le Mardi cinquiéme de Janvier après minuit, le vent ſe fit nord-eſt quart à eſt, mais bien foible, & nous mimes la Proue à ſud-eſt quart à eſt. A cinq heures du matin l'on ne trouva que quatre braſſes. A la pointe du jour nous découvrimes à Proue la terre de Baçaim dont nous étions fort proches, & nous l'euſſions découverte dès le jour précedent, ſi elle n'eût point été couverte de nuages.

Baçaim, Ville, 1666 Baçaim eſt une Ville tenuë par les Portugais

rugais, qui eſt environ ſous le dix-neuviéme degré & demi d'élevation. Il y a en cet endroit des montagnes fort hautes. A ſix heures nous renverſâmes le bord, & mimes la Prouë à nord quart à nord-oüeſt. A deux heures après midi, nous jettâmes l'ancre à quatorze braſſes, parce que la marée commençoit à ſe retirer; & c'eſt l'ordinaire que les vaiſſeaux qui veulent entrer dans le Golphe de Cambaya, lorſqu'ils ſont proches de cette terre ne vont plus qu'avec les marées, ſi ce n'eſt qu'ils aient le vent en Pouppe, qui eſt le ſud, & un peu fort; car ceux qui vont à la bouline contre la marée, reculent beaucoup au lieu d'avancer, les marées étant très-fortes en cette côte, & le vent ſud y eſt rare. Sur les huit heures & demie du ſoir on leva l'ancre, & l'on mit la Prouë a nord quart à nord-oüeſt, le vent étant alors nord-eſt quart à eſt.

Le Mécredi ſixiéme de Janvier à deux heures après minuit, nous jettâmes l'ancre à dix-ſept braſſes. Sur les neuf heures du matin, après l'avoir levée, nous mimes la Prouë à nord-nord-eſt; le vent étoit pour lors eſt, tirant un peu vers le ſud eſt, mais ſi foible, qu'a dix heures il nous laiſſa en bonaſſe. Sur les trois heures il ſe leva un petit vent d'oüeſt, lorſque nous l'attendions le moins, car il ſouffle rarement en cette cô-

te: cela fut cauſe que nous ne jettâmes point l'ancre, quoi que la marée commençât de s'en retourner, & nous mimes la Proüe à nord quart à nord-eſt. A cinq heures & demie l'on trouva vingt braſſes de fond. A ſix heures il fit bonaſſe. A huit heures & demie il ſe leva un vent d'eſt-nord-eſt qui nous fit mettre la Proüe à ſud-eſt; mais à dix heures, la marée commençant à monter, il nous falut renverſer le bord & mettre la Proüe à nord quart à nord-eſt.

Le Jeudi ſétiéme de Janvier vers les quatre heures du matin nous jettâmes l'ancre à dix-neuf braſſes de fond; Sur les neuf heures, s'étant levé un petit vent de ſud-eſt, on la leva, quoi que la marée dût monter de plus d'une heure & demie après, & nous mimes la Proüe à eſt-nord-eſt; mais comme le vent dura peu, ſur les onze heures & demie, l'on jetta l'ancre à dix-ſept braſſes, quoi que la marée montât pour lors, mais elle ne nous ſervoit de rien, car elle nous portoit à Sourat, & nous voulions aller à Daman, dont nous étions ſi proches que quelques gens de nôtre vaiſſeau, voioient la tour d'une Egliſe de la Ville. A une heure & demie il ſe leva un petit vent de nord-oüeſt, qui nous fit lever l'ancre auſſi-tôt, & mettre la Proüe à

ſud-

ſud-eſt; & jettant la ſonde de quart-d'heure, en quart-d'heure, l'on trouva d'abord quinze braſſes de fond, enſuite douze, après dix, & enfin neuf. Sur les quatre heures l'on mit la Proüe à eſt-ſud-eſt, ſur les cinq heures on la mit à ſud-ſud-eſt: Un peu après nous fumes en bonaſſe, & aiant jetté la ſonde, l'on trouva huit braſſes de fond. Sur les ſix heures l'on mit la Proüe à eſt quart à ſud-eſt; demi-heure après on mit à nord-eſt quart à eſt: Sur les ſept heures l'on jetta l'ancre à huit braſſes de fond, & à une bonne lieuë & demie de terre, parce qu'il ne faiſoit point de vent, & le reflux nous jettoit vers le ſud-oüeſt.

On la leva le lendemain matin ſur les neuf heures, bien que la marée fût encore baſſe, ſeulement il faiſoit un vent de ſud-eſt; l'on mit la Proüe à eſt-nord-eſt, pour nous approcher de terre, & ſur les onze heures & demie nous jettâmes l'ancre à une lieuë de la ville de Daman, & à l'oüeſt, à ſon égard. Je n'allai point à terre, parce que le Capitaine me dit, que je n'y pourrois reſter qu'une heure ou deux, aiant donné ordre au bâteau qui portoit à terre le ſieur Manuel Mendez de revenir auſſi-tôt; & aiant reſolu dès qu'il auroit déchargé ſes hardes de lever l'ancre, ſans attendre perſonne: je crus que cela ne val-

 loit

loit pas la peine de me mettre au hazard d'être pris; car il y a d'ordinaire des barques Malabares aux aguets, particulierement le ſoir, qu'elles ſe chachent derriere de pointes de terre, & lorsqu'elles apperçoivent quelque petite barque, elles lui viennent deſſus, & l'emmenent.

Daman, Ville.

Daman eſt une ville qui appartient aux Portugais qui l'ont bien fortifiée, il y a auſſi une bonne forteresſe. Cette Ville eſt ſous le vingtiéme degré d'élevation; elle eſt éloignée de Baçaim de quinze lieuës, & de Diu de quarante. Le pain que l'on mange à Daman eſt fort délicat; l'on n'y boit que de l'eau de Tanquier, mais qu'on dit être fort bonne. Depuis Daman juſqu'au Cap de Comorin, la côte eſt toute bridée de fort hautes montagnes. Cette Ville n'a point d'autre Port qu'un petit canal, qui s'emplit quand la marée monte, & reſte à ſec lorſqu'elle ſe retire; les petites barques y entrent, mais les vaiſſeaux ſe tiennent à la rade. Le nôtre y reſta un peu plus de vingt-quatre heures, car les bâteaux qui devoient venir prendre les hardes de Manuel Mendez, n'arriverent à nôtre bord que le lendemain, qui étoit un Samedi; l'on fut juſqu'à midi à les charger, & il nous falut attendre juſqu'à deux heures nôtre barque; quoi que dès le matin nous luieuſ-

Elevation de Daman.

Cap de Comorin.

euſſions fait ſignal de venir par un coup de canon; mais les mariniers, qui s'étoient enivrez, ne s'en hâterent pas davantage. Nous ne levâmes donc l'ancre qu'à trois heures après midi; l'on mit la Proue à nord, le vent étant pour lors oüeſt-nord-oüeſt. Sur les ſept heures il falut jetter l'ancre, parce qu'il ne faiſoit plus de vent, & la marée qui étoit baſſe, nous faiſoit perdre du chemin. Sur les neuf heures, un petit vent d'eſt, nous la fit lever & mettre la Proue au nord; nous n'avions que cinq braſſes & demie de fond, & durant plus d'une heure l'on n'en trouva pas davantage.

Le lendemain Dimanche dixiéme de Janvier, à la pointe du jour nous nous trouvâmes à la portée du canon de terre, qui étoit à nôtre droite, à gauche nous apperçûmes deux gros vaiſſeaux à l'ancre. Il furent auſſi-tôt reconnus pour des vaiſſeaux du Roi du Mogol, qui font le trafic au Moca, où ils portent à chaque Voiage plus de deux millions. Nous découvrîmes à Proue pluſieurs autres vaiſſeaux, dont les uns étoient à l'ancre, & les autres à la voile; entre ceux-là, il y avoit deux vaiſſeaux Hollandois, qui ne manquerent pas d'envoier leurs barques pour nous reconnoître, croiant que nôtre vaiſſeau fut Anglois.

Proximité de terre.

Vaiſſeaux du Mogol.

 glois.

glois. Enfin, à dix heures & demie, nous jettâmes l'ancre à la barre de Sourat, à ſix braſſes & demie de fond; & auſſi-tôt il vint ſur nôtre vaiſſeau, un Garde de la doüane, qui ſe trouva là par hazard, car ordinairement ils ne viennent qu'après que le Capitaine eſt allé à terre.

Barre de Sourat.

Le lendemain Lundi onziéme de Janvier, pluſieurs barques de la doüane vinrent à nôtre bord prendre tous les Paſſagers avec leurs hardes; nous nous mimes deſſus, & elles ſe ſeparerent du vaiſſeau vers les dix heures & demie: d'abord elles nous en éloignerent avec beaucoup de viteſſe, aiant bon vent; mais comme la marée étoit baſſe, au bout d'une heure nous fumes enſablez; & il falut attendre le tour de la marée pour nous retirer, ce qui ne fut qu'à trois heures & demie, & après que nous eumes retiré l'ancre, que nous avions jettée. Nous continuâmes donc nôtre chemin aiant ſeulement la marée pour nous, car le vent étoit contraire: au bout de demi-heure nous nous enſablâmes encor une fois, & il nous falut une autre demi-heure pour nous en tirer: Après quoi aiant paſſé un peu plus outre nous vimes à nôtre droite une petite Ile, enſuite de laquelle le canal va toûjours en étréciſſant. Sur les huit heures nous paſſâmes devant le château de Sourat, qui étoit à nôtre droi-

Arrivée au château de Sourat & à la doüane.

droite, & un peu après nous arrivâmes devant la doüane; nous y jettâmes l'ancre pour y paſſer le reſte de la nuit.

Le lendemain mardi douziéme de Janvier, ſur les dix heures du matin, nous fumes introduits à la doüane, où l'on nous viſita d'une maniére tout-à-fait particuliere, dont je ferai le recit ailleurs, avec l'aide de Dieu, qui nous a conduit heureuſement juſqu'ici, dont il ſoit loüé à jamais. Ainſi ſoit-il.

Laudate Dominum omnes Gentes, &c. Gloria Patri, & Filio, & Spiritui ſancto: Sicut erat in principio, &c.

Fin du quatriéme Livre de la ſeconde Partie & du Tome IV.

TABLE DES MATIERES.

Contenues dans cette ſeconde Partie.

A.

Aacoube, grand villa-ge. 215
Aadgem Koulaſi, tour des Perſiens. 214
Aaſchouk, village. 206
Aaſchour ou fête de la mort d'Huſſein. 382
Aaſour, ville. 170
Aatari, poids de Baſſora. 565
Aatas ou Chevalier du Guet. 351
Abaſſi à Bagdad. 212
Abgherm, Kervanſeraï. 430
Abghine, ruiſſeau. 528
Abondance de Palmiers. 559
grand Abord à Baſſora. 561
Abord à l'Ile Carek. 608
Abrotonum fœmina. 88
Abſiah, eſpèce de maladie. 400
Abtſchenar Rahdar, riviére. 523
Accouplement des Chameaux. 401
Acre. 33
Adelieture des Moſquées d'Alep. 108
Adgia, village. 215
Adgiſou plaine. 167
Affront fait aux Ambaſſadeurs de Moſcovie. 365
Agaſſef, Kervanſeraï. 432
Agatſch, ou Farſang, c'eſt-à-dire, une lieuë. 254
Agnus Caſtus ou Canabis, plantes. 154
Aider Ahmet autrefois grande ville. 139
Air du Bender mauvais. 483
Air dangereux à Baſſora à la fin des Chaleurs. 564
Alaki, lieu. 153
Alchabur, rivière. 155
Alep, ville. 102

ſon

ſon Air. idem.
ſon circuit. 103
ſes portes & ſes murailles. idem
Alexandrie, ville. 17
Alexandrette, ville. 103
Altun Daghi, montagne. 199
Alyhamam, village où il y a pluſieurs bains chauds. 192
Amid, ville. 155
Amnebad, château. 419
Andarvia, île. 617
Andgira, montagne. 526
Anemônes, fleurs. 92
Angeleni, montagne. 106
Angom, petite Ile. 643
Angoüan, village. 254
Animaux de Perſe. 358
Animaux de ſervice toûjours dehors. 130
Animaux ſur le vaiſſeau. 596
Anneaux au nez des femmes de Perſe. 324
Antiquité & reſte d'un beau Temple à une lieuë & demie de Schiras. 492
Antiquité de Kademghah. 495 & 496
Antiquitez de Nakſchi Ruſtan. 513
Antiquitez de Tſchehelminar. 501. 502 &c.
Apamée, ville. 95
Aqueducs à Alexandrie. 26
les Arabes ne craignent point les Lions. 201
Arbana, village. 257
Arbre de Gabie. 654
Arbre de Maeſtre. idem
Arbre de Perroquet. idem
Arbre du Trinquet. idem
Arbres de Banians. 485
Arbres de mangues. 623
Arbor de Reyzés. idem
Arbre où l'on tire de la flêche. 272
Arcalik, Camiſole. 312
Armeniens à Iſpahan. 390
Ils paient au Roi de Perſe 500 tomans. idem
Arnoüa, village. 231
Arrivée à Alep. 102
Arrivée à Baſſora. 554
Arrivée au Bender. 476
Arrivée à Damas. 43
Arrivée à Iſpahan. 262
Arrivée à Schiras. 454
Arrivée au château de Sourat & à la Doüane. 708
Artiſans de Perſe. 299
Aſad Abad, ville. 244
Aſi, riviére. 94
Aſignit, lieu. 193
Aſni, beau Kervanſeraï. 260
Aſoupas, village. 425

712

Aſphodèles, fleurs. 37. 92
Aſpre à Bagdad. 212
Aſſia, petit château. 90
Aſtrologues en Perſe fort conſiderés par le Roi. 369
Avarice des Moſcovites. 367
Ce qu'on fait aux Audiances du Roi de Perſe. 340
Avis utiles. 174. 182
Aurone, arbriſſeau. 88
Autel taillé dans le roc. 518
départ de l'Auteur. 2
deſſein de l'Auteur en voiageant. 488
l'Auteur retourne à Schiras. idem
trois Azyles. 273
Azzarole, arbre. 413

B.

Baba-Agdi, Kervanſeraï. 445
Babaruk, Kervanſeraï. 416
Bab-Charki, porte de Levant. 47
Bab-Jabie. idem & 51
Bab-Tchiaour. 50
Bab-Thoma. 60
Baçaim, ville. 702
Bacha de Baſſora. 566
Il fait la guerre. 572
Revenu de ce Bacha. 579
ſes ſujets, quels ils ſont. 583
Badgega, Kervanſerai. 432
Badiſamour, arbriſſeau. 460
Badiſamour, vent de poiſon. 409
Bag, beau Kervanſerai. 253
Bagdad, ville. 209
Bagues des Perſans. 317
Bahadini, Kervanſerai. 466
Bahrem, Ile. 573
Bains chauds. 192
Banians à Iſpahan uſuriers. 390
Banias, village. 40
Baptême de la croix. 392
Baptême des Sabéens. 585
grande Barbarie d'un Roi de Perſe. 333
Barbe des Perſans. 318
Barques de Bender-Regh. 537. 538. &c.
elles n'ont point de fer. 538
elles ſont ſans bouſſole. 539
Barques de la riviére de Caron. 547
Baruth. 34
Bas de chauſſe des Perſans.

ſans. 385
Bas reliefs repreſentans des ſacrifices. 504
Bas reliefs à Nakſchi Ruſtan. 515. 518
grand Baſſin à Tſchehelminar. 504
Baſſora, Ville. 557
ſon élevation. idem
ſa ſituation. idem
ſon circuit. 558
ce qu'on charge à Baſſora. 562
Bâtiment quarré de Nakſchi Ruſtan. 517
Bâtiment quarré de Tſchehelminar fort orné de bas reliefs. 505
autres Bâtimens de terraſſe quarrée. 507. 508 709. 510
Bazar Eſpahi à Damas. 54
Bazar des toiles à Damas. 50
beaux Bazars, à Lar. 462
Bazar nommé Sinanie. 51
Beigi-Paris, Kervanſeraï. 467
Bëitima, Village. 43
Belfet, Kervanſeraï. 530
Benaru, Village. 455
Bendali, Kervanſeraï. 476
Bender-Abaſſi ou Gomron, Ville. 478
Bender-Abaſſi un des ports de Perſe. 536
Bender Congo. idem
Bender-Delem. idem & 541
Bender Riſcher. idem
Bender-Regh ou Port de ſable. 535. & 536
de Bender Rik à Baſſora une journée. 555
Berkei Dobend, Kervanſeraï. 470
Berkei Soltouni, Kervanſeraï. 471
Bêtes venimeuſes. 265
Beufs en Perſe. 401
Beure des Perſans. 328
partage du Bien entre les enfans. 361
Bihri, Village. 456
Bir, petite Ville. 138
Biſitoum, ruiſſeau. 258
Biſti, monoie. 304
Bochaſi, Ile. 553. & 598
la Boiſſon du vin eſt defenduë aux Perſans. 328
Bolponze, eſpèce de brenvage. 329
Bombaréca, rocher blanc. 672
Bonnets des Perſans. 316
Boquelle, poids de Bagdad. 212
Boſſarin, Ile. 553 & 598
Bouche du Golphe de Cambaya. 700

Boulouſch Kiſar, Village. 249
Bouguer, Château. 17
Bouſchavir, riviére. 531 & 532
Bravoure des Portugais faite à contre-tems. 481

C.

Caba; veſte. 312
Cadebis, eſpece de juſte-au-Corps. 314
Cadi, Officier de Religion. 346
Calantar, Village. 239
Caleçon des Perſans. 312
Camoutedona, riviére. 241
Campagne des Melons & Concombres. 163
Canebis ou Agnus Caſtus, plantes. 154
Canal du Nil. 27
Candgi, Village. 166
Candie, Ile. 8
Cangi, ſorte de boüillie. 324
Cap de Baruth. 34
Cap de Comorin. 706
Cap de Jaſques, anciennement appellé Carpella. 675
Cap de Moſandon. 669
Cap de Naban. 613
Cap Paſſaro. 18
Capicoules ou Janiſſaires ſont au nombre de quatre mille à Damas. 78
Capo Coco. 6
Capraia. 5
Capres à Schiras. 442
Capriéres ſauvages. 214
Cara, bon Bourg. 89
Caraba, eſpece de groſſes bouteilles. 440
Caradere, Village. 163
Caradgia-Daglar, montagnes. 192
Caraemid, Ville. 155
Carakouſi, lieu. 158
Caravannes pour Erzeroum. 182
Carek, Ile. 606
ſon étenduë. 607
Cargon, Ile. idem.
Carmes Déchauſſés à Baſſora. 583
Carnaſſe ou Porta Marina ou Alfaveca, excremens de Mer. 693
Caron, riviére. 544
Casbeghis, monoie. 304
Caſchave, eſpèce de panier. 321
Cavernes taillées dans le roc. 105
Cavés de Damas. 71
Ceinture de veſte. 313
Cent patmans de Tauris font le poids d'environ ſix

ſix cents Livres. 247
Cent ſeiſe perſonnes ſur le vaiſſeau de Congo. 636
Ceremonie d'un Kalaat ou veſte du Roi. 246
Ceremonies des Armeniens ſur le S. Sacrement de l'Autel. 396
Chader, Ile. 598
Chadgeghi, Kervanſeraï. 526
Chadiar, riviére. 239
Chafer, Kervanſeraï. 447
Chagrin, comment il ſe fait. 116
Chah-Abas beuvoit beaucoup. 340
Chah-Zadeh-Kouſer Imam-dgiafer Fils d'un Roi de Perſe. 426
Chaïs, monoie de Bagdad. 212
Chakale, animal qui tient du renard & du loup. 205
degrés de Chaleur à Alep. 102
degrés de Chaleur à Bagdad. 211
degrés de Chaleur à Moſul. 177
Chambre d'Elie. 141
Chambres d'un Vaiſſeau appartiennent au Capitaine. 636
Chameaux en amour 401
Chamſcherif, c'eſt-à-dire, Damas la noble. 53
Changement de femmes. 335
Chaoul aux Portugais. 698
Charge du vaiſſeau au Congo. 633
Château d'Alep. 106
Château de Damas. 54
Château de Lar. 462
Château de Shhöip. 38
Châtegniers ſauvages. 218
Chaux pour les Viviers & baſſins de fontaines. 295
Chegiafar, Village. 229
Chemin de Baſſora. 545
Chemin de Tſchehelminar. 432
Cheminée en Perſe. 322
Chemiſe des Perſans. 311
Chemſin, petit Château. 92
Chetaali, Campagne. 135
Chevaux de Perſe. 397
fers de ces Chevaux. idem
Chiens de Chaſſe du Roi de Perſe. 358
Chine, eſpece de reméde. 301
Chobar, riviére. 156
Chotal-Imam-Zadeh-

 Iſmaël,

716

Iſmaël, montagne. 427
Chotal Ouſchenec, décente. 527
Chotali Haſani ou Chotali Mahhmeſeni, montagne. 454
Chotali-Naal-Schekeni, montagne. 423
les Chrétiens eſtimés impurs par les Perſans. 372
Cimetiéres des Chrétiens & des Juifs à Damas. 48
Cimetiéres des anciens Egyptiens. 22
Cimetiéres hors d'Iſpahan. 286
Circuit d'Alep. 103
Circuit d'Alexandrie. 24
Circuit de Damas. 45
Circuit de Schiras. 435
Citernes à colonnes. 24
Cloche à Iſpahan. 271
Clocher du Meſſie. 57
Coiffure des Perſans. 316
Coin, Ile. 645
College à Schiras. 437
Colonne de Pompée. 21
Colonne d'ordre Corinthien. 141
Colonne ſur pié. 514
Colonne ſur un roc. 519
Colonne de Tſchehelminar. 505
Comédie à la Turque. 121
Comette à Iſpahan. 370
Commandement de la Meſſe chez les Armeniens. 392
Compagnie des Horlogeurs incommode en Perſe. 237
Concombres à Alep. 115
Congo, petite Ville. 622
on y paie moins de droits qu'au Bender-Abaſſi. 624
la moitié de ſa Doüane appartient au Roi de Portugal. 625
On en part au commencement de Decembre pour aller aux Indes. 627
Corna, Château. 570
Corſaire François. 556
Corſe, Ile. 5
Corſchi, ce que c'eſt. 342
Coſrouve Schirin, poëme. 238
Coucher, Ile. 611
Couffes, eſpece de paniers dont on ſe ſert pour détourner l'eau. 436
Couleuvres ſur l'eau marquent la proximité de la terre. 692
le Coupable qui a tüé en Perſe eſt livré à ſa partie. 310
Courdi, juſte-au-corps. 314

Courouk, ce que c'eſt. 336
Courouk de denrées. 337
Courſi, ſorte d'habillement. 322
Couverture de lit. 321
Crainte des François. 557
Croiance des Armeniens ſur le Pape & ſur le St. Sacrement de l'Autel. 396
Cruauté horrible d'un Portugais. 629
Cruelle chaleur du Bender. 483
Creiſa, Village. 85
Culture des melons en Perſe. 405
Culture du Palmier. 406
Cures ſur les Chameaux. 217
Curdes, Peuple. 242
Curioſitez remarquées durant la navigation & dans Alexandrie. 18

D.

Daman, Ville. 706
ſon élevation. idem
Damas, Ville. 44
Daneg, barque. 548
Décente de St. Paul à Damas. 49
Déclinaiſon de l'aimant à Baſſora. 557
Défenſe du vin à Baſſora. 565
Défiance des Hollandois. 486
Degré des Geographes Perſans. 307
Deha, Village. 279
Dehi Kouh, Village. 459
Dehi Kourd, Village. 458
Dehidombe, Village. 455
Dehighirdon, Village. 425
Dehiſe, Village. 253
Dehta, Kervanſerai. 456
Demeure de Job. 144
Départ de l'Auteur de Paris. 2
Départ d'Alep. 133
Départ d'Alexandrie. 26
Départ de Bagdad. 214
Départ de Baſſora. 563
Départ du Bir. 133
Départ de Damas. 85
Départ d'Iſpahan. 41[illegible]
Départ de Moſul. 189
Départ d'Orfa. 149
Départ de Roſette. 30
Départ de Saide. 37
Départ de Schiras pour Bender-Rik. 522
Départ du vaiſſeau de Baſſora. [illegible]
Dépenſe des Turcs eſt petite. 328
Déroga ou Lieutenant Criminel. 35[illegible]

le Déroga en Perſe ne prend rien des Francs. 311
Dervichs à Damas. 66
Deſcription d'une belle Moſquée à Damas. 58
Deſſein de l'Auteur en voiageant. 488
Deſta, Païs. 30
Deſtberm, maiſon de Rahdars. 527
Deüil des femmes à Damas. 80
Deüil des Perſans. 318
Dgebel Harafat. 582
Dgebel-Hemrin, montagnes. 190
Dgédid, Fauxbourg d'Alep. 103
Dgel Hhon, Kervanſeraï. 470
Dgerrahhi ſouï. 165
Dgeſer Reſtan, pont. 94
Dgezirat-Chader, Ile. 552
Dgezirat-el-Boüarin. 553
Dgiafer, un des douze Imans. 361
Dgiallab, petite riviére. 150
ſa ſource. 151
Dgiaroum, petit Village. 451
Dgins ou mauvais Eſprits. 475 & 519
Diala, riviére. 214
Ville de Diarbeckr. 154
Diarbeckr, Amid & Caraemit ne ſont qu'une même Ville. 155
Dic e'gal, coq de Jardin. 30
Difference de la priere entre les Perſans, & les Turcs. 380
Digel, Païs. 207
Divan Beghi, Officier. 350
Divans à Alep. 109
Dizava, gros bourg. 250
Dobrike, Kervanſeraï. 472
Dorado, poiſſon. 682
Dorgheſtan, Ile. 545
Dris, Village. 429
Droit du Roi de Perſe ſur les Perſes. 577
Duſchaſcha, genre de ſupplice. 362

E.

Eatemad-doulet un des principaux Officiers du Roi de Perſe. 346
Eau de l'Euphrate fort legere. 136
Eau du Tigre. 211
ſoin des Perſans pour avoir de l'Eau. 285
beaucoup d'Eau à Iſpahan. 288
méchante Eau à Lar. 463

Eau

Eau roſe à Schiras. 442
Eclipſe de Lune à Moſul. 179
Ecreviſſes à Alep. 114
Edeſſe Orfa, Ville. 140
Edne, plaine. 150
Effets du Cahvé. 72
Egliſe de St. Nicolas changée en Moſquée. 66
El Bouraidgé, Château. 90
Elbe. 5
Elhan, Village. 107
Eloignement de Bagdad à Baſſora. 557
Eloignement de Candie à Alexandrie. 11
Eloignement d'Ormus au Cap de Jaſques. 675
Elouend, montagne. 244
Embarquement à Marſeille. 3
Embarras dans le vaiſſeau du Congo. 634
Endian, fleuve & village. 542
Endroit où Dieu forma le premier homme. 67
Enfans des Armeniens mariés fort jeunes. 392
les Armeniens communient les petits Enfans. idem
les Enfans des Soldats de Perſe ont paie. 344
Equipage faineant. 31
Erigeroms, arbriſſeaux. 446
Erreur des Armeniens touchant les deux natures en Jeſus-Chriſt. 395
Erreur de calcul en la Navigation. 14
Erreurs de Geographie. 150, 155, 168, 211. 477, 481, 647
Eſchref eſt la principale Ville du Mazanderan. 265
Eski Bagdad, lieu. 204
Eſſair, petit village. 85
Eſtou Asbi, montagne. 526
Eſtrail, eſpece de gros Cable. 12
Evangile de ſaint Jean. 550
Extrême Onction chez les Armeniens. 392

F.

Fable des Armeniens ſur Jeſus-Chriſt. 393
Fable d'un Lion. 101
Façade d'un temple. 510
Façade à la montagne. 517
Façade ſur le roc. 514
Face de Jeſus-Chriſt empreinte ſur un mouchoir. 138 & 143

Fa-

720

TABLE

Factions d'Aideri & Naamet Ullahi. 379
Fagaſoun, grand village. 256
Familiarité des Rois de Perſe. 338
Familles Arabes. 448
Fanfre, poiſſon. 20
Farillon d'Alexandrie. 17
Farſakh, Farſange & Paraſange ſignifient la même choſe. 540
Farſang ou farſange, meſure dont les Perſans ſe ſervent pour la Geometrie. 254 & 306
comme on dreſſe les Faucons en Perſe. 359
Favignane, Ile. 6
Fauſſe nouvelle touchant les François ſemée par les Hollandois 555
Fauſſe nouvelle de Perſe. idem
Fayadi, Ile. 558 & 598
les Femmes de Perſe demandent conſeil à leurs Maris morts. 80
elles ſont cruelles. 310
Ferhad excellent Sculpteur. 238
Fers des chevaux en Perſe. 397
Fête du petit Baïram nommée aid el Kerban. 377
Fête de la mort d'Ali. 385
Fête lugubre de la mort d'Huſſein. 382
ce que les Perſans y obſervent. idem
Fête de la mort d'Huſſein à Schiras. 384
Fête d'Omar Koſchodgiaadé. 387
Fête de Serten. 385
Feu de joïe à Alep. 129
Figures dans le roc. 495
Figure d'une femme. 496
Figure d'un homme. idem
Figures d'animaux en Perſe. 309
deux autres Figures. 496
Fin du Carême des Armeniens. 393
Fin du Curdiſtan. 242
Fin du Vicus rectus. 52
Fleurs du Kherzehreh. 409
Fleur de lis à Damas. 70
belles Fontaines à Damas. 62
Fontaine des poiſſons. 105
trois Fontaines d'eau douce dans la mer 574
Forces du Roi de Perſe. 342
Formation de l'homme, & où il doit finir. 387
Fortereſſe du Bender. 479
Fourberie des Mariniers. 547

Frais

Frais du bâtiment d'une maiſon. 287
il n'y a point de Fraiſes en Perſe. 404
Froncles ou clous, maladie à Baſſora. 564
Fruits à Baſſora. 559
Fruits à Iſpahan. 403
Fuite du Bacha de Baſſora à *Durach*. 568
Furlidge, Village. 163

G.

Gaban, Païs. 570
Gazelle, bête ſauvage. 358
Chaſſe de la Gazelle par les faucons. 360
Génes, ville. 3
Genêts, fleurs. 97
Genre de ſupplices en Perſe point reglé. 332
Genre de ſupplices. 363
erreurs de Geographie. 150. 155. 168. 211. 477. 482. 647
Gheban, Ile. 545 & 599
Ghermes, Province. 431
Ghetſchi, Kervanſerai. 473
Ghiſeſid, terre blanche. 295
Ghulpaigan, petite Ville. 256
Giouhbar Calaï, Château. 199
Glacieres en Perſe. 329
Goaour, plaine. 231
Gedronnement d'une caneg ou barque. 548
Golfe d'ella Spetie. 4
Golfe de Veniſe. 9
Gombez Cala, petit Château. 423
Gomron ou Bender-Abaſſi, Ville. 478
Goulams, ce que c'eſt. 343
Goumedli, riviére. 232
Gozo de Candie. 9
Grêle extraordinaire. 648
Grotte d'Elie. 64
Guebres, gens qui adorent le feu. 389
faux pronoſtique des Guebres. idem
Guebres ſont maitres de Lar. 461

H.

Habillement des femmes de Perſe. 320
Habillement de nuit des Perſans. 322
chaque piece de l'habillement des Perſans eſt de diverſes couleurs. 316
Habits Turcs plus commodes que les Perſiens. 317
Hadgi Zenon, Kervanſerai.

ſeraï. 525
Haſſar, canal. 551
Hama, Ville. 95
Hamadan, Ville. 245
Hams, Ville. 92
Han d'Aſſia. 90
Han de Cteïfa. 85
Han Herbé. 100
Han Hherte. 97
Han Meraï. 100
Han Serahheb. idem
Han Scheikhoun. 96
Han Toman. 101
Hanna, teinture, 318
Haram ou maiſon des femmes du Roi de Perſe. 277
Haraun, village. 249
Hardala, pont. 39
Harmolans, fleurs. 92
Harounia, village. 215
Harviza, ville. 590
Hedgiadge, village. 207
Herbages à Baſſora. 559
Jardins de Hezar Dgerib, & leur deſcription. 281
fruits de ces Jardins. 285
Hhormont, Kervanſeraï & village. 459. & 467
Hb[illegible]is, village. 256
Hiſtoire d'Agbarus Roi d'Edeſſe. 143
Hiſtoire des Armeniens ſur Judas. 395
les Hollandois ne veulent point paſſer de François aux Indes. 485
imagination des Hollandois mal fondée. 487
marque de leur pouvoir au Bender. 488
Homme enfermé dans une pierre. 458
Hôpital du Moreſtan à Damas. 67
Hôpital de Naaman. 62
Houni Sourkh, Kervanſeraï. 476
Huile de Naſte. 211
Huitres à Ormus. 481
Hyſſope ſur le chemin de Damas à Alep. 92

I.

Jalouſie du Roi de Perſe. 256
cinquante mille Janiſſaires répandus par l'Empire Othoman. 78
beaux Jardins de Hezar Dgerib. 281
beaux Jardins en Perſe. 265
beaux Jardins à Schiras. 437
grans Jardins à Koshan. 268
Jarres d'eau. 29
Jeſus-Chriſt. 371
Jeu de mail à cheval. 272

Ile

Ile de Selame ou Coin. 645
Ile de Diu aux Portugais anciennement appellée Alambater. 697
Imam Aazem, village 209
Imam Ahmed eſt en grande vénération parmi les Turcs. 166
Imam Esker, village 215
Imam Hoſſein, pelerinage. 218
Imam Mouſa, village. 209
Imam Muhammed-Dour, village. 203
Imam Sammerra, village. 207
Impoſition ſur les Corps des Métiers. 299
Inſectes en Perſe. 402
Invention pour avoir le frais. 298
Invention des Caractéres Armeniens. 394
Invention des milles ou meſures pour la route d'un vaiſſeau en mer. 672
Job. 144. ſon tombeau. 154
Iſpahan Capitale de la Province d'Irac. 266
ſes murailles & ſon circuit. 268
nombre de ſes portes. idem
Iſterkil, petite plaine. 225
Juifs à Iſpahan miſerables. 288
beaucoup de Juifs à Lar. 462
Julfar, port de l'Arabie heureuſe. 642

K

Kadem-Ghab, lieu du pas. 498
Kalaats ou preſens du Roi de Perſe. 352
ceremonie du Kalaat. 246. & 352
ce que c'eſt proprement que Kalaat. 354
Kamaredge, village. 530
Kaugh Turkon, village. 350
Kara-Coulacs, animaux. 204
Karhba, fleuve. 190
Karzerum, ville. 528
Katif, port. 571
Kchaf, château ruiné. 194
Kefarhevar, village. 42
Keis, Ile. 618
Kelec, ſorte de bâteau. 184
Kelle poids de Baſſora. 565

Ke-

724

Kelonter, ce que c'eſt. 351
Kelonter des Armeniens. 391
Kenghever, bourg. 241
Kerbela, pélerinage. 228
Kermam Schahon, ville. 236
Kervanſeraï d'Aivas Khan. 456
Kervanſeraïs de Perſe. 233
Keſik Cupri, c'eſt à dire, pont rompu. 168
Keuſchzer, village. 424
Kfr, ſorte de drogue. 111
Khalis, riviére. 23 & 25
grand Khan d'Alep. 108
Khan de Schiras puiſſant. 443
Kherzehreh, arbriſſeau. 407. 460. & 477
mauvais effets de cet arbriſſeau. 409
Khodgia Belfet, Kervanſeraï. 530
Khuſiſtan, Province. 544
Kiamrlik, lieu. 166
Kiſchmiſch, ſorte de raiſins qui n'ont point de pepins. 235
Kiſil-Han. 200
Kizilken, village. 159
Koaſp, montagne. 545
Koaſpes, riviére. idem
Kodgiaſar, village. 160
Komſchah, ville. 418
Konar, arbriſſeau. 412
Kor Bazirghion, Kervanſeraï. 470
Koullar Agaſi, Officier. 346
Kovreſton, village. 471
Kourouk, voiez Courouk.
Kouroukgi Bachi un des principaux Officiers du Roi de Perſe. 346
Kout-Haffar, Châteaux. 552
Kout Mnethel, Château. 551
Kouthſcheizer Gheroun, montagne. 475
Koutmian, ou Château Mian. 549
Koutſchemal, Château. 550

L.

Labatia, petit village. 37
Lac où ſe fait le ſel à Schiras. 492
Lacmi, village. 96
Ladrerie de Damas. 62
Langage de la Cour de Perſe. 307
Langage Turc vers Bagdad. 209
Lar, ville. 461

Lara,

Lera, Ile. 617
Lareca, Ile. 481. & 645
Lauriers-roſes. 447
Lehhſa, ville. 571
Leitani, riviére. 38
Lepreux comme ils ſont. 144
Lerice, Ile. 4
Lettres du Bacha de Baſſora. 587
Levanzo, Ile. 6
L'Euphrate, riviére. 136
bâteaux de l'Euphrate. 137
Liberté de conſcience en Perſe. 388
Liberté à Baſſora. 584
Lieu de la décente de S. Paul. 49
Lieu pour bien decouvrir Damas. 65
Ligourne, ville. 4
Lion de grande ſtature. 200
fable de ce Lion. 201
Litiére d'animaux. 130
Livas, herbe. 414
Locman Hakim, village. 214
Loi injuſte contre les Chrétiens de Perſe. 361
Loix civiles de Perſe. idem
Longueur de Damas. 46
Lyſimachies, fleurs. 92

M.

Maäſchouk, village. 206
Machar, village. 253
Mahomet Mehedy-Sahabzemon le premier des douze Imans. 375
Maideſcht, village. 192
Maideſcht Solli, riviére. 233
jeu de Mail à cheval. 272
Main, village. 428
Maiſon d'Ananias à Damas. 47
Maiſon des Hollandois à Lar. 460
Maiſon de Juda à Damas. 50
Maiſon du Khan de Lar. 461
Maiſons d'Arabes. 192
Maiſons en dôme à Alep. 109
Maiz ou blé Sarazin. 158
Makſoud-Beghi, village. 419
Maladies des chevaux & des mulets en Perſe. 398
Malan, Païs. 686
Malhomar, eſpece de drogue. 111
Malte, Ile. 8
le Man, meſure d'Iſpahan. 306

le

le Manger des Perſans. 323
Mongours, monoie de Baſſora. 566
Maniére de faire le Sorbet. 28
Maniére de tourner le bois. 299
Maniére de faire le chagrin. 116
Maniére de tailler & d'ôter la Pierre. 145
Maniére de faire le vin à Alep. 112
Maniére de guerir les excroiſſances. 146
Maniére de donner à manger aux chevaux en Perſe. 398
Maniére de batre les blés à Damas. 81
Maniére de faire le ſel. 115
Maniére de s'aſſeoir des Perſans. 321
Maniére de ſe chauffer en Perſe. 322
Maniére de faire les terraſſes. 297
Maniére dont on étame le cuivre. 302
Maniére dont les Perſans fument le tabac. 308
Maniére de pêcher les Perles. 576
Maniére d'accommoder la chaux. 79. 290
Maniére de faire le beure à Damas. 83
Maniére des Zinganes, pour voler. 627
Manuel Mendez-Henriquez Facteur du Roi de Portugal. 632
Mar Jacob, c'eſt-à-dire, S. Jaques. 165
Marchandiſes des Indes à Maſcat. 573
Marché pour être conduit d'Alep à Moſul & à Bagdad. 132
Marché pour la route de Bagdad à Hamadan. 212
Marche des Métiers à Alep. 123
Marche des Cordonniers. idem
Marche des Confituriers. 124
Marche des Fileurs d'or. 125
Marche des Tiſſerans. idem
Marche des Boulangers. idem
Marche des Tailleurs. idem
Marche des Teinturiers. idem
Marche des Cardoüans. 126

Marche des Epiciers. 127
Marche des Bonnetiers. idem
Marche des Vendeurs de cahvé. 128
Marche des Faiſeurs de tarques. idem
Marche des Bouchers. idem
Marche des Fileurs de ſoie. 129
Marche des Faiſeurs de moſeilleres. idem
Marche des Menniſiers, Jardiniers, & Maréchaux. idem
Marche des Barbiers. idem
Maretimo, Ile. 6
Marques pour connoître la proximité de la terre d'Egypte. 18
Marra, Ville. 57
Marſala, Ile. 6
Marſoüin, poiſſon. 18
Les quarante Martyrs 63
les Maſſons à Iſpahan demandent les materiaux en chantant. 289
Maſtabé, ce que c'eſt. 98
Mataras, eſpèce de vaiſſeau de cuir. 248
Matiére des maiſons à Iſpahan. 286
Mauvaiſe cauſe du Badiſamour. 412
Mauvais effets du Kherzehreh. 409
Mayar, village, eſt le commencement du Païs de Fars ou vraie Perſe. 457
Mazanderan, beau Païs. 265
ſon air eſt malin. 266
Mazar, village. 135
Medecins de Perſe. 301
le Meïdan, la plus belle place d'Iſpahan. 270
Meïdan de Baſſora. 559
Mekkes, poids de Baſſora. 565
Melons à Moſul. 178
Mendeli, frontiere de Perſe. 218
Merdin, Ville. 161
ſon Château eſt imprenable ſelon les Turcs. idem
Meſdgidi Mader Soliman, Moſquée. 404
Meſopotamie eſt fort deſerte. 211
Metiſſes ſont les fils des Européens nés aux Indes. 650
nouvelle Milice de gardes du Roi de Perſe. 344
le Miſle, meſure. 306
Mine de ſel. 645
Mikas-Khon, village. 600
Moien fort extraordinaire de puiſer de l'eau douce

dans la mer. 574
Mois des Perſans. 377
Moiſſon deux fois l'an. 259
Monarchie de Perſe. 331
Monoie d'Alep. 110
Monoie de Bagdad. 212
Monoie de Baſſora. 565
Monoie de Perſe. 304
Monſon, voyez Mouſon.
Mont Ardgera. 526
Mont Carmel. 33
Monte Chriſto. 5
Mont Gibel. 7
Mont Sannus. 621
Monts Sendxiar. 165
Mont Tauris. 153. & 199
Montagne de Dgiaroun. 452
Montagnes de ſoufre. 191
Moreſtan, bel Hôpital à Damas. 67
Mort d'Huſſein. 381
Mort de Murteza Pacha. 569
compoſition du Mortier à Iſpahan. 295
les Moſcovites ſont ſales. 366
ils ſont avaricieux. 367
grande Moſquée d'Alep. 106
grande Moſquée de Damas. 56
deux Moſquées à Damas autrefois Egliſes. 55
Moſquée de Haſan à Damas. 53
belle Moſquée à Iſpahan. 274
Moſquée verte à Damas. 52
Moſul, Ville, anciennement appellée Aaſbur. 170
Mouchek, Kervanſerai. 450
Moucherons en Perſe. 402
Mouclaſabah, village. 253
Moulas ou Docteurs. 348
Mouſon, tems de la navigation aux Indes. 484. 561. 566
Mouzin, Kervanſeraï. 454
Mouzeſeri, Kervanſeraï. 445
point de Muis à Iſpahan. 404
Munedgim ou Aſtrologues. 368
Murailles d'Alep. 103
Muréne, poiſſon. 7
point de Muſcat en Perſe. 404

N.

NAamet Ullahi, faction. 379
Naodgion ou Pitombo, Ile. 639
Nachan, ſorte de maladie. 399

Nak-

Nakſchi Ruſtan. 523
Narghili, Kervanſeraï. 533
Naturel des Perſans. 307
Nazer Surintendant de tous les biens. 349
Nepitaran, village. 218
Nebk, village. 89
Nemrod Tahhtaſi, montagne. 142
Neurous, ou nouvel An. 432
Nian, village. 223
Nichoſtan, village. 255
Ninive, Ville. 176
Niſchar, Bourg. 248
Niſibin, autrefois grande Ville. 164
Nom & valeur des poids & des Monoies de Bagdad. 212
Nourriture des Chameaux en Perſe. 401
Nourriture des Chevaux. 83

O.

OBeliſques à Alexandrie. 25
Oeil de beuf, Phénomène. 686
Officiers principaux du Roi de Perſe. 346
Officiers de Religion. 347
Oiſeaux rouges. 34
Oiſeaux de Volerie. 359
Omar Koſchodgiadé, Saint. 387
deux Oncles du Bacha de Baſſora le firent dépoſſeder. 567
Oque, ſorte de poids à Alep. 166
Oran, Ville. 30
Orfa, Ville. 140
Ormus, Ile. 477
Oronte, fleuve. 94
Ortſchin, colline. 216
Ouaſſii, Kervanſeraï. 462
Ouégeval, village. 424
Ouégioun, village. [illegible]
Ouſchenec, décente. 577

P.

PAr Chorali, Kervanſeraï. 438
Pain des Perſans. 327
Paira, Kervanſeraï. 436
Païs de Job. 92
Palais de Cleopatre. 24
Palma Chriſti, arbriſſeau. 158
Paloro, Ile. 621
Palus Maréotis. 23
Pantheres, Onces ou Dibous, animaux. 158
Para, monoie de Bagdad. 212
Paraſange, meſure. [illegible]
Parianzaned Aly, aqueduc. 472

230

Particularités du Kherzehreh. 412
Partie de la Doüane de Gemron appartient aux Anglois. 478
Paſſage dangereux. 646
Pauvreté des Maronites. 78
Peaux d'Agneaux ſont fort belles en Perſe. 314
Pêche de Perles. 607. & 641
Pélerins de la Mèque. 580
Pelvar, riviére. 514
Pendgia, Fête des Sabéens. 588
le Pere Athanaſe. 498
le Pere Raphaël du Mans. 262
naturel des Perſans. 307
ils ſont vains & voluptueux. 308
ils ſont Mathematiciens curieux & Philoſophes. 309
ils ne haïſſent pas les figures d'animaux. idem
ils ſont Impudiques. idem
ils ſont querelleux & vindicatifs. 310
ils ſont propres. 317
ils ſe teignent les mains & les piés. 318
ils ne mangent des viandes cuites qu'une fois le jour. 323
ils ſe ſervent de lampes. idem
ils mangent trop de fruits. 327
ils ne réparent rien. 258
ils laiſſent brûler une maiſon ſi le feu y prend. 273
leur ſoin pour avoir de l'eau. 285
ce que les Perſannes ont de decouvert. 320
terroir de la Perſe en general. 264
rien ſans preſent en Perſe. 311
en Perſe l'on ne fait point mourir de Franc. 339
Phare de Meſſine. 6
Piaſtre à Bagdad. 212
ſix Piaſtres pour mulet. 133
Pic, meſure. 59
Pichnamaz, Directeur de conſcience. 347
Pierre de Kerbela. 380
Pierre noire. 255
Pigeons meſſagers. 131
211
Plancher des maiſons à Iſpahan. 289
Plâtre à Moſul. 178
Poëtes à Schiras. 440
Poids d'Alep. 110
Poids de Bagdad. 212
Poids de Baſſora. 565
Poids de Perſe. [illegible]

Poids

Poil de chameau à quoi il ſert. 401
Pointe de l'Ile Diu. 697
Poiſſon grand comme un homme. 202
Poligorgh, chauſſée. 432
Politique des Hollandois qui brûlent leur canelle. 583
Pont de belle ſtructure. 279
Port de Baſſora commode pour tous païs. 560
Ports de mer. 536
bons Ports dans le Golphe, qui ne ſont point marqués dans la Carte. 643
Porte d'Aly à Iſpahan. 272
Porte fatale à Damas. 50
Porte Jabie ibid. 47
Porte ſaint Paul. ibid. idem
Porte du Serrail de Damas ou du Bazar Eſpahi. 54
Portes d'Alep. 103
Portes de Baſſora. 558
Portes de Damas. 41
Portes de Moſul. 175
Portes du Palais d'Iſpahan. 273
Portovenere, petite ville. 3
les Portugais ont perdu Ormus par leur faute. 480
Poſture à cheval défenduë. 79
Poudre à Canon. 463
Poul Abghune, pont. 523
Poul Hhagikol. 513
Poul Schah, village & riviére. 353. 433
Pouli Khan, pont. 499
Pouli Now, Pont neuf. 480
Pouli Seng, pont. 472
Poulifeſa, pont. 444
Precaution pour Lar. 400
Premiers eſcaliers de Tſchehelminar. 502
Preſent du Roi de Perſe. 344
Preſent des Veſtes ou Kalaats. 312
Preſent pour le Neurouz ou étreines, 438
Preſens des Moſcovites au Roi de Perſe. 365
Preskiafr, riviére. 524
Prince ſans yeux ſavant en Mathematique. 335
Prince en debauche. 238
Prix du paſſage de Baſſora à Souret. 125
Prix de voiture de Saïde à Damas. 37
Profeſſeurs gagés à Schiras. 437
Proximité de terre. 707
Puits des Lepreux à Orfa. 144
Puits fort large avec un Eſca-

TABLE

Eſcalier. 430
Puits fort profond. 438
Purgatoire chez les Armeniens. 393

Q.

Queſchimo, Ile. 639
Queſomo, Ile. 482
Queſtion des Criminels & des femmes à Iſpahan. 303

R.

Rabo de Junco, oiſeau. 689
Rade du Bender. 484
Rahdars, gardes-chemins. 122
Raiſin confit. 441
Raiſin à la vigne juſqu'à Noël. 404
Raiſins à Alep. 111
Raiſins à Sciras. 441
Ranoncules, fleurs. 92
Raſoirs de Perſe. 301
Ravat, Kervanſeraï. 262
eau de Regliſſe utile. 197
Religion des Perſans. 274
ſaint Reme, beau bourg. 3
Remède contre le Badiſamour. 410
Remède contre le mauvais air du Bender. 483
Remède contre les vers des vignes. 111
Remède pour la fiévre. 302
Remède pour les yeux brûlés par la chaleur du ſoleil. 178
Rencontre d'un Chan avec ſon haram. 418
Rengpereng, lieu. 230
Reſtan, petit village. 93
Retour à Schiras. 450
Revolution à Baſſora. 568
Richeſſes du Roi de Perſe. 332
Ricinus ou Palma Chriſti, arbriſſeau. 158
Riviére de Bendemir. 428
Riviére de Kur. idem
Rocca Tagliata. 3
Rogoura ou Roudhkouna, riviére. 120. 225. & 472
le Roi de Perſe eſt abſolu en tout. 332
Il tient ſa parole. 341
Roſette, ville. 28
le Roti des Armeniens. 316
le Roti des Perſans. idem
Rotte de Damas. 50
Rottle d'Alep, ſorte de poids. 110
Roudchone, riviére. 531
Rouſvania, village. 136 & 561
Route d'Alexandrie à Saïde,

Saïde, & de Saïde à Damas. 26
Route de Baſſora à la Mèque. 481
Route de Tſchehelmiſar. 499

S.

SAbéens ou Chrétiens de St. Jean. 584
leur Baptême. idem
leurs Sacremens & leurs Hoſties. 585
leurs Miniſtres & leur Mariage. idem
ils ignorent l'Evangile. 587
leurs Fêtes. idem
leur croiance ſur Jeſus-Chriſt, & leur opinion ſur l'autre vie. 588
leur viande. idem
leurs Miniſtres ſont leurs Bouchers. 588
ils ne ſouffrent pas qu'aucun d'autre Religion boive dans leur verre. 589
ils abhorrent le bleu. idem
leur Sacrifice de la Poule & leur année. 591
Sable d'Ormus. 481
Sacrifice du Chameau. 378
Sacs de Noix. 633
Sagas, village. 439
Sahna, bourg. 240
Saïde, petite ville. 26
Saignée en Perſe, comment. 409
Saiſon de naviger. 634
Saiſon propre pour paſſer aux Indes. 636
Salein Crache, village. [illegible]
Samiel, vent chaud. [illegible]
Samiel à Baſſora. [illegible]
Sammaïn, campagne. [illegible]
Samſurar, village. [illegible]
Sardaigne, Iſle. 5
Sargaço, herbe. [illegible]
Sari, gros bourg. [illegible]
Savon de Perſe. 502
Schaitza, petite ville. [illegible]
Schat-el-Aareb, riviere. [illegible]
Schaters ou Valets de pié. [illegible]
ils ſont trente ſix lieues Françoiſes par jour. [illegible]
les Khans font courir les Schaters. idem
chef d'œuvre d'un Schater. [illegible]
on oblige le peuple à ſe trouver au Kourouc du Schater. [illegible]
Scheherd gird, bourg. [illegible]
Scheher Now, village. [illegible]

Scheik Bakir, convent de Dervichs. 105
Scheik-Hali-Kan, Kervanſerai & Pont. 232 243
Scheikel-Selom, Officier de Religion. 347
han Scheikhoan. 96
Scheleſton, ville. 532
Schemzenghi, Kervanſerai. 465
Scheriſchoun, racine au lieu de Colle. 300
Schiais, ce que c'eſt. 376
Schilao, riſcuit. 324
Schiras, ville. 434. 435. &c.
antiquitez à voir depuis Schiras juſqu'à Tſchehelminar. 491
Schirin, maitreſſe de Ferhad excellent ſculpteur. 238
Scorpions en Perſe. 402
Scdre, Officier de Religion. 347
Sefet, ville. 38
Sefid Rou, giſte. 534
Sel naturel. 416
mélange de Sel parmi la terre. 290
Sepeh Salar un des principaux Officiers du Roi de Perſe. 346
les Sept Dormans. 65
Sepulcre de Scheik Sadi illuſtre Poëte Perſien. 439
Sepulcre de Zabulon. 36
Sepulcres dans le roc. 512
Sepulture de S. Simeon Stilite. 61
Sequin Venitien & Sequin Turc. 213
Seraou, village. 229
Serpentaires, fleurs. 91
Serrail du Bacha de Damas. 53
Serten, Kervanſerai. 467
Seuil de porte en veneration. 273
Sicile, Ile. 6
le Sindy eſt le Commencement des Indes. 625
Sirt, ruiſſeau. 532
Situation d'Alexandrie. 21
Situation de Baſſora. 557
Skhéip, château. 38
Smirnium Creticum, ſorte de vin. 84
Sofis dans le Curdiſtan. 241
Sofis en grand nombre à Iſpahan. 279
les Soïes ſont au Roi de Perſe. 342
Sorbet, eſpece de boiſſon. 28
Sorte de marbre noir. 252
Souliers des Perſans. 325
Source de Dgiallab. 154

Souſter,

Souſter, ville Capitale du Khuſiſtan. 544. & 590
Sultan Abdullah, château. 156
Sumac, graine. 198
Sunnis, ce que c'eſt. 376
Superſtition des Armeniens. 392
Superſtition des Perſans. 371
Suſe, ville. 544

T.

TAbac de Baſſora. 633
Tadivan, village. 446
Tahht Poulad ou Babaruk, Kervanſeraï. 416
Taïbie El Hama, village. 96
Tamariſſes. 451
beaucoup de Tamariſſes à Tar. 463
Taxe des Armeniens pour le Schater. 365
Tchaliſiah, deux Kervanſeraïs. 262
Tcharmelic, autrefois petite ville. 139
Tcheharbag, belle ruë. 277
Teinture bleuë fort bonne à Alep. 127
Teidgiare, village. 159
Taighiouran, village & château. 154. & 156
Tempête de ſable. 489
grande Tempête. 649
Temple de Serapis, Moſquée. 61
Tems de la moiſſon à Alep. 129
Tenghidalan, Kervanſeraï. 467
Tenghinoun, Kervanſeraï. 464
Tentes de Curdes. 153
Terebinthes. 228. & 446
Terraſſe quarrée à Tſchehelminar. 507. & 508
Terre d'Egypte. 14
Terroir de Gomron ou de Bender-Abaſſi ne vaut guerre. 482
Terroir de la Perſe en general. 284
Tête de S. Zacharie. 58
Teufencgi, ce que c'eſt. 343
Thrône de Nemrod. 141
eau du Tigre. 211
Tikri, village autrefois grande ville. 202
Tiripari ou Tiritire, riviere. 545
Tiliſman ou charme. 475
Toiles Indiennes. 322
Toits des Maiſons à Iſpahan. 287
Tombeau d'Ananias à Damas. 50
Tombeau de S. George. ibid.

ibid. 48
Tombeau de Job. 154
grans Tonnerres au Bender. 484
Top-Calai, château ruiné. 193
le Topgi Bachi. 76
Toprac-Calaſi, château ruiné. 296
Torſchi, confiture en vinaigre. 328
Toubangiou, colline. 152
Toubijaſa, village. 163
Tour d'un Hollandois. 610
Tour d'Alexandrie. 24
Tour de Sentinelle. 23
Traduction de l'Alcoran. 374
Traga Cantha, arbriſſeau. 446
Tribulus Terreſtres. 214
Tribut du Bacha de Baſſora au Grand Seigneur. 566
Trombes. 649. 656. 668
deſcription des Trombes. 654. 655. &c.
effets des Trombes. 660
canaux de la Trombe. 656
longue Trompette de cuivre. 271
Trou aux Tombeaux. 80
Tſchah-Ghonbez, Kervanſerai. 534
Tſchah-Haſſar. 583
Tſchaitehh, Kervanſerai. 453
Tſchehelminar. 501. 502. &c.
Tſchektſchek, Kervanſerai. 466
Tſcherchap, Kervanſerai. 464
Turban des Perſans. 316
Turcomans. 151

V.

Vaiſſeau Opfel. 593
ſa charge. 595
Vaiſſeaux du Mogol. 707
Vaiſſeaux Mores ou Mahometans. 657
beaucoup de vaiſſelle d'or & d'argent dans la maiſon du Roi de Perſe. 348
Vend chaud. 159
Vents mortels. 478
Verniſ à Iſpahan. 300
Verreries à Schiras. 440
Vers entre cuir & chair. 482
Vers engendrez par l'eau dans le corps 463
Vêtemens Perſiens. 311
Vicus rectus à Damas. 47
Villages au territoire de Damas. 43
Ville de Salomon. 520
Vin de Schiras. 403. & 440

point

point de Vin ſur le Kelec. 186
Vins d'Iſpahan. 403
Vins violens à Damas. 84
Vitex, arbriſſeau. 228
Voitures des femmes de Perſe. 321
Vol. 133
Voleur. 148
Voliere d'oiſeaux rares. 359
Uſage de l'Opium. 330
Uſage de Vilberquin. 299
Vulhayat, village. 169

Y.

YAnghige, village. 208
Yez-de Kaſt, petite ville. 420
Yogonboul, autrefois grande ville. 140
Yogourt ou petit lait. 84

Z.

ſaint ZAcharie. 58
Zaga, bourg. 244
Zarb, riviére. 194
Zarbel, village. 101
Zeimare, riviére. 545
Zerdghil, terre jaune. 296
Zinéh ou réjoüiſſance publique. 119
Zinéh pour la naiſſance d'un Prince. 120
Zinganes, voleurs. 627
leur maniére de voler. idem
Zufear, village. 239

Fin de la table des matiéres.

[library stamp]

00046083

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 25 June, 2016